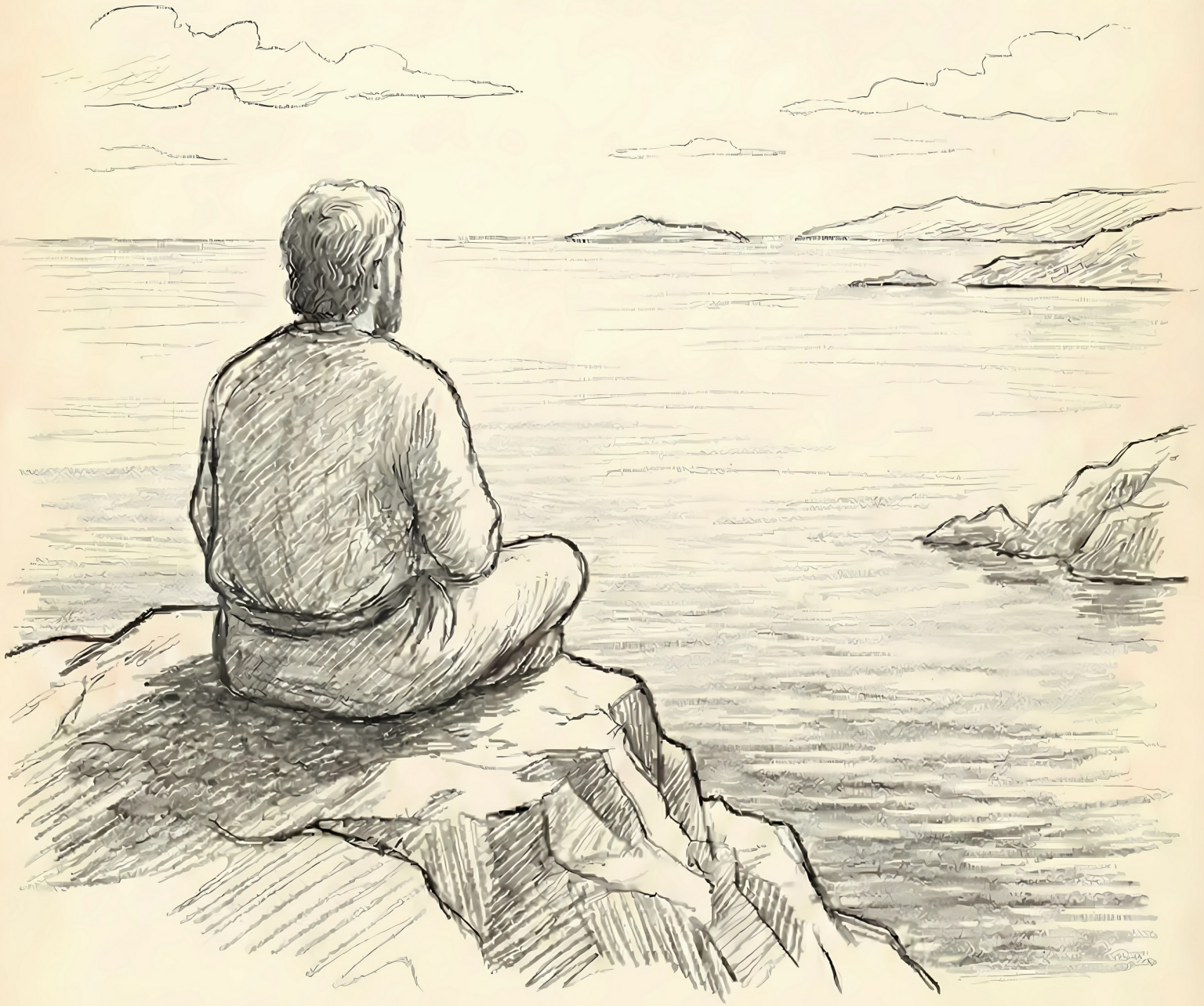
L'APOCALYPSE

expliquée par les écritures

VOLUME 3

chapitres 12 à 16



par Robert Govett

L'APOCALYPSE

expliquée par les écritures

Volume 3

Chapitres 12 à 16

par Robert Govett

Cette traduction a été réalisée par intelligence artificielle à partir de l'œuvre d'un auteur décédé depuis plus de 70 ans et désormais libre de droits.
Elle peut être partagée, copiée et imprimée librement et gratuitement, à la condition de ne pas la modifier et de conserver cette déclaration.
Retrouvez ce document et d'autres ressources sur ***voirjesus.com.***

Le sigle **[NBP]** (Note de Bas de Page) identifie les notes figurant dans l'édition originale.

L'EMPEREUR NÉRON

D'après le buste du British Museum

Chapitre 12

LE DRAGON ET LA FEMME.

Dans ce chapitre, nous entrons dans une nouvelle vision, qui s'étend jusqu'à la fin du chapitre xiv.

Le chap. xii expose deux grandes délivrances de ce jour de péché et de trouble, quand la fureur de Satan est à son comble. Il montre comment le reste juif, quoique toute puissance terrestre soit contre lui, son temple et sa ville pris, et ses prophètes mis à mort, est pourtant préservé. L'histoire plus ancienne de la défense d'Israël par Dieu est remise en scène.

Le chap. xii présente le Dragon : le chap. xiii, les deux Bêtes Sauvages, ses coadjuteurs : le chap. xiv, l'Agneau.
Le chap. xiii est le Royaume de Satan, et le péché humain à son comble ; les saints étant livrés entre les mains de l'Adversaire. Le chap. xiv est le renversement par le Seigneur du Royaume du Méchant.
Le chap. xii est lié au précédent. Il est le résultat de la commission de Jean de prophétiser à nouveau. Le chap. xi offrait à notre attention Jérusalem la Mauvaise, et sa méchante génération : Jérusalem, siège du Faux Christ, et lieu du temple souillé, la ville étant désolée ; mais le chap. xii est la cité sainte. Son ange gardien et les serviteurs de Dieu d'en haut lui sont liés. Satan est son ennemi, mais en vain. Et à Jérusalem, la redoutable vendange à la fin du chap. xiv a lieu.

Le présent chapitre est divisé en trois parties. (1) La première comprend les six premiers versets, et dévoile les attitudes respectives du Dragon et de la Femme. (2.) La seconde division s'étend du septième au douzième verset, et présente les résultats de l'inimitié de Satan contre l'Enfant-mâle. (3.) La dernière division s'étend jusqu'à la fin du chapitre, et découvre le résultat de l'inimitié de Satan contre la Femme.

Ch 12.1-2

« Et un grand signe fut vu dans le ciel, une femme revêtue du soleil, et la lune sous ses pieds, et sur sa tête une couronne de douze étoiles : et elle étant enceinte crie, étant en travail, et se tourmentant (en vue) d'enfanter. »

Ceci n'est pas proprement un « prodige », mais un « signe ». C'est un signe d'événements futurs : comme le nuage venant de l'ouest est un signe de pluie proche. Matt. xvi, 3. C'est le signe de la tête de Satan sur le point d'être écrasée, de la délivrance d'Israël, et du royaume à portée de main. C'est un « signe », en ce qu'il offre la vérité symboliquement. Comme la parabole du figuier, au xxive de Matthieu, montre Israël sous un point de vue figuratif, proche de l'« été » du royaume, ainsi cela répond à la grossesse de la femme ici. Le symbole parcourt cette série de chapitres apparentés. (xii-xiv)

1. La première référence principale est à la prophétie dans le Jardin. Gen. iii. L'accomplissement critique de cette prophétie est venu. La Femme et sa semence conquérante, d'une part, se trouvent ici ; et le Dragon et sa mauvaise semence de l'autre. Il ne tente pas maintenant la Femme ; mais utilise la violence contre elle. Le temps de la malédiction sur le serpent, et de la domination d'Adam est proche. Psa. viii. Le Serpent doit être jeté sur la terre, et marcher sur son ventre, avant que sa tête ne soit écrasée. (Chap. xx.) Il ne retourne plus en haut.
2. C'est le signe de la délivrance d'Israël d'entre les Gentils. Beaucoup de nations ont pris Jérusalem. « C'est pourquoi il les livrera jusqu'au temps où celle qui doit enfanter aura enfanté : alors le reste de

ses frères reviendra vers les enfants d'Israël. Et il se tiendra et paîtra avec la force du Seigneur, avec la majesté du nom du Seigneur son Dieu ; et ils demeureront ; car maintenant il sera grand jusqu'aux extrémités de la terre. » Michée v, 3, 4. Le verset précédent de Michée célèbre la naissance de Jésus à Bethléem, comme le souverain destiné d'Israël. Matt. ii, 6. Le chapitre précédent se réfère au même signe. « Maintenant pourquoi pousses-tu des cris ? n'y a-t-il point de roi au milieu de toi ? Ton conseiller a-t-il péri ? car la douleur t'a saisie comme une femme en travail. Sois en douleur, et travaille pour enfanter, ô fille de Sion, comme une femme en travail : car maintenant tu sortiras de la ville, et tu demeureras dans les champs, et tu iras jusqu'à Babylone ; là tu seras délivrée ; là le Seigneur te rachètera de la main de tes ennemis. » iv, 9, 10. Le verset précédent prédit la restauration du royaume à Israël. C'était probablement dans l'esprit des apôtres, lorsqu'ils firent la demande rapportée dans Actes, i, 6. Les versets suivants décrivent les nations rassemblées pour fouler Jérusalem ; mais il est menacé que leurs actes seront leur propre destruction. Nous voyons cela accompli au chap. xiv. Le présent chapitre montre aussi la fuite de la fille de Sion hors de la ville vers le désert. Voir aussi Ésa. vii.

C'est un signe dans le ciel. Il nous est présenté tel que vu par Dieu et ses serviteurs. La vue terrestre de Jérusalem, telle qu'ouverte à la vue des sens, a été donnée dans le chapitre précédent. La Femme est dans le firmament, non dans le ciel des cieux. Nous sommes maintenant dans une position bien plus basse qu'au chapitre quatre. Nous ne sommes pas maintenant en présence du trône de Dieu. L'Enfant est enlevé depuis ce ciel inférieur, la localité de la femme, vers le ciel des cieux, le lieu d'habitation de Dieu.

Les Pharisiens demandèrent à Jésus un « signe du ciel ». Ici, deux sont donnés. Mais ils ne sont pas donnés aux hommes incrédules. À eux seuls le signe de Jonas le prophète, accompli dans la résurrection de Jésus, est accordé.

Pourquoi devons-nous prendre cette femme comme symbolique, et non littérale ? À cause de sa place dans le ciel, de son vêtement, et de son Enfant. Rien de tout cela ne peut être littéral. Elle est présentée symboliquement, parce qu'elle a deux places ; une place littérale sur terre, et une autre en haut. Puisqu'elle est maintenant loin de sa place, elle, qui est une ville littéralement, apparaît comme une femme.

Qui est cette Femme ?

1. Certains disent : C'est L'ÉGLISE. Mais non : cela ne peut être. L'église est une « vierge chaste » ; 2 Cor. xi, 2. Celle-ci est une mère, possédant d'autres fils, outre celui dont la naissance est ici célébrée. Elle est un « grand » signe. Et la grandeur n'appartient pas à la vraie église. Son type est le petit enfant. L'église n'est pas à la fois l'unique Femme, et les Deux Témoins, et la lune sous les pieds de la femme. L'église s'est terminée avant que la prophétie ne commence.

2. Ce n'est pas non plus MARIE la mère de notre Seigneur. Jésus était le premier-né de Marie. Cette femme a d'autres fils ; elle est une femme symbolique, revêtue d'un vêtement jamais utilisé sur terre.

3. i. C'est JÉRUSALEM. La prostituée est une ville : Apoc. xvii, 18. L'Épouse est une ville : xxi, 9. Ainsi l'est donc l'épouse. Cette vision est une répétition, sous un autre aspect, de choses qui ont précédé. « Il faut que tu prophétises de nouveau. » C'était auparavant la « ville sainte », le lieu du temple ; et « la grande ville », lieu du rassemblement des nations, et du tremblement de terre : Ésa. xxix, 1-9.

ii. La femme est traitée comme étant sous la loi. Après avoir donné naissance à l'enfant, elle ne peut s'approcher du temple. Elle est une « femme mise à part », jusqu'à ce que son impureté soit purgée : Lév. xii.

iii. Michel se lève en sa faveur, et combat pour elle et pour son fils. Que peut donc être la femme sinon Jérusalem ? « En ce temps-là se lèvera Michel, le grand chef qui se tient pour les enfants de ton peuple ; et ce

sera un temps de trouble tel qu'il n'y en a point eu depuis qu'il existe une nation jusqu'à ce même temps ; et en ce temps-là ton peuple sera délivré, quiconque sera trouvé écrit dans le livre » : Dan. xii, 1.

iv. Quand l'ange de l'alliance pose à nouveau le pied sur terre, et que le temple et l'arche apparaissent, ainsi que le miracle restauré, quelle ville cela devrait-il être sinon Jérusalem ? Là, toutes ces choses s'unissent. Quelle ville a des relations célestes et terrestres aussi marquées dans la prophétie que celles-ci ? Quelle ville est si glorifiée de Dieu, que Jérusalem ?

Cette femme possède les trois classes de gloire céleste.

Les gloires du soleil, de la lune et des étoiles, sont les trois gloires célestes. 1 Cor. xv, 41. Mais celles-ci sont toutes liées à la postérité d'Abraham, en tant que personnes, et à Jérusalem, en tant que lieu de manifestation. Avec les personnes, elles sont liées, comme nous le voyons dans le rêve de Joseph. Et encore, dans la bénédiction sur Abraham. « Je multiplierai ta semence comme les étoiles du ciel. » Les corps célestes sont liés par notre Seigneur à Jérusalem. « Jérusalem sera foulée aux pieds par les Gentils, jusqu'à ce que les temps des Gentils soient accomplis. » « Et il y aura des signes dans le soleil, et dans la lune, et dans les étoiles » : Luc xxi, 24, 25.

Quand Jérusalem est humiliée, les corps célestes compatissent avec elle, et s'obscurcissent.

Quand sa gloire apparaît, ils sont eux aussi glorifiés. Le soleil et la lune sont mentionnés comme s'ils appartenaient à Jérusalem. « Ton soleil ne se couchera plus, et ta lune ne se retirera plus » : Ésa. lx, 20.

v. Avec cette cité, les « temps » et les « saisons » sont liés par Dieu. De là lui appartiennent les 42 mois, les 1260 jours, et le temps, des temps, et la moitié d'un temps. Au chap. xiv, nous avons aussi les prémices, la moisson et la vendange qui l'accompagnent. Car ce chapitre forme l'un de la série actuelle.

vi. Jérusalem est la ville qui doit être en travail dans le grand jour du Seigneur. Ésa. xxvi, 17, 18 ; Mic. iv, 8-10 ; v, 1-3 ; Jér. vi, 22-25 ; xiii, 19-21. « Demandez donc, et voyez si un homme enfante ? Pourquoi vois-je tout homme avec ses mains sur ses reins, comme une femme en travail, et tous les visages sont-ils devenus pâles ? Hélas ! car ce jour est grand, tellement qu'il n'y en a point de semblable : c'est même le temps de la détresse de Jacob, mais il en sera délivré » : Jér. xxx. 6, 7.

Mais une objection peut survenir pour certains. « Comment Jérusalem peut-elle être représentée comme la mère de la semence de l'Évangile, alors que Paul la décrit comme étant 'dans l'esclavage avec ses enfants' ? » Gal. iv, 25.

L'apôtre dit cela de la Jérusalem de son temps, la « Jérusalem actuelle » : telle qu'elle est représentée au ch. xi. Mais elle ne « demeure pas dans l'incrédulité » ; et est greffée à nouveau. Paul considérait le Juif dans une incrédulité qui dure tout au long de cette dispensation ; mais quand les branches des Gentils sont retranchées par manque de foi, les branches naturelles sont restaurées.

Ceci est plus amplement exposé dans les paroles qui suivent.

« Une femme revêtue du soleil. » Les trois gloires célestes de la Femme répondent à trois alliances, qui forment trois dispensations.

Par « le soleil », on entend le Seigneur Jésus. Il est « le Soleil de Justice » : Mal. iv, 2. Il est représenté dans ce livre comme ayant son visage comme le soleil ; tant dans la vision d'ouverture que lorsqu'il apparaît comme l'ange du chap. x.

Le fait que la femme soit revêtue du soleil représente alors son état de justification par le Seigneur, sa justice. És. lxi, 10. Adam et Ève, devenus pécheurs, sentirent leur nudité et tentèrent faiblement de se vêtir de feuilles de figuier. Mais comme plus tard le Seigneur Dieu les revêtit de tuniques de peau, de même maintenant cette femme est revêtue du soleil. Elle est revêtue de Christ. Elle est une transgressante, comme Ève l'était : mais

elle est maintenant justifiée par la foi. En tant que transgressante, elle est dans le trouble : mais en tant que justifiée, elle est délivrée. De même qu'elle est revêtue de Dieu, ses enfants de foi sont scellés de Dieu. Chap. vii.

Elle est une femme de foi, sinon elle serait trompée par Satan. Elle est décorée des signes de toutes les dispensations accordées aux hommes de foi. Par la foi, elle échappe à l'épée, et erre dans le désert, (Héb. xi.) ayant un bon témoignage par la foi, mais n'ayant pas encore obtenu la promesse. Dans le chapitre précédent, le mur est tombé sur les hommes incrédules, et en a tué sept mille de leurs chefs. À moins qu'elle ne se soit repentie, elle aurait également péri de même. Mais elle s'échappe par la repentance. Luc xiii. La femme de l'incrédulité — la Prostituée — son vêtement terrestre, et son union avec le Faux Christ, nous sont découverts dans les chapitres xvii et xviii.

Le fait que la Femme soit ainsi vêtue est un signe que le royaume du « Messie sa justice » est proche. Elle est maintenant « la cité de la justice, la cité fidèle » : Ésa. i, 26 ; Jér. xxxiii, 14-16 ; xxiii, 6.

Le côté mauvais de Jérusalem avait été affiché sous trois points de vue. Elle était, (1.) « Sodome », et (2.) « Égypte » spirituellement ; et (3.) la cité qui a crucifié le Seigneur. Ici, elle a trois aspects de gloire correspondants, un sous chacune des dispensations impliquées dans la parole juste citée. (1.) Dans la dispensation de Sodome ou celle d'Abraham — père des douze patriarches — elle a la gloire des douze étoiles. (2.) Dans la dispensation de l'« Égypte », ou celle de la loi, elle a la lune. (3.) Dans la dispensation de l'Évangile, sous laquelle elle a « crucifié le Seigneur », elle a la gloire du soleil.

Ainsi, les trois témoins des chapitres x et xi appartiennent tour à tour à l'une de ces trois dispensations. Énoch, à la patriarcale ; Élie, à celle de la loi ; Jésus, l'ange — à celle de l'Évangile. La célèbre prophétie attribuée à Élie — « Deux mille ans, un vide ; deux mille, la loi ; deux mille, le Messie, et le septième millier, le repos » — prête son aide à cette vue. Les étoiles appartiennent au soir du vide ; la lune régit la nuit ; le soleil, le jour.

Le fait que Jean mange le livre typifie la compréhension par Israël du reste de la prophétie. La Jérusalem qui est de foi perçoit sa place dans les trois dispensations précédentes de Dieu, et a l'espérance de la gloire de celle à venir ; en dépit du jour d'épreuve alors venu sur elle. Mais elle voit que la résurrection doit précéder la gloire, et pour cela elle est en travail.

Comment l'Interprétation Courante expose-t-elle ce chapitre ?

« La femme dans le ciel est l'église spirituelle. Le soleil est l'empereur romain. » La lune n'est pas expliquée. « Les douze étoiles sont les évêques de l'église », quel que soit leur nombre. « Son vêtement de soleil est la possession de la faveur de l'empereur romain. Le dragon est l'empire romain poussé par Satan. Son jet à terre du tiers des étoiles est son acte de dégrader ou de tuer les évêques. (Auparavant, les étoiles étaient douze ; maintenant, un grand nombre.) L'Enfant, ce sont les croyants en Christ. Son ascension vers le trône de Dieu est l'exaltation des croyants à la suprématie politique par décret de l'empereur ! Le fait que l'Enfant régisse toutes les nations avec une verge de fer est l'acte des chrétiens contraignant les païens par l'autorité impériale ! La joie dans le ciel n'est pas angélique, mais politique. Le 'malheur à la terre' n'est pas une partie de la voix dans le ciel ! » (Quelle audace dans le déni !) « Le malheur de la terre et de la mer fut l'apparition de l'hérésie arienne, dans sa propagation infectant l'église. Le peu de temps du diable est de 1500 ans. La fuite de la femme dans le désert avec des ailes d'aigle est la disparition graduelle de l'église. » Alors la retraite des moines et des ermites dans le désert était réellement bonne et juste. « Sa fuite rapide avec les deux ailes du grand aigle eut lieu au temps de Théodose, l'empereur qui unit les empires d'orient et d'occident, et protégea l'église. »

Le simple énoncé de telles vues suffit à les réfuter. La confusion d'un bout à l'autre est inextricable. L'église n'est pas seulement les Deux Témoins se vengeant eux-mêmes, qui demeurent dans la ville ; mais la Femme

dans le ciel, vêtue de la faveur impériale ; l'Enfant élevé au trône de Dieu au-dessus, la Femme fuyant de devant la face du dragon, et habitant dans le désert de la terre ; et enfin, ce sont les hommes de la terre impliqués dans l'hérésie arienne !

Tantôt l'empereur est le soleil, et tantôt il est le dragon. Tantôt sa faveur est lumière et ciel ; et bientôt les faveurs impériales sont les vêtements de la prostituée, et la fornication des rois.

Après que le paganisme fut chassé du trône impérial, n'est-il jamais revenu ? Quand Satan perd une fois la bataille ici, il n'entre plus au ciel. Mais après Constantin vint Julien l'apostat. Satan n'a-t-il jamais eu de pouvoir dans le ciel politique depuis Julien ?

L'église est à la fois les Témoins mis à mort, et l'Enfant dans le ciel hors de portée des ennemis. Elle est à la fois la Femme dans le désert hors du pouvoir du Dragon, et elle est aussi le reste qui est entre les mains de Satan, et persécuté jusqu'à la mort !

La Femme crie, est en travail, s'enfuit, pendant que le soleil la revêt encore. L'église était-elle sous la persécution alors que la faveur impériale brillait sur elle ? Comment l'empereur romain (ou le dragon) a-t-il persécuté la femme, quand l'empereur Théodose étendait sur elle sa protection ? Comment l'empereur a-t-il donné à l'église des ailes pour lui échapper ? et afin qu'elle puisse se retirer de la vue du public ?

« Le fleuve sortant de la bouche du dragon est l'invasion des Goths et des Vandales ariens. Leur engloutissement par la terre est leur conversion à la vraie foi trinitaire ! » Les irruptions barbares procédaient-elles donc « de la bouche » des empereurs romains ? N'étaient-elles pas entièrement contre leurs souhaits, leurs efforts, leur pouvoir ?

Quelle fausse doctrine cette interprétation établirait partout où elle serait réellement crue ! Le ciel que nous devons chercher est la gloire de ce monde ! Le trône de Dieu est le trône de César. Satan n'a plus de pouvoir dans le monde ! Il y a de la joie au ciel pour les chrétiens prenant le pouvoir politique, et contraignant les incroyants !

La voix du ciel (xii, 10) nous donne la pensée de Dieu ;

car tous les mauvais anges sont chassés pour toujours. Sur quel autre principe comprenez-vous les voix célestes en xi, 15 ; xiv, 13 ? « Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur. » Est-ce là la parole de quelques politiciens ? ou la pensée réelle de Dieu ? Le « ciel de la politique » est une imagination vide, dépourvue d'une ombre de preuve scripturaire. Si le « ciel de la politique » est exempt du pouvoir de Satan, que sont « la terre et la mer » dans lesquelles il règne si puissamment ?

Si le désert de la terre est le lieu préparé par Dieu pour l'église dans lequel elle doit être spirituellement nourrie, comment est-ce aussi sa place d'être assise au ciel dans la splendeur, à côté du trône de César ?

L'Interprétation Courante fait de la fuite de la Femme le résultat des influences mauvaises perçues de la faveur impériale. L'Écriture en fait le résultat de la persécution ; dans laquelle elle s'enfuit pour sa vie, et sans une grande vitesse elle la perdrait. La persécution est causée par le fait que le Dragon est jeté hors du ciel. Or, est-ce qu'un empereur, en conséquence de son expulsion du ciel impérial, a persécuté l'église jusqu'à la mort ? S'il était chassé, où était son pouvoir pour persécuter ?

Le fleuve n'est pas à la fois une fausse doctrine et une armée. Comment l'empereur romain est-il devenu coléreux, parce que les Ariens inondant sont devenus Trinitaires ? Comment s'est-il « éloigné » et a-t-il quitté son poste, afin de persécuter le reste de la postérité de l'église ?

La mère et l'enfant, si séparés dans le texte, tant en position qu'en histoire, sont par cette interprétation confondus. La mère sur terre fuyant pour sa vie, et le fils en sécurité dans le ciel au trône de Dieu, sont par elle rendus un. Mais ses absurdités et ses contrariétés à l'Écriture sont sans fin.

Nous revenons au texte.

2. La Femme dans le ciel a « la lune sous ses pieds ».

Cette position sienne est la conséquence de son revêtement du soleil. La lune est la Loi. Elle n'a aucune gloire, en raison de la gloire excellente de l'Évangile. La lune brille d'une lumière empruntée au soleil. La loi portait les représentations du Messie et de sa grâce. Elle avait les ombres des « bonnes choses à venir ». Autant alors que la lumière était de Dieu, elle est encore reconnue. Mais on ne s'y confie plus comme base de justification. Dans le langage de cette figure, les Pharisiens cherchaient à se revêtir de la lune. Mais en tentant de se justifier par la loi, ils étaient nus et maudits devant Dieu. Ésa. lix, 6. La femme de foi ne tentera pas de s'en revêtir : elle est sous ses pieds. La Loi donne à l'ennemi son pouvoir d'accusation et d'offense contre elle. Sur ce terrain-là, elle n'ose donc pas se tenir. Elle ne dit plus : « Nous sommes disciples de Moïse ». La ville et le temple en bas sont reconnus comme étant de Dieu : et ainsi l'est donc la dispensation dont ils sont les points tournants. La lune occupe le point le plus bas de tous. On ne dit pas qu'elle se tient dessus. Elle est « sous ses pieds ».

Le chapitre précédent exposait le côté sombre de la lune : « les mauvais ouvriers » et « la concision ». Mais celui-ci montre la « circoncision qui adore Dieu en esprit, et n'a aucune confiance en la chair » Phil. iii, 3. La position que la Femme prend maintenant est un signe de sa restauration par Dieu. Deut. xxix, xxx. Après que la bénédiction et la malédiction sont venues sur elle, si elle se repent et se soumet, elle sera restaurée à la plénitude des promesses. Le temps de sa confiance en sa propre justice fut celui de son aveuglement envers le Messie ; mais maintenant qu'elle reconnaît son besoin de la justice du Messie, et qu'elle en est vêtue, elle est prête à recevoir le Roi promis et Son royaume. Le fait que le Juif trouve la perle de la justice du Messie et vende tout pour l'acheter, est le prélude au jugement du Filet ; ou la séparation des Gentils en bénis ou maudits, selon qu'ils se sont comportés envers les fils d'Abraham.

3. « Et sur sa tête une couronne de douze étoiles ».

Les douze étoiles sont les douze patriarches, la gloire des douze tribus. « Et il (Joseph) songea encore un autre songe, et le raconta à ses frères, et dit : 'Voici, j'ai songé encore un songe : et voici, le soleil et la lune et onze étoiles se prosternaient devant moi.' Et il le raconta à son père et à ses frères : et son père le réprit, et lui dit : 'Qu'est-ce que ce songe que tu as songé ? Faudra-t-il que moi et ta mère et tes frères nous venions en effet nous prosterner devant toi jusqu'à terre ?' » Gen. xxxvii, 9, 10. Joseph fait la douzième étoile.

Jérusalem les porte toutes autour de sa tête : car elle était le centre désigné vers lequel les tribus devaient se rassembler, lorsqu'elles se présentaient devant le Seigneur. Quand le roi pécha, dix des tribus furent détachées ; et tombèrent dans l'idolatrie. Quand Élie pense qu'Israël doit être rappelé à la foi en Jéhovah, il bâtit un autel de douze pierres, selon le nombre de la nation entière. 1 Rois xviii, 31.

La nouvelle Jérusalem a aussi ces douze étoiles autour de sa tête. Seulement, comme la nouvelle Jérusalem est une ville littérale (chap. xxi), les « étoiles » deviennent douze « portes », et sur les portes sont les noms des douze tribus d'Israël. Les étoiles dans la main de Christ étaient les conducteurs des églises : les étoiles autour de la tête de la femme sont les conducteurs des tribus d'Israël. « Où est Celui qui est né Roi des Juifs ? Car nous avons vu Son étoile en orient, et nous sommes venus pour L'adorer. » Mais remarquez la signification différente des nombres. Les étoiles des églises ne sont que sept. Elles représentent la perfection temporaire de l'église, comme une dispensation laissée sous la responsabilité de l'homme. Mais douze étoiles nous offrent le nombre permanent ; et par conséquent elles sont maintenues à travers toutes les dispensations, et entrent dans les arrangements de la cité éternelle.

Jérusalem donc, dans la représentation symbolique ci-dessus, est découverte comme le grand centre des dispensations qui sont venues de Dieu. (1.) Dans la dispensation patriarcale, Melchisédech apparut comme le roi de Salem, et sacrificateur du Dieu Très-Haut (Gen. xiv, 18 :) typifiant le jour du royaume de Jésus :

comme Paul le note. Héb. vii. (2.) Sous la Loi, Jérusalem était le lieu du temple, et de la gloire du règne de Salomon. 1 Rois viii. (3.) Sous l'Évangile, elle fut le lieu où le Saint-Esprit descendit à la Pentecôte (Actes ii :) et d'où la bonne nouvelle partit vers le Juif et le Gentil. Ainsi autour de Jérusalem se groupent les gloires de toutes les dispensations de Dieu.

Le soleil, la lune et les étoiles sont à elle. Le titre de Dieu, tel que lié à Israël, prend trois noms :—Il est « le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob ». Au jour du royaume futur aussi, trois ordres de félicité seront rassemblés autour d'elle. Elle sera le centre (1) des nations, (2) d'Israël, et (3) des saints ressuscités ; qui, sous Christ, dirigent le globe.

Les étoiles sont placées plus haut que la lune : le soleil est le centre des deux. Ils sont donnés dans l'ordre de l'éclat : mais dans l'ordre inverse de celui dans lequel les dispensations se sont produites dans l'histoire. Les trois gloires semblaient être placées autour de la Femme, dans l'ordre dans lequel elles parlent de grâce à l'œil de la foi. Sans la justice typifiée par le soleil, la loi et les patriarches se seraient levés en vain.

La femme est enceinte : elle est donc celle qui « a un mari ». Elle est par conséquent la Jérusalem terrestre et inférieure. Gal. iv. La femme stérile, qui doit se réjouir dans la multitude bien plus grande de ses enfants, est la « Jérusalem qui est en haut ». Son état de grossesse signifie l'espérance du reste juif naissant des nombreuses promesses faites à Jérusalem. Mais avant que ces promesses ne soient accomplies, les menaces doivent d'abord prendre effet. Elle doit recevoir de la main du Seigneur la récompense pour ses péchés précédents. Elle doit être humiliée et purgée, par le retranchement de ses propres fils pervers. Il y a alors une lutte intestine en Israël. Certains sont des moqueurs, d'autres les fidèles. Et au-dehors, l'ennemi assaille.

C'est pourquoi elle « crie ». Ses prières à haute voix sont dictées à la fois par la peur et par la foi. La peur la presse ; car les ennemis sont puissants : la foi, parce que Dieu a donné Sa parole pour sa délivrance ultime.

De cette période notre Seigneur parle dans Sa prophétie sur le Mont des Oliviers. « Toutes ces choses sont le commencement des douleurs de l'enfantement. »* Mais après ces malheurs plus faibles vient le temps de la Grande Tribulation. Et en cela, Jésus ordonne à Ses disciples juifs de crier spécialement à Dieu. « Priez que votre fuite n'arrive pas en hiver, ni un jour de sabbat » : Matt. Xxiv, 8, 20.

[NBP] Ωδίνων.*

Apoc. xi est Jérusalem, telle que révélée aux prophètes juifs. Les Témoins, ou l'un d'eux au moins, leur étaient connus d'avance. « Voici, je vous enverrai Élie le prophète ». Le péché et la malédiction de Jérusalem et du temple se trouvent dans beaucoup des écrits de l'Ancien Testament. Mais Apoc. xii donne la même ville telle que montrée par Jésus à ses disciples à part. Matt. xxiv. Leur fuite, et le pouvoir du Méchant, que Jésus révèle dans Sa prophétie, réapparaissent dans le présent chapitre de l'Apocalypse. Car Jésus a délivré deux prophéties embrassant le temple, le Juif et la ville. L'une qu'Il a prononcée à la multitude et à leurs chefs dans le temple, lorsqu'Il les a prévenus de leur mise à mort de Ses prophètes, et de la colère conséquente du dernier jour. Et l'autre qu'Il a prononcée devant Ses apôtres, sur la montagne qui dominait la ville. Ceci peut nous aider à comprendre le double caractère de la prophétie maintenant délivrée à Jean. « Prophétise de nouveau. » La prophétie, comme la doctrine, est divisée en ancienne et nouvelle : l'ancienne, de la Loi : la nouvelle, de l'Évangile. Comme le chapitre précédent représentait la métropole d'Israël littéralement, ainsi le présent la donne dans sa phase symbolique ou emblématique.

On peut se demander si le mot grec rendu par nous par « en douleur » doit être considéré comme étant à la voix passive ou à la voix moyenne. Si c'est la première, cela signifiera qu'elle était impuissante sous ces

douleurs. Si c'est la moyenne, comme Stuart le prend, cela dénotera son effort intelligent pour traverser sa crise de trouble, en vue de recevoir la joie au-delà.

Comme la Femme est une unité spirituelle, ainsi sa douleur est spirituelle, et son Enfant une unité symbolique, comme elle-même. Elle « a de la tristesse, parce que son heure est venue ». Mais grande sera sa joie, quand les saints de la résurrection seront sortis. Alors le mystère de Dieu est fini dans la résurrection, et dans le royaume qui est basé sur la résurrection, et qui apparaît au son de la septième trompette. Cela, Satan sait que c'est proche. De là, le verset suivant le découvre dans une attitude appropriée.

Ch 12.3-4

« Et un autre signe fut vu dans le ciel ; et voici un grand dragon rouge, ayant sept têtes et dix cornes, et sur ses têtes sept diadèmes. Et sa queue entraîne le tiers des étoiles du ciel, et les jeta sur la terre »

Ce second grand signe est un signe des mêmes choses qui furent indiquées par la Femme qui précédait. C'est le signe que l'écrasement de la tête de Satan est maintenant proche. C'est le signe du malheur prédit d'Israël, et de la désolation de leur pays. Il annonce aussi la venue du royaume de Dieu, par le retrait du Mystère.

C'était un signe « dans le ciel ». Là est la place de Satan, jusqu'à ce qu'il soit jeté bas : comme l'histoire de Job le prouve. Job i, ii. Il est le « Prince de la puissance de l'air », et les « esprits méchants » sont encore « dans les lieux célestes » ; car l'église est appelée à lutter contre eux là. Éph. ii, 2 ; vi, 12.

L'objet contemplé est un « grand Dragon rouge ». C'est, au-delà de tout doute, Satan. Il est ainsi appelé plus tard, au neuvième verset. Il est décrit comme « grand ». C'est-à-dire qu'il est possesseur d'une puissance immense : l'immensité de son corps vu était l'indication de l'étendue de sa domination. Il nous est découvert maintenant comme « Prince de ce monde », un titre que l'on ne trouve que dans l'Évangile de Jean. xii, 31 ; xiv, 30 ; xvi, 11. Dans le premier de ces passages, notre Seigneur l'appelle ainsi, alors qu'il est à la veille de ses propres souffrances. Jérusalem l'avait rejeté, et il était sur le point d'être conduit à la mort. Mais par cette mort, le Grand Séducteur devait être jeté dehors, et tous les hommes attirés à lui. Sous le caractère de sa grandeur, Satan se dépeignit lui-même à notre Seigneur, dans la tentation. Et notre Sauveur ne le contredit point. C'était vrai : comme le manifestait le titre de « Prince de ce monde », donné par Jésus. Telle est sa grandeur, qu'il a des agents et des sujets volontaires tant au ciel que sur la terre. Ses têtes et ses cornes sont de la terre ; sa queue est dans le ciel. La Femme apparaît au ciel et sur la terre : ainsi en est-il du Dragon, son ennemi. Le temple de Dieu aussi est en partie au ciel, en partie sur la terre. Et d'un caractère semblable est le royaume lui-même, quand il sera pleinement venu. Dieu doit être manifestement « le Dieu Très-Haut, possesseur du ciel et de la terre », selon le titre Lui étant donné par Melchisédech. L'intention de ces deux signes est donc de nous permettre de voir l'étendue de la lutte entre Satan et le Fils de Dieu. L'effort du Dragon contre le fils de la Femme a lieu au ciel ; Son effort contre la Femme elle-même et sa semence réside dans la terre.

Sa couleur est « rouge ». C'est la couleur du sang ; comme nous l'avons vu précédemment. vi, 4 ; 2 Rois iii, 22. Appliquée à un être intelligent, elle le dénote cruel, assoiffé de sang. Apoc. xvii, 3. Ainsi Satan nous est découvert comme « le meurtrier dès le commencement », caractère sous lequel il est remarqué par l'Évangile et l'Épître de Jean seulement. Jean viii, 44 ; 1 Jean iii, 12. Il est manifesté par ses actions subséquentes comme étant de cette disposition. Les conquérants qui montent au ciel furent mis à mort par ses ruses et son influence sur les hommes. Il est l'instigateur du massacre des saints qui s'ensuit après l'élévation de son roi sur le trône. Il poursuit la Femme dans sa fuite, avec le dessein de la détruire. Sans une intervention surnaturelle, il réussirait dans son projet meurtrier.

C'est pourquoi ce livre montre l'accomplissement de l'alliance de Dieu faite avec Noé. Dieu tirerait vengeance du sang humain versé, tant de la main de l'homme, qu'« au compte de toute bête sauvage » : Gen. ix, 5. C'est pourquoi le trône est dressé pour juger cette meurtrière bête sauvage.

Il est décrit comme « le Dragon ». Par ce titre, nous devons penser à lui comme à l'Ancien Ennemi en possession de la puissance. Dans le Jardin, il était le serpent, utilisant la tromperie seule. Mais maintenant il utilise la force. Sous le nom actuel, il semble qu'on y fasse allusion dans l'Ancien Testament. « Tu fouleras aux pieds le lionceau et le dragon » : Psa. xci, 13. Au jour de sa puissance, Christ tuera le dragon dans la mer. Ésa. xxvii, 1 ; li, 9.

Le Grand Agent du Mal, qui lui donne l'unité tant au ciel que sur la terre, est maintenant sur la scène. Il était apparu auparavant un instant comme l'étoile qui était tombée du ciel. Mais alors il n'était manifesté que comme le subordonné de Dieu, accomplissant ses desseins dans les fléaux envoyés sur l'homme. Au chapitre xi, son coadjuteur, la Bête Sauvage, fut un moment exhibé, comme le destructeur des témoins. Mais maintenant l'union de ces deux monstres de mal doit être montrée ; et la supériorité de Satan, de qui découle la puissance par laquelle la Bête Sauvage est élevée au trône, est découverte. Ainsi Satan se trouve dans cette vision imitant, du mieux qu'il peut, la scène de la première vision prophétique du livre. Il donne la puissance à son roi au-dessus de tous les autres : seulement son trône n'est pas, comme dans le cas de Dieu, au ciel : il est sur la terre. Mais Satan agit pour le Faux Christ, et prépare la voie pour sa souveraineté, comme le Père le fait pour le Fils.

Le Diable n'apparaît pas comme le serpent, avant que la Femme ne soit contemplée. Ainsi nous sommes conduits à dessein vers l'histoire d'Éden. Mais là il tenta, et gagna la femme à son côté. Maintenant il persécute la Femme, comme quelqu'un qui est du côté du Très-Haut.

Ce Dragon avait « sept têtes et dix cornes » Les sept têtes sont sans doute les mêmes que celles que nous rencontrons plus tard dans les treizième et dix-septième chapitres. Dans ce dernier endroit, on nous dit qu'elles sont « sept rois » qui précèdent l'apparition finale du Grand Faux Christ. Dans ce chapitre, l'apôtre nous informe que cinq des rois étaient déjà morts : le sixième régnait alors : le septième n'était pas apparu : et son règne, quand il s'élèverait, ne serait que bref. ver. 10. Enfin donc la septième tête a fait son apparition ; et elle possède le royaume. Elle est couronnée comme les têtes précédentes. « Et sept diadèmes sur ses têtes » Les têtes du Dragon sont des puissances terrestres : elles sont couronnées de « diadèmes », non d'« étoiles ». Sa queue est au ciel, ses têtes sur la terre.

Il a aussi « dix cornes » Les cornes sont aussi définies par l'ange interprète comme étant dix rois. xvii, 12. Mais en quoi diffèrent-ils alors des têtes ? Les têtes sont supérieures et successives : les cornes sont des rois contemporains et subordonnés, qui donnent toute leur puissance à la dernière tête ou empereur, alors qu'ils la reçoivent pour la première fois en son jour. Comme la tête chez le bétail et parmi les bêtes sauvages utilise la corne, ainsi l'empereur utilise ces siens rois-sujets. Les dix cornes ne sont pas encore couronnées : car elles n'ont de puissance comme rois que pendant le règne de la huitième tête : et celle-ci ne s'élève pas avant la blessure mortelle de la septième.

Ces sept têtes et dix cornes qui troublent la Femme sont les mêmes qui plus tard détruisent sa rivale, la Grande Prostituée. Le royaume de Satan n'est pas stable : il n'a que dix cornes. Douze est le nombre parfait et permanent de Dieu. Pourtant il faut observer que le Faux Prophète en a deux, qui complètent le nombre. Les cornes cependant sont divisées, comme l'empire de Jéroboam, en dix et deux.

Satan sous cet aspect est comparé au Seigneur Jésus. Comme Satan est « Prince de ce monde », ainsi Jésus est « Prince des rois de la terre ». Comme Satan a sept têtes et dix cornes, ainsi Jésus, en tant qu'Agneau, a une tête et sept cornes, avec sept yeux dans les cornes. Au chapitre xi, le royaume, comme on nous le dit, devient celui de Christ à la septième trompette. Ici, il est montré qui le détient en fait, bien qu'illégalement. Cette représentation emblématique est destinée à nous exposer la vérité que Satan à la fin exercera la

plénitude de la domination des Gentils. Il animera tellement ses dirigeants de son esprit, que toute la puissance des Gentils est regardée en haut comme consolidée avec le propre corps de Satan. C'est exprimé plus tard par le dire de l'écrivain sacré que « Satan séduit toute la terre habitable » : ver. 9. Les rois de la terre universellement prennent le parti de Satan contre le Seigneur Jésus : et cette posture l'Ennemi la maintient, jusqu'à ce que la puissance de la nouvelle dispensation l'accable, lui et eux. Alors Christ prend la puissance perdue par les rois de la terre, et la donne à ses serviteurs qui ont prouvé leur fidélité pendant leur vie antérieure sur terre.

« Et sa queue entraîne le tiers des étoiles du ciel. » La puissance d'un serpent réside grandement dans sa queue. Ainsi en est-il ici aussi. Emblématiquement, la puissance de Satan parmi les anges est décrite. L'étendue de son influence, quant au nombre, est aussi donnée. Le tiers des anges a suivi son étendard rebelle. Ils sont « les étoiles du ciel ». Cette interprétation est prouvée très clairement par une référence à ce qui suit. Le présent chapitre répète plusieurs parties de lui-même. Nous avons deux notices (ou trois plutôt) de la chute du diable ; le sort de l'Enfant est deux fois indiqué : la fuite de la Femme est deux fois narrée. Tandis qu'il est dit ici qu'« il jeta (les étoiles) sur la terre » : dans les septième verset et suivants, nous lisons que « Michel et ses anges combattirent, et le diable combattit, et ses anges, et ne prévalurent point, et leur place ne fut plus trouvée dans le ciel. Et le Grand Dragon fut jeté dehors, ce Vieux Serpent, appelé le Diable et Satan, qui séduit toute la terre habitable : il fut jeté sur la terre, et ses anges furent jetés avec lui »

Mais n'y a-t-il pas une faille ici ? Les douze patriarches sont supposés être signifiés par les « douze étoiles » autour de la tête de la Femme. Or, les anges sont supposés être symbolisés par des étoiles. Mais observez, l'évangéliste interpose une note de différence, qui ajoute une confirmation à la vue précédente. Les étoiles autour de la tête de la femme sont appelées « étoiles » absolument. Ces étoiles de la queue du dragon sont nommées « étoiles du ciel ». Les patriarches sont des étoiles de la terre sur le point d'être promues au ciel : ces anges rebelles sont des étoiles du ciel, sur le point d'être jetées sur la terre.

Dans le premier chapitre, Jésus tient dans Sa main « sept étoiles » qui sont les « sept anges » des églises. Jésus élève ses étoiles de la terre au ciel : Satan jette ses étoiles du ciel sur la terre. Les étoiles de Christ sont destinées à suppléer aux places perdues par la rébellion et l'expulsion de Satan et de ses anges. La puissance de Satan sur la terre est universelle et ininterrompue ; au ciel elle n'est que partielle, et de cela il est promptement dépossédé.

« Il entraîne le tiers des étoiles. » Ceci dénote son contrôle habituel sur elles. « Il les jeta sur la terre » Ici l'Aoriste dénote que c'était un acte qu'il accomplit une fois pour toutes. C'est le résultat de son acte de les mener au combat, et de leur défaite dans la lutte. Nous avons vu aussi que Satan est l'« étoile tombée » d'Apoc. ix.

En accord avec ceci, il est ajouté : « Ses anges furent jetés avec lui. » Comme Satan commandait l'engagement, ce fut son acte qui mena à leur expulsion. D'un autre point de vue, ce fut l'acte de Michel et de ses anges. À nouveau il est dit : « Et quand le Dragon vit qu'il avait été jeté sur la terre » Non seulement les étoiles de la queue du Dragon sont jetées dehors, mais Satan le Dragon est aussi jeté bas. Ainsi, le futur délogement du diable et de ses anges est d'abord prédit figurativement, puis littéralement.

Le Dragon ressemble à la Bête Sauvage du chapitre suivant, sauf que celle-là n'a pas la queue de Satan. Le Faux Christ n'a pas, comme Satan, puissance sur les anges du ciel. Le ciel est alors fermé contre la puissance du mal pour toujours. Dans ce chapitre, Satan est représenté comme agissant contre la Femme et son Enfant, avec des puissances tant du ciel que de la terre. Dans Apoc. xiii, nous avons le Faux Christ utilisant la puissance de la terre contre « le reste de sa semence »

Les deux parties de la description du Dragon ne sont pas vaines : mais elles sont développées dans l'histoire subséquente du chapitre. Satan est décrit d'abord par ses « têtes » et ses « cornes ». Ce sont ses puissances terrestres, qu'il emploie contre la Femme. Sa « queue » et son effet sur les étoiles sont mentionnés ensuite.

Ce sont ses armées célestes d'anges déchus, qu'il engage contre l'Enfant. Dans les deux cas, c'est la force qu'il utilise.

La description de la Femme est double aussi. Une partie donne une esquisse d'elle telle que vue extérieurement : l'autre décrit ses affections internes. Par la première de celles-ci, on la voit liée à Israël : par la seconde, elle est apparentée à l'Église, comme une femme de foi et d'espérance sous la persécution.

Ici les deux peuples de Dieu et les deux alliances sont mis en contact étroit. Et en réponse à cela, il y a deux échappatoires ; la céleste, vers le trône de Dieu : la terrestre, dans le désert. L'un s'enfuit : l'autre est ravi. Correspondant aussi à ces deux peuples de Dieu sont les deux guerres du Dragon : d'abord au ciel, puis sur la terre.

Ch 12.4

« Et le Dragon se tenait devant la Femme qui était sur le point d'enfanter, afin que, lorsqu'elle aurait enfanté, il dévorât son enfant »

Cette attitude de Satan découvre sa connaissance, et son attente de l'accomplissement des desseins de Dieu. Il est conscient de la destinée tant de la Mère que de l'Enfant. Ses têtes cornues sont aux aguets contre la Mère en bas : et sa queue en haut résiste à l'entrée de l'Enfant au ciel. Les puissances de la terre ont, comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, saisi la Ville Sainte ; et la Bête Sauvage et les nations tentent impuissamment d'empêcher la résurrection des saints. Nous en avons vu un spécimen dans l'histoire des Deux Témoins. L'empire romain, représenté par les sept têtes et les dix cornes, et l'empire romain dans sa dernière attitude, telle que définie par les diadèmes sur la dernière tête, régit la cité de Dieu.

Dans cette ville néanmoins se trouve la foi. De là, les temps de trouble et de secours de la Femme sont proches. L'incrédulité apporta la confédération de la femme avec Satan, et le déplaisir de Dieu. La foi apporte les promesses et le secours de Dieu, et le déplaisir de Satan.

La sagesse de Satan est vue. Il est au poste où le plus de danger menace son royaume ; pour s'y opposer et le détourner, si possible. Quand Jésus naquit, il chercha à le retrancher ; quand il était sur le point d'entrer dans son ministère, il est à portée de main pour tenter.

Son dessein en prenant cette attitude est évident. Il espère vainement vaincre celui qui est ressuscité d'entre les morts. Il hait également la Mère et l'Enfant. L'Enfant est l'objet de sa première inimitié, parce qu'il l'a déjà vaincu ; et est prêt à monter au ciel, pour l'expulser de sa possession perdue là. L'Enfant doit aussi régner sur les nations en bas : et ainsi l'éjecter également de son royaume de la terre, dans lequel il séduit les nations. Il a particulièrement blessé le talon de cet Enfant : et cet Enfant en retour doit particulièrement lui écraser la tête. v. 5. En effet, cela semble être le lien qui unit les nombreuses personnes en un seul Enfant mystique, qu’elles ont obtenu la victoire jusqu'à la mort sur Satan en haut. Il y a une autre lutte peu après contre Satan sur la terre, et la victoire jusqu'à la mort dans ce conflit. Mais c'est une autre dispensation.

L'inimitié et l'audace de Satan sont à leur comble : comme ces passions le sont aussi dans sa semence. (Ch. xi.) Au jour des églises, il cherchait à vaincre par la subtilité, et tentait de séduire par sa puissance d'en haut, influençant en secret de faux apôtres. (Ép. à Éphèse.) Mais maintenant il utilise, non la ruse, mais la puissance contre ces conquérants.

Ainsi le même corps de conquérants destiné à régner avec Christ est le test tant des saints anges que de ceux qui sont déchus. Les saints anges et leurs vingt-quatre princes accueillent Jésus et ses frères rachetés à leurs

places dans le temple, et sur leurs trônes de domination. Mais les mauvais anges, et Satan à leur tête, résistent également à Jésus et à ses rois-sujets, et dressent un autre Souverain Sacrificateur et un autre Roi.

Ceci jette une pleine lumière sur le sujet de la chute de Satan. Qu'on suppose seulement que, lorsque Dieu fit l'homme, Il informa les anges qui se réjouissaient de la nouvelle création, que cet être, fait inférieur à eux-mêmes, les dirigerait un jour, eux et toutes choses ; et l'affaire est expliquée. Cela provoquerait l'orgueil de Satan, par lequel nous savons qu'il tomba. 1 Tim. iii, 6. « Un inférieur nous dirigera-t-il ? Un cadet sera-t-il placé au-dessus de nos têtes ? » Il murmure son aversion, et d'autres acquiescent. Il ira donc, et dérangera secrètement le dessein de Dieu, en dressant la créature nouvellement formée contre son Créateur, et en la plaçant sous la peine de la colère de Dieu. Il se masque sous la forme de l'un des animaux de la terre, comme s'il pouvait ainsi échapper à l'œil de Dieu. Dieu semble ne pas prendre garde à l'ange déchu au-dedans, qui était devenu ainsi le menteur et le meurtrier : mais Il condamne le serpent, et cette sentence sur le serpent s'attache avec des liens d'adamant à l'ange séducteur.

Mais le dessein de Dieu, loin d'être déconcerté par cette division introduite entre Sa créature et lui-même, commence alors à se dérouler : et Satan entend que l'exaltation de l'homme sera le jour de sa chute terrible et éternelle. Désormais, lui et son parti se tiennent engagés contre Dieu, et contre le Christ de Dieu, dans la main de qui l'empire de toutes choses doit être donné. Son inimitié finit par produire le plan mûri du chapitre suivant.

Ch 12.5

« Et elle enfanta un fils mâle qui doit diriger toutes les nations avec une verge de fer »

De quelle sorte est cette naissance ?

(1.) Ce n'est pas une naissance littérale. Car la femme n'est pas une femme littérale, mais une ville. (2.) Ce n'est pas une naissance spirituelle, ou régénération ; car les personnes constituant l'enfant sont déjà nées de l'Esprit. (3.) C'est une naissance symbolique, ou résurrection. « Ils n'ont pas aimé leurs vies jusqu'à la mort. » De là, ceci est une naissance hors de la mort ; c'est-à-dire, c'est la résurrection. Christ, le possesseur de la clef de l'Hades ouvre pour eux la porte, et nul ne peut la fermer. De cette manière Paul expose le second psaume. « Dieu a accompli la même (promesse) ... en ce qu'il a ressuscité Jésus, comme il est aussi écrit dans le second psaume : Tu es mon fils ; je t'ai engendré aujourd'hui » : Actes xiii, 33. À la résurrection, l'ascension est aussi liée, comme dans le cas de Jésus. Et tant de la régénération que de la résurrection, le baptême est le type. Il nous découvre la mort et l'ensevelissement dans l'immersion, et la résurrection tant spirituelle que corporelle, dans l'émersion du croyant. De plus, la même chose (en principe) nous a été montrée dans la résurrection et l'ascension des Deux Témoins.

« Un fils mâle. » Qui est-ce ?

1. Ce n'est pas ISRAËL ; bien que dans l'expression « enfant mâle » il y ait une référence à l'histoire d'Israël en Égypte ; puisque c'était contre les enfants mâles particulièrement que la persécution de Pharaon faisait rage, et sur ce point le trouble d'Israël était particulièrement ressenti. Ce n'est pas Israël, car bien qu'ils aient vaincu les nations de Canaan, ils n'ont pas vaincu Satan ; on ne pourrait pas non plus dire d'eux, qu'« ils n'ont pas aimé leurs vies jusqu'à la mort ».
2. Ce n'est pas non plus CHRIST. L'enfant est une unité composée de plusieurs. Christ était le premier-né de Sa mère. La mère ici a d'autres fils. Satan s'en va contre « le reste de sa semence ». Comme la mère est symbolique, l'enfant doit l'être aussi. La mère est Jérusalem, et Jésus n'y est pas né.

3. Ce n'est pas non plus L'ÉGLISE, simplement et uniquement considérée.

(1.) Car cet enfant est enlevé, non dans l'air, (1 Thess. iv, 16,) mais vers le trône de Dieu, avant que Christ ne soit descendu du ciel. (2.) L'église ne doit pas non plus se lever et monter à un moment si clairement spécifié qu'il est ici prédit. Car s'il en est ainsi, nous pouvons nommer une période avant laquelle l'enlèvement de l'église ne peut avoir lieu. L'enlèvement de l'Enfant et la fuite de la Mère sont simultanés. Alors, jusqu'à la fuite des disciples juifs, l'enlèvement de l'église ne doit pas avoir lieu. Il ne doit pas non plus prendre effet, jusqu'à ce que le dragon ait sept têtes, et que les diadèmes soient placés sur les têtes. Mais l'église ne doit pas connaître le jour de la résurrection.

4. Ce n'est pas non plus la compagnie de ceux préfigurés par la Moisson. (xiv, 14-16.) Car (1) la Moisson a lieu après l'expulsion de Satan du ciel. Ceci, avant elle. (2.) La Moisson est moissonnée par Christ descendu du trône vers la nuée de l'air. L'Enfant est enlevé vers Lui, avant qu'Il n'ait quitté le ciel.

5. L'Enfant est le même corps que la GRANDE MULTITUDE du chapitre vii. Et cette nouvelle vue d'eux est donnée pour nous découvrir comment ils ont atteint le ciel. Ce n'est pas l'ascension des esprits saints à la mort, mais d'hommes ressuscités d'entre les morts. Les points suivants, je pense, satisferont le lecteur quant à l'identité des deux corps.

(1.) Au sixième sceau, les rois de la terre sont exhibés. Ici nous avons Satan comme seigneur des empires de la terre, possesseur de têtes et de cornes. Nous avons ensuite 144 000 de toutes les tribus d'Israël. Cela répond à la Femme ici. Ses douze étoiles répondent aux douze tribus là. Puis vient la Grande Multitude en haut, rassemblée de tous les pays, tout comme l'Enfant-mâle suit la Femme ici. Après la Grande Multitude viennent les prières du reste. viii. Après que l'Enfant est enlevé, Satan persécute le reste de la semence de la femme.

L'étoile tombée (ix, 1,) répond à l'expulsion de Satan du ciel ici.

(2.) La Grande Multitude se tient « devant le trône ». Ceux-ci sont enlevés vers lui.

(3.) Il y a de la joie dans le ciel pour chacun. vii, 11, 12 ; xii, 10-12. « Réjouissez-vous, cieux ». La multitude secourue crie : « Le salut est à notre Dieu, qui est assis sur le trône, et à l'Agneau. » Le cri sur l'Enfant-mâle est : « Maintenant est venu le salut. » « Ils l'ont vaincu par le sang de l'Agneau. » Les anges se réjouissent. (vii, 11, 12.)

(4.) La Grande Multitude adore dans le temple, et Dieu « tabernacle » sur eux. Quand l'Enfant-mâle est monté, les « tabernacleurs » dans le ciel sont invités à se réjouir.

(5.) Les deux parties sont des conquérants. La Grande Multitude est « en blanc », porte des palmes, et est conduite par Christ. Ceux-ci « ont vaincu par le sang de l'Agneau », et sont vainqueurs par la mort.

(6.) Dans l'état joyeux de la Grande Multitude, ne devant plus jamais avoir faim, soif, ou souffrir de la chaleur, il y a peut-être une référence implicite à la Femme ici. Car elle, dans sa fuite à travers le désert, aura à endurer la faim, la soif et la chaleur. Si différemment situés sont la mère et son fils. La Mère signifie les saints dans la chair, gardés pendant le grand jour de la colère sur la terre. Mais ceux-ci sont nourris et conduits par Christ en haut. La Mère est nourrie par des anges en bas. Les deux parties sont en chemin vers leur pays et leur ville promis. Mais le pays et la ville de l'une des parties sont terrestres ; ceux de l'autre, célestes. Probablement aussi les références à leurs joies au chapitre vii sont reprises ici dans leur acte de « ne pas aimer leurs vies (âmes) jusqu'à la mort ». Avant qu'ils ne livrent la vie, ils eurent à endurer les épreuves plus légères de la faim et de la soif. Ils eurent le talon blessé, avant d'écraser la tête du serpent.

(7.) L'Enfant-mâle est la même partie que les adorateurs dans le temple, qui sont mesurés pour la préservation. xi, 1. Ainsi ils sont aussi identifiés à la Grande Multitude, qui sert Dieu jour et nuit dans son

tabernacle. C'est leur aspect sacerdotal. Mais maintenant leur relation au royaume, ou leur position royale nous est montrée. La domination sur les nations, supplantant celle de Satan, est la leur.

(8.) Enfin, comme cette Grande Multitude était exhibée en juxtaposition étroite avec Israël (chapitre vii), ainsi l'Enfant est maintenant représenté comme étant né de Jérusalem. Cette ascension est un gage de la délivrance d'Israël. Moïse est né ; l'Exode est proche.

La compagnie se compose de :

1. Martyrs. Qu'un grand nombre, sinon la plupart d'entre eux, aient été mis à mort, semble évident par leur acte de « ne pas avoir aimé leur âme jusqu'à la mort ». Ceux-ci réapparaissent, je suppose, comme la première des deux compagnies de martyrs, dans Apoc. xx, 4 ; « les âmes de ceux qui avaient été décapités pour le témoignage de Jésus, et pour la parole de Dieu ».
2. Vainqueurs. Ils n'appartiennent à la Femme que lorsqu'elle est enceinte, ils ne sont plus mentionnés lorsqu'elle est sur terre. Qu'une partie de l'église soit ici est prouvable par l'enlèvement promis aux veilleurs fidèles de Philadelphie. Comme ils témoignent de leur foi dans la venue et le règne de Christ, ils doivent échapper à l'heure de la grande tribulation et de la tentation venant sur la terre. Ainsi ils sont liés à Jérusalem. Car toute prophétie est étroitement liée à Jérusalem et au Juif. Il y eut à Smyrne la fidélité jusqu'à la mort, comme ici. Aux conquérants de Thyatire la domination sur les nations est promise : c'est aussi la portion de l'Enfant-mâle.

Ce corps se compose strictement de conquérants : c'est un enlèvement de privilège spécial. Peut-il embrasser certains d'autres dispensations ? Ce n'est pas seulement des morts, mais aussi des vainqueurs vivants. Puisque l'ascension précède juste la fuite de Jérusalem, elle est étroitement liée à la prise et à l'abandon de Matt. xxiv, 40, 41. « Alors deux seront dans le champ ; l'un sera pris, et l'autre laissé. Deux femmes moudront au moulin ; l'une sera prise, et l'autre laissée. » La prise là est celle d'Hénoch ; l'abandon, comme celui d'Élisée quand Élie monta.*

[NBP] L'Enfant semble être, avec le Christ, le Maher-Schalal-Hasch-Baz d'Ésaïe viii, 1.*

« Qui doit diriger toutes les nations avec une verge de fer. » Le règne de l'Enfant ne commence pas au moment de son enlèvement. Il y a une période sur terre, durant laquelle le complot de Satan prospère, et les saints sont livrés entre ses mains.

C'est cette destinée prédite de l'Enfant qui amène la crise au ciel. Satan perçoit que c'est le corps qui lui arrachera son pouvoir usurpé sur les nations ; et en conséquence il résiste à leur entrée au ciel. Contre eux individuellement il faisait rage pendant qu'ils étaient sur terre ; mais maintenant que leur temps de pouvoir est proche, son envie et sa jalousie sont pleinement éveillées. Satan est vu jusqu'ici comme le possesseur du pouvoir sur les nations. Mais cet Enfant royal a été annoncé par les anciens comme devant régner avec le Messie. De là le règne de Christ et de Ses saints est, comme celui des empereurs et des rois qui ont précédé, une chose réelle et personnelle.

Le principe du règne de l'Enfant en est un sévère. « Avec une verge de fer. » D'où il apparaît qu'il sera un règne de justice stricte : les offenses seront visitées par une destruction juste, brisant toute résistance. Cela prouve aussi que l'esprit des nations en général n'est pas celui d'un amour universel pour Christ. Israël par promesse sera une nation entièrement juste. Mais des Gentils cela n'est pas dit. Le règne millénaire est celui de Christ comme fils de David. À David les nations ne rendirent pas obéissance, avant d'avoir été vaincues à la guerre.

« Et son enfant fut enlevé vers Dieu, et vers Son trône »

Ce chapitre nous donne l'issue de l'inimitié de Satan envers les deux grandes parties, la Mère et l'Enfant. Le résultat pour l'Enfant est donné en premier ; car il est supérieur à la Mère. Le combat au ciel se produit en sa faveur, comme la note réjouissante de victoire nous le dit. Satan est éjecté des lieux célestes, seulement quand les saints montent en résurrection. Pendant que l'église maintient sa position par conséquent, la guerre n'a pas lieu. Quand le Diable est éjecté du ciel, nous sommes informés de son activité contre la Mère. Le ciel et la terre sont les héritages légitimes de la Femme et de son Fils : ou les deux alliances et les deux Jérusalem sont en question. L'Enfant monte dès qu'il est né : ainsi il échappe au Dragon.

Ceci est comme l'enlèvement expérimenté par Philippe. Actes viii, 39. « L'Esprit du Seigneur enleva Philippe, de sorte que l'eunuque ne le vit plus. » « Mais Philippe se trouva à Azot » ; il n'était pas entièrement retiré de la terre, comme ceux-ci le sont. Paul fut enlevé, mais que ce soit dans le corps, ou en esprit seul, il ne pouvait le dire. 2 Cor. xii, 2. Ceux-ci sont des ressuscités enlevés dans le corps au ciel. C'est le genre d'enlèvement promis aux saints (1 Thess. iv, 17,) et expérimenté par les Deux Témoins précédemment.

Ils sont enlevés « vers Dieu ».

En cela ils ressemblent aux premiers-nés d'Israël qui étaient particulièrement présentés à Dieu dans Son temple. Le leur est l'Agneau de la vraie rançon, et ils comme la Grande Multitude servent dans le temple de Dieu. L'Interprétation Courante voudrait confondre Dieu et Son trône. Ils sont réellement différents : et la différence embarrasse leur théorie.

« Et vers Son trône. »

Ils sont portés au trône, plutôt qu'au temple en général. Ils y sont conduits, parce que c'est le lieu de la puissance. C'est le refuge de l'opprimé ; le lieu de la justice, et de la puissance armée pour soutenir la justice. Ils ont souffert injustement. Maintenant leur Accusateur doit être réprimandé, et leur Vengeur est fort. C'est le refuge, non pour le meurtrier, mais pour ceux injustement mis à mort. Leur meurtrier a été le Grand Dragon Rouge, avec les marques de son meurtre ancien sur lui.

Ils sont conduits à l'intérieur de l'espace mesuré pour la sécurité. Ils ne sont pas seulement dans le parvis, mais dans le Lieu Très Saint. Pourtant Satan les assaille hardiment sur leur chemin vers là, et leurs protecteurs l'assaillent. Alors commence le royaume ; car le trône agit. La puissance ne résiste pas à la capture de la ville de la terre avec son parvis extérieur. Ceux-là sont abandonnés. Mais du trône de Dieu sort le décret du royaume pour Christ et Ses saints.

Ils ne sont pas emmenés « dans l'air », ni enlevés « vers Christ » mais « vers Dieu et Son trône ». L'Agneau est encore sur le trône.

Ils y sont emmenés comme vainqueurs. « Ils ont vaincu. » Ils sont amenés « vers le trône » « Comme j'ai aussi vaincu, et suis assis avec mon Père sur Son trône »

Leur supériorité sur la Mère et son lot est comme la supériorité de Jésus sur Sa Mère. Matt. ii, 11, 13, 14, &c. L'Enfant est céleste ; la Mère, de la terre ; son refuge est dans le désert : le sien, le trône de Dieu.

Ch 12.6

« Et la Femme s'enfuit dans le désert, où elle a un lieu préparé de Dieu, afin qu'ils la nourrissent là mille deux cent soixante jours »*

[NBP] Ετοιμαζω apparaît sept fois dans l'Apocalypse.*

Cette Femme est la cité de l'ancienne alliance. Elle est la mère féconde qui est en travail, et qui pourtant doit s'enfuir après ses douleurs. Gal. iv. Nous appartenons à la cité céleste qui n'est pas en travail. Elle s'enfuit vers un refuge terrestre. « Nous avons cherché un refuge » : (Héb. vi, 18), vers un asile céleste. Nous sommes dans l'arche et la cité de sûreté, et le sacrificateur oint est mort pour nous.

Il y a deux refuges préparés de Dieu pendant le temps de pouvoir de Satan : un dans le ciel, un sur la terre. Le céleste est sûr pour toujours. Le terrestre n'est pourvu que pour un temps ; il n'est pas dans la terre habitable ; mais dans le désert, dans lequel nul ne peut habiter que par une fourniture miraculeuse. Ces refuges sont adaptés aux différentes positions respectives des deux peuples de Dieu. Le peuple céleste trouve un refuge dans le ciel : les serviteurs terrestres de Dieu sont délivrés sur la terre.

L'évasion de la Femme est l'évasion active inférieure ; l'enlèvement au ciel est l'évasion supérieure, où le saint est passivement transporté par d'autres. Sa fuite doit être extrêmement rapide, sans regarder une seule fois en arrière, de peur qu'elle ne devienne comme la femme de Lot. Luc xvii.

Son esprit est celui de la foi. Elle s'enfuit parce que cela lui est ordonné, tant par l'Ancien Testament que par le Nouveau. Jésus lui ordonne de s'fuir, car Jérusalem est environnée d'armées, et l'idole du Faux Christ est dressée.

Matt. xxiv ; Luc xxi. Elle n'est pas comme Ève croyant au mensonge de Satan, mais au temps de la vengeance, elle utilise le seul mode de délivrance permis. Elle s'enfuit de la colère de Dieu, exercée par la puissance des hommes. Les ennemis d'Israël sont exaltés, à cause de ses péchés. Sa fuite est comme celle d'Israël devant Pharaon ; comme celle de Lot devant la colère de Dieu sur Sodome. Ce n'est que lorsque les 1260 jours sont terminés qu'elle est délivrée de la puissance de ses ennemis.

Il est beau d'observer, en rapport avec les trois symboles célestes qui encerclent la femme, qu'il y a eu trois ENLÈVEMENTS, et trois FUITES DANS LE DÉSERT : une dans chacune des trois dispensations signifiées par les corps célestes.

1. Dans la dispensation patriarcale, il y eut un enlèvement. « Et Énoch marcha avec ('plut à') Dieu ; et il ne fut plus ; car Dieu le prit » : Gen. v, 24.
2. Sous la Loi, il y eut un enlèvement. « Élie monta au ciel dans un tourbillon » : 2 Rois ii, 11.
3. Sous l'Évangile, il y en a eu un. « Pendant qu'ils regardaient, il (Jésus) fut élevé, et une nuée le reçut et l'emporta de devant leurs yeux » : Actes i, 9.

Il y a eu aussi trois fuites dans le désert.

1. Celle d'Agar, aux jours d'Abraham. Gen. xvi, 7, 8. « Quand Sara la traita durement, elle s'enfuit de devant sa face. Et l'ange du Seigneur la trouva près d'une fontaine d'eau dans le désert. »
2. Celle bien connue d'Élie sous la Loi. 1 Rois xix.
3. Celle de notre Seigneur, quand Son précurseur eut été mis à mort. Matt. xiv, 13.

Sa fuite accomplit certains types particuliers de la loi mosaïque.

1. Celui de l'enfantement. Après avoir porté un enfant mâle, la femme devait être séparée et impure pendant quarante jours ; sept avant que l'enfant ne fût circoncis ; trente-trois après cela. Lév. xii, 1-4. Elle devait être éloignée de toute chose sainte, et du sanctuaire, jusqu'à ce que ses jours de purification fussent terminés. Ainsi cette femme est retirée de la Terre Sainte, et du temple pour une période de 1260 jours, soit plus de trente fois la durée prescrite par la loi lévitique. Plus grande est donc son impureté.

2. Ceci est aussi en accomplissement de la loi concernant le meurtrier. Jérusalem a été la ville où beaucoup de sang innocent a été versé, et le trône est dressé qui tire vengeance pour le sang. Est-elle une meurtrière ? ou est-elle seulement quelqu'un qui par accident a tué son prochain ? Cela doit être jugé, et l'on voit qu'elle n'est pas de la race du Serpent, pas une enfant de l'ancien Meurtrier. Elle s'enfuit donc vers le refuge auparavant « préparé de Dieu ». Elle ne se retire dans aucune ville : car il y a de la culpabilité sur toutes. Elle s'enfuit vers le désert. L'une des villes de refuge était dans le désert. Deut. iv, 43. Elle est poursuivie par Satan comme le vengeur du sang, comme nous le verrons. Dieu ne l'aide pas maintenant visiblement, comme au début. Les Deux Témoins qui auraient été le Moïse et l'Aaron de la troupe, sont maintenant retranchés, et enlevés de la terre. Pourtant Dieu donne du secours, et elle ne tombe pas entièrement sous le malheur prononcé par Christ contre les femmes littérales qui allaitent ; car son enfant est retiré. Elle n'a pas un tel fardeau à porter dans sa fuite. Pourtant, il y a assez d'épreuve pour l'amener à prier que la fuite ne soit pas « un jour de sabbat, ni en hiver ».

3. Le camp d'Israël devait se mettre en marche quand la nuée s'élevait. Nom. ix, 17. Alors les Lévites sonnaient de la trompette comme signal. Ainsi, après que les Deux Témoins se sont levés, la nuée s'élève les enfermant en elle, comme dans un char. Alors la septième trompette sonne son alarme, et le camp marche, comme ici. La nuée a son côté de bénédiction pour Israël, comme de colère pour ses ennemis ; tout comme c'était au jour de Pharaon. Le reste est séparé du milieu de la congrégation, afin que Dieu puisse les détruire comme en un moment.

Elle s'enfuit dans « le désert », celui bien connu, décrit sous ce titre dans les livres de Moïse. En cela elle se distingue de la Prostituée. La Grande Prostituée du chapitre xvii est vue par Jean dans « un désert », ou « un désert en esprit », selon la manière dont nous devrions probablement lier les mots.

Sa fuite est dans le désert. C'était le lieu de sûreté pour Moïse, après que Pharaon se fut mis en colère et eut formé le dessein de le tuer. Ici s'enfuit Israël devant le roi égyptien. Vers ce refuge Élie se retira devant les menaces de Jézabel. Et Jésus lui-même s'y retira après que Jean-Baptiste fut mis à mort, et il habita près de là après que sa vie fut recherchée par les principaux sacrificateurs à Jérusalem.

C'est là que les Juifs du temps de notre Seigneur sortirent pour entendre Jean-Baptiste. Mais alors les rebelles n'étaient pas purgés, comme ils le seront maintenant. C'est ici aussi que les Juifs fidèles s'enfuirent aux jours des rois syriens, quand la persécution les atteignit aux temps des Maccabées. 1 Mac. ii, 26. Josèphe.

Observez quelles différences marquées sont apparentes entre l'église et Israël. Aux jours des églises, de faux Juifs, et le diable à leur tête, persécutent l'église de Smyrne. Mais il n'y a pas de fuite. C'est une simple patience. Ici se trouvent de vrais Juifs souffrant de la part de l'homme et de Satan, et leur course ordonnée est de se retirer pour se réfugier vers un certain endroit spécifié de la terre.

Cette femme a un « lieu qui lui a été préparé de Dieu ». S'il est dur qu'elle doive s'enfuir, c'est une miséricorde qu'elle ait un asile. Ses péchés la chassent : la promesse la soutient.

En cela nous observons la différence entre la position de la Femme et celle de l'église. Jésus va préparer les « demeures » de Ses disciples dans la maison du Père. « Je vais vous préparer une place » : Jean xiv, 2, 3. Il

revient, pour les introduire dans cette place préparée. Mais, dans le cas de la femme, l'endroit est sur la terre ; c'est dans le désert ; il est préparé par Dieu, non par Jésus. Ce ne doit pas être une demeure permanente ; c'est un lieu de séjour pour trois ans et demi seulement. Jésus n'apparaît pas pour l'y conduire. Elle s'enfuit elle-même vers la localité désignée.

Quand Israël était dans le désert, Canaan était sa place préparée. « Voici, j'envoie un ange devant toi, pour te garder dans le chemin, et pour t'introduire dans le lieu que j'ai préparé » : Ex. xxiii, 20. Mais maintenant elle fuit le pays, et sa place est quelque part dans le désert d'Arabie. De cela les villes de refuge étaient un type.

Le lieu est sans doute le Mont Sinaï. C'est là que Dieu l'amena jadis. Ex. iii, 12. « Car cette Agar est le Mont Sinaï en Arabie, et répond à la Jérusalem actuelle ». Car cette femme est l'alliance du Mont Sinaï, qui engendre pour la servitude. Gal. iv, 24, 25.

« Afin qu'ils la nourrissent là mille deux cent soixante jours. » Moïse et Jésus furent surnaturellement soutenus dans le désert pendant quarante jours. Élie fut nourri deux fois, et par la force de cette nourriture il marcha quarante jours jusqu'à la Montagne de Dieu, où il plaida contre Israël, comme violateur de l'alliance faite à Horeb. Jésus, après Son jeûne de quarante jours et sa victoire sur le Méchant, fut servi par des anges. Ce sont probablement les agents sous-entendus ici. Il semblerait que la conquête de Satan par Jésus dans le désert ait racheté cet endroit de sa domination, pour être un asile pour Israël.

À la nourriture miraculeuse par la manne dans le désert, les Juifs incrédules renvoient notre Seigneur, comme prouvant la supériorité de Moïse sur lui-même. Jean vi, 31. Notre Seigneur prend alors la nourriture dans un sens spirituel, et applique la manne comme un type, quoique très inférieur, de Lui-même. C'était un sens adapté à la dispensation de l'église qui se préparait alors. Mais maintenant nous sommes revenus à Israël, après que l'église a perdu sa position ; et la nourriture est littérale.

L'expression « afin qu'ils la nourrissent » dénote sa passivité. Aucune somme d'activité ne fournirait de la nourriture à une multitude dans le désert. Elle « est nourrie », comme la nourriture est procurée pour un enfant, non par lui. Actes vii, 20.

De cette fourniture surnaturelle dans le désert, les deux miracles de Jésus nourrissant les multitudes sont typiques. Tous deux eurent lieu après le meurtre de Jean-Baptiste, son précurseur et témoin. Matt. xiv, 13-21 : xv, 32-38. Et là où deux exemples d'un acte ont précédé, c'est un témoignage d'un troisième encore plus grand dans le futur. Gen. xli, 32. Les évasions de Noé et de Lot doivent être accomplies dans une troisième plus grande que l'une ou l'autre. Élie est venu une fois en personne, la seconde fois en la personne de Jean-Baptiste. Sa troisième venue doit être plus grande que l'une ou l'autre.

La nourriture n'est pas dite de son fils : la nourriture n'est pas nécessaire pour lui, car il est ressuscité d'entre les morts.

Il y a une légère variation dans le second récit de la même circonstance au ver. 14. Il y est dit : « Sa place, où elle est nourrie ». Dans le premier cas, l'intention de Dieu est exposée. Dans le second, l'intention est déclarée accomplie.

« Mille deux cent soixante jours. » Pendant un temps si long ses ennemis prévalent, et la pleine marée de la vengeance domine sur la terre. Pendant 1290 jours le sacrifice est retiré du temple, et l'image de la Bête Sauvage dressée. Dan. xii, 11.

Pendant quarante jours littéraux la mère juive était impure après la naissance d'un fils. Pourquoi les jours ici ne seraient-ils pas littéraux aussi ?

Le nombre 1260 est composé de trois et demi multiplié par 12, et le produit multiplié ensuite par 30. Or ces trois nombres sont tous indiqués dans les trois gloires célestes du soleil, de la lune et des étoiles, qui encerclent la femme. Douze sont les étoiles autour de sa tête : trente indique la lune, ou mois de trente jours

sous ses pieds : trois et demi les années mesurées par le soleil, dont elle est revêtue. Pendant autant de révolutions du soleil elle doit être séparée de son pays.

L'observance des « jours, mois et années » est caractéristique du Judaïsme (Gal. iv, 10) et est une autre preuve que la femme est Jérusalem.

Pendant la même durée de temps, probablement aussi pour le même temps, les Gentils foulent aux pieds la ville. Mais cela est compté au chapitre xi par quarante-deux mois, car c'est là représenté comme le temps d'oppression et de mal. Ici c'est compté par jours ; car son bénéfice est mentionné.

Les sympathies du ciel et de la terre sont maintenant en opposition. La Femme est glorifiée au ciel par Dieu, et soutenue sur la terre, pendant que son Enfant est emmené vers Son trône. Sur terre les constituants de l'Enfant furent mis à mort, et la Femme est obligée de s'fuir et d'être nourrie.

Ch 12.7

« Et il s'ensuivit une guerre dans le ciel ; Michel et ses anges combattirent contre le Dragon ; et le Dragon combattit et ses anges »*

[NBP] Littéralement, « pour guerroyer avec, » Un hébraïsme.*

L'expression utilisée implique plus que notre traduction, « Il y eut une guerre dans le ciel ». Elle dénote que la guerre commença alors à avoir lieu ; et en conséquence de ce qui vient de précéder. C'est la même expression qui a été utilisée auparavant pour lier ensemble les Trompettes et les Coupes comme causes, avec leurs effets respectifs.

La cause de cette lutte a déjà été exposée. C'est la montée dans les lieux célestes de cet Enfant, qui doit ôter à Satan et à ses anges leur demeure là-bas et le royaume sur les nations. Il s'oppose à la montée de l'Enfant après sa résurrection. Le cas est semblable à celui des rois de Palestine, quand Israël s'approcha des frontières du pays qui leur était promis. Moab eut peur, Sihon et Og sortirent au combat afin d'empêcher l'entrée du peuple de Dieu sur leur héritage destiné.

Désirant barrer l'entrée de l'Enfant sur son héritage, Satan se précipite sur ses défenseurs angéliques. Antérieurement à cela, il n'exerçait des accusations que contre les prières montantes des saints. Mais quand ils montent en personne, après que ses accusations ont été prouvées fausses, il utilise la force.

Nous avons une indication quelque peu semblable à celle-ci dans l'Épître de Jude. Jude 9. Après la mort de Moïse, avant que le Seigneur ne l'ensevelît, Satan aurait voulu intervenir et empêcher son ensevelissement. Maintenant que les conquérants du Seigneur sont ressuscités de leur sépulture et montent, il voudrait empêcher cela aussi. Auparavant, le temps de l'expulsion de Satan n'était pas venu, et Michel dit seulement : « Que le Seigneur te réprime ! » Mais maintenant le temps de la réprimande du Seigneur est venu, non seulement en paroles, mais par des coups. Le Mystère finit en haut, et la puissance est ouvertement déployée.

Les saints anges cèdent volontiers la place à Christ et à son peuple. Satan et ses anges combattront plutôt que de céder. L'Enfant est donc le même corps que celui que les anciens reconnaissent, quand Jésus prend le livre. Christ est donc appelé à déployer la puissance pour ceux dont le règne et la position sont identifiés aux Siens propres.

Il n'est pas dit que Satan « poursuit » l'Enfant. Satan est déjà dans le ciel vers lequel le Fils s'élance. Il voudrait Lui en barrer l'entrée. Pour une partie des anges, Jésus est Seigneur. Pour ceux qui ont refusé de reconnaître l'homme comme le premier des êtres créés par le décret de Dieu, Jésus, Fils de l'Homme, vient

comme destructeur. Hors de la race que Satan dirige et séduit en général avec tant de facilité, viennent ses vainqueurs, qui le chassent de son héritage et de sa domination. « Sur la terre la paix, » dirent les anges à la naissance de l'enfant Jésus. Mais à la naissance de cet Enfant, il y a « dans le ciel la guerre ».

Qui est Michel ? C'est le titre de Jésus en tant que Seigneur des anges dans la bataille des anges. Jésus est « l'Agneau », car Il se tient opposé à « la Bête Sauvage ». Il est Michel (« Celui qui est comme Dieu ») par opposition au Dragon. Jésus est le plus fort que l'homme fort armé, qui doit piller ses biens. Luc xi, 22. Les anges, Jésus les rencontre comme « l'ange du Seigneur ». Les hommes, Il les rencontre comme un homme.

1. Jésus est l'archange, ou seigneur des anges : car les anges sont à Lui. Matt. xvi, 27.* Il est le Souverain Sacrificateur du temple en haut, jusqu'à Son royaume ; et, apparemment en vertu de cela, Il purifie les parvis célestes de la présence de Satan et de son armée. Le sanctuaire purifié prépare le royaume. Ainsi notre Seigneur est représenté dans Dan. viii, 11, comme « Prince de l'Armée ».

[NBP] Quoique nous entendions souvent parler d'« anges et d'archanges », il n'y a pourtant qu'un seul archange mentionné dans l'Écriture.*

2. Les anges appartiennent à Michel. « Michel et Ses anges ». Les anges appartiennent à Christ, comme on vient de le montrer. Matt. xxiv, 31. Par conséquent, Michel est Christ.
3. La Semence de la femme doit écraser la tête du serpent. C'est le premier coup étourdissant. Celui qui le porte alors est le Christ.
4. Jésus apparaît comme l'ange-secoureur d'Israël, comme Daniel le prédit. Dan. xii, 1. Les anges se tiennent en relation spéciale avec Israël. La toute première mention d'un ange se trouve dans l'histoire d'Agar, qui représente Jérusalem. Gen. xvi.
5. Des voix angéliques célèbrent la victoire résultant de cette guerre, comme « l'autorité du Christ de Dieu » ver. 10. Mais aucune puissance n'a encore été déployée contre Satan, si ce n'est par Michel. Par conséquent, à nouveau, Michel est Christ.
6. À Jésus, par le décret de Dieu et le joyeux assentiment des anges, toute gloire a été décrétée. Mais Il perdrait beaucoup de gloire, si cette défaite de Son Grand Antagoniste ne Lui était pas due. À nouveau donc j'en tire la même conclusion.
7. Dans Jude 9, Michel l'archange dit à Satan : « Que le Seigneur te réprime ! » quand le sujet est le corps de Moïse. Dans Zach. iii, 2 ; « Le Seigneur dit à Satan : "Que le Seigneur te réprime, ô Satan !" » où le sujet est le Souverain Sacrificateur d'Israël auquel résiste le diable. L'inférence est donc naturelle que l'archange Michel est aussi le Seigneur, qui se préoccupe du bien-être d'Israël. Or nul ne peut être Jéhovah aussi bien qu'archange, si ce n'est Jésus.

La présentation de l'Enfant au trône est donc confiée à Michel. Il est interrompu sur Son chemin, et de là surgit la bataille. L'objet principal de l'inimitié de Satan est l'Enfant. Mais comme l'Enfant ne peut se défendre lui-même, ses protecteurs célestes s'avancent, et la guerre de Satan éclate contre les anges.

Le peuple de l'Ancienne Alliance dut combattre, afin d'obtenir la possession de l'héritage terrestre. Mais pour le peuple de Dieu de la Nouvelle Alliance, les anges combattent ; et remportent la victoire. Il y eut toujours une inimitié secrète des mauvais anges contre les saints anges : maintenant elle éclate dans l'emploi ouvert de la force de chaque côté. La guerre est la fin de la carrière de Satan au ciel. La guerre est aussi son dernier jeu sur la terre, tenté par deux fois.

L'occurrence de la guerre dans le ciel montre le changement de dispensation. Maintenant Dieu est patient, et l'église est le témoin de Sa grâce. Et sa leçon est : « Ne résistez pas au mal » « À moi la vengeance » Mais alors le trône de la puissance et de la justice est élevé, et les opprimés sont rétablis dans leurs droits par la force. Le temps de la patience est terminé au ciel.

Le diable guerroie comme le Grand Dragon. Il livre bataille, comme son dernier recours désespéré, maintenant que ses accusations sont prouvées fausses, et que le temps de sa tromperie en haut est fini. Le serpent de la Genèse qui séduisit Ève est vu comme étant un être céleste, seigneur d'armées d'anges, et attirant ensemble les étoiles du ciel pour combattre contre le trône de Dieu.

Ch 12.8

« Et il ne prévalut point, et leur place ne fut plus trouvée dans le ciel »

Pour la Femme, une place est préparée de Dieu sur la terre. La place de Satan et de ses anges dans le ciel est ôtée pour toujours. Et le Psalmiste nous dit que sur la terre elle-même, promptement, — « Le méchant ne sera plus : tu considéreras diligemment sa place, et elle ne sera plus : » Psa. xxxvii, 11 ; Job xx, 5-9.

Il est évident, d'après l'énoncé du texte, que la guerre est encore future. Elle se produit quand il n'y a plus que 1260 jours jusqu'à la venue de Jésus visiblement sur terre : et après que le temps de patience commandé à l'église, et témoigné par elle, est terminé.

Le résultat de la victoire des anges n'est pas le jet de Satan en enfer, mais son éjection du ciel sur la terre, comme cela est mentionné peu après. C'est en confondant ce qui est dit de l'emprisonnement des anges qui tombèrent au jour de Noé par l'amour des femmes, avec l'armée de Satan qui tomba par envie et haine de l'homme, que Milton a erré, et a égaré tant d'autres. Gen. vi, 1-4 ; 2 Pi. ii, 4 ; 1 Cor. xi, 10.

Beaucoup sont surpris d'apprendre que Satan est en haut, parce que Milton l'a décrit comme jeté dans l'abîme sans fond. Mais l'Écriture ne parle jamais ainsi de lui. Elle le suppose toujours soit au ciel, soit sur la terre : comme nous le voyons par les histoires de Job, de Saül, de David, de Michée. Job i, ii ; 1 Chron. xxi ; 1 Rois xxii.

Il y a deux lieux de sécurité, et deux d'insécurité. Le temple et le parvis de l'autel, qui sont dans le ciel, sont sûrs. Le parvis extérieur et la ville sainte sont peu sûrs. L'Enfant porté au trône n'est qu'une autre vue des adorateurs dans le parvis intérieur. Satan tente de forcer cette forteresse, et de là sa défaite.

Il est fort intéressant de remarquer au chapitre xii les correspondances avec le chapitre xi. Au chapitre xi, il est montré à l'Évangéliste un lieu de sécurité, le temple : et un lieu peu sûr, la Ville Sainte. En réponse à cela, nous avons aussi au chapitre xii un lieu de sécurité, le trône de Dieu, vers lequel l'Enfant est porté : et un lieu d'insécurité ; car la Femme assaillie et sans défense est contrainte de s'enfuir. De là nous concluons qu'il est probable que la Femme est la Ville Sainte du chapitre précédent. Le ciel est sûr, et il y a de la joie là-bas au sujet de l'Enfant monté. La terre est peu sûre, et il y a un « Malheur » pour elle.

Au chapitre xi, nous avons une description des actes de méchanceté des nations dans la Ville Sainte, massacrant et se réjouissant au sujet de deux des Témoins de Dieu. Au chapitre xii, nous avons une armée de nations lancée par le Dragon après la Femme en fuite. Au chapitre xi, les Deux Témoins, après avoir été mis à mort, se lèvent et montent vers le lieu céleste de refuge. Au chapitre xii, l'Enfant, qui est décrit comme étant un corps de Témoins en partie mis à mort par Satan, se lève, et monte vers le lieu céleste de sécurité.

Au chapitre xi, une limite de TEMPS est fixée, après laquelle les actes de Dieu ne seront plus secrets. Et quand la septième trompette sonne, le royaume de Dieu vient ; et les dupes de Satan, « les nations », sont frappées dans la colère de Dieu. Le temps pendant lequel la Ville Sainte doit être foulée aux pieds est de « quarante-deux mois ».

Au chapitre xii, le temps d'insécurité et de trouble, pendant lequel la Femme est retenue dans le désert, est de « 1260 jours », ou trois temps et demi. Pendant « quarante-deux mois », la Bête Sauvage règne sur la terre. xiii. Et alors la Vendange le détruit. xiv.

Nous ne nous étonnons pas que l'aide angélique conduite par Christ l'emporte sur le diable. Nous nous émerveillons seulement que la patience épargne si longtemps. L'issue de la victoire est que Satan et ses anges, qui depuis leur complot contre nos premiers parents ont habité sans être inquiétés en haut, n'y ont plus de demeure. C'est là le sens de « place » : Gen. xviii, 33 ; xxx, 25 ; xxxi, 55.

Un dragon n'est-il pas un serpent ailé ? S'il en est ainsi, il ne peut plus utiliser ses ailes. Il est confiné à la terre désormais, incapable de monter vers son ancienne demeure au ciel. Sur son ventre il rampera.

Les saints, au contraire, montent, pour ne plus être dépossédés. L'Avocat a finalement prévalu sur l'Accusateur : et la force de l'archange est supérieure à celle du dragon. Quoiqu'un tiers des étoiles du ciel soit jeté bas par cette bataille, pourtant le ciel n'est pas dépeuplé. Une nouvelle génération s'élève d'en bas, pour occuper les sièges des déchus.

Ch 12.9

« Et le Grand Dragon fut jeté (bas,) le Vieux Serpent, qui est appelé le Diable, et Satan, qui séduit le monde entier : il fut jeté sur la terre, et ses anges furent jetés avec lui »

1. Le Dragon est « grand » à cause de son déploiement d'anges et de leur puissance redoutable. Il est « grand » aussi à cause de sa puissance parmi les hommes. En tant que Dragon il emploie la force, tant en haut que sur la terre. Il est par conséquent décrit comme possédant des têtes, des cornes, et une queue. En tant que Dragon il donne sa puissance et son trône à la Bête Sauvage. Et finalement, quand son jour est venu, il est enchaîné comme le dragon.

2. Il est aussi « le Vieux Serpent ». Il est ainsi connu pour sa tromperie, peu après la création : il est l'ennemi des hommes, révélé au Juif dès le début. Les autres serpents meurent bientôt. Lui demeure vivant, immortel. En tant que serpent il est celui qui fait usage de la ruse. « Le serpent séduisit Ève par sa subtilité : » 2 Cor. xi, 3. Dans le Jardin il fut l'ennemi de la femme, et là fut prononcée la menace d'une semence qui lui écraserait la tête.

3. Il est aussi appelé « le diable ». Il est l'accusateur des frères. « Vous êtes de votre père le diable. » Il fut meurtrier dès le commencement. « Il est menteur et le père du mensonge : » Jean viii, 44. Il tente les hommes en bas ; il les accuse en haut. Comme ce livre unit la vue du ciel et de la terre, il donne ses noms dans les deux régions. Il n'y a qu'un seul « diable ». Ses anges sont appelés par un autre nom, les « démons ».

4. Son quatrième nom est Satan, « l'adversaire ». Ainsi, comme dans certains autres cas, les noms hébreux et grecs de l'offenseur sont donnés : car ce livre reprend tant l'Ancienne Alliance que la Nouvelle. Comme quelqu'un l'a observé, ces noms semblent être les pseudonymes d'un criminel de l'Old Bailey. Il est celui qui entrave le bien, (1 Thess. ii, 18,) le tentateur.

« Qui séduit toute la terre habitable » De là ses noms sont donnés en grec et en hébreu, car il abuse de la même manière le Juif et le Gentil. Il tenta de séduire Christ. Matt. iv. Il agit dans les enfants de la désobéissance. Éph. ii.

Ces divers caractères du Méchant sont peu après vus en action dans sa conduite subséquente. Là nous contemplons sa force, sa ruse, et sa haine de la vérité et du saint.

« Il fut jeté sur la terre ». L'issue de cette guerre n'est pas le carnage, comme dans les batailles des mortels, et comme nous le trouvons au chapitre xix, 21 ; c'est une expulsion par la force d'un certain territoire. Ce jet à terre fut prédit par notre Seigneur. « Je voyais Satan tomber du ciel comme un éclair : » Luc x, 18.

Cette parole du Sauveur fut prononcée après que les soixante-dix eurent été envoyés pour déclarer le royaume de Dieu proche, et pour donner des gages de sa puissance par des guérisons miraculeuses. Ils reviennent, et disent à Jésus que même les démons leur étaient soumis par son nom. Alors vint cette réponse de notre Seigneur. Sa puissance en tant que Christ, et son royaume doivent nécessairement expulser Satan des lieux célestes.

« Et ses anges furent jetés avec lui ». Ils partagent ses plans actuels, ils assistent sa guerre en haut, et sont ainsi joints au même sort. Christ est le centre et le test des élus, que ce soit parmi les anges ou les hommes ; comme Satan l'est pour le destructeur des deux.

Ch 12.10

« Et j'entendis une grande voix dans le ciel, disant : Maintenant est venu le salut, et la force, et le royaume de notre Dieu, et l'autorité de Son Christ ; car l'accusateur de nos frères est jeté (bas,) lui qui les accusait devant notre Dieu jour et nuit. »

De qui est cette voix ? 1. Ce n'est pas celle de Christ, car elle parle de « l'autorité de Son Christ ». 2. Ni celle des rachetés d'entre les hommes : car ils auraient parlé des rachetés humains comme étant eux-mêmes. La voix dit que Satan accusait « eux », non « nous ». 3. C'est probablement celle des anges en général ; ou des anciens, leurs princes. Ils reconnaissent les sauvés d'entre les hommes comme leurs frères, tandis que Dieu est leur Dieu.

C'est un chant de victoire, comme à la mer Rouge, après que Pharaon et son armée furent pour toujours séparés d'Israël.

« Maintenant est venu. » C'est un mot de triomphe sur Satan vaincu. La bataille est finie, les saints sont établis en haut. Il est naturel que des sentiments de grande joie s'exhibent par le chant. Ainsi Déborah chanta après la victoire de Barak ; ainsi Anne après son triomphe sur son ennemie ; ainsi David, quand il eut vaincu tous ses ennemis. 2 Sam. xxii.

C'est le premier acte de puissance exercé pour abattre le mal. Jésus par Sa mort a acheté le droit d'abattre la méchanceté, que ce soit au ciel ou sur la terre.

Ce droit et cette puissance sommeillent pendant le temps de patience. Mais quand Satan abandonne sa ruse pour la force, le coup de la justice tombe sur lui. Et ce coup est la délivrance finale du ciel de la puissance du mal.

« Le royaume de Dieu » a alors commencé. Il n'a donc pas encore commencé, même au ciel. Combien moins sur terre ! Nous avons encore à prier : « Que ton royaume vienne ! » Mais en ce jour-là il est venu. Comme

on l'a bien observé, l'expulsion de Satan ne peut pas encore être arrivée ; sinon la position de l'église de Christ, luttant contre les principautés et les puissances dans les lieux célestes, serait perdue. (Éph. vi, 12.) Mais le royaume ne vient alors qu'en haut : car cette partie seule de la domination de Dieu est pour l'instant secourue de la présence et de la puissance de Satan.

Le jet dehors des démons par l'Esprit de Dieu était, en principe, la venue du royaume de Dieu, comme Jésus l'a dit. Matt. xii, 28. Mais maintenant c'est l'expulsion, non d'un seul démon hors d'un seul individu de la terre, mais de Satan et de toute son armée hors du ciel.

La puissance légitime du Messie est maintenant déployée. À Lui appartiennent les armées du ciel, et la puissance royale. Comme le nom de Jésus expulsait les démons des corps des hommes, ainsi maintenant Lui et Ses anges en personne les chassent d'en haut. Ésa. xxviii, 1. C'est le commencement de cela, mais cela n'atteint pas ses pleines dimensions avant que le royaume du Christ ne soit venu sur la terre. Apoc. xx, 4. Et Satan est alors enchaîné sous la terre.

« Car l'Accusateur de nos frères est jeté bas »

À cause de cet emploi constant il est appelé, « le diable ». Dans son caractère d'Accusateur il presse Dieu de mettre Ses saints à l'épreuve, comme nous le voyons par le cas de Job et de Pierre. Luc xxii, 31. Jésus d'autre part, est l'Avocat, qui plaide en faveur de Ses saints auprès de Dieu. Satan tente et flatte, puis accuse. Jésus blâme et exhorte les hommes en face, mais soutient leur cause devant Dieu.

Nous sommes ainsi indirectement assurés que ceux qui constituent l'Enfant Mâle sont le corps pour qui cette guerre fut entreprise, et qui récoltent les fruits de la victoire.

Quand Satan tenta notre Seigneur il Le plaça sur le point le plus haut du temple, et Lui ordonna de se jeter en bas, parce que les anges, selon la promesse de Dieu, Le soutiendraient, et qu'Il ne recevrait aucune blessure. Le Rédempteur refusa alors de sortir de Sa ligne d'humble obéissance, et de tenter Dieu. Maintenant Dieu soulève les fils de Dieu vers le ciel par des mains angéliques, et Satan tente Dieu en leur résistant. La conséquence est qu'il est jeté bas de la hauteur du ciel, pour son dommage final.

« Qui les accusait devant notre Dieu jour et nuit »

Satan a sa place dans la cour du roi, comme témoin. L'oreille du roi doit être ouverte à toutes les plaintes, qu'elles soient vraies ou fausses. Ainsi les ennemis de Juda se plaignent au roi de Perse contre eux. Esdras iv, 6. Ainsi, devant le trône de Salomon viennent les deux prostituées, l'une avec une histoire vraie, l'autre avec une fausse, pour sa décision. Ainsi Paul est accusé devant les gouverneurs romains. Actes xxiv, 2 ; xxv, 18. La grande malignité de Satan, et sa puissance incessante en tant qu'esprit, sont montrées dans son acte de les accuser « jour et nuit ». Après l'accusation vient l'enquête, et le témoin est prouvé vrai ou faux. Satan à la fin est prouvé non seulement le faux accusateur, mais le rebelle ouvert.

Satan accusa Israël devant Dieu. 1 Chron. xxi, 1. Il accuse maintenant l'église, et désire attirer la colère de Dieu contre elle. Il apparaît comme si c'était le poste constant de Satan : ses anges étant employés à lui apporter des renseignements. Pourtant il n'apparaît jamais dans ce livre comme se tenant devant le trône. C'est le trône de la justice, et devant celui-là il ne peut paraître volontairement. De ceci à nouveau je conclus que le trône du chapitre quatre vient juste d'être dressé, quand Jean le voit, et après que les lampes des églises sont retirées de leur lieu de témoignage.

Ch 12.11

« Et EUX l'ont vaincu à cause du sang de l'Agneau, et à cause de la parole de leur témoignage, et ils n'ont pas aimé leur âme jusqu'à la mort. »

L'insistance mise dans l'original sur le mot « eux » semble due au fait qu'il y a deux victoires. L'une vient juste d'avoir lieu dans le ciel, remportée par la force. L'une fut effectuée précédemment sur la terre, par la patience. Nous avons eu la première décrite. Ceci introduit les traits de la seconde.

Cet Enfant existait sur terre, avant qu'il ne naquît dans la résurrection. Là il vécut, et fut mis à mort. À l'église il est donné de lutter spirituellement dès maintenant avec les principautés et les puissances dans le ciel. Éph. vi, 12. C'est la consommation de ce combat, décidé en leur faveur.

Parmi les vainqueurs ici doivent se trouver les conquérants de l'Église de Christ. iii, 10. C'est le résultat béni de la prière pour être « jugé digne d'échapper aux choses qui doivent arriver » : Luc xxi, 36 : 2 Thess. ii, 1, 2. Considérez alors la double victoire.

1. Celle de l'Enfant. De là la force et la proéminence données au mot « eux ». Satan contestait le terrain avec eux pendant la session du trône de grâce. Il était engagé à plaider contre eux. À la fin, leur Accusateur est réduit au silence, et pour toujours jeté dehors. Satan est vaincu pour eux, d'une manière ; par eux, d'une autre.

Dans les fondements de leur victoire nous voyons les points contre lesquels les plaidoiries de l'Accusateur étaient dirigées.

(1.) Leurs offenses contre Dieu étaient spécifiées par Satan. Contre celles-ci est placé « le sang de l'Agneau ». Ils se reposent sur l'expiation fournie, et par cela ils sont capables d'adorer et de servir Dieu activement, comme ceux qui sont purifiés des œuvres mortes. Tandis que le sang d'Abel accuse Caïn, il y a un accusateur d'Abel, qui ne peut être réduit au silence que par le sang du sacrifice d'Abel. Job fut mis en déroute, quand il se reposa sur sa propre justice. Mais ceux-ci sont plus sages, et se confient dans la justice d'un autre, « la justice de Dieu ». Ils ne sont pas parfaits, bien qu'ils vainquent. Puisque beaucoup d'entre eux sont des martyrs, il était tout à fait requis de montrer que leur victoire n'était pas méritoirement due à leur propre œuvre ou sang. Combien vite cette vérité est-elle tombée dans les premiers jours du Christianisme !

Dans cette parole, « Par le sang de l'Agneau », il y a une référence à la victoire d'Israël sur Pharaon accomplie par l'Agneau pascal. Cette victoire était finale.

(2.) Satan accuse à nouveau les saints aussi de ne pas croire la parole de Dieu, et de reculer devant l'affirmation d'une doctrine impopulaire. Ses affirmations sont prouvées fausses, car ils croient et soutiennent en public les vérités qui leur sont confiées. Ceci est dit de l'ange de Pergame, à sa louange. Non seulement ont-ils une foi secrète, mais une profession ouverte. La parole de Jésus aux soixante-dix disciples prédit la chute de Satan, en rapport avec ce témoignage. Luc x. Ceux qui gardent la parole de la patience de Christ sont délivrés de l'heure de la tentation, comme Il l'a promis. Le fait de demeurer dans la parole de Dieu est aussi la victoire sur le Méchant. 1 Jean ii, 14.

Ils, comme de bons escrimeurs de la croix, déjouent Satan par l'épée de l'Esprit, la parole de Dieu. Il est observable que la phrase est mise indéfiniment ici, tandis que, dans le dernier verset du chapitre nous lisons, au sujet de ceux « qui ont le témoignage de Jésus-Christ. » Justifiés par le sang de Jésus, ils soutiennent Sa doctrine.

Les Grecs et les Saintes Écritures utilisent un mot pour « vie », et un autre pour décrire l'« âme » animale de l'homme. L'homme peut ôter la vie. Mais il ne peut tuer l'âme animale. Matt. x, 28. (Ψυχη.) « Celui qui

perdra son âme à cause de moi la trouvera » : Matt. xvi, 25. Ceux-ci ont haï leurs âmes dans cette vie, pour les garder jusque dans la vie éternelle. Jean xii, 25 ; Luc xiv, 26 ; Actes xx, 24. Notre traduction varie le rendu, et crée de la confusion en donnant au mot deux sens.

(3.) Ils sont aussi accusés comme des complaisants au siècle (*time-servers*), qui ne tiennent leur poste que pour un avantage présent, comme le diable le dit de Job. Cela est prouvé faux par la conduite contraire, comme dans le cas de Job. Ceux-ci vont plus loin que Job. Ils abandonnent la vie elle-même. Le talon de ceux-ci est spécialement meurtri. Ils ont résisté au péché par la souffrance la plus extrême, et furent victorieux.

Cette compagnie est alors la preuve de l'inimitié de Satan à travers toutes les dispensations, contre la semence de la femme, les bien-aimés de Dieu. Ils nous font découvrir que la vie haïe et perdue pour l'amour de Christ, se retrouve dans la résurrection ; et est savourée dans la gloire du royaume.

Ch 12.12a

« C'est pourquoi réjouissez-vous, cieux, et vous qui y habitez sous des tentes (tabernaclers). »

Le ciel se réjouit maintenant. À une période ultérieure, la terre et la mer, Israël et Jérusalem, et tous les habitants de la terre sont appelés à se réjouir, parce qu'alors le royaume est venu sur la terre également. Psa. xcvi, 11-13 ; xcvii, 1 ; xlviii, 11 ; cxlix, 2. Ce serait en effet un sujet de réjouissance, que de n'être plus jamais tenté ; de n'être jamais troublé par le Méchant ou ses anges ; d'avoir le « grand abîme » du ciel placé entre eux et nous, pour n'être plus jamais traversé par l'ennemi.

Bien peuvent les anges et les saints montés être appelés à se réjouir !

L'ancienne Jérusalem et les habitants de la terre ont exprimé leur joie sur les prophètes et témoins de Christ mis à mort ; le ciel se réjouit sur les martyrs ressuscités et les conquérants de Christ montés.

Il y a deux grandes occasions de réjouissance céleste : la présente, et celle lors du renversement de Babylone. La joie dans ce lieu provient de deux causes : (1.) l'entrée des conquérants sur leur héritage, et (2.) l'expulsion de Satan.

Cet Enfant, tout comme Christ, est le test des anges. Les anges élus reconnaissent Jésus comme celui qui est digne de régner, et l'Enfant comme Ses « compagnons » qui règnent avec Lui. Mais les mauvais anges sont en inimitié avec Lui, et se brisent contre le rocher Christ. Les saints anges ont joint leurs forces à Christ dans la bataille, et appellent maintenant tous ceux d'en haut à se réjouir de la victoire remportée.

« Et vous qui y habitez sous des tentes (*tabernaclers*). » Qui sont-ils ? À un stade ultérieur du dévoilement du plan de Dieu, nous trouvons « les saints, les apôtres et les prophètes » : xviii, 20. Ils ont traversé la mer Rouge de la mort, et dressent maintenant des tentes sur un terrain intermédiaire ; avant qu'ils ne parviennent à la nouvelle terre et à la nouvelle cité. Les tentes ici ne sont pas les « demeures » promises. C'est le camp des saints avant qu'ils ne partent au combat. Ils doivent se réjouir, car ils sont en haut, hors de danger de Satan, tandis que la terre est au milieu de son filet.

C'est la leur que réside la puissance qui, comme Satan le perçoit, renversera son royaume. Ces tabernacleurs (*tabernaclers*) en haut sont donc le « tabernacle » qu'il blasphème, (xiii, 6,) par son fils, la Bête Sauvage.

Ch 12.12b

« Malheur à la terre, et à la mer, car le diable est descendu vers vous, ayant une grande fureur, sachant qu'il n'a qu'un court temps. »

L'expression « Malheur à la terre ! » ne signifie pas que le mal est souhaité à la terre par celui qui parle ; mais seulement qu'il viendra sûrement. Et en conséquence, ce qui suit, jusqu'au chapitre xiv, 1, est une histoire des efforts de Satan contre Dieu et l'homme. Dès que le royaume de Dieu est venu dans le ciel, aussitôt Satan établit ouvertement son royaume et son Christ sur la terre. Nous sommes introduits maintenant à l'action des mécontents des lieux célestes. Tous les anges ne reconnaissent pas le Fils de l'Homme et ses rachetés.

Satan a perdu pour toujours les régions supérieures. Mais il lui est encore permis d'exercer son pouvoir sur la terre et la mer, pour prouver ce qu'il est, et ce qu'est l'homme. Quand Jésus descendit, le chant était : — « Paix sur la terre, bonne volonté envers les hommes ! » Luc i, 68. Le Rédempteur avait visité Son peuple, l'Aurore d'en haut, — pour guider leurs pieds dans le chemin de la paix. Mais maintenant il y a malheur pour la terre, car le Destructeur est descendu en fureur. Il quitte tout manteau maintenant, il persécute ouvertement. Joie pour les parties mesurées du temple ! Malheur au parvis extérieur !

De la « terre » sort le Faux Prophète de Satan, de la « mer », son Faux Christ.

« Car le diable est descendu vers vous avec une grande fureur, sachant qu'il n'a qu'un court temps. »*

[NBP] La terre et la mer sont considérées comme peuplées d'hommes. C'est pourquoi il est dit « vers vous ».*

Sa défaite ne l'a pas découragé, encore moins conduit à obéir à Dieu. Elle l'a seulement exaspéré. Il est enragé parce que son dernier plan a échoué, et que son inférieur, l'homme, a été exalté au-dessus de lui. Certains des fils détestés des hommes sont montés à sa place ; et des chants de victoire sont chantés sur sa défaite. De là, sa fureur s'élève contre tous les hommes, qu'ils soient sans Dieu ou pieux : mais surtout contre les saints. Ceux sans Dieu, il les mène au combat contre Christ : les saints, il les retranche.

Le court temps de Satan doit se situer quelque temps après l'ascension de Jésus en haut, et le commencement de l'église : car avant que le diable ne tombe, des martyrs pour la religion de Jésus ont été faits. Et les montés ne montent pas au ciel par deux ou trois, à mesure qu'ils meurent dans différentes parties de la terre. Non. La totalité de ce corps monte ensemble.

Le Messie, Satan le sait, doit bientôt abattre sa domination ; c'est pourquoi il tirera le meilleur parti de son temps. Il connaît la prophétie, et comprend qu'il n'a que trois ans et demi devant lui, avant que Jésus ne descende pour lui ôter sa règle.

Ch 12.13

« Et quand le dragon vit qu'il avait été jeté sur la terre, il poursuivit la femme qui avait enfanté le mâle. »

À ce point, la seconde grande division du chapitre commence. La place de l'Enfant de la Femme ayant été fixée, nous avons tracé pour nous ensuite le chemin de la Mère. La première nous ouvre les hostilités dans le ciel : la seconde, les actes du diable sur la terre.

Il semble s'arrêter un moment, comme étourdi par sa chute. Puis, voyant sa position antérieure incapable de récupération, il se lève et poursuit.

Le mot devrait être traduit par « poursuivit ». Il n'est pas douteux que ce soit le sens ordinaire du mot grec. Il a une référence particulière à l'histoire passée d'Israël. Ex. xiv, 8 ; xv, 9. Il reprend ce qui avait été mentionné auparavant, la fuite de la Femme. « La femme s'enfuit dans le désert. » « On annonça au roi d'Égypte que le peuple s'enfuyait » : Ex. xiv, 5 ; Jos. xxiv, 6.

Les ennemis victorieux, ou originellement supérieurs, poursuivent celui qui fuit. Et il y a inimitié entre la femme et le serpent. Gen. xiv, 14, 15 ; Jos. x, 19.

Il poursuit comme vengeur du sang. Psa. viii, 2. Le meurtrier « s'enfuira vers l'une de ces villes et vivra, de peur que le vengeur du sang ne poursuive le meurtrier pendant que son cœur est chaud, et ne l'atteigne, parce que le chemin est long, et ne le tue » : Deut. xix, 6 ; Jos. xx, 5.

Un certain nombre de passages des prophètes décrivent cette fuite et cette poursuite. Psa. xxxv, 1-5 ; Lam. i, 1-3, 6 ; iv, 19.

« La femme qui avait enfanté le mâle. »

C'est une nouvelle désignation. Elle n'est plus vue comme la Femme dans le ciel, après que son Fils y a été ravi. La Mère est décrite par sa relation à son Fils, car il est le supérieur. Elle est réellement sur la terre, non jetée hors du ciel comme Satan l'est. Mais elle a à la fois un aspect céleste et un aspect terrestre, comme son ennemi en a également un. Tant la Femme que le Dragon sont montrés au ciel et sur la terre, afin que l'unité de but, de la part de Dieu et de la part de Satan, puisse être perçue à travers les deux scènes.

Sa relation à son Fils est marquée, afin que nous puissions l'identifier avec la Femme précédente.

Jérusalem est le centre de Dieu sur la terre. Elle est donc haïe par Satan ; et à cause de son péché, Dieu ne la protège pas comme il l'a fait au jour d'Ézéchias, mais permet que tant son temple que sa ville soient souillés, et que son peuple soit mené captif, ou s'enfuie comme exilé, afin que le reste puisse être affiné et restauré.

Ch 12.14

« Et à la femme furent données les deux ailes du grand aigle, afin qu'elle s'envolât dans le désert, vers son lieu, (où elle est nourrie pour un temps, et des temps, et la moitié d'un temps,) de devant la face du serpent »

L'aigle est de tous les oiseaux celui qui est le plus capable de poursuivre un vol long et rapide. Sa demeure est dans le désert et sur ses montagnes. Le vol du grand aigle est le plus rapide de tous les aigles. Et les disciples juifs devront s'enfuir à 200 milles pour atteindre le Sinaï.

Comment, après les douleurs de l'enfantement, devait-elle s'enfuir ? Elle a en effet été soulagée de son Enfant : mais comment se déplacera-t-elle plus promptement que le Dragon ?

Les ailes du chef des aigles lui sont octroyées. Bien sûr, celles-ci ne sont pas littérales, car la Femme est symbolique. Cela signifie qu'une force et une rapidité surnaturelles pour l'évasion seront données au reste qui s'enfuit. Ainsi, quand Israël quitta l'Égypte, « il n'y eut pas une personne faible parmi leurs tribus ». « Ton pied ne s'est point enflé, et ton vêtement ne s'est point vieilli sur toi pendant ces quarante années : » Deut. viii, 4. De leur délivrance de l'Égypte jadis, Dieu parle en termes similaires. Ex. xix, 4. « Vous avez vu comment je vous ai portés sur des ailes d'aigle, et vous ai amenés vers moi » au Sinaï. « Comme un aigle

remue son nid, plane sur ses petits, étend ses ailes, les prend, les porte sur ses ailes, ainsi le Seigneur seul l'a conduit : » Deut. xxxii, 11, 12.

Un spécimen de ce pouvoir de Dieu pour aider Son peuple, nous le contemplons en Élie, courant du Carmel à Jizréel, devant le char rapide d'Achab. 1 Rois xviii, 46.

Un certain nombre d'indéfinis se groupent autour de cette histoire. « L'enfant fut enlevé. » « Afin qu'ils la nourrissent. » « Les deux ailes lui furent données. » « Où elle est nourrie ». C'est sans doute parce que Dieu n'entreprend pas maintenant ouvertement la cause de la Femme ; mais « comme en secret ».

Sa fuite n'est pas, comme celle de l'aigle, dans l'air ; car alors le fleuve que le Dragon vomit ne pourrait lui nuire. Sa fuite est comme celle de l'autruche, le long de la surface du sol : mais elle est comme celle du plus grand des aigles pour la rapidité.

Sa fuite est dans le désert, là où Dieu l'a dirigée jadis. C'est la même fuite que celle commandée par le Sauveur. Matt. xxiv, 16. Là, la parole est : « Fuyez vers les montagnes. » Celles-ci doivent être le premier objet de leur fuite. Mais ils se hâteront encore plus loin dans le désert.

Dans ce désert, Jésus est allé devant pour préparer, comme précurseur d'Israël, un lieu pour eux aussi. Comme Il n'est pas mort pour le peuple de Dieu seulement, mais pour Israël aussi, (Jean xi, 51, 52,) ainsi Il fut tenté, et vainquit, en vue d'Israël aussi.

Dans le désert, Jésus « eut faim », afin qu'Israël pût être « nourri ». Il fut tenté de s'aider Lui-même par le pouvoir du miracle, afin d'introduire la méfiance envers Dieu. Il déploiera maintenant Sa puissance pour nourrir Son peuple dans le désert. L'homme ne vit pas de pain seulement : ceci est prouvé à nouveau. Comme Jésus fut nourri par des anges à la fin de Sa lutte avec Satan, ainsi l'est maintenant Israël.

Le lieu préparé est le Sinaï ; où, après l'alliance de Moïse, le plaidoyer d'Élie contre son infraction, et la conquête de Jésus pour eux, ils seront à nouveau amenés sous le lien d'une meilleure alliance, et les rebelles seront purgés. Ézéch. xx, 35-38 ; Voir aussi Héb. xii, 18-22 ; Actes vii, 30-38.

Dans le fait que cette femme a un « lieu », et un refuge sur la terre contre la puissance de Satan, nous pouvons voir une preuve qu'elle n'est pas l'église. Celle-ci n'est pas appelée à fuir Satan vers un point quelconque de notre globe. C'est dans le ciel qu'elle est appelée au conflit avec lui, et elle n'a pas de « lieu » sur terre : elle n'est qu'étrangère et pèlerine le traversant vers le « lieu » que Jésus est allé lui préparer en haut. De plus, la terre ne l'aide pas, mais l'entrave.

Mais quoique le désert soit le lieu de sécurité, où les Israélites obtiennent l'évasion de leurs ennemis, il n'est pourtant le lieu de sécurité qu'en raison de sa désolation, de son dénuement de pain et d'eau nécessaires au soutien humain. L'aigle aime la montagne la plus haute et la plus solitaire, et vers la Montagne de Dieu ces ailes d'aigle la portent. Ici, par conséquent, il est nécessaire qu'un soutien surnaturel soit fourni. En conséquence, il est octroyé.

« Elle est nourrie ». Ceci dénote sa passivité. Elle ne peut se soutenir par ses propres efforts. Ainsi nous lisons au sujet de la famille de Jacob pendant la famine en Égypte : « Et là je te nourrirai ; car il y a encore cinq années de famine ; de peur que toi, et ta maison, et tout ce que tu as, ne tombiez dans la pauvreté : » Gen. xlv, 11. « Et Joseph nourrit son père, et ses frères, et toute la maison de son père, avec du pain, selon leurs familles : » Gen. xlvii, 12.

Mais le temps de la nourriture de la Femme est maintenant exprimé d'une manière différente. Auparavant, il était compté par jours, maintenant par années. Les trois temps et demi (plus proprement « saisons » **καιροι**) lient ceci avec Daniel. « Sept temps » furent décrétés pour dompter la Bête Sauvage de Daniel, Nebucadnetsar. Dan. iv, 16. Mais la moitié de ce temps seulement est permise au serpent, qui refuse d'être dompté.

Auparavant, Israël fut retenu dans le désert quarante ans ; maintenant seulement quarante-deux mois.

Les mots « de devant la face du serpent », semblent être liés à la clause précédente — « qu'elle s'envolât dans le désert » — le reste étant dans une parenthèse*. Sa force, sa ruse et sa poursuite rapide exigent ensemble un refuge sûr.

[NBP] « De devant la face de » est joint avec le mot apparenté à « s'enfuir : »*
Gen. xvi, 6, 8 ; xxxv, 1, 7 ; Ex. ii, 15 ; xiv, 25, &c. Εφυgev était utilisé auparavant, v. 6.

Ch 12.15

« Et le serpent jeta de sa bouche après la femme, de l'eau comme un fleuve, afin qu'il fît qu'elle fût emportée par le fleuve » †

[NBP]† Littéralement, « afin qu'il fît qu'elle fût portée par le fleuve »

« De l'eau comme un fleuve. » Elle ne s'est pas étendue doucement de tous côtés, formant un lac tranquille ; mais s'est précipitée impétueusement dans la direction de la fuite de la femme, afin qu'elle renversât ses pas et la fît tomber à terre. À ceci répond la poursuite ardente d'une armée, n'ayant pas l'intention de livrer bataille à des guerriers, mais d'atteindre et de détruire des fugitifs par une vitesse supérieure. Dans les textes suivants les armées sont comparées à des fleuves.

« Qui est celui-ci qui monte comme un fleuve, dont les eaux sont émues comme les rivières ? L'Égypte s'élève comme un fleuve, et ses eaux sont émues comme les rivières : et il dit, Je monterai, et je couvrirai la terre : Je détruirai la ville et ses habitants : » Jér. xlvi, 7, 8.

« Ainsi dit le Seigneur ; voici, des eaux s'élèvent du nord, et seront un fleuve débordant, et déborderont le pays, et tout ce qui est dedans ; la ville, et ceux qui y habitent : alors les hommes crieront, et tous les habitants du pays hurleront. Au bruit du trépignement des sabots de ses chevaux forts, au virement de ses chariots, et au grondement de ses roues, les pères ne regarderont pas en arrière vers leurs enfants par faiblesse des mains : » Jér. xlvii, 2, 3.

Nous pouvons voir pourquoi Satan est si acharné à détruire les fidèles de Jérusalem. S'il peut retrancher le peuple terrestre de Dieu, la parole de Dieu a échoué. Il frappe par conséquent là où le coup sera le plus mortel. Mais cela l'amène en collision directe avec Dieu, et alors le Très-Haut s'avance avec le miracle pour protéger.

L'aide rendue à la Femme exige un changement de plan de sa part, afin qu'il puisse l'atteindre. Elle échappe à sa poursuite. Il adopte un nouvel expédient. Il jette un fleuve de sa bouche. Ceci est bien sûr symbolique ; car le Dragon l'est, et ainsi le sont les étoiles que sa queue jette bas.

Sa signification est, je suppose, comme suit. Ézéch. xxxviii décrit l'invasion du pays d'Israël par le nord par beaucoup de nations, qui fondent sur eux de manière inattendue en un temps de paix. Avec une grande célérité le chef pousse vers Jérusalem, et les croyants en Jésus là, avertis par les signes donnés, s'enfuient d'abord vers les montagnes, puis vers le désert. Le corps principal de l'armée, fatigué par ses marches longues et rapides, est incapable d'atteindre ceux qui s'enfuient. Un corps spécial de cavalerie est alors choisi pour poursuivre avec la plus grande vitesse du cheval.

Ainsi le Serpent utilise à la fois la force et la ruse. Ces troupes sont comptées comme étant celles du diable, parce que les têtes royales sont de son côté, et exécutent ses desseins. Il manie un fleuve, (ποταμος) non une inondation, (κατακλυσμος). L'ennemi vient « comme un fleuve : » Ésa. lix, 19. Le Seigneur amène sur Israël

« les eaux du fleuve fortes et nombreuses » qui atteignent son cou, et manquent de peu de le noyer. Ceci est en juste récompense pour avoir refusé les eaux douces de Siloé. Ésa. viii, 7, 8. Le fleuve vient

du nord ; la femme s'enfuit dans le désert ou le sud. Si je ne me trompe pas, cette invasion est l'acte de la septième tête ou de l'Assyrien, de qui sort un roi pire, la huitième tête. Ésa. xiv, 28, 29.

Les eaux symboliques sont déclarées être « des nations, des peuples et des langues ». Ce détachement de l'armée poursuit donc en vue d'emmener captifs, ou de tuer, les fugitifs. La prophétie ici est remarquablement semblable à l'histoire de la poursuite par Caled de quelques exilés de Damas, telle que relatée par Gibbon. Seulement, il les atteignit et les tua ; ceux-ci échappent.

Ch 12.16

« Et la terre aida la femme, et la terre ouvrit sa bouche, et engloutit le fleuve que le dragon avait jeté de sa bouche. »

De quelle manière la terre aide la femme, distinctement de son acte subséquent, n'est pas dit : mais le verset semble affirmer que quelque autre aide est donnée*. La délivrance principale cependant est effectuée par son engloutissement du détachement d'ennemis à sa poursuite. (1.) C'est ainsi que Pharaon et son armée furent engloutis. « Tu as étendu ta main droite : la terre les a engloutis » : Ex. Xv, 12.

[NBP]*Des eaux peuvent jaillir soudainement dans le désert pour les fugitifs. C'est ainsi promis. Ésa. xliii, 20. Peut-être la terre peut-elle aussi soudainement donner des fruits.*

(2.) C'est ainsi que l'armée de Dathan et d'Abiram fut engouffrée dans le désert. Nom. xvi. (3.) La terre ouvrit sa bouche pour recevoir le sang d'Abel de la main de Caïn. Gen. iv, 11. Mais elle ne l'ouvrit pas pour l'engloutir, lui. Maintenant, cependant, elle s'ouvre pour engouffrer ces meurtriers.

Il est prédit de Dieu que des signes semblables à ceux de la délivrance passée d'Israël accompagneront son secours final. « Et le Seigneur détruira entièrement la langue de la mer d'Égypte : et avec Son vent puissant Il secouera Sa main sur le fleuve, et le frappera dans ses sept courants, et fera que les hommes passeront à pied sec. Et il y aura un chemin pour le reste de Son peuple, qui sera resté de l'Assyrie ; comme il y en eut un pour Israël au jour où il monta du pays d'Égypte. » Ésa. xi, 15, 16.

« Je lui donnerai » « la vallée d'Achor pour une porte d'espérance, et elle y chantera comme aux jours de sa jeunesse, comme au jour où elle monta du pays d'Égypte » : Osée ii, 15. « Selon les jours de ta sortie du pays d'Égypte, je lui (te) ferai voir des CHOSES MERVEILLEUSES » : Michée vii, 15.

Cette ouverture soudaine de la terre — résultat probablement du grand tremblement de terre qui doit accompagner l'invasion de Gog (Ézéch. xxxviii, 19, 20) — retranche la troupe de cavaliers envoyée à sa poursuite. Sans cela, ils auraient réussi. Voici le déjouement de la nouvelle ruse. L'engloutissement est littéral : car la terre n'est pas un symbole, mais une réalité. C'est aussi certifié par des cas antérieurs semblables.

Le Serpent est d'abord dit avoir jeté le fleuve. Maintenant il est dit être l'œuvre du Dragon. Comme cela fut fait par le Serpent, c'était un acte de ruse : comme cela fut effectué par le Dragon, c'était aussi une tentative par la force de détruire.

La Terre aide la Femme : elle est de la terre. Le Ciel aide l'Enfant : car il est du ciel. Les anges, conduits par Michel, s'interposent contre la poursuite de l'Enfant. Mais aucune armée ne se lève pour la Femme fugitive, contre la poursuite du Dragon.

Ch 12.17

« Et le dragon fut courroucé contre la femme, et s'en alla pour faire la guerre avec les restes de sa semence, qui gardent les commandements de Dieu, et qui ont le témoignage de Jésus. »

Bien que déjoué ici aussi, il ne se repent point. Ses plans se tournent en poussière dans sa bouche : pourtant il est seulement en colère, non pénitent. Il voit ce stratagème vaincu au-delà de tout remède, et le délaisse, et confesse tacitement que la Femme est hors de son pouvoir.

Il se détourne vers une autre entreprise, pour tourmenter et détruire les parties qui ne se sont pas enfuies. Contre elles il utilise un mélange de force et de fraude.

La Femme a deux semences, la terrestre et la céleste. De chacune d'elles il reste des restes laissés derrière, qui n'ont pas été retirés de son étreinte par l'évasion soit terrestre soit céleste. Il y a une partie d'Israël encore dans le pays ; il y a aussi une partie de l'église, non jugée digne d'échapper à ces choses, et laissée quand les autres sont pris. Luc xxi, 36. Nous avons été introduits à ces deux semences au chapitre vii.

Les 144 000 des douze tribus sont de l'une des parties ; l'assemblée innombrable en haut est de l'autre. Ils semblent être décrits dans les chapitres suivants par le terme commun de « saints », un titre utilisé tant par l'Ancien Testament que par le Nouveau. xii, 7, 10 ; xiv, 12. Jean-Baptiste, à l'ouverture de l'Évangile, parle de deux classes comme étant éprouvées par le jour du Seigneur, les arbres et l'aire du Messie. Matt. iii. Ainsi aussi la semence d'Abraham était double : la terrestre, comme le sable du rivage ; et la céleste, comme les étoiles du ciel.

« Les commandements de Dieu » semblent se référer à la révélation plus ancienne de Dieu par Moïse. « Le témoignage de Jésus » est Sa dernière et plus noble révélation. « Le témoignage de Jésus » peut signifier soit, (1.) celui concernant Jésus ; soit (2.) le témoignage que Jésus a rendu. Les saints ici décrits possèdent les deux. Il n'est pas improbable qu'il y ait une référence à l'Apocalypse elle-même, qui est décrite comme « le témoignage de Jésus-Christ » : Apoc. i, 2.

SECTION TYPIQUE

1. ÈVE : Gen. iii.

Jésus est le second Adam, la Femme du chapitre xii est la seconde Ève. Les scènes de ce chapitre sont appelées un « signe », parce qu'elles se réfèrent à l'accomplissement des prophéties. Les symboles utilisés lient ce livre à l'histoire de l'Ancien Testament. La Femme, le Serpent, et leurs semences respectives, avec l'inimitié entre eux — résultat des paroles de Dieu en Éden — sont ici devant nous. La première Ève était littérale, cette Ève est figurative. Par la foi dans les promesses données dans les dispensations successives, elle conçoit une semence. Sa grossesse montre que le temps de la conquête de sa semence est proche. Pour le Serpent, c'est le signe que la malédiction sur lui est à portée de main. Mais la parole doit être accomplie : — « Tu enfanteras des enfants dans la douleur. » À la naissance de l'Enfant, il y a de la joie. Elle est, comme Ève, « la mère de tous les vivants ». Par conséquent, son enfant est probablement constitué de certaines

personnes issues de toutes les dispensations. Elle est la mère terrestre : la céleste est vue en haut en xxi, xxii. Éden est restauré en haut. Le Serpent est appelé « le vieux », en référence à sa tromperie ancienne en Éden. Son inimitié est vivement apparente ici. Il est le meurtrier d'Abel, « rouge ». Sa fureur s'élève contre les desseins de Dieu, et parmi les hommes qui sont du côté de Dieu. L'Enfant Mâle répond à Abel le saint, confiant en l'Agneau du vrai sacrifice, et mis à mort. Sa mort accuse son meurtrier. Mais sa fin est comme celle d'Énoch, il est enlevé vers Dieu ; et une autre semence, Seth, est désignée pour peupler la terre. Jésus est la Semence individuelle, de la Femme, ainsi que d'Abraham. Il est celui dont le talon a été principalement meurtri ; littéralement dans la crucifixion, figurativement dans la mort. Mais le talon de l'Enfant a aussi été meurtri, et ils doivent à leur tour briser les nations avec une verge de fer ; car les nations se trouvent du côté de Satan, et ne se soumettent qu'imparfaitement à Christ. Par ceux-ci également, Satan subit sa première défaite : et quand ils viennent avec Christ, ils frappent les forces du Méchant.

Le reste de la semence de la Femme doit encore subir un meurtrissure spéciale pendant 1260 jours. Mais ceux qui endurent ont part à la puissance du règne du Sauveur. La Femme était nue, mais elle est maintenant revêtue de Dieu : non d'une tunique de peau, comme jadis ; mais d'une robe meilleure, plus brillante, et durable à toujours. Mais Adam et sa femme, bien que revêtus, furent chassés d'Éden. Elle aussi est expulsée du paradis d'Israël par le serpent, parce que coupable sous la loi de Moïse. Sa maison est lépreuse, elle-même impure par le sang de l'enfantement et du meurtre. Mais le Seigneur « purgera le sang de Jérusalem du milieu d'elle, par l'esprit de jugement » : Ésa. iv, 4. « Car je purifierai leur sang que je n'ai point purifié, car le Seigneur demeure en Sion » : Joël iii, 21. Dieu cependant soutient secrètement celle qu'Il a vêtue. Elle ne se confie plus en Satan, mais s'enfuit obéissamment vers son lieu désigné par Dieu. Le Serpent maudit marche sur son ventre figurativement, et mange la poussière « tous les jours de sa vie », dans ses plans découverts, brisés, tournés contre lui-même. Et après cela viennent les jours de la seconde mort. Comme le talon de Jésus a été particulièrement meurtri, de même il y a deux de la semence de Satan — le Faux Christ, et le Faux Prophète, sur lesquels, en tant que meurtrisseurs spéciaux du talon de la semence de la Femme, le coup juste de Christ tombe. Après le millénium, le coup destructeur tombe sur Satan lui-même.

2. ÉNOCH ET NOÉ : Gen. v-viii.

Dans la Genèse, nous avons deux générations issues d'Adam.

1. Au chapitre iv, Caïn, son meurtre, et sa postérité.
2. Au chapitre v, Seth, une meilleure génération, de laquelle sortent Énoch et Noé, typiques des deux semences de la Femme. Énoch, le septième depuis Adam, apporte le gage du vrai repos qui reste pour le peuple de Dieu. Il plaît à Dieu, comme le fait l'Enfant Mâle ; et il est enlevé vers Dieu. C'était un exemple de l'évasion céleste de la colère.

Puis vint Noé, l'homme de « repos » pour le sol qui gisait sous la malédiction. En son jour, des anges tombent, et l'iniquité des hommes s'élève à une hauteur intolérable. Ceci est évidemment parallèle à l'expulsion des anges au chapitre xii ; immédiatement après quoi la méchanceté humaine atteint son point le plus haut. Dieu annonce à Noé Ses jugements à venir, et lui ordonne de préparer une arche de sécurité contre les eaux. L'arche ici est le désert, gagné comme lieu de refuge par le vrai Noé. Dans celui-ci la Femme s'échappe des eaux jetées par le Dragon. Dans l'arche, Noé devait amasser de la nourriture pour les créatures qui y étaient rassemblées. Ainsi la Femme est nourrie pendant son séjour dans le désert. La fuite de la Femme hors de son pays est donc typiquement la femme de Noé s'échappant dans l'arche fournie. Le vrai Noé l'a précédée, et tout est prêt. Elle traversera les eaux en toute sécurité vers la terre renouvelée. Ici nous obtenons donc une vue de l'évasion inférieure ou terrestre.

3. ABRAHAM, SARA, AGAR : Gen. Xii-xxi.

En Abraham, deux dispensations se rencontrent. Il est possesseur de promesses terrestres ; il est soutenu aussi par des promesses célestes. Il a deux femmes de positions différentes, et de chacune d'elles un fils, qui prend une position similaire à celle de la mère.

Sa propre histoire a deux aspects. Il quitte Charan [« Colère »] et vit dans la terre de promesse. (1.) Pour l'amour de la paix, il cède à Lot le choix de la part terrestre, et Dieu lui promet une semence qui possédera la terre, et lui donne une victoire sur les rois qui emmènent Lot captif.

(2.) Il abandonne les dépouilles ainsi gagnées, et alors Dieu Se présente Lui-même comme sa récompense. Il lui promet un Héritier individuel, qui est Christ ; une semence comme les étoiles du ciel, ou les saints ressuscités d'entre les morts : et une autre semence, qui devait être opprimée en Égypte pendant un certain nombre d'années, être ensuite délivrée, et à la fin posséder le pays promis à Abraham. Gen. xv, 4, 5, 13.

Une inspection plus étroite de Genèse xv fera découvrir une ressemblance intentionnelle entre la Genèse et l'Apocalypse. La « vision » d'Abraham répond au « signe » de l'Apocalypse. La Femme est revêtue du soleil. Abraham est ici mis en contact avec Christ l'héritier, et est déclaré être justifié par la foi. L'Enfant né est la semence d'Abraham longtemps promise, qui doit régner avec Christ. « La promesse que l'héritier du monde serait donné à Abraham ou à sa semence, n'a pas été faite par la loi, mais par la justice de la foi » : Rom. iv, 13.

Abraham demande à savoir, par quelque assurance, qu'il héritera du pays. Dieu enjoint là-dessus cinq sacrifices, de trois sortes très différentes. La génisse de trois ans se tient seule. Le bouc et le bélier ne diffèrent pas grandement : le sacrifice de la pâque pouvait être pris de l'un ou de l'autre. La tourterelle et le jeune pigeon aussi sont fort semblables. Aux trois sortes de sacrifices répondent les trois gloires qui entourent la Femme. La génisse type les patriarches ; le bélier et le bouc préfigurent la semence d'Abraham sous la loi, qu'il s'agisse de Juifs nés ou de prosélytes Gentils ; la tourterelle et le jeune pigeon typifient les hommes célestes de foi sous l'Évangile, qu'ils soient Juifs ou Gentils selon la chair. Les hommes de la loi sont représentés par des animaux à cornes, car leur dispensation permettait la résistance, la justice, la guerre. La tourterelle et le pigeon sont sans défense : types des fils de l'Évangile, « simples comme des colombes ». Les âges des trois premières créatures sont spécifiés : les temps avant la loi, et pendant celle-ci, étaient égaux. Les âges de la colombe et du pigeon ne sont pas commandés ; car la durée de la dispensation de l'église est volontairement laissée inconnue. La taille des classes de créatures diminue encore. Même ainsi, les patriarches étaient plus grands que leurs descendants, et les hommes de l'Évangile doivent être petits et pauvres aux yeux du monde. Les sacrifices commencent à être doubles sous la Loi et l'Évangile : bouc et bélier, colombe et pigeon. Car sous ces deux dispensations se trouvent le Juif et le prosélyte, une élection de Juif et de Gentil.

L'Enfant-mâle est alors l'héritier individuel d'Abraham, embrassant les conquérants de sa semence dans chaque dispensation — non à l'exclusion de Christ : car c'est seulement par leur union avec lui qu'ils peuvent obtenir l'héritage d'Abraham.

Après que les sacrifices sont prêts, les oiseaux de proie descendent sur eux, et sont chassés. Que les esprits malins soient typifiés par les oiseaux, notre Seigneur nous l'a enseigné Matt. xiii, 4, 19. N'avons-nous pas ici un indice de la guerre de Satan, et de sa défaite par Michel ? Bien que Satan et ses armées assaillent, la semence élue est préservée.

Sur Abraham tombe un sommeil profond, et une horreur de grande obscurité. Ceci était destiné à prédire la mort d'Abraham, et les troubles qui attendaient sa semence après son départ : les afflictions de l'Égypte qui tombèrent sur Israël, la croix et l'heure de grande obscurité qui tombèrent sur le véritable héritier d'Abraham ; et les persécutions qui ont toujours été la portion de l'église. Mais Jéhovah promet que lorsque l'iniquité sera venue à son comble, le jugement atteindra les persécuteurs. Dans l'Apocalypse par conséquent

nous avons la persécution de la semence d'Abraham, et la colère qui descend sur les hommes de la terre à cause d'elle, dès que le mal est parvenu à son comble.

Alors une fournaise de fumée et une torche de feu* passèrent par les pièces des sacrifices. La fournaise de fumée représentait les afflictions de la semence d'Abraham. L'Égypte était « la fournaise de fer », et la « fumée » est désagréable aux yeux. Mais « la torche de feu » représentait la délivrance qui serait accordée après le jour de trouble fixé. « Pour l'amour de Jérusalem je ne me reposerai point, jusqu'à ce que sa justice paraisse comme la clarté, et son salut comme une torche† qui brûle » : Ésa. lxii, 1. Dans ce livre nous avons à la fois la fournaise fumante et la torche de feu. Elles se produisent toutes deux quand les trompettes sonnent sur le sacrifice consumé. viii, 10 ; ix, 2.

[NBP] לפיד pas עיר*

Comme Isaac, l'héritier d'Abraham, fut offert sur le mont Morija, et en figure ressuscita d'entre les morts ; ainsi en est-il ici. Ceux-ci « n'ont pas aimé leur âme jusqu'à la mort » ; et non seulement se lèvent, mais montent. À Isaac lors de sa levée de l'autel il fut promis que les portes de sesennemis seraient données entre ses mains. Devant cet héritier d'Abraham, par conséquent, ses ennemis accusateurs et assaillants sont jetés dehors.

Mais nous avons encore à considérer les deux femmes d'Abraham ; les mères de sa double semence. La Femme dans le ciel est en partie Sara, et en partie Agar. De là les histoires des deux sont combinées en elle.

1. La Femme dans le ciel est Sara ; car elle conçoit par la foi, a la loi sous ses pieds, et est revêtue par le soleil de justice.
2. Elle est aussi Agar ; car elle est en travail, est dans la douleur, et obligée de s'enfuir. Agar, comme Paul nous en informe, répond à la Jérusalem de la terre, en servitude sous la loi. Gen. xvi.

Sara répond à la Jérusalem du ciel encore à venir, qui n'est pas en travail, mais est appelée à se réjouir.

Agar s'enfuit deux fois : la première fois, avant son accouchement ; la seconde fois, après que son fils a grandi. Gen. xxi.

Sa première fuite semblerait répondre aux Romains chassant le Juif hors du pays, pendant le temps de l'église. Un ange lui ordonne de retourner et de se soumettre. Elle retourne enceinte ; et ici elle l'est, demeurant dans la maison d'Abraham, ou la terre de promesse. La Jérusalem céleste est sa maîtresse.

Apocalypse xii présente la seconde fuite de souffrance d'Agar dans le désert, résultat du décret exprès de Dieu. Elle est chassée comme méprisant sa maîtresse. La culpabilité de son fils est de se moquer du véritable héritier. Gen. xxi. La contrepartie de ceci se voit dans les insultes rendues aux corps des deux prophètes de Dieu dans Jérusalem. Apoc. xi. Alors Dieu la juge comme une persécutrice. Lors de la fuite d'Agar dans le désert, ses ressources manquent bientôt, et, bien qu'il n'y ait pas de poursuite, elle désespère. Mais un ange l'encourage, et lui montre un puits d'eau, qui restaure son fils défaillant : et les deux demeurent dans le désert. Elle a la délivrance terrestre, non la céleste ; et la demeure terrestre. Comme il n'y a pas de poursuite, aucune aile n'est donnée.

Les deux fuites précédentes d'Agar prédisent la troisième et finale.

Comme Abraham a deux femmes et deux fils, ainsi Jérusalem a deux aspects dans ce livre*.

[NBP]La fuite est due au péché ; sans cela elle eût habité en paix. Elle est due aussi à la foi. Jésus lui ordonne de fuir.*

Apocalypse xi nous donne ceux qui professent la loi, les hommes de chair circoncise. Ils « disent qu'ils sont Juifs et ne le sont pas, mais sont de la synagogue de Satan ». En tant que persécuteurs, ils sont contraints de quitter la maison d'Abraham ; en tant que coupables de sang, de s'enfuir.

Mais Apocalypse xii nous expose l'autre aspect de Jérusalem, comme la femme de foi. Le fils n'est pas Ismaël, mais Isaac. Il est le fils de la Jérusalem qui est en haut. Son nom est « rire », [Isaac] et à sa naissance il y a de la joie, et les cieux sont appelés à se réjouir.

Dans l'histoire d'Abraham il y a deux femmes ; ici une seule. Et l'Enfant-mâle porte les caractéristiques de Sara ; tandis que la mère, après que son fils a été séparé d'elle, prend la place d'Agar. Il a ressemblé à Isaac en étant mis à mort. Il lui ressemble aussi dans la résurrection. Sara déclara que l'héritage d'Isaac serait séparé de celui d'Ismaël. Dieu le confirma. Ici cela est accompli. Agar et Ismaël possèdent le terrestre. Sara et Isaac héritent du céleste. L'enlèvement de l'Enfant, et la fuite de la Femme, nous donnent le moment de la séparation.

4. LOT : Gen. Xix.

Jérusalem est maintenant « Sodome », et les habitants agissent envers les Deux Témoins aussi injurieusement que les hommes de Sodome envers les deux anges. Mais il y en a certains qui, comme Lot, ne consentent pas à leur conseil et à leur acte. Ceux-ci ne doivent pas être engloutis dans l'iniquité de la ville. Il y en a certains en Judée et à Jérusalem tourmentés, comme le « juste Lot », par le mal environnant. Comme alors Jérusalem est spirituellement « Sodome », et que Lot s'enfuit hors de Sodome ; ainsi cette délivrance préfigure-t-elle celle-ci. Dans la Genèse, les témoins font sortir Lot. Ici, ils sont mis à mort.

Lot reçut l'ordre de « s'échapper vers la montagne ». La femme s'enfuit vers le Mont Sinaï. Lot plaide pour Tsoar, et sa pétition est accordée. Mais l'évasion fut défectueuse. Sa femme fut changée en une statue de sel. Par cela, le Sauveur avertit le disciple juif de s'enfuir sans regarder en arrière. « Souvenez-vous de la femme de Lot ! » Luc xvii.

Des ailes furent, pour ainsi dire, données à Lot : car pendant qu'il s'attardait, les anges saisirent sa main et le tirèrent hors de la ville. Mais il n'y eut pas de poursuite, pas de séjour dans le désert, pas de nourriture, et pas de retour. Le péché des filles de Lot illustre les actes subséquents de la colère de Dieu. Les jugements précédents ne servent pas à appeler à la repentance.

5. JACOB : Gen. (1.) xxvii, xxviii ; (2.) xxxi, xxxii ; (3.) xxxiv, xxxv.

Dans la vie de Jacob, il y a trois fuites ; toutes, plus ou moins, illustratives du chapitre devant nous.

1. Jacob devient héritier au dommage d'Édom, « le Rouge », son frère. Il obtient le droit d'aînesse par achat, d'Ésaü ; et de son père, il le gagne par fraude. Il est établi héritier et dominateur par la bénédiction prophétique d'Isaac. Alors éclate l'inimitié de son frère, et son dessein de le tuer. Et comme Jacob n'avait pas obtenu la faveur de manière juste, et que le péché se trouve en lui, il est contraint de s'enfuir dans le désert. Mais son frère ne le poursuit pas, et il n'y a pas de miracle dans l'évasion, ni dans son soutien.

Mais alors est accordée la vision du royaume, ou du ciel et de la terre unis dans les jours de gloire, par le Fils de l'Homme, l'échelle. Jean i, 51. Jacob n'entre pas au ciel, mais en vision il est transporté à la porte du ciel. Il nomme le lieu Béthel — « Maison de Dieu ».

2. Il est obligé de prendre une seconde fuite. Pendant vingt ans il sert Laban. Rachel est longtemps stérile, tandis que Léa a six fils. Mais enfin Rachel enfante Joseph, le grand dominateur de l'Égypte. Et dès que cela a eu lieu, Jacob désire quitter Laban. Dieu lui ordonne de partir ; et lui, sentant le

déplaisir de Laban et de ses fils, entreprend une fuite secrète. Ce n'est que le troisième jour que son départ est découvert, et alors Laban le poursuit. La troupe de Jacob est rejointe le septième jour près du Mont Galaad. Il y avait du mal dans la compagnie de Jacob, sinon peut-être la poursuite eût été empêchée. Tous ceux qui fuyaient n'étaient pas purs. Rachel avait volé et caché les idoles de son père.

Quelle eût pu être l'issue, si Dieu n'était pas intervenu pour protéger Jacob et ses fils, nous ne le savons pas. Mais comme les anges protègent l'Enfant, ainsi Dieu, dans un songe pendant la nuit, interdit à Laban de faire du mal à Jacob, ou de le menacer. Comme Laban ne tente pas de blesser, mais fait alliance avec Jacob, la ressemblance cesse ; sauf que Laban par alliance ne peut poursuivre avec une intention hostile au-delà du Mont Galaad.

Qu'on observe aussi qu'à Joseph, fils de Rachel, le soleil, la lune et onze étoiles rendent hommage.

Quand Jacob retourne (Gen. xxxii), il est terrifié par les nouvelles d'hommes armés venant à sa rencontre. Mais Mahanaïm — « deux camps » — d'anges sont montrés engagés pour le défendre. La mère et l'enfant sont en danger. Mais il lutte avec l'ange de Dieu, et est salué comme vainqueur. « Ils l'ont vaincu. » Il est un Prince de Dieu, puissant tant avec Dieu qu'avec les hommes. Ésaü ne procède pas aux hostilités, mais est vaincu par la tendresse. Par conséquent il n'y a pas de terre ouverte, pas de colère ou de destruction.

3. Il y a encore une troisième fuite. Gen. xxxiv. Sichem souille Dina, la fille de Jacob. Ses fils dissimulent leur ressentiment jusqu'à ce que, comme résultat de leur plan perfide, ils tuent tous les mâles de Sichem. Les fils de Jacob sont alors souillés par le meurtre, et dans la peur des villes voisines, ils sont contraints de s'enfuir. Mais Jacob était innocent, et Dieu intervient pour protéger. Il met Sa peur sur tout ce qui les entoure, et nul ne les poursuit*. Jéhovah ordonne au patriarche de se rendre à Béthel, et d'y faire un autel à Dieu son protecteur. Ainsi l'autel est le lieu de sécurité. Apoc. Xi, 1, 2.

[NBP]*La peur de Dieu était sur les hommes alors. Elle ne les retient pas à la fin.*

6. JOB : i, ii, xlii. (1.) Nous sommes d'abord introduits à lui comme à l'homme juste. Il offre des sacrifices pour ses fils, de peur qu'ils n'aient péché. Il n'offre pas pour lui-même, pour autant que nous en soyons informés : et il ne se repose pas non plus, comme cela est évident par la suite, sur la justice vicaire préfigurée dans le sacrifice.

(2.) Alors vient son accusation en haut. Satan suggère que la piété de Job n'est que prétendue et utilitaire. Il lui est permis de mettre sa mauvaise théorie à l'épreuve des faits.

Dans Apoc. xii nous avons quelque chose de semblable. Satan a deux parties à accuser, la Femme et son Enfant. L'Enfant-mâle répond à une série de Jobs, faussement accusés, et éprouvés au-delà de Job lui-même. La vie de Job n'est pas prise, mais la leur l'est. Dans le cas de Job, Satan assaillit celui qui se reposait sur sa propre justice, et de là sa victoire apparente pour un temps. Mais l'Enfant Mâle vainc par le sang de l'Agneau, et la justice. Ils sont fils de la Femme revêtue du soleil.

(3.) Nous avons ensuite l'Épreuve de Job. Les fils de Job sont mis à mort par Satan. Ainsi l'est la compagnie qui constitue l'Enfant-mâle. Les nations sont toutes du côté de Satan dans l'Apocalypse. Dans le livre de Job, il manie les Sabéens et les Chaldéens.

Les biens de Job sont tous pris, et sa personne affligée d'une maladie douloureuse. Mais il tient ferme son intégrité. Les amis de Job l'accusent, et la colère de Dieu s'enflamme contre eux. Ils sont réprimandés par Jéhovah, mais réconciliés par Job — en tant que sacrificateur. Combien plus alors le Seigneur doit-Il être indigné contre Satan, le faux accusateur, le haineux oppresseur de Ses élus !

Au patriarche, la richesse, la santé et l'honneur parmi ceux qui le méprisaient sont restaurés. L'Enfant a la vie dans la résurrection, et la sécurité en haut.

L'accusateur céleste de Job demeure intouché. Mais dans l'Apocalypse son temps est venu ; car les Jobs du dernier jour ont un sacrifice et une justice parfaits, et leur témoignage par la parole et par la mort l'emporte pour le jeter bas pour toujours.

Dans le cas de Job, Dieu Lui-même se fait accusateur, et Job se soumet et abandonne sa propre justice comme moyen de défense. L'Enfant-mâle est accusé en haut, et justifié là. Mais Job est justifié en bas parmi ses amis accusateurs. Job est fait sacrificateur. La Grande Multitude, en tant que sacrificateurs pour Dieu, Le sert jour et nuit dans Son temple. Apoc. vii.

7. MOÏSE. (1.) Sa Naissance. Ex. i, ii.

Dans l'histoire de Moïse, nous avons deux types du présent chapitre. Israël répond à la Femme, et Pharaon au grand Dragon. La Femme ici a sur sa tête douze étoiles — et les douze patriarches ont déjà précédé. Mais ni l'alliance sur l'Horeb ni l'Évangile n'étaient encore parus.

Pharaon le roi était rusé et fort, projetant de détruire Israël. Il était meurtrier, ordonnant que les mâles fussent noyés. Ainsi le Dragon ici guette la naissance de la Femme, avec l'intention de tuer l'Enfant Mâle. Alors Moïse, qui frappe l'Égypte, est né ; de même que le fils de la Femme est destiné à briser les nations. En ce jour-là, une seule nation seulement était ceinte contre Israël ; ici toutes les nations sont liguées contre elle. Par conséquent, une seule nation fut frappée alors, tandis qu'ici toutes les nations le sont.

La mère de Moïse cacha son fils « trois mois », puis la fille du roi se leva en sa faveur, et l'abrita à côté du trône du roi. Ainsi Moïse combine des traits tant de la Femme que de son Fils. La Femme est cachée « 42 mois », de la puissance de son ennemi. Son Fils est emmené pour être à l'abri vers le trône du roi. Au lieu de la fille de Pharaon, nous avons Michel s'interposant. Car Satan est plus sage que Pharaon, et perçoit les conséquences de la naissance de cet Enfant.

Comme Moïse grandit, il se met du côté d'Israël, et tue un Égyptien qui agissait injustement. Là-dessus, comme la Femme, il est contraint de s'enfuir dans le désert. Peut-être y eut-il poursuite. Du moins nous savons que le roi, quand il en entendit parler, chercha à tuer Moïse. Mais Dieu ne le juge pas être un meurtrier, et il est délivré ; tandis que ses ennemis sont retranchés avant qu'il ne retourne en Égypte. Jésus prend maintenant la place de Moïse. Il a vu l'Enfant souffrir l'injustice de la main de l'Égyptien, et il frappe le Dragon qui le représente, et délivre l'Enfant. Les anges reconnaissent celui qui a été frappé comme leur frère, et se réjouissent de la puissance déployée en sa faveur.

Le rejet de Moïse interpose une période de quarante ans, avant que la délivrance d'Israël hors d'Égypte ne soit effectuée. Mais elle vient enfin, et est ici représentée.

2. La Délivrance d'Israël. Ex. Iii-xv.

Israël continue dans la même position, et Pharaon aussi, quand Moïse est envoyé du Sinaï pour la secourir. Pharaon est le roi qui ne connaît pas Joseph, de même que dans l'Apocalypse les têtes couronnées sont celles de Satan. La ruse de Pharaon est tournée contre lui-même. Sans son édit, Moïse n'eût pas été exposé, et la fille de Pharaon n'eût pas non plus pris dans le palais celui qui, plus tard, devait troubler l'empire de son père. Ainsi le guet de la Femme par Satan, et ses efforts contre l'Enfant, le jettent hors du ciel, et l'enferment dans l'abîme sans fond.

C'est quand le jour de la promesse s'approcha que la plus grande épreuve d'Israël vint, de même que dans la grossesse l'heure de la naissance est le temps de la douleur la plus sévère.

Après qu'Israël eut cru Moïse, le coup d'oppression le plus lourd fut porté : car ils furent envoyés faire des briques sans paille, tout en devant remplir le nombre de briques comme auparavant. Ainsi ici aussi la souffrance de la Femme surgit de sa foi. Par leur foi en ce jour-là, Israël vainquit Pharaon, et frappa beaucoup de nations ; mais ils ne souffrirent pas jusqu'à la mort pour la parole du témoignage de Dieu, et par conséquent ne furent pas emmenés vers le trône de Dieu. Ils furent tenus à distance même du lieu de ses pieds, au Sinaï.

Comme le Dragon est vaincu dans la bataille contre Michel, ainsi Pharaon est vaincu dans la lutte avec Moïse. Pendant qu'il est étourdi par le dernier coup, Israël s'enfuit, comme la Femme le fait ici.

La colonne de nuée et de feu était le signal pour Israël de quitter l'Égypte. De là, au chap. x, nous avons l'ange avec la nuée, et ses pieds sont comme des colonnes de feu. Dans le chapitre suivant, Jérusalem la méchante est déclarée être « l'Égypte ». Au chap. xii, nous avons la fuite d'Égypte. Vers le Sinaï ils furent conduits jadis, comme preuve de la délivrance de Dieu. Ex. iii, 12. Là encore sont-ils emmenés. Les deux ailes de l'aigle sont données à la place des Deux Témoins et conducteurs d'autrefois. Car les témoins sont plus mal traités par les hommes, et plus favorablement traités par Dieu, que ne le furent Moïse et Aaron*.

[NBP]*Dans l'Exode, Moïse est indigne de s'approcher du buisson de Dieu.*
Dans l'Apocalypse, Christ et ses adoptés sont dignes de se tenir devant le trône de Dieu.

Dans l'ancien Exode hors d'Égypte, le roi agit d'abord contre les enfants et échoue ; son destructeur étant suscité parmi eux. Il se met ensuite à la poursuite du corps entier, est arrêté par la colonne de nuée, puis est englouti. Au jour de Moïse, pas un Israélite ne fut laissé derrière. Ici, le reste de la semence de la Femme demeure entre les mains de l'ennemi. Que le fleuve du Dragon soit droitement expliqué comme une troupe de guerriers, est prouvé par l'histoire de la délivrance passée d'Israël. La tentative du Dragon d'emporter la Femme au moyen du fleuve est probablement une référence intentionnelle à la tentative de Pharaon de noyer les mâles dans le fleuve Nil.

« Comment serons-nous nourris dans le désert ? » était la question de l'incrédulité. Elle fut rencontrée jadis par l'assurance que l'homme ne vit pas de pain, mais de la parole de Dieu. Deut. viii, 2-16 ; Jean vi, 31-49. Elle est rencontrée ici aussi par la promesse implicite d'un soutien surnaturel. De cette délivrance dans le désert les prophètes parlent. Ésa. xxxv, 1, 6, 7 ; xli, 18, 19 ; xliii, 19, 20 ; Ézéch. xx, 10, 13, 35-38 ; Osée ii, 14-23.

Nom. xvi. Dans l'ouverture de la terre et l'engloutissement des poursuivants, il y a une référence à l'offense et au châtiment de Dathan et d'Abiram. Coré s'éleva contre la sacrificature d'Aaron : les deux autres et leur parti refusèrent l'autorité vice-royale de Moïse. Les prétendants à la sacrificature furent brûlés : les autres engloutis. Ceux-ci offensent le Seigneur plus gravement que Dathan ou Abiram : car ils poursuivent ceux qui se sont enfuis des tentes de la méchanceté.

8. ANNE : 1 Sam. i, ii.

Nous avons d'abord son trouble. Elle est stérile, et son adversaire [« Satan », Héb.] la provoque amèrement, afin de la faire frémir. Elle est troublée par la méprise du sacrificateur sur son cas, et par sa fausse accusation au tabernacle. Elle reçoit une réprimande comme une femme ivre, mais elle est ensuite justifiée. Elle pleure, et prie pour un enfant mâle. Le sacrificateur accepte sa pétition, et elle est exaucée.

L'enfant, elle le livre volontairement à Dieu. « Je l'amènerai », dit-elle, « afin qu'il paraisse devant le Seigneur et qu'il y demeure pour toujours » : 1 Sam. i, 22. Ainsi, la mère et l'enfant sont séparés, comme dans

l'Apocalypse ; l'enfant est emmené vers Dieu. C'est ici un progrès sur Moïse comme type. La naissance de Moïse était naturelle, et sa demeure le palais d'un roi terrestre. La naissance de Samuel fut surnaturelle, et sa demeure la propre maison de Dieu.

Mais Anne ne s'enfuit pas. Il n'y a point d'iniquité en elle. L'adversaire n'a pas non plus autant de pouvoir que dans l'Apocalypse. Après son abandon de l'enfant, et sa réception par Dieu, son cantique de joie s'écoule. Elle célèbre le salut de Dieu, et sa propre victoire sur ses ennemis. Les humbles sont exaltés, les orgueilleux jetés bas, à cause de la sainteté de Dieu et de son pesage des actions. Ceci est en pleine harmonie avec le chant de victoire sur l'Enfant-mâle en haut.

Elle glorifie la puissance de résurrection de Dieu, et parle de son tonnerre comme d'une marque de son déplaisir contre ses ennemis. Apoc. x. La corne du Messie sera exaltée. Ainsi Apoc. xii honore la puissance du Messie manifestée dans la résurrection de l'Enfant vainqueur. « Il donne de la force à son roi », dit Anne. « Maintenant est venu le salut et la force et le royaume de notre Dieu », est la teneur du chant dans l'Apocalypse.

Elle célèbre la grâce de Dieu, qui soulève le pauvre pour le faire « hériter du trône de gloire ». De même, l'Apocalypse nous montre les pécheurs faits rois et sacrificateurs. Elle prédit que les pieds des saints seront gardés, comme nous le trouvons au chapitre suivant ; les méchants seront silencieux dans les ténèbres après que le jugement les aura atteints. La force de la créature est incapable d'effectuer la victoire ; comme Satan, après sa bataille avec Michel, le découvre à ses dépens.

Et maintenant un mot ou deux sur l'enfant d'Anne. Les sacrificateurs alors en possession étaient des « fils de Bélial », qui furent rejetés pour faire place à Samuel ; de même que Satan et ses anges sont jetés bas, pour faire place à l'Enfant de la Femme. Dieu jure que l'iniquité d'Éli et de ses fils ne sera jamais purgée, de même que le rejet de Satan est pour toujours.

9. DAVID : 1 Sam. Xvi-xxiii.

Dans la vie de David, Saül, en tant que roi déchu d'Israël, prend la place du Dragon. Il a été rejeté par Dieu (1 Sam. xv) pour deux actes de désobéissance, et le royaume lui est typiquement arraché pour être donné à un autre.

Samuel occupe la place de la Femme. Quand Dieu lui ordonne d'aller oindre l'un des fils de Jessé, c'est, comme il le sent, avec danger pour lui-même. Saül, il le savait, était jaloux de tout nouveau mouvement, comme étant probablement porteur de mal pour lui-même. Samuel va comme dirigé par Jéhovah, et David est oint. Le Saint-Esprit vient sur David dès ce jour-là et dans la suite. C'est l'heure de sa naissance en tant que roi. Il fut le fils des espérances d'Israël dès lors : destiné, comme l'Enfant-mâle, à régner et à frapper les nations.

Comme Moïse, il est pris dans la maison du roi. En danger de mort de la part des Philistins, il vainc. 1 Sam. ix, 8 ; Apoc. xii, 11.

Un mauvais esprit de jalousie vient sur le roi déchu. Il voit que David est destiné à le supplanter, lui et sa famille, et il cherche à tuer l'oint du Seigneur. Le mauvais esprit sur Saül identifie maintenant plus évidemment Saül au Dragon. Il envoie et fait guetter la maison de David, projetant de le tuer. 1 Sam. xix, 11.

Dans ces circonstances, David s'enfuit, répondant ainsi à la femme. Il ne s'échappe pas cependant vers le désert, mais vers Samuel à Rama. « Et on le rapporta à Saül, disant : Voici, David est à Naïoth en Rama. » Ainsi David typifie l'Enfant-mâle ravi au ciel. Car « Naïoth en Rama » signifie « Habitations en haut ». Là, Saül le poursuit. Ceci correspond à la guerre de Satan en haut. Mais ses messagers sont arrêtés, étant inspirés par l'esprit de prophétie. Et lui-même le tentant, il est ainsi arrêté de même. Il y a sécurité pour David là,

comme pour l'Enfant-mâle en haut. Ceux qui voient Saül prophétiser demandent avec surprise : « Saül est-il aussi parmi les prophètes ? » Ainsi merveilleux est-il aussi de voir Satan en haut, parmi les fils de Dieu.

À nouveau David se met à fuir devant la jalousie de Saül, et s'enfuit vers le tabernacle, dans lequel il est admis, et dans lequel lui et ses compagnons sont nourris d'un aliment destiné aux sacrificateurs seuls. 1 Sam. xxi. Ainsi l'Enfant-mâle est introduit comme sacrificateur dans le tabernacle et sa sécurité en haut. Ainsi l'Enfant-mâle est identifié à la Grande Multitude dans le temple, qui ne « faim n'aura plus ». Mais Doëg l'Édomite [« le Rouge »] est là comme témoin, retenu devant le Seigneur, et plus tard il devient l'accusateur. David l'emportant, non par sa parole de témoignage, mais par son mensonge, apporte le trouble sur Nob et les sacrificateurs. La colère de Saül contre les sacrificateurs après l'évasion de David répond à la colère de Satan contre le reste de la semence de la Femme, après que ses tentatives contre la Femme sont déjouées.

À la fin David, après avoir vécu un temps à Keïla, reçoit l'ordre de quitter la ville, et « David demeura dans le désert, dans des forteresses, et resta dans une montagne dans le désert de Ziph. » Saül le poursuivit, et « le cherchait chaque jour, mais Dieu ne le livra pas entre ses mains » : 1 Sam. Xxiii, 14, 15.

2. Mais nous avons un second type de la prophétie dans la vie ultérieure de David. 2 Sam. Xv-xviii. Absalom, meurtrier de son frère, répond maintenant au Dragon rouge. Par sa ruse, il attire à lui dix tribus d'Israël, et ressemble ainsi au Dragon avec dix cornes.

Sa conspiration est secrète et forte ; et David, dès qu'il obtient l'information de son danger, se prépare à la fuite. Il doit quitter Jérusalem et l'arche. Il ne peut supporter cet assaut, car le péché est sur lui. Il est un meurtrier, souillé par le sang d'Urie ; mais Dieu a ôté son péché et il ne doit pas mourir. Comme il a secrètement dérobé la femme d'Urie et pris sa vie, ainsi Israël lui est secrètement dérobé, et sa propre vie est en péril. Il renvoie l'arche à sa place : car les promesses de Dieu ne changeaient pas avec ses péchés, mais le Seigneur accomplirait à la fin toute sa bonté sur le peuple de son choix, et sur Jérusalem. 2 Sam. xv.

Alors qu'il s'enfuit par le mont des Oliviers vers Bahurim, Schimeï sort contre lui, le maudissant et l'insultant. Il est ainsi le type du grand Blasphémateur, qui apparaît au chapitre suivant. David, comme les saints alors, est doux et patient, refusant de se venger lui-même.

Sa fuite l'amène au désert. « Le roi aussi passa le torrent de Cédron, et tout le peuple passa vers le chemin du désert. » « Voici, je m'arrêterai dans la plaine du désert, jusqu'à ce qu'il vienne de votre part une parole pour m'informer » : 23, 28. Son arrêt là fut bien près d'être sa destruction. Il l'eût été, si le conseil d'Achitophel eût été suivi.

C'est pourquoi une leçon est donnée aux futurs fugitifs de s'enfuir avec une vitesse précipitée et sans repos. Leurs poursuivants de ce jour-là ne s'arrêteront pas, et ne seront pas empêchés par Dieu de poursuivre.

Mais bien que David se jette dans le désert, lui et ses hommes sont nourris. Tsiba le rencontre avec des ânes pour que la maison du roi les monte, et apporte « du pain et des fruits d'été* pour que les jeunes gens les mangent ; et du vin pour que ceux qui pourraient être défaillants dans le désert puissent boire » : xvi, 2. Aussi, quand David eut traversé le Jourdain, Dieu lui suscita des amis, qui « apportèrent des lits, et des bassins, et des vases de terre, et du froment, et de l'orge, et de la farine, et du grain rôti, et des fèves, et des lentilles, et des légumes rôtis, et du miel, et du beurre, et des brebis, et des fromages de vache, pour David et pour le peuple qui était avec lui, à manger : car ils disaient : Le peuple a faim, et est fatigué, et a soif dans le désert » : 2 Sam. Xvii, 28, 29.

[NBP]*Ces « fruits d'été » donnent une signification aux paroles de notre Seigneur, qu'ils devraient prier que leur fuite ne fût pas dans le stérile hiver.*

Alors Absalom et Achitophel, le roi et son conseiller, viennent à Jérusalem ; comme les deux dans le chapitre suivant. La question surgit : « Que faut-il faire ? » Et Achitophel conseille sagement la poursuite immédiate. Il ne demanderait qu'un détachement de 12 000 hommes, et atteindrait et tuerait le roi seul. C'est à peine si ce dessein fut empêché : et cela, seulement en réponse à la prière spéciale de David que Dieu tournât le conseil d'Achitophel en folie.

Nous avons vu la ressemblance d'Achimaats et de Jonathan, les informateurs de David, aux Deux Témoins : et comment l'ombre de la mort et de la résurrection passe sur eux. Ils portent de la part de Huschaï un conseil semblable à celui que Christ donne au reste. « Envoyez vite, et dites à David, disant : Ne loge pas cette nuit dans les plaines du désert, mais passe promptement au-delà, de peur que le roi ne soit englouti et tout le peuple avec lui. »

Dans l'expression « soit englouti », je remarque l'allusion du Saint-Esprit au dessein du Diable d'emporter la Femme par son fleuve, et au sort qui atteint réellement l'ennemi. Ce qu'il projetait pour un autre tombe sur sa propre tête.

Cette grande conspiration est écrasée par la bataille, et David retourne, en pompe royale, à sa métropole. Ceci correspond à la bataille (Apoc. xix) et au royaume qui la suit (xx).

Observez, en conclusion, la différence entre les deux scènes ci-dessus dans la vie de David. Dans l'une, il est injustement persécuté, et nous avons un type du lot supérieur de l'Enfant-mâle ; dans l'autre, David est coupable et forcé de fuir, offrant à nos yeux un type de l'évasion terrestre de la Femme.

10. ÉLIE : 1 Rois xviii, xix.

Élie nous présente deux traits de caractère opposés. À un moment, il est hardi, courageux, fort pour Dieu. À un autre, il est effrayé, abattu, dépouillé d'espérance.

Dans le premier cas, il est comme les Deux Témoins. Il rassemble tout Israël au Carmel, et plaide la cause de Jéhovah. Puis vient le sacrifice, le massacre des prophètes de Baal, et le retour de la pluie, parce que le cœur du peuple s'était retourné. Mais dans Apoc. xi et xiii, nous avons l'état de choses opposé. Il n'y a pas de sacrifice, ni aucune reconnaissance du sang versé, quand le Seigneur des Témoins fut crucifié ; mais, au contraire, les prophètes de Jéhovah sont mis à mort, et il n'y a pas de pluie, parce que le cœur du peuple ne s'est pas retourné.

Après la scène du triomphe apparent d'Élie, tout est défait par Jézabel. Elle demeure ferme dans sa méchanceté, et menace sa vie.

Élie a peur, et s'enfuit. Le sang est sur lui, même celui des prophètes de Baal ; mais il n'est pas un meurtrier. Vers où s'enfuit-il ? « Il s'en alla lui-même dans le désert le chemin d'une journée : » 1 Rois xix, 4. Là, fatigué et découragé, il demande la mort. Mais ses besoins sont miraculeusement fournis. « Et voici, un ange le toucha, et lui dit : Lève-toi, et mange. Et il regarda, et voici à son chevet un gâteau cuit sur les charbons, et une cruche d'eau. Et il mangea et but, et se recoucha. Et l'ange du Seigneur revint une seconde fois, et le toucha, et dit : Lève-toi, mange ; car le chemin est trop long pour toi. Et il se leva, et mangea et but ».

Ces deux repas par un ange attestent d'un troisième encore plus grand à venir. Fortifié par ses deux repas, il s'en va au Mont Sinaï. La même personne qui ferme les cieux s'enfuit dans le désert. Ainsi les chapitres xi et xii sont fermement cimentés ensemble, comme parlant tous deux d'Israël.

Les raisons de la fuite de la Femme et de celle d'Élie sont les mêmes. La puissance royale, cherchant à détruire, s'est élevée contre tous deux. Ils souhaitent préserver la vie, et trouvent la sécurité dans le désert. Élie va au Sinaï pour plaider contre ceux qui abandonnent l'alliance, les meurtriers des prophètes du

Seigneur. Ainsi la Femme plaide aussi pour la justice, et pour la promesse de miséricorde du Seigneur envers elle-même.

Élie n'est pas poursuivi, comme l'est la Femme ; pourtant une force surnaturelle est donnée avec sa nourriture surnaturelle, et en quarante jours et quarante nuits il traverse et sort de ce désert dans lequel ses ancêtres furent retenus quarante ans. Il y est retenu quarante jours : la Femme 1260 jours.

À l'appel d'Élie, les tonnerres endormis du Sinaï sont à nouveau réveillés. Il y a trois signes — le Vent, le Tremblement de terre, le Feu, chacun augmentant en terribilité. Ils répondent aux trois séries de l'Apocalypse, les Sceaux, les Trompettes, et les Coupes, dans chacune desquelles une augmentation de terreur est très visible. Enfin, nous avons la voix douce et subtile, ou Israël écoutant Dieu, et regardant vers celui qu'ils ont percé. Les trois jugements donnent une réponse intentionnelle aux trois accusations d'Élie.

1. « Ils ont abandonné ton alliance ». « Et voici, le Seigneur passa ; et un vent grand et fort déchirait les montagnes, et brisait les rochers devant le Seigneur ». 2. « Ils ont renversé tes autels ». Après le vent vint un tremblement de terre. 3. « Ils ont tué tes prophètes par l'épée ». Après le tremblement de terre vint le feu.

Mais il y avait encore un reste non séduit ; 7000 furent réservés à Dieu. Ainsi, tandis que les vents sont enchaînés, 12 000 de chaque tribu sont, dans l'Apocalypse, scellés pour Dieu. On y trouve aussi le tremblement de terre, renversant les villes d'Israël et des Gentils ; et les eaux sont changées en sang en vengeance pour les prophètes mis à mort.

Du Sinaï sont envoyés trois vengeurs commissionnés ; 1, Hazaël l'étranger, pour détruire par l'épée ; 2, Jéhu, un Israélite, pour retrancher certains qui échapperaient au premier destructeur ; et 3, Élisée le prophète, pour tuer les offenseurs par sa parole de puissance, après que la paix a été établie. À ceux-ci correspondent les deux destructeurs Gentils du chapitre suivant, et Jésus, comme l'homme de guerre, foulant le pressoir de la fureur de Dieu.

11. ÉLISÉE : 2 Rois ii-viii.

Élisée, laissé en arrière quand son maître monte, répond au reste de la semence de la Femme. Il est ridiculisé par les enfants méchants, comme n'étant pas monté ; mais il est vengé.

Il ressuscite le fils de la femme, dont la naissance était surnaturelle. 2 Rois iv. La naissance de l'Enfant-mâle, comme nous l'avons vu, est la résurrection. Élisée dit à « la femme dont il avait rendu le fils à la vie, disant : Lève-toi, et t'en va, toi et ta maison, et séjourne où tu pourras séjourner ; car le Seigneur a appelé la famine, et elle viendra aussi sur le pays pendant sept ans » : 2 Rois viii, 1. Cela se produit vers le temps du siège et de la famine dans Samarie.

La femme obéit, et quitte son pays, pour séjourner chez les Philistins, pendant deux fois 1260 jours. Quand ceux-ci sont passés, elle retourne dans son propre pays. Mais d'autres entre-temps se sont saisis de son domaine, et elle doit réclamer son héritage auprès du roi. Dès qu'il apprend que c'est là la femme dont le fils fut ressuscité d'entre les morts, il nomme un officier pour tout lui restituer, ainsi que la valeur des produits pendant les années où elle était absente.

Ainsi Israël, mère de l'enfant merveilleux de la prophétie, sera restaurée dans son pays par le Messie le roi, et recevra le double pour toutes ses épreuves : elle et son fils exalté jouissant ensemble du pays.

12. ATHALIE ET JOAS : 2 Rois xi, xii.
Athalie, à la mort de son fils Achazia, met à mort la famille royale. Joas était en péril. Il gisait parmi les fils du roi qui furent tués, mais sa tante le prit secrètement du milieu des cadavres, et le cacha de la meurtrière royale. Athalie représente alors le dragon rouge ; et la délivrance de Joas du milieu des cadavres est un type de la résurrection.

Il est ensuite emmené vers Dieu et vers son temple, et là il est caché en sécurité pendant sept ans. Jehojada le souverain sacrificateur joue ici le rôle de Michel, en l'introduisant dans la maison de Dieu, et en veillant sur sa sécurité.

À l'instigation de Jehojada, le peuple du pays et les officiers du temple s'arment en sa faveur. Ils entourent le roi, chacun avec ses armes à la main, et ne laissent personne s'approcher. Ils le couronnent roi à la place d'Athalie, et se réjouissent de son installation.

Athalie est différente du Dragon, en ce qu'elle ignore ce qui se passait. Elle arrive sans armes, en entendant le bruit de la réjouissance. Elle plaide hautement contre cet acte comme étant une trahison. Mais nul ne s'arme en sa faveur ; ou si certains le font, leur résistance est surmontée. Elle est jetée hors du temple, comme Satan est jeté hors du ciel, et elle est tuée. Bien sûr, ce dernier point ne s'attache pas à Satan. Joas, ainsi placé dans la demeure des sacrificateurs, et élevé sur le trône, abat l'idolatrie et tue le souverain sacrificateur de Baal. Là-dessus une nouvelle alliance entre en vigueur. Le peuple servira le Seigneur.

Mais Joas n'est pas ferme jusqu'à la mort, comme l'est l'Enfant-mâle. Après la mort de Jehojada, il se tourne vers l'idolatrie, et est retranché par une conspiration.

13. JÉSUS : Matt. ii.
(1.) Sodome, (2.) Égypte, et (3.) l'histoire de notre Seigneur, sont toutes mentionnées dans Apoc. xi, 8. Mais le chapitre suivant est Jean « prophétisant de nouveau », ou repassant sur le même terrain d'un point de vue différent. Ainsi les trois histoires mentionnées ci-dessus ont leur place dans l'illustration du chapitre xii. Ce qui était la ville littérale au chapitre xi, est devenu, au chapitre xii, une femme.

Mais une femme typifie maintenant Jérusalem. Le signe du Messie longtemps promis précède Sa naissance. C'est une étoile, comme Balaam l'a prédit : une étoile, annonçant un sceptre.

Le roi Hérode personnifie le dragon rouge. Il est un Édomite, et Édom signifie « rouge ». Il est subtil, comme le serpent ; donnant aux Mages de belles paroles, tandis que son intention est de tuer le Roi des Juifs, par jalousie de Le voir lui succéder.

L'Enfant né de la Femme symbolique n'a pas de nom. Christ en a deux ; Jésus et Emmanuel. Tant Hérode que Jérusalem sont troublés aux nouvelles de la naissance du Messie ; triste présage de la conclusion ! Hérode a pouvoir sur les scribes, et désire savoir d'eux le lieu de la naissance du Messie ; comme des Sages il avait recueilli avec précision le temps de Sa nativité. Satan connaît les desseins de Dieu, sans s'enquérir auprès des autres.

La joie des sages au sujet de l'étoile et de l'Enfant ressemble à celle du ciel au sujet de l'Enfant-mâle. Les Mages reconnaissent Jésus comme Roi des Juifs, et refusent de donner un avantage à Son ennemi contre Lui. Le plan d'Hérode ayant échoué, il utilise la force ; étant le dragon, non moins que le serpent. Comme les vies de Moïse et d'Élie sont attentées par la puissance royale, ainsi l'est celle de Christ.

Un ange s'interpose pour délivrer ; et dans un songe ordonne à Joseph — « Prends le petit Enfant et Sa mère, et fuis en Égypte » — passant, bien sûr, par le désert. Christ s'enfuit aussi bien que Sa mère, car Il est un Juif, accomplissant tout pour Son peuple. Il n'y a pas de poursuite, en raison de l'ignorance d'Hérode sur la fuite.

Voyant son plan déjoué, Hérode éclate en fureur. Il envoie des hommes armés pour tuer ceux laissés en son pouvoir. Les enfants massacrés sont des types de ceux mis à mort pour Christ : et Jér. xxxi (le passage invoqué) donne l'assurance de leur joyeuse résurrection, quand le jour des pleurs serait passé.

Après que le roi Hérode est mort, Jésus retourne, par ordre de Dieu, dans le pays. Mais la Judée a encore un roi du même caractère. Il était encore temps de se cacher, car la tyrannie n'était pas passée.

2. La Tentation : Matt. iv.

Après le baptême de Jésus, Il est emmené par l'Esprit dans le désert. Il est « emmené », Il n'est pas contraint de s'enfuir ; car Il n'a pas de péché. Il y est miraculeusement soutenu quarante jours, et à la fin de ceux-ci, les anges servent à Ses besoins. Pourquoi les « quarante jours » là seraient-ils littéraux ; et les 1260 ici ne le seraient pas ?

Comme le premier Adam perdit la bénédiction, non seulement pour lui-même mais pour nous ; ainsi le second Adam la gagna, non seulement pour lui-même, mais pour Israël et l'Église.

3. Jésus nourrit les multitudes : Matt. xiv, xv.

Jean-Baptiste et notre Seigneur étaient les Deux Témoins de leur jour. Quand Jean est mis à mort, Jésus se retire dans le désert. « Quand Jésus l'entendit, Il partit de là par un bateau dans un lieu désert à part », et des multitudes d'Israël L'y suivent*. Ainsi nous voyons à nouveau le lien des chapitres xi et xii. En cela aussi nous avons la preuve que la Femme est Jérusalem, et non l'Église.

Comme ils L'avaient ainsi suivi dans le désert, Jésus apparaît comme le Pourvoyeur pour Israël. Deux fois Il nourrit les multitudes : la première fois, 5000 hommes ; la seconde fois, 4000. Ainsi par Sa conduite Il indiquait ce qu'Israël, dans des circonstances semblables, devait faire. Par Ses fournitures miraculeuses Il les encourageait à dépendre de Son aide de miséricorde alors. Mais à un jour ultérieur, Il souligne expressément l'occasion et donne l'ordre de fuir. (Matt. xxiv, 16 ; Luc xxi, 21.) Dans Matt. xxiii, 34, 35, il prédit le futur meurtre de prophètes par les hommes de Jérusalem.

[NBP]*Pour un autre bref exemple, voir Jean xi, 53, 54.*

4. Gethsémané : Matt. Xxvi.

Jésus tient la Cène avec les disciples, et Satan entre dans Judas Iscariote. Le Sauveur lui ordonne de partir, et parle ensuite de Dieu comme glorifié. Jean xiii, 27, 31. C'était un petit gage de la joie au sujet de Satan jeté bas.

Le Sauveur se retire ensuite au-delà du Cédron, comme David le fit, vers la Montagne. Ici Son trouble commence. Il Se plaça sur l'itinéraire même de la fuite suivie par David. Mais Il ne s'enfuit pas.

Ensuite vient la poursuite par Judas et sa troupe d'hommes armés. À nouveau nous apprenons que par « le fleuve » on entend un corps de forces. La guerre du dragon commence par l'épée de Pierre qui est tirée, mais elle est arrêtée par la parole de Christ. Jésus Se livrera, afin que les disciples puissent s'échapper. Mais Il donne un gage de Sa puissance de résister. Ses ennemis reculent et sont jetés à terre.

Mais la terre ne s'ouvre pas pour les engloutir, car c'était alors le temps de la miséricorde.

5. L'Ascension : Actes i.
Le talon de Jésus est meurtri sur le bois. Il est fidèle jusqu'à la mort. Vient ensuite Sa seconde naissance du tombeau. Puis suivit Son enlèvement vers Dieu et Son trône ; et ainsi Il accomplit (en principe) tant la fuite de la Femme que l'enlèvement de l'Enfant.

Chapitre 13

L'ANTICHRIST ET LE FAUX PROPHÈTE.

Ce chapitre nous découvre le résultat de la guerre de Satan contre les saints. Il donne son plan contre Dieu et l'homme dans le bref jour de son pouvoir.

La division principale du chapitre est double. Chaque partie est occupée à décrire une Grande Bête Sauvage. La première est la bête royale et principale : la seconde est l'ecclésiastique et subordonnée.

Sa division suivante est en sept parties dont la Première Bête Sauvage prend les quatre premières divisions : la Seconde Bête Sauvage les trois dernières. Voici son schéma.

PREMIÈRE BÊTE SAUVAGE.

1. Sa forme. Blasphème. ver. 1, 2.
2. Tête mise à mort et restaurée. Adoration. ver. 3, 4.
3. Bouche. Blasphème. ver. 5, 6.
4. Guerre avec les saints. Adoration. Ver. 7-10.

SECONDE BÊTE SAUVAGE.

5. Sa forme. ver. 11.
6. Ses actes et son image. ver. 12-15.
7. Sa marque et son nombre. Ver. 16-18.

Nous avons vu l'Antichrist auparavant, (1.) à Jérusalem. xi. Nous avons encore à le suivre dans d'autres grandes scènes. (2.) Dans le futur développement de l'empire de Satan. xiii. (3.) Dans son ancienne connexion avec Rome, et dans celle qui est encore future. xvii.

Laissez-moi examiner brièvement l'interprétation courante de ce chapitre. Le lecteur voudra-t-il lire le présent chapitre en entier ?

M. Elliott (Vol. iii, p. 99-238) comprend par la Première Bête Sauvage les Papes. Plus exactement — « la dernière tête et la bouche de la Bête Sauvage sont les Papes ; et les dix cornes — les royaumes de l'empire d'Occident — sont le corps de la Bête Sauvage ».

La montée de la Bête Sauvage hors de la mer est la montée du Pape hors du fleuve de l'invasion gothique. N'oubliez pas, lecteur, que ce fleuve fut englouti, dès qu'il fut éjecté !

Les sept têtes sont sept formes de gouvernement. « Ce sont sept rois », dit l'ange. Des « rois » signifient-ils jamais des « formes de gouvernement » ? Mais ici l'absurdité est grande ; car les sept rois signifient « rois, consuls, dictateurs, tribuns militaires, &c. ». C'est d'abord pris dans son sens véritable ; puis dans un sens qu'il ne porte jamais.

La mise à mort de la tête est la destruction du Paganisme par Théodose, l'empereur. Mais le Paganisme n'est pas une « forme de gouvernement ». La guérison de la tête mise à mort est le réveil du Paganisme par les Papes. La papauté était-elle une « forme de gouvernement » antérieure à Rome ? Car la Bête Sauvage qui dirige à la fin est l'un des cinq premiers rois. xvii, 10, 11. Et « rois » signifie une « forme de gouvernement ».

Nous demandons ensuite : « Comment toute la terre s'est-elle émerveillée de l'ascension des Papes ? Comment ont-ils attribué leur ascension au pouvoir du diable ? et adoré le diable, à cause de son pouvoir ainsi exercé ? Les hommes estiment-ils les Papes invincibles à la guerre ? » À ces questions, je ne trouve pas de réponse.

Le Pape s'exalte-t-il comme étant par nature supérieur au vrai Dieu ? Calomnie-t-il le vrai Dieu comme étant un être mauvais ? Comment le Pape dit-il du mal de ceux qui habitent dans le ciel ? Il les adore. « Les saints régnant ensemble avec Christ doivent être vénérés et invoqués. » *Credo* du Pape Pie. Art. 7.

Si le Pape vainc les saints partout, et a pouvoir sur chaque nation, comment se fait-il qu'il y ait des nations protestantes, et des saints protestants en liberté ? Tous, sauf les élus de Dieu, adorent-ils les Papes comme leur divinité ?

La Seconde Bête Sauvage, dit M. Elliott, est le CLERGÉ PAPAL. Les deux cornes sont ses deux divisions, régulière et séculière.

Comment sont-ils alors le Faux Prophète ? Le clergé papal prophétise-t-il, comme occupation ? Prophétisent-ils faussement ? Ont-ils toujours eu la parfaite confiance des Papes, et ont-ils été autorisés à exercer tout leur pouvoir ? On leur fait-on une telle confiance maintenant ? Est-ce leur grand objet de faire que tous les hommes adorent les Papes comme leur Dieu ? Ou, si l'empire romain est la Bête Sauvage, enseignent-ils aux hommes à adorer cela comme leur divinité ? Tous les membres du clergé papal font-ils des miracles en présence du Pape ? L'un d'eux a-t-il jamais fait descendre miraculeusement le feu du ciel ? L'Interprétation Courante fait que cela s'accomplit par le dogme de la transsubstantiation, et l'énoncé des malédictions papales ! Ces malédictions sont-elles des miracles ? Sont-ce des miracles qui, par leur évidence surnaturelle, gagnent les hommes à croire en la divinité du Pape ?

Qu'est-ce que l'image de la Bête Sauvage ? LES CONCILES GÉNÉRAUX PAPAUX DE L'ÉGLISE D'OCCIDENT.

Puisque l'image est un Concile général, elle existait avant la Papauté, et avant le Clergé papal. Il y eut des Conciles généraux qui prononcèrent des décrets longtemps avant la séparation des églises d'Orient et d'Occident.

La Seconde Bête Sauvage ordonne aux habitants de la terre de faire l'image. Le clergé papal ordonne-t-il aux laïcs de constituer le Concile général ? L'image est « pour la Bête Sauvage ». Un Concile général est-il constitué en vue d'honorer les Papes ? Est-ce en son honneur ouvertement comme restaurateur des superstitions païennes ? ver. 14. Un Concile Général ne peut être convoqué que par les Papes qui sont la Première Bête Sauvage. Il n'y a qu'une image : il y a beaucoup de Conciles. L'image, selon cette théorie, fait partie du corps de la Seconde Bête Sauvage. Les Papes (non le clergé) font parler l'image. L'image apocalyptique demeure, parle, tue, jusqu'à la fin.

Les Conciles se séparent, et ne sont plus. Les Conciles ne furent jamais adorés. Tous ceux qui ne les confessent pas comme objets d'adoration sont-ils mis à mort ?

Le Faux Prophète exige que tous se marquent de certains caractères. Quelle est la marque ? C'est la croix sur le front lors de la confirmation, ou bien quelque marque morale invisible à l'œil. C'est une marque littérale, comme il sera prouvé. Les laïcs sont-ils autorisés à se donner eux-mêmes le chrême lors de la confirmation ? Aucun protestant ne peut-il acheter ou vendre ? Les romanistes pourraient en effet l'interdire : mais interdire l'achat et la vente, et l'empêcher réellement, sont des choses très différentes. La confirmation fait-elle jamais une marque sur la main droite ? Comment les personnes confirmées par le clergé papal peuvent-elles être distinguées de celles qui ne le sont pas ? Comment peut-on dire à vue, même dans les pays catholiques romains, qui a été marqué et qui ne l'a pas été ?

Comment le nom *Lateinos* affecte-t-il l'achat et la vente, et l'adoration des Papes ? Quel catholique romain a jamais porté ce nom, ou le nombre 666, sur le front ou la main ? Quel Pape a jamais été nommé *Latinus* ? Le nom *Latinus* appartient à la Seconde Bête Sauvage aussi bien qu'à la Première. Tous les Papes n'étaient pas des Latins. Certains étaient allemands, anglais, &c.

Ceux qui sont signés de la croix lors de la confirmation sont-ils perdus pour toujours ? Tous ceux marqués par le signe de l'Antichrist sont damnés. xiv, 9-11. Tous ceux qui rendent hommage aux Conciles Généraux de l'église seront-ils damnés ? Tous ceux qui refusent seront-ils sauvés et récompensés ? Voir xx, 4. CECI EST LE POINT PRATIQUE, POUR LEQUEL L'APOCALYPSE FUT SPÉCIALEMENT DONNÉE COMME UN AVERTISSEMENT. Soutiendrez-vous votre théorie, vous qui suivez l'Interprétation Courante ?

Les deux Bêtes Sauvages sont présentes dans leur entièreté lors de la grande Apparition de notre Seigneur, et sont alors jetées en enfer. xix, 20. Tous les Papes et tout le clergé papal seront-ils sur la terre quand Christ apparaîtra ? Seront-ils tous damnés ? Les deux Bêtes Sauvages sont capturées vivantes quand Christ vient. Apoc. xix, 20.

À chaque pas, nous plongeons dans la boue.

M. Elliott rend les deux Bêtes Sauvages ecclésiastiques ; alors que la première n'est qu'un roi et un guerrier invincible. La Seconde Bête Sauvage peut être appelée ecclésiastique. Mais c'est un PROPHÈTE, non un PRÊTRE. La prêtrise est l'élément du système papal. ELLE N'EST PAS ICI. Ce tableau ne dépeint pas ce que sont les Papes. Il dépeint ce que les Papes et le clergé ne sont pas.

M. B. Newton a justement observé que dans notre chapitre, la Bête Sauvage séculière prend le pas sur l'ecclésiastique. Or, ceci est entièrement contraire à la politique de Rome. Elle vise toujours à rendre les rois de la terre subordonnés à ses prêtres. Comme en témoignent ces passages et d'autres semblables : — « Après cela (dit l'historien papiste), notre seigneur le Pape les conduisit (Henri V et son impératrice) dans l'église, et l'oignit comme empereur, et sa femme comme impératrice. Mais notre seigneur le Pape était assis dans la chaire pontificale, tenant la couronne impériale entre ses pieds, et l'empereur courbant la tête reçut la couronne, et l'impératrice de la même manière, des pieds de notre seigneur le Pape. Mais notre seigneur le Pape frappa instantanément du pied la couronne de l'empereur, et la jeta à terre, signifiant qu'il avait le pouvoir de le déposer de l'empire, s'il n'en était pas digne. Les cardinaux cependant soulevant la couronne, la placent sur la tête de l'empereur. » (Baronius.)

« Si (dit Ambroise) une comparaison est instituée entre la splendeur des rois, et le diadème des princes, [et le pouvoir sacerdotal] ce serait moins que si vous compariez le plomb à la splendeur de l'or ; d'autant plus que vous voyez que les cous des rois et des princes sont mis sous les genoux des prêtres, et que lorsqu'ils ont baisé leurs mains droites, ils croient être participants de leurs prières. Un prêtre ordinaire est d'autant meilleur qu'un roi qu'un homme est meilleur qu'une bête ; bien plus, autant que le Dieu Tout-Puissant

surpasse un prêtre, autant un prêtre surpasse un roi. » (Voir le Catéchisme du Jésuite : Londres, 1681, p. 1.) Cité par Newton, *in loc*.

Qu'est-ce que l'adoration de la Bête Sauvage, selon M. Lord ? Le fait de sanctionner le pouvoir d'un monarque sur l'église de Christ. p. 294, 404.

Qu'est-ce que la marque de la Bête Sauvage ?

« Se marquer de ce nom ou de ce caractère (d'une manière analogue à une inscription ou à une marque au fer) était donc formellement et ostensiblement l'assumer, ou montrer par des actes ouverts et décisifs qu'ils étaient les adorateurs de la hiérarchie latine, formée d'après cette Bête Sauvage, et portant son nom. De tels actes étaient une union avec l'Église Latine ou Catholique Romaine, l'adoption et la profession de sa foi, la réception de ses sacrements, et l'obéissance à ses lois. Ceux qui se soumettaient à ses rites, offraient son culte, et honoraient son autorité, donnaient une preuve aussi publique et ample qu'ils étaient les adorateurs de sa hiérarchie, que s'ils avaient témoigné de son nom en marquant son nom ou sa marque sur leurs fronts ou leurs mains. » p. 437.

Selon Barnes, le sens de l'adoration de la Bête Sauvage est le respect civil payé aux dirigeants de l'empire romain. Le clergé catholique romain enseigne aux hommes à le faire. p. 431.

Qu'est-ce que la marque de la Bête Sauvage ?

« Appliquée à la Papauté, le sens est qu'il y aurait quelque marque de distinction, quelque signe indélébile, quelque chose qui désignerait avec une entière certitude les personnes qui lui appartenaient, et qui lui étaient soumises. Il n'est guère nécessaire de dire qu'en fait, ceci a éminemment caractérisé la papauté. Tous les soins possibles ont été pris pour désigner avec précision ceux qui appartiennent à cette communion. » p. 439.

Mais alors nous demandons à ces deux écrivains : — Veulent-ils dire que tous ceux qui paient un respect civil aux rois, ou qui reconnaissent le pouvoir d'un monarque sur l'église de Christ, SONT DAMNÉS ? Tous ceux qui sont des adorateurs sous la hiérarchie latine sont-ils PERDUS POUR TOUJOURS ? XIV, 9-11. S'ils ne le disent pas, ils se réfutent eux-mêmes.

Ch 13.1

« Et il se tint sur le sable de la mer. Et je vis une bête sauvage monter de la mer, ayant dix cornes et sept têtes, et sur ses cornes dix diadèmes, et sur ses têtes des noms de blasphème »

1. Un doute s'est élevé ici concernant la leçon. Le texte reçu lit : « Et je me tins » (*And I stood*). Tregelles lit : « Et il se tint » (*And he stood*), ce qui semble le mieux soutenu. Hengstenberg adopte l'ancienne leçon, et la confirme par deux passages de Daniel, où la station du prophète est nommée, préalablement à certaines prophéties importantes ressemblant à celle-ci. Dan. viii, 2 ; x, 4.

La ressemblance de ce chapitre avec les chapitres iv et v semblerait rendre l'ancienne leçon préférable. La station de Jean pour voir le trône du ciel, et l'Élu de ce trône, est pleinement donnée. Il semblerait donc probable que sa station en tant que spectateur du trône inférieur, et de l'Élu de ce trône, dût aussi être donnée. Si le lecteur préférait cette leçon, je la rendrais par : « Et je fus placé » (εσταθην, comme dans Matt. xviii, 16 ; Marc xiii, 9 ; Rom. xiv, 4).

Si nous lisons : « Il se tint », la connexion de ce chapitre avec le précédent est donnée plus étroitement. Satan après sa défaite, dans sa progression depuis Jérusalem vers le sud, s'éloigne vers l'ouest, jusqu'à ce qu'il soit arrêté par la grande mer, ou Méditerranée. Il regarde vers Rome, et le résultat de ses machinations est cette montée des deux Bêtes Sauvages. Ainsi le contraste entre le Dragon et l'Agneau est rendu plus grand. Le

Dragon se tient sur le sable de la mer ; l'Agneau se tient sur le mont Sion. xiv, 1. L'ange aussi, du chap. x, qui est Christ, se tient sur le rivage de la mer.

La montée des deux Bêtes Sauvages, celle de la mer et celle de la terre, est ainsi expliquée comme le résultat de l'appel de Satan pour les deux. Le Dieu de ce monde ressemble maintenant au Créateur, qui appela les oiseaux hors de la mer, et les bêtes sauvages hors de la terre. Gen. i, 20-24. Satan ressemble à sa ministre, la sorcière d'Endor, qui fit monter Samuel au désir de Saül. Elle dit :

« J'ai vu des dieux monter hors de la terre » : 1 Sam. xxviii, 13.

Cette dernière leçon, je la préfère.

Satan apparaît d'abord au chapitre ix, comme l'« étoile tombée ». Là il ouvre le puits ; et hors de lui monte le grand Destructeur. Ici il est d'abord jeté hors du ciel, puis il convoque auprès de lui ses deux alliés. Satan ressuscite son potentat d'entre les morts par la permission de Dieu, à l'imitation de la résurrection de Jésus par le Père. D'une manière semblable, Jéhovah est lié au fait de faire sortir l'eau du rocher. « Voici, je me tiendrai devant toi là sur le rocher en Horeb, et tu frapperas le rocher, et il en sortira de l'eau, afin que le peuple boive » : Ex. xvii, 6. Ainsi aussi Jésus fut lié au trait de poissons. « Jésus se tint sur le rivage. » « Et il leur dit : jetez le filet du côté droit du navire, et vous trouverez. Ils le jetèrent donc, et maintenant ils n'étaient plus capables de le tirer pour la multitude de poissons » : Jean xxi, 4, 6.

Une Bête Sauvage monta. La Bête Sauvage a ici deux significations. Elle signifie d'abord, un Empire : deuxièmement, une personne.

1. C'est un Empire, comme dans les visions de Daniel. C'est le quatrième ou Empire Romain, dans son dernier état. Ainsi elle se tient liée aux sept têtes et aux dix cornes du Dragon, qui ont précédé. Jean voit la puissance de la terre, dans son unité de rébellion comme liguée contre Dieu.

2. Mais c'est aussi un individu, qui exerce la puissance des derniers jours du quatrième Empire, et ainsi est identifié à lui. Ceci est prouvé (1.) par le fait que l'empire romain ne commença pas à s'élever quand Satan fut jeté bas. (2.) Les individus sont représentés dans l'Écriture par des bêtes sauvages. Un aigle représente le roi de Babylone : un autre aigle, le roi d'Égypte. Ézéch. xvii, 3, 7, 12, 15. Un lion représente le roi de Juda. Ézéch. xix, 1-3, 6. Le roi d'Égypte à nouveau est mentionné comme un dragon (Ézéch. xxix ;) et Hérode comme un renard. Luc xiii, 31, 32. Nebucadnetsar devint comme une créature sauvage de corps pendant sept ans : cette personne est une bête sauvage de cœur pendant la moitié de ce temps. Dan. iv, 33.

L'expression « Bête Sauvage » est une expression utilisée non sans fréquence par les anciens, pour décrire un dirigeant féroce et sanglant.

« Tu as eu l'audace (dit Nicolas contre Antipater, fils d'Hérode,) d'appeler ton père une bête sauvage » (θηριον). Puis en appelant à Varus le gouverneur romain contre Antipater, il dit : « Ne détruiras-tu pas cette méchante bête sauvage ? » (θηριον). Josèphe Ant. xvii, 5, § 5. Les Juifs accusèrent Hérode « de leur infliger de tels abus qu'une bête sauvage n'en aurait pas infligés, s'il avait le pouvoir de régner » Ant. xvii, 11, § 2.

Aruns, l'un des fils de Tarquin le superbe, reprochant à Brutus, l'appelle « une bête sauvage, souillée du sang de ses enfants ».

Julien, dans sa satire sur les Césars, appelle Caligula et d'autres, des « bêtes sauvages ».

Caracalla massacra de nombreux milliers dans la ville d'Alexandrie. « Ce fut le traitement cruel que la misérable ville d'Alexandrie reçut de la furie de la (θηρ) BÊTE D'ITALIE. Il avait été ainsi appelé par un oracle consulté à l'occasion. On dit qu'il fut flatté par le nom, et pourtant il mit à mort plusieurs personnes pour avoir répété les paroles de l'oracle qui l'appelait ainsi » (332).

Cette première Bête Sauvage est subordonnée au Dragon, comme la seconde Bête Sauvage est subordonnée à la première. Il est le même que l'Abaddon du chap. ix : car il est redevable à Satan de son évasion hors du puits.

Une bête sauvage — le serpent — apporta la première crise de malheur de l'homme : trois bêtes sauvages — une du ciel, une de la terre, et une de la mer — apportent la seconde grande crise. Le douzième chapitre nous montrait l'inimitié entre le Serpent et la Femme ; celui-ci nous découvre l'inimitié entre la semence du serpent, et la semence de la Femme. Les Bêtes Sauvages de la terre ont été utilisées en vain pour amener les hommes à la repentance. Les Bêtes Sauvages de l'abîme sans fond sont maintenant envoyées pour séduire et détruire, dans le juste jugement de Dieu pour la vérité refusée.

La Bête Sauvage monte « hors de la mer ». Quand la Bête Sauvage signifie un Empire, la mer symbolise la multitude de l'humanité. Mais quand la Bête Sauvage entend un individu littéral, la mer est littérale aussi.* La mer est littéralement prise quand Satan est décrit comme se tenant sur « le sable de la mer.† »

[NBP]*Ainsi les têtes des Bêtes Sauvages prennent deux significations. xvii, 9, 10. Elles sont à la fois des têtes territoriales, ou montagnes ; et des têtes d'hommes, ou rois.*

[NBP]† *Il est observable que le substitut de l'Empereur qui condamna notre Seigneur était nommé Ποντιος, ce qui signifie « Celui de la Mer » tant en grec qu'en latin.*

La Bête Sauvage monte hors d'elle. Il « monte » réellement hors de l'abîme sans fond, xvii, 8. Il est la même Bête Sauvage qui détruisit les Deux Témoins, au chap. xi ; et qui est plus loin décrit comme un roi de Rome au chap. xvii. Mais celui qui monte du centre de la terre doit monter vers la terre, soit depuis la surface du sol, soit depuis celle de la mer. La première Bête Sauvage monte par la mer ; la seconde, par le sol. « Monter » est dit de l'ascension d'une âme depuis le lieu des morts, dans le cas de Samuel. « Un vieillard monte » : 1 Sam. xxviii, 13, 14.

« Ayant dix cornes et sept têtes »

Les têtes sont les rois suprêmes, ou Empereurs. Les cornes sont des rois subordonnés, ou sujets. La tête est la puissance dirigeante et principale de chaque créature : les cornes sont subordonnées à la tête, et sont utilisées pour exécuter ses désirs.

Les têtes n'existent qu'une à la fois, et entendent sept empereurs successifs de Rome. Jésus en tant qu'Agneau n'a qu'une tête ; car, comme roi, il n'a ni prédécesseur ni successeur. Mais les cornes représentent dix rois régnant simultanément et sujets à l'une des têtes ; comme c'est prouvé par le chap. xvii, 12. « Les dix cornes que tu as vues sont dix rois, qui n'ont pas encore reçu de royaume, mais qui reçoivent pouvoir comme rois une heure avec la Bête Sauvage ». La Bête Sauvage, telle que vue maintenant, répond à la septième tête, dirigeant tout l'empire romain.

Mais tandis qu'en Apoc. xii, 3, des diadèmes sont sur les têtes de la Bête Sauvage, ici ils sont placés sur les cornes. Le temps, alors, qui semble être supposé, est juste avant que les dix rois ne remettent volontairement leur puissance à la dernière Bête Sauvage individuelle. Maintenant que l'Antichrist doit apparaître, les dix rois ses coadjuteurs se sont élevés aussi.

Jésus avait sept cornes, mais elles étaient « les sept Esprits de Dieu ». Ici sont dix cornes, un nombre imparfait, et celui que la Révolution Française a dressé contre les sept originaux. Elle a changé les sept jours de la semaine en décades, ou périodes de dix jours.

Ces dix rois sont, je crois, les dix orteils de l'image de Daniel, sur lesquels la grande pierre frappe. Ceci supposerait que l'empire est partagé en deux grandes divisions d'Orient et d'Occident : cinq rois de l'Orient, et cinq de l'Occident, répondant aux orteils de chaque pied.

« Et sur ses têtes des noms de blasphème ».*

[NBP]*C'est la vraie leçon. — Tregelles.*

Les empereurs ou rois suprêmes sont tous des rivaux de Dieu.

Ils dérobent ses titres. C'est une marque des sept. Ses attributs, ils ne les possèdent pas ; mais ses noms, ils peuvent se les arroger et se les arrogent en effet.

Le blasphème est de deux sortes.

1. C'est le fait de s'égaler soi-même à Dieu ; ou le blasphème d'auto-élévation. De cela notre Seigneur fut accusé. Matt. ix, 3 ; xxvi, 65 ; Jean v, 18 ; x, 33. « Pour une bonne œuvre nous ne te lapidons pas, mais pour blasphème, et parce que toi étant un homme, tu te fais Dieu ».
2. Il y a aussi le blasphème de dépression de Dieu, quand les hommes calomnient le vrai Dieu, mais ne s'estiment pas ses égaux en nature. Ainsi les Pharisiens blasphémèrent le Saint-Esprit. Marc iii, 28, 29 ; Apoc. xvi, 9, 11, 21.

L'Antichrist offense des deux manières. « Il s'exalte au-dessus de tout Dieu » Il « blasphème son nom ». Les Têtes précédentes avaient des titres et des « noms de blasphème » : mais lui a une « bouche » de cela. Et sa bouche est l'expression de son cœur.

Les cornes n'ont pas de « noms de blasphème » Elles se contentent d'être des rois, et subordonnées à celui qui est, à leurs yeux, à la fois roi et Dieu. Les rois supérieurs, ou « têtes », contestent avec Dieu, et s'élèvent eux-mêmes à la Divinité. Mais têtes et cornes sont pareillement animées d'inimitié contre le vrai Dieu. Jésus perdit tout ce qui était de la terre en Se professant véritablement Dieu. Le faux Messie gagne tout de l'homme et de Satan, en s'affirmant faussement être Dieu.

Les sept têtes de Satan comme le dragon (chap. xii), sont les mêmes que les sept têtes de la Bête Sauvage ici. Satan les utilise contre le peuple de Dieu, tant dans le chapitre précédent qu'ici.

Il est bien connu que beaucoup d'empereurs prirent les titres et l'hommage de la Divinité. (1.) À Jules César fut élevé un temple. (Dio. 47, 18, p. 337.) (2.) Auguste permit des temples à Rome et à son père à Éphèse, et à Nicée ; et dans d'autres parties de l'Asie, des temples où le culte était rendu furent érigés pour lui-même. (Dio. 450, 600 ; Virg. Ecl. i, 6-8 ; Hor. Ep. II. i, 16 ; Ovide Fast, i, 13.) (3.) Caligula (Dio, 643. Josèphe, Ant. 18, 8, § 9 ; 19, 1, § 1) et (4.) Néron (Dio, p. 724) suivirent dans le même péché. (5.) Domitien, l'empereur régnant au jour de Jean, exigeait que les hommes s'adressassent à lui comme à « Notre Seigneur et Dieu ».

Les Empereurs Romains s'arrogèrent blasphématoirement les noms de la Divinité, et l'adoration due à Dieu seul. Des preuves de ces honneurs impies sont parvenues jusqu'à nos temps, attestant combien cette méchanceté était autrefois largement répandue.

Des honneurs divins furent rendus à Jules César de son vivant. Académie des Inscriptions. Vol. ii, 366, 7.

En Asie Mineure fut trouvée dernièrement cette inscription : « Les jeunes gens et les anciens de Tlos honorent [probablement en érigeant une statue] César Auguste, le Dieu ». Fellowes Lycia, p. 387.

À Angora se trouvent les restes d'un temple érigé à Auguste. Sur celui-ci est inscrit :

« AU DIEU AUGUSTE,
ET
À LA DÉESSE ROME »

Au même endroit furent trouvés aussi ces mots terribles, des plus intéressants comme illustratifs du chapitre devant nous.

« À L' EMPEREUR CÉSAR MARC AURÈLE ANTONIN,
Invaincu, Auguste, Pieux, Heureux.
ÆLIUS LYCINUS,
le plus dévoué à sa divinité, (érige ceci) »

Fellowes, p. 248.

À Nysa se trouve une notice de la consécration d'une statue à Néron Claude Auguste. « C'est l'empereur connu de nous sous le nom de Néron, qui comme beaucoup d'autres, fut de son vivant qualifié de Dieu par la flatterie grecque ». *Do.* p. 22. Des lampes existent encore avec l'inscription « Flaviens de notre Dieu et Seigneur » — ce qui peut se référer soit à Vespasien soit à Titus, tandis que d'autres lampes portent l'inscription « Les Domitiens de notre Dieu et Seigneur, montrant qu'elles font allusion à l'empereur Domitien ». Birch's Ancient Pottery, ii, 295.

Ch 13.2

« Et la Bête Sauvage que je vis était semblable à une panthère, et ses pieds comme ceux d'un ours, et sa bouche comme la bouche d'un lion ; et le Dragon lui donna sa force, et son trône, et une grande autorité »

La Bête Sauvage ressemblait en général à la panthère. C'est un animal plus féroce et plus dangereux que le léopard. Il est plein de taches : et les taches sont les types du péché. « L'Éthiopien peut-il changer sa peau, ou la panthère ses taches ? alors pourrez-vous aussi faire le bien, vous qui êtes accoutumés à faire le mal : » Jér. xiii, 23. L'Agneau son antagoniste est « sans défaut et sans tache » : 1 Pierre i, 19. Les prophètes parlent de la panthère comme d'un animal rusé, cruel, vigilant et rapide, utilisé par Dieu pour la vengeance. Jér. v, 6 ; Osée xiii, 7 ; Hab. i, 8.

La panthère dans Daniel typifie l'empire grec. Dan. vii, 6. Elle sera probablement proéminente en ce jour-là. L'ordre donné aux Bêtes Sauvages dans Dan. vii est ici renversé, et les pires caractéristiques de chacune sont combinées.

Elle a « des pieds comme un ours ». L'empire médo-perse est par Daniel comparé à un ours. Dan. vii, 5. L'empire dans sa dernière forme consistera territorialement en la Perse, aussi bien qu'en la Grèce. Sa force pour détruire sera également dérivée de là.

Elle a aussi « la bouche d'un lion ».

L'empire babylonien dans la vision de Daniel ressemble à un « lion » Dan. vii, 4. Cette région contribuera également son territoire pour former la domination du Faux Christ.

Mais où est l'empire romain ? On le voit dans les « sept têtes et dix cornes ». Le quatrième empire inclut les domaines des trois précédents. C'est le quatrième empire dans son dernier état.

Moralement aussi, telle qu'est sa bouche, tel est son cœur. La bouche d'un lion est sa partie mortelle. Les vainqueurs de la foi « fermèrent les gueules des lions » : Héb. xi, 33. Paul, quand il fut appelé à comparaître devant Néron, parle de son procès ainsi : « À ma première défense personne ne s'est tenu avec moi, mais tous m'ont abandonné : que cela ne leur soit pas imputé. Néanmoins le Seigneur s'est tenu près de moi, et m'a fortifié, afin que par moi la proclamation pût être accomplie, et que tous les Gentils entendissent ; et je fus délivré de la bouche du lion » : 2 Tim. iv, 17.

Sept choses sont dites de la Bête Sauvage dans son aspect symbolique. Elle a

1. Cornes dix.
2. Têtes sept.
3. Sur les cornes dix diadèmes.
4. Sur les têtes des titres blasphématoires.

Elle est comme

5. Une panthère généralement.
6. Un ours dans ses pieds.
7. Un lion dans sa bouche.

Comme Dieu a ses quatre êtres vivants, ainsi Satan a ses deux bêtes sauvages. Le lion se trouve parmi les *zöa* de Dieu, aussi bien qu'au service de Satan.

La Bête Sauvage individuelle monte de la mer, comme l'Agneau sort du trône.

Dieu menace d'être pour Israël au temps de la vengeance comme ces trois créatures sauvages. « Ils m'ont oublié. C'est pourquoi je serai pour eux comme un lion : comme un léopard (panthère) sur le chemin je les observerai. Je les rencontrerai comme un ours qui est privé de ses petits, et je déchirerai l'enveloppe de leur cœur, et là je les dévorerai comme un lion : la bête sauvage les déchirera » : Osée xiii, 6-8. Ce passage se trouve juste avant la promesse à jamais mémorable de la résurrection, — « Ô mort, où est ton aiguillon ? » v. 14.

La Bête Sauvage devant nous peut donc être regardée, (1.) territorialement, (2.) moralement, et (3.) personnellement.

(1.) Territorialement, elle consistera en les domaines des empires précédents.

(2.) Moralement prise, elle combinera la splendeur, la prouesse guerrière, l'intellect et l'irrésistibilité des quatre grands empires, et leur caractère pécheur envers Dieu.

(3.) Personnellement, la gloire devant les hommes et le péché devant Dieu seront concentrés en la personne d'un seul homme. C'est cet aspect individuel qui est le principal d'un bout à l'autre, comme nous le trouverons dans les paroles suivantes.

Satan « lui donna sa force et son trône, et une grande autorité ». Satan, dans l'Évangile de Jean seulement, est mentionné par notre Seigneur comme « prince du monde » : Jean xii, 31 ; xiv, 30. Il a été ainsi représenté ici, dans son caractère de dragon avec sept têtes et dix cornes. Dans ce verset, il transfère ce pouvoir au Faux Christ, quelqu'un entièrement dans ses intérêts. En cela il suit l'exemple et le plan de Dieu, qui remet au vrai Christ son royaume et son pouvoir. Matt. xxviii, 18.

Le roi de Dieu doit être un homme. C'est pourquoi Satan élève, comme son dirigeant sur les hommes, quelqu'un qui a été un homme. Ainsi seulement, semblerait-il, le plan du diable pourrait prospérer. L'Antichrist est celui qu'il a déjà prouvé fidèle jusqu'à la mort, tout comme Jésus est celui que le Père a prouvé de la même manière fidèle. Satan a tenté de séduire le vrai Christ (Matt. iv) par l'offre de la gloire du monde, mais il a échoué.

De la ressemblance de ce chapitre avec les chapitres iv et v, il semble probable que le livre scellé soit le livre de la nouvelle alliance transmettant le royaume. Ici le royaume du diable est transmis, mais sans livre ni sceau.

Le dragon lui donne sa « force », ou puissance. Cela semble se référer principalement au pouvoir du miracle, par opposition à l'« autorité » qui suit — Marc ix, 39 ; Luc vi, 19 ; xxiv, 29. Ceci l'identifie comme « l'Homme de Péché » de 2 Thess. ii, 9, à qui « toute puissance, signes et miracles de mensonge » sont donnés.

Il lui donne aussi « son trône ». Le pouvoir civil est représenté par le trône. Satan a un royaume, et un royaume suppose un trône comme centre. Son trône est sur la terre, comme Jésus nous l'a déjà dit, ii, 13 ; xvi, 10. Nous avons vu que le trône de Dieu est dans le ciel : mais le diable en a été éjecté. C'est « le trône d'iniquité » dont parle le Psalmiste. Psa. xciv, 20. Comme Satan transfère son trône de terre au Faux Christ, ainsi Dieu promet au vrai, « le trône de son père David » sur la terre. Luc i, 32.

« La Synagogue de Satan » est parmi les Juifs (ii, 9 ; iii, 9.) Son trône est parmi les Gentils. Le Juif agit avec Satan contre les doctrines de Dieu. Le Gentil, en tant que possesseur du royaume, utilise le pouvoir civil contre les saints.

Le Faux Christ est principalement vu comme roi et guerrier ; ce qui est l'un des aspects du vrai Christ, xix, 11-21. Il est ici présenté comme lié à l'empire de Rome, mais non à sa cité. Sa relation à celle-ci est découverte au chap. xvii. Ici il est montré comme le dirigeant défiant Dieu de l'élévation de Satan.

« Et une grande autorité. »

Le mot précédent nous montre que le roi du diable aura les splendeurs extérieures du pouvoir régal. Celui-ci ajoute qu'il possédera la réalité signifiée par lui. Romulus Augustule avait les ornements du pouvoir impérial, mais non sa substance. Cincinnatus avait le pouvoir impérial sans son trône. Le roi actuel aura les deux.

Ce mot nous dit aussi qu'il sera introduit de manière à posséder, en vertu des lois du monde, son pouvoir légal. Ainsi Jésus était légalement héritier du trône de David, étant de sa race, tant du côté de Marie que du côté de Joseph. « Autorité » signifie le pouvoir légal. Matt. viii, 9 ; Luc xx, 20 ; Jean xix, 10. (Voir le grec.)

Satan prend son roi du quatrième empire, et le choisit parmi l'un des rois précédents de cet empire, xvii.

Le Pape est l'union du roi et du prêtre ; le roi étant cependant une partie tout à fait secondaire du caractère. Il imite Christ comme le roi-prêtre, copiant aussi le rituel et la splendeur judaïques. Celui-ci est un roi avec trône et puissance. Il n'est pas prêtre du tout. Il refuse la médiation ; ou du moins la médiation de la prêtrise et de l'expiation. Son grand coadjuteur est un prophète. Les papes ont le pouvoir civil, mais non le miracle. Lui a le miracle, aussi bien que l'autorité sur les hommes. Le miracle s'est retiré de l'église, quand les évêques ont établi leurs cours et trônes civils. Les « miracles » qui suivirent étaient des jongleries en faveur de l'idolatrie. La combinaison du miracle et du pouvoir civil avant l'apparition de Jésus est une preuve morale de la corruption de la source. Ces deux pouvoirs sont maintenant séparés par Dieu. Les apôtres avaient le miracle, mais non le pouvoir civil. Il était déployé contre eux partout. Les possesseurs de l'autorité humaine n'avaient aucun droit au miracle. Le miracle de vérité jaillit de l'Esprit de Dieu. Mais le monde rejette l'Esprit de Dieu. Jean xiv, 16 ; 1 Cor. ii, 12 ; 1 Jean iv, 1, 5, 6. Le pouvoir civil était plus qu'un poids pour le pouvoir miraculeux, pour maintenir les hommes stables en lui. Cela se voit de manière frappante dans la fuite d'Élie après son exposition du miracle au Carmel ; une exposition qui pour le moment emporta tout. Mais Jézabel ne cède pas, et la réforme nationale apparente est étouffée dans l'œuf. Quel sera alors le résultat quand le pouvoir naturel et le pouvoir surnaturel seront tous deux déployés du côté du roi de Satan ?

Ch 13.3

« Et (je vis) l'une de ses têtes comme ayant été égorgée à mort, et la plaie de sa mort fut guérie, et toute la terre s'émerveilla après la Bête Sauvage »

La Bête Sauvage sous sa septième tête est d'abord montrée. À la fin il vient, celui qui n'était pas encore apparu quand Jean écrivait. « L'un est. » Cela était vrai, au jour de Jean. « L'autre (le 7ème) n'est pas encore venu, » xvii, 10. Ce roi, après être apparu un temps, est assassiné. Il est égorgé par l'épée, v. 14. Les raisons de son assassinat peuvent être facilement devinées. (1.) Il est cruel et tyrannique. (2.) C'est un temps sans loi, et l'on considère comme un « devoir sacré de tuer les tyrans ». Par des morts violentes furent retranchés beaucoup d'empereurs. (3.) Il se professe lui-même être Dieu.

Là où des hommes orgueilleux se sont prononcés eux-mêmes dieux, le Très-Haut a souvent fait qu'ils fussent retranchés par assassinat, comme dans les exemples d'Antiochus, Caligula, Claudius, Caracalla, Domitien, Hakem. La vie d'Alexandre fut en péril par cette cause. Quinte-Curce, ii, 131. Le capitaine Cook, après s'être laissé déifier par les insulaires de la mer du Sud, fut tué par eux. « Diras-tu encore devant celui qui te tue : Je suis Dieu ? mais tu seras un homme, et non un Dieu, dans la main de celui qui te tue » : Ézéch. xxviii, 9. Ces paroles nous donnent le principe du gouvernement de Dieu à cet égard.

L'autodéification, commençant ostensiblement avec Alexandre le Grand, fut imitée par les descendants de ses généraux qui devinrent rois. Ce crime affreux fut courant parmi les Antiochi, Antigoni, Demetrii, et surtout parmi les Ptolémées. Un vestige remarquable de l'antiquité, appelé la pierre de Rosette, illustre grandement le chapitre devant nous. Il contient le décret de certains prêtres égyptiens d'offrir un culte divin à Ptolémée Épiphane. Sa date est d'environ 197 av. J.-C. Voici un extrait.

« Ptolémée le descendant des dieux Philopators... la 9ème année sous Aétus le prêtre d'Alexandre et des dieux Sauveurs, et des dieux Fraternels, et des dieux Bienfaiteurs, et des dieux Aimant-leur-père, et du dieu Épiphane, le munificent. »...

« Ce décret, les chefs des prêtres et les prophètes, et ceux qui entrent dans le sanctuaire pour revêtir les dieux, et les porteurs d'ailes, et les scribes sacrés, et tous les autres prêtres qui rencontrèrent le roi, » — font

En conséquence de nombreux bienfaits reçus du roi, qui sont dûment énumérés :

« Que les prêtres s'occupent des images trois fois par jour, et les revêtent des robes sacrées, et accomplissent pour elles les autres rites coutumiers pour le reste des dieux, lors des fêtes et des assemblées : et qu'il soit érigé au roi Ptolémée le dieu Épiphane (Illustre) munificent, issu du roi Ptolémée et de la reine Arsinoé, les dieux Aimant-leur-père, une statue et un temple d'or. »

« Et qu'ils tiennent une fête et une assemblée générale pour le roi éternel et bien-aimé de Phthah, Ptolémée le Dieu illustre et munificent, annuellement. » .....

« Afin qu'il soit notoire que les hommes d'Égypte exaltent et honorent le Dieu illustre, le roi munificent comme il convient. » « Que ce décret soit gravé sur de la pierre dure en caractères hiéroglyphiques, euchoriaux et grecs. »

Quelle lumière cela jette sur toute la scène du chap. xiii !

Jean contemple la dernière tête « comme égorgée à mort », — une expression très forte, nous assurant de la réalité de la mort. Il vit la marque de la plaie de mort : l'apparence n'était pas trompeuse, mais réelle. Ceci est évident, par son parallélisme avec ce qui est dit du grand antagoniste de la Bête Sauvage — l'Agneau. Jean vit auparavant « un Agneau comme ayant été égorgé », v, 6. Tous deux portent les cicatrices permanentes des

plaies de la mort. La mort de tous deux est réelle et littérale. Dans ce dernier cas, l'expression est plus forte que dans celle de notre Seigneur. « Un Agneau comme ayant été égorgé » « Comme ayant été égorgée à mort ».

« Et la plaie de sa mort fut guérie »

Les paroles importent une mort violente. 1. L'expression « égorgée » l'implique. C'est le mot utilisé pour les victimes employées comme sacrifices. Par lui Jean décrit la mort violente que souffrit Abel. « Non comme Caïn, qui était du Méchant, et égorgea son frère. » 1 Jean iii, 12. Par lui dans l'Apocalypse est exprimée la mort violente. Le cavalier sur le cheval rouge a une épée qui lui est donnée « afin qu'ils s'égorgeassent les uns les autres », vi, 4. Et les âmes des martyrs sont décrites comme les âmes de « ceux égorgés pour la parole de Dieu » 9.

2. L'expression « la plaie de sa mort » le prouve.

Elle affirme que le coup de l'épée produisit la mort comme conséquence. « Si le ministère de la mort était glorieux » : 2 Cor. iii, 7. Le ministère de la loi produisait la mort comme son résultat. Là où une maladie simplement dangereuse est le résultat, l'expression est différente. « En effet il était malade, proche de la mort » : Phil. ii, 27.

3. Nous avons d'autres preuves dans ce cas. (1.) La huitième tête est quelqu'un qui « était et n'est pas », xvii, 8. La septième tête doit être égorgée, afin de permettre à la huitième de prendre la place de l'autre. La huitième tête est à présent un esprit dans l'abîme sans fond, et monte hors du lieu de perdition, pour y retourner, xvii, 8. (2.) La vie et la mort sont prises strictement et littéralement dans la prophétie de ce livre. Ceci est montré dans le cas des Témoins, xi, 7-11. (3.) Ainsi le Faux Christ ressemble au vrai. Le vrai Messie et le faux, de caractères opposés, sont placés dans des situations similaires ; et les résultats sont aussi terriblement opposés. Le Destructeur ressemble au Sauveur. Du Destructeur est alors vrai ce que Jésus a dit généralement, quoique avec une référence spéciale à lui-même. « À moins qu'un grain de blé ne tombe en terre et ne meure, il demeure seul : mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. » « Et moi, si je suis élevé, j'attirerai tous les hommes à moi. Il disait cela, signifiant de quelle mort il devait mourir » Jean xii, 24, 32, 33.

Cet homme est égorgé par l'épée. Mais sa mort, au lieu de détruire l'illusion, la cimente dans la résurrection. « Il se montre vivant après sa passion, (comme le fit Jésus) par beaucoup de preuves infaillibles » : Actes i, 3. Car le coup qui portait la mort « est guéri »

Jésus est l'Agneau dans la résurrection. De là Jean le contemple comme « se tenant debout » Il occupe la position de vie après avoir été égorgé. Ici on nous dit que la Bête Sauvage a la plaie de la mort guérie. L'effet de la plaie était la mort. Mais cette mort est surmontée par la « guérison ». (1.) Le mot est employé pour dénoter l'enlèvement des effets d'un coup ne menant pas à la mort. « Si des hommes se querellent, et que l'un frappe l'autre avec une pierre, ou avec son poing, et qu'il ne meure pas, mais qu'il garde le lit, s'il se lève encore et marche dehors sur son bâton, alors celui qui l'aura frappé sera quitte, seulement il paiera pour la perte de son temps, et fera qu'il soit parfaitement guéri » : Ex. xxi, 19. (2.) Le mot est aussi constamment utilisé là où une cure miraculeuse est en question. « Mon serviteur gît à la maison, malade de paralysie, grièvement tourmenté » « Je viendrai et je le guérirai. » « Dis la parole seulement et mon serviteur sera guéri. » « Son serviteur fut guéri à l'heure même » : Matt. viii, 6, 7, 8, 13.

Mais il y a une preuve supplémentaire dans les paroles qui suivent.

« Et toute la terre s'émerveilla après la Bête Sauvage » Observez d'abord que, tandis qu'il est dit dans la première clause du verset : « Je vis l'une des têtes égorgée », il est dit à la fin que le monde s'émerveilla « après la Bête Sauvage ». La Bête Sauvage entière est alors identifiée à la dernière tête. C'est un individu qui exerce la force entière de l'empire. Et ce sens, elle le prend jusqu'à la fin.

Que la Bête Sauvage soit un homme individuel peut être prouvé ainsi.

(1.) Sa fin est la perdition, comme l'est celle de Satan. xx, 10. Ceci le prouve être une personne. Un empire n'est pas condamné à la damnation.

(2.) Si l'Agneau est un individu, ainsi le sont les deux Bêtes Sauvages.

(3.) La guérison de la plaie excite un émerveillement universel. Mais la restauration d'un empire ne le ferait pas, quelle que fût sa dégradation. Cela pourrait surprendre le réfléchi, mais cela n'affecterait pas la majorité irréfléchie. Si les Maltais barbares estimèrent Paul comme un dieu, parce qu'après la morsure de la vipère, il ne mourut pas, combien plus s'il était mort et ressuscité ! Mais le fait de revenir à la vie de quelqu'un qui avait été violemment égorgé, affecterait tout le monde également d'étonnement. La résurrection était une pensée si merveilleuse que les apôtres ne voulurent pas croire au début, même sur l'évidence donnée ; et ils furent terrifiés quand Jésus apparut. Luc xxiv, 11, 12, 36-41. C'est la résurrection alors qui est prédite ici. L'émerveillement et la terreur sont le résultat du retour à la vie des Deux Témoins. La terreur y est ajoutée, parce qu'un sentiment de péché accompagne leur résurrection. Mais la terre en général n'a aucune part dans la mise à mort de la Bête Sauvage, et ainsi l'effet est simplement l'émerveillement.

« Toute la terre s'émerveille. » C'est « l'heure de la tentation qui doit venir sur toute la terre habitable, pour éprouver ceux qui habitent sur la terre » : iii, 10. Le trône de Satan existe pendant la dispensation de l'église, mais il n'attire pas toute la terre ; le roi du diable n'apparaît pas non plus avant que l'Enfant-mâle, le vrai roi, ne soit retiré. À Satan est donné le pouvoir de séduire, par son grand chef-d'œuvre, le monde entier.

« Tous les saints » sont le contraste de « toute la terre » : viii, 3 ; xxii, 21.

Toute la terre entend parler, et admet sur des bases indéniables, l'histoire de la mort de l'Antichrist. Elle est connue de tous, amis et ennemis ; et produit la joie et le chagrin, selon leurs penchants respectifs. Alors vient la preuve de sa résurrection, et tous s'émerveillent. Mais leur croyance en la résurrection du Faux Christ, et leur émerveillement devant elle, témoignent aussi de leur incrédulité en la résurrection du Vrai Christ. Autrement ils auraient su cela d'avance, comme une séduction de l'Ennemi. Et ainsi c'est formulé par le Saint-Esprit. « La Bête Sauvage que tu as vue était, et n'est pas, et montera hors de l'abîme sans fond, et s'en ira en perdition : et tous ceux qui habitent sur la terre s'émerveilleront, dont les noms n'ont pas été écrits dans le livre de vie dès la fondation du monde, quand ils contempleront la Bête Sauvage, parce qu'elle était, et n'est pas, et sera présente » : xvii, 8.

La Première Bête Sauvage est la prédominante.

Dès que la Seconde est nommée, elle est distinguée de la Première, deux fois (au ver. 12.) Dès lors la Seconde n'est plus nommée « Bête Sauvage » : mais « la Bête Sauvage » entend toujours la première et royale. L'« image », le « nom » et le « nombre » appartiennent à la Première Bête Sauvage seule. Elle est si prééminente, parce que Satan imite le plan de Dieu ; et le royaume qui doit venir est celui du Fils. Ils s'émerveillent « après Elle »

Cela les concerne profondément, et ils la suivent partout. Ils sont continuellement attirés à regarder et à admirer. C'est un peu de cette manière que Jésus fut suivi quand Lazare eut été ressuscité. Jean xii, 9, 11, 17, 18.

L'attrait pour suivre l'Antichrist est triple. (1.) Comme il est un Faux Christ, les hommes sont ses disciples. Et l'expression « après lui » est utilisée pour les disciples. « Élie passa près de lui et jeta son manteau sur lui » « Alors il se leva, et alla après Élie, et le servait » : 1 Rois xix, 19, 21. « Celui qui ne prend pas sa croix, et ne suit pas après moi, n'est pas digne de moi » : Matt. x, 38. « Beaucoup viendront en mon nom, disant : Je suis le Christ, et le temps approche, n'allez donc pas après eux » : Luc xxi, 8 ; Actes xx, 30.

(2.) Ils sont Ses sujets, car Il est un roi. L'obéissance d'un sujet est décrite, spécialement quand il y a des rois rivaux, dans une phrase semblable. Isch-Boscheth règne sur Israël. « Mais la maison de Juda suivit David » : 2 Sam. ii, 10. « Alors les nouvelles vinrent à Joab ; car Joab s'était tourné après Adonija, quoiqu'il ne se fût pas tourné après Absalom » : 1 Rois ii, 28 ; 1 Sam. x, 26.

(3.) Ils sont Ses adorateurs, car Il est professément Dieu. Une phrase similaire est employée concernant ceci aussi. « Vous n'irez pas après d'autres dieux » Deut. vi, 14. « Vous marcherez après le Seigneur votre Dieu, et vous Le craindrez » : xiii, 4.

Observez aussi le contraste tranquille que ceci forme avec le cas de notre Seigneur. En une occasion Jésus attira l'admiration même de ses ennemis. Quand Il délia le nœud concernant le tribut à César, ils « s'émerveillèrent de Lui » Marc xii, 17. Mais leur émerveillement ne les conduisit pas à Le suivre. « Ils s'émerveillèrent, et Le laissèrent, et s'en allèrent » : Matt. xxii, 22. Jésus prédit cette réception différente de lui-même et du Faux Christ. Il vint au nom de Son Père, et ne fut pas reçu. Mais quelqu'un viendrait en Son propre nom, et gagnerait un hommage universel. Jean v, 43. Voici un roi qui convient au monde. Les sympathies du monde, qui étaient contre Christ et Ses prophètes, sont toutes en faveur de ce Faux, sur qui le miracle pose son sceau.

Il est douloureusement intéressant d'observer combien largement répandue est l'attente de la venue de quelque grand homme sur terre, dont la présence doit apporter des temps heureux. C'est ainsi que l'Esprit de l'Antichrist prépare la voie pour son avènement.

Les Hindous attendent le dixième Avatar. (Pye Smith’s Testimony to Messiah, I, 163.) Les Bouddhistes cherchent le prochain Bouddha, ou divinité. (Christian Treasury, pour 1850, p. 5.) Les Indiens du Mexique guettent près d'un feu sacré le retour de Quetzalcoatl. (Ruxton’s Adventures in Mexico, p. 192.) Les Chiites mahométans cherchent la venue du Mahdi. (Young’s Notes of a Wayfarer, p. 138.) Les Druses cherchent le retour de Hakem. (Fisk’s Pastor’s Memorial, p. 386.) Les Samaritains attendent un prophète appelé Hathal. (Conder’s All Religions, p. 605.) Les Chasidim en cherchent un qui doit venir. (Ibid)

Les Gallois attendent la venue de Saint David. « Les paysans de Bretagne croient que Napoléon Premier n'est pas mort ; les Prussiens attendent Frédéric Deux ; les Suisses, Guillaume Tell ; les anciens Anglais, le Roi Arthur ; et certains fanatiques modernes attendent l'apparition de Joanna Southcott » : (Burton’s Pilgrimage, p. 108.) Ils attendent aussi le fils de Joanna, et leur Prophète exhibe des signes et des prodiges : (Begg’s Letters, p. 204.) Les Portugais dans la guerre de la Péninsule entretenaient une attente semblable : témoin ce qui suit :

« Il existe au Portugal une étrange superstition concernant le Roi Sébastien, dont la réapparition est attendue avec autant de confiance par beaucoup de Portugais que la venue du Messie par les Juifs. L'origine et les progrès de cette croyance forment une partie curieuse de leur histoire ; elle commença dans l'espérance quand le retour de ce prince malheureux n'était pas seulement possible, mais aurait pu être considéré comme probable. (Il tomba au combat contre les Maures vers le milieu du 16ème siècle). Elle fut entretenue par la politique du parti Bragance après que toute espérance honorable eut cessé ; et le temps n'a fait que la mûrir en une superstition confirmée et enracinée, que même l'intolérance de l'Inquisition épargna, pour l'amour du sentiment loyal et patriotique dans lequel elle avait sa naissance.

« Le Saint-Office n'intervint jamais plus loin auprès de la secte que pour prohiber la circulation de ses nombreuses prophéties, qui furent autorisées à circuler en privé. Pendant de nombreuses années, les personnes qui tenaient cette étrange opinion s'étaient contentées de savourer leur rêve en privé, fuyant l'observation et le ridicule ; mais, comme la croyance avait commencé en un temps de profonde calamité, ainsi maintenant, quand un mal plus lourd avait accablé le royaume, elle se répandit au-delà de tout exemple passé. Leurs prophéties furent triomphalement mises au jour, car seulement dans les promesses qui étaient alors tendues les Portugais pouvaient trouver une consolation : et les prosélytes augmentèrent si rapidement

que la moitié de Lisbonne devint sébastioniste. L'illusion n'était pas confinée aux classes inférieures : elle atteignit les classes éduquées ; et des hommes qui avaient été gradués en théologie devinrent professeurs d'une foi qui annonçait que le Portugal serait bientôt à la tête de la Cinquième et universelle monarchie.

« Sébastien devait promptement (A.D. 1808) venir de l'Île Secrète ; la Reine résignerait le sceptre entre ses mains ; il livrerait bataille à Bonaparte près d'Évora, sur le champ de Sertorius, tuerait le tyran, et deviendrait monarque du monde. Ces événements avaient longtemps été prédits ; et il avait longtemps été montré que l'année même où ils devaient se produire était mystiquement préfigurée dans les armoiries du Portugal. ..... L'année étant ainsi clairement désignée, le temps de son apparition fut fixé pour la Semaine sainte ; le Jeudi saint, affirmaient-ils, l'orage s'assemblerait, et de ce moment jusqu'au dimanche, il y aurait le fracas de bataille le plus redoutable qui ait jamais été entendu dans le monde : car cet avril était le mois des éclairs, que Bandarra avait prédit. .... C'était une opinion prévalente que l'Encobert, ou le "Caché", comme ils appelaient Sébastien, était actuellement à bord de l'escadre russe. .. L'Île Secrète avait été vue dernièrement depuis la côte de l'Algarve, et le quai distingué d'où Sébastien devait s'embarquer, et la flotte dans laquelle il devait naviguer. Les langues des muets avaient été déliées, et un enfant de trois mois avait distinctement parlé à Lisbonne pour annoncer sa venue » Southey’s Peninsular War, Vol. I, p. 135.

À la fin l'Homme de Péché est venu.

Il est pire que ses prédécesseurs. De Nebucadnetsar il fut dit : « Que son cœur soit changé de celui d'un homme, et qu'un cœur de bête lui soit donné, et que sept temps passent sur lui » : Dan. iv, 16. Cet homme était une bête sauvage en esprit, même pendant son premier séjour sur terre ; combien plus maintenant après son endurcissement dans le lieu de perdition ! Quand Nebucadnetsar devint une bête sauvage, il fut chassé d'entre les hommes et perdit son royaume. Mais cet homme prend le royaume en tant que bête sauvage, et en cette qualité attire les hommes, et les dirige pendant la moitié du temps du châtiment de Nebucadnetsar, soit trois ans et demi. Nebucadnetsar et Darius se repentent ; mais lui poursuit son cours de mal sans honte et avec une conscience cautérisée.

Ch 13.4

« Et ils adorèrent le Dragon, parce qu'il a donné l'autorité à la Bête Sauvage ; et ils adorèrent la Bête Sauvage, en disant : 'Qui est semblable à la Bête Sauvage ?' Et 'Qui est capable de guerroyer avec elle ?' »

La question de l'adoration est une question qui parcourt très profondément ce livre. Le ciel et la terre se tiennent opposés l'un à l'autre. Les *zöa* et les anciens adorent le Père et le Fils. La terre adore les démons et les idoles. ix, 20. Jean adore un ange, et est repris. xix, 10 ; xxii, 8, 9. Il le fait deux fois. Et comment fatalement cela a-t-il été imité une troisième fois par les Romanistes !

L'adoration véritable est d'abord placée devant nous, puis l'adoration fausse, et les sentiments du Créateur à ce sujet.

Le ciel et la terre sont en contraste tranché. Le ciel adore Dieu et l'Agneau. La terre adore le Dragon et la Bête Sauvage. Le ciel se réjouit de ce que Jésus prend le livre, en tant que le Ressuscité. La terre s'émerveille et adore la Bête Sauvage ressuscitée.

L'émerveillement passe dans l'adoration ; car l'adoration est un émerveillement illimité et transcendant. L'adoration était rendue jadis, sur la base du miracle opéré. Après que la mer fut calmée par la parole de Jésus : « Alors ceux qui étaient dans le navire vinrent et l'adorèrent, disant : En vérité tu es le Fils de Dieu » : Matt. xiv, 33. Après que Paul eut guéri l'impotent à Lystre, le peuple cria : « Les dieux sont descendus vers

nous sous la ressemblance des hommes. » « Alors le prêtre de Jupiter qui était devant leur ville, apporta des bœufs et des guirlandes aux portes, et aurait voulu faire un sacrifice avec le peuple » : Actes xiv, 11, 13.

Mais l'adoration est d'abord rendue à Satan lui-même, en tant que donneur de l'autorité à la Bête Sauvage. Comme celui qui honore le Fils honore le Père, qui L'a envoyé ; ainsi celui qui honore le porteur de la puissance du diable, honore aussi le donneur de celle-ci. Satan est évidemment regardé comme l'auteur de la guérison.

Le mal progresse. Rome, détenant l'ombre du Christianisme, adore la Femme. L'étape suivante effrayante est l'adoration du Serpent. L'adoration véritable est celle de la semence de la Femme.*

[NBP]*Les Romanistes italiens s'appellent eux-mêmes « adorateurs de Marie » ; et ils nomment les Protestants, par voie de distinction, « adorateurs de Jésus ».*

En Éden, le serpent fut cru, mais non adoré. Maintenant, la Bête Sauvage maudite du champ reçoit l'hommage dû à Dieu. Alors la parole de Dieu ne fut pas crue. Maintenant Il est ouvertement blasphémé par les hommes. La foi en Dieu conduit à l'adoration. Ainsi la foi en Satan conduit à adorer le Séducteur. Satan convoite l'adoration, comme nous le voyons dans sa tentation de notre Seigneur.

Il y eut un culte du serpent aux temps du paganisme. Dimock, App. p. 310. Il y en a encore qui résident en Babylonie, appelés Yézides, qui adorent Satan comme donneur des bonnes choses du monde. Combien ce motif sera-t-il renforcé, quand il donnera visiblement la domination suprême au faux Christ ! Buckingham’s Travels in Mesopotamia, p. 162.

M. Ives, dans ses voyages à travers la Perse, donne le récit curieux suivant sur l'adoration du diable. « Ces gens [les Sanjacks, une nation habitant le pays autour de Mossoul — l'ancienne Ninive] professèrent autrefois le Christianisme, puis le Mahométisme, et en dernier lieu de tout le diablisme. » Ils attendent que Satan soit restauré dans la faveur de Dieu. « La personne du diable, ils la regardent comme sacrée, et quand ils affirment quelque chose solennellement, ils le font par son nom. Toute expression irrespectueuse à son égard, ils la puniraient de mort, si la puissance turque ne les en empêchait. Chaque fois qu'ils parlent de lui, c'est avec le plus grand respect : et ils mettent toujours devant son nom un certain titre correspondant à celui d'Altesse, ou de Seigneur. » Burder’s Oriental Customs, I, 395.

La Loi s'est terminée par l'idolatrie et l'adoration de Baal. L'Évangile se termine par l'adoration du diable. Les démons furent adorés à une étape antérieure (ix, 20), maintenant, Belzébuth, leur chef, est adoré. Dan. xi, 36-38.

« Et ils adorèrent la Bête Sauvage. »

Israël au Sinaï adora un veau, l'œuvre de ses propres mains. Maintenant ils adorent, et les Gentils avec eux, une Bête Sauvage. Une leur est envoyée dans le déplaisir par Dieu. Le ciel adore l'Agneau. La Grande Multitude autour du trône attribue son salut à Celui qui est assis sur le trône, et à l'Agneau.

La résurrection est la base de l'adoration rendue au Faux Christ. Il s'est professé lui-même être Dieu avant qu'Il ne fût égorgé. Son fait de vivre de nouveau, avec une forte assurance, confirme la doctrine à l'œil des hommes.

Ils disent ses louanges. « Qui est semblable à la Bête Sauvage ? »

C'est une manière forte d'affirmer qu'il n'a pas d'égal. Quelque chose de très extraordinaire doit être sien. Ce ne peut être simplement une élévation après une grande dépression. Il y a eu beaucoup de cas comme celui-là. La résurrection suscite cette bruyante acclamation. Il est vrai que Jésus aussi est ressuscité. Mais Sa

résurrection n'est pas crue par les hommes. La résurrection du Sauveur est susceptible d'une comparaison très désavantageuse avec celle de l'Antichrist. « Jésus ne s'est pas montré au monde après Sa résurrection, comme ses propres disciples le confessent. Mais cet Oint-ci s'offre sans crainte à chaque œil. »

Il possède une puissance surnaturelle. C'était jadis conçu comme appartenant à quelqu'un ressuscité d'entre les morts. Hérode croyait que Jésus était Jean-Baptiste ressuscité, « et c'est pourquoi les Puissances agissent en lui » : Matt. xiv, 1, 2. Voir le grec. Aussi Matt. xvi, 14.

La question posée par les admirateurs de l'Antiochus L'exalte au-dessus de tout être. Ainsi l'Homme de Péché s'exalte-t-il au-dessus de tout objet d'adoration. 2 Thess. ii. Nous devons donc prendre les mots dans leur pleine force, comme ils sont utilisés concernant Dieu Lui-même. Après l'engloutissement de Pharaon dans la mer, Moïse chante : « Qui est semblable à toi, ô Seigneur, parmi les dieux ? » Ex. xv, 11. « Ô Dieu, qui est semblable à toi ? » chante le Psalmiste. Psa. lxxi, 19 ; cxiii, 5.

« Qui est capable de guerroyer avec Lui ? »

La première question célèbre le caractère merveilleux de la personne de l'Antichrist. La seconde, sa force contre les opposants. Il est une bête sauvage amatrice de sang. Il est un guerrier, et les conséquences de sa mort et de sa résurrection sont vues par ses adorateurs, non comme produisant leur rédemption du péché ; mais comme servant à sa gloire, et à la sécurité de son parti. Combien sont différentes les paroles de ceux sauvés par Christ, quand ils considèrent Sa mort et Sa résurrection ! Chap. vii. Mais ces sans-loi ne reconnaissent ni péché, ni expiation.

(1.) Cette confiance qu'ils ont dans Sa puissance suprême est fondée sur Sa résurrection. « Frappez David », disait le comploteur Achitophel, « et tout son parti est dissous ». Mais qui peut tuer celui qui a la puissance de la résurrection ? « Ils ne peuvent plus mourir ». Il fut une fois mis à mort : mais l'épée est sans pouvoir contre lui maintenant.

(2.) Il semble probable aussi que ce cri soit poussé après son massacre des deux prophètes ceints de miracles. Qui peut guerroyer avec lui, qui a vaincu les Deux Témoins ? Tous les autres, ils les tuèrent par le feu, quand un dommage était projeté contre eux ! Mais lui a guerroyé contre eux, les a vaincus, et les a tués !

(3.) Une armée lui est donnée, outre sa propre force personnelle. Dan. viii, 12. N'est-ce pas là l'armée des cavaliers ?

L'Agneau est mort et ressuscité pour racheter : la Bête Sauvage revient à la vie seulement pour détruire.

Il est emphatiquement un guerrier ; et Dieu a menacé Israël d'un tel roi, à cause de leur offense en Le rejetant Lui-même. 1 Sam. viii, 10—18. Son oppression sera douloureusement ressentie, et un cri sera poussé, mais en vain. Ses propensions et ses mouvements guerriers sont affirmés par les prophètes. Dan. xi, 40-44 ; Hab. ii, 5, 8, 12-17.

Il est un guerrier, et l'irrésistibilité du conquérant a toujours été un objet d'admiration humaine. Par cela, Napoléon riva tous les yeux, et enchaîna des multitudes en son jour. Voici un plus grand que Napoléon. Sous son ombre les incrédules reposent. Il donne aux hommes la confiance nécessaire pour apparaître même en armes contre Christ à la fin. Vain espoir ! Puissante séduction ! « Qui peut guerroyer avec lui ? » Jésus ! Oui, et le vaincre aussi, avec ses dix rois confédérés. « Ceux-ci feront la guerre à l'Agneau, et l'Agneau les vaincra, car Il est Seigneur des seigneurs, et Roi des rois, et ceux qui sont avec Lui sont les appelés, et les élus, et les fidèles » : xvii, 14. Oui, toute la puissance qui est remise au Faux Christ est donnée par celui qui a été jeté sur la terre en conséquence de sa défaite par Christ. Et la force de la Bête Sauvage n'est, après tout, que le don de Dieu : reprise très promptement pour Son Fils.

L'Agneau et la Bête Sauvage sont en contraste complet et soutenu. Jésus est le roi de justice et de paix. Néron est le roi de l'assomption blasphématoire, et de la guerre. Il est l'Abaddon, le grand Destructeur, aimé des hommes et admiré, tandis que le Sauveur est méprisé.

Jésus fait en effet la guerre, mais c'est « en justice » ; et comme une étape nécessaire vers le retranchement des méchants, et l'établissement du royaume. Mais l'issue est : « Il fait cesser les guerres jusqu'au bout de la terre » : Psa. xlvi, 9 ; Osée ii, 18. L'hommage et l'adoration universels que reçoit l'Antichrist finissent par élever son orgueil au-delà de toutes les limites précédentes de la méchanceté.

Ch 13.5

« Et il lui fut donné une bouche parlant de grandes choses et des blasphèmes ; et il lui fut donné autorité pour agir pendant quarante et deux mois. »

Dans ses paroles vantardes, il se tient en contraste avec l'Agneau ; qui, lorsqu'Il prend le livre, est célébré par d'autres, mais est silencieux Lui-même.

Une bouche « lui est donnée ». Grande est l'influence de la langue pour influencer les hommes, et il la possède en perfection. Il est le plus grand des orateurs. Par elle, le Méchant accomplit aveuglément les desseins de Jéhovah.

Il utilise sa bouche pour dire, (1.) de « grandes choses ». Il se vante du bonheur qu'il apportera, comme patron de l'homme, et bienfaiteur de la race humaine. Il se vante aussi de ce qu'il fera comme ennemi de Dieu et de son Christ. Les grands chefs infidèles et républicains de la Révolution Française n'ont-ils pas illustré cette parole de Dieu concernant la langue ? « Elle se vante de grandes choses » : Jacq. iii, 5. Dieu seul « fait de grandes choses », mais l'homme se vante de grandes choses.

Il prononce aussi (2.) des « blasphèmes ». C'est le plein développement de l'iniquité de l'homme, et c'est la grande caractéristique de la Bête Sauvage. Dan. vii, 8, 11, 20 ; xi, 36 ; Psa. lii ; 2 Thess. ii. Il s'élève à la fois en supériorité au-dessus de tout dieu, et il profère des insultes et des calomnies contre le vrai Dieu. D'autres rois ont eu des « noms de blasphème », — titres donnés par d'autres, ou pris par eux-mêmes. Mais lui a le cœur et la langue du blasphème. Son titre de « Dieu » n'est pas une affaire vaine, porté comme les rois d'Angleterre portaient le titre de « Roi de France ». En tant que Dieu, il exige l'hommage de tous. Cette Bête Sauvage, — la « Petite Corne » de Daniel, et l'« Homme de Péché » de Paul, — surpassera tous les vantards et blasphémateurs précédents.

Les hommes pensent trop hautement de lui. Mais il pense bien plus hautement encore de lui-même, et s'enfle contre Jéhovah avec un orgueil vain et une amère inimitié. Il est merveilleux dans sa puissance, mais merveilleux dans son absence de sainteté aussi.

De là vient le titre qu'il porte dans le livre de Dieu. Il est « l'Homme de Péché ». Il est tel que l'homme est, et tel que l'homme aime. Satan moule son roi pour convenir aux sympathies humaines de méchanceté.

« Et il lui fut donné autorité pour agir quarante-deux mois. » Le mot « agir » (*to act*), se réfère à une expression semblable de Daniel. De la petite Corne le prophète dit : « Elle pratiqua, et prospéra » « Il détruira merveilleusement, et prospérera et pratiquera » : Dan. viii, 12, 24 ; xi, 30.

Au début, l'Antichrist est révélé comme (1.) passif. Il est celui qui a été Égorgé et est Ressuscité, et le receveur de puissance. Puis (2.) il parle, et (3.) enfin il agit. Et dans ces deux phases de son caractère, la bête sauvage est vue. Par sa parole, il frappe Dieu, et par ses actes, il frappe les hommes qui appartiennent à Dieu. Le caractère spécifique de ses actions est expliqué dans ce qui suit.

Les deux points nommés dans ce verset sont poursuivis à travers le reste de la description. Lui furent donnés (1.) une bouche, et (2.) une autorité*. Nous sommes ensuite informés qu'il ouvre (1.) cette bouche pour le blasphème contre le Donneur ; et qu'il exerce cette (2.) autorité en guerroyant contre les saints, et en régnant sur toutes les nations.

[NBP]*Ceci est encore plus remarquable dans l'original. C'est εδοθη εξουσια ποιησαι. Puis au verset 7, εδοθη ποιησαι πολεμον, et ensuite εδόθη εξουσια.*

Les deux vantises de ses adhérents sont aussi tacitement remarquées. (1.) « Qui est semblable à lui ? » Il est exalté, dans leurs idées, au-dessus du vrai Dieu. Mais il y en a Un, non pas semblable à lui, mais au-dessus de lui, de qui il tire toute sa puissance. « Une bouche lui fut donnée » par Celui qu'il calomnie et défie. (2.) « Qui peut faire la guerre avec lui ? » Il fait la guerre aux saints, et l'emporte ; parce qu'« elle lui fut donnée ». Combien peu devons-nous craindre l'ennemi le plus terrible ! Celui-ci, le plus féroce de tous, ne peut rien faire de plus que ce qui lui est permis. « Tu n'aurais aucun pouvoir du tout contre moi, s'il ne t'avait été donné d'en haut » : Jean xix, 11. Six fois l'expression — « il lui fut donné » — apparaît dans ce chapitre : quatre fois se rapportant à la Bête Sauvage principale ; deux fois à l'inférieure.

Dieu à nouveau n'est pas seulement celui qui accorde sa licence d'agir, mais celui qui y fixe des limites. C'est pour trois ans et demi. Mais c'est exprimé en mois, parce que c'est mal. C'est 6x7 mois, ou le comble de la méchanceté et de la douleur. C'est ce temps pendant lequel la Femme reçoit un lieu de sécurité dans le désert. Il y eut un « jour de tentation » dans le désert pendant quarante ans ; il y a une « heure de tentation » sur toute la terre pendant quarante-deux mois.

Trois ans et demi est une période de persécution qui a souvent été remarquée auparavant. Telle fut la durée de la persécution d'Antiochus Épiphane. Telle fut la durée aussi de celle de Néron. Elle commença au milieu de novembre 64, et se termina à la mort de Néron, le 9 juin 68 apr. J.-C. (M. Stuart.) Le règne de Caligula fut de cette durée. Josèphe, Ant. xix ; ix, 5.

Si l'Antichrist est les Papes, les quarante-deux mois doivent être changés en 1260 jours ; et les 1260 jours en autant d'années. Mais si les mois sont des mois littéraux, l'Antichrist n'est pas les Papes.

Ch 13.6

« Et il ouvrit sa bouche pour le blasphème contre Dieu, pour blasphémer Son nom, et Son tabernacle, — ceux qui habitent dans le ciel (tabernacle in the heaven). »*

[NBP]*Le « Et » est omis par les meilleurs MSS, et est la leçon la plus difficile.*

L'expression devant nous est très forte. « Il ouvrit sa bouche pour le blasphème ». Nous disons parfois d'un homme tout à fait profane : « Il n'ouvre jamais ses lèvres sans un juron. » Mais dans de tels cas, l'offenseur le fait probablement par habitude, et sans réflexion. Ici, c'est de propos délibéré, le résultat de l'inimitié. Il ne peut frapper Dieu, mais il peut parler contre Lui ; et il le fait de tout son cœur, et en tout temps. Le Dragon hait Michel son vainqueur, et la haine qu'il ressent s'exprime librement par le fils du Dragon, qui est de l'esprit de son père.

Combien grand est le contraste entre le ciel, où les anciens et les êtres vivants adorent Dieu ; et la terre, où la Bête Sauvage et ses adhérents Le blasphèment !

Les hommes seront préparés pour le blasphème contre Dieu dans le dernier jour. Il jaillira d'une théorie fausse et impie concernant l'origine du mal. On soutiendra et on enseignera que le mal ne provient pas d'un défaut de la créature, mais du Créateur. Que la matière est la cause du péché ; et que le mal est une souillure venant du dehors, non une méchanceté venant du dedans. Les œuvres de la création, croira-t-on, contiennent plus ou moins de mal. « Le fait d'ôter la vie animale est péché. Mais Dieu a si bien constitué le monde que, sans avoir l'intention d'offenser ainsi, l'homme doit tuer. » Le blâme doit alors retomber sur le Créateur.

Les objets spéciaux auxquels l'inimitié de l'Antichrist s'attaque sont spécifiés. 1. Le nom de Dieu. Par là on entend : i. L'essence de Dieu telle que révélée dans l'Écriture. Le Très-Haut se révèle maintenant comme Père, Fils et Esprit ; ou comme la Trinité dans l'Unité. Contre cela, l'Antichrist doit s'élever dans une hostilité impitoyable. « Qui est le Menteur, sinon celui qui nie que Jésus est le Christ ? Il est l'Antichrist qui nie le Père et le Fils » : 1 Jean ii, 22-24 ; iv, 3. Il blasphème aussi le Saint-Esprit, et c'est le péché impardonnable.

ii. Il blasphème le caractère de Dieu, comme étant à la fois miséricordieux et juste, et exigeant par conséquent un Médiateur et une expiation par le sang. Contre cela, beaucoup ont commencé à parler. Il le fera avec une force et une véhémence dépassant de loin les leurs. L'essence de Dieu comme Père, Fils et Esprit, n'avait pas été connue, si ce n'est comme le résultat de Sa manifestation de Justice et de miséricorde en Christ. Les deux sens sont donc étroitement liés.

iii. Il insultera l'autorité et les titres de Dieu. Avant que le nom de Dieu soit « sanctifié », il est affreusement profané. Avant que « Sa volonté soit faite sur la terre comme elle est au ciel », Son autorité est insultée et défiée, comme par les perdus en enfer. Perdu lui-même, l'Antichrist exclut du salut tous ceux qui se confient en lui.

Le blasphème a fait son apparition en Israël deux fois.

1. Un homme de race mêlée blasphème le nom de Jéhovah. Lév. Xxiv, 11.

2. Les Pharisiens blasphèment l'Esprit de Christ comme étant l'Esprit de Satan. Matt. xii. Ces deux occurrences du péché sont prédictives de la troisième plus effrayante. Ce que Jésus a prédit dans la parabole du Retour de l'Esprit Mauvais avec sept autres, dans la maison qu'il avait volontairement quittée. Voici l'accomplissement ici exposé au jour du blasphème.

« Et Son tabernacle. » Le tabernacle et le temple étaient autrefois tous deux liés au nom de Dieu. 2 Sam. vii, 13 ; 1 Rois viii, 16 ; ix, 7. Le tabernacle était son lieu mobile ; par opposition au temple, qui était sa localité établie et fixée. 2 Sam. vii, 5, 6.

Le tabernacle était une chose de témoignage, ou d'attestation, un mémorial de promesses non encore accomplies. Et il en est ainsi ici. Le tabernacle précède le temple. Le tabernacle a continué à travers le règne de puissance de David, jusqu'au règne de paix de Salomon. Actes vii, 44.

« Ceux qui habitent dans le ciel (*The tabernaclers in the heaven*). » Ceux-ci, selon la vraie leçon, constituent le tabernacle mystique. Ils sont l'Enfant-mâle, ou la Grande Multitude ; qui, comme nous l'avons vu, sont des habitants sous des tentes, jusqu'à ce qu'ils atteignent le pays et la ville. « L'assemblée » dans le désert « avait le tabernacle » : Actes vii, 44. Le Seigneur a retiré Son nouvel Israël hors de la terre vers le ciel. Le Grand Dragon, comme Pharaon, a obstrué leur passage ; mais après la bataille livrée en haut, il a été retranché. Un abîme qui ne sera jamais franchi le sépare d'eux. Ils sont de l'autre côté de la mer Rouge, dressant la tente autour du tabernacle, ou dedans, jusqu'à ce qu'ils atteignent la cité — le vrai temple. Comme alors le peuple ressuscité de Dieu est en voyage et sous des tentes, la place de Dieu est une tente. Apoc. vii ; Héb. viii, 2.

Oui, plus encore, ils constituent eux-mêmes, sous un autre point de vue, Son tabernacle. Il y a un lieu dans lequel ils servent ; mais, mystiquement, ils sont eux-mêmes le tabernacle. Au chapitre xi, 1, le temple de Dieu est distingué des adorateurs qui s'y trouvent. Ici, les adorateurs ou sacrificateurs sont considérés comme le composant. Dieu étend une tente sur la Grande Multitude, et ils composent une grande unité, appelée ici Son tabernacle ; car au milieu d'eux Il habite.

La Fête des Tabernacles de la Nouvelle Alliance est célébrée, pendant sa période prédite, en haut. C'est une sainte convocation. Lév. xxiii. Ceux délivrés de l'Égypte de la terre nous ont été montrés à la fin du chapitre vii.

« Ceux qui habitent dans le ciel », sont les opposés moraux et physiques aux « habitants de la terre ». L'une des classes adore l'Agneau, l'autre la Bête Sauvage.

Il y a, je pense, une référence à l'histoire de Balak. Le roi qui fait selon sa volonté regarde le nouveau tabernacle et le nouvel Israël dans leurs tentes, mais ce n'est que pour blasphémer. Balak n'était pas aussi méchant. Il haïssait Israël, mais tenta d'en amener un autre à les maudire. Alors aussi, le roi terrestre se tenait sur la Montagne au-dessus d'eux ; maintenant, ceux-ci sont dans le ciel hors de sa portée. « Qu'elles sont belles, tes tentes, ô Israël, et tes tabernacles, ô Jacob », dit Balaam. Nom. xxiv, 5. Mais cette Bête Sauvage maudit sans scrupule, quoique en vain, ce meilleur tabernacle du Très-Haut.

Cette phase du tabernacle ne dure que pendant la dispensation de transition du millénium.

Pourquoi ceux-ci sont-ils spécialement désignés comme objets du blasphème de l'Antichrist ? Ce sont les rachetés, pour l'expulsion desquels le diable a tenté la bataille, et a été vaincu. Leur victoire, et leur entrée sur son héritage perdu, blessent Satan cruellement. Et l'esprit de Satan parle dans l'Antichrist. Ce sont des hommes pleinement rachetés dans la résurrection, et ce sont des monuments de la vérité que, depuis si longtemps, il a poussé les impies à nier. Ils sont hors de sa portée — gages de son renversement ultérieur et complet. Ils sont l'armée de Christ, séjournant sous des tentes, parce que la campagne n'est pas finie. Ils viennent avec Christ comme les armées du ciel. xix. Des deux divisions du peuple de Dieu qui sont alors placées en sécurité, — (1.) les fugitifs de la terre nourris dans le désert ; et (2.) les secourus du ciel ; — ceux-ci sont les plus odieux à sa haine.

Ch 13.7

« Et il lui fut donné de faire la guerre aux saints, et de les vaincre ; et autorité lui fut donnée sur chaque tribu et peuple, et langue, et nation »*

[NBP]*« Et peuple » est ajouté par les meilleurs MSS. et les éditions critiques. Cela complète le quatre, qui est la signature de la création entière.*

Les saints ne peuvent se liguer avec le Destructeur. Ils ne doivent pas lui résister par l'épée : quoique certains, sans doute, le feront ; et aussi sûrement qu'ils le feront, ils seront défaits. Il vainc même les Deux Témoins, avec toute leur puissance de miracle : combien plus seront-ils mis à mort ?

Les paroles et les actes sont étroitement liés. Celui qui blasphème les saints qu'il ne peut toucher, tue les saints qu'il peut atteindre. Il détruirait Dieu lui-même, s'il le pouvait.

Qui sont les saints contre lesquels la guerre est menée ? Ce sont « le reste » de la semence de la Femme, soit (1.) Juifs, soit (2.) de l'église. Certains de ceux laissés sur terre connaissent Jésus, et sont « dans le Seigneur » : xiv, 12, 13. Il est remarquable que l'expression « saints » n'est pas, tout au long des sept épîtres aux églises, utilisée pour les croyants en Jésus.

L'Antichrist exécute les plans de son père. Satan guerroyait contre la Femme et son Enfant. Déjoué dans les deux tentatives, il donne la conduite des hostilités ultérieures entre les mains de son roi. xii, 17. Ce roi est autorisé à réussir contre le reste qui n'a pas trouvé de refuge, soit sur la terre, soit au ciel.

Il les « vainc ».

Les Deux Témoins résistent un temps, sont vaincus et tués. Mais ils se défendent seuls. Celui qui a vaincu les Témoins et leurs puissances surnaturelles, trouve peu de difficulté avec ceux-ci. Il les vainc physiquement. Leurs personnes sont asservies à sa volonté et à sa puissance. Mais ils le vainquent moralement, comme on nous l'enseigne plus tard. xv, 2. Il utilise la force obligatoire, l'emprisonnement, la torture, la mort. xvi, 6. Aussi Dan. vii, 21, 25 ; viii, 24 ; xi, 28, 30, 32, 33 ; xii, 7. Mais ils lui résistent, et gardent la foi. Il est le grand meurtrisseur du talon de la semence de la Femme, juste avant que cette semence ne soit victorieuse.

« Et autorité lui fut donnée sur chaque tribu. » Auparavant, Satan était représenté comme accordant au Faux Christ son autorité. ver. 2, 4. Mais ici Jéhovah l'accorde à Son ennemi. 5, 7. Les deux communications de ce pouvoir sont remarquées. Dieu lui donne le pouvoir de l'épée, et ainsi ses partisans ont quelque fondement pour leur célébration de sa louange comme guerrier. Par le décret de Dieu, nul, dans Son bref jour de souveraineté, ne lui résistera avec succès.

Très étendue est sa domination. « Sur chaque tribu et peuple, et langue, et nation. » Quatre mots différents sont utilisés pour exprimer son étendue universelle. Les paroles de Genèse x sont à nouveau apportées devant nous. « Par ceux-ci furent divisées les îles des Gentils dans leurs terres ; chacun selon sa langue, selon leurs familles, dans leurs nations » : 5, 31, 32.

Daniel écrit de manière similaire. « À vous il est commandé, ô peuples, nations et langues » : Dan. iii, 4. « Nebucadnetsar le roi à tous les peuples, nations et langues, qui habitent dans toute la terre » : iv, 1 ; vi, 25. Son étendue de domaine est comme celle de Jésus. Au Fils de l'Homme il est donné « que tous les peuples, nations et langues le servent » : vii, 14.

Dans un chapitre précédent nous avons un aperçu de cette autorité. Certains de ces « peuples, et tribus, et langues, et nations » marchent vers Jérusalem pour regarder les corps morts des Deux Témoins. xi, 9. Ils ont refusé — méchante génération qu'ils sont — le vrai Messie ; et sont livrés au Faux Christ. Luc xvii, 25.

Quoique tous ceux-ci soient livrés entre ses mains, il ne s'ensuit peut-être pas qu'ils adorent tous. Cela est dit universellement de la classe suivante, mais pas de celle-ci. Un avertissement cependant est émis à chaque peuple d'adorer le vrai Dieu seul. Et un courrier angélique prédit la colère effroyable qui engloutira chaque adorateur de la Bête Sauvage. Xiv, 6-11.

Ch 13.8-9

« Et tous les habitants de la terre l'adoreront, (ceux) dont le nom n'a pas été écrit dans le livre de vie de l'Agneau égorgé, dès la fondation du monde. 9. Si quelqu'un a une oreille, qu'il entende »*

[NBP]*Ovoμα. Tregelles.*

Qui sont ces « habitants de la terre »† ? Le même parti que nous avons eu souvent à considérer. Ils sont un parti distinct des tribus et des langues précédemment nommées. Ce sont des sécularistes, qui se satisfont de la terre comme leur portion, et refusent l'attitude d'étranger et de pèlerin du Chrétien.

***[NBP]**† Ce n'est pas le sens cependant de la phrase parallèle dans l'Ancien Testament. Psa. xxxiii, 8 ; Jér. X, 18.*

Ils sont décrits au sixième sceau. Des hommes de chaque classe sont là, connaissant le témoignage de Dieu concernant le Père et le Fils, et le jour du Jugement. Leurs qualités morales sont illustrées par le caractère suivant donné d'un grand poète allemand.

« Il est douteux qu'il ait cru en l'immortalité de l'âme, ou qu'il ait eu autre chose qu'une confiance vacillante en l'existence d'un Être Suprême. Ce qui est certain, c'est que non seulement il ne croyait pas au Christianisme, mais qu'il avait une aversion fixe pour ses préceptes, et son nom même. Il était trop épris des bonnes choses de ce monde pour tolérer un credo qui prescrivait un frein à ses indulgences »

L'infidélité de notre jour prend de plus en plus une attitude d'opposition au Christianisme sur la base de son détachement du monde. Comme en témoignent les passages suivants :

« Le Chrétien, comme vous, regarde tout avec un œil ictérique ou déformé, et est enclin à sous-estimer les droits et les plaisirs de cette scène présente de notre existence. Je peux dire sincèrement que j'y entre maintenant beaucoup plus vivement que je ne le pouvais quand j'étais un Chrétien orthodoxe. Je peux dire, avec M. Newman, que j'aime maintenant avec une approbation délibérée 'le monde, et les choses du monde'. » *Eclipse of Faith*, p. 57.

Les Chrétiens « disent que ce monde ne doit PAS être le grand objet pour lequel nous devons vivre, et dans lequel nous devons trouver notre bonheur ; nous disons qu'il l'est : ils disent qu'il n'est pas notre pays ou notre foyer : nous disons QU'IL L'EST ; ils disent que nous devons vivre suprêmement pour l'avenir, et EN lui : nous disons POUR et DANS le présent ; que s'il y a un monde futur, (dont beaucoup doutent, et, pour ma part, je n'ai pas pu me faire une opinion,) nous devons espérer y être heureux, mais que l'affaire principale de notre vie est d'assurer notre bonheur ici, d'embellir, d'orner et de jouir de ce lieu de séjour, notre seul certain : et en fait de vivre suprêmement pour le PRÉSENT. Telle est la constitution de la nature humaine. » *Ibid*, p. 60.

Tel est l'esprit même de ceux qui apostasient de Christ. Les habitants de la terre sont alors l'ombre noire qui entoure maintenant le Christianisme. À la fin, ils renoncent ouvertement à Christ pour l'Antichrist. Luc xvii, 25. Ils n'apparaissent plus après que Babylone est détruite, et après que le temps d'attente pour Jésus est fini. Satan, dans sa dernière guerre, ne mène que « les nations » contre Jérusalem.

Ils sont l'ivraie de la parabole de notre Seigneur arrivée à sa maturité. L'amour du monde et la préparation à l'Antichrist vont ensemble. Jean met les deux en connexion immédiate. 1 Jean ii, 15-25. L'Antichrist glorifierait le monde tel qu'il est. Sur ce terrain, ils peuvent le rencontrer. Christ doit en changer tout le cours et la teneur. Il doit le soumettre à Dieu. L'Antichrist règne sur les principes de Satan.

Ils « l' »adorent. Une personne est en question. « Ils l'adorent tous »

Ceci importe une adoration religieuse. Une révérence civile, même envers cet affreux pécheur, serait juste. Car « les puissances qui existent sont ordonnées de Dieu », et de lui il est spécialement affirmé que son autorité vient de Dieu. Les droits de Dieu et ceux de César sont tout à fait distincts.

Mais César exige une adoration divine. Il l'obtient aussi. Vient d'abord l'explosion d'étonnement consécutive à sa résurrection. Des multitudes se prosternent, dans une vénération intérieure et volontaire de l'âme, devant

lui comme leur dieu. Puis suivent ses actes et ses faits de puissance : et ce qui était volontaire au début, et qui constitue ses partisans comme un parti parmi les religieux de la terre, est enfin édicté par la loi, et rendu obligatoire pour tous. En lui s'unissent les capacités — les richesses — la puissance — civile, miraculeuse et martiale, et une religion qui leur permet de vivre comme ils l'entendent.

Cette nouvelle forme de religion piège tous, sauf les élus. Oui, tous. La même affirmation est faite concernant les effets mortels de l'apparition de l'Homme de Péché. « Dieu leur enverra une énergie d'illusion, pour qu'ils croient au mensonge, afin que tous ceux-là soient damnés qui n'ont pas cru à la vérité, mais ont pris plaisir à l'injustice » : 2 Thess. ii, 11, 12 ; Matt. xxiv, 24.

C'est une personne qui est adorée, non un empire. Ceci est clair par une comparaison du présent passage avec xvii, 10. « Les sept têtes », (dont celle-ci est l'une) « sont sept rois ». L'unité visible perdue par le Christianisme est remise à cette illusion, afin que les hommes soient punis pour leur long refus de la vérité. Les cœurs des hommes sont montrés. Luc ii, 35. Des lettres de créance comme celles du vrai Christ, bien que d'un genre inférieur, lorsqu'elles sont exhibées en faveur de l'Antichrist attirent vers lui tous les hommes, là où Jésus a été refusé. L'assomption de la Divinité par Jésus dans le temple fut rencontrée par des pierres levées contre Sa vie. Mais cet imposteur est porté au pinacle dans son imposture, sur les épaules et les cœurs des hommes. Les Juifs accusent Jésus de blasphème et tentent de l'égorger. L'Antichrist, lui, blasphème, et il est applaudi, et imité, et adoré.

Cet affreux plan réussit si bien, humainement parlant, parce qu'il rencontre avec ruse les penchants de l'homme déchu. Il offre à la superstition, l'idolatrie et le miracle ; à l'infidèle, une religion dont les preuves sont ouvertes aux sens ; au sans-loi, la permission de vivre comme il l'entend, et de maudire le Dieu qu'il a si longtemps craint, s'il veut seulement adorer ce séducteur. Au philanthrope et au politicien est tendue la perspective d'une union de toute l'humanité dans une seule foi, et sous une seule domination. L'homme d'imagination sera captivé par tous ses aspects.

Cette religion dans ses traits principaux est le paganisme. Elle ressemble au Judaïsme par ses miracles, par son Roi et son Souverain Sacrificateur, et par sa marque religieuse. Elle emprunte au Christianisme sa résurrection, et sa Trinité dans l'Unité. Non pas que la Trinité Infernale soit mise en avant comme une doctrine : mais elle est ressentie comme une puissance, une corde à trois fils qui ne se rompt pas vite. Tous adorent « (celui) dont le nom n'a pas été écrit dès la fondation du monde, dans le livre de vie de l'Agneau qui a été égorgé »

En cela, voyez l'élection individuelle. Une telle combinaison effrayante de puissance piégera tous, sauf ceux choisis de Dieu dès la fondation de la terre.* Seuls ceux ainsi soutenus par une force surnaturelle supporteront cette heure de tentation. Mais la prescience de Dieu est complète, Sa puissance toute-puissante, Son dessein immuable. Contre les circonstances les plus effroyables, Il maintiendra les Siens, comme Jésus nous l'assure aussi dans Son esquisse de ces jours de ténèbres. Matt. xxiv, 24. Seulement trois, parmi de nombreuses nations, peuples et langues, supportèrent l'épreuve similaire mais bien inférieure dans les plaines de Doura. Dan. iii. Mais le courant balaye bien plus fortement maintenant. Si grand est l'enthousiasme en faveur de ce faux dieu, que celui qui égorge les serviteurs de Christ est compté comme « rendant un service à Dieu ».

[NBP]*C'est la vraie connexion des mots, et non celle donnée par nos traducteurs. Conf. xvii, 8. Ceux qui s'émerveillent là sont les adorateurs ici.*

L'Antichrist n'est donc jamais encore apparu. Car aucune forme d'adoration n'a jamais capturé tous sauf les élus dans ses filets.

Mais même quand une licence si terrible est donnée au mal, le Très-Haut a Ses serviteurs ; tout comme les 7000 au jour d'Achab tinrent ferme.

Même pendant le temps de la pleine autorité de la Bête Sauvage, sa puissance est limitée par l'Agneau de Dieu. Qui il peut dévorer, et qui il ne peut pas, sont des questions réglées par « l'Agneau ».

Le livre de vie de l'Agneau spécifie les noms de Ses élus. De ce livre, Moïse semble avoir eu un aperçu. « Sinon, efface-moi, je te prie, de ton livre que tu as écrit » : Ex. xxxii, 32. Il est lié à la possession de la gloire millénaire. « Celui qui restera dans Jérusalem sera appelé saint, quiconque est écrit parmi les vivants dans Jérusalem » : Ésa. iv, 3. « En ce temps-là ton peuple sera délivré, quiconque sera trouvé écrit dans le livre » : Dan. xii, 1. Dans ces derniers passages, cela se réfère aux élus d'Israël.

Vient ensuite un mot d'avertissement, appelant l'attention sur l'importance des vérités annoncées. C'est un appel solennel, fort nécessaire à cause du puissant courant adverse. Le salut des hommes en dépend. La prophétie est pratique ; que les hommes la méprisent, s'ils le veulent !

Les adhérents de l'Agneau égorgé sont sauvés : les adorateurs de la Bête Sauvage égorgée sont tous perdus.

La différence entre cet appel et les appels précédents semblables est digne de remarque. Auparavant, il était dit maintes et maintes fois — « Celui qui a une oreille, qu'il entende ce que l'Esprit dit aux églises. » Le croyant en Jésus a une oreille, et doit l'utiliser. Les églises existaient alors ; mais à cette période elles ont cessé. Maintenant l'Esprit dit : « Si quelqu'un a une oreille. » Peu, bien peu en vérité seront-ils. L'avertissement tombera presque inaperçu. Mais la référence porte principalement sur ce qui suit. Ainsi, à la fin de l'histoire de la seconde Bête Sauvage, il y a un appel semblable. 18.

Ch 13.10

« Si quelqu'un rassemble (en) captivité, il va en captivité. Si quelqu'un égorge par l'épée, il doit par l'épée être égorgé. Ici est la patience et la foi des saints. »*

***[NBP]**Ici je diffère de Tregelles : et lis, comme dans le texte reçu avec la Vulgate, Griesbach et Scholtz. La clause suivante prouve que nous devrions lire ainsi.*

Certains comprennent ces mots comme signifiant un réconfort pour les saints alors dans le trouble, comme s'ils étaient une prédiction de la colère devant bientôt atteindre leurs persécuteurs. « Les méfaits de la Bête Sauvage retomberont sur sa propre tête ! »

Tel n'est pas, j'en suis convaincu, leur sens. Cela était déjà impliqué dans la limitation fixée à sa puissance. Elle ne durerait que quarante-deux mois. Lui et ses partisans n'ont pas d'oreille pour les paroles de Dieu. La signification réside bien plus profondément.

Prendre les armes contre une puissance oppressive semble aux hommes toujours légitime. Au Juif, cela était permis, et cela a souvent prospéré. Abraham par la guerre secourut Lot. Les Israélites, sous les Juges suscités par Dieu, recouvrèrent souvent par la bataille leur liberté, lorsqu'ils étaient opprimés pour leurs péchés. Les Juifs sous les Maccabées résistèrent avec succès aux tentatives des rois Gentils d'introduire le culte païen, et d'abattre le service de Jéhovah. Même les croyants en Jésus ont combattu pour la liberté civile et religieuse, et l'ont emporté.

Ne sera-t-il donc pas légitime de combattre contre un être si méchant ? contre un être en ligue avec Satan lui-même ? Jéhovah ne donna-t-Il pas à Israël la promesse de la victoire dans la bataille, s'ils sortaient en Son nom avec Ses sacrificateurs et Ses trompettes ?

Mais maintenant un avertissement est proféré contre cette voie. Elle ne prospérera pas. Ce puissant potentat a une autorité venant de Dieu ; et la puissance doit être reconnue, même lorsqu'elle est tenue par ses mains souillées. Tant que les « jours de vengeance » durent, ce Destructeur est invincible. La résistance n'apportera que le malheur sur la tête du rebelle.

S'il rassemble une troupe et emmène quiconque comme prisonnier de guerre, lui aussi sera emmené prisonnier. S'il prend l'épée et frappe, il sera lui-même ainsi frappé. Beaucoup, après que la cruauté et la tyrannie de la Bête Sauvage seront ressenties, se lèveront et résisteront ; mais en vain. Les saints doivent être silencieux. Le sentiment est semblable à celui de Jér. xxvii, 7-10. Les nations qui refuseraient le joug du roi de Babylone seraient frappées de Dieu. « Remets ton épée à sa place : car tous ceux qui prendront l'épée périront par l'épée. »

Jésus Lui-même, quand l'heure des ténèbres fut venue, ne voulut pas résister. De cette période nous sommes rappelés par le sentiment que le livre de vie appartient à « l'Agneau qui a été égorgé ». Il ne résista point, mais fut mis à mort. Et Son livre de vie peut garder Ses élus fermes et patients, comme Il l'était Lui-même. Les 144 000 d'Israël (chapitre vii), sont des brebis patientes, dépourvues d'armes, et seulement scellées de Dieu. Rom. viii, 36. Jésus fait la guerre à la fin, et l'emporte. Mais, jusqu'à ce qu'Il apparaisse, les saints doivent être patients. L'iniquité est venue à son comble, et même le Juif, dans ces jours de malheur, est requis de souffrir et de se soumettre, comme les membres de l'église de Christ. Mais cette soumission et cette patience de la foi sont récompensées par une place dans la gloire et le règne millénaires : xx, 4.

La fuite est le seul mode permis pour échapper à ce jour de tentation. Et seule la fuite dans le désert réussit.

Les Deux Témoins résistèrent par miracle, et égorgèrent les autres ; mais furent égorgés eux-mêmes. Mais ici Dieu détourne tout le monde de l'emploi de la force. La patience et la foi sont la seule véritable armure. Si quelqu'un veut préserver sa vie, il doit être patient. C'est là, je crois, le sens de Luc xxi, 19 : « Par votre patience, possédez vos âmes. » C'est le même sentiment que Matt. xxiv, 13 : « Celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé. » Patience ! Laissez les quarante-deux mois s'écouler, et le Destructeur ne sera plus ! Que la foi ait son œuvre parfaite !

Quoique toute puissance semble être sienne, elle n'est que prêtée : elle n'est que pour la gloire de Dieu. Dans cette foi et cette patience, la différence entre le saint et l'homme du monde sera vue.

Le nom de Dieu est blasphémé, les saints sont égorgés, les puissances infernales règnent, le faux culte est imposé sous peine de mort. « Pourquoi ne pas se tenir en légitime défense ? pourquoi ne pas, (dira la chair,) en appeler au Dieu des armées ? » Parce que c'est interdit, parce que ce sera sans succès, et que cela attirera le foudre vengeur du jugement sur le guerrier qui ceint son épée.

Le roi dont Samuel avertit Israël est venu. Ils crient à Dieu contre lui, et Il « n'entendra pas en ce jour-là » : 1 Sam. viii, 18.

Il n'y a que trois attitudes légitimes. (1.) La résistance par miracle, que l'on trouve chez les Deux Témoins seuls, et relatée dans une série précédente. (2.) La fuite, chap. xii. (3.) La patience, comme ici requise. Mais la leçon est si difficile qu'elle doit être renforcée à nouveau, dans le chapitre suivant. xiv, 9-12.

L'Antichrist est frappé par l'épée, mais l'emporte dans la résurrection. Par l'épée des mortels, il ne doit plus être vaincu. Elle est victorieuse de son côté. À un égard, il ressemble à Mahomet, car il utilise l'épée contre ceux qui refusent son culte. Mais Mahomet professait n'être qu'un prophète de Dieu. Celui-ci se proclame LE SEUL VRAI DIEU. Mahomet n'opéra aucun miracle, l'Antichrist en opère beaucoup. Mahomet reconnut le

Dieu d'Abraham, et imposa le sceau de la circoncision. L'Antichrist blasphème le vrai Dieu, et établit une nouvelle marque pour distinguer ses propres adorateurs. Mahomet permettait aux récusants de vivre sous tribut : non pas ainsi le faux Christ.

Qui est cet individu sera bientôt découvert.

Nous procédons maintenant à considérer la SECONDE BÊTE SAUVAGE.

Ch 13.11

« Et je vis une autre Bête Sauvage montant de la terre, et elle avait deux cornes semblables à (celles d'un) agneau, et elle parlait comme un dragon »

Cette seconde Bête Sauvage est une personne, aussi bien que la première.

1. Ceci est d'autant plus facile à prouver qu'il est trois fois appelé « le Faux Prophète » : xvi, 13 ; xix, 20 ; xx, 10. (1.) Dans le premier cas, un esprit procédant de lui rassemble la terre pour la bataille contre Dieu et Christ. (2.) Dans le second, il est mentionné comme le grand coadjuteur du faux Christ, l'aidant par ses miracles à séduire l'humanité. Ainsi est-il identifié à la Bête Sauvage devant nous, comme nous le verrons. (3.) Enfin, il est vu partageant le sort affreux du Dragon et du Faux Christ pour toujours. 2. Notre Seigneur assigne aux FAUX PROPHÈTES une place contiguë aux FAUX CHRISTS. « Car il s'élèvera de faux Christs et de faux prophètes, et ils feront de grands signes et des prodiges, de sorte que (si c'était possible) ils séduiraient les élus même » : Matt. xxiv, 24 ; Marc xiii, 22. Aussi Matt. xxiv, 5, 11. Or voici « le faux prophète ». La Bête Sauvage alors avec laquelle il se tient si étroitement lié, est « le faux Christ ». Il opère, comme il est prédit, de grands signes et prodiges, et les élus seuls échappent à son filet. 3. Comme Satan ou le Dragon est une personne, ainsi le sont les deux autres. 4. La nature Divine est une Trinité ; et la sagesse de Satan est toujours de copier le plan divin, autant que possible. 5. La fausse prophétesse de Thyatire est une personne. Et si elle préconisait la fornication prise littéralement, alors la fornication de ix, 20, est littérale aussi. Si elle enseignait le manger des choses offertes aux idoles littéralement, littérale aussi est l'idole dressée par ce Faux Prophète. 6. Le Faux Prophète entravant à Paphos, mentionné dans les Actes, était une personne. Celui-ci est aussi un sorcier, en ligue avec les esprits malins, et faisant sans doute des prodiges par eux. Actes xiii, 6.

Il prend quelque peu la place assignée à Jean le Baptiste. Jean était destiné à préparer un peuple pour Christ. Ce Séducteur utilise tout son art pour exalter le faux Christ, et pour plier les volontés des hommes afin qu'ils le reçoivent comme leur dieu. Seulement il y a cette différence intentionnelle : Jean précéda l'apparition de Jésus : ce faux-ci vient après le faux Christ.

Il occupe beaucoup de la position prise par la prêtrise païenne ; pourtant il n'est jamais appelé un prêtre. La raison en est que le faux Christ ne reconnaît ni sacrifice, ni expiation. Le Faux Prophète vise, comme le Souverain Sacrificateur des païens, à exalter son dieu. Il ramène l'idolatrie. Il est inférieur à la première Bête Sauvage, en ce qu'il n'est pas égorgé : de là, l'émerveillement et l'adoration ne le poursuivent pas.

Le vrai prophète parlait au nom, et par l'inspiration du vrai Dieu. Il portait Ses commandements aux hommes : il cherchait à exalter le nom du vrai Dieu. Mais le Faux Prophète dirait : « Allons après d'autres dieux » : Deut. xiii, 2 ; xviii, 20.

Le titre propre alors de la seconde Bête Sauvage est « le Faux Prophète ». En ce qui concerne la première Bête Sauvage, il est son conseiller, en qui on a confiance en toutes choses. Pour soutenir un royaume, surtout un royaume d'une étendue mondiale comme celui-ci, le conseil et la puissance sont tous deux nécessaires :

des yeux pour voir, des cornes pour exécuter. Ils sont unis par Dieu dans son royaume. Jésus est d'abord vu comme le Sacrificateur au milieu des lampes, puis comme le Prophète ouvrant le livre, et enfin comme le Roi sortant du ciel. Le Roi, le Sacrificateur et le Prophète, dans l'état hébreu, étaient tous soumis à Dieu. Dans l'arrangement de Satan, le Prophète succède au Roi ; le Sacrificateur est rejeté, et avec lui le vrai Dieu.

Dans les arrangements de l'idolatrie, à côté du Sacrificateur de la Divinité, il y en avait souvent un à qui le dieu avait coutume de se révéler. Il était appelé le Prophète, et donnait des réponses de la part de la Divinité. Prenez les exemples suivants.

Il y a un oracle (dit Hérodote) de Bacchus en Thrace. « Les Bessi, une race satrienne, délivrent les oracles : mais le prophète, comme à Delphes, est une femme » : Hérod. vii, 3 ; xiii, 15.

« Quand les Perses attaquèrent Delphes, les habitants quittèrent la ville, excepté soixante hommes et le prophète. Quand les assaillants barbares s'approchèrent et furent en vue du lieu, le prophète qui se nommait Acératus, vit, devant le temple, une partie de l'armure sacrée, qu'il n'était permis à aucune main mortelle de toucher, gisant sur le sol, retirée du sanctuaire intérieur où elle avait coutume d'être suspendue » : Hérod. viii, 36, 37.

« Les chefs-prêtres d'Égypte occupaient le premier poste, et l'un d'eux avait une fonction d'une grande importance qui était habituellement remplie par le roi lui-même. Il était le prophète, et le souverain sacrificateur officiant, et avait le titre de 'Sem', en plus de celui de chef-prêtre, et il se distinguait en portant une peau de léopard sur ses robes ordinaires »

« Les prophètes étaient particulièrement versés dans toutes les questions relatives aux cérémonies, au culte des dieux, aux lois et à la discipline de tout l'ordre, et ils non seulement présidaient au temple et aux rites sacrés, mais dirigeaient la gestion des revenus sacrés » : Rawlinson's *Herodotus*, vol. ii, p. 67, Note.

Ainsi, dans la pierre de Rosette, le décret fut « établi par les chefs-prêtres et prophètes, et ceux qui ont accès à l'adyton pour revêtir les dieux », &c.

Il monte hors de la terre, ou hors du pays ; en opposition à la première Bête Sauvage, qui monte de la mer. Si la mer est prise figurativement, elle signifie les Gentils ; si la terre est symbolique, elle entend les Juifs. Si la mer signifie, comme en hébreu, l'ouest : la terre entend l'est. Mais je préfère la prendre littéralement. L'Antichrist montera, comme Jonas, hors de la mer. Le faux prophète monte de la terre, comme Samuel. N'est-ce pas là « l'homme de la terre », — l'oppresseur de Psa. x, 18 ?

Dans le septième chapitre de Daniel, les quatre Bêtes Sauvages sortant de la mer sont « quatre rois » qui doivent « s'élever de la terre ». Ainsi ils se tiennent en contraste avec les rois de Dieu, qui sont les saints des lieux célestes, et viennent d'en haut. Le royaume de Jésus n'est pas de ce monde. Jean xviii, 36.

Que signifient les « deux cornes semblables à (celles d'un) agneau » ?

1. Ce ne sont pas de grandes cornes de fureur et de force, comme celles de la bête guerrière. Elles ne sont qu'au nombre de deux, non dix comme lui, quoiqu'ensemble elles fassent douze, le nombre de la constance. Quand les tribus d'Israël furent divisées, elles furent brisées en dix et deux, comme ici. Je suppose alors que, comme ce ne sont pas des cornes d'une Bête Sauvage, mais des cornes d'un agneau, ce ne sont pas des rois, comme dans les autres cas.

2. Mais il y a un autre sens de l'emblème. Les sept cornes de Jésus sont sept esprits. Je comprends alors par les deux cornes ici deux esprits. Un esprit que le Faux Prophète met à l'intérieur de l'image. L'autre esprit est envoyé par lui pour rassembler les nations pour la bataille. Il a le pouvoir d'inspiration et de miracle, comme notre Seigneur. Mais il n'a pas d'yeux dans ses cornes, et ainsi il travaille aveuglément aux desseins de Dieu. Comme les sept Esprits de Dieu sont envoyés dans tout le monde (ver. 6), ainsi l'est le second esprit du Faux Prophète (xvi, 13, 14.)

« Il parlait comme un dragon »

Quel est le sens de ceci ?

1. Indique-t-il la ruse ? Il séduit les hommes par ses miracles : 2 Cor. xi, 3 ; xix, 20.
2. 2. Indique-t-il la férocité et le reproche hardi et franc ? Je pense que oui. Satan, en tant qu'il est le dragon, est la bête de puissance. L'union de l'Agneau et du Dragon indique son hypocrisie. 'La voix est la voix de Jacob, les mains sont celles d'Ésaü ;' il y a une totale inconsistance.

Ceci est en accord avec ce que Jésus dit des faux prophètes. Ils ont la peau de brebis, le cœur de loup. La première Bête Sauvage a le trône du dragon, la seconde sa parole. Toutes deux sont remarquables par leurs langues. La première blasphème Dieu : la seconde menace et reproche les hommes.

Ch 13.12

« Et il exerce toute l'autorité de la première Bête Sauvage en sa présence, et fait que la terre et les habitants en elle adorent la première Bête Sauvage, dont la plaie de mort fut guérie »

La seconde Bête Sauvage se distingue de la première en ceci : l'autorité n'est pas dite être donnée directement au Faux Prophète. Il exerce seulement l'autorité qui est donnée à la première Bête Sauvage. Il est tellement identifié à la première Bête Sauvage que les deux peuvent être regardées comme un seul.

Le mot caractéristique concernant la seconde Bête Sauvage est « il fait » (*he causes*). Il est utilisé huit fois à son sujet. Le mot caractéristique concernant la première Bête Sauvage est : « Il fut donné ».

Que signifie le fait que le Faux Prophète exerce l'autorité du Faux Christ devant lui ?

1. Cela entend qu'il agit avec la pleine connaissance et le plein consentement de l'autre. Sa position est subordonnée, et il la prend volontiers. La première Bête Sauvage voit ce qu'il fait, et ainsi l'autorise et l'approuve. « Shallum, fils de Jabesh, conspira contre [Zacharie], et le frappa devant le peuple, et le tua, et régna à sa place » : 2 Rois xv, 10. Le peuple présent alors ferma les yeux sur l'acte, ou l'approuva. « Et l'enfant Samuel servait le Seigneur devant Éli le sacrificateur » : 1 Sam. ii, 11. Ici nous comprenons que ce que Samuel faisait avait la sanction d'Éli.

Beaucoup de choses peuvent être faites par des subordonnés à l'insu de ceux qui ont l'autorité, et tout à fait contrairement aux souhaits du dirigeant. Ainsi Joab tua Abner. « Mais David ne le savait pas » : 2 Sam. iii, 26, 31. Ainsi Abdias sauva les prophètes que Jézabel aurait voulu tuer. Ainsi Absalom, à l'insu de David, déroba les cœurs des hommes d'Israël : 2 Sam. xv, 6 ; 1 Rois xxi, 7-11. Mais ce dirigeant ne fait rien sans la connaissance, ou contrairement à la volonté, de la première Bête Sauvage.

Il agit au nom du faux Christ, et on lui fait pleinement confiance. La première Bête Sauvage lui fait une digne confiance. Leur union mauvaise est merveilleuse ! Combien différente de l'esprit de notre jour, et de celui-là aussi !

Maintenant, chacun cherche à être indépendant et à ne reconnaître aucun supérieur. Pas ainsi le Faux Prophète. Il travaille de tout son cœur et de toute son âme à faire avancer son patron et leader. Comme le Saint-Esprit est « devant le trône » (i, 4 ; iv, 5) et qu'on lui fait pleinement confiance par le Père, ainsi Satan se repose entièrement sur les deux Bêtes Sauvages, et le faux Christ s'appuie avec confiance sur le dévouement de son ministre en chef.

Dieu, après le péché d'Éli, subordonna la puissance sacerdotale et prophétique à la royale. Satan imite cela. Quand l'iniquité est venue à son comble, le Faux Christ et le Faux Prophète sont unis en esprit. Le Faux Prophète a l'esprit du Faux Christ. « Plusieurs faux prophètes sont allés dans le monde... Tout esprit qui ne confesse pas que Jésus-Christ est venu en chair n'est pas de Dieu, et c'est là l'esprit de l'Antichrist » : 1 Jean iv, 1, 3.

C'est de plus une union du Juif et du Gentil. Le roi est un Gentil, un empereur de Rome : car aux Gentils Dieu a donné la domination. Le Faux Prophète est un Juif ; car le temple de Dieu et la sacrificature ne furent pas, avec le pouvoir souverain, remis aux Gentils. Israël est subordonné aux Gentils, comme le Faux Prophète l'est au roi. Cela cependant est renversé dans le royaume de Dieu.

« Il fait que la terre adore »

Ces mots sont difficiles à comprendre. La terre d'elle-même aide la femme, en s'ouvrant et en engloutissant les forces de Satan. Là, c'est littéral. Ici, par une puissance surnaturelle, elle est faite paraître du côté de Satan.

Il serait difficile de le comprendre littéralement. Le Faux Prophète fait-il que les rochers et les bois se prosternent devant l'Usurpateur-Christ ? Si ce n'est pas pris ainsi, cela doit être entendu moralement : comme dans la parole précédente — « Toute la terre s'émerveilla après la Bête Sauvage. » La difficulté ici vient de ce que « les habitants de la terre » sont distingués de « la terre ». Je suppose que cela doit signifier que son influence s'exerce sur les nations en dehors de celles nominalement chrétiennes.

L'adoration de la Bête Sauvage, qui était au début une chose spontanée, est maintenant réduite en système et en décret. C'est ici la Bête Sauvage ecclésiastique, comme l'autre est la royale. La première guerroit : celle-ci emploie la loi et la force pour établir l'adoration. Il manie toute la puissance du Faux Christ, pourtant aucune jalousie ne surgit. Jamais encore il n'en a été ainsi.

Il n'est pas adoré lui-même, pour autant que nous le sachions. Mais il se donne lui-même pour établir l'adoration d'un autre, « dont la plaie de mort fut guérie ».

Voici la base de l'adoration. Ce qui causa l'émerveillement et l'adoration originels est la raison qui demeure encore pour sa réception universelle. Par conséquent, « la plaie de mort » signifie la plaie qui produisit la mort : et sa guérison importe le recouvrement de la vie par la personne ainsi blessée. Ceci ressemble à l'œuvre des apôtres. Après la résurrection de Jésus, ils cherchèrent à amener tous à croire en Lui et à L'adorer, Lui dont les plaies de mort étaient guéries, et dont les cicatrices leur étaient montrées. Voici quelqu'un inspiré par Satan, qui impose l'adoration du Faux Christ, sur la base de sa mort et de sa résurrection.

La discorde est le résultat ordinaire de la rencontre de deux imposteurs. Quand Mahomet régnait à Médine, un autre prophète s'éleva, du nom de Moseilma. Il écrivit à Mahomet ainsi : — « De la part de Moseilma le prophète d'Allah à Mahomet le prophète d'Allah. Viens maintenant, et faisons un partage du monde, et que la moitié soit tienne, et la moitié mienne. »

Comment Mahomet reçut-il l'appel ? « De la part de Mahomet le prophète de Dieu à MOSEILMA LE MENTEUR. » *Life of Mahomet* de Washington Irving, p. 313.

Quand Napoléon était au faîte de sa puissance, il chercha à attirer à lui l'autorité papale. Il avait l'intention de lui avoir conféré une grande splendeur, mais de l'avoir rendue entièrement subordonnée à lui-même.

« Napoléon n'était pas mû simplement par l'esprit d'oppression, ou la jalousie d'une autorité rivale et inflexible ; il avait de grandes vues, qui étaient mûries, sur le sujet du Saint-Siège — sa connexion plus intime avec le gouvernement français — l'influence qu'il pourrait acquérir sur ses membres, et la base plus étendue sur laquelle, par de tels moyens, il pourrait établir sa propre puissance. Il n'avait non seulement aucune jalousie, mais il approuvait cordialement toute institution qui tendait à amener les esprits des hommes

dans un état de soumission due à l'autorité constituée ; tout ce qu'il exigeait était que toutes ces institutions fussent placées sous son influence et son contrôle immédiats. Dans cette vue, il méditait la translation du gouvernement papal à Paris ; l'extinction de sa domination temporelle, son entière dépendance de l'empire français pour ses revenus, et la soumission consécutive de son chef à son propre contrôle ; mais ayant effectué cela, il n'avait aucun désir d'altérer son autorité spirituelle ; au contraire, il était plutôt désireux de l'étendre. Comme l'empereur romain, il était anxieux de fonder sa propre autorité non seulement sur la puissance temporelle, mais sur les influences religieuses ; d'orner son front, non seulement du diadème du conquérant, mais de la tiare du pontife ; et comme les formes de l'église empêchaient l'union réelle des deux fonctions en sa propre personne, il conçut que le meilleur système suivant serait d'avoir le Pape situé de telle sorte qu'il soit irrévocablement soumis à son contrôle. » *Europe* d'Alison, ix, 73. Combien cela ressemble au dernier plan de Satan !

Quel fut l'issue de cette tentative ? Napoléon fut excommunié par le Pape. Avec toute sa puissance et ses menaces, le Pape ne put être amené à coopérer à ses plans.

Qui est le Faux Prophète ?

Il est, je n'en doute pas, l'un des apôtres originaux de Christ — le traître JUDAS ISCARIOTE.

1. En preuve, je voudrais observer d'abord que ses caractéristiques, telles qu'elles sont ici offertes à notre notice, furent typées dans sa vie antérieure.

(1.) Exerce-t-il ici toute la puissance de la première Bête Sauvage ou royale ? Dans sa trahison de Jésus, il apparaît comme le chef de la troupe qui prit Jésus. Il exécute les plans des faux Juifs. Ils haïssaient Christ, et il s'est vendu à eux. (2.) Le Faux Prophète est-il en partie comme l'agneau, et en partie comme le dragon ? Judas rencontre Jésus avec un baiser, et la salutation : « Je te salue, Maître » — tandis qu'à ses ennemis il dit : « Saisissez-Le ». Judas exécute le souhait des dirigeants d'Israël. Ils désirent prendre Jésus, mais ils veulent un conseil quant au meilleur moment pour le faire. Judas le fournit. Jésus lui dit, comme à quelqu'un entièrement résolu à sa mission mauvaise : « Ce que tu fais, fais-le vite ». À ce moment-là, le jour de Satan est bref. « Il sait qu'il n'a qu'un peu de temps ».

(2.) Nous pouvons illustrer cela davantage par la conduite de Judas au souper de résurrection dans la maison de Lazare. En tant que voleur, il était en colère de l'usage d'un onguent si coûteux, tandis qu'avec hypocrisie il professait avoir soin des pauvres. Voici l'agneau et le dragon ensemble. Comme son maître Satan, qui prétendit à Ève un désir pour son bien, il cherchait le sien. Sa langue plausible et son intention mauvaise prouvent qu'il ressemble aux faux prophètes dont notre Seigneur nous avertit, « qui viennent à nous en vêtements de brebis, mais au-dedans ce sont des loups ravisseurs » : Matt. vii, 15.

(3.) Le Faux Prophète préside à l'adoration de l'empire du diable. Judas fut envoyé par Christ pour répandre la vraie foi : il fut choisi parmi les disciples en général pour être un apôtre. Il tombe : et Satan l'utilise maintenant pour répandre la fausse foi. Dieu bâtit Son royaume de justice sur quelqu'un rejeté par les hommes, mais vainquant Satan. Satan bâtit son royaume d'iniquité sur deux rejetés par Dieu, et vaincus par lui-même. Tous deux prennent leurs places de puissance dans la résurrection. Judas fut employé trois ans et demi par le vrai Christ : ici il travaille le même espace de temps pour le faux Messie.

(4.) Le Faux Prophète fait-il de grands prodiges ? Judas fut doué de miracles par notre Seigneur : le Sauveur lui donna puissance sur les esprits malins : mais, à sa chute, Satan entra en lui, et l'énergisa. Quelle personne si apte aux desseins ultérieurs de Satan ? Jésus place Judas à la tête des incrédules et des apostats. « Mais il y en a quelques-uns de vous qui ne croient pas. Car Jésus savait dès le commencement qui étaient ceux qui ne croyaient pas, et qui était celui qui Le trahirait ». Beaucoup de disciples se retirent. Jésus demande aux douze — Voudraient-ils aussi le faire ? Pierre répond avec un saint zèle. Notre Seigneur réplique : « Ne vous ai-Je

pas choisis vous douze, et l'un de vous est un démon ? Il parlait de Judas Iscariote, fils de Simon : car c'était lui qui devait Le trahir, étant l'un des douze » : Jean vi, 64, 70, 71.

(5.) Le Faux Prophète est le grand patron de l'idolatrie. Comment cela peut-il s'accorder avec le caractère de Judas ? Lui, en tant que Juif, était opposé à l'idolatrie. Il refusa sa forme païenne, il est vrai : et pourtant il était aveuglément et dévotement cupide : et tout « homme cupide est un idolâtre » : Éph. v, 5.

(6.) Lui, comme le faux Christ, fut aussi un suicide. Quand son témoignage coupable contre lui-même fut rejeté avec un froid mépris par les principaux sacrificateurs — comme Achitophel, il « s'en alla et se pendit ». Les serviteurs de Dieu attendent patiemment d'être tués. Ainsi Énoch et Élie, surnaturellement épargnés de Dieu, sont à la fin retranchés. Les Deux Témoins alors, tant en esprit qu'en destinée, sont une paire contrastée avec ces êtres mauvais et ces séducteurs.

Comme Jésus promit à Ses vrais apôtres un trône dans Son royaume, ainsi Judas, perdant cette place dans le royaume de Christ, la reçoit dans celui de l'Antichrist.

Jésus marque Son traître par un signe visible, lui accordant un morceau du plat. Cela contenait en soi la preuve que celui qui leva son talon contre Lui mangeait de Son pain. Judas donna un signe visible à ses confédérés, afin qu'ils pussent discerner laquelle des douze personnes devant eux était Jésus. À son faîte de puissance, il exige maintenant un signe de tous ceux qui adhèrent à son Seigneur.

Mais considérons ensuite les preuves directes de l'Écriture qu'il est la partie décrite dans ce passage.

1. L'Écriture doit être accomplie : aucun iota ou trait de lettre ne peut passer, jusqu'à ce que tout soit accompli. Or, des parties de deux versets du Psaume cix sont par inspiration appliquées à Judas. Après que Pierre eut parlé de la trahison de Judas, et de sa mort violente, il exhorte ses compagnons apôtres à choisir par le sort son successeur. « Car il est écrit dans les Psaumes : "Que son habitation devienne déserte, et que nul n'y habite, et que sa charge (marg. 'office,') qu'un autre la prenne" » : Actes i, 20. « Ses jours furent peu nombreux ». Ils furent coupés par sa propre main. 8. De Judas alors le sixième verset du Psaume est aussi écrit. « Établis un homme méchant sur lui, et que Satan se tienne à sa droite » : 6. Or, pendant sa vie, Jésus le Saint était établi sur lui. Et Satan entra dans Judas, mais nous ne lisons pas que Satan se tienne à sa droite. Mais si Judas est le Faux Prophète, l'Homme de Péché serait son supérieur, et Satan aussi. Comme ces paroles n'ont jamais été accomplies en Judas, elles ont encore à être accomplies en lui. Et son fait d'être le Faux Prophète l'accomplirait. Il est donc le Faux Prophète. Comme les Deux Témoins, il est réservé pour un temps futur. Il s'en alla, semblerait-il, vers quelque lieu spécial parmi les perdus : (Actes i, 25) mais il est destiné encore plus loin à déployer son inimitié effrayante contre Dieu et Son Christ. Cela donne une solennité et une signification particulières aux paroles de notre Seigneur le concernant. « Malheur à cet homme par qui le Fils de l'Homme est trahi, il eût été bon pour cet homme s'il n'était pas né » : Matt. xxvi, 24.

Il est le « Fils de Perdition », en tant qu'étant né de nouveau (ou ressuscitant) hors du lieu de damnation des perdus, aussi bien qu'en étant finalement jeté dans l'étang de feu avec le diable et le Faux Christ. Apoc. xx, 10.

Ch 13.13

« Et il fait de grands signes, de sorte qu'il fait même descendre du feu du ciel sur la terre en présence des hommes. »

Les signes dont il est question sont de véritables prodiges ou miracles ; comme cela est évident d'après les paroles de notre Seigneur déjà citées. Les faux Christs devaient opérer de « grands signes et des prodiges, de manière à séduire, si possible, même les élus. » Le faux Christ, l'« Homme de Péché » de Paul, doit faire son apparition « avec toute puissance, et avec des signes et des prodiges de mensonge » : 2 Thess. ii, 9. Or, comme toute jonglerie suppose l'absence de puissance, celui qui possède « toute puissance » ne fera pas reposer ses prétentions sur de simples tromperies. L'ajout — « de mensonge » — nous enseigne le caractère du système en faveur duquel les prodiges sont produits. Mais la même puissance diabolique qui appartient à l'Antichrist est également possédée par le Faux Prophète. Par conséquent, alors que la prophétie de 2 Thess. ii se rapporte principalement au faux Christ, elle porte secondairement sur le Faux Prophète.

L'Écriture suppose certainement la possibilité que des preuves surnaturelles réelles soient produites en faveur de la méchanceté. Celui qui peut résister à la preuve qui apparaît au tout premier coup d'œil dans l'histoire du combat de Moïse contre les magiciens égyptiens est imprenable à l'argumentation. Il ne peut en aucune façon renverser la vérité qu'en niant les paroles de l'Écrit Saint.

« Aaron jeta sa verge devant Pharaon et devant ses serviteurs, et elle devint un serpent. Alors Pharaon appela aussi les sages et les sorciers : or les magiciens d'Égypte firent aussi de même par leurs enchantements. Car ils jetèrent chacun leur verge, ET ELLES DEVINRENT DES SERPENTS : mais la verge d'Aaron engloutit leurs verges » : Ex. vii, 10-12, 22 ; viii, 7, 18, 19.

La possibilité que des preuves surnaturelles puissent soutenir une fausse religion est supposée dans Deut. xiii, 1–5. « S'il s'élève au milieu de toi un prophète ou un songeur de songes, et qu'il te donne un signe ou un prodige, et que le signe ou le prodige dont il t'a parlé s'accomplisse, en disant : Allons après d'autres dieux que tu n'as pas connus, et servons-les ; tu n'écouteras pas les paroles de ce prophète, ou de ce songeur de songes : car le Seigneur votre Dieu vous éprouve, pour savoir si vous aimez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur et de toute votre âme. » C'est de cette description précise que sont les signes donnés par ce prophète. Il les produit afin qu'Israël serve un nouveau Dieu, hostile à Jéhovah. C'est donc le temps de Dieu pour éprouver Israël ; et seuls les élus tiennent ferme.

Notre Seigneur prédit l'exhibition de ces signes et prodiges comme se produisant lorsque Jérusalem est foulée aux pieds par les Gentils. Comparez Luc xxi, 20-24 avec Matt. xxiv, 15-24. C'est alors que les disciples doivent fuir. Mais c'est précisément l'état des choses maintenant.

Apoc. xi, 2 nous montre la Ville Sainte foulée aux pieds avec son temple, tandis que le chapitre suivant décrit la fuite de Jérusalem comme la Femme chassée dans le désert. Le onzième chapitre nous a aussi instruits que les miracles des deux vrais prophètes viennent en premier. Ceux-là sont rejetés, et leurs personnes mises à mort : alors la permission est donnée à l'iniquité d'intervenir et de séduire.

L'un des prodiges du Faux Prophète est spécifié : soit comme étant le plus populaire et le plus convaincant, soit comme le plus fréquemment exhibé. C'est le fait de faire descendre le feu du ciel. Comment cela doit-il s'accomplir ? Si c'est littéralement, bien sûr, cette prophétie n'a jamais été accomplie. Et par conséquent, ceux qui affirment qu'elle a reçu son accomplissement nient le sens littéral.

1. Premièrement donc, nous disons qu'il doit avoir un sens similaire, ou le même, dans les trois cas où il est prédit.

(1.) Or nous lisons au sujet des rebelles après les mille ans, que « du feu descendit de Dieu du ciel, et les dévora » : xx, 9. Beaucoup, je suppose, confesseraient sa littéralité là. Car comment expliquer autrement la consommation de la multitude ?

(2.) Des Deux Témoins, nous lisons que « si quelqu'un veut leur nuire, du feu sort de leur bouche et dévore leurs ennemis » : xi, 5. Si donc le feu est littéral dans le premier cas, il doit l'être aussi dans ce second, pour la même raison. (3.) Et ainsi de même dans le troisième cas ; bien qu'un résultat identique ne soit pas affirmé.

2. Deuxièmement, les faits passés de l'Écriture le rendent certain.

(1.) Élie au Carmel fit de ce signe la preuve de la divinité de Jéhovah. « Invoquez le nom de vos dieux, et moi j'invoquerai le nom du Seigneur ; et le Dieu qui répondra par le feu, qu'il soit Dieu » : 1 Rois xviii, 24.

(2.) Satan, ayant reçu la permission de Dieu de tenter Job, exhibe son pouvoir en faisant descendre le feu du ciel. « Pendant qu'il parlait encore, il en vint un autre qui dit : Le feu de Dieu est tombé du ciel, et a brûlé les brebis et les serviteurs, et les a consumés » : Job i, 16. Il est donc raisonnable de s'attendre à ce que la puissance que Satan a exercée une fois auparavant, quand la permission fut donnée, soit utilisée à nouveau lorsque chaque nerf sera tendu par lui, parce que son temps est court. C'est le temps de tenter, non pas un seul Job, mais tous les hommes. Le Grand Adversaire imite maintenant Élie et son signe au Carmel, tout comme jadis les magiciens imitèrent Moïse. Il ne fut pas accordé aux prophètes de Baal de faire descendre le feu du ciel au jour d'Élie, quand la divinité de Jéhovah était suspendue au miracle. Il est permis maintenant que le grand Faux Prophète séduise ainsi les hommes, parce que c'est le jour de la colère.

(3.) Lorsque certains Samaritains rejetèrent le vrai Christ, Jacques et Jean dirent : « Seigneur, veux-tu que nous ordonnions que le feu descende du ciel et les consume, comme fit Élie ? » : Luc ix, 54. Ici, c'est pris littéralement, tant dans le fait passé concernant Élie que dans le souhait des disciples ; comme nul ne le niera.

(4.) « Un signe du ciel » fut demandé par les ennemis de notre Seigneur, les Scribes et les Pharisiens. Marc viii, 11, 12. Jésus le refusa : mais ce signe est enfin donné par le Faux Prophète. Ainsi son prodige touche à la fois l'Ancien Testament et le Nouveau ; il a une référence tant au défi d'Élie qu'au refus du vrai Messie.

Nous ne sommes pas informés si le miracle sera opéré afin de détruire ceux qui refusent l'adoration. Par le feu, Élie retrancha deux chefs de cinquante avec leurs cinquantes : par le feu, les Deux Témoins détruisent leurs ennemis.

Mais nous pouvons voir ici que le miracle en lui-même n'est pas une preuve suffisante de la doctrine affirmée. Dieu a maintenant déclaré qu'Il permettra aux méchants de faire des miracles en faveur du mensonge.

Ce feu descend du ciel « en présence des hommes ». L'expression importe l'opposé du secret. « Car tu l'as fait en secret, mais moi je ferai cette chose devant tout Israël et devant le soleil » : 2 Sam. xii, 12. Ces mots sont ajoutés alors pour montrer l'empressement de l'agent de Satan à répondre à la jalousie et aux soupçons d'imposture des hommes. Peu nombreux sont ceux qui, aujourd'hui, sont disposés à croire aux miracles. Des choses merveilleuses peuvent, selon toute apparence, être accomplies par la science et la collusion. C'est pourquoi ils demandent un champ libre comme scène du prodige : il ne doit y avoir aucune place pour des fils électriques et les prouesses de la prestidigitation. Ce Séducteur répond volontiers aux soupçons, confiant dans ses pouvoirs. Du ciel ouvert au-dessus de lui, et avec de nombreux témoins autour de lui, il appelle le feu ; et il descend sur la terre.

Ce n'est donc pas comme la jonglerie palpable du miraculeux feu grec, dans le Saint-Sépulcre de Christ à Jérusalem.

Le récit suivant de cette triste scène illustrera le présent texte.

« Dans une petite bande mais compacte, l'évêque de Pétra (qui est en cette occasion l'« Évêque du Feu », le représentant du Patriarche) est précipité vers la chapelle du Sépulcre, et la porte est fermée derrière lui. Toute l'église est maintenant une mer de têtes en mouvement, résonnant d'un tumulte qui ne peut être comparé à rien de moins qu'à celui du Guildhall de Londres, lors d'une nomination pour la ville. Un seul espace vide est laissé ; une ruelle étroite allant de l'ouverture sur le côté nord de cette chapelle jusqu'au mur de l'église. Près de l'ouverture elle-même se tient un prêtre pour attraper le feu ; de chaque côté de la ruelle, aussi loin que

l'œil peut porter, des centaines de bras nus sont tendus comme les branches d'une forêt sans feuilles — comme les branches d'une forêt frémissant sous une violente tempête.

Dans des temps plus anciens et plus hardis, l'attente de la Présence Divine était à ce moment portée à un degré encore plus élevé par l'apparition d'une colombe, planant au-dessus de la coupole de la chapelle, pour indiquer, selon ce qu'on dit à Maundrell, la descente visible du Saint-Esprit. Cet acte extraordinaire, qu'il soit d'un symbolisme extravagant ou d'une profanation audacieuse, a maintenant été abandonné, mais la croyance subsiste, et ce n'est que par la connaissance de cette croyance que toute l'horreur de la scène, l'excitation intense des instants suivants, peuvent être adéquatement conçues. Silencieuse, affreusement silencieuse au milieu de ce tumulte frénétique, se tient la chapelle du Saint-Sépulcre ; si quelqu'un pouvait à un tel moment être convaincu de son authenticité, ou pouvait s'attendre à une manifestation de puissance miraculeuse, assurément ce serait que ses pierres mêmes crieraient contre le fanatisme sauvage au-dehors, et la misérable fraude au-dedans, par laquelle elle est à cette heure profanée. Enfin le moment arrive. Une flamme brillante comme de bois qui brûle apparaît à l'intérieur du trou — la lumière, comme tout Grec instruit le sait et le reconnaît, allumée par l'évêque à l'intérieur — la lumière, comme tout pèlerin le croit, de la descente de Dieu Lui-même sur le saint tombeau. Tout trait ou incident distinct est perdu dans le tourbillon universel d'excitation qui enveloppe l'église, alors que lentement, graduellement, le feu se propage de main en main, de mèche en mèche à travers cette vaste multitude, jusqu'à ce qu'enfin tout l'édifice, de galerie en galerie, et à travers la zone en bas, soit un large embrasement de milliers de bougies allumées. » — *Stanley's Sinai and Palestine*, p. 467.

La supériorité du miracle du Faux Prophète est en un instant démontrée par une comparaison avec cette fraude honteuse. Les ecclésiastiques accomplissent leur imposture en secret : lui, devant les yeux des hommes, fait descendre le feu. Ils exécutent leur tour dans une voûte plafonnée et couverte : lui accomplit son signe dans aucune maison, mais sous la voûte ouverte du ciel. Ils tirent leur feu d'une boîte d'allumettes sur terre : lui, le sien des cieux.

Observez le caractère du signe. Il est destructeur seulement, ou du moins le maniement d'une arme de colère, adaptée au jour de la colère.

Son effet est de sceller les impies pour la destruction. Le miracle du feu d'Élie ne détourna pas Israël vers Jéhovah. Mais celui-ci détournera l'humanité vers une confiance pleine et entière dans le Faux Christ et son coadjuteur.

Ch 13.14

« Et il séduit les habitants de la terre par le moyen des signes qu'il lui fut donné de faire devant la Bête Sauvage ; disant aux habitants de la terre, qu'ils fassent une image à la Bête Sauvage, qui a la plaie de l'épée et qui a repris vie »

Les miracles sont très puissants pour produire la foi en un objet d'adoration. Il est vrai que là où ils doivent rencontrer l'inimitié naturelle de l'esprit humain contre le vrai Dieu, ils sont insuffisants pour la surmonter par eux-mêmes. Mais, dans le cas présent, cette inimitié n'existe pas, et leur énergie native seule apparaît.

Même comme moyens pour induire la foi au vrai Dieu, ils sont très puissants. Témoins les nombreux convaincus par la résurrection de Lazare : (Jean xi, 45 ;) les deux mille convertis par le miracle de l'homme boiteux dans le temple ; (Actes iv, 4 ;) les multitudes ajoutées à l'église par les miracles des apôtres : (ver. 12-14) les Samaritains tournés en grand nombre vers Dieu par les prodiges opérés par Philippe : (viii, 5-13 ;) et tout Lydda et Saron convertis à la foi en Christ par la guérison d'Énée, (ix, 32-35.) « Car je n'oserai pas »,

dit Paul, « parler d'aucune des choses que Christ n'a pas opérées par moi, pour rendre les Gentils obéissants par la parole et par l'acte, par de puissants signes et prodiges par la puissance de l'Esprit de Dieu » : Rom. xv, 18, 19 ; Héb. ii, 4.

Les miracles sont naturellement adaptés pour imposer la revendication à la Divinité et à l'adoration. Ils manifestent une puissance surnaturelle. Maintenant est venu le jour de l'illusion ; et les miracles sont exhibés en faveur du mal. L'Antichrist a la guerre pour ses ennemis, la loi pour ses amis, le miracle pour ceux qui sont lents à croire. Ces miracles sont réels, mais ils mènent à une adoration fausse et mortelle, destructrice pour ceux qui adorent.

Ce Séducteur est plus fort que Jézabel la fausse prophétesse de l'Épître à Thyatire. Elle séduisait par une fausse doctrine : lui par le miracle également. Elle se disait seulement prophétesse ; mais Dieu appelle cet homme un prophète, bien qu'un faux. Elle séduisait les hommes à manger des choses offertes aux idoles : lui séduit vers l'idolatrie directe. Elle devait être jetée dans un lit de malheur : lui dans l'étang de feu.

Ces miracles* ne sont que de l'octroi de Dieu. Il pourrait les arrêter, s'Il le voulait. Il les permet, Il donne de l'efficacité à la tentative de les opérer. Il donne avertissement à l'avance, afin que tous ceux qui ont des oreilles puissent entendre ; tandis que les incrédules seront pris dans leur méchante inimitié. Les personnes sur lesquelles ces prodiges font surtout effet sont « les habitants de la terre ». Comme nous l'avons vu, ce sont les sécularistes, ou les hommes dont les cœurs sont dans le monde, et dont la portion est ouvertement dans ses poursuites, ses plaisirs, ses honneurs et ses richesses.

[NBP]*Les signes présents sont-ils une autre classe de prodiges à côté de ceux du verset précédent ?*

Une belle confirmation du sens moral des « habitants de la terre » se trouve dans l'adresse du Sauveur à l'église de Philadelphie. « Parce que tu as gardé la parole de ma patience, moi aussi je te garderai de l'heure de la tentation qui va venir sur toute la terre habitable, pour éprouver les habitants de la terre. » Ici ils se tiennent en contraste avec les croyants en Jésus qui attendent Son retour, et en conséquence se maintiennent dans la position d'étrangers sur elle.

La position secondaire et subordonnée du Faux Prophète est toujours gardée devant nous. Il fait les miracles « en présence de la Bête Sauvage », et pour sa gloire ; avec le dessein de rendre son adoration universelle. Il est si complètement subordonné que, bien qu'il soit d'abord représenté comme une Bête Sauvage, l'autre est appelé « la Bête Sauvage ».

Il ordonne aux habitants de la terre de faire une « IMAGE ». Que veut dire cela ?

Le mot grec signifie une « ressemblance ». Il suppose un prototype, ou quelque chose qu'on fait lui ressembler. Cela s'accorde bien avec la supposition que c'est une ressemblance matérielle, ou une statue. Cela concorde avec la croyance que la Bête Sauvage est un homme ; non un empire, ni aucune créature de l'esprit. Les hommes ne pourraient pas faire l'image d'un empire, sauf s'ils moulaient en effet une statue emblématique, et la ceignaient de signes destinés à la décrire. Ainsi nous avons parfois des statues emblématiques de l'Asie, de l'Afrique et de l'Europe. Mais on ne pourrait pas dire que ce sont des ressemblances.

1. Une ressemblance est particulièrement dite d'une personne : tout comme l'est le terme latin *imago*. Ainsi Jésus, dans Sa réponse à la question sur l'argent du tribut, dit du denier (*denarius*) — « De qui est cette image et cette inscription ? Ils Lui disent : De César » : Matt. xxii, 20, 21. C'était une ressemblance du César régnant frappée sur la pièce matérielle. La réponse donnée alors par notre Seigneur porte directement sur la question devant nous. La Bête Sauvage est un César. Mais il ne se

contente pas des revendications légitimes de César. Il exige d'être adoré comme le seul vrai Dieu. Jésus distingue entre les provinces respectives de César et de Dieu ; et refuse les dus de Dieu à César. Les Hérodiens auraient donné à César l'adoration ; les Pharisiens auraient retenu la pièce. Jésus arbitre entre les deux. Maintenant le monde devient Hérodien, et se fait dévot de César. Ils adorent l'image de César, et portent son inscription, comme la pièce : par ces deux signes ils sont prouvés siens. Le nom de César sera auto-imprimé sur les hommes, comme autrefois sur la pièce ; et ainsi ils se tiendront comme ses adorateurs confessés. L'image de la Bête Sauvage est aussi liée encore au commerce et à son monnayage, comme nous le verrons bientôt.

2. Que l'image parle est une autre preuve qu'une idole littérale est visée. César peut parler : ce n'est pas un miracle. L'image de César est naturellement muette. Par conséquent, qu'une statue de la Bête Sauvage parle est un prodige puissant.

3. Ainsi vue, l'image et son adoration se trouvent interdites tant par la Loi que par l'Évangile.
(1.) « Prenez bien garde à vous-mêmes : car vous ne vîtes aucune sorte de similitude au jour où le Seigneur vous parla en Horeb du milieu du feu. De peur que vous ne vous corrompiez, et ne vous fassiez une image taillée, la similitude d'une figure quelconque, la RESSEMBLANCE du mâle ou de la femelle, la RESSEMBLANCE de toute bête qui est sur la terre, la ressemblance de tout oiseau ailé qui vole dans les airs » : Deut. iv, 15, 17. « Tu ne te dresseras non plus aucune IMAGE, que le Seigneur ton Dieu hait » : Deut. xvi, 22. Les prophètes de Dieu l'interdisent. « À qui donc comparerez-vous Dieu ? ou quelle ressemblance Lui comparerez-vous ? L'ouvrier fond une image taillée » : Ésa. Xl, 18, 19.
(2.) Ce fut le péché principal de Manassé. « Il mit une image sculptée, l'idole qu'il avait faite, dans la maison de Dieu » : 2 Chron. xxxiii, 7. La présence d'une image là provoqua jadis Dieu à la colère. C'était « l'image de la jalousie, qui provoque à la jalousie » : Ézéch. Viii, 3, 5.
(3.) Ce fut le péché de Nebucadnetsar, le dressage d'une image, et l'adoration forcée de celle-ci. Dan. iii. Voir aussi Sagesse, xiii, 13-16 ; xiv, 15, 17 ; xv, 5.

4. L'esprit de cette fausse adoration était dans le monde longtemps auparavant. Les plaies précédentes de Dieu n'ont pas servi à empêcher les hommes de « l'adoration des démons, et des idoles d'or, et d'argent, et de cuivre, et de pierre, et de bois, qui ne peuvent ni voir, ni entendre, ni marcher » : ix, 20. Il est remarquable que l'écrivain ne dise pas : « qui ne peuvent parler ». Celles-là sont appelées « idoles », parce que leurs figures étaient données par l'imagination. Mais ceci est une « image », parce que c'est la ressemblance d'un homme, vivant et agissant devant eux.

5. Jean, qui dans sa première Épître nous avertit de l'Antichrist et des Faux Prophètes, ajoute aussi : « Petits enfants, gardez-vous des idoles », — ses dernières paroles dans la première Épître générale à l'église. ver. 21.

6. Bien que Jésus fût un homme, qui mourut et ressuscita, le Saint-Esprit n'a jamais poussé personne à faire une image de Lui. Rome en effet fait des images de Jésus, et les utilise. Quelle lumière est jetée sur ce passage par les paroles suivantes du Credo du Pape Pie ! « J'affirme très fermement que LES IMAGES DE CHRIST, de la Mère de Dieu, toujours vierge, et aussi d'autres saints peuvent être possédées et conservées, et qu'un honneur et une vénération dus doivent leur être rendus » ; 8ème Article. Ainsi Rome pave la voie pour l'adoration de l'image du Faux Christ.

Par les images de l'empereur, tous ceux des jours anciens comprenaient les statues du chef impérial de Rome. Sur ce point, Chrysostome dit : « Quand les cachets et les images de l'empereur sont envoyés et apportés dans une ville, ses dirigeants et sa multitude sortent à leur rencontre avec soin et révérence, n'honorant pas la tablette ou la représentation moulée dans la cire, mais le rang de l'empereur » : p. 384.

Sur la connexion étroite entre l'image et l'homme, Basile observe : « Car l'image de l'empereur est aussi appelée empereur, et non deux empereurs... parce que l'honneur payé à l'image passe à l'original. » Et encore : « Ainsi celui-là aussi qui n'honore pas l'image, n'honore pas la personne représentée » : p. 364. Athanase d'Alexandrie observe : « À celui qui, après avoir vu l'image, voudrait voir aussi l'empereur, l'image pourrait dire : 'Moi et l'empereur sommes un, ce que tu contemples en elle, tu le vois en moi-même ;' car celui qui adore l'image, en elle adore l'empereur : car l'image est sa forme et sa ressemblance. » Et Anastase d'Antioche dit : « Quand l'empereur est absent, son image est adorée » : p. 386. Voir aussi Sozomène, viii, 20.

C'est là l'idolatrie dans sa forme la plus révoltante. C'est l'offense qui se tient à la tête des malédictions de la loi. « Maudit soit l'homme qui fait une image taillée ou de fonte » : Deut. xxvii, 15. Pourtant il est prédit d'Israël qu'en elle, lors de la dernière purification de Dieu, se trouveront des images. « Je retrancherai les sortilèges de ta main : et tu n'auras plus de devins. Tes images taillées aussi je les retrancherai, et tes images dressées du milieu de toi, et tu n'adoreras plus l'œuvre de tes mains » : Michée v, 12, 13.

Ils font une image, et l'adorent.

Ainsi les deux premiers commandements donnés sur le Sinaï sont enfreints. « Tu n'auras pas d'autres dieux devant moi. » « Tu ne te feras aucune image taillée, ni aucune ressemblance de quoi que ce soit qui est dans le ciel en haut, ou sur la terre en bas. » « Tu ne te prosterneras point devant elles, et tu ne les serviras point. »

Israël jadis rompit ces commandements. Deux fois, à de grandes crises nationales de leur histoire, ils le firent. « Debout, fais-nous des dieux qui marchent devant nous », dit le peuple à Aaron. Par peur, il obéit à leur voix. Moïse descend et détruit le veau. « Et le Seigneur frappa le peuple, parce qu'ils avaient fait le veau que Aaron avait fait » : Ex. xxxii, 1, 35.

Jéroboam est établi pour diriger les dix tribus révoltées. Il a peur de leur retour à la maison de David. « Sur quoi le roi prit conseil, et fit deux veaux d'or. » Le peuple alla adorer devant eux. 1 Rois xii, 28.

Deux exemples affreux ont précédé ; le troisième plus terrible est encore à venir. L'esprit d'idolatrie semble avoir quitté Israël depuis la captivité babylonienne ; mais, comme Jésus le prédit dans Sa parabole de l'esprit immonde, (Matt. xii, 43,) il reviendra avec sept autres pires que lui-même, et le dernier état de la génération, qu'elle soit juive ou gentille, sera pire que le premier. Il s'élève un faux roi, ennemi du vrai fils de David, et il restaure l'ancienne adoration de l'empereur romain. Quand Jéroboam dressa ses idoles, il créa de faux prêtres ; tandis que peu après, de faux prophètes, le complément naturel de l'idolatrie, s'élevèrent. Cela revient à nouveau avec une force formidable. Revoyons brièvement ses étapes.

L'esprit humain est possédé d'une faculté qui se plaît à imiter les formes de la nature animée et inanimée, soit au moyen de lignes et de couleurs sur une surface plane ; soit par similitude de forme dans une substance solide, comme le sculpteur. Cette faculté fut tôt employée au service de la superstition. Des images de fonte et de taille des dieux furent façonnées pour satisfaire les désirs de la dépravation humaine pour quelque objet visible d'adoration.

Nous voyons cela dès l'histoire de Jacob ; et dans le désert du Sinaï nous contemplons une nation entière se ruant sur l'idolatrie, et se faisant une image de fonte et de taille. Bien avant cette période, les nations gentilles s'étaient fait des statues de leurs divinités, qu'elles avaient enchâssées dans leurs temples pour l'adoration de tous.

Mais ce ne fut pas le seul usage de l'art du statuaire. Il était bien plus demandé dans les temps anciens que dans les temps modernes, et il atteignit un sommet de raffinement et de beauté inégalé aujourd'hui.

Non seulement des statues étaient érigées par des individus privés pour les défunts, mais elles étaient dressées par les gouvernements en l'honneur du brave guerrier, ou de l'homme d'État victorieux. Ainsi nous

trouvons qu'en l'honneur de l'exploit d'Harmodius et d'Aristogiton, des statues de bronze furent érigées dans diverses parties d'Athènes, à une période précoce de l'histoire de la Grèce. Et, à une période également précoce de l'histoire de Rome, des statues de Romulus et des rois furent dressées dans Rome. Horatius Coclès fut récompensé pour sa défense du pont Sublicius par une concession de terre, et une statue dans le *comitium*. À Clélie de même, pour son audace, une statue équestre fut décernée par les Romains.

Cette distinction, qui au début était accordée aux personnages les plus remarquables, devint avec le temps extrêmement commune, comme le remarque Cornélius Népos dans la vie de Miltiade. À Miltiade il fut accordé que, lorsque le tableau (ou bas-relief) de la bataille de Marathon serait placé dans le portique appelé Pœcile, son image (*ejus imago*) se tiendrait la première et en évidence au-delà de ses compagnons de commandement. Mais plus tard, les Athéniens, à mesure que leur empire s'accroissait, décernèrent 300 statues à Démétrius Phalère.

Ceci étant, il n'est pas étonnant que Rome ait été remplie de bustes et de statues, de sorte que l'Abbé Guasco dit : « Le nombre d'anciennes statues (restant encore) est si grand que si, comme dans l'ancienne Rome, un recensement des citoyens devait être fait, je doute que leur nombre ne soit pas inférieur à celui de cette compagnie inanimée. »

Et encore : « Le nombre prodigieux de statues anciennes me frappe plus que toute chose à Rome. » Elle contenait presque autant de statues que d'hommes vivants. Le musée des statues anciennes au Vatican est estimé faire un mille de long[1] . La villa d'Adrien en contenait tellement qu'elle a rempli les musées de l'Europe de leurs trésors les plus précieux[2] , et beaucoup sont encore à découvrir sous les ruines de l'ancienne Rome. Cette grande abondance de statues est d'autant plus remarquable au vu des dévastations par lesquelles les Chrétiens les visitèrent . [3]

***[NBP]**[1] Rome au Dix-neuvième Siècle, vol. i, p. 163.*
***[NBP]**[2] Ibid. vol. iii, p. 341.*
***[NBP]** [3] Ibid. p. 341.*

Et Gensér ic, seulement un parmi les dévastateurs barbares de Rome, en emporta des cargaisons de navires.[1]

Qu'on remarque ensuite que la connexion entre la statue et l'homme est ressentie comme si forte, qu'un honneur ou une insulte offert à son image inanimée est ressenti comme offert à lui-même. De là, quand quelqu'un était en faveur auprès de la populace ou de l'empereur, des guirlandes ou des couronnes de fleurs, ou des diadèmes étaient suspendus à sa statue. Ainsi nous lisons qu'après le divorce de Néron d'Octavie, et son injuste accusation par Poppée, les images de cette dernière furent « fracassées au sol, tandis que celles d'Octavie, ornées de couronnes de fleurs, furent portées en triomphe sur les épaules des hommes, et placées dans le forum et dans le temple. »[2] Néron lutta contre Parménius, alors un vieil homme, comme exécutant musical, afin d'avoir le privilège de battre ses statues.[3]

La simple possession d'une image de Cassius fut fatale à un individu sous le règne de Néron, parce que Cassius avait été l'un des assassins de Jules César, et la possession de la statue était supposée être une preuve de ses opinions.[4] Et quand Timoléon prit Syracuse, il fit par décision d'un conseil abattre les statues de tous les tyrans, excepté celle de Gélon.[5] De même, quand l'un des empereurs qui s'était rendu odieux mourait soit d'une mort violente ou naturelle, ses images étaient traitées avec toute l'indignité possible. Quand Vitellius fut fait prisonnier, il fut traîné au cachot, et ses « statues avec lui, sur lesquelles toutes sortes de railleries furent faites. »[6]

***[NBP]**[1] Ibid. vol. i, p. 219.*
***[NBP]**[2] Tacite, Annales, par Murphy, liv. xiii.*
***[NBP]**[3] Dio. Cass. vol. i, p. 385.*
***[NBP]**[4] Dio. Cass. vol. i, p. 375.*
***[NBP]**[5] Abbé Guasco, p. 356.*
***[NBP]**[6] Dio. Cass. vol. ii, p. 36.*

Après le meurtre par Néron de sa mère, un sac fut trouvé lié au cou de l'une de ses statues, signifiant qu'il méritait le châtiment décerné par les lois aux parricides.[1] À la mort de Commode, le peuple voulait traîner son corps et ses statues par les rues. Mais Pertinax leur disant que le corps était déjà enterré, ils l'épargnèrent, et se vengèrent sur ses statues, avec tous les outrages qu'ils purent inventer.[1] À la mort de Domitien également, le sénat ordonna que ses boucliers et ses images (*imagines*) fussent arrachés devant leurs yeux, et mis en pièces sur-le-champ contre le sol.[2] Un fait similaire est rapporté des statues de l'empereur Maximus par Eusèbe.[3]

Mais parfois la populace infligeait cette indignité même aux images des empereurs vivants contre lesquels ils étaient en colère, comme nous le lisons dans l'Histoire Ecclésiastique de Sozomène. Quand Théodose l'empereur, en raison des nécessités de l'une de ses guerres, imposa des taxes plus lourdes que d'ordinaire, la populace d'Antioche se souleva en rébellion contre cela, abattit les statues de l'empereur et de l'impératrice, et attachant des cordes autour d'elles, proféra un langage séditieux et sarcastique contre eux, comme une populace en de tels cas le fait ordinairement[4]. Il est rapporté aussi de Tibère, avant qu'il ne devînt empereur, que devenant impopulaire auprès des Nemanensiens, ils abattirent toutes les statues et images de lui (*imagines ejus*) dans la ville.[5] Du même principe il résultait que, quand quelqu'un était condamné à mort, il était ordonné que toutes les statues de lui fussent enlevées. Tel fut l'ordre du sénat lors de l'exécution de Messaline, femme de Claude.[6] Les statues de Pison, lors de son accusation, furent traînées au lieu de l'exécution, où la populace avait l'intention de les briser en pièces.

***[NBP]**[1] Dio. Cass. vol. ii, p. 217.*
***[NBP]**[2] Suét. Domitien, § 23.*
***[NBP]**[3] Eusèbe, Vie de Constantin, trad. par Harmer, liv. i, p. 40.*
***[NBP]**[4] Sozom. liv. vii, ch. xxiii.*
***[NBP]**[5] Suét. Tibère, § 12.*
***[NBP]**[6] Tacite, xi, 38.*

La réception donnée aux statues de quelqu'un était considérée comme la même réception qui aurait été faite si elle eût été donnée à la personne réelle. Ainsi, dans l'histoire des temps ultérieurs de l'empire romain, nous lisons le passage suivant : — « Après quelques jours, l'image (de Constantin) couronnée de laurier fut apportée à la bête mauvaise (Maximien). Il délibéra longtemps s'il devait la recevoir. Il était presque résolu à la brûler ainsi que les hommes qui l'avaient apportée, mais ses amis le persuadèrent de renoncer à un acte aussi fou ; en lui montrant le danger que tous les soldats en corps, déjà indignés que César eût été nommé sans leur consentement, ne passent à Constantin. Il reçut donc l'image bien contre son gré, et envoya la pourpre à Constantin lui-même, afin qu'il pût paraître l'avoir fait son collègue de son propre mouvement. »[1] Ainsi Dolabella tua Trébonius, l'un des assassins de César, et jeta sa tête aux pieds de la statue de César, comme si la vengeance devait être ressentie par César, quand la satisfaction était offerte au pied de sa statue.[2] Pour la même cause, les statues des empereurs devinrent de fréquentes occasions d'accusations. Falarius, sous le règne de Tibère, fut accusé d'avoir vendu une statue d'Auguste en même temps que ses jardins. L'accusation était capitale. Mais Tibère répondit : « Un faux serment sur le nom d'Auguste était la même chose que le parjure dans un appel à Jupiter ; mais les dieux doivent être leurs propres vengeurs. »[3] Lucius Émius fut accusé d'avoir fondu une statue d'argent de Tibère.[4]

***[NBP]**[1] Lactance, De Mort. Persec., ch. xxv, p. 549.*
***[NBP]**[2] Dio. Cass. vol. i, p. 82.*
***[NBP]**[3] Tacite, liv. i, ch. lxxiii.*
***[NBP]**[4] Ibid. liv. iii, ch. lxx.*

« Une personne fut condamnée », dit Suétone, « pour avoir enlevé une tête de la statue d'Auguste » ; et ce genre de procès atteignit un tel degré qu'il devint capital pour un homme de battre ses esclaves, ou de changer ses vêtements près de la statue d'Auguste, ou de porter sa tête frappée sur la pièce de monnaie, ou gravée dans la pierre d'une bague — dans un lieu nécessaire.[1]

À nouveau, à cause de la sympathie étroite et de la connexion entre l'image inanimée et l'homme vivant, la conduite de Cornélius Gallus offensa grandement Auguste. Il était gouverneur en Égypte, où, devenant fort enivré de puissance, il dressa des statues de lui-même au lieu d'Auguste à travers tout le pays, et fit graver son nom sur les pyramides. Cette conduite était regardée comme peu moins que de viser au pouvoir suprême.[2] Car il était coutumier, lors de l'avènement d'un empereur, que le sénat lui décrétât des statues en ivoire, en argent et en or. Au temps de Jules César, sa statue fut érigée en ivoire, et un diadème y fut placé, quand ses flatteurs voulurent le faire roi.[3] Les soldats nommés Impérialistes promirent d'ériger une statue en son honneur, dont le poids serait de mille livres.[4] « Il n'y avait guère de province de l'empire », dit Dion, « qui n'érigeât ses statues (à Vitellius) en or et en argent ». Nerva les fit abattre après sa mort. Après la mort d'Adrien, une statue d'or fut élevée dans le sénat en son honneur.[5] À Commode, « une statue d'or fut érigée, qui pesait 2000 marcs ».[6]

***[NBP]**[1] Suét. Tibère, § 26.*
***[NBP]**[2] Dio. Cass. vol. i, p. 145.*
***[NBP]**[3] Dio. Cass. i, p. 51, 54.*
***[NBP]**[4] Dio. Cass. i, p. 396.*
***[NBP]**[5] Ibid. vol. ii, p. 180.*
***[NBP]**[6] Ibid. vol. ii, p. 199.*

Sévère commanda qu'une statue de Pertinax, en or, fût apportée dans le cirque, sur un char traîné par des éléphants.[1] Après la victoire de Constantin sur Maxence, il érigea un trophée de victoire au milieu de la ville. Le trophée était sa propre statue ou image, tenant une bannière dans sa main, avec une croix écartelée dessus, laquelle fut placée dans la partie la plus importante de la ville.[2] Et encore : « De plus, son propre portrait ou statue (celui de Constantin) fut placé en pleine vue au-dessus de la porte de son palais, ayant le signe de la croix au-dessus de sa tête, avec la figure d'un dragon blessé gisant couché sous ses pieds. »[3] Cela ne se limitait pas aux empereurs seulement. Quand l'impératrice Eudoxie vint à Antioche, on érigea en son honneur une statue de bronze.[4] De là, un écrivain dit des Empereurs Romains : « Ils prirent soin de multiplier leurs personnes, et avec les statues, les bustes, les médailles et les pièces de monnaie, on les voit si continuellement qu'on ne peut se tromper sur leur physionomie. »

Si commune était la pratique de multiplier leurs bustes et leurs statues dans les matériaux les plus coûteux, qu'il est mentionné comme une marque de grande modération chez plusieurs empereurs qu'ils limitèrent ou interdirent la coutume. Nerva, nous dit-on, interdit à ses sujets de dresser toute statue de lui en or ou en argent.[5] Macrin interdit la fabrication de toute ressemblance de lui au-dessus du poids de dix marcs d'argent, et au-dessus du poids de six en or.[6]

***[NBP]**[1] Dio. Cass. p. 245.*
***[NBP]**[2] Eusèbe, Vie de Constantin, liv. i, ch. 23.*
***[NBP]**[3] Ibid. liv. iii, ch. iii.*
***[NBP]**[4] Évagr. liv. i, ch. 20.*
***[NBP]**[5] Dio. Cass. vol. ii, p. 95.*
***[NBP]**[6] Ibid. vol. ii, p. 342.*

« Il est aussi digne de remarque, comme illustrant fortement la connexion supposée entre la ressemblance d'un homme et lui-même, que tout accident arrivant à la statue était censé présager un événement semblable pour lui-même. Une statue d'Auguste au capitole fut frappée par la foudre, et la première lettre de son nom

fut effacée.[1] Les augures interprétèrent cela comme présageant la fin prochaine de son règne. Il est rapporté que des abeilles s'essaimèrent sur la statue de Pescennius Niger avant sa bataille avec Sévère ; et que l'une des statues de Sévère fut frappée par la foudre, et trois lettres de l'inscription effacées.[2] La statue d'Antoine sur le mont Alba est dite avoir pronostiqué sa mort en suant du sang.[3]

Dans ces circonstances, il n'est pas étonnant que les statues des empereurs aient été regardées avec une vénération religieuse ; et qu'une adoration idolâtre leur ait été offerte. Il n'y avait pas de ligne de démarcation exacte pour définir la différence entre leurs statues et les images des dieux. Les dieux eux-mêmes étaient par beaucoup supposés n'être que des hommes déifiés. Et comme l'érection d'une statue était un honneur par lequel les dieux étaient signalés, une fois qu'il fut partagé par les hommes, la barrière entre l'honneur et l'adoration commença à être enlevée. Suivit alors le couronnement des statues d'hommes avec des guirlandes, et leur placement dans les temples des dieux. Cela devint bientôt commun. Nous apprenons que les images de César étaient portées en procession avec celles des dieux, à l'ouverture des jeux du cirque, et étaient placées dans leur temple.[4]

Après sa mort, Jules César fut adoré comme un dieu. L'étape suivante que prit la flatterie fut d'offrir à l'empereur vivant l'adoration. Cet hommage impie fut présenté à Auguste. Il le déclina faiblement. « Mais ce n'était que », dit l'Abbé Guasco, « par une modestie hypocrite et trompeuse que le premier Empereur Romain déclina de rendre l'honneur divin à son image ; et on peut deviner que tant en favorisant le culte des images de son prédécesseur — et en ne s'opposant que faiblement à celui offert à la sienne propre, il ne cherchait qu'à préparer l'esprit des hommes à lui rendre l'hommage qu'il entendait lier à l'autorité suprême.

***[NBP]**[1] Dio. Cass. vol. i, p. 195.*
***[NBP]**[2] Ibid. vol. ii, p. 249, 299.*
***[NBP]**[3] Ibid. i, p. 123.*
***[NBP]**[4] Abbé G. p. 210.*

En autorisant la déification de son père adoptif, il voyait facilement qu'il travaillait pour la sienne. Durant sa vie il permit qu'un temple fût élevé,[1] à Pergame, en l'honneur de lui-même et de la ville de Rome.[2] Après sa mort des temples lui furent élevés en beaucoup de lieux. « En conséquence d'une pétition de l'Espagne, permission fut donnée d'ériger un temple à Auguste dans la colonie de Tarragone. »[3] Germanicus après une victoire sur les Germains, dédia son trophée à « Mars, Jupiter et Auguste ».[4] Une statue d'Auguste fut dédiée dans les faubourgs appelés Bovillæ, en l'an 16 de notre ère.[5] Tibère lui-même dédia des statues à Auguste, et sacrifia lui-même devant elles.[6]

Nous avons noté ailleurs un long compte rendu d'un plaidoyer de la part de diverses villes étrangères, pour la permission de bâtir un temple pour ce culte impie. Bien plus, le sol même de la Palestine fut pollué par ce crime hideux.

La statue d'Auguste fut placée dans le temple qu'Hérode bâtit pour elle à Césarée, et fut modelée d'après celle de Jupiter Olympien. À côté de lui se trouvait la déesse Rome, ressemblant à la Junon d'Argos.[7]

Le même hommage fut offert à Tibère, et dans un cas permis.
Le même culte cependant fut offert non seulement à l'empereur, mais aussi à son favori. Pendant la prospérité de Séjan : « Dans le forum, dans les temples, et dans les maisons privées, des statues furent érigées à Séjan.

***[NBP]**[1] Abbé Guasco, p. 210.*
***[NBP]**[2] Tacite, ii, p. 37.*
***[NBP]**[3] Tacite, i, p. 78.*
*[**NBP**][4] Tacite, ii, p. 22.*
***[NBP]**[5] Ibid. ii, p. 52 ; Dio. Cass. i, p. 214.*
***[NBP]**[6] Ibid. ch. xli.*
***[NBP]**[7]Ibid. p. 221.*

Son anniversaire fut célébré avec des cérémonies religieuses. Les autels fumaient d'encens, et la ville résonnait de ses louanges. On jurait par la fortune de Tibère et de son fidèle ami... Applaudi par le sénat, et adoré par la multitude, il n'était plus guère inférieur à son maître. Tous se prosternaient devant lui, ils dépendaient de ses sourires ; ils approchaient sa présence avec un degré de respect peu inférieur à l'adoration ; ses statues étaient dressées dans chaque quartier ;... des victimes étaient égorgées. Le culte religieux n'était pas encore offert au magistrat ambitieux ; mais les hommes qui rougissaient d'aller à cet extrême tombaient prostrés devant ses statues, et y déversaient leurs vœux impies. »[1] « Il (Tibère) permit que les images de son favori fussent adorées dans le théâtre, dans le forum, et au quartier général des légions dans le lieu désigné pour les enseignes et les aigles. »[2] « Le culte religieux continua de lui être offert. On dit qu'il assistait en personne à la célébration des rites ; à la fois dieu et prêtre de son propre autel. Tibère connaissait l'effet de la superstition sur l'esprit public. Pour priver Séjan de cet avantage, il écrivit au sénat se plaignant qu'en opposition directe avec les principes de la religion et du sens commun, le culte dû aux dieux seuls était impieusement transféré à un homme mortel. »[3]

Ce fut juste avant la chute de Séjan ; lors de laquelle ses statues furent traînées par les rues, et brisées avec chaque marque de mépris et d'indignité. Dion Cassius témoigne du même point. Quand Tibère prodiguait à son favori tous les honneurs, on érigea des statues de bronze à l'un et à l'autre, et on sacrifiait aux statues de Séjan aussi bien qu'à celles de Tibère.

***[NBP]**[1] Tacite, liv. v, ch. x, p. 18.*
***[NBP]**[2] Ibid. liv. iv, p. 2.*
***[NBP]**[3] Ibid. liv. v, ch. Xxv.*

« Mais le culte des empereurs devint enfin une chose réglée et établie. Trajan lui-même adora Nerva, et l'honora d'un souverain prêtre, d'autels et de *pulvinaria* » (ou coussins désignés pour les images des dieux).[1] Le passage suivant du Panégyrique de Trajan par Pline le Jeune montrera combien cela était regardé comme une chose naturelle :

« Si l'un de vos prédécesseurs avait accompli seulement l'une de ces grandes actions, on l'aurait représenté avec une gloire autour de ses tempes, sa statue aurait été taillée dans l'ivoire ou fondue dans l'or, et les victimes les plus choisies auraient été égorgées et sacrifiées à sa divinité. Vous n'entrez dans le temple que pour accomplir vos propres dévotions, et ne vous souciez pas que vos statues soient placées sur un autel... Ainsi vous maintenez le caractère sublime de la dignité impériale, non en vous attribuant des honneurs divins, mais par... un respect juste et parfait envers les dieux. Nous ne trouvons par conséquent qu'une ou deux de vos statues, et l'une d'elles en airain, sous le portique du temple de Jupiter ; alors que peu de temps auparavant, les avenues, les montées et les cours brillaient toutes de figures d'or et d'argent ; ou pour dire plus vrai, elles en étaient même polluées, quand les statues d'empereurs incestueux étaient entremêlées parmi les sanctuaires sacrés. C'est pourquoi ces quelques statues de vous en airain subsistent, et le feront aussi longtemps que le temple lui-même durera. Mais pour ces multitudes de statues d'or et d'argent, elles ont été sacrifiées à la vengeance publique, chacun se réjouissant. Les hommes se plaisaient à défigurer leurs visages hautains, à frapper avec des masses et avec des haches, comme si à chaque coup suivaient du sang et des gémissements. » [2]

***[NBP]**[1] Plinii Epis. x, et Panegyr. Lips, 1805, 8vo., p. 595.*
***[NBP]**[2] Pline (le jeune) Epp. Trad. par G. Smith, 8vo., 1730, p. 105.*

Sous le règne d'Antonin le Philosophe, « le sénat ordonna que deux statues d'argent fussent érigées dans le temple de Vénus, l'une en l'honneur de l'empereur, et l'autre en l'honneur de Faustine. Ils ordonnèrent

également qu'un autel fût dressé devant elles... sur lequel chaque couple fiancé devait sacrifier avant le mariage. En un mot, pour honorer encore plus la mémoire de cette princesse, ils décidèrent en outre que chaque fois que l'empereur irait au théâtre, la statue d'or de Faustine devait être placée à l'endroit où elle avait coutume de s'asseoir de son vivant, et que des dames de la première qualité l'escorteraient avec autant d'ordre et de cérémonie que si elle eût été une impératrice vivante. » (Vol. ii, 177, Dion)

Quand des rois étrangers étaient vaincus à la guerre par les généraux romains, il était parfois stipulé que le roi soumis devait confesser la divinité de l'empereur en lui offrant un sacrifice. Lucius Vitellius contraignit Artaban, roi de Parthie, à un traité dont l'un des articles était qu'il ferait un sacrifice devant les statues d'Auguste et de Caligula.[1] La même chose fut exigée de Tiridate, roi de Parthie. Il accepta « de recevoir le diadème royal sous les aigles, et les images de l'empereur, en présence des légions ». Quand il dut rendre hommage, un siège curule fut placé, supportant la statue de Néron. Tiridate s'approcha. Ayant immolé des victimes avec les rites habituels, il ôta son diadème de son front, et le déposa au pied de la statue.[2]

***[NBP]**[1] Dio. Cass. vol. i, p. 286.*
***[NBP]**[2] Paneg. p. 306.*

« C'était autrefois la coutume », dit Pline le Jeune dans son Panégyrique de Trajan, « que des troupeaux et des hardes de bétail fussent menés si serrés qu'ils pouvaient à peine passer les uns à côté des autres, quand l'IMAGE DÉTESTÉE du tyran (Domitien) était adorée par l'effusion d'autant de sang de bêtes qu'il en avait pris auparavant à des hommes ».

Cette pratique impie continua dans une certaine mesure même aussi tard que Constantin. Jean Damascène rapporte qu'après la mort de Constantin, on courait vers ses images, on brûlait de l'encens à leurs pieds et des cierges de cire devant elles. Constantin, conscient de la propension de son peuple, l'interdit de son vivant. Constantin également, ayant fait graver son image sur sa monnaie « dans une posture de prière à Dieu, fit une loi pour que son effigie ou sa statue ne soit pas placée dans les temples idolâtres, afin que sa statue ne fût pas déshonorée par leur culte idolâtre et leur adoration. »[1]

***[NBP]**[1] Eusèbe, Vie de Constantin, liv. iv, c. 16.*

Le sommet de cette idolatrie fut atteint sous le règne de Marc Antonin ; et de ce temps Jules Capitolin dit : « On ne jugeait pas assez que chaque étape de la vie, hommes et femmes, chaque rang et condition, rendissent à l'empereur des honneurs divins ; était considéré comme profane celui qui ne possédait pas son image dans sa maison, quand sa fortune permettait de l'acheter. De là arrive-t-il que, même au jour présent, les statues de Marc Antonin se tiennent dans beaucoup de maisons parmi les dieux... des personnes ne manquant pas non plus pour affirmer qu'il avait prédit beaucoup de choses qui arrivèrent réellement, par des visions de la nuit. De là aussi un temple lui fut érigé, et des prêtres appelés Antoniens, et des associés, et des souverains prêtres, avec tous ces autres instituts que l'antiquité a décrété être dus aux objets d'adoration. »[1]

« Ainsi », dit Minucius Félix, « vous invoquez leur divinité (celle des empereurs), suppliez leurs images, implorez leur génie, de sorte qu'il était alors, et il est maintenant devenu moins risqué de jurer faussement par le génie de Jupin que par celui de l'empereur ».[2]

***[NBP]**[1] Jul. Capitol, p. 30. Hist. August Script. Lutet. 1620 fol.*
***[NBP]**[2] Reeve's Apologies. Minucius Félix, p. 135.*

Or il est évident qu'aucun Chrétien ne pouvait rendre un tel culte aux empereurs. Ce fut donc l'une des grandes occasions et des prétextes pour persécuter les disciples de Christ. « On pourrait dire que ce culte, pour sacrilège et ridicule qu'il puisse paraître, était regardé comme une sorte de prérogative impériale, inséparable de la dignité souveraine. Même hésiter devant lui était un sacrilège, le refuser une révolte, et ce fut l'une des causes principales des persécutions effroyables contre les Chrétiens. »[1]

« Les Chrétiens », dit le Dr Burton, « étaient requis, comme test de leur loyauté, non seulement de prier pour la sécurité de l'empereur, mais de rendre un culte religieux à sa statue ». Et encore, de manière plus remarquable : « Ils (les Chrétiens) risquaient en effet de souffrir plus que les autres Juifs (de Palestine) si le test habituel de loyauté était appliqué, et qu'ILS FUSSENT REQUIS D'OFFRIR UN CULTE À UNE IMAGE DE L'EMPEREUR. Aucun Juif n'aurait obéi au mandat sans horreur ; et une fois convertis au Christianisme, leurs scrupules auraient peut-être encore augmenté. »[2]

[NBP] *[3] Abbé G. p. 212.*
[NBP] *[2]Lecture, p. 53.*

Grégoire de Nazianze, dans son oraison concernant Julien, écrit ainsi : « Les empereurs n'étaient pas contents que leurs personnes fussent adorées, mais exigeaient que le même culte fût rendu à leurs images, afin que la vénération avec laquelle ils étaient regardés fût par là consommée. »[1]

« Nous, Chrétiens, sommes », dit Tertullien, « accusés concernant cette religion qui a été récemment constituée dans l'adoration des Césars. On nous accuse d'être irréligieux en ce qui concerne les Césars, en ne suppliant ni leurs images (*imagines eorum*), ni en jurant par leur fortune, et on nous appelle ennemis du peuple ».[2]

[NBP][1]*Abbé G. p. 212.*
[NBP] *[2] Tertull. ad Nationes, lib. i, 17*

Ainsi dans le martyre de Polycarpe, on nous dit que l'« Irénarque Hérode et son père Nicétès le rencontrèrent, lesquels le prenant dans leur char, commencèrent à lui donner des conseils, lui demandant : 'Quel mal y a-t-il à dire : Seigneur César, et à sacrifier pour être en sécurité ?' » Milner, vol. i, 215. Après quoi le proconsul s'efforça de le persuader de renier Christ. « Jure par la fortune de César. Repens-toi, jure, et insulte Christ, et je te congédierai. »

Mais le plus remarquable de tous les passages qui peuvent être produits est l'un de ceux qui sont très généralement connus. Pline, comme cela a souvent été narré, écrivit à l'empereur Trajan, demandant à savoir comment les Chrétiens de Bithynie devaient être traités. Il décrit ensuite sa conduite envers eux. « Un libelle anonyme fut produit avec un catalogue de noms de personnes qui pourtant déclaraient qu'elles n'étaient pas chrétiennes alors, ni ne l'avaient jamais été ; et elles répétèrent après moi une invocation des dieux, et de VOTRE IMAGE (celle de Trajan) que pour l'occasion j'avais ordonné d'apporter avec les statues des divinités. Elles accomplirent les rites sacrés avec du vin et de l'encens, et maudirent Christ ; aucune de ces choses, me dit-on, qu'un vrai Chrétien ne peut jamais être forcé de faire. Pour cette raison je les ai congédiées. D'autres, nommées par un délateur, d'abord affirmèrent puis nièrent l'accusation de christianisme ; déclarant qu'elles avaient été chrétiennes, mais avaient cessé de l'être, certaines il y a trois ans, d'autres depuis plus longtemps, d'autres même il y a vingt ans. TOUTES ELLES ADORÈRENT VOTRE IMAGE, ainsi que les statues des dieux, et maudirent aussi Christ. »

Polémon, un persécuteur païen, dit à Pionios : « Sacrifie donc à l'empereur. Il répondit : Je ne sacrifierai pas à un homme. »[1]

Acace fut appelé devant Martianus, qui fut nommé par Dèce pour gouverner à Antioche. Martianus affirma qu'Acace devait aimer l'empereur, vivant comme il le faisait sous les lois romaines. Acace répliqua que nuls n'étaient plus loyaux que les Chrétiens. Martianus répondit : Alors pour prouver plus clairement votre obéissance à l'empereur, offrez-lui un sacrifice avec moi. Il refusa. Qui peut offrir un culte à un homme ?[2]

Dans le martyre de Fructuosus, en l'an de notre Seigneur 259, le Préteur à Tarragone demande aux Chrétiens : « À qui doit-on obéir, qui doit-on craindre, qui doit-on adorer, si les dieux ne doivent pas être adorés ni les personnes des empereurs ? » (*vultus imperatorum*)[3]

***[NBP]**[1] Ruinart Acta. Martyr, p. 144.*
***[NBP]**[2] Ibid. p. 147.*
***[NBP]**[3] Ibid. p. 220.*

L'application de tout cela à l'image de la Bête Sauvage sera maintenant évidente. La Bête Sauvage est un homme, aussi véritablement que l'Agneau. Son nom est le nom d'un homme. Apoc. xiii, 18.

Or c'est à lui, après sa résurrection, qu'il est proposé qu'une image soit élevée. Dans cette demande faite par le Faux Prophète, chaque raison qui a été précédemment assignée se rencontre.

I. Des images furent élevées aux grands de chaque classe. Rois, hommes d'État, bienfaiteurs et guerriers. L'Antichrist combinera en lui-même toutes ces qualifications.

II. Des statues furent élevées pour commémorer de grands événements. « Et quoi de plus digne d'une statue », dira-t-on, « que cette résurrection qui attire et rive l'admiration du monde entier ? »

III. À nouveau, toute particularité digne d'être remarquée était imprimée sur la statue ; les bustes de Scipion, par exemple, étaient marqués d'une cicatrice. Ainsi la statue de l'Antichrist portera imprimée de manière évidente sur elle la plaie de l'épée, malgré laquelle il vit. Nous lisons aussi que « afin de préserver la mémoire de l'apparition supposée miraculeuse d'une étoile pendant les jeux célébrés par César, Octavien, son fils adoptif, lui consacra une statue de bronze avec une étoile sur sa tête ». Or dans l'histoire de l'Antichrist nous avons au moins ce point de similitude avec ce qui précède, que sa résurrection se produit au moment de la chute d'une étoile du ciel. Apoc. ix, 1.

IV. Des statues étaient aussi érigées aux dieux : « Et quoi de plus convenable », dira-t-on, « que d'ériger une statue au dieu-homme ? Si les Romains ont ainsi honoré leurs empereurs : combien plus le monde entier devrait-il ainsi magnifier quelqu'un qui est en effet le souverain de chacune de ses portions, et possédé de surcroît d'un pouvoir miraculeux ? »

V. Nous apprenons aussi que des statues étaient parfois élevées pour expier le péché. Romulus érigea l'image de son frère Rémus en guise d'expiation pour son meurtre. « Quel plus grand péché alors », dira-t-on, « que l'assassinat du bienfaiteur et Seigneur du monde ? Par tous les moyens un crime aussi haineux doit être expié : et nul n'est plus digne de ses adhérents que d'ériger son image et de l'adorer. »

L'adoration obligatoire de l'empereur romain, qui se dressa dans les premiers âges comme le grand obstacle au Christianisme, réapparaît enfin. Elle n'est pas locale, mais comme l'empire romain, vaste comme la terre habitable. Les traits de la dernière grande rébellion ont tous apparu déjà, ils sont tous liés à la période

brillante de l'histoire romaine. L'adoration de l'empereur, l'adoration de sa statue et la marque étaient toutes bien connues au jour de Jean.

L'image est dite être « faite ». Elle est façonnée à partir d'une matière préexistante. Ainsi il est dit du péché du veau — « Le Seigneur frappa le peuple, parce qu'ils avaient fait le veau que Aaron avait fait » : Ex. xxxii, 35. Ainsi ils adorent l'œuvre de leurs propres mains. « Ils firent un veau en ces jours-là, et offrirent un sacrifice à l'idole » : Actes vii, 41 ; Psa. cvi, 9, 20 ; 1 Rois xii, 28, 32.

(1.) Elle est dite être une « image à la Bête Sauvage ». Une autre phrase est utilisée à son sujet.

(2.) Elle est dite être « l'image de la Bête Sauvage ». La dernière phrase remarque que c'est une ressemblance prise de lui-même comme l'original. La première expression importe que la statue est élevée à sa gloire. Ainsi nous disons : « Ils vont ériger une statue à Napoléon » : ou : « Ils vont ériger une statue de Napoléon ».

(3.) Il y a encore une troisième expression. « La Bête Sauvage et son image » : xiv, 9. Ainsi nous pouvons dire : « J'ai vu à la fois Wellington et sa statue ».

« L'image de la Bête Sauvage » apparaît dans deux cas, et avec deux articles. D'abord nous lisons qu'ils doivent « faire une image à la Bête Sauvage » : xiii, 14. Et ensuite sept fois nous lisons « l'image de la Bête Sauvage », ou « la Bête Sauvage et l'image d'elle » : xiii, 15 ; xiv, 9, 11 ; xv, 2 ; xvi, 2 ; xix, 20 ; xx, 4. La première syntaxe apparaît à la première occasion, quand l'érection de la statue en son honneur est en question. La seconde apparaît après que l'image a été remarquée, et faite. Or, exactement une telle syntaxe s'observe aussi dans les mentions des statues de grands hommes et d'empereurs. « Dans le forum, dans le temple et dans les maisons privées des statues furent érigées à Séjan » : Tacit. Ann. v, 10 ; i, 10. « Des statues furent décrétées à Tibère et à son fils » : iii, 57. « Ptolémée Philopator ayant bâti un temple à Homère, érigea une belle image de lui » : Élien xiii, 22. « Ces images de César qu'on appelle des enseignes », furent apportées par Pilate dans Jérusalem. Et encore : « Pilate menaça qu'elles seraient mises en pièces à moins qu'ils n'admissent les images de César » : Josèphe, Guerres, ii, ix, 2, 3 ; x, 3. C'était au temps même de notre Seigneur, et cela nous dit ce qu'Il veut dire par l'« abomination de la désolation ».

Comment comprenons-nous l'expression « les images de Christ » dans les passages suivants ? Beatus Rhenanus, dans ses notes sur Tertullien contre Valentin, affirme : « Que les Gnostiques possédaient une image et une ressemblance de Christ le Sauveur. » Par un décret de Léon l'Iconoclaste, « les images de Christ, de la Vierge et des saints furent démolies » : Gibbon v, 98. Sous le règne de l'empereur Maurice, « les soldats enragés d'Édesse... renversèrent les statues de l'empereur, et jetèrent des pierres contre l'image miraculeuse de Christ » : iv, 490. Nous les prenons littéralement : c'étaient des statues représentant Jésus le Sauveur. Ainsi donc « l'image de la Bête Sauvage » est la statue de Néron le Destructeur.

Pour prouver la relation étroite entre « image », « statue » et « idole », le passage suivant des Voyages du Dr E. Clarke suffira :

« Le sujet gravé représente une statue colossale dont les deux bras étendus touchent les extrémités de la pierre. Devant cette figure on voit une personne agenouillée en train d'adorer l'idole. Cela correspond si exactement aux descriptions données de la statue de Jupiter Sérapis à Alexandrie qu'il est probable que la gemme était destinée à conserver un mémorial de l'image » : ii, 353.

Quand un accident arrivait à la personne honorée d'une statue, l'image en portait la représentation, s'il affectait l'apparence de l'homme. Ce dont voici des exemples remarquablement appropriés et instructifs. Grégoire de Nazianze, dans son invective contre Julien l'Apostat, dit : « Les marques de la plaie qui lui arriva là-dessus sont portées par ses images encore devant les yeux du public, et immortalisent le défaut de son corps » : i, 93.

De la manière dont une image pouvait être employée dans la persécution, Eusèbe donne un exemple remarquable. Parlant de la persécution sous Maximin, il dit :

« De toutes ces choses Théotecne fut la cause et le premier moteur à Antioche, homme d'un caractère violent, artificieux et méchant, tout à fait l'inverse du nom qu'il portait. Mais il semble avoir été le contrôleur de cette ville. Après avoir ainsi mené la guerre par tous les moyens contre nous, et avoir fait traquer nos frères avec toute diligence et soin dans leurs retraites, comme des voleurs et des malfaiteurs, et avoir comploté contre nous par la calomnie et l'accusation, et avoir été la cause de mort pour de vastes nombres, il finit par ériger une certaine statue de Jupiter Philius (le dieu de l'Amitié) avec une variété de simagrées et de rites magiques. Et après avoir récité des formes d'initiation, et prononcé de funestes mystères inauspicieux devant elle, et inventé d'exécrables modes d'expiation, il alla même jusqu'à exhiber ses impostures l'empereur, par les oracles qu'il prétendait proférer. Ainsi, par une flatterie agréable à l'empereur, il souleva le démon contre les Chrétiens, et dit que le dieu avait ordonné d'expulser les Chrétiens comme ses ennemis, au-delà des limites de la ville et du territoire adjacent » : ix, ii, iii, trad. Crusé.

Et de peur qu'il ne paraisse qu'une folie si grande ne puisse jamais revenir, je donne un exemple proche de nos propres temps :

« Déjà elle (la philosophie française) ramenait les gens aux superstitions les plus dégradantes ; aux cérémonies du paganisme. Des idoles avaient été forgées appelées 'Liberté' et 'Égalité' ; la France leur offrait de l'encens, et fléchissait le genou devant des idoles de pierre et de bois. Le tronc d'un arbre représentait le dieu Mirabeau. Ce tronc avait été taillé en forme de statue, aussi laid que le dieu, et avait été placé sur son piédestal dans un square à Brest. Son inauguration donna lieu à une fête civique. La Garde Nationale arrive en grande pompe ; les citoyens s'y rendent en foule : l'encens fume, et l'hymne de la Marseillaise est chanté. Au moment fixé pour l'adoration, une voix se fait entendre qui ordonne à tous de tomber à genoux devant le dieu de la difformité et de la rébellion. Alors que les officiers municipaux, les juges de paix, le tribunal, les Gardes Nationaux gisaient prostrés, on aurait pu les prendre pour les esclaves de Nebucadnetsar qui étaient tombés devant son idole... Au milieu de la foule [païenne], un homme seul reste debout ; il regarde autour de lui, sent son indignation monter à ce qu'il voit, et s'écrie : 'Misérables, vous êtes coupables d'idolatrie.' Sa voix fut entendue malgré le bruit des tambours et des trompettes ; les [vils] adorateurs de l'idole devinrent furieux, et crièrent : 'À genoux, ou tu dois mourir.' Il répondit : 'Je préfère mourir ; je ne connais qu'un seul Dieu du ciel et de la terre : je ne fléchirai pas le genou devant l'idole' » : Histoire du Clergé pendant la Révolution Française de l'Abbé Barruel, partie 2, p. 47.

Mais quel est l'objet visé par la formation de cette image ? Elle est destinée à glorifier l'Antichrist dans son caractère de conquérant de la mort. Cela se voit dans les paroles qui suivent. C'est une image « à la Bête Sauvage qui a la plaie par l'épée*, et qui a repris vie ».

[NBP]*L'expression « le coup de l'épée » apparaît en Esth. Ix, 5.*

Quelle grande affaire sera la création de la statue ! Quel enthousiasme elle excitera ! Les nations s'engagent à faire cette merveilleuse œuvre d'art pour glorifier le Bienfaiteur Ressuscité de l'humanité ! Ésaïe le prédit. Ésa. xli, 5-8. Les hommes sont appelés à façonner l'image, afin que tout soupçon de collusion de la part du Faux Prophète dans le prodige qui suit soit exclu. Ce ne sera pas une statue creuse, dans laquelle un confédéré pourrait se glisser, et apparemment faire parler l'image, alors qu'elle est réellement muette.

La Bête Sauvage est à nouveau célébrée par ce qui suscita l'émerveillement et l'adoration originels.

(1.) « Il a la plaie (ou cicatrice) de l'épée ». Sa mort fut une mort violente : l'instrument en est une épée, l'outil habituel de la mort violente. « Et il tua Jacques, frère de Jean, par l'épée » : Actes xii, 2.

La cicatrice de la plaie subsiste encore après sa guérison, preuve permanente de la réalité de la mort qui en résulta. Or toutes les cicatrices ne seraient pas une preuve de mort. Mais si la tête était coupée, et que la cicatrice tout autour du cou demeurait, ce serait en effet une preuve de résurrection, quand elle est couplée au témoignage que la tête avait été vue séparée du corps.

(2.) L'Antichrist après cela, contrairement à tous les autres, « vécut » (*lived*). De ceux frappés par l'épée, on conclut en général qu'ils sont morts. « Tire ton épée et tue-moi, de peur qu'on ne dise de moi : une femme l'a tué. Et son jeune homme le transperça, et il mourut » : Juges ix, 54. « Saül prit une épée et se jeta dessus. Et quand son porteur d'armure vit que Saül était mort, il se jeta de même sur son épée et mourut avec lui » : 1 Sam. xxxi, 4, 5 ; 2 Rois xix, 37.

Le mot « vécut », venant après « la plaie de sa mort », est l'équivalent de nos mots « revint à la vie », ou « se rétablit ». Quelques exemples établiront la preuve de ceci. Le mot hébreu équivalent au grec ici est employé pour décrire le rétablissement après la maladie, ou la proximité de la mort. Après son massacre de mille hommes, Samson a une soif ardente, et demande : « Maintenant mourrai-je de soif, et tomberai-je entre les mains des incirconcis ? Mais Dieu fendit une place creuse qui était dans la mâchoire, et il en sortit de l'eau, et quand il eut bu, son esprit revint, et il reprit vie (*revived*) » : Juges xv, 18, 19. On parle de rétablissement miraculeux. « Seigneur mon Dieu, je Te prie, que l'âme de cet enfant revienne en lui. Et le Seigneur écouta la voix d'Élie ; et l'âme de l'enfant revint en lui, et il reprit vie (*revived*) » (« vécut ») : 1 Rois xvii, 21, 22. « Alors qu'ils enterraient un homme, voici ils aperçurent une troupe d'hommes ; et ils jetèrent l'homme dans le sépulcre d'Élisée ; et quand l'homme fut descendu et eut touché les os d'Élisée, il reprit vie (*revived*) (vécut), et se tint debout sur ses pieds » : 2 Rois xiii, 21 ; Ésa. xxxviii, 1, 21. La même expression désigne le recouvrement de la vie par notre Seigneur. « Car c'est pour cela que Christ est mort, et est ressuscité, et a repris vie (*revived*), afin d'être le seigneur tant des morts que des vivants » : Rom. xiv, 9. Le Faux Christ marche donc de près dans les pas du Vrai Christ, jouissant d'une domination fondée sur cette supériorité de la résurrection. Voir aussi Apoc. i, 18 ; ii, 8 ; iii, 21 ; xi, 17.

Ainsi de près le Faux Christ ressemble au vrai. Jésus mourut par la croix ; une mort ignominieuse, comparée à celle plus digne du guerrier par l'épée. Par les marques imprimées sur son corps à travers son mode de mort Jésus fut reconnu après sa résurrection. Quand les disciples doutaient du retour de Jésus à la vie,

« Il leur montra Ses mains et Ses pieds » : Luc xxiv, 40. Thomas ne croit pas. « À moins que je ne voie dans ses mains la marque des clous, et que je ne mette mon doigt dans la marque des clous, et que je ne mette ma main dans son côté, je ne croirai point ». Jésus reprend son incrédulité, mais donne la preuve requise. « Avance ici ton doigt, et regarde mes mains ; et avance ici ta main, et mets-la dans mon côté, et ne sois pas incrédule mais croyant » : Jean xx, 25, 27. L'effet de ceci sur l'incrédule fut sa pleine reconnaissance de la Divinité de Jésus : « Mon Seigneur et mon Dieu ! »

Le Faux Prophète opère des miracles. Mais le Faux Christ est le miracle permanent. La résurrection du vrai Christ est le test de la génération d'incrédulité. Ils refusent le témoignage de Dieu, et n'honorent pas le Fils de Dieu dans la résurrection. Mais ils reconnaissent aussitôt le Fils du Diable comme celui qui est véritablement ressuscité.

Ch 13.15

« Et il lui fut donné de donner du souffle à l'image de la Bête Sauvage, afin que l'image de la Bête Sauvage parlât, et fît que tous ceux qui n'adoreraient pas l'image de la Bête Sauvage fussent mis à mort. »

Il y a deux façons de traduire la première clause, presque également bonnes. « Il lui fut donné de donner du souffle à l'image. » Ou « de mettre un esprit dans l'image. » Les deux sont étroitement liées. C'est l'entrée d'un esprit vivant dans l'image qui lui donne le souffle. C'est de la permanence de l'esprit malin au-dedans que dépend la nature miraculeuse de l'image.

C'est là le prodige. Les images en général sont muettes et sans souffle. Sur ce point, les écrivains sacrés insistent à plusieurs reprises. « Les idoles des nations sont de l'argent et de l'or, l'ouvrage des mains des hommes. Elles ont une bouche et ne parlent point ; elles ont des yeux et ne voient point » : Psa. cxxxv, 15, 16. « Tout fondeur est confondu par son image taillée ; car son image de fonte est mensonge, et il n'y a point de souffle en elles » : Jér. x, 14 ; li, 17.

En ceci réside le prodige de cette image : c'est qu'elle a un souffle qui lui est donné par le Faux Prophète, avec la permission de Dieu. Ainsi Judas imite-t-il le Créateur. Car « le Seigneur Dieu forma l'homme de la poussière de la terre, et souffla dans ses narines un souffle de vie ; et l'homme devint une âme vivante » : Gen. ii, 7 ; Ésa. xlii, 5.

Dieu manifesta Sa puissance toute-puissante en faisant entrer le souffle dans les os secs de la vallée. Ézéch. xxxvii, 5-10. « Je mettrai du souffle en vous, et vous vivrez, et vous saurez que Je suis le Seigneur. » De Dieu, Paul dit qu'Il « donne à tous la vie, le souffle, et toutes choses » : Actes xvii, 25. Et encore : « Tu leur retires le souffle, ils meurent et retournent à leur poussière » : Psa. civ, 29.

Le fait de donner le souffle (ou l'esprit) à cette masse d'or ou de pierre équivaut donc à lui donner la vie ; du moins en ce qui concerne une classe d'actions vitales, la parole. Ainsi, de même que l'homme lui-même est un prodige dans la résurrection, son image est un autre prodige ; car elle parle.

La critique de l'évêque Middleton sur ce passage est très fine. « Dans Matthieu xxvii, 50, il est dit de Jésus qu'Il rendit l'esprit ; où l'article est utilisé devant 'esprit'. L'esprit qu'il est habituel pour l'homme de posséder, Jésus l'avait aussi. Mais ici il n'y a pas d'article devant 'esprit'. Car cela serait incompatible avec le sens ; car ce qui était déjà possédé ne pouvait pas maintenant être donné » : *On Greek Art*, p. 166.

Comme l'Esprit de Dieu rend le souffle et la vie aux Deux Témoins après qu'ils ont été mis à mort, ainsi ce magicien donne le souffle et la parole au métal mort. Il lui donne le souffle en vue de sa parole.

« L'image de la Bête Sauvage » est répétée trois fois, afin que le sens soit aussi clair que possible. Car autrement nous serions enclins à penser que nous nous sommes trompés sur le sens des mots.

Lui donner le souffle est la consécration miraculeuse de l'idole. Les adorateurs d'idoles sont depuis longtemps accoutumés à préparer leurs dieux pour l'adoration des fidèles, par des rites particuliers. En voici quelques exemples :

L'Abbé Guasco dans son ouvrage 'Sur les Statues' observe : « Que les statues étaient préparées pour le culte par la consécration. On supposait que par certains rites l'esprit du dieu fixait sa demeure dans l'image » : p. 223. Une certaine forme était utilisée.

« Ils (les Hindous) ne considèrent pas non plus l'image de ces dieux simplement comme des instruments pour élever l'esprit vers la conception de ces êtres supposés ; elles sont simplement en elles-mêmes faites objets d'adoration. Car tout Hindou qui achète une idole au marché, ou en construit une de ses propres mains, ou en fait fabriquer une sous sa propre surveillance, a pour pratique invariable d'accomplir certaines cérémonies appelées *Pran Pratisht'ha*, ou l'octroi de l'animation, par lesquelles il croit que sa nature est changée par rapport aux simples matériaux dont elle est formée, et qu'elle acquiert non seulement la vie, mais des pouvoirs surnaturels » : Conder, p. 655.

« La veille de la consécration [de l'image], la personne au temple de laquelle cette image doit être dressée apporte vingt-deux articles différents, parmi lesquels des fruits, des fleurs, de l'or, de l'argent, du riz, une

pierre, du curcuma, du sucre, de la bouse de vache, du beurre clarifié, une coquille, des pois, de la poudre rouge, &c. Avec toutes ces choses, le brame officiant touche le front et d'autres parties de l'image, en répétant des incantations. C'est ce qu'on appelle l'*adhivasu*, ou l'invitation à la déesse de venir habiter dans l'image. Le lendemain, des yeux et une âme sont donnés. Personne ne vénère l'image tant que ce travail n'est pas fait » : (p. 13.) *Ward's Hindoos*, vol. ii.

Même quand les païens n'avaient que des « idoles muettes », des esprits malins les menaient à l'idolatrie. 1 Cor. xii, 2. Combien plus ce prodige enchantera-t-il et séduira-t-il l'humanité ! Quelle scène d'enthousiasme sera cette vivification de l'image !

Les païens de l'Antiquité rapportent certains cas dans lesquels leurs idoles parlèrent. Les écrivains romains affirment la même chose de certaines de leurs images. Ce sera un cas réel et indubitable de ce qu'ils prétendent de manière moins crédible. Ici il n'y a ni tromperie, ni collusion, ni mécanisme intérieur, comme dans le cas de nombreuses images dites 'miraculeuses' de l'Église catholique romaine.

Mais sa parole n'est pas son seul prodige. Elle fait que tous ceux qui refusent l'adoration soient mis à mort. Ce que l'on entend par faire qu'ils soient mis à mort n'est pas très évident. Cela peut signifier l'une de deux choses. Soit :

1. Qu'elle prononce une sentence contre eux, et ordonne à ses exécuteurs de mettre la sentence à exécution.
2. Ou qu'elle-même effectue leur mort, par une épée dans sa main, ou en les foulant aux pieds. Ainsi, dans l'Inquisition à Madrid, il y avait une image de la Vierge qui, sur la pression d'un ressort, ouvrait ses bras et coupait en morceaux avec mille couteaux l'infortuné qu'elle embrassait.

Il y en aura donc qui n'adoreront ni la Bête Sauvage, ni sa statue vivante. Les élus de Dieu resteront fermes contre les terreurs présentées, et seront mis à mort. Dans la terrible alternative : « Adore ou meurs ! », ils choisiront la seconde. Les hommes devant ce prodige ont adoré des idoles : combien sûrement alors s'inclineront-ils devant cette puissante séduction !

L'image de la Bête Sauvage est miraculeuse. Elle parle. Nous sommes toujours dans les limites de ce qui est dévotement cru par les hommes coupables d'idolatrie, tant dans les temps anciens que modernes.

De temps à autre, des récits d'affections et d'actes surnaturels d'images ont été enregistrés. « Un peu avant la bataille de Leuctres », dit Cicéron, « un présage fut accordé aux Lacédémoniens, quand les armes dans le temple d'Hercule s'entrechoquèrent, et que la statue d'Hercule ruissela d'une abondante transpiration » : *De Divin.* i, 34.

De même, Valerius Maximus rapporte que « lorsque Véies fut prise par Furius Camillus, les soldats, par ordre de leur commandant, s'efforçaient de déplacer de sa place la statue de Junon Moneta, qui était adorée dans cette ville avec une vénération particulière, afin de la transporter à Rome, quand l'un des hommes engagés dans l'affaire demanda par plaisanterie à l'image si elle consentait au déplacement ? 'Volontiers', fut la réponse. Là-dessus leur plaisanterie se changea en étonnement. Croyant, en conséquence, qu'ils emportaient désormais non plus une image, mais la céleste Junon elle-même, ils la placèrent sur cette partie du mont Aventin où nous voyons maintenant son temple. » Il raconte une histoire similaire au sujet de la statue de *Fortuna Muliebris*, qui parla deux fois quand la mère de Coriolan eut convaincu son fils de retirer ses forces. Val. Max., lib. i, *de Mirac.*

« Le premier jour de la consécration du temple de *Fortuna Muliebris*, l'une des statues (de la déesse), celle que les femmes avaient fournie, parla distinctement et fort en langue latine, beaucoup de personnes étant présentes. Ces mots étant traduits en grec, leur sens est celui-ci : 'Matrones, c'est dans les formes voulues que vous m'avez dédiée.' Les femmes présentes, comme cela arrivait habituellement face à des voix et des visions

insolites, ne voulaient pas croire facilement que la statue parlait, mais la prirent pour quelque voix humaine ; celles en particulier qui se trouvaient à ce moment-là penser à autre chose, et ne virent pas ce qui parlait, ne voulaient pas croire ceux qui l'avaient vu. Plus tard, quand le temple fut plein, et qu'il se fit le plus grand silence, la même statue prononça les mêmes mots d'une voix plus forte. Le sénat, apprenant ce qui s'était passé, ordonna que d'autres sacrifices et rites fussent accomplis chaque année, de la manière que les pontifes dirigeraient » : *Dionysius Halicarnassæus*, viii, 56.

Grotius, sur Apoc. xiii, 15, dit : « Apollonius pour ces choses fut fait dieu : car Vopiscus, écrivant à Aurélien, et Lactance nous disent que son image (ou statue) parla par la puissance d'un démon. 'Christ', dit l'auteur des 'Réponses aux Orthodoxes', 'réduisit au silence le démon qui avait fixé sa demeure dans son image, lequel séduisait les hommes en leur ordonnant d'adorer et d'honorer Apollonius comme un dieu, et mit un terme à ses prophéties.' »

Une illustration encore plus proche peut être trouvée dans l'Histoire des Papes de Ranke, vol. i, p. 517. « Des miracles que l'on n'avait pas vus depuis longtemps furent ravivés. À San Silvestro, une image de la Vierge se mit à parler, ce qui fit une telle impression universelle sur le peuple que la région aride autour de l'église fut bientôt couverte de maisons. »

Les images de Rome qui parlent, clignent de l'œil ou pleurent étaient, bien sûr, dans bien des cas de simples fraudes, découvertes de temps à autre, comme lors de la Réforme. Ramon Montsalvatge, un moine espagnol converti, nous en fournira un exemple. En 1835, la foule détruisit de nombreux couvents en Espagne, et parmi eux celui dans lequel il résidait.

« Il y avait là une image de la Vierge Marie qui avait la propriété miraculeuse de pleurer. Maintes fois je l'ai vue, avec de grosses larmes coulant sur ses joues, et moi, comme tous les autres, je croyais que c'était indiscutablement un miracle. Quand les insurgés pénétrèrent dans la chapelle, comme je l'ai déclaré plus haut, ils arrachèrent l'image de sa niche et découvrirent derrière sa tête de petits tubes partant d'un bassin dans lequel de l'eau était versée ; et ainsi l'image pleurait.

Une autre découverte similaire fut faite dans notre voisinage. Dans la ville de Baguet, il y avait une église célèbre au loin pour contenir une figure du Sauveur, appelée la 'Santa Majestad', ou Sainte Majesté. Elle avait l'apparence d'être couverte d'un vêtement brillant jusqu'aux genoux, et on racontait qu'elle avait été miraculeusement sauvée de la destruction quand, en 1816, les Français tentèrent inefficacement de la brûler. Cette image avait, disait-on, la propriété de suer. On appelait cela un miracle ; mais les insurgés qui l'arrachèrent, avec ses compagnes idoles, trouvèrent qu'un récipient d'eau bouillante était placé sous la statue, et que la vapeur était conduite par des tubes sur tout le corps et s'échappait par de petits trous ou pores. Quant à sa qualité de ne pas brûler, elle ne résista nullement aux tentatives des insurgés » : *Life of a converted Spanish Monk*, p. 11.

Ch 13.16

« Et il fait que tous, les petits et les grands, et les riches et les pauvres, et les libres et les esclaves, se donnent une marque sur leur main droite, ou sur leur front. »

Nous revenons dans ce verset à l'action du Faux Prophète ; sinon le verbe aurait été au subjonctif, comme les précédents l'étaient.

À l'idolatrie a constamment été liée quelque marque sur la personne. Il en sera ainsi en ce jour où l'idolatrie est parvenue à son comble. Elle est rendue impérative pour tous. Aucune exception n'est permise : les petits et les grands sont pareillement soumis à elle. Que signifie « les petits et les grands » ?

Cela a deux sens, comme nous l'avons vu. (1.) L'insignifiant politiquement et le dirigeant. (2.) Le petit physiquement, ou le jeune ; et le grand physiquement, ou l'adulte. C'est ce dernier qui est visé, car la division suivante des hommes en riches et pauvres couvre les différences politiques de la première signification.

Les riches n'en sont pas exemptés, pas plus que les pauvres. Les dix rois eux-mêmes tombent sous cette loi. Elle est comme la loi de Dieu dans son mépris des personnes : (Ex. xxx, 14, 15,) mais contrairement à elle, en ce que ce commandement scelle la damnation de ceux qui se soumettent.

Ordinairement, le maître et l'esclave ne sont pas placés sur le même pied aux yeux de la loi. Des fardeaux sont imposés à l'esclave qui ne touchent pas le maître ; des privilèges sont accordés au maître, dont l'esclave est exclu. Pas ainsi ici. Sur ce point, tous sont mis au même niveau. Le désir du diable de détruire les hommes est insatiable ; et la colère de Jéhovah longtemps contenue éclate maintenant en une terrible majesté.

Ils doivent se donner une « marque ». La marque est-elle littérale ?
1. Oui, si elle donne un bon sens dans le contexte. Elle le fait.
2. C'est une marque que les hommes se donnent à eux-mêmes. Elle est imprimée sur le corps. Comment peut-elle être autre chose qu'une marque littérale ?
3. C'est quelque chose qui doit être montré au marché, parmi les plus pauvres et les moins instruits. Ils peuvent comprendre un objet faisant appel à la vue. Mais comment tous seraient-ils capables de découvrir une marque intellectuelle ?
4. Telle qu'est la plaie de la Bête Sauvage, telle est la marque qui en est un mémorial. Mais la plaie est littérale : la marque l'est donc aussi.

Sous l'Ancien Testament, Dieu exigeait que Son peuple Israël se marquât sur le corps de la marque de la circoncision. Il interdisait toute autre marque.

Sous le Nouveau Testament, Sa marque était spirituelle ; le sceau du Saint-Esprit, ou les dons surnaturels de l'Esprit.

Le Souverain Sacrificateur portait sur son front le nom de Jéhovah inscrit en or. Les sacrificateurs, lorsqu'ils étaient consacrés, étaient touchés avec du sang sur l'oreille droite et le pouce droit. Ex. xxix, 20. Et dans ce livre de l'Apocalypse, nous avons trois exemples similaires, enseignant tous la signification spirituelle de l'acte. Les élus des douze tribus reçoivent une marque sur leurs fronts. vii, 1. Les 144 000 élus rassemblés des nations de la terre dans les lieux célestes sont marqués sur le front de même. xiv, 1. Le corps général des habitants ressuscités de la Nouvelle Jérusalem porte le nom de Dieu sur leurs fronts pour toujours. xxii, 4. Ces trois exemples montrent que la marque découvre immédiatement à chaque œil de quel serviteur la personne est l'esclave. Ceci, Satan l'imite. Le front marqué dit au ciel et à la terre : « C'est un adorateur du Faux Christ. »

Le mot grec utilisé signifie une marque littérale et physique, un signe permanent fait généralement par pression.

(1.) C'était l'ancien complément de l'idolatrie, interdit par la loi, tout autant que la fabrication des idoles. Parmi des prohibitions semblables se trouvent les mots : « Vous ne ferez point d'incisions dans votre chair pour un mort, ET VOUS N'IMPRIMEREZ POINT DE MARQUES SUR VOUS : Je suis le Seigneur » : Lév. xix, 28. Avec l'idolatrie restaurée reviennent les anciens accessoires de son culte.

(2.) Sur le coupable Caïn, Dieu mit une marque visible. Gen. iv, 15. Ceux-ci sont de sa race, meurtriers des Abels de Dieu. Apoc. xi.

(3.) Jéhovah ordonna à Abraham et à sa semence une marque visible dans la chair, comme signe qu'il était leur Dieu. Gen. xvii, 11, 13. C'est ici le sacrement du Faux Dieu. Avec de nouvelles doctrines viennent de nouveaux rites. Le vin nouveau a besoin de nouvelles outres pour le contenir.

(4.) Paul se vante de ses marques dans la chair. « Désormais que personne ne me cause de peine, car je porte en mon corps les marques du Seigneur Jésus » : Gal. vi, 17. C'étaient les cicatrices de blessures honorablement reçues. « Trois fois j'ai été battu de verges ; une fois j'ai été lapidé, trois fois j'ai souffert le naufrage » : 2 Cor. xi, 24, 25. Celles-ci le prouvaient le fidèle serviteur du vrai Christ. Il ne se les était pas données lui-même ; elles lui furent infligées par la sauvagerie et le péché des autres.

Les hommes doivent se donner eux-mêmes la marque. Chacun doit le faire faire pour soi, à sa manière. Elle peut être produite, comme les marins produisent leurs marques, par la piqûre d'aiguilles ; ou par la pression d'un poinçon, comme un sceau. Les hommes se la donnent eux-mêmes ; le Faux Prophète ne pourrait pas de sa propre main marquer plusieurs millions de personnes. Il ne désire pas le faire ; l'acte sera le leur.

(1.) Les raisons de ce décret sont évidentes. L'âme et le corps doivent être dévoués au Faux Christ : l'âme par l'adoration, le corps par la marque. Un ange scelle le peuple de Dieu : ceux-ci se scellent eux-mêmes. Cette empreinte protège les hommes de la colère de l'Antichrist : l'autre, de celle de Dieu.

(2.) La marque visible exclut toute dissimulation. Il ne peut y en avoir qui, intérieurement, sont en désaccord et désapprouvent, tout en ne disant rien. Au jour d'Achab, sept mille étaient dissimulés. Maintenant, tous porteront leur insigne religieux à la surface. Le simple acte d'adoration du Faux Christ, ou de sa statue, ne laisse aucune marque derrière lui. Certains pourraient affirmer faussement qu'ils ont adoré, et présenter de faux certificats d'une telle affirmation. Mais voici un test supplémentaire. Ont-ils la marque ? Se donneront-ils cette empreinte dans la chair ?

La marque est probablement une représentation, plus ou moins parfaite, de la cicatrice de la plaie de mort laissée sur le Faux Christ*. Ainsi, ils s'identifient à la résurrection de l'Usurpateur. Ainsi aussi l'Image et la Marque se trouvent facilement liées. L'image, nous pouvons en être sûrs, portera la marque ou cicatrice de la plaie.

> ***[NBP]****De cette idée, une confirmation remarquable est donnée par Hérodote. « Quand le roi des Scythes meurt, ils font une procession. Lors de cette procession, chaque tribu, quand elle reçoit le cadavre, imite l'exemple qui est d'abord donné par les Scythes royaux : chaque homme se coupe un morceau d'oreille, se tond les cheveux de près, se fait une incision tout autour du bras, se lacère le front et le nez, et se transperce la main gauche avec une flèche » : Hérod. Iv, 71.*

Sur la résurrection repose l'adoration, et ainsi la marque est liée à l'adoration. De même, il y a eu des « saints » romains (ainsi appelés) qui se sont glorifiés de s'infliger à eux-mêmes, ou de posséder miraculeusement, les cinq plaies de Christ : dont deux seraient naturellement dans les mains. Et comme les rites du baptême et de la Cène de Jésus sont liés à Sa mort et à Sa résurrection, ainsi ce « sacrement » du Faux Christ se trouve associé à sa mort et à sa résurrection.

Mahomet, un faux prophète, reconnut la circoncision, la marque précédente du peuple de Dieu, parce qu'il reconnaissait aussi le Dieu d'Abraham et de Jésus. Mais ce Faux Prophète, en tant qu'antagoniste déclaré du vrai Dieu et de Son Christ, rejette cet ancien sceau. Il refuse le baptême et la Cène, parce qu'il nie Jésus comme le Fils de Dieu, et Sa résurrection.

L'Hindouisme est le système qui se rapproche le plus de la mécréance de l'Antichristianisme — par son idolatrie, son abstinence de viande, et ses marques sur la peau.

Les endroits sur lesquels doivent être placées ces marques sont ensuite définis pour nous. Cela prouve qu'elles sont littérales. La marque doit être soit sur la « main droite », soit sur « le front ».

Ces deux parties du corps sont généralement découvertes et exposées à la vue : et ainsi elles sont les plus aptes à rendre témoignage à tous. Dieu demande la confession de la bouche, après la foi du cœur. La confession de l'Antichrist sera une confession visible.

Le front d'Ozias montra immédiatement le signe fatal de la lèpre, lorsqu'il pécha dans le temple. 2 Chron. xxvi, 19, 20. Sur le front du Souverain Sacrificateur, Dieu mit Son insigne jadis. « Sainteté au Seigneur » était inscrit sur la lame d'or qui était sur le devant de sa tiare. Ex. xxviii, 36-38. Là, l'ange du Seigneur place son sceau sur les hommes qui doivent être épargnés. Apoc. vii, 3 ; Ézéch. ix, 4.

Parmi les Chrétiens nominaux et idolâtres de l'Orient, des marques dans la chair en rapport avec des rites religieux sont employées depuis longtemps.

« L'apostasie de la foi mahométane est considérée comme un péché des plus odieux, et doit être punie de mort, à moins que l'apostat ne se rétracte après avoir été averti trois fois. J'ai vu une fois une femme défiler dans les rues du Caire, puis être emmenée au Nil pour y être noyée, pour avoir apostasié de la foi de Mahomet et avoir épousé un Chrétien. Malheureusement, elle s'était fait tatouer une croix bleue sur le bras, ce qui permit sa détection par l'un de ses anciens amis dans un bain » : *Modern Egyptians* de Lane, i, 127. Voir aussi, p. 48.

Maundrell observe, p. 75 : « Le lendemain matin, rien d'extraordinaire ne se passa : ce qui laissa à beaucoup de pèlerins le loisir de se faire marquer les bras des enseignes habituelles de Jérusalem. Les artistes qui entreprennent l'opération le font de cette manière. Ils ont des tampons de bois de n'importe quelle figure que vous désirez ; qu'ils impriment d'abord sur votre bras avec de la poudre de charbon. Puis, prenant deux aiguilles très fines attachées étroitement ensemble, et les trempant souvent comme une plume dans une certaine encre, composée, selon ce qu'on m'a dit, de poudre à canon et de fiel de bœuf, ils font avec elles de petites piqûres tout au long des lignes des figures qu'ils ont imprimées ; puis, lavant la partie avec du vin, ils concluent le travail. »

Ceci nous donne une bonne idée du processus futur prédit dans le texte. Ainsi le Dr E. Clarke. *Travels*, ii, p. 623.

Quand le puissant enthousiasme des Croisades s'empara des nations d'Europe, les soldats de l'expédition se signalèrent par une marque extérieure.

« Sa (celle de Christ) croix est le symbole de votre salut ; portez-la comme une croix rouge, une croix sanglante, comme une marque extérieure sur vos poitrines ou vos épaules, comme gage de votre engagement sacré et irrévocable » : Gibbon, vol. vi, 8. Première Croisade.

« La croix, qui était communément cousue sur le vêtement, en tissu ou en soie, était inscrite sur la peau par certains zélotes ; un fer chaud ou une liqueur indélébile était appliqué pour perpétuer la marque ; et un moine rusé, qui montra l'impression miraculeuse sur sa poitrine, fut remboursé par la vénération populaire et les plus riches bénéfices de Palestine » : Gibbon, vi, 17.

C'était la coutume dans l'ancien monde romain de marquer les ESCLAVES comme nous marquons le bétail. Ambroise (*de Obit. Valent.*) dit : « Les esclaves sont inscrits de la marque de leur maître. » Pétrone mentionne le front comme lieu de la marque. « Vous reconnaissez les esclaves à leurs fronts. »

Les SOLDATS portaient une empreinte du nom de l'empereur sur leur main. Étius dit : « Ils appellent les marques faites sur le visage ou quelque autre partie du corps, *stigmata* : telles que sont celles sur les mains des soldats. » Ainsi Ambroise dit : « Les soldats ont le nom de l'empereur imprimé sur eux » : Barnes *in loc*.

Voici un exemple spécial : « Maximilien ayant été amené pour être enrôlé comme soldat, refusa, étant Chrétien. » Il fut cependant enrôlé. « Immédiatement après cela, Dion ordonna à l'officier de le marquer. Mais Maximilien refusa d'être marqué, affirmant toujours qu'il était Chrétien. » « Dion s'adressa à nouveau à Maximilien en ces termes : "Prends tes armes, et reçois la marque." "Je ne puis recevoir", dit Maximilien, "aucune marque de ce genre, j'ai déjà la marque de Christ." Dion "ordonna à nouveau à l'officier de le marquer." Mais Maximilien persista encore dans son refus, et parla ainsi : "Je ne puis recevoir la marque de ce monde, et si tu me donnais la marque, je la détruirais" » : p. 12. *Third Tract of the Peace Society*, par Clarkson.

Dans les temps modernes, le récit de la Mission Écossaise auprès des Juifs rapporte qu'à Alexandrie (si je m'en souviens bien), on vit un soldat, en sortant du fort, montrer sa main à la sentinelle. Après enquête, on découvrit que sa main portait une marque inscrite, comme l'exigeait le vice-roi d'Égypte.

Tous les hommes sont alors marqués, en ce jour-là, comme soldats de ce Roi des rois, et esclaves de ce Dieu des dieux.

L'impression de signes sur le corps était parfois, par les anciens, infligée dans le cas des prisonniers de guerre. Les Thébains se rendant aux Thermopyles, « eurent la marque royale marquée au fer rouge sur leurs corps par commandement de Xerxès » : Hérod. vii, 233.

« Les Samiens rendirent aux prisonniers athéniens l'insulte qu'ils avaient reçue, et marquèrent leurs fronts de la figure d'une chouette, comme les Athéniens les avaient marqués d'une *Samæna*, qui est une sorte de navire » : *Périclès* de Plutarque. Voir aussi *Nicias*.

La pratique de porter des figures indélébiles sur le corps a toujours été une institution de l'idolatrie. Philon le Juif dit : « Or certains se dévouent au service des idoles, le confessant par des lettres ; non des lettres écrites sur papier, comme il est d'usage pour les esclaves, mais en imprimant les marques sur leurs corps avec un fer chauffé au rouge, pour un mémorial indélébile » : *Op.* ii, 220. Cité par Grewell.

Hérodote, parlant du temple d'Hercule en Égypte, observe : « Si un esclave s'enfuit de chez son maître, et prenant sanctuaire à ce sanctuaire se livre au dieu, et reçoit certaines marques sacrées sur sa personne, quel que soit son maître, il ne peut porter la main sur lui » : Hérod. de Rawlinson, ii, 113.

Et Grotius observe que, sous le règne de Trajan, les magiciens suggérèrent à cet empereur d'interdire tous les clubs ou collèges, excepté ceux qui se réunissaient sous le patronage de l'une des divinités païennes. Et comme il est naturel aux hommes d'aimer les sociétés, la conséquence de cet édit fut qu'il n'y avait presque personne dans l'empire romain qui n'eût son nom inscrit dans quelque société, dédiée à l'un ou l'autre des dieux. De plus, ceux qui étaient inscrits dans ces compagnies, au moment de l'inscription, recevaient quelque marque sur leurs personnes ; c'est-à-dire, soit l'emblème de quelque dieu, soit le nom, exprimé soit en lettres, soit caché sous quelque nombre l'exprimant. Ceux qui n'appartenaient à aucune de ces compagnies ou clubs étaient, pour cette raison même, soupçonnés d'être Chrétiens.

La même pratique s'observe aujourd'hui chez les Hindous, et illustre très pleinement le texte.

« Après avoir accompli leurs ablutions religieuses, les Hindous reçoivent sur leur front la marque soit de Vishnou soit de Shiva ; cette marque, apposée par un Brahmane, varie en forme et en couleur, selon la secte qu'ils professent : l'une étant horizontale, l'autre perpendiculaire ; elle est faite à partir d'une composition de bois de santal, de curcuma et de bouse de vache : cette dernière est jugée particulièrement sacrée » : *Oriental Memoirs* de Forbes, vol. i, p. 286.

Avant que les Hindous puissent entrer dans les temples de leurs divinités, après l'ablution, « une autre cérémonie indispensable a lieu qui ne peut être accomplie que par la main d'un Brahmane, et c'est l'impression de leurs fronts avec le TILUK, ou marque de différentes couleurs, selon qu'ils appartiennent à la

secte de Keshnu ou de Seeva. Si le temple est celui de Keshnu, leurs fronts sont marqués d'une ligne longitudinale, et la couleur utilisée est le vermillon ; si c'est le temple de Seeva, ils sont marqués d'une ligne parallèle, et la couleur utilisée est le curcuma ou le safran. Mais ces deux grandes sectes étant à nouveau subdivisées en de nombreuses classes, la taille et la forme du tiluk varient en proportion de leur rang supérieur ou inférieur. En ce qui concerne le tiluk, je dois observer que c'était une coutume de date très ancienne en Asie de marquer leurs serviteurs au front » : *Indian Antiquities* de Maurice, vol. v, p. 846.

Et encore : « Il est très commun pour une personne au service d'un Birman d'avoir des marques indélébiles imprimées sur ses cuisses et d'autres parties de son corps, témoignant à qui elle appartient » : *Ward's Hindoos*, vol. ii, p. 343.

Et encore : « À Koothalmo », dit un missionnaire, « j'ai rencontré un homme qui avait entendu l'évangile à Combaconum et avait lu plusieurs de nos livres. Quand je lui ai dit : "J'imagine que vous allez maintenant dans le réservoir pour accomplir vos *poojahs* du soir", il a répondu : "Mes *poojahs* ! qu'est-ce que c'est, monsieur ? Tout cela n'est que bêtises et plein de non-sens. J'ai cessé de les répéter depuis de nombreuses années." "Si cela est vrai, je présume que vous avez aussi abandonné vos idoles ?" "Les idoles, que sont-elles ? Ne sont-elles pas des poupées sans vie ?" "Pourquoi alors mettez-vous ces marques sur votre front ?" "Je sais que ce sont des choses vaines ; mais je les mets simplement pour plaire à mes amis" » : *Religious Tract Spectator.*

Un autre écrivain observe : « Parmi les Hindous, j'ai rencontré des hommes qui avaient entrepris un pèlerinage à Dwarka, et pourtant ne voulaient pas recevoir LA MARQUE AU FER ROUGE DU DIEU, parce que mentir leur serait alors interdit. Un serviteur de confiance d'un ami à Bombay déclara naïvement qu'il ne s'était pas fait marquer, car cela l'aurait ruiné » : *Burton's Pilgrimage*, p. 294.

Les Areiois des mers du Sud étaient une société religieuse dont les divisions étaient discriminées par les différents tatouages sur leurs corps. *Polynesian Researches* d'Ellis, i, p. 320.

Dans le troisième livre des Maccabées, un récit est donné de la tentative impie de Ptolémée Philopator d'entrer dans le Saint des Saints à Jérusalem. Il fut frappé par Dieu, et empêché d'accomplir son dessein. Mais à son retour en Égypte, sa haine contre les Juifs et Jéhovah se manifesta. Il commanda que les Juifs d'Alexandrie fussent privés de leurs anciens privilèges de citoyenneté, et inscrits dans la classe inférieure ; et que lorsqu'ils viendraient s'inscrire, UNE FEUILLE DE LIERRE, EMBLÈME DU DIEU BACCHUS, SOIT IMPRIMÉE SUR LEURS CORPS AVEC UN FER CHAUD ; et que si quelqu'un résistait obstinément, il soit mis à mort. Cet édit fit apostasier quelques centaines de Juifs.

Dans les pays musulmans, des lois similaires ont été édictées contre les Chrétiens. « Abdallah commanda aux Chrétiens de se raser le visage, et fit marquer tant les Juifs que les Chrétiens dans la main » : *Cérémonies* de Picart, i, 177.

Le Dr Wolff écrit que « les Juifs portent une marque, par ordre du roi de Boukhara, afin qu'aucun musulman ne leur donne le *salaam* » : *Bokhara* de Wolff, p. 11.

De certaines associations en Grèce, le *Times* (2 fév. 1863) dit qu'il existe des associations particulières constituées de la manière suivante :

« Il semble y avoir une cérémonie régulière prescrite pour de telles occasions. Elle fuit la lumière du jour et recherche la nuit. Le prêtre récite des prières spéciales appropriées ; une veine est ouverte sur le bras de chaque membre, le sang est recueilli dans une coupe, et chacun en consomme le contenu ; une marque spéciale est convenue, laquelle est imprimée de manière indélébile sur le bras ou la poitrine de chaque membre : des signes et des signaux particuliers sont conçus pour communiquer les uns avec les autres : en un mot, tout est employé pour faire de l'ensemble une pièce de mysticisme aussi complète et impressionnante que possible. »

Ici, l'association doit être tenue secrète : et en conséquence, la partie marquée est celle qui est habituellement couverte ; le bras ou la poitrine. Ainsi, elle se tient en contraste avec la marque de l'association de l'Antichrist, qui est conçue pour être publique et universelle.

« Du fait que le visage est couvert de marques de tatouage, beaucoup d'hommes indigènes plus âgés paraissent presque noirs, mais la pratique du tatouage est abandonnée à mesure qu'ils se convertissent au Christianisme. L'opération, accomplie avec un marteau et un ciseau dentelé, cause un grand gonflement et une douleur atroce, et est parfois le travail d'années. Les piqûres sont teintées d'une teinture végétale sombre : le motif, en cercles et en lignes courbes, est piqué sur diverses parties de la personne, ainsi que sur le visage ; et les visages, les hanches, etc., des grands chefs sont généralement couverts de volutes ornementales » : *New Zealand* de Swainson, p. 7.

Ch 13.17

« Et que nul ne pût acheter ou vendre, sinon celui qui a la marque, le nom de la Bête Sauvage, ou le nombre de son nom »

Quatre choses sont faites par la Seconde Bête Sauvage au nom de la Première, qui sont des contraventions plus ou moins décidées aux Quatre Commandements de la première Table.

1. Il ordonne à tous d'adorer la Première Bête Sauvage comme Dieu ; en opposition au Premier Commandement.
2. Il fait une image, et contraint tous à l'adorer ; en opposition au Second Commandement.
3. Il contraint les hommes à prendre le nom du Faux Dieu, et à l'imprimer sur eux-mêmes. Si l'usage profane du nom de Jéhovah dans la conversation n'est pas sans culpabilité, il n'est pas étonnant que cette assomption délibérée et perpétuelle de celui de l'Usurpateur ne doive jamais être pardonnée.
4. Le nombre de la Bête Sauvage est six. Celui de Jéhovah est sept ; car le septième jour, il acheva son œuvre.

Voyez dans ce verset la preuve que la marque est littérale et durable, ou du moins continuellement renouvelée. Avant que le marché ne soit conclu — « Montre-moi ta main ! » ou — « Découvre ton front ! » et la transaction est valable si la marque apparaît. Chacun est fait espion de l'autre. Les transactions commerciales sont rendues illégales sans cela.

Combien fortement alors cette mécréance est-elle attachée au cou du monde ! Tous ont besoin d'acheter, sinon de vendre. La marque est la licence requise afin d'acheter ou de vendre. Ainsi la religion est introduite dans les préoccupations communes de la vie. C’est planifié avec une sagesse diabolique, et cela réussira effroyablement. C'est conçu pour que nul ne puisse acheter ou vendre, sauf les dévots du Faux Christ.

Ainsi Satan a deux forteresses sur les hommes.

1. La chaîne de la nécessité. Les hommes ne peuvent exister sans vêtements, nourriture, chauffage. Tous doivent s'engager, soit médiatement, soit immédiatement, dans les transactions d'achat et de vente. Supposez alors qu'un Chrétien soit dans le besoin de pain. Que peut-il faire ? Il n'ose faire confiance à l'un des hommes marqués de l'Antichrist. Ils sont pleins de haine pour les disciples de Jésus. L'esprit de Satan les possède. Judas, après le morceau, fut-il possédé par le diable ? Combien plus ceux-ci, après leur dévotion volontaire à lui et à son fils ! Il ne peut pas non plus se rendre au marché lui-même : de nuit comme de jour, la même barrière s'oppose. Il n'a pas la marque : il ne peut pas demander sans être suspecté s'il refuse de montrer le signe. Le boutiquier n'ose pas prendre son

argent sans la marque. Il ne peut donc y avoir d'évasion pour quiconque, dans les villes ou les villages, s'oppose au Grand Usurpateur. Le désert est le seul lieu de refuge, et seuls peuvent y habiter ceux qui ont les provisions surnaturelles de Dieu. La marque est comme le billet de chemin de fer, pris dans son individualité ; seulement différente en ce que celui-là est remis, tandis que celle-ci est toujours imprimée sur la personne. « Enlevez votre gant, voyageur ! » Ou : « Soulevez votre chapeau ! »

2. La seconde chaîne est la convoitise. Les amoureux de l'argent ne peuvent entrer dans le commerce sans cette licence. Et si les hommes sont prêts maintenant à blesser leur conscience là où aucune contrainte n'existe, ils se soumettront alors afin de pouvoir s'enrichir.

N'avons-nous pas ici une autre indication que l'esprit maître est Judas ? Il était convoiteux. Il connaissait la force de ce motif : il attrapera les hommes par lui, comme il fut lui-même détruit par lui. Pour trente pièces d'argent, il vendit son âme ; d'autres perdront la leur de la même manière.

De cette exclusivité, des signes avant-coureurs sont apparus dans la politique des Papes. Martin V interdit aux orthodoxes de tenir tout commerce avec les hérétiques. Le Concile de Latran émit la même interdiction contre les Vaudois et les Albigeois.

De la même politique, liée à l'idolatrie des empereurs romains persécuteurs, prenez l'exemple remarquable suivant d'Eusèbe (viii, 27, trad. Hanmer).

« Soudainement, les lettres de Maximin furent envoyées pour soulever la persécution contre nous dans toutes et chacune des provinces. Sur quoi les présidents et le grand capitaine de toute l'armée de l'empereur donnèrent l'ordre par rescrits, par épîtres et par décrets publics, aux gardiens à travers chaque ville, aux gouverneurs et aux chefs de garnisons, aux auditeurs et aux archivistes, afin que l'édit de l'empereur prît effet avec toute la célérité possible : et chargèrent de plus qu'avec toute diligence ils réparent et rebâtissent les bois sacrés et les temples des démons, tombés récemment en ruine ; et aussi qu'ils fassent en sorte que les hommes et les femmes, leurs maisonnées et familles, leurs fils et leurs serviteurs, ainsi que les tendres nourrissons suspendus aux seins de leurs mères, sacrifient et goûtent en effet aux sacrifices eux-mêmes : que les vivres achetés et vendus au marché, la viande dans les boucheries, soient souillés et tachés par les impures oblations : et qu'il y ait des portiers assignés aux bains, pour voir à ce que ceux qui purgent leur souillure et se baignent à l'intérieur, se polluent ensuite avec ces sacrifices détestables et maudits. Ces choses en étant arrivées à ce point, et les Chrétiens étant (comme il est le plus probable) tout à fait consternés par ces tristes et douloureuses épreuves où ils étaient tenus : et les Gentils et les païens eux-mêmes se plaignirent du traitement intolérable, absurde et trop honteux (car ils étaient dégoûtés par trop de cruauté et de tyrannie) ; et cette saison lamentable étant suspendue partout sur nos têtes, la puissance divine de notre Seigneur et Sauveur donna à nouveau à ses champions un tel courage d'esprit vaillant, et les inspira, pour ainsi dire, d'en haut, afin que (n'étant ni contraints, ni forcés de rendre compte de leur foi) ils s'offrent volontairement, méprisent, foulent aux pieds et écrasent toutes les terreurs et menaces que l'ennemi pouvait imaginer. »

Lactance confirme cela. « Il (Maximin) fut le premier à exiger que chaque sorte d'animal utilisé pour la nourriture fût tué, non par des bouchers, mais par des prêtres à l'autel ; et que rien ne fût mis sur la table, à moins d'avoir été goûté, ou offert en sacrifice, ou aspergé de vin, de sorte que quiconque était invité à souper, en repartît souillé et impur » : *De mort. persec.*

Le verset précédent parlait du membre sur lequel le signe devait être imprimé. Deux étaient autorisés : le front ou la main droite. Le front, comme le plus visible, serait utilisé par les enthousiastes : la main par les femmes, comme étant moins préjudiciable à la beauté.

Il y a un choix supplémentaire, en ce qui concerne l'empreinte elle-même. Ce peut être soit une (1.) marque, dont la signification a été considérée. Ce peut être aussi un (2.) nom, ou un (3.) nombre.

Ce sont tous des équivalents réels, de véritables redditions du point en litige. Chacun dit : « L'Antichrist est Dieu, et il est mon Dieu. »

Tout ce qui est dit du Faux Christ est facilement explicable par sa contrepartie dans le système du vrai Christ. Le vrai Christ est une personne : et Son nom est Jésus. Le Faux Christ est une personne, et son nom est Néron César. Le nombre contient le nom d'« un homme », non d'une série d'hommes. Ainsi, dans le chapitre suivant, les 144 000 portent les noms du Père et du Fils sur leurs fronts. Xiv, 1.

« Le nombre de son nom » est la troisième alternative. Anciennement, chaque lettre avait un nombre correspondant. Le A était l'équivalent de un, le B de deux, et ainsi de suite. Prenez alors n'importe quel nom, et placez contre chaque lettre de celui-ci son nombre correspondant. Faites ensuite le total de la somme entière, et vous avez le nombre du nom. La somme totale des chiffres est, pour ainsi dire, un épitomé du nom.

Ainsi le nombre 361 exprime le nom d'André en grec.

A 1
N 50
D 4
R 100
E 5
A 1
S 200

Andreas ou André 361

Il est probable que le nombre du nom du Faux Christ, comme étant le plus simple de tous les modes, sera le plus populaire et le plus généralement adopté. En preuve de cela, il est observable que xv, 2 donne « le nombre de son nom », comme l'équivalent de la marque. Dans les meilleures éditions, il est écrit ainsi — Je vis « ceux qui avaient remporté la victoire sur la Bête Sauvage, et sur son image, et sur le nombre de son nom ».*

[NBP]*« Il est bien connu que les nombres parmi les anciens Chaldéens étaient supposés être investis de pouvoir mystiques : et dans cette vue probablement le système de notation fut mis en contact immédiat avec le Panthéon, les 6 entiers dans le cycle de soixante étant rapportés aux deux triades du Panthéon. La première triade [de dieux] est ainsi représentée par 60, 50 et 40 respectivement ; et la seconde par 30, 20 et 6. Le plus grand nombre 60 (ou 1 soss) indiqué par un seul coin, devient en conséquence l'emblème du Dieu Anu, le chef de la première triade » : Rawlinson's Herodotus, i, 591..*

La préparation de ce mode de désignation des hommes est déjà en cours à notre époque, dans les lettres, les insignes et les numéros par lesquels les soldats, les chauffeurs de fiacre, les marins et les policiers sont marqués et individualisés. J'ai beaucoup sursauté une fois, en voyant sur le front d'un soldat le nombre 66. C'était sur le devant de son képi, indiquant le numéro de son régiment.

Jésus a une marque ou des marques, dans les blessures de Sa crucifixion ; ou dans la croix comme outil de Sa mort. Il a un nom donné par l'ange — « Jésus, car Il sauvera Son peuple de leurs péchés. » Il a un nombre à Son nom, et il est très particulier ; car alors que celui de son rival est 666*, le Sien est 888.

I 10
H 8
Σ 200
O 70
Y 400
Σ 200

Jésus = 888

[NBP]*666 est composé de six facteurs : 6 x 1, 6 x 10, 6 x 100.*
Le nombre 144 000 est composé de sept facteurs : $12^2 + 10^5$ ou 12 x 12 + 10 x 10 x 10 x 10 x 10.
[Note : Le calcul de Govett ici semble être une observation sur la structure numérique symbolique plutôt qu'une équation mathématique directe de somme.]

Ch 13.18

« Ici est la sagesse. Que celui qui a de l'intelligence calcule le nombre de la Bête Sauvage : car c'est un nombre d'homme, et son nombre est six cent soixante et six »

« Ici est la sagesse. » C'est-à-dire que le problème est difficile. C'est celui-ci : « Étant donné la somme des chiffres qui sont les équivalents des lettres, trouver le nom. » Comme si Dieu avait dit par Ésaïe : « Le nombre du nom du Messie est 888. Trouvez le nom à partir de cette donnée. »

Beaucoup de mots possédant une signification peuvent être trouvés répondant à ce nombre. Mais peu remplissent les conditions. Peu, s'il en est, sont des noms propres d'hommes. *Apostatees*, *Romiith*, *Titan*, et ainsi de suite, ne sont pas des noms d'hommes. *Evanthes*, *Kosroes*, *Latinus*, sont des noms d'hommes. Mais aucun de ce nom ne fut jamais Roi de Rome.

La sagesse alors et la connaissance des desseins de Dieu seront montrées par la découverte du vrai nom. Certains en effet ont méprisé cette clé, comme étant indigne. Mais c'est une sagesse auprès de Dieu ; quoi que puissent dire les sages selon le monde, dont la sagesse est méprisable auprès de Dieu. L'astronome qui calcule à partir d'une portion de son orbite tout le circuit et la distance d'une comète est justement considéré comme un homme d'intelligence. Mais aucune comète n'a jamais affecté aussi puissamment notre système de mondes que ce redoutable Séducteur n'affectera l'humanité. La perdition d'âmes innombrables est liée à lui.

Dieu présente donc ce problème à tous les lecteurs de Son livre.

« Étant donné le nombre que fait la somme des lettres, trouver le nom du Faux Christ. »

Le Faux Christ est ici dénommé « la Bête Sauvage », comme étant la première et la suprême.

1. « C'est le nombre d'un homme. »*

[NBP]*On a observé que les mots To μεγα θηριον [La Grande Bête Sauvage] contiennent le nombre 666.

T … 300	M … 40	Θ .. 9
O … 70	E … 5	H … 8
	Γ … 3	P … 100
	A … 1	I … 10
		O … 70
		N … 50

		666

(1.) Ce n'est pas le nombre d'un peuple, ou d'un état d'hommes, comme « le royaume latin » (grec). Ce n'est pas un titre d'honneur, mais le nom d'un individu.

2. « Son nombre est 666. »

   C'est le second point, la somme totale des lettres. C'est un seul nombre trois fois répété, et donc plus facilement retenu dans la mémoire. Il est remarquable qu'il soit si uniforme dans son habit moderne, ou dans nos chiffres arabes adoptés ; car ils n'étaient pas le mode de numération adopté anciennement. En chiffres latins, le nombre n'est pas moins singulier. C'est DCLXVI, soit six lettres, une de chacune des lettres numérales. Certains ont remarqué aussi la particularité des trois lettres grecques qui signifient le nombre : χ représente la croix, ξ le serpent tortueux, ς est une contraction pour Christ. Le serpent est entré dans le Christ, et le Faux Christ est devant nous.

Sur le commerce d'Israël sous Salomon, le nombre 666 est imprimé. C'était exactement le nombre de talents d'or qui revenaient au roi en une année. 1 Rois x, 14. Le même nombre touche au commerce dans l'Apocalypse. Nul ne peut acheter ou vendre sans ce nombre, ou son équivalent.

Le nombre, même indépendamment de la découverte de la personne visée, est significatif. Il indique la nature de la Bête Sauvage, sa méchanceté concentrée, en tant qu'Homme de Péché.

Cinq est le nombre principal dans la nature, comme on le voit dans les feuilles, les pétales et les étamines des fleurs, dans les doigts et les orteils de l'homme, les sens, et ainsi de suite.

Sept est le nombre de la perfection dispensationnelle ; douze, celui de la permanence.

Six, la moitié du douze sacré, et auquel il manque un du sept parfait de Dieu, est le nombre du péché. L'image de Nebucadnetsar mesurait soixante coudées de haut et six de large. Dan. iii, 1. Le jour d'adoration des Juifs est le septième jour ; le Sabbat chrétien est le premier ou huitième jour ; le jour du Mahométan est le sixième de la semaine. Adam fut créé le sixième jour. Jésus fut égorgé à la sixième heure du sixième jour.

Le nombre est donc pleinement significatif. Le nombre du péché est trois fois répété.

Quel nom d'empereur romain remplira alors les conditions données ?

NÉRON ! Dans le syriaque tardif, Jean est dit avoir été banni à Patmos par « Néron César ». C'est une erreur ; mais cela nous montre que les deux noms étaient habituellement couplés ensemble pour désigner ce monarque cruel.

Quelques cas supplémentaires peuvent être présentés ici en preuve que non le mot « Néron » seul, mais « Néron César » était sa désignation propre et formelle.

Nous pouvons observer d'abord que « César » est ajouté dans le Nouveau Testament au nom de Claude, l'empereur qui précéda Néron. Agabus prédit la « grande famine par tout le monde, laquelle arriva aux jours de Claude César » : Actes xi, 28. À nouveau : « Il sortit un décret de César Auguste, que tout le monde fût imposé » : Luc ii, 1. « Or, la quinzième année du règne de Tibère César » : Luc iii, 1. Ce sont les trois seuls noms d'empereurs individuels donnés dans le Nouveau Testament.

(1.) Néron visita la Grèce et y obtint des couronnes. Une fois couronné, il fit cette proclamation de ses propres lèvres : « Néron César est vainqueur dans tel combat » : *Roman Emperors* de Crevier, iv, p. 304.

(2.) Dans les Actes apocryphes de Pierre et Paul, Simon le magicien est introduit. « Simon dit : Écoute, César Néron, afin que tu saches que ce sont des hommes faux, et que je suis envoyé du ciel » : v, 70, 71.

(3.) Sur le temple de Doosh se trouve une inscription : « À la fortune du Seigneur Empereur César Néron. »

(4.) « La 19ème année de l'empereur César Néron. » *Visit to the Great Oasis* de Hoskin, pp. 321, 338.

(5.) Le professeur Benary remarque « que dans le Talmud et d'autres écrits rabbiniques, le nom de Néron, sous la forme **נרון קסר** [Neron Qesar] revient souvent » : M. Stuart sur l'Apoc., p. 788.

Ce nom en hébreu fait, par calcul, 666.

Lettre Hébraïque	**Valeur**	**Transcription**
נ	50	N
ר	200	R
ו	6	O/W
נ	50	N
(Total Neron)	**306**	
ק	100	Q (K)
ס	60	S
ר	200	R
(Total Qesar)	**360**	
TOTAL GÉNÉRAL	**666**	

Dans ceci, il y a plusieurs autres points dignes de remarque. La somme est composée de sept lettres, le nombre significatif de l'Apocalypse ; et ces sept sont à nouveau divisées en quatre et trois. Deux lettres sont répétées, **נ** et **ר** : et en font quatre du même nom. Trois ne sont pas répétées. Le premier mot commence et finit par la même lettre. De plus, les quatre dernières selon le système hébreu de numération, et dans l'ordre de l'alphabet hébreu, sont alternativement consécutives, ainsi :

50 = נ ס = 60 N et S sont consécutifs, tant dans l'ordre numéral qu'alphabétique.

100 = ק 200 = ר K et R le sont aussi.

Ce nom explique aussi une autre circonstance remarquable. Ignace nous dit que certains lisaient 616 comme le vrai nombre, au lieu de 666. Or si les Chrétiens romains croyaient que Néron était la personne indiquée, ils étaient très susceptibles de lire le nom à la manière romaine sans le N final — *Nero* — que les Grecs utilisaient en exprimant le nom de cet empereur. Mais s'ils le lisaient ainsi, alors l'omission du second N causerait la soustraction du nombre 50 : et le total serait 666 moins 50, soit 616.

Cette découverte fut faite par le Prof. Benary, un Allemand de Berlin, comme l'observe M. Stuart ; et a été adoptée par Moses Stuart comme la vraie réponse, bien que sur des bases qui en détruisent entièrement la valeur. Si Néron est la personne désignée, il doit ressusciter d'entre les morts pour accomplir la prophétie. Cela, Stuart le rejette comme incroyable et absurde : et, bien sûr, l'inspiration plénière du passage et du livre est détruite.

Néron est la personne, et il ressuscitera pour accomplir la parole. Quelle personne plus apte pour la tâche Satan pourrait-il choisir ? Mais nous noterons d'autres preuves confirmatives quand nous arriverons au chapitre xvii.

Très remarquables furent beaucoup des occurrences de son règne. Ses péchés personnels furent prodigieux : probablement au-delà de tout exemple précédent.

Dans son gouvernement, il fut le premier à persécuter les Chrétiens, et il les brûla vifs pour illuminer ses jardins la nuit. Devant lui furent amenés, suppose-t-on, deux des témoins spéciaux de Dieu en ce jour-là, Pierre et Paul : et par lui ils furent égorgés, comme le seront les deux témoins à venir.

Par lui fut envoyé l'armement qui résulta en la désolation de la Palestine, et l'embrasement et le pillage du temple de Dieu.

Les attentes des païens le concernant étaient très remarquables.

« Néron s'était fait dire autrefois par des astrologues que sa fortune serait d'être enfin abandonné de tout le monde : et cela occasionna ce fameux dicton de sa part : 'Un artiste peut vivre dans n'importe quel pays.' »

« Certains des astrologues lui promirent, après sa condition de délaissé, le gouvernement de l'Orient, et certains expressément le royaume de Jérusalem. Mais la plus grande partie le flatta d'assurances d'être restauré dans sa fortune passée » : Suetonius Nero, ch. xl.

Les attentes des Chrétiens de ce jour-là étaient très similaires. De celles-ci, Moses Stuart a donné le récit intéressant suivant :

« Nous pouvons tenir pour acquis que ses [ceux de Jean] expressions apparemment énigmatiques trouvèrent une solution facile parmi les lecteurs bien informés, en raison de leur connaissance soit de certains faits, soit de modes de représentation alors habituels, ou de la croyance populaire au moment où l'Apocalypse fut écrite. Guidés par ces principes simples alors, recourons aux opinions et aux vues du jour concernant le tyran impérial qui ravageait alors l'héritage de Dieu.

« Dans les diverses histoires du règne de Néron, par Tacite, Suétone, Dion et d'autres, nous pouvons trouver des circonstances relatées qui semblent jeter une lumière sur xiii, 3, et bien sûr sur le chapitre xvii, 8-11. S'il en est ainsi, elles sont bien dignes de considération.

« Le passage principal se trouve dans Suétone : — Il fut autrefois (*olim*) prédit par des diseurs de bonne aventure (*a mathematicis*, astrologues) à Néron qu'il serait réduit à un moment donné à un état de dénuement, d'où ce fameux adage de sa part.

« À cause de cette (prédiction) assurément, il s'attendait à ce qu'une apologie lui soit faite plus volontiers, parce qu'il cultivait la musique de la harpe, un art qui lui était agréable en tant que prince, et qui lui serait nécessaire en tant que personne privée. Certains (astrologues) cependant lui promirent la domination de l'Orient, certains particulièrement le royaume de Jérusalem ; beaucoup, la restauration de toute sa fortune passée. Voir *Suet. Nero*, 40. Ici semblent se trouver clairement les éléments d'un rapport concernant Néron, qui s'était répandu au loin à travers l'empire. Il fut modifié sous beaucoup de formes différentes, soit par des circonstances accidentelles, soit par les espoirs et les craintes des hommes qui haïssaient le tyran.

« Il convient de noter que Suétone déclare que cette prédiction des devins eut lieu tôt dans le règne de Néron. (*Olim*). Il y eut donc le temps de la répandre tout autour des provinces, longtemps avant la mort de Néron ; et comme la grande masse du peuple souhaitait sa destruction, ou du moins qu'il fût chassé du trône, rien ne peut être plus probable que le fait que la populace ait eu connaissance de la prédiction selon laquelle Néron serait privé de sa fonction impériale.

« Combien ce rapport était étendu, et quelle emprise radicale il prit sur les sentiments de la populace, et même des Chrétiens, peut être facilement appris par de nombreuses sources tant païennes que chrétiennes. Non seulement cela, mais l'attente de la reviviscence de Néron fut chérie par certains, et crainte par d'autres, même quelques siècles après son assassinat. Pour soutenir dûment l'exégèse que je me sens contraint de donner du texte devant nous, il sera nécessaire de produire des preuves satisfaisantes des déclarations les plus souvent faites, et de les présenter à l'esprit du lecteur.

« Suétone note, à la fin de son récit sur Néron (c. 57), que malgré la joie générale à la mort du tyran, il y en eut certains qui pendant longtemps ornèrent sa tombe de fleurs de printemps et d'été. De plus, à un moment ils dressèrent des *imagines praetextatas* [statues vêtues de robes] de lui à la tribune ; à un autre ils proclamèrent des édits, comme s'il était vivant, et reviendrait sous peu pour le grand malheur de ses ennemis.

« Voilà pour l'état de la chose à Rome ; tout cela est très évidemment lié à la prédiction des devins. Voyons comment la chose était, même dans les confins les plus extrêmes de l'empire romain. Suétone (*ubi sup.*) poursuit : — "De plus, Vologèse, roi des Parthes, des ambassadeurs étant envoyés au sénat en vue de s'assurer une alliance, supplia instamment que la mémoire de Néron fût chérie. Enfin, vingt ans après cela, quand j'étais un jeune homme, il s'éleva une personne d'origine incertaine, qui se vantait d'être Néron ; et son nom était si attractif parmi les Parthes qu'il fut aidé par eux avec beaucoup de zèle, et ne fut finalement livré qu'avec un grand regret." L'attente, par conséquent, que Néron devait réapparaître et renouveler sa fortune passée, était clairement chérie par ce peuple très distant et barbare. Ce récit est d'autant plus digne de confiance que Suétone était lui-même contemporain de l'occurrence qu'il rapporte.

« Tacite nous a donné plusieurs indices concernant les mêmes phénomènes auxquels Suétone a fait allusion. Ainsi (*Hist.* ii, 8), il dit : — "Vers le même temps, [A. U. C. 823, A.D. 71,] l'Achaïe et l'Asie furent terrifiées sans aucune bonne raison (faussement), comme si Néron arrivait ; les rapports étant divers concernant sa mort, et beaucoup pour cette raison imaginant et croyant qu'il était encore vivant." Il convient d'observer ici que la région même dans laquelle Jean vivait (l'Asie) est ici désignée par Tacite comme une région qui était remplie d'alarme à l'appréhension de la réapparition de Néron. C'était trois ans après sa mort ; et cela montre donc combien fortement la peur que ce que les devins avaient prédit concernant Néron s'accomplît s'était emparée de l'esprit public, et combien largement des rumeurs d'une telle nature le concernant avaient été répandues et crues.

« À nouveau (*Hist.* i, 2), il dit : "Les Parthes furent près de s'engager dans la guerre par la tromperie d'un prétendu Néron." La même chose, comme nous l'avons déjà vu, est dite par Suétone (c. 57) avec une explication plus ample.

« Dion Chrysostome (*Orat. de Pulchritud*, p. 371) dit : — "Ceux autour de lui (Néron) le laissèrent, pour ainsi dire, se détruire lui-même ; car même jusqu'au temps présent cela n'est pas certain. ..... Même maintenant tous désirent encore qu'il vive, et la plupart supposent même qu'il est vivant." Dion était un contemporain de Vespasien, et les paroles ci-dessus furent sans doute écrites peu après la mort de Néron. Nous y voyons la preuve que dans les provinces à l'étranger l'opinion publique était divisée, une partie supposant Néron mort, et souhaitant pourtant qu'il soit vivant, mais la plupart supposant que sa "plaie mortelle était guérie", c'est-à-dire qu'il avait après tout survécu aux attaques de ses assassins.

« Dion Cassius (Édit. Secund. p. 732) rapporte "qu'au temps d'Othon qui succéda à Galba, une personne fit son apparition à Rome (son nom n'est pas mentionné), qui se donnait pour Néron, mais fut promptement prise et exécutée."

« Au temps de Titus (A.D. 79), un Pseudo-Néron fit son apparition en Asie Mineure et y gagna un parti ; ensuite il alla vers l'Euphrate, et là augmenta grandement son parti : et finalement il recourut au roi des Parthes, qui le reçut avec faveur, et prit des dispositions pour attaquer les Romains : Zonaras, *Vit. Tit.* p. 578, C.

« Nous avons déjà vu, tel que rapporté par Suétone, que quelque dix ans plus tard que cela, un autre Pseudo-Néron apparut parmi les Parthes. En ce petit nombre d'années, nous avons donc deux phénomènes de ce genre en Parthie, et deux en Asie Mineure ; ces deux derniers en A.D. 71 et 79. Ceux-ci, en plus des phénomènes semblables à Rome, montrent qu'une conviction profonde quant à la réapparition de Néron a dû exister dans les esprits de la communauté en général, pour qu'il pût être possible à des imposteurs de jouer un tel rôle avec tant de succès.

« Voilà pour l'opinion et les sentiments généraux du monde païen concernant Néron. Il saute aux yeux qu'il y avait un espoir ou une crainte largement répandus et d'une sorte indéfinie (selon les sentiments politiques des individus) que Néron, après sa mort rapportée et apparente, réapparaîtrait pour la terreur et la confusion de ses ennemis.

« Ce sentiment ne se limitait pas non plus aux sujets païens de l'empire. Les Chrétiens de près et de loin y participèrent plus ou moins. Les preuves en sont amples : et pour notre propos présent, certaines d'entre elles doivent être produites.

« Dans les Oracles Sibyllins (Édit. Gallæus), ce mélange de devins, honnêtes et malhonnêtes, ce recueil de ruisseaux provenant de sources largement séparées par l'espace et le temps, nous trouvons la reconnaissance la plus abondante des phénomènes déjà dévoilés. Ainsi, au Livre iv, p. 520 et suiv., le vaticinateur dit : "Alors un grand roi comme un fugitif d'Italie, caché, perfide, s'envolera au-delà du fleuve Euphrate, où il perpétrera l'horrible crime du matricide, et fera beaucoup d'autres maux, confiant dans son pouvoir. Beaucoup, de plus, autour du temple de Rome humidifieront la terre de sang quand il se sera enfui au-delà de sa terre natale. ..... Alors la querelle d'une guerre excitée envahira l'Occident, et le Grand Fugitif de Rome, portant haut sa lance, passant l'Euphrate avec beaucoup de milliers d'hommes", etc. Combien exactement cela s'accorde avec la teneur de la vatication rapportée par Suétone (*Nero*, 40), citée plus haut, il n'est guère besoin de le remarquer. Cette portion des Oracles Sibyllins semble avoir été écrite par un Chrétien vers A.D. 80 ; voir Bleek dans le *Theol. Zeitschrift*, ainsi que Schleiermacher, De Wette et Lücke Seft, i, p. 224, suiv.

« À nouveau, au Livre v, p. 547, un autre écrivain dit : — "Celui qui obtiendra la marque de cinquante (c'est-à-dire dont le nom commence par N = 50, à savoir Néron) sera seigneur, un serpent horrible soufflant une guerre redoutable, qui détruira les bras tendus de celle qui l'enfanta, il sera secrètement détruit ; puis il reviendra, se faisant égal à un dieu. Mais Lui (Dieu) démontrera qu'il n'en est pas un." Ceci fut écrit probablement vers A.D. 120, sous Adrien ; mais le temps assumé dans la description est bien sûr proche du commencement du règne de Néron. Voir Bleek dans *Zeitschrift*, ii, p. 172, suiv. Ici la même vue est donnée qu'auparavant, avec seulement une légère variation dans la manière de l'énoncé, la mort apparente et la reviviscence de Néron sont le sujet des deux. Dans le même livre, p. 560, se trouve un très long passage concernant Néron, dont je n'exposerai qu'une partie. "Alors il ravagera toute la terre, lui qui est barbare, puissant, grandement à craindre, divaguant follement, ballottant tes morts sur le rivage en grandes multitudes. Toute l'Asie, tombant sur le sol, pleurera... Celui qui a gagné les Perses fera la guerre à l'Égypte, tuant chaque homme. ..... Il s'envolera de l'Occident à pas légers, dévastant toute la terre et la rendant désolée." Dans la suite, Néron est représenté comme envahissant "la cité des bénis" (Jérusalem) et y périssant par les mains d'un roi tout-puissant (le Messie), après quoi le monde doit prendre fin. L'idée que Néron était l'homme de péché mentionné par Paul, et l'Antichrist dont on parle si souvent dans les Épîtres de Jean, prévalut largement, et pendant longtemps, dans l'église primitive. L'écrivain de l'Oracle qui vient d'être cité était manifestement de la même opinion. La référence à la domination orientale de Néron est claire et explicite ici. L'âge de l'auteur était probablement celui d'Adrien, c'est-à-dire environ A.D. 117-135. Voir Bleek, *ut sup.* suft. ii, p. 177.

« Un autre passage plus graphique encore se trouve au Livre v, p. 573, suiv. Je n'en donne qu'une petite partie : "Le grand roi de la grande Rome, un homme se faisant égal à Dieu, que (comme ils disent) Jupiter ou l'auguste Junon produisit ..... ce roi redoutable et sans honte s'enfuira de Babylone (Rome), que tous les mortels abhorrent, spécialement tous les hommes de bien, car il a détruit des multitudes, et a porté les mains sur celle qui l'enfanta. Il se rendra auprès des rois des Mèdes et des Perses, les premiers objets de son amour. La grande ville (Jérusalem) et le peuple juste ont-ils détruit. Mais quand la grande étoile brillera, après la quatrième année (quand Néron réapparaîtra comme une comète, après que ses quatre années de persécutions contre les Chrétiens et les Juifs auront pris fin), laquelle détruira toute la terre ..... cette grande étoile brûlera le vaste océan, et Babylone (Rome) elle-même, par le moyen de laquelle beaucoup d'Hébreux fidèles et

pieux ont péri, et aussi le vrai temple. Tu (Rome) resteras tout à fait désolée, tu périras pour toujours" : (Comp. Apoc. xvii, 16 ;) où Néron, en conjonction avec des rois provinciaux, est représenté comme ravageant Rome elle-même. L'écrivain de cette portion du Livre v des Oracles (versets 115-178) peut difficilement être supposé, cependant, avoir vu l'Apocalypse ; car la vaticination devant nous fut probablement écrite peu après la destruction de Jérusalem, puisqu'elle exprime les sentiments les plus amers contre Rome comme en étant l'auteur. L'écrivain était probablement un Juif. Quant à la composition très ancienne de la pièce, Bleek (*ubi sup.* p. 179, suiv.) l'affirme pleinement.

« Au Livre v, 592, suiv., Corinthe est adressée et, avec d'autres, est menacée de destruction et de carnage par "le roi qui s'échappe clandestinement (Néron qui s'échappe de ses assassins), et qui a dévoré la chair de ses parents (tué sa mère), car Dieu seul lui a donné de faire de telles choses qu'aucun de tous les anciens rois n'a faites" : Comp. Apoc. xvii, 17. Ceci fut probablement écrit peu après la destruction de Jérusalem, et par un Juif. Bleek, p. 181, suiv.

« Le Livre v, p. 619, suiv., composé peu après la mort de Néron, présente le passage suivant : — "Le matricide viendra des extrémités de la terre, inconsidéré, concevant des reproches amers, qui ravagera chaque pays et obtiendra la domination sur tous. Il détruira cette terre sans retard, par le moyen de laquelle il a péri (détruira Rome qui l'a assailli), il détruira des multitudes d'hommes et de grands rois, il brûlera tout, comme autrefois il le fit quand il était dans une autre condition", (c'est-à-dire qu'il brûlera Rome une seconde fois.) Très probablement, ceci fut écrit par un Juif, et il y a là quelques ressemblances frappantes avec Apoc. xvii, 11, 16, 17, que le lecteur attentif peut difficilement ignorer.

« Au Livre viii, p. 714, suiv., se trouve un autre passage représentant Néron comme venant d'Asie avec l'indignation d'un destructeur. Le sang noir suit les pas du grand monstre. "Le chien a produit un lion qui dévorera le troupeau." (Les assassins de Néron l'ont transformé d'un chien en un lion), c'est-à-dire (ils l'ont exaspéré par leur assaut.) "Mais son sceptre lui sera ôté, et il descendra dans l'Hadès" : Comp. Apoc. xvii, 8, 11. La vaticination citée ci-dessus fut probablement écrite au temps d'Aurélien, vers A.D. 170-180, et elle suit la trace de tous les passages précédents qui assument le retour de Néron de l'Orient, et ses dévastations de Rome en conjonction avec des rois alliés. D'autres passages de la même teneur, le lecteur peut les trouver au Livre viii, p. 688, suiv. ; et encore au Livre viii, p. 693, suiv. ; *Ib.* p. 715, suiv. J'ai en effet cité seulement une petite partie de ce qui est dit de Néron. La lecture de l'ensemble doit être laissée au lecteur, et elle le submergera de la conviction qu'il s'est répandu au loin pendant longtemps après la mort de Néron, mais spécialement pendant les quinze ou vingt premières années, une crainte anxieuse et même une attente tremblante de la réapparition de Néron, qui parcourrait alors ses anciennes dominations comme un démon incarné, et par des motifs de vengeance les ravagerait par le feu et l'épée.

« Combien une telle crainte ou attente concernant Néron était largement diffusée et profondément enracinée dans les esprits de la grande communauté est assez manifeste par sa permanence parmi les églises, même des siècles après la mort de Néron. Ainsi dans le bref commentaire de Victorinus Patavionensis (§ 303), il nomme expressément Néron comme la bête qui a reçu la blessure mortelle, et qui devait être relevée pour être le fléau des Juifs ; dans *Biblioth. Max.* iii, p. 420, D.

« Lactance (*fl.* 320) dans son traité *De Morte Persecutorum*, c. 2, rejette le sentiment que Néron ressusciterait, mais reconnaît distinctement l'existence d'une telle vue même de son temps. "Jeté bas de la haute éminence de son empire, et roulé de son sommet, l'impuissant tyran (Néron) disparut soudainement, de sorte qu'aucun lieu de sépulture sur la terre n'apparut pour une bête si mauvaise. De là certaines personnes sottes supposent qu'il a été emmené et gardé en vie selon les paroles de la Sibylle, que l'exilé matricide viendrait des extrémités (de l'empire), afin que celui qui fut le premier dans la persécution fût aussi le dernier persécuteur, et précédât la venue de l'Antichrist ..... de la même manière ils pensent que Néron viendra, le précurseur du diable, venant pour ravager la terre et détruire la race humaine." Jusqu'à une période aussi tardive que la fin du troisième siècle, nous trouvons des traces claires de l'opinion encore largement diffusée

dans l'église que Néron devait encore revenir. Ainsi Sulpice Sévère, l'historien ecclésiastique de cette période, *Hist. Sac.* ii, 28. "Néron le plus vil de tous les hommes et même des monstres, fut bien digne d'être le premier persécuteur. Je ne sais s'il sera le dernier, puisque c'est l'opinion courante de beaucoup qu'il doit encore venir comme l'Antichrist."

À nouveau en ii, 29 : — "Il est incertain s'il (Néron) s'est détruit lui-même. D'où il est cru que bien qu'il ait pu se percer d'une épée, il fut pourtant sauvé par la guérison de sa plaie ; en accord avec ce qui est écrit, Apoc. xiii, 3 : 'Et sa plaie mortelle fut guérie'. À la fin de l'âge (l'âge de l'Évangile) il doit être envoyé à nouveau, afin qu'il puisse exercer le mystère de l'iniquité." Dans *Dial.* ii, c. 14, où le même écrivain célèbre les vertus de Martin comme un saint des plus éminents, Sulpice déclare qu'il l'interrogea concernant la fin du monde. Martin répondit que "Néron et l'Antichrist doivent d'abord venir ; et que Néron régnerait en Occident sur dix rois subjugués, et que la persécution serait menée par lui afin que les idoles des païens fussent adorées."

« Enfin, dans son ouvrage *De Civit. Dei*, xx, 19, Augustin dit : — "Que signifie la déclaration selon laquelle le mystère de l'iniquité opère déjà ? Certains supposent que ceci est dit de l'empereur romain, et par conséquent Paul ne parla pas en termes clairs, parce qu'il ne voulait pas encourir l'accusation de calomnie pour avoir dit du mal de l'empereur romain ; bien qu'il se soit toujours attendu à ce que ce qu'il avait dit fût compris comme s'appliquant à Néron, dont les agissements paraissaient déjà semblables à ceux de l'Antichrist. De là vint que certains suspectèrent qu'il ressusciterait d'entre les morts comme l'Antichrist. D'autres supposèrent qu'il n'avait pas été réellement égorgé, mais s'était seulement retiré afin qu'il pût paraître mort, et qu'il était caché, vivant dans la vigueur de son âge, et quand il était supposé éteint, jusqu'à ce qu'en son temps il fût révélé (2 Thess. ii, 6) et restauré dans son royaume. Mais cette si grande présomption est très merveilleuse pour moi", etc.

« Au-delà de tout doute, donc, beaucoup des premières églises, de près et de loin, crurent ou craignirent une réapparition de Néron sous le même caractère qu'il exhiba dans sa vie passée. D'où tiraient-ils cette croyance ou cette crainte ? Soit de la vaticination des astrologues, telle que rapportée par Suétone et répétée par d'autres, soit par le moyen du texte devant nous » : page 769-774, *Stuart's Commentary on the Apocalypse*.

Victor de Pettau, dit Stuart, « prend Babylone pour signifier Rome avec ses sept collines, et en connexion avec ceci il semble, en commentant Apoc. xvii, regarder Néron comme l'Antichrist. "Mais Néron" (suppose-t-il ainsi, selon la tradition populaire du jour) "ressuscitera d'entre les morts, apparaîtra à nouveau à Rome, persécutera l'église une fois de plus, et sera finalement détruit par le Messie, venant dans Sa gloire, et étant accompagné par Élie" » : p. 631.

L'auteur de « l'Ascension d'Ésaïe » attendait la même chose.

« Après qu'il aura été passé, Berial descendra, un grand ange, le roi de ce monde, qu'il a possédé depuis le temps du premier arrangement ; oui, il descendra de son firmament, sous les traits d'un homme, un roi impie, le meurtrier de sa mère, à savoir le roi de ce monde. Et la plante que les douze apôtres du Bien-aimé ont plantée, il l'arrachera des douze : et entre ses mains elle sera donnée. »

« Cet ange Berial, ce roi viendra, et avec lui viendront toutes les puissances de ce monde, et lui obéiront en tout ce qu'il désire. »

« Et à sa voix le soleil se lèvera pendant la nuit, et il fera paraître la lune à midi. Et toutes les choses qu'il désirera faire dans le monde, il les fera, et il s'adressera au Bien-aimé, et dira : "Je suis Dieu, et avant moi il n'y avait personne." »

« Et en lui chaque homme dans le monde croira. Et pour lui ils feront un sacrifice et le serviront, disant qu'il est Dieu, et qu'en dehors de lui il n'y en a point d'autre. »

« Et beaucoup de ceux qui s'étaient associés pour recevoir le Bien-aimé, se tourneront vers lui. »

« Et sa puissance de miracle sera dans toutes les villes et pays. Et il érigera sa statue devant sa face dans toutes les villes. »

« Et il régnera trois ans, sept mois et vingt-sept jours. »

« Et quand beaucoup de fidèles et de saints auront vu Celui qu'ils attendront, Celui qui fut pendu, le Seigneur Jésus-Christ, (après que moi Ésaïe j'aurai vu Celui qui fut pendu et qui est monté), alors de ceux qui croient en Lui, peu en ces jours-là Lui seront laissés, tandis que Ses serviteurs s'enfuiront de désert en désert, attendant Son avènement. »

« Et après 332 jours le Seigneur viendra avec Ses anges, et avec les sainte puissances hors du septième ciel, avec la splendeur du septième ciel, et traînera Berial dans la Géhenne, ainsi que ses puissances. »

« Et Il donnera le repos à ceux qui seront trouvés vivants dans ce monde, étant de bons adorateurs de Dieu ; et le soleil sera honteux. »

« Et ils viendront avec le Seigneur, tous ceux qui par la foi en Lui ont maudit Berial et son règne, et les saints : dans leurs robes, dans lesquelles ils étaient auparavant assis dans le septième ciel, ils viendront avec le Seigneur : ceux dont les esprits sont revêtus descendront et seront dans le monde. Et Il confirmera ceux qui seront trouvés dans la chair avec les saints, avec les robes des saints, et le Seigneur servira ceux qui ont veillé dans ce monde » : chap. iv, 2-16.

Sur ceci l'Archevêque Lawrence remarque :

« D'après un témoignage interne d'une description encore plus précise, je conçois que même le temps spécifique de sa composition peut être constaté de manière satisfaisante. Il ne parle que d'une seule persécution de Chrétiens, comme ayant lieu entre l'établissement du Christianisme et le jour du jugement. Ce doit nécessairement avoir été la persécution sous Néron. Si l'auteur avait vécu aussi tard que le règne de Domitien, il n'aurait guère limité la scène de la souffrance chrétienne à une seule persécution, et n'aurait pas prédit la dissolution de toutes choses comme lui succédant peu après. Et en vérité, nous n'en sommes pas réduits à de simples conjectures relativement à la persécution particulière à laquelle il est fait allusion ; mais il existe une preuve démontrable qu'elle ne pouvait être que la première. Car Ésaïe est introduit prophétisant qu'à son commencement "Berial montera, le puissant ange, le prince de ce monde, qu'il a possédé dès sa création. Il descendra du firmament sous la forme d'un homme, un monarque impie, le meurtrier de sa mère, sous la forme de lui, le souverain du monde." Or il est évident que la circonstance singulière ici énoncée de l'archi-démon Berial possédant le corps d'un "monarque impie, le meurtrier de sa mère", n'est applicable qu'à Néron dont il est rapporté qu'il poignarda sa mère Agrippine. Mais quelque chose de plus précis encore suit. Car on nous dit de plus qu'il aura puissance "trois ans, sept mois et vingt-sept jours". L'incendie de Rome eut lieu le 19 juin A.D. 64. Le crime de cet incendie, qui excita une horreur universelle, Néron l'imputa aux Chrétiens, et de là jaillit la première persécution. Les historiens en vérité ne sont pas d'accord quant au temps exact de son commencement, mais Mosheim, sur une autorité qu'il respecte, le fixe au mois de novembre A.D. 64. Si donc nous calculons à rebours depuis la mort de Néron, qui arriva le 9 juin A.D. 68, la période de trois ans, sept mois et vingt-sept jours (considérant les mois comme lunaires, et l'année 68 comme bissextile), nous trouverons que le jour alloué au commencement de la puissance de Berial tombe sur le 30 octobre A.D. 64 ; une coïncidence, j'appréhende, suffisamment proche pour prouver que la persécution mentionnée doit indiscutablement avoir été la première. La conclusion sera donc que notre auteur écrivit après la mort de Néron, c'est-à-dire après le 9 juin A.D. 68. Mais la circonstance la plus frappante reste à noter. Car de ce qui suit immédiatement il apparaît que bien qu'il ait dû écrire après le 9 juin A.D. 68, il a dû aussi écrire avant la fin de l'année 69. Dans le verset suivant celui qui relate la chute de la tyrannie de Néron, il est ajouté : "après trois cent trente-deux jours, le Seigneur viendra avec Ses anges et Ses sainte puissances

du septième ciel, dans la splendeur de ce ciel, et traînera Berial et ses puissances dans la Géhenne." Et encore : "Alors la voix du bien-aimé réprimandera en colère le ciel, et la terre sèche, les montagnes et les collines, les villes et les déserts, le nord, l'ange du soleil, la lune, et tout lieu où Berial a été vu et manifesté dans ce monde. Il y aura aussi une résurrection et un jugement en ces jours-là, tandis que le Bien-aimé fera monter de Lui un feu pour consumer tous les impies, qui seront comme s'ils n'avaient jamais été créés." »

« Si l'ouvrage avait été écrit après les trois cent trente-deux jours qui suivirent la mort de Néron, l'auteur n'aurait sûrement jamais pu être assez absurde pour fixer un temps pour la conclusion du monde, pour la résurrection et pour le jour du jugement, lequel temps était déjà écoulé ! Dans la pleine persuasion que le Seigneur était en effet proche, particulièrement après les scènes sanglantes de torture systématique dont il avait été témoin, il aurait pu en effet s'aventurer à prédire l'avènement presque immédiat de Christ pour le jugement : mais il est impossible de concevoir que dans son bon sens il ait pu référer la consommation de toutes choses à une période passée. Il semble certain, par conséquent, si les prémisses d'après lesquelles j'ai argumenté sont correctes, que le livre a dû être composé vers la fin de l'année 68, ou au commencement de l'année 69 » : *Ascensio Isaicæ Vatis*, A. RICARDO LAWRENCE, LL.D., page 156.

Victorinus sur l'Apocalypse dit : — « Or l'une des têtes fut égorgée à mort, et la plaie de sa mort fut guérie. » Il veut dire Néron. Car il est bien connu « que tandis que la cavalerie envoyée par le sénat était à sa poursuite, il se trancha la gorge. Lui donc, ressuscité d'entre les morts, Dieu l'enverra comme roi, un roi digne des Juifs, et un Messie tel qu'ils le méritent » : *Lardner, Works*, 1788, iii, 291.

« D'où beaucoup de notre parti pensent que Néron sera l'Antichrist, à cause de sa férocité excessive et de sa bassesse » : Jérôme sur Dan. xi, 27.

À ceci peut être ajouté un extrait de Commodien donné par Bunsen sur Hippolyte, iv, 519. De ceci Bunsen dit : « Commodien donne une esquisse générale de ses vues quant à la destruction de la Rome païenne. Néron doit la conquérir, venant du grand fleuve Euphrate, selon la croyance populaire du temps, connue de nous par les vers sibyllins de la dernière partie du premier siècle. » Voici une traduction de la fin de l'extrait.

« Hors des régions infernales il revient, lui qui fut autrefois arraché à son royaume, et après avoir été longtemps préservé, il est reconnu par son ancien corps. Maintenant nous apprenons qu'il est Néron l'ancien, qui autrefois mit à mort Pierre et Paul dans la ville (de Rome). Il revient à nouveau à la fin même de l'âge hors de son lieu de dissimulation, lui qui fut réservé pour cette fin. Les hommes s'émerveillent que cet homme qu'ils connaissent soit haï. Quand il apparaît, ils l'estiment être comme un Dieu. »

Voici donc des témoignages de douze auteurs, nous montrant combien largement et combien longtemps la croyance selon laquelle Néron était l'Antichrist a prévalu.

Contre cette vue, Hengstenberg objecte — « Que Néron s'est tué lui-même, mais que le Faux Christ doit recevoir un coup mortel d'un autre, comme le vrai Christ le reçut. » Cette objection est facilement résolue. Celui qui doit encore être assassiné est la septième tête ; et l'âme de Néron ranime le corps égorgé du septième précurseur de l'Antichrist.

Il admet : « Lücke pense certainement que l'appréhension de Néron revivant hors de la mort, et apparaissant comme l'Antichrist, peut être prouvée avoir prévalu parmi les Chrétiens du premier siècle indépendamment de l'Apocalypse. En cela il suit Bleek. »

« Selon Lücke, au premier siècle l'idée se répandit parmi les Chrétiens que Néron, comme une sorte d'Antiochus Épiphane du Nouveau Testament, devait immédiatement avant la seconde venue de Christ revenir de l'Orient comme l'Antichrist, et attaquer le royaume de Christ, bien qu'il dût être vaincu et périr dans la tentative » : Hengstenberg ii, 86.

Alors qu'il est certain que Mahomet n'est pas l'Antichrist, il est vrai que sous beaucoup d'aspects il est un type de lui. Sa doctrine était l'Antichristianisme, un mensonge incompatible avec la vérité. 1 Jean ii, 18-22. Il affirmait fortement l'Unité de la Divinité, niant la Trinité. « Dis : Dieu est un seul Dieu ; le Dieu éternel ; il n'engendre pas, et il n'est pas engendré ; et il n'y a personne comme lui » : Coran ch. cxii. Il niait la Divinité de Christ, et Sa mort et Sa résurrection, que l'apôtre érige en fondements de la foi. Rom. x, 9. Il interdisait tant le vin que le porc.

Il était à la fois Roi et Prophète, concentrant en lui-même les grands traits des deux Bêtes Sauvages, un guerrier victorieux, devant les armes duquel les Chrétiens nominaux de son jour furent renversés. Implacable était sa haine des Juifs. Il ne fut pas égorgé en effet, mais sa mort fut décrétée par ses ennemis ; et la figure de la mort et de la résurrection passa sur lui dans la grotte de la Mecque. Il n'inventa aucune nouvelle marque dans la chair, mais adopta l'ancienne de la circoncision. Son nom ne fait pas 666, mais seulement 98. Mais il apparut 600 ans après Christ, et adopta le sixième jour de la semaine comme son jour saint, en opposition au septième jour juif et au huitième chrétien.

Mais en beaucoup de choses il était différent du futur Antichrist. Il ne prit ni la Palestine ni Jérusalem. Il ne fit aucun miracle ; il n'éleva aucune idole ; il se considérait commissionné pour détruire l'idolatrie. Il permit aux Chrétiens de vivre, s'ils payaient tribut. Il ne blasphéma pas le vrai Dieu ; il n'affirma pas être le seul Vrai Dieu. Il était lui-même un adorateur déclaré du Dieu d'Abraham. Il n'était que l'« Apôtre de Dieu ». Il confessait que Jésus était le Christ, venu en chair, et ses partisans croient que Jésus doit revenir sur terre en chair comme le précurseur de Mahomet, avant le grand jour. *Burton's Pilgrimage*. Ainsi, alors qu'il parle favorablement de « Jésus le Fils de Marie », sa doctrine est au sens strict et scripturaire antichrétienne. Il a éteint la lumière du Christianisme là où elle brillait autrefois, et l'Islamisme s'est avéré la barrière la plus austère contre la propagation de la foi de Christ qu'elle ait eu à rencontrer jusqu'ici.

En conclusion, Satan et les deux Bêtes Sauvages forment ce qui a été bien appelé « LA TRINITÉ INFERNALE ». Satan prend la place du Père, accordant son royaume.

(1.) Le Dragon avec sept têtes et dix cornes ressemble à Dieu sur son trône, ceint des sept torches de feu et des vingt-quatre trônes des anciens.

(2.) Celui appelé par prééminence — « la Bête Sauvage », occupe la place du Fils, dans la mort et la résurrection comme Jésus. Comme possesseur des sept têtes et dix cornes il ressemble à l'Agneau avec sept cornes et sept yeux. Comme la terre et les anges adorent Christ, ainsi les nations et les habitants de la terre l'adorent. Comme Jésus guerroit contre le monde en armes et l'emporte ; ainsi guerroit-il contre les saints, et l'emporte.

(3.) Cette dernière Bête Sauvage témoigne en faveur de la précédente, comme le Saint-Esprit témoigne pour le Fils. Comme l'ange avec le sceau de Dieu marque les 144 000 d'Israël, de même il exige une marque qui lui est propre.

Jésus est à la fois le Lion et l'Agneau. Ces aspects divers du Fils de Dieu, Satan les divise entre ses deux Bêtes Sauvages. L'Antichrist a la bouche du lion ; le faux prophète les cornes de l'agneau. Mais la Bête Sauvage possédée de seulement deux cornes sans yeux ne peut résister à l'Agneau avec sept cornes et sept yeux.

Six créatures sont combinées dans les trois. La première est le Dragon. La seconde unit la panthère, l'ours et le lion. La dernière possède une ressemblance à la fois à l'agneau et au dragon.

La première Bête Sauvage ne peut se tenir seule. Le Faux Prophète est appelé comme l'unique témoin de Satan contre les deux vrais prophètes et témoins de Dieu.

Le Saint-Esprit a deux aspects : en tant que lié au trône, Il est sept torches allumées : en tant que lié à l'Agneau, il est sept cornes et sept yeux. Ainsi le second monstre, en tant que lié aux deux autres, est l'une des trois bêtes sauvages. En référence à la première Bête Sauvage il est son conseiller et consultant. Le Saint-Esprit, après la résurrection de Jésus, descend d'en haut : cette Bête Sauvage, l'opposé de la Colombe, monte de la terre. Le Saint-Esprit devait prédire le futur. Jean xvi, 13. Ce séducteur est un prophète. Le Saint-Esprit apportait des paroles d'inspiration et des œuvres de miracle. Ce faux prophète a deux cornes comme un agneau. Le Saint-Esprit donne la vie aux Deux Témoins : celui-ci, son imitateur, donne la vie à une idole.

SECTION TYPIQUE

Comme la Sainte Écriture donne dès le début des types de notre Seigneur, le vrai Christ, dans les hommes saints d'autrefois ; de même, à partir du mal qui est dans les hommes, des types du Faux Christ ont jailli depuis les temps les plus reculés.

1. NIMROD.
Du roi méchant à venir — Nimrod, le seigneur de Babylone, le puissant chasseur — est l'un des premiers types. Gen. x.

2. ABRAHAM : Gen. xiv, xxi.
Aux jours d'Abraham, le type devient moins vague. Nous avons Kedorlaomer et ses rois confédérés emmenant captif Lot, le serviteur de Dieu, et le peuple de Sodome ; pourtant à la fin vaincus par Abraham et son armée. Apoc. xix.

Dieu ordonne à Abraham d'imprimer sur sa chair, et sur celle de sa maisonnée, la marque de la circoncision ; et Abraham obéit.

Après qu'Ismaël et sa mère se sont enfuis dans le désert et ont été nourris, apparaissent Abimélec, le roi des Philistins, et Picol, son chef de l'armée. Gen. xxi. Ceux-ci répondent aux deux Bêtes Sauvages, la Suprême ou Royale, et la subordonnée. Mais ils ne sont pas encore impies. Ils désirent faire alliance avec Abraham ; et bien que les Philistins aient fait du tort à Abraham, Abimélec se déclare ignorant de la chose. Abimélec jure par Dieu, comme par un plus grand que lui-même : il n'est pas l'orgueilleux qui ne reconnaît aucun Dieu comme son égal.

Ils font alliance à Beer-Schéba, « le puits des sept », ou « le puits du serment ».

Le peuple d'Abimélec fait encore plus de tort à Isaac qu'il n'en avait fait à Abraham. Abimélec lui ordonne de s'éloigner d'eux. Gen. xxvi. Les Philistins s'emparent pour eux-mêmes des puits qu'Abraham avait creusés, et qu'Isaac avait restaurés. Mais Dieu enfin, après la « contestation » et l'« inimitié », fait de la « place ».

Alors viennent Abimélec, Picol et Achuzzath, et désirent faire alliance. Voici le type du Dragon, de la Bête Sauvage et du Faux Prophète. Isaac se plaint de leur haine ; et ils ne la nient pas. Mais ils voient qu'il est le béni de Jéhovah, et désirent la paix. C'est bien pire dans Apoc. xiii. Là, les Bêtes Sauvages détruisent tout ce qui est béni de Dieu.

Aux jours de Jacob, Ésaü « le ROUGE » répond à la Bête Sauvage. Il vient contre son frère avec des soldats ; mais le Seigneur tourne son cœur à la compassion.

3. PHARAON : Ex. i-xiv.

Nous avons maintenant une tête royale représentant la Bête Sauvage. Il est hardi contre Dieu, et ne Le reconnaît pas. « Je ne connais point Jéhovah, et je ne laisserai point aller Israël. » Il persécute et égorge le peuple de Dieu, mais ils ne résistent pas à ses exigences les plus déraisonnables. C'est le temps de la patience, mais la délivrance est proche.

L'ascension du roi qui ne connaissait point Joseph est un signe que « le temps de la promesse était proche » Actes vii, 17, 18.

Sur les dieux d'Égypte, Jéhovah envoie Sa colère ; et maintenant le chef des faux dieux est sur le terrain, pour entraver le meilleur Exode de la Nouvelle Alliance. Le Serpent donne toute sa puissance au Grand Pharaon. Pour le roi d'Égypte et ses magiciens, nous avons le Faux Christ et le Faux Prophète. Les magiciens étaient subordonnés à Pharaon, comme le Faux Prophète ici est inférieur au Faux Christ.

À Pharaon sont envoyés les Deux Témoins — Moïse et Aaron : et sur lui et son peuple tombent les plaies. Les Témoins dans l'Apocalypse sont venus, et sont montés.

Nous avons aussi la seconde Bête Sauvage en embryon, dans les conseillers que le roi emploie pour exécuter ses plans. Les sages-femmes refusent : mais les magiciens sont en sympathie avec le roi, et font des prodiges en opposition à Dieu et à ses serviteurs. Mais ils n'ont pas l'âme cautérisée, comme l'est la Seconde Bête Sauvage. « C'est le doigt de Dieu », est leur reconnaissance au miracle des poux.

Ils sont idolâtres ; mais ils n'inventent aucune image ou marque spéciale, pour le moment.

4. AARON : Ex. xxxii.

Après que Moïse est monté vers Dieu, et a été sur le sommet de la montagne quarante jours, Israël a perdu tout espoir de son retour. Dans son cas, nous avons une bonne illustration de cette parole concernant la Bête Sauvage. — « Elle était, elle n'est pas, et elle sera présente. » Moïse avait été parmi eux, n'était plus trouvable, et allait revenir au milieu d'eux.

Aaron fait une image de fonte en or, à partir des boucles d'oreilles contribuées par la nation. Ce n'est pas l'image d'une Bête Sauvage, mais d'un veau ; mais Aaron occupe la place du Faux Prophète. Il ne fait aucun miracle en sa faveur, mais il annonce une fête en son honneur. Mais l'iniquité est promptement arrêtée. Moïse abhorre cette méchanceté d'Aaron. Dans Apoc. xiii, le Faux Prophète pousse le peuple à faire l'image. Dans l'Exode, Aaron agit ainsi, seulement parce qu'il y est contraint par le peuple.

5. BALAAM ET BALAK : Nom. xxii-xxv.

La crise de l'entrée d'Israël dans le pays est venue. Ils ont détruit les Cananéens d'Arad, Sihon et Og. Balak, le roi de Moab, a peur. Bien que possesseur du pouvoir royal, il a besoin de conseil et d'aide surnaturels. La première Bête Sauvage ou royale a besoin de la seconde ou prophétique.

Le schéma d'Apoc. xiii est le résultat de la grande crise sur la terre. Satan sait que son temps est court. La femme a échappé au Pharaon par sa fuite dans le désert. (Apoc. xii) Maintenant vient le complot de Satan du désert.

Balak envoie chercher Balaam, pour maudire Israël. Ses messagers offrent des présents et des promesses. Mais Dieu s'interpose pour interdire à Balaam d'y aller en premier lieu ; et dans le second cas, son ange s'oppose au prophète désobéissant.

Dans la Première Bête Sauvage, nous voyons le même vain désir de maudire le peuple de Dieu, que celui exprimé par Balak. « Il ouvrit sa bouche... pour blasphémer son tabernacle, ceux qui habitent dans le ciel » : xiii, 6. Ils sont hors de sa portée.

Dans le prophète désobéissant, il y a un certain degré de repentance : il confesse qu'il a péché, et si le Seigneur est mécontent, il retournera en arrière. Mais le Faux Prophète ici n'est pas entravé, et n'est pas averti : il est au-delà de la repentance.* Balaam ne fait aucun miracle : le Faux Prophète en accomplit beaucoup. Il y a un grand manque de sympathie entre le roi et le prophète. Ils s'unissent pour offrir des sacrifices ; mais les restes de respect de Balaam pour Jéhovah font obstacle à une union cordiale entre les deux. Balaam parle seulement comme le Vrai Prophète, non comme le dragon : c'est pourquoi ils se rencontrent et se séparent mutuellement mécontents.

Mais maintenant le temps de la colère est venu, et le roi et son Faux Prophète sont en parfaite sympathie l'un avec l'autre, et avec Satan.

Les paroles de Balaam, tant qu'il était inspiré, étaient saintes : mais son conseil à Balak, quand il parla selon son propre cœur, fut fatal à Israël. Il séduisit le peuple vers la fornication, et vers l'idolatrie par ce moyen.

L'entrave contre la venue de la Bête Sauvage a longtemps existé, mais elle est maintenant retirée. 2 Thess. ii, 7.

Balaam est convoiteux comme Judas, pourtant sa parole n'est pas féroce, mais trompeuse. « Si Balak me donnait sa maison pleine d'argent et d'or, je ne pourrais passer outre la parole du Seigneur. » Dieu fait parler l'ânesse, pour avertir le prophète insensé. Ici, le Faux Prophète fait parler l'image de la Bête Sauvage, pour séduire les hommes. Balaam tenta de faire en sorte que Dieu maudisse un peuple béni, et il échoua. Ici, le Faux Prophète cherche à rendre les enfants de la malédiction maudits devant Dieu par un nouveau crime, et il réussit.

Dans la religion de l'Antichrist, le paganisme, le judaïsme et le christianisme sont mélangés, tout comme dans la religion de Jéroboam il y avait une combinaison de paganisme et de judaïsme. Balaam, en qui Balak avait confiance, fut autrefois un vrai prophète, connu pour avoir de la puissance auprès de Dieu. Ainsi Judas est l'apostat de l'apostolat et de la puissance prophétique, comme Néron est celui qui abuse de l'autorité monarchique.

Dans les Nombres, bien que Balak soit nommé le premier, il paraît encore conscient de sa faiblesse, et Balaam est proéminent. Maintenant c'est l'inverse, et le roi est suprême à tous égards. C'est le résultat de sa résurrection, et de sa possession du trône de Satan.

Dans l'Apocalypse, la puissance est du côté du Faux Prophète, et il ne séduit pas, mais contraint à l'idolatrie.

Tant que les églises étaient reconnues, la doctrine de Balaam était répandue ; une fausse prophétesse séduisait certains des serviteurs de Christ à Thyatire ; et certains à Pergame tombèrent devant la séduction. Mais maintenant le chef des Faux Prophètes est présent en personne, et le résultat est lamentable pour l'humanité.

[NBP]*Balaam se déplace pour rencontrer Balak avec deux serviteurs. Nom. xxii, 22. Sont-ils typiques des « deux cornes comme un agneau » ?*

6. DAN ET LE LÉVITE : Juges xvii, xviii.
Une image avait été dressée et adorée par Michée dans la montagne d'Éphraïm, quand un Lévite vint dans sa maison et devint son prêtre.

Il n'y avait alors point de roi en Israël, mais une partie de la tribu de Dan chercha une demeure pour elle-même, et venant à la maison de Michée, ils emmenèrent le Lévite et l'idole, et la dressèrent pour l'adoration en Dan. Et Jonathan, fils de Guerschom, fils de Moïse*, fut prêtre de l'image taillée jusqu'à la captivité.

Dans Apocalypse xiii, le roi est venu. La sacrificature ou l'expiation n'est pas reconnue par l'Antichrist, mais un prophète prend la place du prêtre, et l'idolatrie est imposée par force.

[NBP]*Il est bien connu des critiques que c'est là la vraie leçon. Ex. xviii, 3. Les Juifs l'ont volontairement altérée, de peur que la gloire de Moïse ne soit ternie.*

7. SAÜL : 1 Sam. xi.
L'histoire de Saül revêt deux aspects prophétiquement : le premier embrasse le temps pendant lequel il était reconnu comme l'oint du Seigneur ; le second occupe la période après sa chute et son rejet.

Dans la première partie de son histoire, il agit comme Messie : Jéhovah est son Dieu, Saül est l'Oint du Seigneur, Samuel est Son prophète.

Saül est deux fois éprouvé, et échoue. Sera-t-il patient pendant sept jours, jusqu'à ce qu'il soit informé de ce qu'il doit faire ? Non : il prend sur lui l'office du prêtre, méprise la parole du prophète (1 Sam. xiii, 9), et son royaume ne doit pas continuer. Jésus est testé par la patience pendant 1800 ans : mais il persévère, jusqu'à ce que son royaume soit venu. Saül est testé à nouveau. Retrancherait-il totalement les ennemis du Seigneur ? 1 Sam. xv. Non : il épargne Agag, et le butin d'Amalek. Alors le royaume lui est arraché. Mais Jésus, quand il est envoyé pour égorger les ennemis de Dieu, retranche tout (Apoc. xix), et son royaume demeure pour toujours.

Nachasch [le Serpent], roi des Ammonites, assiège Jabès de Galaad, et a l'intention d'infliger une marque effroyable aux habitants en leur crevant l'œil droit : c'est à cette seule condition qu'il sera en paix avec eux. Les anciens de la ville n'aiment pas la proposition, et cherchent du secours. Saül entend parler de la condition méprisante, et exige d'Israël de suivre le roi et le prophète au combat. « Il prit un couple de bœufs, et les coupa en pièces, et les envoya par toutes les côtes d'Israël par les mains des messagers, disant : Quiconque ne sortira pas après Saül et après Samuel, ainsi sera-t-il fait à ses bœufs » : 1 Sam. xi, 7. Aux hommes de Jabès il promet la délivrance pour le lendemain quand le soleil sera chaud. De même Jésus délivre, quand la chaleur du déplaisir divin est venue. Bien plus, et plus étroitement encore, c'est quand le soleil brûle les gens de l'Antichrist que la délivrance est aux portes. xvi, 9. Vient ensuite la bataille, et la déroute totale de Nachasch et de son armée. Là-dessus le royaume est confirmé à Saül, la vengeance atteint les hommes de Bélial qui refusent le roi de Dieu, et une grande réjouissance s'ensuit.

L'Esprit de Dieu quitte Saül, et un mauvais esprit vient sur lui. Chassé pour un temps par David, il finit par posséder définitivement le roi. Dans Apocalypse xiii, le roi est entièrement en sympathie avec Satan : la verge est devenue un serpent. Doëg l'Édomite est le conseiller de Saül, comme le Faux Prophète est l'aide du Faux Christ ; et par Doëg les sacrificateurs du Seigneur sont égorgés.

Saül demande conseil à une sorcière : il la supplie, par l'art magique, de faire monter l'esprit du prophète défunt. Il y a un manque de confiance, cependant, entre lui et sa conseillère, en raison de sa conduite passée louable en retranchant les magiciens et les sorciers d'Israël. Mais le spectre de Samuel se lève, parle, et prédit au roi sa mort.

Le roi qui tombe donne des étincelles du Grand Antichrist, comme l'apôtre qui tombe donne des signes du Grand Faux Prophète. Le roi est suprême ; la sorcière subordonnée, comme le Faux Prophète l'est ici. Le prophète que Saül interrogea était un vrai, mort et ressuscité. Mais maintenant Satan appelle son prophète hors de la tombe, et son prophète est le Faux. Tout ceci est préparatoire à la grande bataille au mont Guilboa (« Megiddo ») qui termine la vie de Saül. Au mont de Megiddo, le Faux Christ et le Faux Prophète sont pris. Xvi, 16.

8. ABSALOM ET ACHITOPHEL : 2 Sam. xv-xviii.

Dans le grand trouble qui est infligé à David pour son péché, nous avons de nouveaux types des deux Bêtes Sauvages.

Absalom est le type du Roi. Il est une bête sauvage en effet : coupable d'hypocrisie, de trahison, de meurtre, d'inceste, de fratricide et (virtuellement) de parricide.

Par le massacre de son frère Amnon sa vie est perdue, et il est poussé à l'exil. De lui, en un sens, pendant ce temps-là on aurait pu dire : « Il était, il n'est pas, et il sera présent. » Il est restauré à nouveau à sa place. Pendant environ trois ans et demi il complote contre son père.* Sa condescendance, sa beauté et son rang enchantent tous les cœurs. Il s'élève, comme « l'ennemi et le vengeur », de la propre lignée de David. Jérusalem est sa ville, là est sa « place » ; et sur elle il marche pour établir son royaume. Son nom est « Père de Paix » [Absalom], alors que la guerre est dans son cœur. Mais il n'est pas arrivé à la pleine stature de méchanceté des derniers jours : il ne blasphème pas le Dieu de son père, et ne fait pas la guerre à l'arche.

Il est victorieux, et même David est obligé de s'enfuir dans le désert : mais la résistance lui est permise, et dans la bataille il est tué. Cette histoire combine la Fuite et les Deux Témoins (Apoc. xi, xii), avec le règne des deux Bêtes Sauvages (xiii). C'est ainsi que les événements qu'ils typifient seront liés en réalité.

Dès que la trahison est en marche, Achitophel apparaît. Il est aussi un traître, un ami de confiance de David. Grande est sa sagesse, son conseil est comme celui de Dieu. Son avis est double. 1. « Poursuis le roi, et retranche-le immédiatement. » 2. « Rends la rupture entre ton père et toi-même irréparable. » Absalom exécute ce dernier conseil ; et fortifie par là les mains de son parti. Mais il n'y a pas une parfaite sympathie entre les deux traîtres. Achitophel demande la permission de choisir 12 000 hommes, pour pouvoir tuer David cette nuit-là. S'il y avait été autorisé, humainement parlant, Absalom aurait été établi sur le trône. Satan, quand la pleine puissance est sienne, poursuit les fugitifs immédiatement ; et à moins qu'ils ne s'enfuient avec une vitesse précipitée, ils sont atteints et détruits. C'est seulement parce que le miracle intervient, et que le fleuve est englouti, que la Femme s'échappe. L'Antichrist rend la rupture entre ses partisans et Christ irréparable. La marque dans la chair les signe et les scelle siens ; et aucun de ceux ainsi scellés ne se repent.

Le refus du sage conseil de méchanceté d'Achitophel fait sombrer le plan d'Absalom ; et son conseiller, comme Judas, se pend. David prévit son danger, et sa prière défit le conseil d'Achitophel. Mais il y a une parfaite entente entre les deux architraîtres des derniers jours : et leur méchanceté, en conséquence, prospère effroyablement. L'élément de l'idolatrie cependant n'entre pas dans l'exemple ancien, et beaucoup des points les plus saillants du treizième chapitre n'ont par conséquent aucune représentation. Le type du renversement d'Absalom par la bataille se trouve dans un chapitre futur (xix).

[NBP]*Il est presque évident par soi-même que « quarante » dans 2 Sam. xv, 7 est une erreur des scribes pour « quatre ». C'est ainsi lu par le Syriaque, Josèphe, Théodoret, la Vulgate de Sixte, certaines copies de la LXX, l'Arménien, etc.*

9. JÉROBOAM : 1 Rois xi-xiv.
Dans l'histoire de la grande rébellion contre la maison de David, nous obtenons un autre type de la Bête Sauvage royale. Jéroboam obtient son trône, non pas certes par Satan, mais par Dieu, à cause de Sa colère contre les péchés de Salomon. Des dix cornes de la Bête Sauvage nous trouvons un type dans les dix pièces du manteau déchiré que le prophète Achija lui donna ; lesquelles dix parties, comme il l'assura, signifiaient les dix tribus qui suivraient ses pas.

Il ne fut pas tué par Salomon, mais sa vie était en danger de la part du roi ; et il s'enfuit en Égypte pendant que le fils de David régnait. De lui on pourrait alors dire : « Il était, il n'est pas, et il sera présent. » Mais quand Roboam succéda au trône, les mécontents envoyèrent chercher Jéroboam, et il vint. Il est l'élu des dix tribus d'Israël, quand la rupture s'ensuit. Le caractère religieux de la grande Apostasie menée par l'Antichrist est représenté par cette histoire.

Jéroboam établit l'idolatrie : de nouvelles fêtes, des temples, des prêtres s'élèvent sur l'ordre du roi. Mais ses images ne sont pas d'une bête sauvage ; ce sont des représentations d'un veau. Ses plans tombent fatalement en accord avec les tendances d'Israël, jusqu'à ce qu'il n'en reste que 7000 innocents au jour d'Élie ; et enfin le pays est rendu désolé devant la colère de Dieu.

Les prêtres de Jéroboam s'effacent devant les Faux Prophètes qui, à une période ultérieure, s'élèvent pour soutenir l'idolatrie dans le pays.

Jéroboam demande conseil en une occasion à un vrai prophète ; mais il n'obtient qu'une annonce de son péché et de son affreuse condamnation.

10. ACHAB : 1 Rois xvi-xxii.
Dans l'histoire d'Achab se trouvent des types des deux Bêtes Sauvages. Achab est décrit comme le roi le plus méchant qui fût apparu. Il est la septième tête de la lignée d'Israël. Il est soutenu par dix tribus ; qui répondent aux dix cornes. Il épouse Jézabel, et les deux en conjonction égorgent les serviteurs de Dieu. Ainsi il typifie l'Antichrist lié à la Grande Prostituée (xvii). Achab établit le culte de Baal en Israël ; et alors s'élèvent les Faux Prophètes, qui l'attirent vers sa destruction sur le champ de bataille.

Il a besoin d'avis, et demande conseil aux quatre cents prophètes de Baal. Parmi eux un est remarquable. « Sédécias, fils de Kenaana, s'était fait des cornes de fer. » Le Faux Prophète de l'Apocalypse a « deux cornes comme un agneau ». La subordination de la seconde Bête Sauvage à la première est montrée par la subordination des faux prophètes à la fois à Achab et à Jézabel.

Dieu envoie un esprit de mensonge sur les prophètes afin de rassembler les forces du roi, et de lancer Achab vers sa destruction. Dans la triste union de Josaphat et de ses troupes avec celles d'Achab, nous avons un type de la future assemblée de tous les rois, et de leurs armées à Armageddon ; avant que la colère finale de Dieu ne détruise ses ennemis.

Dans la flèche lancée au hasard qui frappe Achab entre les jointures de sa cuirasse, et le tue, nous obtenons un type de « la plaie de mort » infligée à la Bête Sauvage. Mais Achab ne ressuscite pas de là, comme le fait la Bête Sauvage.

11. SENNACHÉRIB ET RABSACKÉ : Ésa. xxxvi, xxxvii.
Dans l'histoire de Sennachérib apparaît la première trace claire du blasphème de la Bête Sauvage. Il assaille et prend les villes fortes de Juda, après une longue carrière de victoires précédentes. Il se vante contre Jéhovah : il s'élève contre chaque Dieu. Ézéchias, il le savait, se confiait en Jéhovah. « Mais qui était

Jéhovah, pour qu'il pût délivrer de la main d'un si grand roi ? Les dieux de toutes les autres nations avaient été incapables de défendre leurs pays : qui était Jéhovah, pour qu'il pût sauver Jérusalem ? »

Ses blasphèmes sont reçus en silence, par ordre du roi. C'est le temps de l'épreuve, de la souffrance et de la prière : Ézéchias ne résiste pas. « Ici est la patience et la foi des saints » xiii, 10. C'est le temps de la douleur et de l'enfantement, avant que la joie n'arrive. Ésa. xxxvii, 3 ; Apoc. xii, 1, 2.

Alors vient la parole de promesse, et l'acte de la puissance de Dieu. Un esprit de mensonge est envoyé sur lui, et il retourne dans son propre pays (Ésa. xxxvii, 7, marge). Un ange en une nuit retranche sa vaste armée. Le roi qui s'exalte au-dessus de tous les dieux est frappé « par l'épée » par ses fils, et tué.

Dans la mission de Rabsacké par Sennachérib, avec une grande armée vers Jérusalem, nous voyons une figure de l'autorité que la seconde Bête Sauvage exerce avec l'approbation entière de la première. Mais Sennachérib ne ressuscite pas d'entre les morts, et de là les grandes caractéristiques du dernier Faux Prophète ne sont que faiblement traçables. L'iniquité n'était pas alors venue à son comble.

12. DANIEL : iii-vi.

Nebucadnetsar reçoit de Dieu l'empire du monde. Mais il ne connaît pas le Donneur, et offense contre lui effroyablement.

Le roi dresse dans la province de Babylone une image d'or. Dans les deux dimensions de sa taille, nous discernons les linéaments commençants de la Bête Sauvage ; comme cela a déjà été remarqué sur Apoc. xiii, 18. L'image était réelle et littérale dans Daniel : elle l'est dans l'Apocalypse. Nebucadnetsar typifie la Bête Sauvage.

À cause de son orgueil, Dieu le dégrade ; jusqu'à ce que, avec la perte de sa raison, il perde tant son royaume que sa place parmi les hommes. Sept ans il est retenu dans une condition pire que la mort ; mais une provision fut faite pour sa restauration pendant le temps de sa dépression. Le tronc des racines devait être laissé en terre, avec un lien de fer et d'airain. L'abattage de Nebucadnetsar, le grand arbre, nous instruit sur la signification de ce sentiment : — « Les cinq sont tombés. » Mais il est restauré sur son trône royal, et le cœur de la bête sauvage lui est retiré. On aurait pu dire de lui aussi « Il était, il n'est pas, et il sera présent. »

Nebucadnetsar ne règne pas sur les hommes pendant qu'il est une bête sauvage dans son regard, sa demeure, ses actions et sa perte de raison. Mais l'Antichrist règne, pendant qu'en esprit il est une bête sauvage ; bien qu'en apparence extérieure et en raison, il soit un homme.

L'image d'or de Nebucadnetsar n'était pas, pour autant que nous le sachions, une statue du roi. Elle est érigée par le roi, tandis que dans l'Apocalypse le Faux Prophète l'inaugure. Son adoration est obligatoire : « tous les peuples, nations et langues » ont ordre de se prosterner devant elle. xiii, 7. Et ils obéissent, par peur de la fournaise dont sont menacés les désobéissants : les grands et les petits, les princes et les sujets, tombent prostrés.

Pourtant il y a trois des élus de Dieu qui refusent de se souiller avec l'idolatrie. Ils sont accusés par certains Chaldéens, qui occupent la place de la seconde Bête Sauvage. Ils ne tentent aucune résistance, et sont jetés dans le feu. Mais ils en sortent, ayant, en figure, reçu la résurrection ; et le roi se repent. Dans l'impiété de Belshatsar, nous avons une vue du blasphème de la première Bête Sauvage, qui le conduit à insulter le Dieu d'Israël en s'asseyant dans Son temple à Jérusalem, et en L'y défiant en s'exaltant au-dessus de Lui.

Le décret de Darius (Dan. vi) nous donne un aperçu du Méchant, qui ne permettra l'adoration de nul autre que lui-même. L'interdiction d'adorer tout dieu ou roi, dans Daniel, s'étend pour trente jours seulement. Mais le Grand Usurpateur l'interdit entièrement.

Les conseillers de Darius piègent le roi dans un décret dont il recule devant les conséquences lorsqu'elles sont pleinement développées. Et promptement il leur impose la mort qu'ils destinaient à Daniel. Mais à la fin la cohérence entre les deux grands criminels est parfaite et inébranlable : ensemble ils pèchent, et ensemble ils souffrent pour toujours.

Le pouvoir royal a besoin de conseil. Nebucadnetsar le roi ne peut se rappeler le songe perdu : ni Belshatsar ne peut déchiffrer l'écriture mystérieuse. Ils s'adressent chacun aux magiciens et autres professeurs d'aide surnaturelle. En cela nous voyons la connexion entre la première Bête Sauvage et la seconde. Tant que les rois gentils sont encore immatures dans la méchanceté, ils sont prêts à écouter la parole et la puissance de Dieu : mais à la fin ils ne considèrent que Satan seul.

Les péchés du pouvoir Gentil qui apparaissent dans Daniel sont combinés dans les deux Bêtes Sauvages. Il y a (1.) l'idolatrie forcée ; (2.) l'auto-exaltation excluant tout dieu ; (3.) l'abus blasphématoire de Jéhovah ; et (4.) l'égalité revendiquée avec Dieu.

Le pouvoir royal déchu, tant chez le Juif que chez le Gentil, aboutit presque aux mêmes résultats. En Israël l'idolatrie est instituée, et les faux prophètes sont patronnés. Le roi de Juda souille le temple avec des idoles, et écoute les faux prophètes. Le pouvoir Gentil détruit le temple et la ville de Dieu, impose l'idolatrie, blasphème Jéhovah, et s'appuie sur la connaissance et la puissance de Satan.

Combien effrayant est le développement final de ceci !

Chapitre 14

Le chapitre précédent nous a découvert la TERRE livrée à Satan ; et son action contre le reste de la semence de la Femme.

Ce chapitre offre à notre attention le CIEL, et son jugement sur le mal en bas. Les destructeurs de la terre sont menacés et détruits. Il nous est montré aussi que Dieu a trois classes d'élus, qui obéissent aux avertissements du Très-Haut. De ces élus, certains sont retirés de la terre vers le ciel : certains sont laissés en bas.

Voici les divisions du chapitre :

AVERTISSEMENTS : 1. L'Agneau et les PRÉMICES, ver. 1-5.

2. Premier Ange. Paganisme, ver. 6, 7.

3. Second Ange. Romanisme, ver. 8.

4. Troisième Ange. Antichristianisme, ver. 9-11.

RETRIBUTIONS : 5. Voix du ciel. « Bénis les morts », 12, 13.

6. Fils de l'Homme. MOISSON, ver. 14-16.

7. Un autre Ange. VENDANGE, ver. 17-20.

Ch 14.1

> *« Et je regardai, et voici, l'Agneau se tenait sur le mont Sion, et avec lui cent quarante-quatre mille, ayant son nom et le nom de son Père écrits sur leurs fronts »*

L'apôtre apparemment se tenait encore sur la terre, comme au chapitre x. Car il entend une « voix venant du ciel » (ver. 2) ; et ce serait la meilleure position pour entendre et voir les événements de ce chapitre.

En cette occasion, Jésus est vu comme « l'Agneau ».

(1.) En opposition aux deux Bêtes Sauvages du chapitre précédent.

(2.) C'est le titre du Sauveur lorsqu'Il est dans les lieux célestes. Lorsqu'Il quitte le ciel pour l'air, comme lors de la Moisson, Il prend le titre de « Fils de l'Homme ».

(3.) Il est ainsi appelé ici en référence aux PRÉMICES et à la MOISSON. Car Il accomplit ainsi Lévitique xxiii, 10-13 : — « Parle aux enfants d'Israël, et dis-leur : Quand vous serez entrés dans le pays que je vous donne, et que vous en ferez la moisson, vous apporterez au sacrificateur une gerbe, prémices de votre moisson. Il agitera la gerbe devant le Seigneur, afin qu'elle soit agréée pour vous : le sacrificateur l'agitera le lendemain du sabbat. Le jour où vous agiterez la gerbe, vous offrirez en holocauste au Seigneur un agneau sans défaut, âgé d'un an. Vous y joindrez une offrande de deux dixièmes de fleur de farine pétrie à l'huile, comme offrande faite par le feu au Seigneur, d'une agréable odeur ; et vous ferez une libation d'un quart de hin de vin. »

La scène devant nous donne la convocation solennelle de la Nouvelle Alliance ; les 144 000 sont la gerbe des Prémices, Jésus est à la fois le Sacrificateur et l'Agneau-mâle : et (si je ne m'abuse) la Vendange, qui suit la Moisson, est la « libation » d'un redoutable « vin » qui est présentée avec les Prémices.

Il est vu « se tenant debout ». Son temps pour être assis est fini ; l'heure de l'activité est venue.

Il se tient « sur le mont Sion ». Que devons-nous comprendre par là ?

1. Non le Sion terrestre. Car, comme le chapitre xi nous l'a montré, la Ville Sainte de la terre est livrée aux ennemis Gentils. Quand Jésus est vu pour la première fois par Israël et les Gentils, Il est dans l'air, non sur la terre. Matt. xxiv, 23-27. Une bataille doit être livrée avant que le Sion terrestre ne cède.
2. Comme le temple de l'Ancienne Alliance était situé tout près du mont Sion en bas, ainsi le temple de la Nouvelle Alliance est assis tout près du mont céleste correspondant. La Jérusalem dans l'Apocalypse n'est jamais la vieille Jérusalem : Sion n'est pas non plus le Sion terrestre. iii, 12 ; xxi, 2, 10.
3. Les 144 000 sont « rachetés de la terre » : par conséquent ils ne sont pas alors sur elle.
4. Les prémices devaient être apportées dans la maison du Seigneur. Ex. xxxiii, 19 ; xxxiv, 26. Mais celle-ci est maintenant en haut : le temple en bas n'est que le parvis extérieur.
5. Le Rédempteur, lorsqu'il moissonne ensuite la terre, vient du ciel dans une nuée, et la moisson de la terre est élevée de la terre vers Lui.
6. La Grande Multitude, il est admis, est au ciel, puisqu'ils y sont « devant le trône ». Ceux-ci le sont aussi. Mais le Sion terrestre n'est pas en présence du trône céleste. Les cavaliers des sceaux quittent la présence du trône lorsqu'ils visitent la terre. vi. Ils « sortent ». Il n'apparaît pas que le chant des 144 000 soit entendu sur la terre : il est dirigé vers le trône, les *zoa* et les anciens.

7. La possession du ciel a été contestée avec Satan, et il a été vaincu. Jésus garde le ciel comme base de Ses opérations, jusqu'à ce qu'Il s'avance pour la bataille.

Les 144 000 sont certains de ceux qui ont gardé la parole de la patience du Sauveur, et sont ainsi préservés de l'heure de la tentation sur la terre, selon la promesse. iii, 10. Il n'est jamais dit qu'ils soient entrés en contact ou en collision avec la Bête Sauvage. Ils sont hors de portée de l'ennemi, se tenant dans la résurrection, là où Christ lui-même se tient. Ils occupent la place de Marie et de ses compagnes lorsqu'elles firent entendre leurs chants de louange sur l'autre rive de la mer Rouge.

Ils ne sont qu'un petit corps en comparaison des sauvés : ceux-là sont une multitude que nul ne peut nombrer. Les épis d'une gerbe de blé peuvent être nombrés, mais qui pourrait compter ceux d'une moisson ?

Le Sion terrestre, à une date ultérieure, doit être le lieu de la louange. Psa. lxv, 1. Des libérateurs doivent y monter, et le salut doit en venir — Abd. 21 ; Psa. xiv, 7 ; liii, 6 ; Rom. xi, 26. L'ennemi a été éjecté du ciel : le vrai David a gagné sa forteresse. Voici le roi de Dieu. (Psa. ii.) Jéhovah est sur le point de se rire de Ses ennemis, et de les terrasser dans Sa brûlante colère. La loi sort maintenant, non du Sinaï terrestre, mais du Sion céleste : de là les messages des trois anges.

Comme un bon nombre de disciples rencontrèrent Jésus après Sa résurrection à la montagne désignée (Matt. xxviii, 16, 17), et après que Ses ennemis eurent résisté à la vérité de Sa résurrection d'entre les morts ; il en est ainsi ici. Au fait de la résurrection de Jésus, le mot « se tenant debout » peut à nouveau faire allusion.

« Et avec Lui cent quarante-quatre mille ». Le mot « avec » est emphatique : ce sont les compagnons spéciaux de Jésus. De la Grande Multitude il est dit seulement qu'ils se tenaient « devant l'Agneau ». Ceux-ci sont des amis de l'époux. « Celles qui étaient prêtes entrèrent avec Lui aux noces » : Matt. xvx, 10.

Sont-ils le même corps que les 144 000 du chapitre vii ?

Non ! (1.) Le reste d'Israël se tient lié à Jésus là, comme l'« ange » seulement.

(2.) Ceux-ci sont les élus célestes. Comme, dans la cité finale, douze noms apparaissent parmi les hommes de valeur d'Israël ; et douze apparaissent aussi venant de l'Évangile ; de même il y a deux sortes de prémices ; une des terrestres, une des célestes. La gerbe de chacune est du même nombre. Mais les élus terrestres sont rachetés des douze tribus d'Israël : les prémices célestes sont rachetées « de la terre », « d'entre les hommes ».* Ce sont les premiers-nés des cieux. Les premiers-nés de l'Ancienne Alliance étaient rachetés de manière particulière ; et alors tout Israël était mis en liberté. Ceux-ci ne sont plus locataires de la terre, mais ressuscités d'entre les morts : ils sont une partie de l'Enfant-mâle symbolique ou mystique, qui a été enlevé vers le trône de Dieu.

[NBP]*Les deux mots, « 'πανηγυρις et εκκλησια des premiers-nés » (Hébreux xii), ont-ils quelque référence à une telle distinction ?*

(3.) Il n'y a pas d'article préfixé au nombre ; comme cela aurait été naturellement le cas s'ils étaient le même corps que ceux portés à notre connaissance au chapitre vii. Les 144 000 de ce chapitre ont à traverser les épreuves de la terre : ceux-ci sont des vainqueurs.

(4.) Les élus d'Israël sont scellés avec le « sceau du Dieu vivant » seulement. Ils ne sont que des « serviteurs » « de Dieu ». Ceux-ci sont des compagnons de « l'Agneau » : ils ont écrit sur leurs fronts le nom du Fils et du Père. Ils connaissent Dieu sous Son caractère du Nouveau Testament alors, et sont par conséquent Ses fils : car tous ceux qui reçoivent ainsi Christ et Son témoignage sont fils. Jean i, 12. Les Juifs ont toujours refusé de reconnaître Jésus sous ce caractère ; et ce fut là le grand point de la controverse de notre Seigneur : ils ne voulaient pas croire le Père et le Fils. Jean v-xii.

(5.) Le cantique que ceux-ci chantent est « nouveau ». Il n'est donc pas du style d'Israël : car à Israël appartiennent les choses vieilles. Ici les derniers sont les premiers.

(6.) La vie des 144 000 fut passée selon un principe inconnu de la Loi, et contraire à sa bénédiction. « Il n'y aura aucune femme dans ton pays qui avorte ou qui soit stérile » : Ex. xxiii, 26 ; Deut. vii, 14 ; 1 Sam. ii, 5 ; Psa. cxiii, 9.

(7.) Jésus parle de Son « Père » aux églises seulement. i, 6 ; ii, 27 ; iii, 5, 21. Comme donc ce titre de Dieu est utilisé, certains membres de l'église sont visés. Ni la doctrine ni la pratique supposées ne les indiquent comme étant d'Israël.

Jésus est l'époux, sous Son caractère de « l'Agneau ». Il est ainsi décrit par Jean le Baptiste : — « Voici l'Agneau de Dieu ». « Celui qui a l'épouse est l'Époux ; mais l'ami de l'Époux qui se tient là et qui l'entend, se réjouit grandement à cause de la voix de l'Époux : cette joie qui est la mienne est donc accomplie » : Jean i, 29 ; iii, 29. Dans l'Apocalypse aussi, « l'Épouse est la femme de l'Agneau » : xix, 7, 9 ; xxi, 9.

« Ayant son nom et le nom de son Père écrits sur leurs fronts »

Il n'y a aucun doute que les mots ajoutés « son nom, et » — donnent la vraie leçon. Voir Tregelles.

Ils ont des noms écrits sur leurs fronts, pour signifier à qui ils appartiennent. Ils portent le nom du Père et du Fils, par contraste avec l'Antichrist qui nie le Père et le Fils. L'Antichrist (ou la Bête Sauvage) a contraint ses partisans à porter son nom seul sur leur main droite ou leur front : car il ne reconnaît aucun nom que le sien propre. Ceux-ci, pendant qu'ils étaient sur terre, confessèrent le Père et le Fils. Le ciel est maintenant en violent contraste avec la terre, juste avant que le royaume ne vienne, lequel doit amener la terre en harmonie avec le ciel.

Ceux-ci occupent une place plus excellente que la Grande Multitude. Ce corps-là crie : « Le salut est à notre Dieu qui est assis sur le trône, et à l'Agneau » : vii, 10. Les sauvés de la cité éternelle portent sur leurs fronts le nom de Dieu et de l'Agneau. xxii, 3, 4. Ceux-ci portent le nom de l'Agneau et de Son Père.

Ces noms de Dieu confessés sur la terre sont maintenant leur gloire en haut. La fausse Trinité du Dragon, de la Bête Sauvage et du Faux Prophète a été affichée dans le chapitre précédent : la Vraie Trinité apparaît dans ce chapitre antagoniste. Ici nous avons les noms du Père et du Fils : le Saint-Esprit parle au ver. 13. La marque mise sur ceux-ci les avance vers la gloire ; la marque de la Bête Sauvage marque pour la damnation.

Ch 14.2

« Et j'entendis une voix venant du ciel comme la voix de grandes eaux, et comme la voix d'un grand tonnerre ; et la voix que j'entendis était comme celle de joueurs de harpe jouant de leurs harpes »

Le son entendu est évidemment celui des 144 000. Leurs voix produisent le son semblable à de grandes eaux ; leurs harpes, le son semblable à un fort tonnerre. Ce sont les nouveaux Lévites de la Nouvelle Alliance introduits par le Fils de David. Ils ne sont pas captifs à Babylone : Sion est atteinte. Les harpes ne sont pas sur les saules, mais reçues du trésor du temple. L'Antichrist doit être frappé au milieu de la joie des harpes. Ésa. Xxx, 32.

Ch 14.3

« Et ils chantent, pour ainsi dire, un cantique nouveau devant le trône, et devant les quatre êtres vivants, et les anciens ; et nul ne pouvait apprendre le cantique, sinon les cent quarante-quatre mille qui avaient été rachetés de la terre. »

Le précédent cantique nouveau fut prononcé par les anciens et les quatre animaux. Celui-ci est chanté, non par eux, mais par un corps distinct de personnes en leur présence. Les vainqueurs de la Bête Sauvage (xv) chantent le vieux cantique de Moïse. Ceux-ci sont rachetés de manière particulière, et occupent un terrain particulier. Ils ne sont pas seulement sauvés comme les autres ; mais, comme leur vie a été différente des autres, de même le sont leurs privilèges, et leur cantique. La plupart des auteurs font de ce chant un vieux cantique, et un chant commun à tous les rachetés ; en opposition manifeste avec ce qui est dit ici.

Ils « chantent devant le trône ». C'est l'exécution de la meilleure loi de la Nouvelle Alliance. Quand le pays était atteint, et que les prémices de celui-ci étaient rassemblées, l'Israélite devait aller au lieu choisi par Dieu ; et au sacrificateur, dans une forme de mots préconçue et apprise par cœur, il devait présenter son offrande. Deut. xxvi. Ici le cantique est nouveau, incapable d'être appris, et les Prémices chantent la louange.

Ils chantent « devant les quatre animaux ». Car les *zoa* sont des représentants des créatures de la terre, et sont des gages de la rédemption de la terre. Et cette compagnie est les prémices des rachetés de la terre : ils sont témoins de la prompte manifestation des fils de Dieu. La substance de l'ancienne forme récitée lors de l'offrande des prémices était une esquisse de la miséricorde de Dieu envers Israël dès le début ; avec la déclaration qu'ils étaient enfin possesseurs du pays promis.

Ceux-ci chantent « devant les anciens ». Les nouveaux Lévites ont supplanté les anciens : nous n'entendons plus parler des harpes des anciens : pourtant les anciens ne sont pas jaloux. Les anciens chantaient en adoration devant l'Agneau : ceux-ci sont joints à lui.

« Nul ne pouvait apprendre le cantique » Il est donc différent de celui de Moïse. Moïse devait écrire et enseigner le sien, comme un témoin contre Israël. Deut. xxxi, 19, 22. Ce cantique est une gloire particulière pour ceux qui l'utilisent. De même qu'il y a un nom nouveau de récompense qui ne doit être connu de nul autre que du receveur ; de même y a-t-il un cantique qui doit être chanté et connu seulement par une compagnie spéciale.

« Les cent quarante-quatre mille avaient été rachetés de la terre »

Au chap. xv, aucun nombre n'est donné comme définissant la somme des vainqueurs de la Bête Sauvage. Ceux-ci, bien que placés dans une si proche juxtaposition avec la Bête Sauvage, ne sont pas dits être vainqueurs sur elle. Ils résistèrent à l'esprit de l'Antichrist, qui était répandu dans les jours de l'église ; tandis que l'Antichrist lui-même était, par la contrainte de Dieu, absent de la terre.

La Loi de Moïse rachetait une terre de la possession d'un autre, ou secourait une personne de l'esclavage vers la liberté sur la terre : ceux-ci sont rachetés de la terre elle-même. Les mots, comparés à des passages similaires, montrent qu'ils avaient quitté la terre. Quand Dieu parle de la rédemption d'Israël hors d'Égypte et de la maison de servitude, Il veut dire qu'ils n'étaient plus dans ce pays d'esclavage. Deut. vii, 8 ; xiii, 15. Voir aussi Psa. cvi, 10. « Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi » : Gal. iii, 13. Par conséquent, nous ne sommes plus dessous.

Les 144 000 d'Israël sont scellés sur la terre, et délivrés là.
L'Antichrist gagne à lui tous les « habitants de la terre ». Ceux-ci montrèrent particulièrement l'esprit pèlerin en traversant la terre. Les habitants de la terre sont des fornicateurs : (ix, 20,) ceux-ci sont vierges. Les deux classes sont des contrastes, spirituellement et localement.

Les 144 000 ne sont pas sur la terre : mais la Moisson l'est. Comme les Prémices sont d'une gloire supérieure à la loi, et appartenant à l'église, de même l'est la Moisson.

La rédemption dont ils jouissent est celle de la Nouvelle Alliance, et elle est bien supérieure à celle d'Israël. Les douze tribus furent rachetées hors d'Égypte. La terre entière est maintenant mauvaise : Jérusalem particulièrement, la cité autrefois sainte de Dieu, est maintenant « Égypte ». xi. Les 144 000 sont retirés de la terre tout à fait, vers un meilleur pays.

Le sujet de la reconnaissance de l'Israélite, lors de la présentation des prémices, était la rédemption.

« Et tu parleras et diras devant le Seigneur ton Dieu : 'Mon père était un Syrien prêt à périr, et il descendit en Égypte, et y séjourna avec peu de gens, et y devint une nation, grande, puissante et nombreuse. Et les Égyptiens nous maltraitèrent, et nous affligèrent, et mirent sur nous un dur esclavage. Et quand nous criâmes au Seigneur Dieu de nos pères, le Seigneur entendit notre voix, et regarda notre affliction, et notre labeur, et notre oppression. Et le Seigneur nous fit sortir d'Égypte à main forte, et à bras étendu, et avec une grande terreur, et avec des signes, et avec des prodiges :' » Deut. xxvi, 5-8.

Les deux corps de 144 000 ne sont-ils pas les deux pains agités de prémices, offerts comme une nouvelle offrande de viande à la Pentecôte ? Mais ces deux-là avaient du levain : l'un de ces corps dans l'Apocalypse n'en a point. ver. 5. N'est-ce pas là la supériorité de l'offrande de la Nouvelle Alliance ?

Tous les sauvés sont rachetés ; mais ceux-ci sont les premiers-nés, rachetés de manière particulière. L'Agneau de la Pâque et les premiers-nés de l'église sont placés tout près l'un de l'autre. L'Agneau Pascal de la Nouvelle Alliance vit après son sacrifice. Sous l'Ancien Testament, le front de la maison était marqué de sang : ici le front de la personne du premier-né est inscrit. Cela nous dit, comme un « signe », que la délivrance, qui ne fut pas accomplie dans l'Ancienne Pâque, mais qui doit être accomplie dans le royaume de Dieu, est proche. Luc xxii, 16. Dieu est sur le point de frapper l'Égypte, son Pharaon et ses magiciens ; l'Égypte et ses dieux. En conséquence, la Vendange nous donne l'effusion du sang des persécuteurs.

Ch 14.4a

« Ce sont ceux qui ne se sont pas souillés avec des femmes : car ils sont vierges. »

Comment ces paroles doivent-elles être comprises ?

1. Elles sont communément expliquées comme figuratives. « Ils n'étaient pas entachés par les influences corruptrices de ce jour mauvais, et particulièrement ils sont exempts des idolâtries, qui seront l'une de ses marques les plus douloureuses. Je ne veux pas dire l'idolatrie dans un sens vague ou virtuel, comme nous sommes avertis contre la convoitise, qui l'est moralement ; mais l'idolatrie positive, littérale » : Kelly.

(1.) Les « femmes » signifient-elles donc jamais des idoles ? Pourquoi les « femmes » ici doivent-elles être prises dans un mauvais sens ? Pourquoi ne devrions-nous pas traduire — « Ne se sont pas souillés avec des épouses ? » Aucun savant ne niera que c'est là un sens très commun. « Ils nous accompagnèrent tous avec leurs femmes (femmes) et leurs enfants » : Actes xxi, 5 ; i, 14. Là où la loi parle de souillure, prend-elle les femmes dans un mauvais sens ? Lév. xv.

« Ce passage », dit Barnes, « ne peut être produit en faveur du célibat... car la chose qui est spécifiée est qu'ils ne se sont pas 'souillés avec des femmes', et une connexion légitime des sexes, telle que le mariage, n'est pas une souillure. » Certainement pas, moralement. Héb. xiii, 4, qu'il cite, le prouve clairement : mais il ne s'appuie que sur la moitié de la déclaration inspirée faite ici.

Si nous lisons dans un livre quelconque — « Ceux-ci ne se sont jamais souillés avec du vin ou des boissons fortes » — les mots pourraient être susceptibles de deux sens ; selon que nous supposions qu'ils sont écrits par un Chrétien en général, ou par un abstinent. Dans l'un des cas, nous comprendrions qu'ils n'avaient jamais été ivres ; dans l'autre, que les personnes nommées n'avaient jamais goûté ni vin ni spiritueux. Mais tout notre doute serait à l'instant mis en fuite si, faisant suite aux mots donnés ci-dessus, nous lisions — « Car ce sont des abstinents totaux. » Cela limiterait les mots au sens de l'abstinence. Ainsi dans le texte sacré devant nous, il est ajouté — « Car ils sont vierges ». Cela exclut la chasteté des mariés.

Le mot « femmes » ne signifie pas quelque chose de mauvais. Ce sont des femmes littéralement prises ; non l'Unique Femme Emblématique du chapitre xvii. C'est là un mystère, et il est expliqué : celles-ci sont littéralement prises, et non expliquées. Bien plus, la description que nous considérons est donnée dans l'explication.

Faire des 144 000 simplement des personnes qui se sont abstenues de l'idolatrie est hautement insatisfaisant. L'idolâtre sera jeté dans la mort éternelle. Ceux-là seront-ils particulièrement récompensés qui se sont gardés de ce crime monstrueux ?

« La déclaration est », dit Barnes, « que ceux qui sont sauvés ne sont pas impurs et impudiques. » Si les paroles de Barnes étaient vraies, qu'adviendrait-il, comme résultat de ce passage, de ceux qui étaient impudiques avant de croire ? Qu'adviendrait-il de ceux qui, comme les offenseurs dans l'église de Corinthe, furent coupables d'impudicité après avoir cru ?

Il n'est pas dit qu'ils ne se sont pas souillés « avec des prostituées ». Quand la souillure par les morts est mentionnée, les mots « les morts » incluent toute sorte de personne morte. « Ordonne aux enfants d'Israël qu'ils fassent sortir du camp tout lépreux, et quiconque a un flux, et quiconque est souillé par un mort » : Nom. v, 2. Ici l'impureté était communiquée par chaque personne morte, sainte ou non sainte, Juif ou Gentil.

(2.) L'excellence supposée est trop large pour être la raison de la place donnée à ce corps spécial. Quoi ! Nuls autres que ces 144 000 ne sont sans culpabilité quant à l'idolatrie ? Des milliers d'innombrables, tant chez les Juifs que chez les Gentils, n'ont-ils pas été exempts d'idolatrie ? N'est-il pas déclaré comme raison de la descente des plaies de Dieu sur la terre, que les habitants ne se repentirent pas de leur culte idolâtre ? ix, 20. Mais là l'accusation est donnée en mots littéraux. « Ils ne se repentirent pas des œuvres de leurs mains, pour ne pas adorer les démons, et les idoles d'or. » Tous les sauvés ne doivent-ils pas être exempts d'idolatrie ? « Les idolâtres et tous les menteurs auront leur part dans l'étang brûlant de feu et de soufre, ce qui est la seconde mort » : xxi, 8 ; xxii, 15.

Pourquoi donc la description ne serait-elle pas prise littéralement ?

1. Nous posons comme notre premier principe que le sens littéral est le vrai sens de tout texte si, lorsqu'il est ainsi pris, il donne un bon sens. Ici il s'adapte admirablement, tant avec l'Apocalypse qu'avec d'autres portions de l'Écriture, comme nous le verrons.

2. Les quatre phrases qui font suite au ver. 3 nous donnent l'explication de la vision que Jean vit. Il décrit d'abord le corps spécial qu'il contempla, puis nous dit les motifs sur lesquels ils atteignirent leur poste de gloire. Les mots doivent donc être pris littéralement. Trois déclarations explicatives sont données les concernant, chacune commençant par « Ce sont ceux qui ».

Un cas semblable à celui-ci se trouve en xi, 10 : « Et ceux qui habitent sur la terre se réjouiront à leur sujet, et se divertiront, et s'enverront des présents les uns aux autres ; parce que ces deux prophètes tourmentèrent ceux qui habitaient sur la terre. » Plus évidemment encore en xvii, 13, 14 : « Ceux-ci ont un même dessein, et donneront leur puissance et leur force à la bête. Ceux-ci feront la guerre à l'Agneau, et l'Agneau les vaincra : car Il est Seigneur des seigneurs, et Roi des rois : et ceux qui sont avec Lui sont les appelés, et les élus, et les fidèles. » Et encore, xx, 4, 14 : « Et je vis des trônes, et ils s'assirent dessus, et le jugement leur fut donné : et

je vis les âmes de ceux qui avaient été décapités pour le témoignage de Jésus, et pour la parole de Dieu, et qui n'avaient pas adoré la bête, ni son image, ni n'avaient reçu sa marque sur leurs fronts, ou dans leurs mains ; et ils vécurent et régnèrent avec Christ mille ans. Et la mort et l'enfer furent jetés dans l'étang de feu. C'est la seconde mort. »

La première description de ce corps est fondamentale, ou caractéristique : les 144 000 sont dissemblables à la terre. Son cours est, au pire, la fornication (ix, 21), au mieux, le fait de « se marier et de donner en mariage » : Matt. xxiv, 38. L'Antichrist refuse le mariage, et de même son équipage. Dan. xi, 37 ; 1 Tim. iv, 3. Jésus le sanctionne, comme légitime. Jean ii.

Mais Il a aussi une compagnie qui, dans l'espoir d'une gloire spéciale dans le royaume, s'en abstient. « Tous ne peuvent recevoir cette parole, sinon ceux à qui il est donné. Car il y a des eunuques qui sont nés ainsi du ventre de leur mère ; et il y a des eunuques qui ont été faits eunuques par les hommes ; et il y a des eunuques qui se sont faits eunuques eux-mêmes pour l'amour du royaume des cieux. Que celui qui est capable de s'en abstenir*, s'en abstienne. » Matt. xix, 11, 12. Similairement, 1 Cor. Vii, 1, 6-8, 25-28, 32-35.

[NBP]*Χωρειν. Le mot « le », ajouté par nos traducteurs, montre que le mot n'est pas à prendre activement dans ce passage, comme il l'est dans le verset précédent.*

La fornication est un crime qui peut être commis par des membres de l'église, pour être visité d'une colère spéciale. Apoc. ii, 14, 15, 20-22. Mais ceux-ci non seulement s'abstiennent de ce qui est mal ; ils se gardent de ce qui est permis. C'est une abstinence de toute la vie, et cela explique le petit nombre d'entre eux : cela explique aussi l'exactitude du nombre. Nul ne reçoit la parole, sinon « ceux à qui il est donné ». Il n'est donné qu'à 144 000, même de l'église, ou disciples de Christ.

« Ils ne se sont pas souillés. » Le temps passé regarde en arrière leur vie sur terre comme maintenant achevée. Les mots suivants au présent définissent leur état permanent. « Car ils sont vierges »

Encore une fois, je dis que ces mots doivent exclure les mariés : les mariés peuvent avoir la chasteté, mais non la virginité. Il est remarquable que le mot « vierges » soit fait pour décrire des mâles : le pronom est au masculin dans les trois cas.

Ce corps n'est pas juif. Quand la création fut achevée, Dieu la bénit par les mots : « Soyez féconds et multipliez ». Quand la terre est à nouveau pénétrée après le déluge — « Dieu bénit Noé et ses fils, et leur dit : Soyez féconds et multipliez, et remplissez la terre » : Gen. ix, 1.

Ces mots ont toujours été ressentis par le Juif comme obligatoires pour lui-même. Semblable était aussi la teneur de la bénédiction de la loi. — « Tu (Israël) seras béni plus que tous les peuples : il n'y aura chez toi ni mâle ni femelle stérile, ni parmi ton bétail » : Deut. vii, 14. La virginité était une calamité alors. « Laisse-moi seule pendant deux mois, que je m'en aille par les montagnes, et que je pleure ma virginité » : Juges xi, 37.

Mais la gloire ici est celle du royaume des cieux, maintenant proche de sa manifestation. Jésus annula l'enseignement de la loi concernant le mariage et le divorce, et établit Sa propre loi à la place : tout en assurant Ses disciples qu'il y avait une hauteur spéciale à atteindre pour certains favorisés. Une sainteté de la chair, aussi bien que de l'esprit (1 Cor. vii, 34), est reconnue même sous l'évangile. « La femme non mariée a soin des choses du Seigneur, afin d'être sainte, tant de corps que d'esprit. »

C'est la particularité de la position de ceux-ci qui donne lieu à leur cantique particulier : dans leur virginité ils ressemblent à Christ lui-même, qui ne fut jamais marié. Ce sont très véritablement des pèlerins, et ils ressemblent le plus aux anges. Luc xx, 35, 36. L'Ancienne Alliance avait ses Nazaréens, qui s'abstenaient de vin, et pour un intervalle limité ; ici se trouve une plus grande abstinence, et pour toute la vie. Un

commandement spécial fut donné à Israël, quand la nation devait s'approcher de Dieu pour un jour à la sainte Montagne de Sinaï. Ex. xix, 15. Ceux-ci sont établis pour une permanence, sur la meilleure montagne de la Nouvelle Alliance, sur une base similaire, mais plus forte.

Ch 14.4b

« Ce sont ceux qui suivent l'Agneau partout où il va. »

Les paroles ci-dessus sont communément comprises comme l'accomplissement du devoir présent sur terre. Ils se distinguaient par une « fidèle allégeance à l'Agneau, quelle que fût l'épreuve de feu ».

Mais (1.) l'Agneau ne « va » nulle part sur la terre maintenant. (2.) Le mot précédent au temps passé montre que la vie de ceux-ci est finie. « Ils ne se sont pas souillés ». « Ils avaient été rachetés de la terre », et « d'entre les hommes ». « Dans leur bouche ne s'est pas trouvé de mensonge ». Si tel avait été le sens, nous aurions lu dans la même veine — « Ce sont ceux qui suivaient », ou « qui avaient coutume de suivre l'Agneau ».

Le temps présent parle donc de leur privilège, comme résultat de leur grâce passée.

Jésus est sur le point de se déplacer çà et là à travers Son vaste domaine, comme Souverain de la Création. Le ciel et la terre sont tous deux Siens : et à mesure qu'Il passe d'un lieu à l'autre, ceux-ci sont Ses compagnons. Le céleste et le terrestre forment ensemble Son royaume. 1 Cor. xv, 40, 41. Tandis que certains de ceux qui jouissent de la première résurrection seront confinés au ciel, ou à la terre, ou seront envoyés en mission loin de Christ, ceux-ci seront Ses assistants perpétuels. Il y a un contraste avec l'histoire de Josué. « Puis Josué passa de Makkéda, et tout Israël avec lui, vers Libna » : Jos. x, 29, 31, 34, 36, &c.

La présence des 144 000 avec Jésus alors est littérale : comme l'est aussi leur suite : Jésus ne se déplace pas actuellement. « Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton marchepied » : Psa. cx, 1.

Quelqu'un promit à Christ au jour de Son voyage et de Son humiliation : « Seigneur, je Te suivrai partout où Tu iras » : Luc ix, 57. Mais la réponse de Jésus semble avoir découragé l'auditeur. Jésus l'exigea comme un devoir une fois : il dit à plusieurs : « Suis-moi. » Suivre Christ moralement et spirituellement est le devoir de chaque disciple de Jésus maintenant. « Et celui qui ne prend pas sa croix, et ne me suit pas, n'est pas digne de moi. Celui qui trouve sa vie la perdra : et celui qui perd sa vie à cause de moi la trouvera » : Matt. x, 38, 39. « Alors Jésus dit à Ses disciples : Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce lui-même, et qu'il prenne sa croix, et qu'il me suive. Car quiconque voudra sauver sa vie la perdra : et quiconque perdra sa vie à cause de moi la trouvera » : Matt. xvi, 24, 25.

Ceux-ci suivirent Christ moralement sous un aspect spécial, et c'est maintenant la récompense récoltée : car chaque ressemblance avec Jésus doit être digne de récompense. La terre suit la Bête Sauvage : ceux-ci sont le bienheureux contraste de la terre. Suivre Christ maintenant, c'est prendre la croix et mettre sa vie en péril. Mais ceci est la récompense, au jour de l'exaltation de Jésus.

Leur renoncement à eux-mêmes était une mise à part pour Dieu : c'était une question d'intention de leur part. Ce n'était pas, cependant, comme Rome voudrait le faire, un vœu. Cela est tout à fait inadapté à une dispensation qui, contrairement à la Loi, déclare l'impuissance de la chair. Cela leur donne une place bénie dans le royaume millénaire, mais pas un droit à la vie éternelle : c'est dans le fait de ne pas voir cette distinction que résida l'erreur des Pères.

Ce corps a sept caractéristiques.

1. Compagnonnage avec le Messie. 2. Un Cantique. 3. Virginité. 4. Rédemption. 5. Véracité. 6. Irréprochabilité.

(1.) Dans la vie privée, les vierges sont attachées à la cérémonie du mariage comme demoiselles d'honneur, assistantes de la mariée. Matt. xxv. Et ce livre nous découvre les noces de l'Agneau. xix.

(2.) Dans les royaumes de l'Orient*, les eunuques étaient en demande comme hauts fonctionnaires de l'État, et assistants des femmes du roi. Là, la condition était forcée : ici, par le libre choix de la foi, avec désir de gloire dans le royaume de Dieu.

[NBP]*(1.) En Égypte. Gen. xxxvii, 36. (2.) Israël. 1 Sam. viii, 15. (3.) Assyrie. 2 Rois xviii, 7. (4.) Babylone. 2 Rois xx, 18. (5.) Perse. Esther i, &c. (6.) Éthiopie. Actes viii, 27.*

Ch 14.4c-5

« Ceux-ci ont été rachetés d'entre les hommes, comme prémices à Dieu et à l'Agneau. Et dans leur bouche n'a été trouvé aucun mensonge ; ils sont irréprochables »

Ils ne sont pas pris des douze tribus d'Israël, mais des hommes en général : par conséquent ils ne sont pas le même corps que les premiers 144 000. Alors que l'ensemble d'Israël fut racheté hors d'Égypte, il y en eut certains rachetés de manière particulière. « Israël est mon fils, mon premier-né », dit Jéhovah à Pharaon. Ex. iv, 22. Pourtant il y eut des premiers-nés d'entre les premiers-nés.

Ceux-ci sont des « prémices à Dieu et à l'Agneau ». Tous les croyants en Jésus sont « une sorte de prémices de Ses créatures » : Jacques i, 18. Mais ceux-ci sont des prémices de ces prémices. Paul fait mention d'« Épénète, les prémices de l'Achaïe pour Christ » : Rom. xvi, 5. Et encore, « Vous connaissez la maison de Stéphanas, qu'elle est les prémices de l'Achaïe » : 1 Cor. xvi, 15. Ceux-ci ne sont pas les prémices de quelque pays spécial, mais « de la terre », et de l'humanité en général. Jésus est « les prémices » dans la résurrection. 1 Cor. xv. Ainsi sont-ils aussi des prémices pour lui en tant que ressuscité. Ce corps ressuscité est les prémices de la première résurrection, dans laquelle ils ne se marient pas, ni ne sont donnés en mariage. Qu'ils ne représentent pas tous les sauvés, ou toute l'église, est clair d'après la figure utilisée. Les prémices ne sont pas la moisson. La moisson est coupée quand elle est morte pour la terre : la virginité de ceux-ci montrait leur mort plus précoce pour la terre. C'est là la portée des paroles de Paul, lorsqu'il recommande cet état aux croyants. 1 Cor. vii, 32.

L'aspect de Dieu ici donné n'est pas juif. « Tu apporteras dans la maison de Jéhovah ton Dieu les prémices des premiers fruits de ta terre » : Ex. xxiii, 19 ; Lév. ii, 12. « Ce sont les prémices pour le Seigneur » (Jéhovah). Lév. xxiii, 17. Les premiers-nés d'Israël étaient « mis à part pour le Seigneur » (Jéhovah). Ex. xiii, 12.

« Ceux-ci sont des prémices à Dieu et à l'Agneau. »

Afin de faire, et de garder, les premiers-nés d'Israël comme une unité, Jéhovah revendit les premiers-nés à chaque famille israélite ; prenant à leur place la tribu de Lévi. Ces 144 000 forment une unité, non dans la chair ; mais d'abord en esprit, puis dans la résurrection.

Les prémices appartenaient au sacrificateur, par statut, pour toujours. « Tout ce qu'il y a de meilleur en huile, tout ce qu'il y a de meilleur en vin et en froment, les prémices de ce qu'ils offriront au Seigneur, je te les donne. Tout ce qui sera dévoué par interdit en Israël sera à toi » : Nom. xviii, 12, 14. Deut. xviii, 3-5.

Ainsi donc ceux-ci appartiennent à l'Agneau.

Ce sont des prémices — trophées gagnés pour Dieu et Son Christ hors du monde qui a sombré dans les bras de l'Adversaire et de son Faux Christ. L'église devait être un témoin de la condition d'étranger et de pèlerin sur la terre ; mais les Chrétiens sont devenus des « habitants sur la terre ». Ceux-ci sont des témoins spéciaux de l'appel de l'église, comme n'étant pas de la terre, mais hors d'elle vers le ciel. Ils sont de l'esprit de Christ, et sont donc aptes à être faits Ses compagnons. La présente révélation est aussi faite de manière appropriée à Jean — l'apôtre non marié.

« Mais votre vue condamne le mariage. » Nullement : cela est légitime et bon, ceci est meilleur. Mais tous ne sont pas appelés à cela. « Chacun a son propre don de Dieu, l'un d'une manière, et l'autre d'une autre » : 1 Cor. vii, 7.

« Mais en disant cela, vous excluez Pierre et les apôtres mariés du royaume. » Nullement. Ils sont exclus seulement de ce cantique spécial, et du fait de se déplacer avec notre Seigneur dans le royaume ; mais non du royaume tout à fait.

Les 144 000 sont véridiques, et à cet égard semblables à Christ. Ésa. liii, 9. « Il n'avait point fait de violence, et il n'y avait point de fraude dans Sa bouche. » « Lui qui n'a point commis de péché, et dans la bouche duquel il ne s'est point trouvé de fraude » : 1 Pier. ii, 22. Alors que ceux qui habitent sur la terre sont amants, et faiseurs, d'un mensonge ; ceux-ci sont jugés dignes de demeurer sur la montagne de Dieu comme répondant à la description du Psalmiste. — « Celui qui marche dans l'intégrité, qui pratique la justice, et qui dit la vérité dans son cœur. Celui qui ne calomnie point de sa langue » : Psa. xv, 1-4. La correspondance dans la Septante est plus étroite encore. « Heureux l'homme à qui le Seigneur n'impute pas d'iniquité, et dans l'esprit duquel il n'y a pas de fraude » : Psa. xxxii, 2. Ce trait de leur caractère est un gage qu'ils sont destinés pour les « bons jours » du royaume millénaire. 1 Pier. iii, 10. Ce sont les vrais premiers-nés de la Nouvelle Alliance, comme n'étant pas seulement rachetés par le sang de l'Agneau, mais s'abstenant du levain de malice et de méchanceté, et mangeant le pain sans levain de la sincérité et de la vérité. Ils sont alors jugés dignes, comme des êtres irréprochables, de prendre cette position devant Dieu. Non que les mots « devant le trône de Dieu » soient authentiques, car ils sont écartés par des preuves très suffisantes. Mais le sentiment est soutenu par le contexte.

Le mot dit d'eux est employé pour décrire Christ lui-même. « Christ comme un Agneau sans défaut et sans tache » : 1 Pier. i, 19. Ainsi la pureté extérieure et intérieure se rencontrent : ils sont sans souillure en esprit, comme en corps. La virginité précédemment nommée n'est donc pas spirituelle ; car cela est affirmé ensuite. Elle doit, comme nous le concluons à nouveau, être prise littéralement.

D'après ces caractéristiques supplémentaires de cette compagnie, nous pouvons recueillir avec certitude qu'elle n'est pas composée seulement de ceux qui ne sont pas idolâtres. Tous ceux-là sont-ils sauvés ? Tous ceux-là reconnaissent-ils le Père et le Fils ? Tous ceux-là obéissent-ils à Christ dans chaque commandement ? * Tous ceux-là sont-ils sans culpabilité de tromperie ? et sans reproche devant Dieu ?

[NBP]*J'argumente selon l'hypothèse de mon opposant.*

Ch 14.6-7

PREMIER MESSAGE ANGÉLIQUE.

« Et je vis un autre ange volant par le milieu du ciel, ayant l'Évangile éternel pour le proclamer par-dessus ceux qui sont assis sur la terre, et par-dessus chaque nation, et tribu, et langue, et peuple, 7. Disant d'une grande voix : 'Craignez Dieu, et donnez-Lui gloire, car l'heure de Son jugement est venue : et adorez Celui qui a fait le ciel, et la terre, et la mer, et les fontaines d'eaux.' »

« Un autre ange. » L'expression « volant par le milieu du ciel » semble pointer en arrière vers viii, 13. « Et je regardai, et j'entendis un ange qui volait par le milieu du ciel, disant d'une voix forte : Malheur, malheur, malheur aux habitants de la terre, à cause des autres voix de la trompette des trois anges qui vont encore sonner ! »

Mais là, nous dit-on, la vraie leçon n'est pas « un ange volant », mais « un aigle volant ». Ce message-là était un « malheur » : celui-ci est une bonne nouvelle.

Aucun ange n'a été nommé depuis xii, 7. Cela semble confirmer l'idée que les chapitres xii-xiv constituent une seule série.

Un ange est maintenant le prédicateur. Cela nous ramène aux jours des Juges, ou de la Genèse, ou de l'Exode. « La parole prononcée par les anges était ferme » : Héb. ii, 2.

Un ange s'adressa à Israël à Bokim après leur entrée dans le pays, et avec un bon effet. Juges ii, 1-5. C'est un ange pris littéralement : ce n'est point un symbole de quelque prédicateur terrestre. Le message délivré par l'Église de Christ est passé. Il ne peut plus être dit « Maintenant est le jour du salut ». C'est l'heure de la colère. Dieu donne avertissement, avant de frapper.

Voici un changement dans les plans de Dieu, nécessité par la méchanceté de l'homme, et la puissance de Satan. Les hommes sont pires qu'au jour de Noé : Noé proclama le déluge proche, et ne fut pas tué : mais maintenant les hommes tuent les messagers et les serviteurs de Dieu. Même des hommes inspirés, possédés de pouvoirs surnaturels de miracle afin de se défendre, ont été tués par l'énergie de Satan. xi. Un ange par conséquent, qui ne peut être tué, est envoyé. Il ne tarde pas dans sa mission : il ne s'établit pas sur la terre : il traverse l'air en hâte dans sa mission, à portée de vue et d'ouïe des hommes. C'est une brève proclamation qui peut être délivrée pendant qu'il est en vol. Il a sa proclamation à délivrer « par-dessus » ceux qui sont établis sur la terre. C'est une préposition particulière jamais utilisée avec le mot « prêcher » ou « annoncer », sauf en cette occasion.* Elle pointe vers la particularité des temps qui viennent d'être mentionnés. Elle remarque que le héraut occupe une place jamais tenue auparavant : il est suspendu au-dessus des têtes de ceux qu'il adresse.

[NBP]*Ευαγγελιζω est habituellement construit avec un datif pour l'audience et avec un accusatif pour la proclamation : une fois la préposition εις est utilisée.*

Son message est l'« Évangile éternel ». Le mot « Évangile » est utilisé dans l'Écriture dans un sens bien plus large que celui que nous employons maintenant. L'Évangile mentionné ici n'est pas notre Évangile. Est-ce « l'Évangile du royaume », prêché par notre Seigneur ? Matt. iv, 23 ; ix, 35. L'Évangile qui nous est proclamé est « l'Évangile de la grâce de Dieu » : Actes xx, 24.

Le mot « éternel » peut prendre deux sens en connexion avec l'Évangile ; selon que nous le rapportons (1.) à l'origine de cet Évangile, ou (2.) à ses issues. Canaan, proclamé à Israël dans le désert, était un Évangile temporaire. La délivrance d'Égypte n'était pas le « salut éternel » que notre évangile proclame.

Que Dieu soit le Créateur était vrai dans le passé, et le sera pour toujours dans l'avenir. Il est vrai aussi que de l'homme le Créateur réclame justement la crainte et l'adoration. Mais aucune de ces vérités n'est à proprement parler une « bonne nouvelle ». Encore moins le sont les nouvelles d'un jugement proche : cela troubla très grandement les Chrétiens de Thessalonique. Il semble donc y avoir une référence implicite au royaume millénaire, venant après les jugements. Et en conséquence, Jésus ouvre le royaume aux brebis, comme bénies de Son Père. Celles-là jouissent, non des mille ans seuls, mais « s'en vont dans la vie éternelle ».

La référence du mot « éternel » se rapporte, je crois, à l'alliance de Noé, que nous avons trouvée si souvent remarquée dans ce livre. « L'arc sera dans la nue ; et je le regarderai pour me souvenir de l'alliance éternelle entre Dieu et tout être vivant de toute chair qui est sur la terre. Et Dieu dit à Noé : C'est là le signe de l'alliance que j'ai établie entre moi et toute chair qui est sur la terre » : Gen. ix, 16, 17.

Cette alliance prédisait le jugement de Dieu sur le sang versé ; et l'ange annonce le jugement. C'est une proclamation embrassant chaque nation et peuple, tout comme le fit l'alliance de Noé. À cette même période et alliance Ésaïe se réfère. « La terre est aussi souillée sous ses habitants ; parce qu'ils ont transgressé les lois, changé l'ordonnance, rompu l'alliance éternelle » : Ésa. xxiv, 5.

Les classes adressées par l'ange sont deux ; divisées par l'insertion de la préposition devant chacune. La première est « ceux qui sont établis sur la terre ». Si je ne me trompe, cela signifie ces habitants de la Chrétienté qui ne sont que des Chrétiens nominaux : ce sont des sécularistes, cherchant leur portion ici. Ce fait de vivre pour la terre, et d'être tout à fait éveillé à ses bonnes choses, devient de plus en plus la caractéristique des non-convertis, et est même enseigné par des ministres de l'Évangile.

Mais le message s'étend au-delà d'eux. Il atteint chaque agrégat de l'humanité au-delà des limites de la Chrétienté.

Il est conçu comme un avertissement contre la Bête Sauvage, et ses prétentions blasphématoires. Nous lisons au sujet de la Bête Sauvage que « l'autorité lui fut donnée sur chaque tribu, et peuple, et langue, et nation » : et que « tous ceux qui habitent sur la terre l'adoreront » : xiii, 7, 8. Ici les deux mêmes classes réapparaissent ; et, comme elles sont toutes deux en danger, toutes deux sont averties de son usurpation. Parmi les nations païennes, beaucoup croient au témoignage de l'ange, et sont sauvées par une foi simple dans le Créateur, produisant les bonnes œuvres approuvées par notre Seigneur dans Sa parabole des Brebis et des Boucs. Matt. xxv. Ceux-là sont épargnés au retour de Jésus, et deviennent les nations de la terre millénaire.

L'ange crie, pendant qu'il vole, « d'une voix forte », afin que tous puissent entendre.

Mais quelle est la teneur de son annonce ?

C'est un appel à l'adoration de Dieu comme Créateur, sur la base de la crainte : car Il est sur le point de frapper Ses ennemis. Ceci n'est pas notre Évangile, ni rien qui y ressemble. Étrange que certains imaginent les paroles accomplies dans les entreprises missionnaires de notre jour ! Pas étonnant que l'Apocalypse ne soit pas comprise, quand des différences aussi grandes que celles qui séparent notre Évangile de celui-ci ne sont pas remarquées.

« Mais Paul ne prononce-t-il pas même un ange du ciel anathème, s'il prêche un autre Évangile que celui que l'Apôtre proclame aux Galates ? » Cela est vrai, tant que la dispensation dure : tant que les églises sont reconnues, tant que les lampes sont entretenues par le Sacrificateur dans le sanctuaire céleste. « Si quelqu'un vous prêche un autre évangile que celui que vous avez reçu, qu'il soit anathème » : Gal. i, 8.

« Craignez Dieu. »

1. C'est là « le commencement de la sagesse » : la leçon la plus simple de la vérité spirituelle et pratique. C'était la position prise par les hommes saints d'autrefois, avant que la loi ne fût donnée. « Maintenant je sais que tu crains Dieu », fut dit par l'ange concernant Abraham obéissant. Gen. xxii, 12. « Faites ceci, et vivez », dit Joseph, « car je crains Dieu » : Gen. xlii, 18. Similaire est le témoignage de Dieu concernant Job, les sages-femmes égyptiennes, et d'autres. Job i, 1 ; Ex. i, 17-21. « Ceux qui craignent Dieu » était un titre donné aux prosélytes d'entre les Gentils, attirés à croire au Dieu d'Israël. Actes xiii, 16, 26.
2. D'Israël, la crainte en Jéhovah était exigée. Il était proclamé comme le Créateur ; mais était appelé, par manière de distinguer le Juif des Gentils — « ton Dieu » : Jos. xxiv, 14 ; 1 Sam. xii, 14.

L'audience est requise de « donner gloire à Dieu ». Les plaies qui sont tombées sur la terre doivent être retracées jusqu'à Sa main : elles ne sont aucunement le résultat de la chance. Elles ne doivent pas susciter le blasphème ; comme si elles procédaient d'un être mauvais, et étaient des preuves de sa malveillance. Ils doivent les reconnaître comme le fruit de Sa justice, et envoyées avec raison sur les pécheurs de l'humanité. 1 Sam. vi, 3, 5 ; Jos. vii, 19.

« Car l'heure de Son jugement est venue »

Ceci n'est pas vrai tant que l'Évangile de la grâce de Dieu sort avec Sa sanction. « Maintenant est le temps favorable, maintenant est le jour du salut. » Maintenant, « Dieu était en Christ réconciliant le monde avec lui-même, ne leur imputant point leurs offenses ; et il a mis en nous la parole de la réconciliation » : 2 Cor. v, 19. Jésus à Nazareth nous dit qu'Il vint annoncer « l'année de grâce du Seigneur » : Ésa. lxi, 1 ; Luc iv, 17-19. Mais cela est maintenant passé : et vient ensuite, tant dans les paroles du prophète qu'en fait de manière correspondante : « LE JOUR DE LA VENGEANCE DE NOTRE DIEU » : Ésa. lxi, 2.

C'est la proclamation de cette parole, pendant que l'Évangile durait, qui produisit un tel désarroi à Thessalonique parmi les saints qui craignaient Dieu. Une lettre forgée leur avait enseigné que « le Jour du Seigneur » — le grand et très terrible — « était arrivé ». (Grec). Quelqu'un par ses calculs était arrivé à la même idée (*logô*). Cela avait été de plus soutenu par la déclaration d'un esprit de mensonge. 2 Thess. ii, 2. Les croyants étaient troublés. Paul les console en leur disant que ce n'était pas vrai. L'espoir du saint vigilant est qu'il sera emmené en la présence de Jésus avant que ce jour redoutable n'arrive. Enfin il a commencé. Et maintenant la crainte est la disposition appropriée des hommes ; de même qu'auparavant la paix, l'amour et la joie étaient la réponse adaptée à la grâce de l'Évangile.

Nous pouvons recueillir des appels de l'ange que les hommes en général croient, soit qu'il n'y a pas de Dieu ; soit qu'il ne se préoccupe pas des actions des hommes. L'ange déclare par conséquent que la terre a un Créateur, un souverain intelligent et saint, qui est sur le point de frapper le péché par la destruction. Le jour de la patience est passé. Les malheurs passés envoyés sur la terre n'ont pas produit de repentance : une colère exterminatrice est à la porte.

« L'heure de son jugement est venue »

Ceci est plus que « le jour de Son jugement ». Cela annonce un temps de colère bref, défini, tout proche. Cela se réfère aux Coupes (fioles) et à la Vendange. C'est sur le point de descendre sur ceux qui adorent tout autre Dieu que le Créateur. L'appel porte également contre l'athéisme et le polythéisme : « Il y a un Dieu, le Créateur : Il n'y a qu'un seul Dieu. »

« Adorez Celui qui a fait le ciel. »

Dieu, tel que vu assis sur le trône du temple céleste (chapitre iv), est le Créateur ; et pour Lui, en tant que tel, les anges sont des hérauts et des ministres. Le Créateur en ces jours-là ne sera pas sans probabilité considéré comme un être mauvais, qui ne doit pas être adoré. Les 144 000 reconnaissent le Père et le Fils : les nations

sont appelées à n'adorer que le Créateur. L'adoration, sur la base de la création, est due par toutes les créatures, qu'elles soient non déchues ou déchues. La Création est la preuve de la Divinité : elle ne pourrait être accomplie par conséquent par délégation. Il n'y a qu'un seul Créateur : toutes les parties de l'univers ne reconnaissent qu'une seule main.

Dans quel état doit se trouver la terre pour que cette vérité primaire ait besoin d'être affirmée ! Le Juif adore un Dieu de miracle : le Chrétien adore Dieu comme rédempteur, Père, Fils et Esprit. En ce jour-là, les premiers éléments de la vérité sont remis en question et niés ; pourtant les méchants prospèrent.

L'adoration est la grande question à travers tout ce livre. La fausse adoration sous contrainte est découverte dans le chapitre précédent. Les vrais objets d'adoration sont manifestés dans l'Apocalypse ; les faux sont réprouvés ceux qui reconnaissent et obéissent à ce message deviennent « les brebis » de Matt. xxv, « ceux qui craignent Dieu » d'Apoc. xi, 18.

Il semblerait que ce message de l'ange doive précéder les revendications de la Bête Sauvage. Il viendrait en vain après que quiconque lui a rendu l'adoration. Il est indigne de l'hommage religieux dû à Dieu, parce qu'il n'est pas Créateur.

L'univers est divisé ici en deux parties, par la présence de l'article devant « ciel », et devant « terre ». Les trois dernières sections sont groupées ensemble par l'absence de l'article — « La terre, et la mer, et les fontaines d'eaux ». Quatre objets désignent la Création. Trois d'entre eux sont embrassés par la terre.

D'après cet appel de l'ange, nous apprenons que le sens de « ciel, terre, et mer, et fontaines » est littéral. Dieu réclame l'adoration en tant que Créateur de ces choses : par conséquent les objets littéraux de la nature sont visés. Ces quatre derniers grands traits de la création apparaissent dans les plaies qui suivent, et dans l'ordre ici nommé. Là aussi par conséquent ils sont littéraux. Dieu se montre le Dieu du ciel, en faisant en sorte que le soleil brûle. Il se prouve Dieu de la terre, par le tremblement de terre : Dieu de la mer et des fontaines, en les changeant en sang (chapitre xvi).

Ch 14.8

DEUXIÈME MESSAGE ANGÉLIQUE.

« Et un autre ange suivit, disant : "Elle est tombée, Babylone la Grande ; qui a fait boire à toutes les nations du vin de la fureur de sa fornication." »

C’est ici la vraie leçon du verset, comme on peut le voir en consultant le texte de Tregelles. Certaines autorités ajouteraient « un second » avant « ange ».

C’est la première mention de Babylone, qui occupe une place si remarquable vers la fin du livre. Elle est caractérisée par la grandeur : sa grandeur est le résultat de sa fornication. Car la Babylone dont il est question ici est la Babylone mystique du chapitre xvii. Ceci est clair si nous regardons xvii, 1, 2 : — « Et l’un des sept anges qui avaient les sept coupes vint, et il me parla, disant : "Viens ici ; je te montrerai le jugement de la grande prostituée qui est assise sur les grandes eaux :" avec laquelle les rois de la terre ont commis fornication, et les habitants de la terre ont été enivrés du vin de sa fornication. »

Ceci est confirmé par xviii, 2, 3 : — « Et il cria avec force d'une voix puissante, disant : "Elle est tombée, elle est tombée, Babylone la grande, et elle est devenue la demeure des démons, et le repaire de tout esprit immonde, et la cage de tout oiseau impur et odieux. Car toutes les nations ont bu du vin de la fureur de sa fornication, et les rois de la terre ont commis fornication avec elle, et les marchands de la terre se sont enrichis par l'abondance de son luxe." »

La cause de son renversement est donnée à la fin du chapitre xvii. Elle est due à l'ascension de la Bête Sauvage, et à la haine ressentie contre elle par lui-même et par ses dix rois. Ce message angélique sera alors grandement nécessaire pour tempérer les sentiments triomphants, et faire taire les paroles de l'Antichrist et de son parti sur sa chute. Rome est par eux identifiée à Christ ; et sa destruction à la ruine de sa cause, et à la preuve de son impuissance.

Dans l'histoire d'Israël, nous voyons les sentiments des hommes mis en évidence. Les païens imaginaient Jéhovah semblable à leurs propres dieux ; ne tenant pas compte des péchés des adorateurs, mais les soutenant en toutes circonstances, parce qu'ils étaient leurs patrons. De là, ils estimaient que les défaites d'Israël étaient dues à la faiblesse de leur Dieu. La capture de l'arche était due, selon eux, à la prouesse supérieure des divinités philistines. Jérusalem fut prise, non par un juste châtiment pour son péché ; mais parce que Jéhovah était incapable de défendre sa cité et son temple. Il en sera ainsi alors. La lutte sera considérée comme une seule épreuve de force, et la destruction de Babylone par la Bête Sauvage et ses rois alliés sera supposée être due à leur puissance supérieure. Le héraut angélique est envoyé pour dissiper cette imagination. Babylone est renversée à cause de son péché contre Christ — la Bête Sauvage et ses rois ne font qu'exécuter ses conseils. Mais la foi seule croira cela.

La puissance de Dieu pour restaurer Ses témoins mis à mort est montrée si peu de temps après leur massacre, que Sa cause n'est pas endommagée par la permission donnée à la Bête Sauvage de les mettre à mort. Mais il en est autrement ici. À côté de la fausse vision de la raison de l'incendie final de Rome, Dieu place donc la vraie. La chute de cette cité coupable est due, non à la toute-puissance du Faux Christ, ni n'est effectuée en dépit du pouvoir de Dieu de l'entraver ; mais par le conseil de Dieu, et comme résultat de son péché. Elle est les prémices de la Vendange, comme les 144 000 sont ceux de la Moisson. Elle est frappée comme conséquence de la fureur de Dieu contre l'idolatrie : le jugement commence sur ce qui porte le nom de Dieu.

Aucun avertissement angélique ne lui est envoyé. Elle en a déjà reçu beaucoup de la part de Christ, et les a refusés.

Les deux grands maux des derniers jours sont :

1. L'infidélité, s'élevant souvent jusqu'à l'athéisme.
2. L'idolatrie, soit christianisée, soit ouvertement païenne.

Rome tombe ; Satan et son vice-gérant, avec ses rois associés, la brûlent. Elle n'est plus adaptée à sa position modifiée. Tant qu'il était en haut, travaillant secrètement, elle était adaptée pour exécuter ses plans de séduction des nations. Mais maintenant qu'il est jeté hors du ciel, et travaillant ouvertement pour contraindre les hommes au péché damnable, elle se tient sur son chemin, et elle est détruite. Elle n'est le « chef-d'œuvre de Satan » que pendant le temps du Mystère. Il en a un plus terrible encore à venir.

Sa grandeur provient de l'abandon des principes et des commandements de Christ, et de la substitution de principes mondains à ceux-ci. Elle est une église selon le cœur du monde, et le monde lui donne volontiers de la grandeur. Celui qui veut suivre Christ sera vil, insignifiant, petit, aux yeux du monde. Ses disciples qui voudraient être grands dans le royaume à venir, sont dirigés à s'abaisser, à devenir des fous aux yeux du monde, à être les moindres de tous, les serviteurs de tous, et à être comme le petit enfant. Matt. xx, 25, 26 ; Phil. ii, 5-10.

Elle est la plus forte manifestation de la parabole du Sauveur sur la Graine de Moutarde — une grandeur interdite et mondaine, jaillissant de ses commandements non mondains et de renoncement à soi. L'appeler « Babylone LA GRANDE » est donc l'un des chefs de son accusation : elle a épousé le monde, et reçoit de la grandeur de ses rois.

« Qui a fait boire à toutes les nations du vin de la fureur de sa fornication. »

C’est ici la deuxième grande charge contre elle. Elle contient la raison de sa destruction. C’est le désir d’énoncer cela plus fortement qui a donné naissance à la leçon ordinaire : « Parce qu’elle a fait ». Elle a agi comme agent de Satan pour séduire les nations, au lieu d’être le serviteur de Christ pour les éclairer et les purifier.

L’expression « le vin de la fureur de sa fornication » est difficile. Devons-nous lier le tout ensemble ? Ou la « fureur » doit-elle être rapportée à Dieu ? la « fornication » à elle ? Le mot grec pour « fureur » (*wrath*) doit-il être traduit par « poison » ? comme dans Deut. xxxii, 33.

Les mots « de sa fornication » peuvent être pris comme un génitif, soit de sujet soit d’objet, comme disent les grammairiens. Cela peut signifier : « Le vin menant à sa fornication », comme le vin y mena Lot. Ou « le vin procuré par sa fornication ». Ainsi Proverbes iv, 17 : « Car ils mangent le pain de la méchanceté, et ils boivent le vin de la violence. » « Vin de violence » signifie vin procuré par la violence. « Le vin d'étourdissement » (Psa. lx, 3) signifie un vin produisant l'étourdissement. Mais s'ils étaient pris en ce sens, les mots seraient moins adaptés à l'occasion. Nous ne considérons pas ses transgressions internes, ou ce qui a mené à sa fornication ; mais l'étendue du mal qu'elle a opéré sur les nations alentour.

Je suppose donc que nous devrions le comprendre ainsi :

1. Sa « fornication » est sa mondanité. Elle mélange les principes terrestres et célestes : la Loi et l’Évangile, l’église et le monde. Quand l’église convoita la gloire et les richesses du monde, elle permit aux non-convertis d’entrer dans son sein ; alors elle prôna les sacrements, et les rendit nécessaires au salut des nourrissons : alors le Christianisme devint une religion de rites et de cérémonies. La vraie sacrificature, qui consiste en tous les croyants (Apoc. i, 6), fut mise de côté pour une sacrificature de sacrifice et d'expiation d'introduction humaine. Puis vint l'adoration des martyrs et l'idolatrie. Rome s'établit comme la patronne de l'idolatrie, contre les empereurs iconoclastes d'Orient.
2. « Le vin de sa fornication » est la doctrine découlant de, ou procurée par, sa mondanité. Sa fausse doctrine exalte et enivre les nations partout où elle est absorbée. Elle permet à un homme de jouir du monde, tout en étant non converti et non pardonné, et pourtant elle l'assure du salut final.

De sa mondanité, comme il vient d'être montré, ont surgi les corruptions successives de sa doctrine.

Mais « le vin de fornication » est aussi « le vin de fureur » : ce n'est pas « la coupe du salut », mais elle l'expose à la fureur de Dieu. Les églises déchues d'Asie ont en général perdu jusqu'au semblant d'une église : mais Rome se vante d'être « la mère et la maîtresse de toutes les églises ». Elle est non seulement mauvaise en elle-même, mais par l'exemple et l'autorité, la cause du mal chez les autres : de là son sort, aux mains de la justice. Son vin de fornication devient un vin de fureur pour elle-même, et pour les nations.*

[NBP]*Si nous expliquons la phrase — « le vin de la fureur de Dieu » découlant de « sa fornication », nous obtenons la même idée. « Le vin de la fureur de Dieu » apparaît au ver. 10.*

De ces paroles, je conclus qu'un puissant enthousiasme en faveur du Romanisme prévaudra avant que la grande crise n'arrive. Vains sont tous les espoirs de triomphe sur Rome, à travers les nations recevant le pur Évangile de Jésus. Alors que certains de chaque nation seront rassemblés par l'Évangile, les nations en général préféreront le vin doux et mortel de Rome. 2 Tim. iv, 3, 4.

Le vin influence l'imagination. De vaines visions de joie, de paix et de bonheur flotteront devant les yeux des nations, pour être dissipées par les tristes réalités de l'intolérance sacerdotale, de la rapacité et du carnage. Après que l'accès d'ivresse du monde sera passé, le dernierpiège de Satan est tendu. Rome pave la voie à

l'infidélité par ses superstitions — son immoralité, doctrinale et pratique — et sa persécution. Mais si l'idolatrie de Rome est si terrible, et ainsi visitée par Dieu, combien plus celle de la Bête Sauvage ? Le péché de Rome est l'adoration d'autres à côté de Dieu et de Christ : l'Antichrist nie et blasphème le vrai Dieu. La Grande Prostituée corrompt ce qui est bon : l'Antichrist le nie.

En concluant ces observations sur le message du second ange, il peut être bon de répondre à une objection qui pourrait surgir dans l'esprit d'un lecteur. « Pourquoi rendez-vous la virginité du verset 4 littérale, et la fornication du verset 8 figurative ? » Parce que la fornication ne peut être autrement que mystique, lorsqu'elle est dite d'une Femme mystique. La Femme est une cité : elle enivre spirituellement les nations. Elle est une unité idéale. Les 144 000, au contraire, sont tout autant de personnes réelles, littérales. Ainsi leur virginité est par conséquent littérale. En outre, la virginité est affirmée lorsque l'écrivain nous explique qui sont les 144 000.

Ch 14.9-12

TROISIÈME MESSAGE ANGÉLIQUE.

« Et un autre ange (le troisième) les suivit, disant d'une grande voix : "Si quelqu'un adore la Bête Sauvage et son image, et reçoit (sa) marque sur son front ou sur sa main, il boira, lui aussi, du vin de la fureur de Dieu, le mélange non mélangé dans la coupe de son indignation ; et il sera tourmenté dans le feu et le soufre en présence des saints anges, et en présence de l'Agneau ; et la fumée de leur tourment monte aux siècles des siècles, et ils n'ont aucun repos ni jour ni nuit, ceux qui adorent la Bête Sauvage et son image, et quiconque reçoit la marque de son nom. Ici est la patience des saints, qui gardent les commandements de Dieu, et la foi de Jésus." »

Les trois anges volant au milieu du ciel, chacun avec un message distinct pour les hommes sur la terre, présentent des paroles de la plus haute importance pratique pour ceux de ce jour-là. L'âme de cet ange est excitée à donner son avertissement avec la plus grande énergie ; c'est pourquoi il parle « d'une voix forte ». Cela n'est pas dit des nouvelles concernant Babylone : car cela n'était que l'explication de la cause de sa chute, de peur que quelqu'un n'en soit scandalisé. Mais de l'obéissance à ce cri dépend la vie éternelle ou la damnation éternelle.

Après que Babylone est détruite, la Bête Sauvage s'élève dans ses pleins pouvoirs ; et l'avertissement énergique de Dieu contre elle, alors qu'elle est au faîte de sa domination, sort. La Bête Sauvage est donc quelque chose de tout à fait distinct de Babylone, ou de la Femme du chapitre xvii. Rome ne nie pas, mais enseigne le caractère de Créateur de Jéhovah. L'adoration de la Bête Sauvage et de son image continue, et atteint même sa plus large extension, après que Babylone (ou Rome) est détruite. Comment ces choses s'accordent-elles avec le fait que les Papes et les Conciles soient la Bête Sauvage et son image ?

Les trois anges marquent trois ères dans l'histoire de la Bête Sauvage, telle que donnée au chapitre xiii.

1. Le premier ange peut être envoyé dès que la septième tête de l'Antichrist est apparue ; ou, du moins, dès qu'il se déclare blasphématoirement Dieu. Ou il peut être chargé d'avertir dès que la septième tête est égorgée, et que la huitième tête, ou l'Antichrist, s'élève. Il courra alors parallèlement à la période esquissée en xiii, 2-4.
2. Le second ange est envoyé dès que la puissance de l'Antichrist se manifeste dans la guerre. Il a rassemblé vers lui ses dix rois associés, et ensemble ils blasphèment, guerroient, font des conquêtes et détruisent Babylone. Il court parallèlement à xiii, 5-10.

3. Le troisième ange donne son avertissement dès que la seconde Bête Sauvage s'est élevée, et a inauguré la statue de l'Antichrist. Sa mission court alors parallèlement au sommet des prétentions et de la puissance de la Bête Sauvage. xiii, 11.

L'idolatrie de l'église chrétienne nominale prépare la voie à l'idolatrie de l'Antichrist. Imaginez un concile d'évêques chrétiens s'exprimant ainsi concernant les images ! « Nous qui croyons en un seul Dieu en trois Personnes, embrassons les images avec vénération. Que ceux qui font autrement soient anathèmes ! Que ceux qui refusent cela soient expulsés de l'église !... Nous prenons sous notre garde et vénérons les images. Nous frappons d'une malédiction ceux qui ne le feront pas. Quiconque produira des passages de l'Écriture concernant les 'idoles' comme s'ils s'appliquaient aux images dignes d'être adorées, qu'il soit anathème ! Anathèmes soient ceux qui appellent les images, objets convenables de notre culte, — 'idoles'. Anathèmes soient ceux qui disent que les Chrétiens adorent les images comme leurs dieux ! Anathèmes soient ceux qui, sciemment, communient à la Cène du Seigneur avec les ennemis des images dignes d'être adorées, ou qui dégradent ou déshonorent les images ! » Pourtant, ainsi parla le second Concile de Nicée. *Ancient Christianity*, ii, 219. De ce décret, Rome s'est toujours portée défenseur.

La puissance de la Bête Sauvage et ses revendications blasphématoires n'arrivent à leur plénitude qu'après que les dernières traces d'un Christianisme même corrompu ont été balayées. De là, Apoc. xvii, 6 est accompli avant que cet ange ne soit envoyé.

Que pense Dieu de la Bête Sauvage et de son culte ? Cela fut suggéré au chapitre précédent, quand on nous dit que tous, sauf les élus de l'Agneau, adorent. Mais ici, le jugement de Dieu est ouvertement déclaré. Ce culte sera la preuve d'un cœur incurablement pervers, une offense impardonnable contre Dieu. Ceux qui en seront une fois coupables ne se repentiront jamais. Ils blasphémeront non seulement Dieu et Son Fils, mais très probablement le Saint-Esprit aussi. Car Satan sait que c'est là le péché impardonnable : et il n'est pas probable qu'il omette ce mode de s'assurer de la damnation de ses dupes. Marc iii, 28-30.

Les deux grands traits de la religion nouvelle et mortelle qui fleurit alors si grassement sont maintenant énoncés. Ce sont :

1. L'adoration de la Bête Sauvage et de sa statue.
2. Le signe visible permanent d'un tel culte.

Quiconque adore la Bête Sauvage à cause de la foi en sa résurrection, et de la croyance en lui comme le vrai Dieu, adorera aussi son image miraculeuse, quand cette idole aura été dressée. Et quand le Souverain Sacrificateur de l'Antichrist aura exigé la marque corporelle comme preuve de cela, devant elle aussi il s'inclinera. Nous avons vu comment la Bête Sauvage, son image et sa marque sont liées.

Le disciple de l'Antichrist adore la Bête Sauvage, comme le Chrétien adore l'Agneau. Les actions de chacun sont caractéristiques. 1 Cor. i, 2. Le disciple de l'Antichrist est aussi un idolâtre : il adore l'image matérielle de son dieu. Le Chrétien ne le fait pas : mais le Romaniste le fait. Dans le credo du Pape Pie, il est déterminé que les images de Christ et de Sa mère doivent être adorées.

Il « reçoit sa marque sur son front, ou dans sa main ». Ceci a déjà été expliqué. À la religion de Jésus, aucune marque externe n'est attachée. Les dons de miracle et d'inspiration du Saint-Esprit étaient le seul sceau conçu par Dieu. La marque de l'Antichrist est externe : la partie spirituelle de l'homme est piégée par le culte : son corps est scellé par la marque sacramentelle.

D'autres formes d'erreur, certains peuvent s'échapper et s'échapperont ; de celle-ci, qui marque les deux parties de l'homme, pas un seul ne le pourra.

À l'ouverture du livre, Jean nous est présenté comme un exilé souffrant sous l'empereur romain comme persécuteur. i, 9. Dans les chapitres ii et iii, les églises sont vues souffrant de la part des Juifs. ii, 9, 10 ; iii, 9.

Ces deux grands ennemis de Christ sont ensuite davantage remarqués, et leur punition vue, dans les plaies qui suivent.

Sans doute, une perception du sens véritable de la Bête Sauvage et de son image rendit le culte des empereurs une chose si terrible et si horrible pour les Chrétiens. C'était quelque chose qui, en leur jour, n'était pas arrivé à son association effroyable avec la présence corporelle et le miracle de Satan, comme ce sera le cas plus tard ; mais ils virent par ce moyen combien une telle adoration était abhorrée par le vrai Dieu. En vérité, les croyants en Jésus surgirent juste à temps pour empêcher l'empire romain de devenir ce cadavre putride sur lequel les jugements de Dieu pour la destruction devaient être versés.

Nous avons vu le crime : suit maintenant le châtiment décrété par Dieu.

Celui-ci est double : (1.) présent, et (2.) futur. Même dans cette vie, le criminel fera l'expérience de la fureur du Dieu du ciel offensé. Les coupes de fureur sont les expressions du déplaisir Divin contre la Bête Sauvage et ses dévots. La terre est frappée de plaies à cause d'eux, et ils souffrent, tant directement qu'indirectement. Ceci est décrit ici figurativement : c'est boire du vin de la fureur de Dieu. Il est sans mélange, il est mélangé de nombreux ingrédients puissants. Ils doivent le boire. Le vin est généralement une chose agréable, il donne de l'exultation. C'est ici un « vin de fureur », produisant le malheur. Les anciens tempérants buvaient le vin dilué avec une ou deux fois sa quantité d'eau. C'est ici un vin de malheur, non tempéré par la consolation. Mais bien que non mélangé à l'eau, de puissantes drogues y sont ajoutées pour augmenter sa puissance. Prov. xxiii, 30 ; Ésa. v, 22 ; Psa. lxxv, 8.

Les coupes apportent diverses plaies. Ces malheurs sont dans la coupe de l'indignation de Dieu. Les sept coupes (fioles) constituent cette coupe. xv, 1, 7. Les terreurs de Dieu sont exposées ici, en opposition aux terreurs de l'Antichrist. Luc xii. Les hommes sont prévenus de qui ils doivent avoir peur : le pouvoir de l'Antichrist peut les affecter pour cette vie ; celui de Dieu pour l'éternité. Mais les hommes ne diront-ils pas — « Quant à l'avenir après la mort, nous doutons qu'il y en ait un ; mais le service à l'Antichrist nous donne au moins la paix pour cette vie ? » Non, même cela ne sera pas vrai ! L'Antichrist est impuissant à défendre ses adorateurs, même sur terre.

Dieu est un Dieu jaloux. La gloire qui Lui est due ne peut impunément être donnée par aucun homme à un autre : c'est là une haute trahison en vérité. De là, les plaies qui suivent ne sont pas les châtiments d'un père, ni des punitions cherchant l'amendement de l'impie, mais la justice destructrice d'un Dieu offensé.

L'expérience de la vengeance du Très-Haut dans cette vie n'est que le commencement des douleurs : le portail sombre vers le malheur éternel. La première mort introduit à la seconde. Elle est représentée emblématiquement dans la vision suivante. xv. Sous la mer de feu se trouvent les adorateurs de la Bête Sauvage ; tandis que les vainqueurs se tiennent au-dessus, indemnes de la flamme.

Du malheur des perdus, le sort de Sodome et Gomorrhe fut un type. Quatre choses nous sont enseignées ici le concernant : (1.) Son caractère. (2.) Ses instruments. (3.) Sa durée. (4.) Ses exécuteurs.

(1.) Dans son caractère, c'est un « tourment » ; une douleur corporelle exquise, infligée à dessein.

(2.) Ses instruments sont le « feu », qui cause une angoisse douloureuse aux membres ; et le « soufre », qui produit une sensation si oppressive et étouffante, quand seulement une très petite proportion de ses vapeurs est mêlée à l'air.

Certains ne veulent pas admettre qu'une angoisse corporelle soit infligée aux perdus : pour eux, les douleurs internes d'une conscience coupable sont tout ce qui est visé. Ceux-là doivent écarter par l'interprétation de nombreux passages de la parole de Dieu, et tenir d'une main lâche la résurrection du corps. Mais, aussi sûrement que Dieu frappa Sodome par le feu et le soufre, comme un exemple terrible pour tous ceux qui vivront plus tard dans l'impiété ; aussi sûrement que les profondeurs de l'intérieur de la terre vomissent par

ses bouches volcaniques le feu et le soufre ; aussi sûrement cette parole du Très-Haut s'accomplira-t-elle à la fin.

(3.) La durée du tourment est « jour et nuit », « aux siècles des siècles ». Non pas seulement « pour l'âge » du millénium, mais pour des âges sans fin. Ce sont des sacrifices brûlant perpétuellement sur l'autel de la vengeance. Des vapeurs montent de ces souffrants du feu, comme jadis du sacrifice pour le péché, et des cités coupables de Sodome et Gomorrhe. Gen. xix, 28. Elles continuent de monter aussi longtemps que la justice continue d'être un attribut du Seigneur.

Comment devons-nous comprendre : « ils n'ont aucun repos jour ni nuit » ? Cela se réfère-t-il à la première division de leur souffrance — pendant qu'ils sont sur terre ? Ou à l'éternité ? Si c'est le dernier cas, cela montre que le « jour et la nuit » continueront sur la nouvelle terre pour toujours, aussi bien que sur celle-ci. La contradiction apparente à cela sera examinée quand nous arriverons au passage.

Certains sur terre ont des maladies qui les troublent particulièrement le jour ; certains ont des troubles qui les affectent le plus la nuit. Pour les souffrants du jour, Dieu a désigné le sommeil comme Son grand soulagement : l'affligé, le prisonnier, l'esclave, tous peuvent oublier leurs douleurs dans le sommeil. Mais après la résurrection, le sommeil n'appartient ni aux perdus ni aux sauvés. Les sauvés n'en auront pas besoin ; car le corps de faiblesse, le corps animal, est dépouillé. Les perdus ne pourront pas en jouir. Quelle étrange infatuation du pécheur que, après tout cet avertissement solennel de l'éternité des tourments de l'enfer, il continue froidement à provoquer Dieu à l'abattre et à le jeter dans le feu !

Dans ces versets, l'éternité du châtiment futur est clairement affirmée. C'est l'un des passages qui résistera toujours au chevalet critique de ceux qui enseignent l'annihilation des méchants, ou la cessation de leur malheur. Car bien que la peine soit liée à une classe spéciale de culpabilité, appartenant à une seule période de l'histoire de la terre, elle s'applique pourtant dans ses principes à tous les perdus. Un seul endroit, « l'étang de feu et de soufre », est destiné à tous. xix, 20 ; xx, 10, 14, 15.

Leur tourment est infligé « en présence des saints anges ». Les mauvais anges sont jetés dans l'étang et souffrent avec les perdus. Matt. xxv, 31. Les saints anges accompagnent le retour de Jésus, et Lui rendent culte. 2 Thess. i, 6-9 ; Héb. i. La vue des anges et de leur joie aggrave les souffrances des coupables.

(4.) Mais il y a probablement ici un sens plus fort. Il peut signifier que les anges agiront comme exécuteurs de la fureur du vrai Christ que ceux-ci ont nié et blasphémé. Comme le Faux Christ, ses officiels et ses partisans, ont fait persécuter et égorger les serviteurs du vrai Christ et du vrai Dieu en leur présence et par leurs ordres ; ainsi lui et ses serviteurs seront tourmentés sous l'œil et les ordres du Vrai Christ et de Ses serviteurs. Ceci semble être confirmé par le chapitre xiii, 12, 14, et par Ésa. viii, 4, comme l'observe M. Stuart. À ceci nous pouvons ajouter l'histoire du chauffage de la fournaise, et l'exécution de la sentence sur les trois jeunes Hébreux, par les ordres et sous l'œil de Nebucadnetsar. Dan. iii. Voir aussi Deut. xxv, 2.

Leur tourment se poursuit « en présence de l'Agneau ». Sa miséricorde est passée. Le Faux Dieu et ses adorateurs sont punis en présence du Fils de Dieu. « L'Agneau » est le titre éternel de Jésus : ce n'est donc pas une simple punition millénaire. « Quant à ces ennemis, qui n'ont pas voulu que je régnasse sur eux, amenez-les ici, et égorgez-les devant moi » : Luc xix, 27. Voici la présence personnelle du Sauveur, et elle a lieu avant le millénium ; tant dans la parabole des Mines qu'ici.

Beaucoup attendent la conversion du monde à la chute de Babylone. Mais le troisième ange nous montre que le mal dresse alors la tête, à un degré d'impiété audacieuse jamais réalisé auparavant.

« Ici est la patience des saints. »

Nous avons d'abord les menaces au monde impie. Maintenant, c'est une parole pour les saints vivants, exposés aux séductions et aux terreurs de l'Antichrist. Ces paroles, répétées de xiii, 10, sont conçues pour

nous renvoyer à ce point. Là, la résistance à ce redoutable potentat par la force des armes est interdite : Dieu a donné à ce Terrible l'autorité sur toute la terre dans cette heure de ténèbres. L'iniquité doit prospérer, pour éprouver les cœurs des hommes. Alors surgissent « les jours de vengeance » : seule l'endurance patiente est laissée alors aux saints. Luc xxi, 19. Ils doivent « résister jusqu'au sang, en luttant contre le péché ».

« Adore, ou sois égorgé ! » est le cri. Ils ne peuvent combattre : ce sont des brebis patientes, prêtes pour l'égorgement. Mais ils connaissent la limite de ces jours affreux : ils n'ont qu'à attendre 1260 jours, et « cette tyrannie sera passée ».

Ils se tiennent entre deux feux. De deux maux, choisissez le moindre. Lequel est le plus à craindre ? la Bête Sauvage ou Jéhovah ? Les horreurs des damnés sont esquissées pour faire sentir aux hommes combien les menaces du Grand JE SUIS sont au-delà de toute mesure effroyables. C'est ainsi que le Sauveur le présente en général comme une leçon à Ses disciples, lorsqu'ils sont en danger de tomber par la persécution.

« Et je vous dis, à vous mes amis : Ne craignez pas ceux qui tuent le corps, et après cela n'ont plus rien qu'ils puissent faire. Mais je vous avertirai de qui vous devez craindre : Craignez Celui qui, après avoir tué, a le pouvoir de jeter dans l'enfer ; oui, je vous le dis, Craignez-Le » : Luc xii, 4, 5.

Quiconque résiste à cet usurpateur blasphémateur est un saint : comme quiconque le reçoit est un pécheur du plus noir caractère. Les saints sont de deux classes.

Certains gardent « les commandements de Dieu ». Quand les commandements de Satan et de l'Antichrist sont en pleine vigueur, ils refusent d'obéir. Cette classe comprendra les Juifs qui s'attachent à la Loi et aux Prophètes, et les Gentils qui obéissent à la proclamation du premier ange.

Mais certains gardent « la foi de Jésus ». Cela peut signifier soit leur croyance en Jésus, soit les articles de foi livrés par Jésus. De toute manière, cela semble prouver qu'il y a ceux qui furent autrefois membres de l'église de Christ encore sur la terre ; ainsi que des croyants juifs en Jésus, occupant la position prise par les douze apôtres, avant que le Saint-Esprit ne descende à la Pentecôte.

Ch 14.13

LES MORTS EN CHRIST.

« Et j'entendis une voix venant du ciel, disant : "Écris : Bienheureux les morts qui meurent dans le Seigneur dès à présent." "Oui," dit l'Esprit, "afin qu'ils se reposent de leurs travaux, car leurs œuvres les suivent." »

Ceci n'est pas un message aux hommes de la terre, comme les trois autres : c'est un appel venant du ciel pour des hommes célestes. La nôtre est l'appel céleste. Sa teneur est consolatrice, en vue de la mort constamment imminente pour l'amour de Jésus. De même qu'il y a de la fureur sur les adorateurs de la Bête Sauvage, tant maintenant que plus tard, de même, alors qu'il y a du trouble pour le peuple de Christ ici-bas, il y a de la joie au-delà de cette vie. Le chapitre suivant nous découvre leur bénédiction commencée. Ils font partie de la compagnie victorieuse sur la mer de verre. Ils sont parmi les rois couronnés de la gloire millénaire.

Dans ceci, comme dans la mention du Souper des Noces de l'Agneau, le commandement d'« Écrire » précède, et une confirmation divine suit.

« Bienheureux les morts qui meurent dans le Seigneur dès à présent. » Ces paroles sont si consolatrices qu'il y a une tendance naturelle à les appliquer aux saints de Christ qui se sont endormis en Lui depuis que ces

mots ont été écrits. Mais cela n'est pas légitime. La parole intervient chronologiquement : elle suit le message du troisième ange. Elle s'applique aux temps où la Bête Sauvage fait rage et détruit le peuple de Christ.

L'expression « dès à présent » (*from henceforth*) doit être construite avec « Les morts qui meurent dans le Seigneur ».* Bienheureux sont ceux qui meurent dans le Seigneur après que la persécution de l'Antichrist a commencé. Les morts sont bienheureux en ce jour-là en tant que vainqueurs de la Bête Sauvage.

[NBP]*Απαρτι qualifie le mot qu'il jouxte. Matt. xxvi, 29, 64 ; Jean i, 51.*
De même dans un cas similaire. Si un verbe avec vuv suit, vuv, et non μακαριος,
qualifie le verbe. Luc vi, 21, 25 ; xvi, 15. Le contraire se voit en Luc i, 48.
Le απαρτι qualifiant μακαριος serait hors de place. Luc ii, 29 ; v, 10 ; xii, 52 ; 2 Cor. V, 16.

Une compagnie est égorgée pendant que Satan est en haut ; une autre, après son expulsion sur la terre. Les membres des églises qui sont mis à mort pendant que Satan est en haut, sont enlevés dans la résurrection en tant qu'Enfant-mâle. Les serviteurs juifs de Dieu sous la loi reçoivent une échappatoire dans le désert, et pour la plupart, ils sont délivrés. Mais des restes de ces deux semences de la Femme sont exposés à la persécution et à la mort, et de ceux-ci provient la Moisson.

La béatitude des morts qui meurent dans le Seigneur se tient en contraste avec ceux qui vivent dans l'Antichrist, lesquels sont maudits, vivants ou mourants. L'une des classes se repose de ses travaux à la mort, avec un bon espoir de récompense : les autres passent de la vie à un état de tourment, dépourvu de soulagement ou de repos.

Les bienheureux dont il est parlé ici semblent être la compagnie pour la mort de laquelle les martyrs des âges précédents ont reçu l'ordre d'attendre. vi, 11. C'est alors que la pleine vengeance pour le sang versé devait descendre. En conséquence, elle est maintenant versée dans les sept coupes (fioles).

Quelle est la position (*standing*) de ceux décrits ici ? Elle n'est pas juive. Ils sont « dans le Seigneur », par opposition à « en Adam », ou « dans la chair ». Ainsi Paul écrit au sujet d'Onésime, qu'il devait être reçu — « Non plus comme un esclave, mais au-dessus d'un esclave, comme un frère bien-aimé, spécialement pour moi, mais combien plus pour toi, tant dans la chair que dans le Seigneur ? » Phil. 16.

Ils ont « la foi de Jésus ». Ils sont « dans le Seigneur », et sont donc Ses membres. Éph. v, 30. Ceci n'est dit de nuls autres que ceux de l'église, comme je le suppose. « Dieu amènera aussi avec lui ceux qui dorment en Jésus » (ou sont mis au repos par Jésus). « Les morts en Christ ressusciteront premièrement » : 1 Thess. iv, 14, 16. De même : « Ceux aussi qui sont morts en Christ sont donc perdus » : 1 Cor. xv, 18. Il n'y a aucun doute que ces derniers sont des mots utilisés pour décrire ceux de l'église. Pourquoi en douterions-nous pour ceux de l'Apocalypse ?

Il y a en effet quelques différences notables : l'Apocalypse ne parle pas de « s'endormir ». Dans la vue que Paul donne de la béatitude des saints partant tout au long de la dispensation, aucune limitation de temps n'est donnée, comme ici. « Mais, s'il est utile pour mon œuvre que je vive dans la chair, je ne saurais dire ce que je dois préférer. Je suis pressé des deux côtés : j'ai le désir de m'en aller et d'être avec Christ, ce qui de beaucoup est le meilleur ; mais à cause de vous il est plus nécessaire que je demeure dans la chair » : Phil. i, 22-24.

La béatitude particulière de ces saints particulièrement éprouvés semble être que leur résurrection suit presque instantanément leur départ. La Moisson est la scène suivante de l'action de Dieu, et elle les embrasse. Bien qu'elle ne présente manifestement que l'enlèvement des saints vivants, nous savons pourtant que la simple circonstance de la mort ou de la vie n'opposera aucun obstacle au puissant Seigneur de la vie.

L'Esprit Saint corrobore la déclaration de leur béatitude. Leur béatitude consiste en ceci, qu'ils se reposent immédiatement d'un travail et d'une souffrance sévères. Ainsi xvi, 15 ; xxii, 14.

Généralement, la vie d'un Chrétien devrait être une vie de service, comme ouvrier dans la vigne de son Père. Mais en ces jours-là, le service pour Christ est particulièrement périlleux et oppressant. Ils luttent contre des « bêtes sauvages » dans un sens plus terrible que Paul à Éphèse. 1 Cor. xv. Dans la mention de leurs travaux, leurs souffrances doivent bien sûr être prises en compte. La terre est pleine d'agitation et de souffrance ; ils entrent dans le repos par la mort.

La mention de « l'Esprit » ici (et non « les sept Esprits de Dieu », comme dans les chapitres iv et v), me semble confirmer fortement la référence à ceux de l'église. C'est ainsi qu'il est parlé du Saint-Esprit dans les sept épîtres. « Que celui qui a une oreille entende ce que l'Esprit dit aux églises » : ii, 7. De même aussi Apoc. xxii, 16, 17 : « Moi, Jésus, j'ai envoyé mon ange pour vous témoigner ces choses dans les églises. Je suis la racine et la postérité de David, l'étoile brillante du matin. Et l'Esprit et l'épouse disent : Viens. »

Le « Écris » qui précède est aussi à la manière du Seigneur lorsqu'Il s'adresse à ceux de l'église. Apoc. i, 11 ; ii, 1.

« Leurs œuvres les suivent »

Leurs services et leurs souffrances n'ont pas été inaperçus, et ne seront pas oubliés. La récompense est, bien sûr, sous-entendue : ce sont des semences semées, et ce seront des gerbes portées dans leurs seins joyeux à la fin.

Ces actes de grâce ne les précèdent pas pour procurer leur acceptation auprès de Dieu ; mais suivent après, comme résultat de leur réception sur la base de la justice d'un Autre.

Ch 14.14-16

LA MOISSON

« Et je regardai, et voici une nuée blanche, et sur la nuée était assis quelqu'un qui ressemblait à un Fils de l'Homme, ayant sur sa tête une couronne d'or, et dans sa main une faucille tranchante. Et un autre ange sortit du temple, criant d'une grande voix à celui qui était assis sur la nuée : 'Lance ta faucille, et moissonne ; car l'heure de moissonner est venue, car la moisson de la terre est desséchée.' Et celui qui était assis sur la nuée jeta sa faucille sur la terre, et la terre fut moissonnée. »

L'Antichrist est le soleil puissant de la persécution (Matt. xiii, 6) qui développe de la même manière le produit du champ et de la vigne. Le bon grain et l'ivraie courent tous deux rapidement vers la maturité. Alors, la juste récompense est donnée à chaque classe, comme prédit par les anciens. xi, 18. La récompense aux serviteurs de Dieu, la destruction aux destructeurs de la terre, ferment la vision.

Ici, nous contemplons l'issue du temps d'épreuve qui vient sur la terre : la patience des saints sous une persécution effroyable, et leur fermeté envers la vérité est parvenue à son comble : la méchanceté des impies a atteint son développement monstrueux et affreux.

Le Sauveur apparaît sur une « nuée ». La nuée était autrefois le véhicule de la Majesté Divine. C'est ainsi que le Seigneur se déplaçait quand Israël fut délivré d'Égypte : c'est ainsi que le Seigneur descendit sur le Sinaï. Voici la meilleure délivrance de la Nouvelle Alliance : le peuple de Dieu n'est pas seulement conduit sur terre par la nuée, il est enlevé de la terre par elle.

Sur la Montagne de la Transfiguration, qui donnait un spécimen du futur royaume de Jésus, une nuée lumineuse descendit et emmena Moïse et Élie. Matt. xvii, 5 ; Luc ix, 34. Les Deux Témoins, comme nous l'avons vu, furent enlevés au ciel en elle. xi, 12. Les croyants en Jésus doivent être enlevés dans les nuées à la rencontre du Seigneur dans les airs. 1 Thess. iv, 17.

Jésus est monté au ciel dans une nuée, et Il doit revenir ainsi. Actes i, 9 ; Apoc. i, 7. Il doit revenir sous Son caractère de « Fils de l'Homme », tel que décrit ici. « Ils verront le Fils de l'Homme venant sur les nuées du ciel » : Matt. xxiv, 30 ; xxvi, 64.

C'est là « la Présence » de Christ* si souvent mentionnée. On la voit d'abord (au chapitre x) en relation avec Israël, puis en relation avec l'enlèvement des saints comme dans Matt. xxiv, 30, 31, 37-41.

[NBP]*Παρουσια. Mal traduit par « venue ».*

La nuée est le char céleste du Sauveur : la Moisson est recueillie dans le grenier céleste où se trouve le Fils de l'Homme. Ce n'est ni une moisson ni un moissonneur ordinaire. Les moissonneurs de la terre sont rarement riches, ou conquérants, ou couronnés d'une couronne quelconque ; encore moins d'une couronne d'or.

La nuée présage la fureur pour la terre : mais Jésus est l'arc dans la nuée, et présage la bénédiction. Au lieu d'un arc, Il porte la faucille courbée. La nuée a, comme autrefois, un côté lumineux et un côté sombre. Pour les croyants de la terre, la Moisson est lumineuse : pour les pécheurs de la terre, c'est la destruction : comme nous le voyons dans la Vendange. Au chapitre x, Jésus dans la nuée agit en référence à Israël. Ici, Jésus est sur le point de remplir le ciel d'héritiers.

Tandis que Jésus est l'Agneau en référence aux Prémices, Il est « le Fils de l'Homme » en référence à la Moisson. Nous voyons que Son action consiste à retirer de la terre ceux qui y ont demeuré pendant le jour de la Tribulation. Mais les Prémices sont déjà en haut.

Celui qui est assis sur la nuée ressemble à un « Fils de l'Homme ». C'est sous cet aspect que Jésus s'est présenté d'abord aux églises. i, 13. Il était alors dans le sanctuaire : elles étaient des lampes reconnues là. Mais elles n'ont pas gardé leur position : les lumières éteintes sont retirées. Les saints vigilants ont été enlevés avant cela : mais des disciples de Jésus, des restes des églises demeurent, et des disciples ont été suscités du milieu d'Israël. Jésus est maintenant tout à fait à l'extérieur du temple, mais Il conserve toujours la même apparence que dans la première vision, et le reste des disciples est toujours symbolisé.

Jésus commença à agir comme le semeur dès que l'incrédulité d'Israël s'éleva jusqu'au blasphème contre le Saint-Esprit. Il sema sous Son caractère de Fils de l'Homme.

« Il répondit et leur dit : Celui qui sème la bonne semence, c'est le Fils de l'Homme » : Matt. xiii, 37.

Il était méprisé et dans l'humiliation alors. Mais Il est exalté maintenant. Il se revêtait alors du mystère de la parabole : mais Son exaltation est la disparition du mystère. Les saints sont proches de leur récompense.

Il moissonne aussi comme Fils de l'Homme. Matt. xiii, 39. Qui est aussi digne de moissonner que Celui qui a semé ? Il est juste qu'Il le fasse. Il moissonne aussi ce qu'Il a semé : non l'ivraie, mais le bon grain, les enfants du royaume. Il est juste qu'il en soit ainsi, et c'est ici le temps de la justice.

Il a sur Sa tête une « couronne d'or ». Ceci semble destiné à Le désigner comme le vainqueur. 2 Tim. ii, 5 ; Héb. ii, 7-9. La mort doit être engloutie dans la victoire. « Grâces soient rendues à Dieu qui nous donne la victoire par notre Seigneur Jésus-Christ » 1 Cor. xv, 57.

Par ceci aussi, il est probablement prévu de relier le moissonneur au premier cavalier. Une couronne Lui fut donnée. Sa matière n'était pas précisée, mais Il devait sortir une seconde fois — Il sortit alors « en vainqueur » : Il devait sortir à nouveau « pour vaincre ». Voici maintenant Sa conquête en deux parties : Il délivre Son peuple de ses ennemis ; Il submerge Ses adversaires.

Il est sur la nuée, invisible encore pour la terre : car l'enlèvement de Ses saints est une chose secrète pour le monde.

Il a dans Sa main une « faucille tranchante ». La moisson doit être rapide ; et pour sa rapidité, la faucille est tranchante. Maintenant est venue la puissance du royaume, comme auparavant sa parole était venue. On parle ordinairement du tranchant comme du résultat de la fureur. Ici, c'est une puissance déployée pour retirer la vie de la terre ; non pas cependant afin de détruire, mais de sauver. La coupe du blé n'est pas dans la fureur, mais dans la joie. Il est observable dans cette connexion que l'ange, en parlant au moissonneur, dit seulement : « Lance ta faucille » ; tandis qu'au vendangeur il dit : « Lance ta faucille tranchante ».

La faucille est un mystère, ou un symbole. Elle signifie les anges ; comme le Sauveur l'a dit, et comme nous le verrons.

L'ordre donné au Moissonneur Couronné de commencer Son travail vient du temple. Un ange apporte le message ; venant évidemment du trône du Dieu du temple. Jésus est le serviteur du Père : Dieu s'est constitué juge des saisons. Actes i, 7. Le Fils Lui-même est exclu de cette connaissance : Il attend la parole qui annonce la maturité complète des saints. En tant que Fils de l'Homme, Il ne s'appelle pas Lui-même, mais appelle Son Père, « Maître de la moisson » : Matt. ix, 38. Il reçoit maintenant des ordres pour achever, comme Moissonneur, l'œuvre qu'Il a commencée comme Semeur. Jusqu'à ce que le royaume vienne, les anges ne sont pas tout à fait mis de côté : un ange donne l'ordre.

Qu'est-ce que la MOISSON ?

Certains voudraient en faire un acte de fureur sur les méchants : comme Hengstenberg, Darby, &c. Mais non !

1. La Moisson est une bonne chose, le sujet de la première promesse sur la terre renouvelée. Gen. viii, 22.
2. Le froment, ou le grain, résultat de la moisson, est bon. Sa couleur est bonne : les champs « sont déjà blancs pour la moisson » : Jean iv, 35.
3. Cette moisson inclut les restes des églises et les disciples juifs. Le verset précédent parlait de ceux mis à mort pour Christ : mais il y a ceux qui ne sont pas égorgés. Leur cas est maintenant considéré, et leur destinée accomplie.

La Moisson est le résultat de la semence semée. Or, la semence semée par le Grand Semeur est la Parole de Dieu. Le résultat est « les enfants du royaume ». Les Évangiles donnent un seul témoignage concernant le sens de la moisson ; montrant qu'elle se rapporte aux effets salvateurs de l'Évangile sur les élus.

(1.) Jean le Baptiste prédit un double jugement : d'abord des arbres, puis du froment. Le Messie purgerait Son aire, et amasserait le froment dans Son grenier. Matt. iii, 12.

(2.) Jésus, dans Sa parabole de l'Ivraie et du Bon Grain, se décrit Lui-même, le Fils de l'Homme, comme le Semeur. « La moisson (comme période) est la fin de l'âge (*aion*). » « Les moissonneurs sont les anges. » « Le Fils de l'Homme enverra Ses anges. » « Alors les justes resplendiront comme le soleil dans le royaume de leur Père » : Matt. xiii, 37-43.

(3.) Dans Sa parabole de la Semence qui croît secrètement, Jésus décrit à nouveau la moisson comme le résultat de la semence de l'Évangile. Il nous enseigne que la récolte dans son ensemble passerait par plusieurs étapes. « Et, dès que le fruit est produit, Il y met aussitôt la faucille, parce que la moisson est venue » : Marc iv, 26-29. (Grec)

(4.) Dans Ses paroles aux apôtres en Samarie, Jésus utilise encore la figure comme marquant le résultat de la parole de Dieu. « Celui qui moissonne reçoit un salaire, et amasse du fruit pour la vie éternelle. » Fréquemment sur terre, l'un sème et l'autre moissonne. Mais cette moisson est faite par un être immortel, et est la juste récompense de Dieu pour le service qu'Il a rendu en semant. « Qui est digne » de moissonner ? Celui qui a semé — le Fils de l'Homme moissonne dans la gloire.

Il est d'une importance particulière que la moisson dans l'Évangile de Jean soit une bonne chose.

« Mais », pourrait-on dire, « vous avez omis de remarquer la 'balle' et l''ivraie', qui forment une portion non négligeable de certains des passages cités. » La réponse est évidente. Le cas de l'ivraie est considéré et traité dans LA VENDANGE. Les méchants des derniers jours ne sont plus des Chrétiens nominaux, mais des antichrists blasphémateurs.

La semence de la Femme fournit la Moisson. La semence du Dragon fournit la Vendange. La Moisson est la disposition judiciaire du reste des églises de Christ, ou des paroles de Christ semées en elles : comme le jugement de la Prostituée est le résultat judiciaire pour le centre de la fausse église.

4. Mais même si ces preuves échouaient, nous avons une preuve très proche et claire du sens de la Moisson dans sa relation avec les Prémices. Telles que sont les Prémices, telle est la moisson. Rom. xi, 16 ; Lév. xxiii, 10. Les Prémices sont saintes : ainsi est la moisson. Les Prémices sont amassées par la miséricorde au ciel, après avoir été retirées de la terre : il en est de même pour la moisson. Les Prémices sont d'une seule sorte : ainsi est la moisson. Les Prémices n'ont pas de position juive (*standing*) ; la Moisson n'en a donc pas non plus.

5. La Moisson et la Vendange répondent aux deux scènes de 1 Thess. iv, v. D'abord est donné l'enlèvement du saint, ensuite la destruction sur le monde (chap. v). Le témoignage d'Apoc. xvi, 1-16 est fortement confirmatif. Cela sera considéré à sa place.

C'est maintenant « l'heure » du jugement de Dieu ; comme l'ange l'a annoncé. xiv, 7. Mais la justice revêt un aspect différent, selon qu'elle se rapporte à Ses serviteurs ou aux disciples de l'Antichrist. Au jour où Dieu jugera les secrets des hommes par Jésus-Christ, Il rendra à ceux qui, par une persévérance patiente dans le bien, cherchent la gloire, l'honneur et l'incorruptibilité — la vie éternelle. Rom. ii. La fin de l'âge s'achève par le jugement. Et certains sont « jugés dignes » d'échapper à la fureur qui va descendre, et d'être placés devant « le Fils de Homme » : Luc xxi, 36. Le Sauveur est assis sur la nuée blanche comme le ministre d'une justice sans tache. « C'est une chose juste devant Dieu de rendre la tribulation à ceux qui vous troublent, et le repos à vous qui êtes troublés » : 2 Thess. i, 6, 7.

« Le Souper des Noces de l'Agneau correspond à la MOISSON ; et la sortie ultérieure de 'la Parole de Dieu, avec un vêtement teint de sang', et le carnage qui s'ensuit, est la VENDANGE et le pressoir. Ceci est indiqué par l'expression remarquable à la fin, où, comme par une connexion voulue, dans un cas la figure du 'pressoir' passe à celle d'une armée de cavaliers, avec le sang atteignant les 'mors des chevaux' ; dans l'autre, l'armée de cavaliers se termine par la figure du 'pressoir'. Le prophète Joël est la base de la description dans les deux cas, où le même événement est exprimé par les deux figures différentes : il y a le fait de 'mettre la

faucille, et les cuves qui débordent', ainsi que les 'hommes de guerre, les multitudes dans la vallée de la décision' » : *The Apocalypse*, par Williams, p. 266.

Jésus, comme Fils de l'Homme, est vu ici comme le serviteur du Maître de la moisson. « Pour ce qui est de ce jour ou de cette heure ['l'heure de moissonner est venue'], personne ne le sait, ni les anges qui sont dans le ciel, ni le Fils, mais le Père » : (Grec) : Marc xiii, 32. Dans l'Évangile de Jean, Jésus se représente continuellement comme l'Envoyé, l'autorité subordonnée.

« Lance ta faucille, et moissonne »*, sont les paroles de l'ange. C'est la traduction littérale du grec, et le mot utilisé est destiné à diriger nos pensées vers des passages tels que : « Le Fils de l'Homme enverra Ses anges, et ils arracheront de Son royaume tous les scandales » (*skandala*). Matt. xiii, 41.

[NBP]*Cela répond aussi exactement à l'hébreu de Joël iv, 13.*

« Aussitôt Il y met la faucille, parce que la moisson est venue » : Marc iv, 29. « Les moissonneurs sont les anges. »

L'apparente inappropriété du mot « envoyer » [lance] provient de sa réelle adaptation à l'antitype, ou les anges envoyés. Comme le Fils de l'Homme est ici le moissonneur, les anges sont la faucille mystique ; une grande unité, instrumentale pour le rassemblement de la Moisson.

Le fait de moissonner est le rassemblement des saints qui détiennent la foi de Jésus, hors de la terre vers le ciel. Dans l'Évangile de Jean, la moisson dont parle le Sauveur était le rassemblement des croyants vers Lui-même par la foi. Mais la moisson, maintenant que le royaume est juste aux portes, est le rassemblement vers Lui-même corporellement.

C'est, je suppose, le ministère des anges en élevant les saints du premier enlèvement vers les cieux qui a déclenché la guerre dans le ciel.

« L'heure de moissonner est venue. » Le mot « pour toi » n'est pas authentique. La Moisson est une saison — la fin du présent âge mauvais. C'est une brève saison, une « heure ». C'est un temps préparé et conçu par Dieu. Les saisons célestes de la Nouvelle Alliance répondent aux saisons terrestres de l'ancienne ; bien qu'elles leur soient vastement supérieures.

« L'heure vient », ou « est venue », est une expression non inféquente dans l'Évangile de Jean. Elle se rapportait alors à la dispensation de miséricorde, et à de brèves scènes dans le jour d'humiliation de Jésus. Maintenant, elle se réfère au jour de Sa puissance et de Son exaltation.

« Car la moisson de la terre est desséchée »

La moisson n'est pas locale. « Le champ, c'est le monde. » L'église, vue au ciel, est une lampe ; les disciples, retirés de la terre, sont la moisson.

Le mot désignant la maturité du froment est particulier, et devrait être conservé. La saison de la moisson est habituellement la plus chaude de l'année. De manière correspondante, c'est maintenant un temps de la plus féroce persécution. La chaleur dessèche les sucs de la tige de blé, et alors elle est parfaitement prête pour la faucille.

Le fait de « dessécher » est habituellement un mot indicatif de quelque chose de mauvais ; car il s'applique ordinairement aux plantes succulentes et vivaces et aux arbres. « Que jamais aucun fruit », dit Jésus au figuier stérile, « ne naisse de toi. Et à l'instant le figuier devint sec » (*exêranthê*, comme ici). Matt. xxi, 19. Le figuier représente Israël, appelé à demeurer longtemps sur la terre, et à en tirer sa nourriture. Mais le

froment n'est qu'une herbe annuelle, et répond aux Chrétiens qui sont étrangers et voyageurs sur la terre. La sécheresse du froment est sa perfection, et marque son temps de retrait proche. Ainsi, la mort du Chrétien pour la terre est indicative de son transfert vers les demeures préparées. Combien est différent l'attachement à la terre pris par les racines du froment et par le figuier respectivement. Mais cette mort pour la terre est encore loin d'être caractéristique des disciples de Jésus : il faudra une persécution sévère pour l'effectuer. Il en fut ainsi pour Israël. De peur qu'ils ne deviennent « Égyptianisés », la persécution fut envoyée : et elle fut au plus chaud juste au moment où leur départ approchait.

À ce stade, une difficulté surgira dans l'esprit de certains. « La Moisson se produit ici comme partie d'une série chronologique. Dans l'ordre de la nature, la moisson précède la vendange. Et la Moisson elle-même ne vient qu'après les persécutions de la Bête Sauvage, et juste avant que son règne ne prenne fin. Comment alors », (pourrait-on dire), « pouvez-vous parler de l'enlèvement des saints comme de quelque chose qui peut avoir lieu à tout moment, et qui ne requiert pas l'achèvement préalable d'une quelconque série d'événements ? » La force de cela est si fortement ressentie que Darby et d'autres refusent de reconnaître la Moisson comme un acte de bénédiction pour les saints. Mais les preuves données auparavant montrent que ceci se rapporte bien aux disciples de Jésus, bien qu'ils n'occupent pas maintenant une position d'église complète, comme au début du livre. La vraie réponse à la difficulté est qu'il y a plus d'un enlèvement (enlèvement partiel). L'un a déjà précédé dans cette série : l'Enfant-mâle fut enlevé avant que la Grande Tribulation pour la terre n'ait commencé. Mais, lors du premier enlèvement, certains disciples n'étaient pas prêts. Ils furent laissés en arrière pour traverser la Grande Tribulation. Ils ne furent pas jugés dignes d'échapper à cette scène de péché et de trouble. Mais ils ont maintenant résisté aux séductions et à la contrainte de la méchanceté, et leur épreuve est finie. La chaleur de la persécution a été bénie pour les sevrer de l'amour de ce présent monde mauvais.

« Et celui qui était assis sur la nuée jeta sa faucille sur la terre, et la terre fut moissonnée »

Nos traducteurs ont rendu deux mots grecs différents par le même mot anglais ; tant ici que dans le récit de la Vendange. Leur traduction serait assez proche s'il s'agissait d'une moisson et d'une vendange littérales. Mais, dans ce livre, les variations dans les mots utilisés devraient être exprimées. Le cri de l'ange était : « Envoie » [Lance]. En réponse, la faucille est **« jetée »**. Ce dernier mot est probablement utilisé en référence à ce qui a été dit précédemment de Satan. Satan « jeta » ses étoiles « sur la terre » : xii, 4. Christ jette Sa faucille sur elle. Les anges de Jésus ne devaient s'y arrêter qu'un instant, et revenir. Les anges de Satan doivent y demeurer.

« La terre fut moissonnée »

La soudaineté et la facilité du travail sont dénotées par la brièveté de la description. Ce moissonneur est assis, et le travail est fait d'un jet de faucille. Les saints sont passifs dans cette moisson divine. Nos yeux se tournent vers des passages d'une rapidité et d'une aisance semblables. « Mais, comme il en était aux jours de Noé, ainsi en sera-t-il à la venue du Fils de l'Homme. Car, comme aux jours qui précédèrent le déluge, les hommes mangeaient et buvaient, se mariaient et donnaient en mariage, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche ; et ils ne se doutèrent de rien, jusqu'à ce que le déluge vînt et les emportât tous : il en sera de même à la venue du Fils de l'Homme. Alors, de deux hommes qui seront dans un champ, l'un sera pris et l'autre laissé ; de deux femmes qui moudront à la meule, l'une sera prise et l'autre laissée. Veillez donc, puisque vous ne savez pas à quelle heure votre Seigneur viendra » : Matt. xxiv, 37-42.

Nombreux sont les moissonneurs ; et leurs pouvoirs sont bien au-delà de ceux des hommes.

Jean ne donne aucune note sur le temps qu'il a fallu pour accomplir le travail, comme il le fait dans d'autres cas. Il ne dit pas non plus qu'il l'a vu s'accomplir : seul le résultat est nommé.

Ch 14.17-20

7. LA VENDANGE.

« Et un autre ange sortit du temple qui est dans le ciel, lui aussi ayant une faucille tranchante. Et un autre ange sortit de l'autel, celui qui a autorité sur son feu, et il appela d'une grande voix celui qui avait la faucille tranchante, disant : 'Lance ta faucille tranchante, et vendange les grappes de la vigne de la terre, car ses raisins sont tout à fait mûrs.' Et l'ange jeta sa faucille dans la terre, et vendangea la vigne de la terre, et jeta (les raisins) dans le grand pressoir de la fureur de Dieu. Et le pressoir fut foulé hors de la cité, et du sang sortit du pressoir jusqu'aux mors des chevaux, sur l'espace de mille six cents stades. »*

[NBP]*Littéralement, « sur le feu » : c'est-à-dire, « de l'autel » sous-entendu.*

La Vendange est la destruction du parti de l'Antichrist, comme la Moisson est le rassemblement des serviteurs de Christ.

L'ange qui préside à la Vendange est une personne différente de celle qui moissonne la terre. Le moissonneur est semblable à un Fils de l'Homme. Le porteur de faucille ici n'est qu'un ange.

L'expression « le temple qui est dans le ciel » laisse entendre qu'il y a aussi un temple sur la terre ; lequel ce livre reconnaît de même, comme étant le parvis extérieur de celui d'en haut. (xi, 1, 2.)

Les deux anges sont serviteurs de Jéhovah en tant que « Seigneur de la terre » : xi, 4. La terre présente enfin le spectacle de la maturité tant des amis que des ennemis ; les uns pour la gloire, les autres pour la destruction. Les ordres concernant ces deux événements sortent du palais du Grand Roi, le temple du Dieu Très-Haut.

Cet ange a une faucille, une faucille tranchante, pour achever son œuvre de jugement rapidement.

Mais une objection peut survenir à certains. « Vous dites que les raisins de la Vendange sont l'ivraie de la parabole du Sauveur. Matt. xiii. Mais si ce sont là l'ivraie, ils devraient être liés avant que le froment ne soit recueilli. "Cueillez premièrement l'ivraie" : 30. » La difficulté provient d'une mauvaise traduction.* Il faudrait lire : « Cueillez d'abord l'ivraie, puis liez-la. » Les mots respectent l'ordre des actions des moissonneurs à l'égard de l'ivraie : non l'ordre de collecte, comme entre l'ivraie et le froment. Il en est de même en 1 Thess. iv, 16, 17 : « Les morts en Christ ressusciteront premièrement, ensuite nous qui sommes vivants serons enlevés. » Ce n'est pas destiné à nous enseigner que les morts en Christ ressusciteront avant ceux qui sont morts hors de Christ, comme on le prend généralement : bien que cela soit vrai. Mais cela définit l'ordre des événements par rapport aux morts en Christ et aux vivants en Christ respectivement.

[NBP]*La différence de rendu repose sur la distinction entre πρωτον et πρωτος. Πρωτον se rapporte à l'ordre des actions, et est suivi de ειτα ou και. Πρωτος s e réfère à l'ordre des personnes, et est suivi de δευτερος.*

L'ange vendangeur n'a ni couronne ni nuée. Jésus n'est pas dit non plus sortir du temple.

Le vendangeur ne peut agir sans mandat donné d'en haut. Il est promptement donné par un autre ange-prêtre, un ange de fureur. Il sort de l'autel, le lieu de la justice, où le feu de la fureur divine brûle toujours, sur les cornes duquel le sang de satisfaction était placé, et sur lequel l'holocauste était consommé. L'autel des holocaustes de l'Ancienne Alliance nous permet d'expliquer la sortie de l'ange de celui-ci. « Tu le feras creux,

avec des planches : comme il t'a été montré sur la Montagne, ainsi le feront-ils » : Ex. xxvii, 8. En conséquence, au-dessous de lui, Jean vit les âmes de ceux qui avaient été égorgés pour Dieu, et de là leur cri pour la vengeance montait. Le temps de cet acte de justice est venu. L'ange semble être allé sous l'autel pour avertir les âmes des martyrs que l'heure pour laquelle elles avaient reçu l'instruction d'attendre est venue. Ceci est confirmé par xvi, 4-7.

L'ange en question a la charge du feu de l'autel. Cela ne signifie pas, comme on l'imagine communément, qu'à l'ange est commise l'autorité sur l'élément du feu en général. Cette erreur est née de ce que nos traducteurs ont omis l'article, lequel se trouve dans le grec. Au huitième chapitre, le feu de l'autel a deux effets : il fait monter devant Dieu le parfum agréé de l'encens ; et lorsqu'il est jeté sur la terre, il évoque le tonnerre, l'éclair et le tremblement de terre de la fureur. Ainsi la justice ici a deux effets ; la Moisson des saints ; la Vendange des méchants.

Dans la Moisson, aucune description particulière ne fut donnée de l'ange-héraut qui ordonna au Messie de moissonner. Mais ici, tant l'ange qui recueille les raisins que celui qui porte le message-signal sont décrits comme des ministres d'un jugement sans mélange. L'un des anges est le maître du feu de l'autel ; l'autre est décrit trois fois comme le possesseur de la faucille tranchante. Le retrait des saints n'est pas un jugement sans mélange. C'est en effet un retrait du monde de son sel et de sa lumière, afin que la putréfaction et les ténèbres puissent avoir leur plein empire ; mais c'est une miséricorde pour les saints emmenés. Mais dans la Vendange, il n'y a que le jugement : jugement suggéré dans la faucille tranchante, dans le lieu où les raisins sont jetés, et dans le produit affreux — le sang.

Le soin du feu faisait partie des devoirs du sacrificateur sous l'Ancienne Alliance. « Et les fils d'Aaron le sacrificateur mettront du feu sur l'autel, et rangeront le bois sur le feu » : Lév. i, 7. « Et le feu sur l'autel y brûlera ; il ne s'éteindra point ; et le sacrificateur y brûlera du bois chaque matin, et y rangera l'holocauste ; et il y brûlera la graisse des sacrifices de prospérités » : Lév. vi, 12.

Les deux anges, donc, qui agissent ensemble dans l'affaire de la Vendange, sont d'un même esprit ; tous deux sont chargés de l'exécution de la fureur.

L'ange de l'autel appelle d'une voix forte son compagnon.* Pourquoi le mot ici est-il changé de celui employé au verset 15, je ne saurais le dire ; si ce n'est que l'ange de la Vendange était plus proche du temple que celui qui était assis sur la nuée.

[NBP)*Εφωνησε. Auparavant, κραζων.*

Le même mot est utilisé pour décrire l'emploi de la faucille que dans le cas précédent. « Lance ta faucille. » Mais trois fois le mot « tranchante » est inséré devant lui, comme étant en accord avec le caractère du jugement qu'il décrit ; alors qu'il n'est nommé qu'une fois dans l'autre instance, et est omis quand l'application de la faucille est demandée. L'envoi de la faucille n'est-il pas maintenant le rassemblement du parti antichrétien par les mauvais anges, tel que décrit au chapitre xvi, 13-16 ? Ainsi l'effet de la faucille serait similaire dans les deux cas.

« Vendange les grappes de la vigne de la terre ». Qu'est-ce que « la vigne de la terre » ?

Nous pouvons arriver au mieux à notre conclusion en considérant ce qu'est « la vigne du ciel ». Jésus et Son peuple, comme Jean fut chargé de le déclarer, constituent la vraie vigne. Jean xv. La vraie vigne du ciel est liée à la Nouvelle Alliance, et au temple et à la cité d'en haut ; comme la fausse vigne l'est avec le temple et la cité d'en bas. Jésus parle de Lui-même et de Son peuple comme constituant la vraie vigne, juste au

moment où Son heure de tribulation, et l'heure de la puissance de Satan, était venue. Ici la vigne de la terre est mentionnée juste après que le Faux Christ a été montré, et quand, à la fin de ses trois ans et demi de pouvoir, il est sur le point d'être retranché.

Pendant la dispensation de la Loi et des Prophètes, une vigne terrestre fut amenée d'Égypte, et reconnue de Dieu. Ésa. v ; Psa. lxxx, 8-13. Mais, jusqu'à ce que le millénium vienne, elle est rejetée. La vigne céleste prit la place de la vigne terrestre rejetée. Jésus ne parle de la vraie vigne que pendant son temps de formation et de production de fruits. Il ne parle jamais de la récolte des fruits, et du foulage des raisins comme ici.

Le Christianisme nominal et mondain est à ce moment-là détruit. Les vrais Chrétiens sont moissonnés ; emportés loin de la terre. Il ne reste donc plus que le Faux Christ et sa foule d'adhérents. Cette explication convient admirablement à toutes les conditions du cas.

De même que le Vrai Christ et les croyants en Lui constituent la vraie vigne, d'un esprit céleste, devant bientôt entrer dans leur héritage du ciel ; de même le Faux Christ et ses adhérents forment un seul corps. Il se compose d'apostats des religions de Moïse et de Jésus. Le Père est le vigneron de la vraie vigne ; le seigneur de la fausse vigne, la vouant à la destruction. Le Père et l'Esprit Saint font ensemble que la vraie vigne porte du fruit jusqu'à la perfection. Ainsi Satan et le Faux Prophète amènent la fausse vigne à sa maturité. Le Faux Prophète témoigne du Faux Christ comme le Saint-Esprit témoigne du vrai. xv, 26. Les sarments de la vigne du ciel sont nets (Jean xv, 4), ceux de la vigne de la terre sont pour toujours impurs. « La synagogue de Satan » coexiste avec les églises de Christ pendant le temps du mystère. ii, iii. Quand l'iniquité est parvenue à son comble, elle rassemble vers elle tous ceux, Juifs et Gentils, qui ne croient pas. L'Antichrist, comme son tronc, lui donne l'unité. Comme la vraie vigne était composée de Juifs et de Gentils, un dans la foi, ainsi la fausse vigne est composée de Juifs et de Gentils, un dans l'incrédulité. La fausse vigne rencontre la fureur de Dieu dans le pressoir. 19. Or les disciples de la Bête Sauvage et du Faux Prophète sont foulés dans le pressoir, en xix, 15. Ceci les identifie pleinement. La sphère, tant de la Vendange que de la Moisson, est la terre en général.

Jésus parle du « Prince du Monde » comme venant, juste avant qu'Il ne parle de Lui-même comme de la vraie vigne. Satan apparaît comme le Prince du Monde dans cette vision. xii, xiii. Satan sème l'ivraie : et comme la vigne de la terre est une autre vue de l'ivraie, nous voyons ici qu'elle est le résultat des plans de malfaisance de Satan contre Dieu et l'homme.

L'ange reçoit l'ordre de recueillir les grappes de cette vigne. Comme c'est une vigne de la terre, les grappes sont les groupements naturels des nations.

« Ses raisins sont tout à fait mûrs. »

La raison de la Vendange est la même que celle donnée pour la Moisson. « La récolte est mûre. » De la maturité naturelle du champ et de la vigne, l'homme est juge. Mais, des saisons de récolte de la meilleure alliance, Dieu est seul le juge compétent. L'iniquité est parvenue à son comble. « Le pressoir est plein, les cuves débordent, car leur méchanceté est grande » : Joël iii, 13 ; Ésa. lxiii, 1-6.

Littéralement, « ses raisins sont arrivés à leur comble ». C'est ici la vigne de Sodome, dont Moïse a écrit, spécialement dans sa connexion avec Israël et l'apostasie des derniers jours. « Car leur vigne est de la vigne de Sodome, et des terroirs de Gomorrhe : leurs raisins sont des raisins de fiel, leurs grappes sont amères. Leur vin est un venin de dragons, et un fiel cruel d'aspics » : Deut. xxxii, 32, 33.

Les enfants du Méchant sont maintenant pleinement développés : ils ne peuvent plus être confondus avec les Chrétiens. La fureur de Dieu d'une chaleur terrible, et la sève affreuse du Faux Prophète, « l'Esprit de l'Antichrist », les mûrissent vite. Les Coupes (fioles) font sortir le cœur d'inimitié de l'homme contre Dieu en d'amers blasphèmes. Jamais, pas même parmi les magiciens d'Égypte, il n'y eut une telle méchanceté auparavant : le péché a passé les bornes du pardon désormais. Le blasphème, qui apparaît d'abord comme la

caractéristique de la Bête Sauvage, finit par pénétrer tous ses sarments et porte du fruit en eux. xvi. Ils ne reconnaissent pas Dieu comme « le Père », la lumière sous laquelle Jésus L'a présenté : ils Le dénoncent et Le défient comme « le Tyran ». Les sarments de Jésus n'étaient « pas de la terre » ; et comme choisis hors d'elle, furent récompensés par la haine. Ceux-ci sont du monde. Ils y sont établis, et le reconnaissent comme leur portion ; et celui qui aime le monde est l'ennemi de Dieu, et l'amour du Père n'est point en lui. 1 Jean iv. Ce sont les enfants du Méchant, connus pour haïr et persécuter jusqu'à la mort les enfants de Dieu. Ce sont la semence du Serpent, des races de vipères, manifestées pour la fureur, et devant être écrasées à la tête par la Semence de la Femme, ou le Fils de l'Homme. Judas fut un échantillon de ces apostats du Christianisme, et il devient leur leader.

Combien magnifiquement les deux récoltes sont adaptées pour exprimer les vérités morales visées ! La Moisson vient avant la Vendange : les saints sont rassemblés avant que la destruction ne vienne sur les ouvriers d'iniquité. Combien fortement contrastée est la maturité du froment et celle du raisin ! L'une est sécheresse et mort pour la terre, l'autre est la plénitude de ses sucs. Pour les saints, la terre est un désert : pour l'habitant antichrétien sur la terre, la terre est le Paradis. Le froment est soulevé et emporté loin de son champ : le raisin est retiré, mais foulé sur lui.

Dans la Moisson comme dans la Vendange, l'ordre est : « Lance la faucille. » Dans les deux cas, l'acte d'obéissance est : « il jeta ». Seulement, le moissonneur jette sa faucille « sur » (*on*) la terre ; le vendangeur la jette « dans » (*into*) la terre. Cette différence est en accord évident avec le sens donné. L'un convient mieux au retrait du saint hors de la terre ; l'autre, à la destruction en elle.

L'ange vendange la vigne de la terre.* Telle qu'est la vigne, tels sont les raisins. C'est la vigne sauvage, aux baies empoisonnées. Jésus lie Sa leçon de l'arbre et de son fruit avec l'avertissement contre les Faux Prophètes, dont le chef apparaît ici. Matt. Vii, 15-17.

[NBP]*Le mot hébreu correspondant pour (vendanger/recueillir) se trouve au Psa. lxxvi, 12, où les résultats de la Grande Bataille de Dieu sont décrits.*

La Vigne du ciel a ses sucs en haut, et vers la terre elle est sèche ; de là son aspect vers la terre est la Moisson. La Vigne de la terre est pleine de sucs mauvais en bas, mais vers le ciel, elle est comme un chaume tout à fait sec.

Avant que les raisins ne soient foulés, ils sont rassemblés en un seul endroit. De même, avant la destruction des méchants, les ennemis de Dieu dispersés sur la terre sont assemblés à Jérusalem, et en Palestine et Édom. Ce rassemblement des nations à Jérusalem a deux aspects. C'est le résultat du dessein de Dieu sous un certain point de vue. Soph. iii, 8. Sous un autre point de vue, c'est le conseil de Satan. xvi.

Ayant assemblé les nations pour la guerre, comme Joël nous le dit (Joël iii, 12-15), elles sont menées à la vallée de la décision. C'est « le grand pressoir de la fureur de Dieu ». La grandeur est, dans ce livre, constamment liée au jugement. Nous avons « le jugement de la Grande Prostituée » : « Elle est tombée, Babylone la Grande » : et « Le Grand Souper de Dieu », quand les oiseaux festoient sur les ennemis du Seigneur des Armées.

Le centre particulier de la scène par rapport à Jérusalem est la vallée de Josaphat. Lam. i, 15 ; Ésa. v, 2 ; Zach. xiv, 10 ; Matt. xxi, 33. C'est la scène de la destruction des nations gentilles, telle que dépeinte par Joël. Joël iii. Dans les prophètes juifs, cette affreuse visitation de la fureur de Dieu est représentée comme la colère de Jéhovah contre les nations pour leur traitement envers Israël. Ici, ce sont les blasphèmes de l'Antichrist et de sa faction qui attirent l'indignation juste du Seigneur des Armées.

Une autre vue, plus complète, de la destruction des méchants est donnée au chapitre xix.

Après que les grappes sont jetées dans le pressoir, les raisins sont foulés « hors de la cité » de Jérusalem. Car c'est elle qui a été réellement l'objet de la vision tant au chapitre xi qu'au xii. Le onzième chapitre l'affiche foulée aux pieds par les Gentils. Ceci donne sa justification, après que les « temps des Gentils », ou les 1260 jours, sont passés. Ceux qui la foulaient aux pieds sont maintenant eux-mêmes foulés aux pieds. Comme, au dernier verset du chapitre xvii, la femme mystique est déclarée être une cité ; de même au dernier verset de cette vision de la femme mystique au ciel nous arrivons à sa signification littérale. Elle aussi est une cité.

À Jérusalem fut versé le sang des saints et des prophètes. Hors d'elle furent Jésus et Étienne mis à mort. Hors d'elle a lieu cet effroyable carnage. Il prend effet hors des murs ; car la cité est « la cité sainte ».

« Et du sang sortit du pressoir. » Ce n'est pas un pressoir ordinaire ; c'est un pressoir mystique, creusé par Dieu Lui-même. Ce n'est pas « le sang du raisin », mais le sang des hommes qui en coule. Ésa. xxxiv, 1-8 décrit cette vue terrible. « Approchez, nations, pour entendre ; et vous, peuples, soyez attentifs ! Que la terre écoute, et tout ce qui est en elle ; le monde, et tout ce qui en sort. Car l'indignation du Seigneur est sur toutes les nations, et Sa fureur sur toutes leurs armées ; Il les a entièrement détruites, Il les a livrées au carnage. Leurs morts aussi seront jetés, et leur infection montera de leurs cadavres, et les montagnes seront fondues par leur sang. Et toute l'armée des cieux se dissoudra, et les cieux seront roulés comme un livre ; et toute leur armée tombera, comme la feuille tombe de la vigne, et comme une figue tombe du figuier. Car mon épée s'est enivrée dans le ciel : voici, elle descendra sur l'Idumée, et sur le peuple que j'ai maudit, pour le juger. L'épée du Seigneur est remplie de sang, elle est engraissée de graisse, et du sang des agneaux et des boucs, de la graisse des reins des béliers : car le Seigneur a un sacrifice dans Botsra, et un grand carnage dans le pays d'Idumée. Et les licornes descendront avec eux, et les veaux avec les bœufs ; et leur terre sera enivrée de sang, et leur poussière engraissée de graisse. Car c'est le jour de la vengeance du Seigneur, et l'année des rétributions pour la querelle de Sion. »

L'étendue du carnage est terriblement dépeinte par une seule ligne. Un fleuve de sang de quatre pieds de profondeur, sur 160 milles de long, proviendra de cette destruction ! Un spectacle aussi affreux n'avait jamais été vu auparavant ; mais des aperçus de ce jugement ont été donnés dans certains des grands carnages passés parmi les hommes. Quand Jérusalem fut prise par Titus, Josèphe dit que les soldats romains tuèrent tous ceux qu'ils rencontrèrent, « et obstruèrent les ruelles mêmes avec leurs corps morts ; et firent que la ville entière ruisselât de sang, à un tel point en vérité que le feu de beaucoup de maisons fut éteint par le sang de ces hommes » : *Guerres* vi, viii, 5. Le carnage lors de la prise d'Athènes par Sylla est ainsi décrit par Plutarque. « Les soldats se précipitèrent par les rues avec des épées nues, et horrible fut le carnage qu'ils firent. Le nombre des tués ne pouvait être calculé : mais nous pouvons en porter quelque jugement par la quantité de terrain qui fut inondée de sang. Car outre ceux qui tombèrent dans d'autres parties de la ville, le sang qui fut versé sur la place du marché seulement couvrit tout le Céramique jusqu'à Dipylos. Bien plus, il y en a plusieurs qui nous assurent qu'il coula par les portes, et se répandit dans les faubourgs » : *Sylla*, p. 325.

Qui foule les raisins rassemblés ? Ce n'est pas mentionné dans le présent lieu. « Le pressoir fut foulé » est tout ce qui est dit sur ce point. Mais au chapitre xix, 15, cette omission est comblée. Jésus, comme l'Homme de Guerre, et Roi des rois, le foule ; et Ses armées Le suivent à Sa suite. Ainsi Jér. xxv, 33. Sous cette figure, la facilité avec laquelle le Seigneur l'emporte sur Ses ennemis en bataille est exposée. Le poids d'un homme est bien plus que suffisant pour briser la peau du raisin et en faire sortir les sucs. C'est fait pour ainsi dire avec indignité, non par les mains mais par les pieds. Ces ennemis armés périront d'une mort violente sous les pieds du Seigneur, avec aussi peu de pouvoir de résister que des raisins sous les pieds du vendangeur.

Mais pourquoi la profondeur est-elle définie par l'expression « jusqu'aux mors des chevaux » ? Parce que la référence est à l'armée céleste montée sur des chevaux, les fouleurs du pressoir, qui suivent Christ à travers cet *Aceldama*. xix, 19.

Le lac de sang s'étend sur 1600 stades. Où fixerons-nous ses deux limites ? L'une est évidemment Megiddo, comme xvi, 16 le découvre. L'autre est Botsra, dans le pays d'Édom, comme Ésa. lxiii, 1 et xxxiv, 6 le prouveront. Or, entre ces deux points, il y a juste l'intervalle de 160 milles, sur la Carte de Hughes. (*Bible Maps*, No. 6.) Jésus se déplace de Botsra vers Jérusalem, puis apparemment vers Jizréel (ou Megiddo). « La proportion de dix stades pour un mille géographique, bien que certainement pas toujours correcte, et elle ne pourrait en effet l'être, je l'ai généralement trouvée plus utilisable dans l'application de la géographie comparée, que toute autre » : *Asia Minor* de Hamilton, i, 307.

Seize cents semble être composé du carré de quatre par le carré de dix. Quatre signifie le monde ; dix est le « riche » nombre. Cela ne suggère-t-il pas que ce sera la destruction totale des hommes de la terre ?

Quelles multitudes innombrables doivent être égorgées pour produire une telle inondation sanguine ! Toutes les nations doivent en effet être rassemblées, après les effroyables désolations des plaies précédentes, pour fournir une telle marée cramoisie. C'est ici la fin de la gloire martiale du monde ! Ainsi est accomplie la parole du Sauveur. Luc xxiii, 31.

Un pressoir avec sa charge de grappes de pourpre rougissantes est une belle vue. Mais combien vite sa gloire est détruite ! Il est placé dans le pressoir avec le dessein d'être ainsi détruit. Ainsi grande sera la bravoure martiale et la gloire des armées de la terre, et hautaine leur confiance en elles-mêmes, juste avant qu'elles ne soient écrasées pour toujours.

Combien affreux pour la créature de lutter avec Dieu ! Pourtant c'est ce qu'elle fera : et voici son sort. La prédiction de cette méchanceté affreuse n'empêchera personne de prendre cette position, sinon ceux qui sont élus de Dieu.

Après la Moisson et la Vendange vient la joyeuse Fête des Tabernacles : laquelle répond à la félicité millénaire. C'est une fête de tentes : ce n'est pas éternel. Voici une autre preuve de la futurité et de la réalité du millénium, que ses opposants feraient bien de remarquer.

« Trois fois l'an tu me célébreras une fête. Tu garderas la fête des pains sans levain : tu mangeras des pains sans levain pendant sept jours, comme je te l'ai commandé, au temps fixé du mois d'Abib ; car c'est en ce mois que tu es sorti d'Égypte : et l'on ne paraîtra point devant moi les mains vides. Et la fête de la moisson, des prémices de tes travaux que tu auras semés dans ton champ : et la fête de la récolte, qui est à la fin de l'année, quand tu auras recueilli tes travaux hors du champ » : Ex. xxiii, 14-16.

SECTION TYPIQUE

1. ABRAHAM.

L'ouverture du présent chapitre de l'Apocalypse répond à Gen. xxii, ou aux résultats du sacrifice d'Isaac.

Dans ce chapitre, nous avons le Père — Abraham ; et le Fils — Isaac. Ensuite nous est présenté le sacrifice et ses résultats. Ici se trouve le vrai sacrifice, dont celui-là était le type ; ici le vrai Père et le Fils, de qui toute autre paternité et filiation tirent leur origine. (Éph. iii, 15. Pour « toutes », lire « chaque ».) Tout autour est le trouble, et pour les saints sur la terre il semblera qu'aucune délivrance n'est possible. Mais « Jéhovah Jiré »

— « Sur la montagne le Seigneur y pourvoira ». Et en conséquence nous trouvons qu'il en est ainsi : tous les ennemis sont défaits, et la bénédiction longtemps promise arrive enfin. Le bélier retenu dans le buisson par ses cornes et égorgé, répond probablement à la Vendange et à son carnage. La Moisson est préfigurée dans la semence comme les étoiles du ciel.

« Mon fils », dit Abraham, « Dieu Se pourvoira d'un agneau pour l'holocauste. » Voici l'Agneau offert et ressuscité. Les deux jeunes hommes qui accompagnaient le père et le fils sont ici multipliés, jusqu'à devenir 144 000. Comme appartenant au Père et au Fils, ils ont le nom de chacun sur leurs fronts. Ils sont sur la meilleure montagne que celle du sacrifice. Les promesses données par l'ange du ciel à Abraham sont pour la plupart arrivées. La semence comme les étoiles a déjà apparu. Les ennemis, dont la semence doit posséder les portes, sont en bas. La bénédiction de toutes les nations par la Semence (qui est Christ) est sur le point de venir.

Abraham retourna avec Isaac vers ses jeunes hommes, et « ils se levèrent et s'en allèrent ensemble à Beer-Schéba ». « Ce sont ceux qui suivent l'Agneau partout où il va. » Le Père, le Fils et les jeunes hommes demeurent à Beer-Schéba, « le puits de la plénitude » — ou le puits du serment.

2. MOÏSE. (1.) MADIAN : Nom. Xxxi.

Apoc. xiii nous a montré Balak le roi, et Balaam son Faux Prophète, et leur grand succès. Mais après leur séduction réussie contre Israël, la fureur de Dieu fut versée sur eux. Moïse reçut l'ordre de harceler les Madianites et de les frapper, et qu'ensuite il mourrait. Nom. xxv, 17. Ce fut le dernier stratagème de Satan, avant qu'Israël n'entrât dans le pays. Il en est ainsi ici.

Les instruments personnels de la vengeance contre Madian n'étaient pas les hommes d'Israël en général, mais des hommes choisis dans chaque tribu. Nom. xxxi, 4. Comme Phinées le sacrificateur avait signalé son indignation contre le péché des Madianites, il est nommé chef. Maintenant l'Agneau égorgé et ressuscité est le chef, et Il mène à la guerre douze fois douze mille hommes choisis. Ils sont choisis non parmi les tribus d'Israël, mais parmi les nations de la terre.

Balaam est apparu pendant la dispensation de l'église, comme l'avertissement à Pergame le rend évident ; (Apoc. ii, 14, 20-23,) et Jésus, en tant que Sacrificateur, s'est signalé contre la doctrine par Ses sévères menaces. Voir aussi 1 Thess. iv, 2-8. Ceux-ci sont des vainqueurs sortis de l'église, victorieux de la doctrine de Balaam ; comme ceux du chapitre xv sont vainqueurs, quand Balaam revit terriblement, en la personne du Grand Faux Prophète.

Dans les sept Épîtres, les menaces de Jésus peuvent Le rappeler à l'esprit comme l'ange avec l'épée nue, sorti pour résister au Séducteur. Ici Il est Phinées, sacrificateur par alliance « pour toujours », — à la tête de son armée d'élite. En bas, se trouvent les femmes de Moab, et les offenseurs d'Israël. La condition selon laquelle les femmes de Moab qui furent faites captives furent épargnées, était littérale. Nom. xxxi, 17, 18. La condition ici est la même. Phinées devait aller à la guerre avec les instruments sacrés et les trompettes : ici les élus ont les harpes de Dieu.

Vint ensuite la guerre dans laquelle Balaam fut tué. Le sort du roi Balak n'est pas nommé. Dans la guerre qui s'ensuit là-dessus, tant le roi que le Faux Prophète sont capturés et jetés dans le feu. (xix.) Et cette issue est figurativement présentée dans la Vendange qui ferme le présent chapitre.

Quand les 12 000 d'Israël revinrent de la guerre, on trouva que nul n'avait été tué. Ici aussi le nombre est complet. « De ceux que tu m'as donnés, je n'en ai perdu aucun. » L'offrande des 12 000 de Moïse fut apportée dans le tabernacle de l'assemblée.

Ici, les 144 000 sacerdotaux chantent devant le trône ; et leur chant est aussi particulier que leur guerre, et leur offrande de reconnaissance.

Ceux-ci sont sans défaut : la troupe de Phinées ne l'était pas. Moïse fut en colère contre leurs officiers. 14, 15. Elles, les femmes non souillées, et le butin qu'elles avaient pris, avaient besoin de purification, avant de pouvoir entrer dans le camp. Ceux-ci sont vierges eux-mêmes, et l'Agneau est leur expiation.

Il est remarquable que le sujet des vœux est celui qui précède immédiatement l'histoire de la guerre madianite. Nom. xxx.

Un tribut devait être donné au Seigneur sur les personnes et le butin pris aux Gentils. v, 28. Il s'élevait à trente-deux personnes. v, 40. Les prémices du Seigneur parmi les Gentils sont maintenant quatre mille cinq cents fois plus nombreuses.

À la fête des prémices, sept agneaux devaient être offerts. Ici, un seul Agneau parfait prend la place des sept. Tandis que le levain est à son comble de mal en bas, ceux-ci se sont particulièrement gardés d'en manger. Ce sont les Nazaréens de la Nouvelle Alliance. Dans les deux cas, le nazaréat était une abstinence, non de choses mauvaises, mais de choses légitimes en elles-mêmes ; raisins, vin, vinaigre, d'une part ; et mariage, de l'autre. Les jours de leur séparation sont finis ; le sacrificateur les amène avec leur offrande au tabernacle. Nom. vi. À la fin de la loi concernant le Nazaréen vient la triple bénédiction au nom du Seigneur. 22-27. Ici le nom du Père, et du Fils, est mis sur ces Nazaréens. Les Nazaréens de l'Ancienne Alliance étaient liés à l'ancien nom de Dieu ; ceux-ci à Son nom sous la Nouvelle.

3. JEPHTHÉ : Juges xi.

L'histoire de Jephthé réapparaît ici. Jephthé était en effet grandement inférieur à Christ : car il était le fils d'une prostituée : notre Seigneur, fils d'une vierge. Jephthé fut rejeté par ses frères, comme le fut notre Seigneur par les Siens. Vers Jephthé se rassemblèrent des « gens de rien » : tels ne sont pas les compagnons de Jésus : ils sont « appelés, élus, fidèles ». Jephthé demeurait loin de ses frères dans le pays de Tob [Bon] et là sa bande s'assemblait avec lui. Jésus est maintenant dans le bon pays en haut ; et à la période supposée, ces Siens amis sont en haut avec Lui.

Après la fuite de Jephthé, la guerre éclata contre Israël : et les anciens, effrayés, ont recours à Jephthé, et lui promettent que, s'il voulait être leur chef dans la bataille, il régnerait sur eux. Jésus, avant que la guerre ne commence, est l'élu des anciens du ciel. Apoc. v.

Jephthé, ainsi nommé, plaide d'abord en argumentant avec le roi d'Ammon. Ceci semble répondre au cri de l'ange, quand les Gentils sont venus dans le pays d'Israël, et foulent aux pieds sa cité. x, xi. Le roi ne voulut pas écouter ; et Jephthé se prépara pour la bataille. À Mitspa [Tour de guet] Jephthé fait son vœu avant de sortir pour combattre. Le Mont Sion ici est Mitspa. Jephthé promet de donner au Seigneur, s'il revenait victorieux de la guerre, quiconque sortirait de sa porte pour le rencontrer ; et il serait offert en holocauste. Voici 144 000 des prémices : mais dans ce cas, la bataille n'a pas encore eu lieu ; bien que la victoire soit certaine, et soit décrite à la fin du chapitre. La fille de Jephthé fut involontairement dédiée par son père, et sans sa connaissance. Ceux-ci se sont volontairement déclarés pour Christ : le nom du Seigneur est sur eux.

Après la victoire, Jephthé vint à sa maison à Mitspa. La demeure de Jésus est avec Son Père au trône. La fille de Jephthé vint à sa rencontre avec des tambourins et des danses. Les 144 000 rencontrent Jésus avec des harpes et des cantiques. Jephthé revenant est frappé de douleur : Jésus et Ses élus sont joyeux. La fille de Jephthé est prête à être sacrifiée : ceux-ci apparaissent ressuscités d'entre les morts, après que leur acte de renoncement est passé. Ils sont un gage de la victoire certaine sur la Bête Sauvage, le roi d'Ammon.

Remarquez les paroles de la fille de Jephthé. verset 37. « Et elle dit à son père : Que cette chose me soit accordée : laisse-moi seule deux mois, afin que je m'en aille et que je descende sur les montagnes, et que je pleure ma virginité, moi et mes compagnes. »

Notre Seigneur est à la fois l'holocauste et le vierge. Les 144 000 sont Ses « compagnons », et ils sont montrés en compagnie. « L'Agneau Se tenait sur le mont Sion, et avec Lui cent quarante-quatre mille. » Jésus est le Fils unique, comme la fille de Jephthé était l'unique enfant. Elle et ses compagnes vierges devaient monter et descendre sur les montagnes pendant deux mois. Ceux-ci sont maintenant sur le Mont Sion, et ils « suivent l'Agneau partout où Il va ». On pleurait autrefois la virginité et la mort prochaine de la fille de Jephthé. Pour Israël la virginité était un sujet de douleur et de déshonneur. C'est dans ce cas un sujet de joie et d'honneur. Les filles d'Israël pleurent la fille de Jephthé comme morte en esprit. Ceux-ci, qui ne sont pas d'Israël, se réjouissent dans la résurrection d'entre les morts ; et leurs harpes et leur chant déclarent le sacrifice terminé, et la victoire proche. Ils sont amoureusement groupés autour de Celui qui est « Résurrection et Vie », qui fut autrefois égorgé pour eux. Ils ne pleurent pas la virginité de Jésus ; mais l'ont imitée. Jésus, comme la fille de Jephthé, est l'Agneau égorgé sans résistance. Ses camarades ne sont pas des agneaux d'expiation, mais seulement des vierges.

Jephthé frappe vingt villes, « et jusqu'à la plaine des vignes avec un très grand carnage. » « Et le pressoir fut foulé hors de la cité, et du sang sortit du pressoir, jusqu'aux mors des chevaux, sur l'espace de mille six cents stades » : xiv, 20.

4. SAMSON : Juges xiv.

Samson doit commencer à délivrer Israël. Juges xiii, 5. Ici, le Libérateur dans Sa plénitude est venu. Samson était un Nazaréen : Jésus, à la Dernière Cène, prit le vœu de Nazaréen. « Mais je vous dis que désormais je ne boirai plus de ce fruit de la vigne, jusqu'à ce jour-là où je le boirai nouveau avec vous dans le royaume de mon Père » : Matt. xxvi, 29.

Après son choix d'une épouse, Samson et son père vont à sa maison. Les Philistins amènent trente compagnons pour être avec Samson à l'occasion de ses noces. Or les compagnons de Jésus sont 144 000, rassemblés de toutes les nations, et assemblés par Son Père. À ses compagnons Samson propose une énigme, à laquelle ils sont incapables de répondre. Ici Jésus donne à Ses compagnons un cantique, que nul de ceux qui ne sont pas dans le secret ne peut chanter. Ce ne sont pas des Philistins, mais des amis qui connaissent Son secret par expérience.

Les compagnons ici sont le gage des noces de Jésus. xix, 7. Le combat et les noces sont étroitement liés. L'amende de l'énigme implique un combat. Samson devait en tuer un pour chacun de ses compagnons : Jésus accomplit cela terriblement dans la Vendange. Les 144 000 vont avec le Seigneur à la guerre. Ils apprennent alors l'accomplissement béni de l'énigme de Samson :

« De celui qui mange est sorti de la viande, et du fort est sortie la douceur » : car de la mort vient la bienheureuse résurrection ; et de la tyrannie de Satan vient le royaume de Christ.*

[NBP]*Jésus accomplit l'enlèvement des portes de Gaza. Juges xvi, 1-3.*
Il le fait dans la résurrection, après que Son sommeil de mort est passé.
Samson porte les portes au sommet d'une colline sans nom, devant Hébron [Fraternité].
Jésus, sur la colline sans nom de Galilée, Se présente devant la fraternité,
comme le Ressuscité d'entre les morts. Matt. Xxviii, 16.

5. SAÜL : 1 Sam. ix, x.

Saül est le plus beau et le plus grand d'Israël : Jésus est « plus beau que les fils des hommes ». Saül dépassait de l'épaule n'importe lequel de ses compatriotes : Jésus, à l'ouverture du livre, nous est découvert comme semblable à un fils d'homme, mais bien plus élevé. Au désir de son père, Saül et l'un de ses serviteurs sortent à la recherche des bêtes perdues. Cela répond à Jésus et Son serviteur Jean, avec une ambassade semblable. Le Sauveur marche au milieu des sept lampes : elles n'ont pas échappé à Son œil : Il ne cherche pas, comme Saül, en vain. Saül finit par proposer de revenir sans les ânesses, car son père s'inquiéterait de lui-même. De manière correspondante, une nouvelle dispensation commence à la fin du troisième chapitre ; et Jésus apparaît en la présence de Son Père : les églises ne sont plus vues. Saül et son serviteur ont besoin d'informations concernant la propriété perdue, et montent pour s'en enquérir. Jésus est monté vers le Lieu Très Saint, et appelle Son serviteur là-haut. Saül et son serviteur souhaitent s'enquérir auprès de Samuel le prophète : cela répond au livre scellé dans la main de Dieu. « Quel présent apporterons-nous au voyant ? » dit le serviteur de Saül. « Tu as été égorgé et tu as racheté » les hommes est le présent du Sauveur au trône.

Samuel est « le Voyant » : Saül est le guerrier, l'homme de force. Jésus unit les deux qualifications en Lui-même : Il a les sept cornes, et les sept yeux : l'Esprit de Dieu en intelligence, et la puissance dans sa plénitude.

Il devait y avoir un sacrifice ce jour-là, et un festin. Jésus est l'Agneau égorgé, et Son festin vient après pour ceux qui sont conviés. xix.

Le Seigneur avait préparé Samuel à attendre le libérateur de Son peuple ; et il le reconnaît et l'honore quand il vient. Les vingt-quatre anciens sont instruits de ce conseil de Dieu, et glorifient Jésus monté au ciel. « Les ânesses perdues sont trouvées », dit Samuel. Les anciens célèbrent la rédemption du peuple de Christ : ils sont faits rois et sacrificateurs pour Dieu, et régneront sur la terre. « Vers qui se tourne le désir de tout Israël ? » dit Samuel. « N'est-ce pas vers toi, et vers la maison de ton père ? » « Le Lion de la tribu de Juda, la racine de David a vaincu. » « Tu es digne », « car tu as été égorgé ». Ainsi le livre se trouve lié au royaume, comme le type le suggère. Saül déclare son indignité pour un si grand honneur : Jésus, sans aucune fausse humilité, prend le livre. Saül est ensuite placé à la place d'honneur parmi les convives, qui sont au nombre d'environ trente. Jésus est exalté au-dessus de tous ceux qui se tiennent devant le trône, qui sont aussi au nombre d'environ trente. Il y a les vingt-quatre anciens et les quatre *zoa*. Devant Saül est placée l'épaule et ce qui est dessus. Les anciens tombent devant Christ, et Lui offrent des cantiques et des parfums : car le gouvernement est sur Son épaule.

Il y a un secret entre Samuel et Saül. ix, 25-27. Le livre que Jésus prend a sept sceaux. Samuel oint Saül d'huile. Le Rédempteur a les sept Esprits de Dieu au complet : Il est assurément choisi pour être le capitaine de l'héritage du Seigneur.

Samuel donne alors à Saül trois signes de son élection comme roi. 1 Sam. x.

1. Du premier signe je ne suis pas capable de dire grand-chose : mais je pense qu'il se réfère aux Deux Témoins.

2. Trois hommes devaient le rencontrer, portant sept choses ; ils devaient le saluer et lui donner une part, qu'il devait accepter. Si je ne me trompe, cela correspond aux trois adorations des anciens, des anges et de chaque créature, qui attribuent à Jésus un hommage septuple (v, 12), qu'Il accepte.

3. Saül devait arriver à la colline de Dieu, où se trouvait la garnison des Philistins. Jésus est maintenant sur le Mont Sion, et en bas se trouvent les Bêtes Sauvages et leurs armées. Elles tiennent le parvis extérieur, et foulent aux pieds la cité sainte. Il devait rencontrer une compagnie de prophètes avec des instruments de musique, qui devaient prophétiser. Ici nous contemplons les 144 000, avec leurs harpes et leur chant. Alors l'Esprit de Dieu devait venir sur Saül, et il devait faire selon que les

circonstances l'exigeraient. Jésus a l'Esprit en plénitude, et quand la saison de la moisson arrive, Il moissonne.

Saül devait être changé en un autre homme. Jésus apparaît d'abord dans la vision comme un Agneau : puis comme le Fils de l'Homme. Les spectateurs s'étonnèrent de voir Saül prophétiser. Mais « le témoignage de Jésus est l'Esprit de la prophétie ». Un plus sage que les autres réprima l'étonnement de voir Saül prophétiser, en demandant : « QUI était le père des prophètes ? N'était-ce pas Dieu le souverain, qui donne à chacun selon le conseil de Sa propre volonté ? » Ici, Jésus est le Fils du Père en un sens qui Lui est propre, et Il n'a pas seulement l'Esprit, Il le donne.

L'accomplissement de ces signes en Jésus, dans un sens bien plus élevé, Le désigne comme certainement choisi pour être roi.

6. DAVID : 1 Chron. xi.

David est oint devant les anciens. Apoc. v. Mais Jérusalem, qui doit être sa capitale, est aux mains des Jébusiens, qui résistent fermement à sa prise. À cela correspond l'annonce de l'état de la cité Sainte. xi. Puis viennent les noms de ses trente hommes d'élite, qui étaient de son côté pour lui procurer le royaume. Voici les hommes de force du Sauveur, gage de Son royaume proche. Ce sont aussi les Lévites, les chantres et les prophètes, nommés par les ordres du roi. 1 Chron. vi, 31 ; xxv.

7. JOSAPHAT : 2 Chron. xx.

Une grande multitude de diverses nations se rassemble contre Josaphat. Il jeûne, et demande l'aide de Jéhovah dans la maison du Seigneur, en face du nouveau parvis. De même, les deux Bêtes Sauvages et leurs partisans se sont levés contre Christ : mais Il n'a pas besoin de jeûner ; le temps du renoncement est passé. L'Esprit vint autrefois sur un Lévite qui répondit par une promesse de victoire. Josaphat adore Dieu, et les Lévites se lèvent pour adorer d'une voix forte. Josaphat nomme des chantres pour louer le Seigneur à l'avance pour sa victoire. Les 144 000 sont les Lévites chantres désignés de la Nouvelle Alliance, qui sont confiants dans la victoire avant qu'elle n'arrive. Quand les Lévites commencèrent à chanter et à louer, Dieu dressa des embûches pour détruire Ses ennemis, et ils furent frappés. Ainsi, immédiatement après le chant des 144 000, nous avons le châtiment de Dieu sur la Prostituée babylonienne, et sur Ses ennemis antichrétiens. Un ennemi autrefois se tourna pour en tuer un autre : Édom fut retranché par Ammon et Moab. Ainsi même Babylone est détruite par la Bête Sauvage. Après le carnage, la vallée est appelée la Vallée de la Bénédiction. Ainsi après les horreurs de la Vendange vient la joie du royaume ; et la crainte de Dieu demeure dans le reste des Gentils.

Chapitre 15

LES FIOLES OU COUPES

LES deux chapitres suivants forment un tout ; ils décrivent le Troisième et Dernier Malheur.

Concernant leurs divisions, je ne me sens pas certain.

Le chapitre xiii est lié à deux séries. Le chapitre xiv est symbolique, donnant les Prémices et la Vendange. Les chapitres xv et xvi sont littéraux ; et nous découvrent les vainqueurs, et la vengeance sur l'Antichrist et ses partisans.

Ce chapitre est lié très étroitement à la conclusion du chapitre xi. Là, le temple était ouvert : ici nous apprenons que c'était afin de donner la sortie aux sept ministres des plaies du troisième malheur. Les paroles des anciens sont ici accomplies : les nations sont en colère, et la fureur de Dieu vient. Quand le temple est ouvert au chapitre xi, « des éclairs, des voix, des tonnerres, un tremblement de terre, et une grosse grêle » suivent. Ces calamités surviennent comme le résultat des coupes de fureur déversées : mais les coupes sont spécialement envoyées sur la Bête Sauvage. Elles sont le malheur pour lui et les siens, lequel fut menacé au chapitre xiv. Elles sont la coupe de fureur bue par les vivants, avant qu'ils ne sentent le feu éternel qui consume les morts. Elles sont la fureur du temple du vrai Dieu, déversée sur les adorateurs d'un autre dieu. Elle vient du Dieu du temple par les serviteurs du temple, et à Sa parole. Les adorateurs du vrai Dieu sont protégés, quand la fureur tombe sur les serviteurs du faux dieu. Les vainqueurs ont ressenti la fureur de la Bête Sauvage, mais échappent à la fureur de Dieu. Les adorateurs de l'Antichrist échappent à sa fureur, mais endurent la fureur de Dieu, bien plus sévère. Le péché est à son comble ; les raisins sont mûrs pour le foulage.

Ch 15.1

« Et je vis un autre signe dans le ciel, grand et admirable ; sept anges, ayant les sept dernières plaies, car en elles s'est achevée la fureur de Dieu. »

L'expression « un autre signe » le lie aux deux signes précédents du chapitre xii. Trois signes furent donnés à Moïse, Gédéon, Saül, Élie. Trois signes sont donnés ici. Ce sont les signes du retour et du royaume de notre Seigneur : ils prennent le même sens que dans Matt. xxiv. Les hommes aux yeux ouverts les lisent ; mais pour les autres, le jour vient comme un voleur. Tous trois sont des signes de délivrance proche : et la proximité doit être calculée par leur ressemblance avec les délivrances précédentes effectuées par Dieu, spécialement celle d'Israël hors d'Égypte. Les deux premiers signes de la Femme et du Dragon pointent spécialement vers l'Exode, chapitres i, ii.

Le roi et le royaume du Dragon y sont établis : ici la fureur destructrice vient sur eux. La fureur est vue du ciel comme point d'observation. Elle est contemplée dans ses causes, le péché humain et l'indignation de Dieu ; et dans ses effets, le péché plus grand des hommes et le déplaisir de Dieu consommé. C'est un « signe du ciel ». Les Juifs du temps de notre Seigneur en demandèrent un, et il leur fut refusé ; parce qu'un tel signe ne pouvait être qu'un signe de déplaisir. Mais c'est ici le temps du châtiment, et les signes du ciel sont maintenant donnés.

Ce signe est « grand et admirable ». Il est « grand » par son étendue. Auparavant, seulement le tiers ou le quart de la terre était frappé ; maintenant la terre entière est atteinte. Il est « admirable », et par conséquent

les plaies sont littérales et surnaturelles. Ce n'est pas le cours ordinaire des guerres et des famines, etc. C'est l'achèvement de « l'alliance des merveilles ».

Jean voit « sept anges ayant les sept dernières plaies ».

Des signes de guérison sont demandés sous l'Évangile, et ils sont donnés. Actes iv, 30 ; Rom. xv, 19. Mais ceux-ci sont des plaies, des signes de mort. Le sujet de la partie prophétique de l'Apocalypse en général est principalement constitué de plaies, « les plaies qui sont écrites dans ce livre ». Ce sont les sept dernières ; que ce soit par référence à celles d'Égypte comme premières, ou par comparaison avec les souffrances infligées sous les Sceaux et les Trompettes. Elles tombent sur les vivants, et sont l'artillerie d'ouverture de Dieu, avant que le choc de la bataille ne survienne.

Les sept anges sont les prêtres du ciel, versant les libations de vin sur le sacrifice, avant qu'il ne soit égorgé. Les anges apportent la fureur, bien que la Grande Multitude des hommes ressuscités soient prêtres dans le temple. Dieu agit pour Christ, jusqu'à ce que Jésus s'avance, et jusqu'à ce que les saints agissent avec Lui contre la terre.

Ces plaies suivent, apparemment, le son de la septième trompette. Les six premières trompettes apportent des plaies : celle-ci inflige une fureur septuple. C'est le troisième malheur, déversé comme résultat du témoignage des deux Témoins montés au ciel contre l'iniquité de la terre.

« Car en elles s'est achevée la fureur de Dieu. » Ceci nous donne le titre de la présente série. La fureur a tardé et s'est accumulée jusqu'à présent : tant que celles-ci ne sont pas versées, la gloire ne peut venir. Sa fureur est achevée, et en elle le mystère de Dieu. Les plaies deviennent plus évidemment surnaturelles, et venant ouvertement de Dieu Lui-même. Les hommes à la fin ne peuvent se cacher la conviction que Dieu combat réellement contre eux ; qu'une Divinité personnelle, intelligente et Toute-puissante connaît leurs actes et leurs paroles, et les frappe. Jusqu'à ce que cette fureur soit accomplie, l'Antichrist prospère. Dan. xi, 36.

Les Coupes sont des plaies nues ; la venue de Jésus, alors qu'elle apporte le foulage de la vendange pour les méchants, est une joie pour Ses saints.

Ces plaies se suivent rapidement : il n'y a pas de pause avant qu'elles ne commencent, comme il y en eut avant que les Trompettes ne sonnent.

Ch 15.2

« Et je vis comme une mer de verre mêlée de feu ; et les vainqueurs de la Bête Sauvage, et de son image, et du nombre de son nom, se tenant sur la mer de verre, ayant les harpes de Dieu »

Le lieu de cette mer de verre n'est pas donné ; sauf qu'en iv, 6, elle est décrite comme étant devant le trône. Elle représente la mer de la terre, qui est maintenant frappée par Dieu dans Sa fureur. xvi, 3. Mais la mer naturelle est aussi typique de la demeure finale des perdus. Elle fut l'instrument des jugements de Dieu lors du Déluge, et sur Pharaon et son armée.

C'est « une mer de verre » ; comme si elle était fondue par la chaleur, et non fraîche et liquide comme sa contrepartie naturelle. Elle est « mêlée de feu ». Cette section expose la fureur à son comble : ce trait, par conséquent, n'était pas nommé lors de sa première apparition ; et il n'existait pas non plus.

Il y a maintenant le péché, non pas seulement contre la lumière naturelle ; mais contre la rédemption par Jésus. L'Antichrist, par son Faux Prophète, utilise le feu pour séduire les hommes. (xiii, 13.)

Probablement brûle-t-il certains des saints de Dieu dans ce feu : mais celui-ci se retourne contre l'Usurpateur et son troupeau à la fin. Comme la mer fut utilisée dans les jugements passés de Dieu, de même le feu fut employé contre Sodome. C'est par le feu que le monde doit être détruit à la fin. Cette mer de verre émettant des flammes combine ces deux instruments de l'indignation de Dieu. Elle typifie ce qui est établi à la fin — « l'étang (ou le bassin) de feu et de soufre ». Nous voyons ici en vision l'accomplissement de la menace proférée au chapitre précédent contre les partisans de la Bête Sauvage. xiv, 10.

Sur les partisans de Pharaon tomba la mer : ceux de la Bête Sauvage gisent sous une mer de feu — la Seconde Mort. Les méchants sont comme la mer naturelle maintenant ; ils doivent demeurer en elle, quand le feu et le soufre y sont ajoutés pour en faire la Seconde Mort. C'est alors, dans un sens particulier, « la mer Rouge » de flammes. Sur elle se tiennent les vainqueurs de la Bête Sauvage. C'est le bassin dans lequel ces prêtres se sont baignés : ses flammes ne leur nuisent pas. Ceux-ci, en tant que vainqueurs, ne doivent pas être blessés par la Seconde Mort. ii, 11. Leurs ennemis sont adaptés pour elle, et sont vaincus par elle.

Nous sommes appelés à vaincre le monde, la chair, le diable. 1 Jean ii, 13, 14 ; v, 4. Ceux-ci luttent en outre contre le Roi et le Prophète manifestés de Satan. Les premiers martyrs furent montrés dans les chapitres vi et xii. La nouvelle série issue de la persécution du Faux Christ s'est maintenant manifestée.

Sous un certain angle, les martyrs sont vaincus. Pour l'œil des sens, ce sont des fous, qui ont lutté en vain contre le Roi des rois, et ont été défaits : xiii, 7. Mais leur défaite n'est qu'apparente ; ils ont perdu la vie pour l'amour de Christ, et maintenant ils la trouvent. La leur fut la victoire du courage et de la patience jusqu'à la mort : ils sont vainqueurs dans la résurrection. Car la Bête Sauvage inflige la mort. Et ce n'est que lorsque le corps et l'âme sont réunis, et que les traces de la malédiction ont disparu, que l'on peut se tenir devant le trône de Dieu. La mort n'est pas non plus engloutie dans la victoire tant que le mortel n'est pas revêtu d'immortalité. Ne dirons-nous pas qu'ils ressuscitent probablement avec les Deux Témoins, Énoch et Élie, comme la grande compagnie de ceux déjà ressuscités s'éveilla quand Jésus ressuscita d'entre les morts ? Matt. xxvii, 52, 53. S'il en est ainsi, nous ne ferons que pousser un pas plus loin l'analogie étroite qui existe entre Jésus et Ses Témoins.

Ce sont des « vainqueurs (sortant) de la Bête Sauvage », expression forte. Ils sont victorieux, et ils s'échappent : ils furent jadis en son pouvoir ; ils sont maintenant au-delà de celui-ci. L'allusion est au fait qu'ils ont été, comme Israël, dans la mer, et qu'ils en sont maintenant ressortis.

Voici un mode d'évasion supérieur à celui présenté au chapitre xii. Là, les fugitifs s'échappent dans le désert ; leurs vies sont préservées sur terre ; leurs ennemis engloutis dans le désert. Ceux-ci perdent la vie sur terre, et s'échappent dans la sécurité du temple de Dieu au ciel.

Leur nombre n'est pas précisé, ni leur pays. Ils sont un, au regard de l'épreuve qu'ils ont passée et du lieu vers lequel ils se sont échappés. Ce sont, je suppose, un reste de l'église, d'Israël et des Gentils. « Ils chantent le cantique de Moïse et de l'Agneau. » Jésus apparaît parmi les 144 000 ; Il ne se tient pas parmi ceux-ci. Les 144 000 précèdent l'avènement de ceux-ci en haut. Cette compagnie ne peut monter avant le troisième ange avertisseur du chapitre xiv, 9. Mais les 144 000 sont au complet avant que le premier de ces anges ne sorte. Ils sont le reste de la semence de la femme contre qui Satan est allé faire la guerre. xii, 17. La Grande Multitude est en haut avant que la Bête Sauvage ne s'élève.

Ce sont quelques-uns des morts bienheureux qui meurent dans le Seigneur, et qui sont aussitôt ressuscités.

Ils sont les « vainqueurs de la Bête Sauvage ». Ils sont amenés face à face avec lui, ou ses agents, et doivent adorer ou mourir. Ils refusent, et sont mis à mort : il tue le corps, et après cela ne peut plus rien faire.

Ce sont les « vainqueurs de son image ». Car l'image parle, exige l'adoration, et lutte, comme si elle était une personne. Mais ceux-ci refusent d'être idolâtres, bien que le refus soit sous peine de mort, et bien que l'image soit si miraculeuse.

Ils sont victorieux du « nombre du nom de la Bête Sauvage ». C'est une autre forme de confession de la Bête Sauvage comme Dieu. Les meilleurs manuscrits omettent l'expression « sa marque » : elle est inutile. Le nombre de son nom et sa marque sont deux modes équivalents de dévouement au service du Faux Christ. Certains préféreront la marque de sa plaie fatale ; d'autres, le nombre abrégé 666, qui résume les lettres de son nom. Ceux-ci refusent l'identification à son culte, sous toutes les formes auxquelles les hommes voudraient les contraindre.

Ils « se tiennent sur la mer de verre ».

Les références portent principalement sur (1.) Israël à la mer Rouge ; sur (2.) les trois Hébreux dans la fournaise ; et (3.) sur Pierre marchant sur les vagues pour aller vers Jésus.

L'ange a posé son pied sur la mer ; ceux-ci font de même. Ils se sont baignés dans la mer de la mort : ils ont maintenant la mort complètement sous leurs pieds dans la résurrection. C'est là une attitude meilleure que celle de la Femme ; car elle n'a que la lune sous ses pieds. Là où la nature sombre, ceux-ci se tiennent ; là où la chair serait détruite, ceux-ci sont indemnes. Pour les vainqueurs de la mort, la mer est solide comme la terre ; la flamme ne peut brûler ; l'odeur du feu ne passe pas sur eux. De même que les 144 000 se tiennent sur le mont Sion, ceux-ci se tiennent sur la mer de verre.

Ils ont « les harpes de Dieu ». Cela signifie des harpes « fournies par Dieu », tout comme dans la phrase « la justice de Dieu ». Le tambourin de Marie fut fabriqué par l'homme ; tout comme le furent les harpes construites sur l'ordre de David, et utilisées dans le service du temple sur terre. Des instruments de musique d'hommes glorifièrent la scène d'idolatrie au jour de Nebucadnetsar. Ceux-ci sont du côté du culte saint, pour les vainqueurs de l'idolatrie forcée. Le tambourin unique de Marie est multiplié, et se transforme en harpes pour chacun des 144 000. Les harpes n'étaient pas utilisées dans le service de Dieu jadis, jusqu'à ce que le royaume vînt. C'est là l'un des signes de la proximité du royaume. Ce sont de réels instruments, appartenant au service du temple de la Nouvelle Alliance ; seulement ils sont de la fabrication de Dieu, comme le sont le temple et la cité.

Il est promis que, par la joie de la harpe, le peuple de Dieu triomphera de l'Antichrist. Ésa. xxx, 32. Voyez alors l'accomplissement !

Au cinquième Sceau, Dieu est supplié par les cris des morts de tirer vengeance ; avant les Trompettes, par les prières des vivants ; avant les Coupes, par ceux qui ont été mis à mort sous le Faux Christ.

Ch 15.3

« Et ils chantent le cantique de Moïse le serviteur de Dieu, et le cantique de l'Agneau, disant : 'Grandes et admirables sont tes œuvres, Seigneur Dieu des Armées ; justes et vraies sont tes voies, toi, roi des nations.»

Ce cantique, à la différence du précédent au chapitre xiv, en répète un bien connu. Ce n’est pas, comme au chapitre v, un cantique nouveau. Le cantique des 144 000 se rapporte probablement au mariage de l’Agneau ; celui-ci traite des coups de la justice divine, et de leurs résultats.

Il y a deux cantiques de Moïse, Exode xv et Deutéronome xxxii : lequel est visé ici ? Le cantique à la mer Rouge, évidemment. Celui-là célébrait la défaite par Jéhovah de Ses ennemis, et la consternation qu’elle sèmerait parmi les ennemis d’Israël. Bien que cette compagnie chante un cantique d’Israël, elle n’est pas appelée du nom d’Israël, ni du nom de l’une de ses tribus. Cela ne montre-t-il pas qu’au chapitre vii, où les tribus sont nommées, elles doivent être interprétées littéralement ?

Observez le titre donné à Moïse : « le serviteur de Dieu ». Cette désignation lui est conférée deux fois par le Très-Haut ; d'abord, lorsqu'Il prend le parti de Moïse contre Aaron et Marie ; (Nom. xii, 7, 8 ;) et, secondement, lorsqu'Il s'adresse à Josué, après le décès de Moïse. Josué i, 1, 2. Là, Jéhovah parle de Moïse comme de *Son* serviteur ; ici, il est appelé « le serviteur de Dieu ». Sa position de serviteur est bien entendu immensément inférieure à celle de « Fils », que le Saint-Esprit revendique pour Christ. Héb. iii, 5, 6.

« Et le cantique de l'Agneau ». Ce livre est destructeur de la doctrine gnostique de la contrariété entre l'Auteur de l'Ancien Testament et l'Auteur du Nouveau. Le Très-Haut reconnaît le grand docteur de la Loi ; il confesse aussi, et enseigne à ses serviteurs à reconnaître, le Grand Agent de l'Évangile. Les martyrs élus de ce jour de tribulation se rencontrent devant Son trône dans des corps ressuscités, et s'unissent dans un même chant de louange.

Jésus est l'Agneau dont Moïse a écrit. Il est l'Agneau de la Pâque ; et la pâque doit maintenant être accomplie dans le royaume de Dieu. Israël passa à travers la mer Rouge par la foi dans le sang de l'agneau. Ceux-ci traversent la mer de la mort par le sang du véritable Agneau de la meilleure alliance. Son heure de souffrance est passée ; Son jour de triomphe promis depuis si longtemps est venu. Le troupeau de l'Agneau a échappé aux crocs de la Bête Sauvage. Le caractère mixte de l'assemblée est montré par l'origine mixte du cantique. Ce jour de mal est le temps où la foi, tant dans l'Ancien que dans le Nouveau Testament, apparaît ostensiblement. L'Antichrist nie les deux Testaments : les rachetés de son mensonge confessent les deux.

« Grandes et merveilleuses sont tes œuvres, ô Seigneur Dieu des Armées »

La première partie de ce cantique suit principalement la teneur du cantique de Moïse : la dernière partie est peut-être « le cantique de l'Agneau ». Car elle anticipe certainement le rassemblement de toutes les nations vers Dieu : le cantique de Moïse ne le fait pas. Mais vers Jésus se fera le rassemblement des nations. Gen. xlix, 10. « Et moi, quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi. » Son élévation ignominieuse sous la malédiction a été accomplie depuis longtemps ; la gloire de la croix est maintenant proche.

Dieu a fait avec Moïse « l'alliance des merveilles ». Celle-ci s'accomplit maintenant : les œuvres de Dieu sont « grandes et merveilleuses ». Elles s'opèrent devant Israël et les Gentils. Ex. xxxiv, 10 ; Deut. xi, 2-8 ; xxxii, 2.

Le Très-Haut est adressé comme « Seigneur Dieu des Armées » : car Il se prépare pour la bataille contre des ennemis déclarés. Ce titre n'apparaît qu'une seule fois dans le Nouveau Testament, là où l'apôtre avertit de la vengeance future des derniers jours. Jacq. v, 4. Israël est l'armée de Dieu sous l'Ancien Testament. Ex. xii, 41, 51. Mais Dieu a des armées angéliques, aussi bien que terrestres. Le Dieu des Armées est le Dieu d'Israël, et de l'Ancien Testament. 2 Sam. vii, 26, 27. Il est ici en étroite juxtaposition avec l'Agneau.

« Justes et vraies sont tes voies, toi, Roi des nations. »

Ceux qui ont abandonné la vie à l'appel de Dieu Le justifient : Il avait le droit de l'exiger ; Il l'a noblement récompensé dans la résurrection.

Les actes de Jéhovah sont célébrés en premier, puis Ses voies. Les résultats ou effets frappent d'abord nos yeux : de là nous montons vers les attributs de Dieu, leurs causes. À Israël, Jéhovah montra Ses actes de puissance ; à Moïse, Ses voies de justice et de grâce. Psa. ciii, 7. Les actes, dans leur vaste étendue et leur destruction, produisent l'effroi. Les perfections d'où ils tirent leur origine sont justes ; ils sont l'accomplissement de menaces antérieures ; et manifestent ainsi la vérité de Dieu.

La leçon « Roi des saints » est unanimement rejetée comme non authentique. Le titre de Dieu, « Roi des nations », ramène les pensées vers Jér. x, 7.

« Qui ne Te craindrait, Roi des nations ? car cela T'appartient ; car parmi tous les sages des nations, et dans tous leurs royaumes, nul n'est semblable à Toi. »

Ce passage exige la gloire pour le vrai Dieu contre les idoles, comme le fit Apoc. xiv, 6, 7. Le Seigneur est maintenant sur le point de régner, non sur Israël seul, mais sur les nations.

« Toutes les extrémités de la terre s'en souviendront et se tourneront vers le Seigneur : et toutes les familles des nations se prosterneront devant Toi. Car le règne appartient au Seigneur : et Il domine sur les nations » : Psa. xxii, 27, 28.

Le pouvoir fut accordé aux Gentils au jour de Nebucadnetsar : ici il est repris par Dieu. Tous les rois se sont levés contre Lui ; mais Son autorité royale sera abondamment manifestée. Ceux qui sont ressuscités d'entre les morts reconnaissent le Seigneur comme roi, avant d'être établis comme rois subordonnés pendant le jour millénaire. La terre peut célébrer le Faux Christ comme roi : mais ceux-ci témoignent en faveur du Très-Haut.

Combien la teneur de ces titres de Dieu est différente de celle donnée à l'ouverture du chapitre xiv ! Là, Dieu est connu comme Père et Fils. Ici, par des noms connus de Moïse et des prophètes.

Ch 15.4

« Qui ne craindra, Seigneur, et ne glorifiera ton nom ? Car toi seul es saint ! car toutes les nations arriveront, et adoreront devant toi ; car tes actes de justice ont été manifestés. »

C'est ici le style même de Jér. x, 7. La crainte de Dieu est ce qui est maintenant enseigné : car Sa fureur se déploie. C'est à ce temps que se réfère le Psa. cii, 13-22 : — « Tu Te lèveras, Tu auras pitié de Sion ; car le temps d'avoir compassion d'elle, oui, le temps fixé est venu. Car tes serviteurs prennent plaisir à ses pierres, et ils en aiment la poussière. Alors les nations craindront le nom du Seigneur, et tous les rois de la terre Ta gloire. Quand le Seigneur bâtira Sion, Il apparaîtra dans Sa gloire. Il regarde la prière du dénué, et ne méprise pas leur prière. Cela sera écrit pour la génération à venir ; et le peuple qui sera créé louera le Seigneur. Car Il a regardé du haut de Son sanctuaire ; du ciel le Seigneur a contemplé la terre ; pour entendre le gémissement du prisonnier ; pour délier ceux qui sont voués à la mort ; pour publier le nom du Seigneur dans Sion, et Sa louange dans Jérusalem ; quand les peuples seront assemblés, et les royaumes, pour servir le Seigneur » : de même aussi Ésaïe.

« Et le jugement s'est retiré en arrière, et la justice se tient éloignée ; car la vérité est tombée sur la place publique, et l'équité ne peut entrer. Oui, la vérité fait défaut ; et celui qui se retire du mal se livre lui-même en proie : et le Seigneur l'a vu, et cela Lui a déplu qu'il n'y eût point de jugement. Et Il a vu qu'il n'y avait pas d'homme, et Il S'est étonné qu'il n'y eût point d'intercesseur : c'est pourquoi Son bras Lui a apporté le salut ; et Sa justice, elle L'a soutenu. Car Il a revêtu la justice comme une cuirasse, et un casque de salut sur Sa tête ; et Il a mis les vêtements de la vengeance pour habit, et s'est couvert de zèle comme d'un manteau. Selon leurs œuvres, ainsi Il rendra la pareille, la fureur à Ses adversaires, la récompense à Ses ennemis ; Il rendra la récompense aux îles. Ainsi craindra-t-on le nom du Seigneur depuis l'occident, et Sa gloire depuis le lever du soleil. Quand l'ennemi viendra comme un fleuve, l'Esprit du Seigneur lèvera un étendard contre lui. Et le Rédempteur viendra à Sion, et vers ceux de Jacob qui se détournent de la transgression, dit le Seigneur » : Ésa. lix, 14-20. Tel est le témoignage de Michée.

« Les nations verront et seront confondues malgré toute leur puissance : elles mettront la main sur leur bouche, leurs oreilles seront sourdes. Elles lécheront la poussière comme un serpent, elles sortiront de leurs

trous comme les vers de la terre : elles auront peur du Seigneur notre Dieu, et elles craindront à cause de Toi » : Michée vii, 16, 17.

Semblable en sentiment est le Psa. lxxxvi, 9-12.

« Toutes les nations que Tu as faites viendront et se prosterneront devant Toi, Seigneur ; et glorifieront Ton nom. Car Tu es grand, et Tu fais des choses merveilleuses : Tu es Dieu seul. Enseigne-moi Ta voie, Seigneur ; je marcherai dans Ta vérité : unis mon cœur pour craindre Ton nom. Je Te louerai, Seigneur mon Dieu, de tout mon cœur ; et je glorifierai Ton nom pour toujours » : Psa. lxxxvi, 9-12.

Le cantique est composé de sept lignes : les trois dernières assignent les raisons de l'adoration universelle du Seigneur des Armées, et commencent par « car ».

(1.) « Car toi seul es saint »

Le mot pour « saint » n'est pas celui qui est le plus couramment utilisé.* Il semble signifier la haine du péché ; et est compatible tant avec la justice qu'avec la miséricorde. La destruction des pécheurs d'Égypte était une miséricorde pour l'armée d'Israël.

[NBP]*Il répond à l'hébreu* חסר

« À Celui qui divisa la mer Rouge en parties : car Sa miséricorde dure à toujours. Et fit passer Israël au milieu d'elle : car Sa miséricorde dure à toujours. Mais renversa Pharaon et son armée dans la mer Rouge : car Sa miséricorde dure à toujours » : Psa. cxxxvi, 13-15.

Combien cette parole est vraie — si nous l'entendons de Jéhovah — comparée aux dieux des païens ; et à l'Antichrist, le dieu de la terre dans les derniers jours ! Les poètes et les philosophes de l'antiquité n'attribuent jamais à leurs dieux la sainteté qui est continuellement attribuée au vrai Dieu. Tous leurs dieux étaient pleins de méchanceté ; ils étaient comme des hommes mauvais, seulement possédés d'une plus grande puissance. Le Faux Christ est une réalisation des caractères des dieux des païens. Il est la Bête Sauvage : mais Jéhovah est le Saint.

Cet attribut du Seigneur est célébré aussi par Moïse dans son cantique de triomphe.

« Tu as soufflé de Ton vent, la mer les a couverts : ils ont enfoncé comme du plomb dans les grandes eaux. Qui est semblable à Toi, Seigneur, parmi les dieux ? qui est comme Toi, glorieux en sainteté, redoutable dans les louanges, faisant des merveilles ? Tu as étendu Ta main droite, la terre les a engloutis. Tu as conduit par Ta miséricorde le peuple que Tu as racheté : Tu les as guidés par Ta force vers Ta sainte demeure. Les peuples l'entendront et trembleront : la douleur saisira les habitants de la Palestine. Alors les princes d'Édom seront dans la stupeur ; un tremblement saisira les puissants de Moab ; tous les habitants de Canaan se fondront. La peur et l'effroi tomberont sur eux ; par la grandeur de Ton bras ils seront muets comme une pierre ; jusqu'à ce que Ton peuple soit passé, Seigneur, jusqu'à ce que soit passé le peuple que Tu as acquis » : Ex. xv, 10-16.

La première raison de la révérence universelle est donc cet attribut solennel de Dieu, qui soutient Son peuple et détruit ses ennemis.

(2.) « Car toutes les nations arriveront, et adoreront devant toi »

Ceci pointe vers les temps millénaires. Les saints anticipent le pèlerinage des nations, année après année, vers Jérusalem, et leur adoration dans ce lieu désigné. Cela est souvent prédit chez les prophètes.

« Car voici, le Seigneur viendra avec le feu, et avec Ses chars comme un tourbillon, pour rendre Sa colère avec fureur, et Sa menace avec des flammes de feu. Car par le feu et par Son épée le Seigneur plaidera avec toute chair : et les tués du Seigneur seront nombreux. Et il arrivera que d'une nouvelle lune à l'autre, et d'un sabbat à l'autre, toute chair viendra adorer devant moi, dit le Seigneur » : Ésa. lxvi, 15, 16, 23.

« Et il arrivera que tous ceux qui resteront de toutes les nations qui seront venues contre Jérusalem, monteront d'année en année pour adorer le Roi, le Seigneur des armées, et pour célébrer la fête des tabernacles. Et il arrivera que celle des familles de la terre qui ne montera pas à Jérusalem pour adorer le Roi, le Seigneur des armées, sur elle il n'y aura point de pluie » : Zach. xiv, 16, 17.

Voir aussi Psa. lxvi, 1-7 ; lxxii, 1-11 ; lxxxvi, 8, 9 ; Soph. ii, 11.

Ceci fut suggéré par Moïse à la fin de son cantique. « Tu les introduiras et Tu les planteras sur la montagne de Ton héritage, au lieu que Tu as préparé, Seigneur, pour Ta demeure, au sanctuaire, Seigneur, que Tes mains ont établi. Le Seigneur régnera aux siècles des siècles » : Ex. xv, 17, 18.

Mais il y a ici une grande avance sur l'ode de Moïse. Moïse, comme résultat du jugement à la mer Rouge, s'attend seulement à ce que la peur trouble les nations voisines. Ceux-ci prédisent le pèlerinage et l'adoration de toutes les nations. Les joueurs de harpe ici sont tous des adorateurs agréés de Dieu ; et non un mélange, comme l'était Israël. Voyez aussi en cela les preuves claires d'une dispensation entièrement différente de l'Évangile ! Quand la femme de Samarie imposa à notre Seigneur la question nationale entre le Juif et le Samaritain concernant le lieu d'adoration, Jésus l'informa que cela devait alors être mis de côté. L'adoration devait être l'adoration de Dieu comme Père : non une adoration nationale, mais une adoration réelle par les élus de Dieu ; et non locale, mais également acceptable en tout lieu.

« Nos pères ont adoré sur cette montagne ; et vous dites, vous, que le lieu où il faut adorer est à Jérusalem. Jésus lui dit : Femme, crois-moi, l'heure vient où ce ne sera ni sur cette montagne ni à Jérusalem que vous adorerez le Père. Vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs. Mais l'heure vient, et elle est déjà là, où les vrais adorateurs adorentront le Père en esprit et en vérité ; car le Père cherche de tels adorateurs. Dieu est Esprit, et il faut que ceux qui L'adorent, L'adorent en esprit et en vérité » : Jean iv, 20-24.

Combien les sentiments exprimés par ces joueurs de harpe sont différents de ceux de la Grande Multitude du chapitre vii ! Le jugement est attendu par ces rescapés comme étant sur le point de descendre sur leurs persécuteurs.

Les anciens, au chapitre xi, remarquent la fureur des nations, et la fureur de Dieu qui les surprend. Mais ceci va au-delà de cette découverte ; et nous assure que les effets de la fureur de Dieu sur les nations produiront une soumission générale au règne de Dieu, et une adoration nationale et locale devant Dieu en tant que Maître des armées.

(3.) « Car tes actes de justice ont été manifestés »

Dieu dévoile Sa justice par degrés. Mais, à un rythme plus rapide encore, les hommes rejettent leur croyance en un Dieu intelligent et juste. Alors Sa fureur s'approfondit, et Ses actes deviennent de plus en plus évidemment intentionnels ; jusqu'à ce qu'enfin les hommes soient contraints de reconnaître qu'un Être d'intelligence et d'une puissance redoutable frappe les pécheurs et leur faux dieu. Alors ils blasphèment, et la justice de Dieu apparaît en les détruisant.

Dieu S'est manifesté pendant l'Évangile par des actes miraculeux de miséricorde : et Ses élus crurent en Jésus ; (Jean ii, 11 ; ix, 3 ;) le monde en général méprisant tant les menaces de Dieu que Ses promesses.

Mais maintenant, des actes de punition ouverte font prendre conscience à tous que Dieu est un gouverneur juste, et qu'on ne peut Lui résister. Ce n'est pas la miséricorde, mais la justice qui réforme le monde. « Selon

leurs œuvres, ainsi Il rendra la pareille, la fureur à Ses adversaires, la récompense à Ses ennemis ; Il rendra la récompense aux îles. Ainsi craindra-t-on le nom du Seigneur depuis l'occident, et Sa gloire depuis le lever du soleil » :

Ésa. lix, 18, 19. La connexion entre les deux est celle de cause à effet. « Toutes les nations adoreront ; car Tes actes de justice sont vus ».

Les paroles finales d'Ésaïe nous enseignent comment la fureur visible de Dieu pendant le millénium, infligée aux ennemis de Son royaume, sera déployée devant les nations qui montent pour adorer ; et exercera sans doute les effets les plus puissants pour maintenir leur allégeance au Gouvernement Divin.

La proclamation de l'ange volant (xiv, 6, 7) n'a pas été vaine. Certains ont écouté, et sont préservés pour jouir de la félicité des mille ans : certains refusent, et sont retranchés.

Les Gentils doivent se réjouir avec Israël après que la justice aura exterminé les insurgés contre Dieu. « Si j'aiguise mon épée étincelante, et que ma main saisisse le jugement, je rendrai la vengeance à mes ennemis, et je récompenserai ceux qui me haïssent. J'enivrerai mes flèches de sang, et mon épée dévorera la chair ; et cela avec le sang des tués et des captifs, dès le commencement des vengeances sur l'ennemi. Réjouissez-vous, nations, avec Son peuple : car Il vengera le sang de Ses serviteurs, et Il rendra la vengeance à Ses adversaires, et Il sera miséricordieux envers Sa terre, et envers Son peuple » : Deut. xxxii, 41-43.

Psa. lxxvi, 8, 9 ; Ésa. xxvi, 5, 8, 9 ; Ézéch. xxxix, 17, 21.

Ch 15.5-6

« Et après ces choses je vis, et le temple du tabernacle du témoignage dans le ciel fut ouvert. Et les sept anges qui ont les sept plaies sortirent du temple, revêtus de lin pur et éclatant, et ceints autour de la poitrine de ceintures d'or »

« Le tabernacle du témoignage » est une expression très importante. Ce que nous traduisons par « le tabernacle de l'assemblée », le grec des Septante le rend généralement par « le tabernacle du témoignage ».

Par « le témoignage », le Saint-Esprit signale particulièrement les Dix Commandements gravés sur les deux tables. « Et Il donna à Moïse, lorsqu'Il eut achevé de communiquer avec lui sur le mont Sinaï, deux tables du témoignage, tables de pierre, écrites du doigt de Dieu » : Ex. xxxi, 18. « Et Moïse se tourna, et descendit de la montagne, ayant en sa main les deux tables du témoignage : les tables étaient écrites des deux côtés : elles étaient écrites d'un côté et de l'autre » : Ex. xxxii, 15.

Celles-ci furent mises dans l'arche. Ex. xxv, 16. L'arche fut en conséquence appelée « Arche du témoignage », aussi bien qu'« Arche de l'alliance » : Ex. xxx, 6, 26 ; Jos. iv, 16, 18. Elle était cachée derrière le voile. Ex. xxvi, 33. Le tabernacle, dont l'arche était le centre, était aussi appelé « le tabernacle du témoignage » : Ex. xxxv, 21 ; Nom. i, 50, 53. Les tables, l'arche, le tabernacle, étaient des témoins de l'alliance conclue sur la base de l'obéissance de l'homme.

Mais la structure de l'ancienne alliance était appelée « le tabernacle du témoignage », comme je le crois, pour une autre raison également. Elle et son contenu n'étaient pas les réalités finales, mais seulement des signes et des mémoriaux des choses meilleures à venir. Héb. iii, 5 ; ix, 1-5. De là, l'expression n'est jamais appliquée au temple de Salomon. Ainsi Étienne dit : « Le tabernacle du témoignage était parmi nos pères dans le désert » : Actes (grec) vii, 44. « Lequel aussi nos pères qui vinrent après l'apportèrent avec Josué, lors de la prise de possession des Gentils » : 45 (grec).

Les mêmes principes s'appliquent ici. Ceci, le tabernacle du témoignage de la Nouvelle Alliance, n'est pas final et éternel, mais un témoin de choses meilleures encore à venir. Notre Josué doit encore mettre son peuple en possession du pays.

Ce n'est qu'un « tabernacle », non le « temple » permanent. Comme la tente du désert disparut dans le temple de la cité, ainsi ce tabernacle s'efface dans le temple de « la cité de Dieu ». Son contenu passe avec le passage de la dispensation millénaire. Les êtres vivants sont des créatures de témoignage : mémoriaux des alliances passées de Dieu, et de l'introduction future de la créature elle-même dans la liberté de la gloire destinée à Ses fils. Le tabernacle (qui a été précédemment appelé « le temple ») dure pendant le millénium. Mais comme, après le jour de David, la tente devint le temple ; de même, quand le règne paisible de Dieu sera pleinement établi, la tente cesse.

« Le tabernacle du témoignage » appartient au vrai Dieu, et est conçu pour soutenir Son nom et Sa gloire. Mais l'Antichrist et ses partisans nient le nom du vrai Dieu : il ne reconnaît ni le Père ni le Fils. De là, hors du tabernacle, et de sa chambre la plus intérieure, le lieu de demeure de Dieu, sort la fureur contre lui et contre eux.

C'est ici « le tabernacle du témoignage dans le ciel ». Il confirme au ciel les bonnes choses de la meilleure alliance illustrées par celles de l'Ancienne Alliance sur terre. Celles-ci disparaissent après que le témoignage millénaire est fini, parce que les réalités, dont celles-ci sont les gages, sont venues. Le témoignage est pour la foi, et la foi finit dans la vue.

Le tabernacle d'Israël ne fut point érigé avant que l'alliance avec eux n'eût été conclue au Sinaï. Mais cette alliance-ci repose sur la souveraineté de Dieu, et n'a pas besoin de l'acceptation par l'homme de ses conditions.

« Le temple du tabernacle du témoignage fut ouvert. » Peut-être serait-il préférable de traduire cela par « le Lieu Très Saint ». Le tabernacle de la terre avait son Saint des Saints ; celui-ci a son pendant dans les lieux célestes de la Nouvelle Alliance. Sous la loi de Moïse, le Lieu Très Saint était caché aux yeux des sacrificateurs eux-mêmes. Le mystère planait sur les desseins de Dieu, même pour ceux qui étaient reconnus comme Ses serviteurs. Mais maintenant « le mystère de Dieu est achevé ». Son Lieu Très Saint est grand ouvert. La porte par laquelle Jean fut autorisé à entrer seul (iv, 1) se tient maintenant ouverte, et ses sacrificateurs sortent. Mais la fumée, pendant une brève période, empêche tant la vue que l'entrée.

L'ouverture du Lieu Très Saint ici est la même, apparemment, que celle à la fin du chapitre xi, 19. Dans les deux cas, cette chambre est ouverte pour donner sortie à la fureur finale. Les Témoins outragés sont montés, et ont remis leur rapport sur l'audacieuse malice de la terre ; ceux qui ont été mis à mort par le Faux Christ crient vengeance. Elle vient.

Les sacrificateurs sortent pour verser la libation sur le sacrifice. Ils sont plus grands que le Souverain Sacrificateur de l'Ancienne Alliance. Ils entrent dans le Lieu Très Saint du tabernacle ; et en sortent munis comme ministres du déplaisir divin. Ils sont revêtus de pureté : la justice sans tache les envoie. Jésus est seul dans le sanctuaire pour la miséricorde : beaucoup agissent maintenant au temps de la justice.

La ceinture du Souverain Sacrificateur devait être d'« or, de bleu, de pourpre, d'écarlate, et de fin lin retors ». Au jour de l'expiation, il ne devait porter qu'une ceinture de lin. Lév. xvi, 4. Les ceintures ici sont d'or incorruptible seul.

Ch 15.7

« Et l'un des quatre êtres vivants donna aux sept anges sept coupes d'or, pleines de la fureur de Dieu qui vit aux siècles des siècles. »

Le Souverain Sacrificateur était, je suppose, par sa fonction, le premier moteur des détails des services du temple, et il lui appartiendrait de donner des ordres concernant les sacrifices. Ici, tout procède de la Majesté sur le trône. Ses serviteurs immédiats donnent les coupes de fureur. Le tabernacle dans le ciel est le siège du gouvernement, aussi bien que du culte.

Les quatre animaux sympathisent avec le Créateur contre le Faux Christ et Satan. Ils avaient reconnu le Créateur au début : maintenant ils prennent part au renversement de l'Usurpateur. Ce n'est qu'à travers sa destruction que le bonheur de la terre et de ses créatures peut venir. Ils sont les ministres de Dieu ; et les instruments de la fureur procèdent directement du trône de Dieu. Les êtres vivants donnent les plaies, parce qu'elles affectent directement la terre.

Notre traduction par « fioles » (*vials*) induit entièrement en erreur le lecteur anglais. Les vases visés étaient larges et plats comme une soucoupe à laquelle une poignée était attachée, capables de contenir des liquides, et conçus pour les verser d'un coup. Ils sont appelés « bassins » ou « coupes » dans l'Ancien Testament. Ils appartenaient à l'autel ; et tous les vases appartenant à l'autel d'airain étaient d'airain. Ex. xxvii, 3 ; Nom. iv, 14 ; Zach. xiv, 20. Ceux-ci sont d'or. Hors des coupes, l'huile était versée sur l'offrande de viande agréée, le vin sur la victime égorgée. Lév. xxiii, 13.

C'est ici la coupe septuple de la fureur de Dieu, donnée à boire aux offenseurs vivants, une vengeance mesurée. Elle est mise entre les mains des pécheurs de la terre à cause de leur blasphème ; selon la prière du Psalmiste. Psa. lxxix, 13. Pas mal de passages des prophètes parlent de l'épanchement de la fureur de Dieu sur les pécheurs vivants : cela doit maintenant s'accomplir. Soph. iii, 8 ; Psa. lxxix, 6.

Terrible est Sa fureur, car Il vit pour toujours. « C'est une chose terrible que de tomber entre les mains du Dieu vivant » : Héb. x, 31 ; Ésa. li, 12. Son éternité est la base de Sa supériorité sur tous les Faux Dieux ; et cette suprématie, Il est maintenant en train de la revendiquer contre l'Usurpateur de Ses titres et de Son culte. Deut. xxxii, 32.

Ch 15.8

« Et le temple fut rempli de fumée (provenant) de la gloire de Dieu et de Sa puissance ; et nul ne pouvait entrer dans le temple, jusqu'à ce que les sept plaies des sept anges fussent accomplies »

La fumée est le signe du feu. Quand le Seigneur descendit sur le Sinaï dans le feu, emblématique de Sa justice, toute la montagne fumait grandement. Ex. xix, 18. Quand la vision de la colère du Seigneur contre Israël fut révélée à Ésaïe, la maison fut remplie de fumée. Ésa. vi, 4. Jéhovah apparut alors sous le caractère du « Seigneur des Armées », comme Il le fait ici également. La terre a maltraité Ses serviteurs avec dépit, et les a égorgés : le roi en a entendu parler, et Il est en colère.

Cette fumée procède de (1.) la gloire de Dieu. À la naissance de Jésus, la gloire brilla ; mais il n'y avait point de fumée, parce que c'était le temps de la paix et de la bonne volonté envers les hommes. Luc ii, 9. Mais maintenant la parole est : « Avec la terre, la guerre ! »

Quand le tabernacle fut ouvert par Moïse, il y eut une nuée, mais pas de fumée. Ex. xl, 34-36. Quand Salomon dédia le temple, il y eut aussi une nuée, mais pas de fumée. 1 Rois viii, 10, 11 ; 2 Chron. v, 13, 14 ; vii, 1, 2. En ces deux occasions, Israël était en paix avec Dieu, et Sa bonté seule resplendissait. Les sacrifices alors offerts détournaient toute l'indignation de Sa justice. Mais maintenant la gloire de Dieu exige qu'Il témoigne de Son indignation face à l'iniquité outrageante et au blasphème des hommes.

La fumée procède de (2.) Sa puissance. Quand Jésus était présent sur terre, la puissance se manifestait pour guérir. Luc v, 17. C'est maintenant la puissance pour détruire le pécheur : Sa longanimité est épuisée, Sa miséricorde méprisée.

> « Et que dire, si Dieu, voulant montrer Sa colère et faire connaître Sa puissance, a supporté avec une grande patience des vases de colère préparés pour la perdition : » Rom. ix, 22.

Et si l'aspect de Sa colère en haut est si terrible pour Ses rachetés, que doit être son endurance en bas pour Ses ennemis ?

« Et nul ne fut capable d'entrer dans le temple, jusqu'à ce que les sept plaies des sept anges fussent accomplies »

La fumée affecte désagréablement tant les yeux que la respiration. Elle dérobe les objets à la vue ; elle empêche la respiration, et donc, bien sûr, la parole aussi. Le trône de Dieu ne peut être vu : Il ne peut être adressé par des supplications.

Ainsi donc, bien que la porte soit ouverte, une autre barrière, moins solide et durable, s'interpose. La fumée se dissipera : l'intérieur du Lieu Très Saint sera vu. Il n'est ouvert pour l'instant que pour la sortie de la fureur ; non pour l'entrée de la miséricorde.

Après que les plaies sont passées, la grande assemblée en haut apparaît au dix-neuvième chapitre. Il semblerait que l'assemblée des martyrs triomphants soit à l'extérieur du Lieu Très Saint. La mer de verre répond au bassin d'autrefois, et celui-ci se tenait à l'extérieur du tabernacle. Ex. xxx, 17-21 ; 2 Chron. iv, 6-10.

Bien qu'ils soient des prêtres baignés dans la mer, ils ne doivent pas encore entrer.*

[NBP]*La Grande Multitude est-elle censée être à l'extérieur aussi ?*

La fureur de Dieu au temps du séjour dans le désert fut souvent arrêtée par l'intercession de Moïse ; comme lors du péché du Veau, de la rébellion de Koré, et des murmures du peuple après cela. Alors Aaron, par l'ordre de Moïse, mit de l'encens sur son encensoir devant le Seigneur ; et arrêta la plaie, qui venait de commencer. Nom. xvi.

C'est ici l'heure de la vengeance : aucune intercession n'aura lieu. Dieu n'écoutera rien maintenant, sinon les exigences de Son indignation juste. La Montagne est ceinte de barrières, jusqu'à ce que l'explosion de déplaisir soit finie. La gloire est comme un feu dévorant ; mais elle ne visite pas ceux qui sont en haut, mais les impurs en bas. Le péché de la terre dépasse l'endurance ; le péché impardonnable est répandu.

Moïse et les sacrificateurs furent incapables d'entrer lors de l'ouverture du tabernacle.

> « Alors une nuée couvrit la tente de l'assemblée, et la gloire du Seigneur remplit le tabernacle. Et Moïse ne put entrer dans la tente de l'assemblée, parce que la nuée restait dessus, et que la gloire du Seigneur remplissait le tabernacle : » Ex. xl, 34, 35.

> « Et il arriva, quand les sacrificateurs furent sortis du lieu saint, que la nuée remplit la maison du Seigneur, de sorte que les sacrificateurs ne purent se tenir pour faire le service, à cause de la nuée : car la gloire du Seigneur avait rempli la maison du Seigneur : » 1 Rois viii, 10, 11.

C'est le temps prédit par Jérémie : « Tu T'es enveloppé d'une nuée, pour que notre prière ne passât point : » Lam. Iii, 44.

« Alors le Seigneur me dit : Quand Moïse et Samuel se présenteraient devant moi, mon âme ne serait pas pour ce peuple ; chasse-les de devant ma face, et qu'ils s'en aillent : » Jér. xv, 1.

Mais ce n'est que pour un temps, bref et très marqué. « Les sept plaies des sept anges furent accomplies. » Les plaies d'Égypte étaient au nombre de dix, marquant l'incomplétude. Sur les dix plaies, sept réapparaissent dans ce livre.

1. Les eaux deviennent du sang. = 2e Tromp. 3e Coupe.
2. Grenouilles. = 6e Coupe.
3. *** Poux. ***
4. *** Mouche venimeuse. *** | Aucune de celles-ci n'apparaît dans l'Apocalypse.
5. *** Peste du bétail. ***
6. Ulcères. = 1re Coupe.
7. Grêle. = 1re et dernière Tromp. Dernière Coupe.
8. Sauterelles. = 5e Tromp.
9. Ténèbres. = 5e Coupe.
10. Retranchement des premiers-nés. = 6e Tromp.

Cette division est très remarquable ; les plaies omises surviennent toutes ensemble ; elles commencent après la seconde. Les plaies trouvées dans l'Apocalypse sont divisées en deux et cinq ; ce qui semble être la division habituelle quand on parle du mal.

Comment l'Interprétation Courante suppose-t-elle que ces coupes furent accomplies ?

1. La première coupe est la Révolution Française : l'ulcère est l'infidélité, dans sa cruauté et son blasphème.
2. La seconde, qui changea la mer en sang, correspond aux guerres navales de la Révolution Française, de 1793 à 1805.
3. La troisième, qui changea les fontaines et les rivières en sang, correspond aux batailles sous Napoléon en Italie.
4. La quatrième, qui ordonna au soleil de brûler par le feu, fut accomplie dans la tyrannie de Napoléon et son oppression militaire, avec une référence spéciale à son artillerie. 5. La cinquième correspond aux troubles qui tombèrent sur Rome et son Pape à travers la Révolution Française. 6. La sixième, le dessèchement de l'Euphrate, est le flétrissement de la puissance de l'empire turc, en préparation pour le retour des Juifs dans leur propre pays. Les trois grenouilles sont l'Infidélité, le Papisme, le Puseyisme.

Quelqu'un peut-il être réellement satisfait par un tel schéma ?

Premièrement, vivons-nous réellement sous les terreurs extrêmes du « Grand et terrible jour du Seigneur », « le grand et très terrible », et pourtant ne le savons-nous pas ? La paix et l'abondance règnent dans notre pays ; et tant de jouissance que certains s'imaginent que le millénium est proche, s'il n'est pas déjà commencé ! Notre temps est-il le jour de la vengeance à son apogée, quand Dieu refuse d'écouter les prières de quiconque, et que le temple en haut est rempli de la fumée de Sa fureur ? Et sommes-nous néanmoins en train de nous imaginer que c'est l'année de grâce du Seigneur ? Et prêchons-nous que c'est « le jour du salut » ? Ce ne peut être à la fois le jour où Dieu Se souvient des péchés du monde et les visite dans Sa fureur, et aussi l'heure de l'Évangile, dans laquelle Il envoie le ministère de la réconciliation, n'imputant pas au monde ses offenses. Qu'en est-il ? Ce ne peut être les deux. L'une ou l'autre de ces affirmations est un faux témoignage.

L'église de Thessalonique fut terrifiée lorsqu'elle fut informée que le terrible jour du Seigneur était arrivé. Elle pouvait bien l'être. Paul, en les consolant, ne les assure pas que le jour ne serait pas un jour de trouble ; mais il laissa entendre que les saints vigilants seraient enlevés vers le Seigneur avant que le jour ne commençât. Car la vengeance de Dieu sur le monde ne peut venir avant que le péché du monde ne soit visiblement proéminent. Ce n'est que lorsque les nations professantes auront ouvertement rejeté Christ, et que de cette apostasie aura surgi le Faux Christ, que le comble de l'indignation du ciel pourra être atteint. 2 Thess. ii.

Puis, pour descendre à quelques détails concernant les diverses coupes.

1. Le Pape est la Bête Sauvage : les marqués sont les Catholiques Romains. Chaque Catholique Romain est-il alors devenu infidèle pendant la Révolution Française ? L'Irlande est-elle devenue une terre d'infidèles ? L'Espagne et l'Autriche aussi ? Si l'ulcère est l'infidélité, comment se fait-il que les parties frappées deviennent à la fois infidèles, et pourtant continuent d'être de bons Romanistes ? Car en dépit de l'ulcère, ils portent aussi la marque de la Bête Sauvage, et adorent son image. Aucun Protestant n'est-il devenu infidèle ? Pourquoi furent-ils frappés par l'ulcère ?

2. Passons à la seconde coupe. La fureur de Dieu sur la terre signifie-t-elle Son déplaisir contre la France, et Sa gloire mise sur l'Angleterre ? L'étendue de l'océan tout entier, Atlantique, Pacifique, Méditerranée, Asiatique, fut-elle changée en un sang semblable à celui d'un mort par une demi-douzaine de batailles navales dispersées sur dix ou douze ans, et touchant ici et là un point de mer pouvant à peine être désigné sur un globe terrestre ? L'Angleterre estimait ces combats comme sa gloire, non comme les coupes de la fureur la plus intense de Dieu. Mais voyez, le sang de toutes les nations égorgées par Christ, là où nul n'est victorieux contre Lui, n'affecte que 1600 stades, et ceux-là seulement sur trois ou quatre pieds de profondeur ! xiv. Le massacre de quelques milliers d'hommes affectera-t-il alors des océans entiers, et cela sur des milles de profondeur ? 3, 4. Les troisième et quatrième coupes furent (suppose-t-on) accomplies par les campagnes de Napoléon en Italie, en Autriche et en Prusse. De quelles manières variées la guerre est-elle symbolisée ! Presque n'importe quelle représentation suffira. Un feu, une inondation, une tempête, le fait de boire du sang, ou le soleil brûlant par le feu ! Le feu du soleil est maintenant l'artillerie de Napoléon ! Mais même si nous l'accordions, où était le blasphème des souffrants ? Il me semble qu'il y avait plus de blasphème dans l'armée française que dans les États Pontificaux, en Autriche ou en Prusse. Mais pourquoi poursuivre davantage ? L'idée ne supportera pas l'examen.

SECTION TYPIQUE

1. LA MER ROUGE : Ex. xiv, xv.
Cette vision est un « signe ». Elle est conçue pour nous renvoyer à la mer Rouge, et à la destruction de Pharaon en ce lieu. Dans ce qui s'y est passé, nous pouvons lire ce qui doit être fait aux ennemis de Dieu maintenant.

Israël, représenté par les vainqueurs, a passé à travers la mer ; les Égyptiens sont au milieu d'elle. Le Seigneur combat pour Son peuple, qui n'est plus désormais composé d'Israël seul. C'est la veille du matin, quand le Seigneur regarde l'armée des Égyptiens et la trouble.

La mer fut pour Israël une image de la mort et de la résurrection : pour l'Égypte la mort, pour eux-mêmes la résurrection. Les vainqueurs ici ont la résurrection en réalité, et ils ne peuvent être blessés par la seconde mort. Au jour de Moïse, Israël marcha à travers la mer : ici les rescapés se tiennent sur elle. Les eaux, comme jadis, sont amies du peuple de Dieu.

La mer était pour Israël ferme ; pour l'Égypte, une mort liquide. Ici, elle est de verre, sur lequel ils peuvent se tenir ; et de feu, qui ne leur nuit pas. Les eaux hors desquelles ils s'échappent sont celles dans lesquelles les Égyptiens sont plongés. La mer apparaît au chapitre iv telle qu'elle était au jour de Noé : au chapitre xv telle qu'elle apparut dans l'histoire de Pharaon. C'est maintenant le Grand Exode.

Pharaon était alors le type de la Bête Sauvage. De l'Antichrist, cela est vrai dans un sens encore plus remarquable : « C'est pour cela que je t'ai suscité, pour montrer en toi ma puissance, afin que mon nom soit déclaré par toute la terre. »

Ceux-ci sont les rescapés de la Bête Sauvage. Mais il y a deux évasions loin de lui : une sur terre, une vers le ciel. (1.) La première évasion se produit au chapitre xii, quand la Femme s'enfuit dans le désert, et que la terre engloutit l'armée qui la poursuit. (2.) Une partie de la semence de la Femme est laissée en arrière, enfermée comme à Pi-Hahiroth. Ceux-ci s'échappent à travers la mer vers le sanctuaire et vers le trône de Dieu ; non vers la montagne terrestre. Le chapitre xiii nous a montré comment ceux qui sont restés sont acculés à adorer la Bête Sauvage, ou à mourir. Maintenant ils ont passé à travers les eaux, et grande en vérité est la délivrance de la Nouvelle Alliance.

La nuée de Dieu a deux faces : une joyeuse pour les rescapés ; mais pour Ses ennemis, elle est la colonne de feu. Le temple ouvert répond au regard de Dieu à travers la nuée, et au trouble qui s'ensuivit pour les Égyptiens. Dans Exode xv, 2, le tabernacle doit être bâti. Ici, il est achevé depuis longtemps. L'ordre donné à Moïse d'étendre sa main sur la mer, pour que les eaux fondent sur Pharaon, répond à l'ordre donné aux anges de verser leurs coupes de fureur. La mer Rouge dans l'Exode était une plaie : elle est multipliée par sept ici. L'engloutissement final des Égyptiens dans la mer se trouve dans Apoc. xx, où l'étang de feu et de soufre les engouffre. D'où l'expression en xx, 15 : « Quiconque ne fut pas trouvé écrit dans le livre de vie fut jeté dans l'étang de feu. » « Le cheval et son cavalier, Il les a jetés dans la mer. » Les Égyptiens voient enfin que Dieu combat pour Israël et contre eux : la peur les pousse à fuir, quand il est trop tard. Ceux-ci perçoivent également qu'un Être intelligent et tout-puissant est contre eux, auquel ils ne peuvent échapper ; mais ils blasphèment et combattent. Ils sont au-delà de la repentance : leurs cœurs sont endurcis pour la destruction. Ils sont dans la mer, et bientôt sous les vagues de feu pour toujours.

Les Témoins, Moïse et Aaron, préparèrent la voie pour la mer Rouge et y conduisirent. De même, les deux Témoins furent les premiers à mourir de la main de la Bête Sauvage, et à s'échapper dans la résurrection. Les vainqueurs ici furent d'abord situés moralement comme Israël l'était physiquement. Devant eux se trouvait la mer de la fureur présente et éternelle de Dieu, s'ils reconnaissaient Son ennemi comme leur Christ et leur Dieu. xiv. Derrière eux se trouvaient Pharaon et son armée. La seule voie d'évasion était à travers les eaux.

C'est celle-là qu'ils prirent alors. Et maintenant les paroles de Moïse s'appliquent : « Tenez-vous là et voyez le salut du Seigneur, qu'Il vous montrera aujourd'hui. Le Seigneur combattra pour vous, et vous garderez le silence. » C'est pourquoi ils se tiennent sur la mer de verre, et contemplent la vengeance sur leurs ennemis. Ils anticipent la victoire et le royaume, et le célèbrent, comme Marie et sa compagnie, par le chant et la harpe.

Il y a une référence typique à la dédicace tant du tabernacle sous Moïse que du temple sous Salomon, que je ne parviens pas à établir clairement. Mais qu'il y ait une telle référence voulue sera clair en comparant Ex. xl, 30-32 avec la grande compagnie des vainqueurs se tenant sur la mer. Vient ensuite la gloire du Seigneur, et la nuée remplit le tabernacle, et Moïse ne peut entrer dans le tabernacle. De plus, c'est seulement, je pense, dans ce chapitre-là que l'expression « tabernacle* de la tente de l'assemblée » apparaît (ver. 2, 6, 29), laquelle est représentée ici par « le temple du tabernacle du témoignage ».

[NBP]*Ce devrait être « la demeure » ou « l'habitation »* משכן

2. ATHALIE : 2 Rois xi.
Cette princesse idolâtre détruit la famille royale de Juda : mais un seul s'échappe, et est porté dans le sanctuaire, où il est en sécurité. L'idolatrie se poursuit tout autour, jusqu'à ce que les instruments de la vengeance soient préparés : alors le temple est ouvert, le roi est montré, et la destruction sur la reine sort du temple.

3. SCHADRAC, MÉSCHAC ET ABED-NEGO : Dan. Iii.
Le roi de Babylone fait une image d'or, de soixante coudées de hauteur et de six de largeur, et la dresse dans la province de Babylone.

Alors toutes les nations, peuples et langues reçoivent l'ordre d'adorer l'image du roi. Les séductions de la musique les y inviteront, les menaces d'une fournaise ardente y contraindront les récalcitrants. À l'exception de trois, la vaste multitude, petits et grands, sujets et dirigeants, rend l'adoration. « Tous ceux qui habitent sur la terre l'adoreront, (ceux) dont les noms n'ont pas été écrits dès la fondation du monde dans le livre de l'Agneau égorgé. »

Des accusateurs s'élèvent pour se plaindre des trois Juifs qui refusent d'adorer. Le roi, plein de fureur, exige leur obéissance sous peine d'être jetés à la même heure au milieu d'une fournaise de feu ardente ; « et quel est le Dieu qui vous délivrera de mes mains ? » Les trois Hébreux refusent toujours, et la fournaise est chauffée sept fois plus que d'ordinaire. Ils n'opposent aucune résistance. C'est ce qu'il est interdit aux saints de Dieu de faire pendant que l'Antichrist règne. xiii, 10. Les trois Hébreux reconnaissent le pouvoir civil du roi ; ils désobéissent là où ses revendications entrent en collision avec celles de Dieu. Cela apporte le trouble et la mort. Mais Dieu manifeste Sa supériorité sur Ses créatures, même lorsqu'Il permet au feu et à l'épée de conserver leurs pouvoirs.

Le roi furieux commande aux hommes les plus vigoureux de son armée de lier les trois réfractaires, et de les jeter dans la fournaise. Mais les flammes ne tuent que les ministres de la fureur du roi. De manière correspondante, la fureur tombe sur les adorateurs de la Bête Sauvage. Les liens des trois Hébreux sont brûlés par le feu, et ils marchent en liberté au milieu de la fournaise. À côté d'eux se déplace quelqu'un semblable à un Fils de Dieu. Ici, les victimes de la Bête Sauvage nous sont découvertes comme échappant à Sa fureur. Ils se tiennent dans les flammes de la fournaise sans blessure : ils chantent le cantique du Fils de Dieu. Ils passent sans mal à travers la mer qui engloutit Pharaon. Ils marchent intacts au milieu des feux qui

consument leurs exécuteurs. La mer et la fournaise se rencontrent, mais ils triomphent des deux. Dieu tient à la fois la mer et le feu, et peut combiner les deux contre Ses ennemis, comme Il le fait dans l'étang de soufre. Il peut ôter aux deux le pouvoir de nuire à Son peuple : et voyez ! les voici debout sur l'eau et le feu !

L'effet de ce merveilleux spectacle d'autrefois fut de changer l'esprit du roi. Il se repentit de sa tentative de tuer ceux qui refusaient l'idolatrie ; et les trois, à son appel, sortent victorieux du roi et de son image. À cause de sa repentance, le roi Nebucadnetsar et ses nobles sont épargnés des plaies. Mais l'Antichrist, dont l'âme est cautérisée et fixée dans l'iniquité par la mort et la résurrection, ne se repent pas ; ses adorateurs non plus. Nebucadnetsar confesse la suprématie du pouvoir libérateur de Jéhovah — type des résultats bénis anticipés par les vainqueurs ici. Ils célèbrent l'adoration future de toutes les nations avec des accents de harpe.

Nebucadnetsar avait enrôlé toute la musique, et la harpe en particulier, du côté de l'idolatrie. Dieu tourne ses pouvoirs du côté de la véritable adoration : les harpes de Dieu ne feront que sonner Sa louange.

Les trois courageux confesseurs sont promus dans le royaume de Babylone. Combien plus de tels martyrs seront-ils promus dans le royaume du Christ ! xx, 4.

Sur les trois, seule la figure de la mort et de la résurrection passa : la grande réalité n'était pas encore apparue. Avec la Nouvelle Alliance est venu le véritable abandon de la vie : et bientôt viendra le recouvrement de la vie dans le royaume des mille ans, par ceux qui l'ont perdue pour Christ.

4. DANIEL DANS LA FOSSE AUX LIONS : Dan. vi.

Le cas précédent nous avait montré le roi de Babylone contraignant à l'idolatrie sous peine de mort. Celui-ci expose un roi de Babylone interdisant de donner à Dieu Sa gloire. L'ouverture du chapitre expose en principe la même combinaison du roi et de ses conseillers que celle que nous trouvons dans l'Apocalypse, chapitre xiii. Darius est conseillé d'interdire d'adresser toute requête à Dieu ou à un homme pendant un temps. Tout appel doit être fait à lui-même. Cela pointe vers la pleine stature de l'Antichrist, qui s'exalte au-dessus de tout dieu et de tout objet d'adoration, et ne permet l'adoration de nul autre que lui-même.

Daniel refuse d'obéir à la loi impie, et la peine est réclamée contre lui. Elle est infligée ; il est jeté dans la fosse aux lions, et les sceaux du roi et de ses nobles sont mis sur l'ouverture de la caverne. Mais Darius n'est que très imparfaitement la Bête Sauvage. Le décret ne vient pas de lui : il ne doit être en vigueur que pendant trente jours : il ne voit pas l'embuscade maligne. Il recule de déplaisir contre lui-même quand ses pleines conséquences apparaissent. Il aime la victime, l'adorateur d'un autre Dieu ; et voudrait, s'il pouvait trouver un moyen satisfaisant, le délivrer. Ainsi nous voyons le manque de cordialité et de confiance entre le roi et ses ministres. Mais le Faux Prophète exerce toute l'autorité de la première Bête Sauvage devant lui. Il fait tout ouvertement, et en entière sympathie avec le Faux Christ. Les conseillers du roi Darius pratiquent la tromperie envers leur maître ; et en conséquence, ils sont mis en pièces. Ils n'ont l'intention d'en détruire qu'un seul ; les deux Bêtes Sauvages du chapitre xiii sont fermement décidées à tuer tous les opposants.

À nouveau, le commandement dans le cas de Daniel exigeait l'abstinence de la prière — un acte facilement gardé secret, et difficile à détecter. Mais le Faux Christ est devenu plus sage, et le premier acte d'obéissance envers lui est permanent, laisse une trace visible, et exclut toute désobéissance. Quelqu'un marqué de son signe sacramentel ne pourrait adorer le vrai Dieu de manière acceptable.

Vient ensuite l'évasion de Daniel. Le roi passe la nuit dans la douleur et le suspense, et se hâte dès le matin vers la fosse, pour apprendre si le Dieu de Daniel est capable de délivrer. À sa joie, il trouve son serviteur indemne. Il commande, et Daniel est hissé hors de la fosse. La vengeance sur ses persécuteurs suit instantanément, et les lions les mettent en pièces. Darius là-dessus confesse la puissance et le règne de Jéhovah.

De même que les compagnons de Daniel échappèrent à l'image et au feu, Daniel échappe à la Bête Sauvage. Le Faux Christ combine l'impiété de Pharaon, de Darius et de Nebucadnetsar ; et ne se repent pas, comme les deux derniers le firent. C'est pourquoi les vainqueurs échappent à la mer, au feu, à la Bête Sauvage.

Des plaies ne sont pas envoyées sur Babylone, bien que ses actes soient pires que ceux de Pharaon, à cause de la pénitence de ses rois. Mais elles sont envoyées sur l'Égypte, à cause de son refus d'écouter. De même donc, la Bête Sauvage est dans son impénitence semblable à Pharaon ; et par conséquent les plaies des coupes descendent. Ceci nous donne la connexion du chapitre xvi avec le xv.

5. PIERRE : Matt. Xiv.

Dans ce chapitre, Jésus échappe à la Bête Sauvage Hérode — qui a tué Son serviteur Jean — par la fuite dans le désert. Le Sauveur envoie Ses disciples en mer, et une tempête s'élève. Les Gentils sont enfin soulevés par Satan, et les serviteurs du Seigneur sont en danger. La mer dans le cas de Pierre n'était pas de verre, mais tempétueuse. Le disciple, à l'appel de Jésus, marche sur l'eau pour aller vers Jésus. C'est une question de vie ou de mort. Pendant un moment la mer est ferme sous les pieds de Pierre. Mais la foi fait défaut, et il commence à enfoncer, mais il est soutenu. Les vainqueurs n'enfoncent pas, à cause de la foi dans le Ressuscité. Vient ensuite l'adoration du Vrai Christ, et la terre est atteinte, et des miracles de miséricorde et de guérison s'ensuivent ; de même qu'au contraire, des plaies sont justement envoyées sur les adorateurs du Faux Christ.

Chapitre 16

LES COUPES.

Ch 16.1

« Et j'entendis une grande voix sortant du temple, disant aux sept anges : "Allez, et versez les sept coupes de la fureur de Dieu dans la terre." »

La voix est sans doute celle de Jéhovah. En tant que monarque et Dieu de tous, Il donne l'ordre d'exécuter la vengeance. Et ainsi, à nouveau à la fin, Il prononce : « C'est fait ».

Sept sceaux ont dévoilé le mystère de Dieu. Sept trompettes ont ouvert la guerre de Satan et de son Christ contre le Très-Haut. Maintenant, sept coupes venant du temple préparent le sacrifice pour l'égorgement. Elles sont la libation appartenant au sacrifice. Il était commandé que, lorsque la moisson était prête et que les prémices étaient offertes, un agneau mâle sans tache devait être offert. « Et sa libation sera de vin, la quatrième partie d'un hin » : Lév. xxiii, 13 ; Nom. xv, 1-11 ; xxviii, 11-14. Les païens imitèrent cette ordonnance de Dieu, comme le montreront les témoignages suivants d'Hérodote.

Le mode de sacrifice en Égypte était le suivant :

> « Ils mènent la victime, marquée de leur sceau, à l'autel où ils sont sur le point de l'offrir, et allumant le bois, versent une libation de vin sur l'autel devant la victime, et en même temps invoquent le dieu. Ils égorgent ensuite l'animal, et lui coupant la tête, procèdent à écorcher le corps » : Hérodote liv. ii, ch. xxxix.

En Scythie, la coutume était la suivante :

> « Lorsque des prisonniers sont pris à la guerre, sur chaque centaine ils (les Scythes) en sacrifient un, non toutefois avec les mêmes rites que le bétail, mais avec des rites différents. Des libations de vin sont d'abord versées sur leurs têtes, après quoi ils sont égorgés au-dessus d'un vase » : Hérod. de Rawlinson, iv, 62.

Les coupes appartiennent à l'autel ; et lors de l'une des coupes, l'autel fait entendre sa voix d'approbation.

Les ministres de Dieu ne doivent pas bouger, sauf s'ils en ont reçu la mission. Les trompettes sonnèrent à un signe donné ; ceux-ci agissent sur des paroles expresses. Le mystère prend fin.

« Allez » Les anges quittent le trône et s'avancent vers le parvis intérieur. Mais comment supposerons-nous la chose disposée au-delà de ce point ? Jean n'a-t-il pas dû contempler le temple comme suspendu dans les airs, et la terre comme gisant perpendiculairement au-dessous de lui ; de sorte que, chaque ange s'avançant au bord du parvis et vidant sa coupe, le contenu tombait sur elle ?

Les plaies des Témoins furent infligées par ceux qui occupaient la terre comme point d'appui. Mais les Témoins étaient en insécurité et furent tués. Maintenant, les plaies sont jetées sur les hommes d'une hauteur qu'ils ne peuvent atteindre, et sont versées par ceux qu'ils ne peuvent tuer. Les hommes ont brisé les jougs de bois ; mais Dieu a des jougs de fer, et ceux-là, ils sont contraints de les sentir.

L'homme nie le Créateur. C'est pourquoi la demeure de l'homme est désolée par l'artillerie du ciel. Ce n'est plus le tiers ou le quart de la terre qui est frappé ; l'iniquité et l'impiété se sont propagées et approfondies ; l'ensemble est envahi. Combien différent des temps de l'Évangile, quand le sang du Fils de Dieu fut versé sur la terre pour le pardon des péchés, et que sur le Juif et le Gentil qui croyaient « fut répandu le don du Saint-Esprit ! »

Ch 16.2

« Et le premier s'en alla, et versa sa coupe dans la terre (pays), et il devint un ulcère malfaisant et douloureux sur les hommes qui ont la marque de la Bête Sauvage, et sur ceux qui adorent son image »

Bengel observe que le mot « ange » est omis après « premier, second, troisième », etc. Ce mot se trouvait dans la série des trompettes. Il suppose avec raison que l'omission a été faite à dessein. Les choses avancent plus vite maintenant ; le Seigneur accomplissant « Son œuvre abrégée » sur la terre.

L'ange s'éloigne de son champ de vision précédent, selon l'ordre donné. Il verse sa coupe, comme Daniel l'avait prédit, sur le Désolateur et ses amis. Dan. ix, 27. C'est aussi en accomplissement des paroles du Psalmiste :

> « O Dieu ! les nations sont entrées dans ton héritage, elles ont souillé ton saint temple, elles ont fait de Jérusalem un monceau de pierres. Elles ont donné les cadavres de tes serviteurs pour nourriture aux oiseaux du ciel, la chair de tes saints aux bêtes de la terre. Elles ont versé leur sang comme de l'eau tout autour de Jérusalem, et il n'y a eu personne pour les enterrer. Nous sommes devenus un objet d'opprobre pour nos voisins, de moquerie et de dérision pour ceux qui nous entourent. Jusqu'à quand, Seigneur ? seras-tu en colère pour toujours ? ta jalousie brûlera-t-elle comme un feu ? Répands ta fureur sur les nations qui ne te connaissent pas, et sur les royaumes qui n'invoquent pas ton nom » : Psa. lxxix, 1-6.
>
> « Le Seigneur a accompli sa fureur ; Il a répandu son ardente colère, et Il a allumé un feu dans Sion, et il en a dévoré les fondements » : Lam. iv, 11.

Jérusalem est l'Égypte ; et les plaies de l'Égypte reviennent, avec un Pharaon pire, et avec les péchés de l'Égypte. Moïse et Aaron sont réapparus dans les deux Témoins : pourquoi pas les malheurs qu'ils infligèrent aux coupables ?

La coupe du premier ange est versée « dans » la terre, ou le pays. La traduction doit être conservée, bien qu'elle ne soit pas selon notre idiome habituel : parce qu'elle est le signe de la division des sept coupes en trois et quatre. Les trois premières coupes sont versées « dans » leurs objets ; les quatre dernières « sur » les leurs.

« Il devint un ulcère malfaisant et malin. » Ceci est à prendre littéralement.

C'était la maladie dont Lazare dans la parabole mourut. « Les chiens léchaient ses plaies » (*helkê* : le mot utilisé ici). Luc xvi, 21. La lèpre prenait la forme d'un ulcère dans certains cas. Lév. xiii. Les ulcères ont été une plaie littéralement infligée par Dieu.

(1.) Ils furent l'une des plaies sur l'Égypte.

> « Et le Seigneur dit à Moïse et à Aaron : Prenez vos deux mains pleines de cendre de fournaise, et que Moïse la jette vers le ciel, sous les yeux de Pharaon. Elle deviendra une poussière menue dans tout le pays d'Égypte, et elle produira un ulcère faisant éruption avec des pustules sur les hommes et sur les bêtes, dans tout le pays d'Égypte. Ils prirent donc de la cendre de fournaise, et se tinrent devant Pharaon ; Moïse la jeta vers le ciel, et elle produisit un ulcère faisant éruption avec des pustules sur les hommes et sur les bêtes. Et les magiciens ne purent se tenir devant Moïse à cause des ulcères ; car l'ulcère était sur les magiciens, comme sur tous les Égyptiens. Et le Seigneur endurcit le cœur de Pharaon, et il ne les écouta point, selon que le Seigneur l'avait dit à Moïse » : Ex. ix, 8-12

(2.) Job fut frappé surnaturellement de ce trouble. « Et Satan se retira de la présence du Seigneur, et il frappa Job d'un ulcère malin, depuis la plante de son pied jusqu'au sommet de sa tête. Et Job prit un tesson pour se gratter, et il s'assit parmi la cendre » : Job ii, 7, 8.

(3.) La maladie d'Ézéchias, envoyée surnaturellement et guérie miraculeusement, était un abcès ou ulcère. « Car Ésaïe avait dit : Qu'on prenne une masse de figues, et qu'on l'applique sur l'ulcère ; et il recouvrera la santé » : Ésa. xxxviii, 21.

(4.) Les hémorroïdes envoyées sur les Philistins étaient probablement quelque chose du même genre. 1 Sam. v, vi.

(5.) Sur Marie (Miriam), Dieu envoya la lèpre comme punition pour avoir parlé contre Moïse. Nom. xii, 10. Ici, il y a blasphème contre Dieu.

Les ulcères étaient l'une des plaies dont la Loi menaçait Israël s'il rompait l'alliance de Jéhovah. « Le Seigneur te frappera de l'ulcère d'Égypte, d'hémorroïdes, de gale et de teigne, dont tu ne pourras être guéri. » « Et le Seigneur te frappera aux genoux et aux jambes d'un ulcère malin dont tu ne pourras être guéri, depuis la plante de ton pied jusqu'au sommet de ta tête » : Deut. xxviii, 15, 27, 35 ; Lév. xxvi, 16. Ceci n'a pas encore été accompli ; et comme toute la loi, jusqu'à son moindre iota, doit être accomplie, cette plaie doit être infligée.

Eusèbe, dans son histoire ecclésiastique primitive, rapporte une infliction de ce genre. Maximin, l'empereur de Rome, après avoir persécuté les Chrétiens jusqu'à la mort, se vantait que les dieux avaient épargné l'empire de la guerre, de la famine et de la peste, à cause de l'obéissance de ses sujets à l'idolatrie. Mais Dieu coupa court à ses vantardises.

> « Lorsque ces choses furent clouées sur des piliers à travers chaque province, elles nous privèrent de tout espoir d'un meilleur succès autant qu'il appartient à l'homme, de sorte que presque selon la parole divine de Christ, 'les élus eux-mêmes (si c'était possible) auraient été scandalisés par ces choses'. Mais alors qu'en quelque sorte l'espoir de beaucoup gisait pour mort, immédiatement, alors qu'ils étaient encore en chemin, ceux qui étaient autorisés à publier en certains lieux l'édit susdit, Dieu, le défenseur de Son église, non seulement résista à l'insolent outrage de ce tyran, mais montra au monde Son aide céleste en notre faveur. Car les averses et la pluie en saison d'hiver cessèrent leurs courants habituels pour arroser la terre : et une famine inattendue les oppressa. Après cela s'ensuivit la peste et une certaine maladie grave sous forme d'ulcère, nommée (pour la brûlante chaleur d'icelle) un charbon. Se propageant sur tout le corps, elle amena ceux qui en étaient infectés dans un péril mortel pour leurs vies, mais les prenant spécialement aux yeux, elle aveugla un nombre infini d'hommes, de femmes et d'enfants. De plus, il s'éleva une guerre entre le tyran et les Arméniens, qui jusqu'à ce moment-là, depuis le commencement, étaient amis et alliés des Romains. Ces Arméniens, alors qu'ils étaient Chrétiens et zélés pour le service de Dieu, le tyran (ennemi de Dieu) s'efforça de les contraindre à sacrifier aux idoles et aux démons ; et au lieu d'amis, il en fit des ennemis, et au lieu d'alliés, des adversaires. Ces choses se rencontrant soudainement en un seul et même temps, réprimèrent la jactance du tyran présomptueux contre Dieu, par laquelle il se glorifiait que ni famine, ni peste, ni guerre ne tombaient en son temps, parce qu'il servait soigneusement les idoles et combattait les Chrétiens » : Eusèb. liv. ix, ch. 7.

L'ulcère ou furoncle est « malfaisant » ou « mauvais ». Cet épithète se réfère probablement à sa douleur. Son caractère « malin » affirme, sans doute, la difficulté ou l'impossibilité de le guérir. Il continue, je suppose, à travers toutes les autres plaies.

Il est produit d'une manière différente de la plaie envoyée sur l'Égypte. Celle-là le fut par des poignées de cendre de fournaise jetées vers Dieu : celle-ci vient de la coupe de fureur versée du ciel sur la terre.

Elle est envoyée sur « les hommes qui ont la marque de la Bête Sauvage ». Elle fait partie de l'un des trois malheurs qui devaient affliger les habitants de la terre. viii, 13. La marque de la Bête Sauvage est une marque littérale sur le corps, attestant que quiconque la reçoit est un adorateur du Faux Christ. Chacun se l'imprime sur soi-même. Dieu reconnaît cette marque de Satan par la fureur. Un Dieu offensé intelligent épargne Son peuple qui est marqué au front du sceau de Dieu. Mais chaque adorateur de l'ennemi de Dieu reçoit une marque infecte et douloureuse dans la chair qui est dédiée à la Bête Sauvage, en signe du déplaisir de Jéhovah. Leur dieu ne peut ni les en défendre, ni les guérir. Pas mal de gens adorent le Faux Christ pour échapper à la mort. Mais bien qu'ils soient autorisés par lui à vivre, Dieu rend leur vie douloureuse, avant qu'ils ne sombrent dans la seconde mort.

Aussi véritablement que la marque dans leur chair est littérale, ainsi l'est la plaie. Aussi véritablement que la plaie est littérale, ainsi l'est la marque. Les magiciens égyptiens ne purent produire la plaie de l'ulcère ; et à cause de ses effets douloureux, ils ne purent se tenir devant Moïse. Ce sera pire encore ici.

Les hommes qui « ont » la marque. Le participe présent est utilisé pour témoigner de la permanence de la signature sur la chair. Les plaies de Dieu, comme en Gossen jadis, distinguent maintenant entre l'ami et l'ennemi ; et dissipent par la preuve la plus claire l'idée vaine que les méchants souhaitent conserver, selon laquelle il s'agirait d'un « hasard arrivé ». Par le vrai Messie, les maladies étaient guéries. Sous le Faux Messie, une maladie miraculeuse assaille ses disciples, qu'il ne peut ni prévenir ni guérir. Il est prouvé ainsi, pour la confusion de ses adorateurs, qu'il n'est pas Seigneur du ciel et de la terre.

Des plaies furent envoyées sur Israël à cause du veau (Ex. xxxii, 35). Combien plus à cause de l'image de la Bête Sauvage ?

L'article ajouté devant les adorateurs de son image montre, je suppose, qu'il y a deux classes de serviteurs de l'Antichrist. Ils sont en effet moralement un ; mais n'y ayant qu'une seule image miraculeuse (du moins elle n'est jamais mentionnée qu'au singulier), les adorateurs de celle-ci doivent nécessairement être ceux qui se trouvent dans la localité certaine où elle se dresse. Mais la marque est la signature permanente indélébile du serviteur du Faux Christ.

Ch 16.3

« Et le second versa sa coupe dans la mer ; et elle devint du sang comme d'un homme mort ; et toute âme vivante qui était dans la mer, mourut »

La seconde trompette affecta la mer, et la changea en sang. Mais cette plaie était moins sévère, (1.) en étendue : car seulement un tiers de la mer fut changé. (2.) La mer fut convertie en sang, mais non en sang de mort. Ce changement fut opéré par une montagne brûlante jetée dans ses eaux ; celui-ci, par le contenu d'une coupe provenant du Lieu Très Saint.

De quel changement particulier il est ici question, je n'en suis pas tout à fait certain. Il suppose sans doute que les eaux seront épaisses, semi-solides. J'imagine aussi qu'elles deviendront d'un noir rougeâtre lugubre.

La mer de verre dans le ciel est le lieu de la joie et de la victoire ; celle de la terre est la scène du déplaisir de Dieu, une mer Rouge de sang. Comme le Seigneur dessécha la mer devant Son peuple, ainsi maintenant Il la fige contre Ses ennemis.

Ceci doit affecter grandement la navigation des navires. Cela doit aussi engendrer des vapeurs pestilentielles ; spécialement sous le soleil brûlant qui suit.

Le changement de ses eaux tue assez naturellement les poissons. Aucune créature vivante ne pourrait inhaler ses eaux semi-solides. Ceci est décrit comme l'un des actes de la souveraineté de Dieu. En Égypte, « Il changea leurs eaux en sang, et fit mourir leurs poissons » : Psa. cv, 29.

Il doit encore le faire pour montrer Sa puissance.

> « Ma main est-elle raccourcie, qu'elle ne puisse racheter ? ou n'ai-je pas le pouvoir de délivrer ? voici, par ma menace je dessèche la mer, je réduis les fleuves en un désert : leurs poissons puent, parce qu'il n'y a plus d'eau, et ils meurent de soif » : Ésa. l, 2.
>
> « Dieu est jaloux, et le Seigneur Se venge ; le Seigneur Se venge, et Il est furieux ; le Seigneur tire vengeance de Ses adversaires, et Il garde Sa fureur pour Ses ennemis. Le Seigneur est lent à la colère, et grand en puissance, et Il n'absoudra nullement le coupable : le Seigneur a Sa voie dans le tourbillon et dans la tempête, et les nuées sont la poussière de Ses pieds. Il tance la mer, et Il la rend sèche, et Il dessèche tous les fleuves : Basan languit, et le Carmel, et la fleur du Liban languit » : Nahum i, 2-4.

Cette plaie affecte donc grandement le commerce du monde, et détruit les moyens de subsistance des pêcheurs et des marins.

Ch 16.4-7

« Et le troisième versa sa coupe dans les fleuves et dans les fontaines d'eaux ; et ils devinrent du sang. Et j'entendis l'ange des eaux dire : 'Tu es juste, toi qui es, et qui étais saint, parce que tu as ainsi jugé. Car ils ont versé le sang des saints et des prophètes, et tu leur as donné du sang à boire ; ils en sont dignes.' Et j'entendis l'autel disant : En vérité, Seigneur Dieu des Armées, tes jugements sont véritables et grands. »

La troisième coupe affecte le même grand département de la création que la troisième trompette. À l'occasion précédente, seulement un tiers des fleuves et des fontaines fut attaqué. Alors ils furent rendus amers : maintenant ils sont changés en sang. Ils sont encore capables de soutenir la vie, seulement ils produisent l'horreur et le dégoût. Il y a eu dans les temps passés de nombreux témoignages d'eaux changées en sang.

Maintenant, la science peut dire que ce n'étaient que quelques animalcules rouges qui tombèrent dans les eaux et les colorèrent ; ou quelque poussière rouge qui leur donna l'apparence du sang. Dans les cas passés, il peut en être ainsi : dans celui-ci, ce sera du sang réel. La justice du châtiment que l'ange des eaux allègue le prouve. Ils ont versé le sang ; ils boivent le sang comme récompense.

« Cyrus, ta soif était de sang, maintenant bois-en ton soûl », dit Thomyris, reine des Scythes, quand la tête de Cyrus lui fut apportée et fut immergée dans un bassin de sang.

L'instrument par lequel la plaie est induite sous la coupe diffère de celui qui l'effectue sous la trompette. Alors, une étoile semblable à une torche tomba sur les fleuves. L'eau amère éprouvait si les hommes étaient secrètement adultères. Le sang, maintenant, les déclare ouvertement meurtriers.

La plaie d'Égypte est ici si clairement parallèle qu'il est merveilleux de voir comment certains peuvent admettre que le Nil au jour de Moïse fut changé en sang, et pourtant affirmer que cette plaie ne doit pas être prise littéralement. « Les Égyptiens ne pouvaient boire de l'eau du fleuve ; et il y eut du sang dans tout le

pays d'Égypte. » « Et tous les Égyptiens creusèrent aux environs du fleuve pour avoir de l'eau à boire ; car ils ne pouvaient boire de l'eau du fleuve » : Ex. vii, 21, 24.

La nature rend témoignage à la miséricorde de Dieu en faveur de Ses amis, et à Sa fureur contre Ses ennemis. Car la puissance de Dieu se déploie à ce moment en faveur de Son peuple fugitif dans le désert pour lui donner des fleuves dans la solitude.

> « Ne vous souvenez plus des événements passés, et ne considérez plus les choses anciennes. Voici, je vais faire une chose nouvelle ; maintenant elle va germer ; ne la connaîtrez-vous pas ? Je mettrai même un chemin dans le désert, et des fleuves dans la solitude. Les bêtes des champs m'honoreront, les dragons et les autruches, parce que je donne des eaux dans le désert, et des fleuves dans la solitude, pour abreuver mon peuple, mon élu. Ce peuple, je l'ai formé pour moi-même ; ils publieront ma louange » : Ésa. xliii, 18-21. Voir aussi xxxv, 4-7 ; xli, 17-20.

Ceci est dit être « nouveau » ; cela n'avait jamais été fait auparavant : cela l'a été. Les hommes ont rejeté les paroles et l'œuvre d'amour de Dieu : ils s'inclineront enfin devant Ses actes de puissance adressés à leurs sens et affectant leurs corps.

L'expression « l'ange des eaux » est remarquable. Elle prouve que les anges ne sont pas oisifs : Dieu leur a donné quelque fonction et occupation. Cet ange a la charge des eaux de la terre. C'est peut-être le même qui fut chargé de troubler les eaux de Bethesda, afin de guérir certains favorisés d'Israël. Jean v, 4. Maintenant, elles sont troublées afin de produire l'horreur et la maladie parmi les hommes. Les hommes doivent étancher leur soif, ou mourir de ses douleurs. Ils ont en horreur la vue et le goût de ce breuvage judiciaire. Athènes donnait à ses criminels condamnés de la ciguë à boire : Dieu donne du sang à la troupe de meurtriers de Sa terre.

L'ange fait remonter le changement immédiatement à Dieu, et aux attributs parfaits du Très-Haut. Il ne s'irrite pas de l'ingérence dans sa sphère de surveillance ; il n'accuse pas Dieu d'injustice : c'est bien fait. La justice est une part durable du caractère du Saint. Bien que la miséricorde ait été si longtemps manifestée dans les temps de l'Évangile, Dieu reste juste encore. Il manifestera les mêmes principes en acte dans des circonstances semblables, malgré l'intervalle des âges et des dispensations. Parce que les Égyptiens tuèrent les nouveau-nés d'Israël, Dieu leur donna du sang à boire. Leur soif de sang fut étanchée dans le sang. « C'est pourquoi, je suis vivant, dit le Seigneur Dieu, je te préparerai pour le sang, et le sang te poursuivra ; puisque tu n'as pas haï le sang, le sang te poursuivra » : Ézéch. xxxv, 6. « Et je te jugerai, comme sont jugées les femmes qui rompent leur mariage et versent le sang ; et je te donnerai le sang de la fureur et de la jalousie » : Ézéch. xvi, 38.

La justice de Dieu et le péché de l'homme sont les raisons correspondantes de ces châtiments. L'ange mentionne alors le péché dont ceci est la juste rétribution. Ils ne sont pas seulement des meurtriers, mais des tueurs de ce qui est saint, des meurtriers de ceux qui sont inspirés par l'Esprit de Dieu. C'est à la fois le plus grand crime contre l'homme, et cela manifeste l'inimitié contre Dieu et Son Esprit. « Ils ont versé le sang des saints et des prophètes. » Cela inclut tous les martyrs de Dieu depuis avant la Loi jusqu'aux derniers sous l'Antichrist. La génération est la même partout, perverse, malicieuse : semence du serpent, tuant la semence de la femme. Le Sauveur se réfère à ce temps dans Matt. xxiii, 34, 35. « C'est pourquoi, voici, je vous envoie des prophètes, des sages et des scribes : vous tuerez et crucifierez les uns, vous battrez de verges les autres dans vos synagogues, et vous les persécuterez de ville en ville, afin que retombe sur vous tout le sang innocent répandu sur la terre, depuis le sang d'Abel le juste jusqu'au sang de Zacharie, fils de Barachie, que vous avez tué entre le temple et l'autel. » « Ils vous excluront des synagogues ; même l'heure vient où quiconque vous tuera croira rendre un culte à Dieu » : Jean xvi, 2.

> « Malheur à vous ! car vous bâtissez les tombeaux des prophètes, et vos pères les ont tués. Vous rendez donc témoignage que vous approuvez les actes de vos pères ; car ils les ont tués, et vous,

> vous bâtissez leurs tombeaux. C'est pourquoi aussi la sagesse de Dieu a dit : Je leur enverrai des prophètes et des apôtres ; ils tueront les uns et persécuteront les autres, afin qu'il soit redemandé à cette génération le sang de tous les prophètes qui a été répandu depuis la fondation du monde, depuis le sang d'Abel jusqu'au sang de Zacharie, qui périt entre l'autel et le temple ; en vérité, je vous le dis, il sera redemandé à cette génération » : Luc xi, 47-51.

Des temps de persécution ouverte des saints de Dieu jusqu'à la mort viendront, pour prouver que l'homme est inchangé, et pour accomplir les menaces de Dieu. L'esprit de prophétie sera restauré à nouveau, et sera particulièrement odieux aux sentiments et aux plans des hommes. Élie doit « rétablir toutes choses », et par conséquent il ramènera la prophétie.

Il est remarquable qu'il ne soit pas dit : « Ils ont eu soif du sang des prophètes », car cette soif serait figurative. Mais c'est « ils ont versé le sang », et cela est littéral. Du sang, donc, ils doivent boire : ils ne trouveront pas d'eau. Un exemple de consommation de sang s'est produit lors de la Révolution française. Pendant les massacres de septembre à Paris, il fut proposé à une jeune dame française de boire une coupe de sang pour que son parent échappe à l'assassinat. Avec une dévotion filiale, elle le but, et la vie de son père fut épargnée.

D'autres exemples de consommation de sang sont donnés, comme lorsque des marins rescapés d'un naufrage flottent sur l'océan sans eau ni nourriture, et tuent l'un des leurs pour soutenir leur vie.

« Ils en sont dignes. » Le trône de justice rend maintenant à chacun selon ses œuvres. Des actes passés de transgression datant d'âges lointains, et semblant oubliés de Dieu, sont maintenant rappelés et vengés. Le cri des âmes sous l'autel est entendu, et la rétribution est proche.

> « Mais Adoni-Bézek s'enfuit : et ils le poursuivirent, et le saisirent, et lui coupèrent les pouces des mains et les gros orteils des pieds. Et Adoni-Bézek dit : Soixante-dix rois, ayant les pouces et les gros orteils coupés, ramassaient ce qui tombait sous ma table : Dieu me rend ce que j'ai fait. Et ils l'amenèrent à Jérusalem, et il y mourut » : Juges i, 6, 7.

Voici donc une autre dispensation tout à fait différente de celle de l'Évangile, sous laquelle Dieu « réconcilie le monde avec lui-même, ne leur imputant point leurs offenses », et confiant aux hommes le message de la réconciliation. 2 Cor. v, 18.

Les âmes sous l'autel reconnaissent cette plaie comme le résultat de leur appel à Dieu pour la vengeance, et comme un juste jugement. La compagnie des vainqueurs sur la mer de verre est la compagnie pour laquelle ils devaient attendre, avant que la vengeance de Dieu ne surprenne l'humanité.

Ch 16.8-9

« Et le quatrième versa sa coupe sur le soleil ; et il lui fut donné de brûler les hommes par le feu. Et les hommes furent brûlés par une grande chaleur, et ils blasphémèrent le nom du Dieu qui a le pouvoir sur ces plaies : et ils ne se repentirent point pour Lui donner gloire »

La seconde division des coupes commence maintenant. Elle est signalée non seulement par la note donnée plus haut ; mais dans les quatre dernières, nous avons une exposition des sentiments et des actions des hommes alors qu'ils souffrent de ces plaies. La troisième coupe nous avait révélé les sentiments du ciel, en préparation de ceux de la terre.

La quatrième trompette affectait aussi les corps célestes : mais elle diminuait alors la lumière du soleil, de la lune et des étoiles. Ici, il s'agit d'une augmentation de la chaleur du soleil, ce qui est bien pire. C'est

probablement l'été : beaucoup sont emportés par des coups de soleil. Et ceux dont la vie est épargnée ressentent la chaleur plus vivement, à cause des ulcères qui les tourmentent.

Le soleil appartient à Dieu ; Il peut le faire brûler aussi bien que chauffer et éclairer. Il le fait maintenant se lever de la même manière sur les méchants et sur les bons. Mais alors, Il lui ordonne de brûler. Ceci doit être interprété littéralement. Jésus, parlant de la semence dans les endroits pierreux, dit : « Et quand le soleil fut levé, ils furent brûlés, et parce qu'ils n'avaient pas de racine, ils séchèrent » : Matt. xiii, 6 ; Jacques i, 11. Jonas fut troublé de cette manière. « Le soleil frappa la tête de Jonas, de sorte qu'il tomba en défaillance, et il désira en lui-même de mourir » : Jonas iv, 8.

C'est là l'un des « signes dans le soleil » prédits : Luc xxi, 25 ; Gen. i, 14. La Grande Multitude en haut échappe à ce coup de la fureur divine. « Le soleil ne tombera point sur eux, ni aucune chaleur » : vii, 16. C'est aussi une promesse pour ceux qui sont sous la protection du Dieu d'Israël.

« Le soleil ne te frappera point pendant le jour, ni la lune pendant la nuit » : Psa. cxxi, 6.

À ce temps, Ésaïe semble faire allusion. « Les habitants de la terre sont brûlés, et il reste peu d'hommes » : Ésa. xxiv, 6 ; xlii, 25. Moïse semble s'y référer : « Ils seront consumés par la faim, et dévorés par une chaleur brûlante » : Deut. xxxii, 24. « Car voici, le jour vient, brûlant comme un four ; et les orgueilleux, oui, et tous ceux qui pratiquent la méchanceté seront comme du chaume » : Mal. iv, 1.

D'abord, les effets physiques de la coupe nous sont découverts, puis les résultats moraux. Dieu frappe les grands objets de la nature, et les hommes à travers eux. Ils ont terriblement mûri dans le péché depuis les premiers jours des sceaux. Les hommes, au lieu de se confesser justement punis, s'élèvent contre Dieu. Bien qu'ils fassent l'expérience de Sa fureur, ils ne font que Le maudire. Combien peu, dès lors, le châtiment de l'enfer convertira les hommes, et les amènera à aimer Dieu !

Il y a deux résultats moraux à une douleur corporelle intense. L'un est (1.) que le désir de la mort surgit : l'autre, (2.) que les hommes, s'ils sont méchants, maudissent Dieu. Ceci est exposé dans l'histoire de Job. Satan anticipe que Job, s'il est éprouvé par une douleur sévère, maudira Dieu. Job ii, 5. Mais le patriarche ne fait que désirer la mort, et refuse, bien que tenté, de maudire Dieu. Mais ces deux résultats de portée morale si différente apparaissent tous deux dans ce livre. Quand ils sont piqués par les sauterelles, les hommes désirent la mort : mais maintenant ils blasphèment le Très-Haut. D'où nous pouvons conclure que la douleur décrite en ces deux occasions est réellement une douleur corporelle.

Sous la dispensation de l'église, le blasphème des faux Juifs n'était pas frappé. Apoc. ii, 9. Mais sous la Loi, le blasphème était vengé par la lapidation.

Des plaies septuples doivent être jetées sur les blasphémateurs de Dieu.

« Et rends à nos voisins, sept fois dans leur sein, l'outrage qu'ils T'ont fait, Seigneur » : Psa. lxxix, 12.

L'Antichrist est leur père, et il enseigne à ses fils le blasphème contre Dieu. xiii, 6. Pourquoi cela ne serait-il pas pris aussi littéralement que le passage suivant d'Hérodote ?

« Les Atarantes, quand le soleil s'élève haut dans les cieux, le maudissent et le chargent d'opprobres, parce que, disent-ils, il brûle et dévaste tant leur pays qu'eux-mêmes » : Hérod. iv, 184.

Les hommes blasphèment « le nom de Dieu ». Ils sont amèrement opposés à Son caractère. Ils Le voient déterminé à exécuter la fureur contre le malfaiteur, et ils Le haïssent pour cela. Ils sont en sympathie avec l'Antichrist, le Faux Dieu ; ils haïssent donc nécessairement le Vrai Dieu. Les hommes ne reconnaissent pas alors, comme au sixième sceau, un seul Dieu seulement. Ils voient de l'intelligence dans ces plaies, mais parmi les nombreux dieux connus ou inconnus, ils ne sont pas sûrs de celui qui les frappe ainsi. Ils voient

qu'il y a une guerre entre leur dieu et l'auteur de ces plaies. Mais ils s'assurent de blasphémer le Vrai Dieu en Le caractérisant comme l'auteur de leurs maux.

« Ils ne se repentirent point pour Lui donner gloire. »

« Donnez gloire à Dieu parce que l'heure de Sa vengeance est venue », était l'exigence du premier ange au chapitre xiv. Ceux-ci refusent. Ils confessent le doigt de quelque Dieu, mais ils ne se soumettront pas aux dures leçons qu'Il voudrait leur enseigner sur leur méchanceté et leur besoin de repentance. Leur malheur augmente, mais leur péché augmente aussi. Ils se sont scellés comme hommes de l'Antichrist, et son esprit demeure en eux. Ils ne crieront pas pour obtenir quartier, et il ne leur en sera pas donné. Leur volonté est fixée pour le mal, accompagnée d'un sentiment de l'impuissance d'eux-mêmes et de leur dieu.

D'autres, frappés de Dieu, ont reconnu Sa justice et leurs mauvais mérites. Ainsi fit Pharaon. « Le Seigneur est juste, et moi et mon peuple nous sommes méchants. » Ainsi fit Acan. Il donna gloire à Dieu en confessant que son péché était découvert, et qu'il était justement frappé à cause de lui. Ainsi fit le brigand mourant. « Et pour nous, c'est avec justice, car nous recevons ce qu'ont mérité nos crimes ».

Ils devraient, s'ils maudissaient, se maudire eux-mêmes et leur Grand Séducteur. Ils maudissent le Saint à la place, et sont donc voués à Sa fureur la plus sévère. Le châtiment n'amende pas nécessairement : il ne réforme pas toujours, même extérieurement.

Ils reconnaissent Jéhovah comme « Dieu du ciel » quand les deux Témoins montent. Le Dieu du ciel ordonne alors à Son soleil du ciel de les affliger.

Ch 16.10-11

« Et le cinquième versa sa coupe sur le trône de la Bête Sauvage ; et son royaume devint ténébreux, et ils se mordaient la langue de douleur. 11. Et ils blasphémèrent le Dieu du ciel à cause de leurs douleurs et à cause de leurs ulcères, et ne se repentirent pas de leurs œuvres. »

La Bête Sauvage est le roi de Satan, établi comme antagoniste du Seigneur Jésus-Christ. Le trône de Satan était sur terre pendant la dispensation de l'église. ii, 13. Mais il fut transmis à la Bête Sauvage au chapitre xiii. Le trône du ciel assaille maintenant directement le trône de Satan sur la terre, et son roi est vu comme étant incapable de se protéger lui-même, pas plus que ses adorateurs. « Son royaume devint ténébreux ». C'est le contraste avec « le trône de gloire » sur lequel Christ doit s'asseoir, et avec les promesses de lumière et d'éclat particuliers qui doivent accompagner le règne de Christ. Psa. lxxxix, 36 ; Matt. xxv, 31. « La lumière de la lune sera comme la lumière du soleil, et la lumière du soleil sera sept fois plus grande, comme la lumière de sept jours, au jour où le Seigneur bandera la fracture de Son peuple, et guérira la plaie de Ses coups » : Ésa. xxx, 26.

Les adorateurs de l'Antichrist sont dans une vive douleur corporelle, qui se manifeste par le fait de se mordre la langue. Aux ténèbres s'ajoute l'agonie du corps. La terre est devenue comme l'enfer, pour les ténèbres et le malheur. De plus, au lieu de se maudire eux-mêmes, ils maudissent Dieu, comme si Lui, et non eux, était coupable. L'ulcère de la première coupe demeure ; et à côté de cela se trouvent les douleurs qui suivent la brûlure du soleil. Ces éléments réunis les rendent intensément misérables ; mais ils se soulagent en exprimant la haine amère de leur cœur contre Dieu. Leurs paroles sont affreusement méchantes : mais leurs actes sont aussi mauvais que jamais.

Le châtiment ne les retient même pas. Leurs langues pèchent : ils sont eux-mêmes contraints de les punir. Zach. xiv, 12 ; Psa. lxiv, 3-8. Ils blasphèment « le Dieu du ciel ». À chaque nouvelle mention de leur

blasphème, un nouveau titre est donné par eux à Dieu. Ils ont reconnu Jéhovah comme le Dieu du ciel quand les Témoins sont montés. Ils reviennent à ce titre, maintenant qu'il est clair qu'Il contrôle les corps célestes, faisant soit que Son soleil déverse une chaleur intolérable, soit qu'Il en scelle la lumière.

C'est là le contraste avec la Grande Multitude autour du trône de Dieu en haut, dont les langues déversent des cris de joie, et attribuent le salut à Dieu et à l'Agneau. Ils se sont repentis, et se sont lavés dans le sang de l'Agneau.

De là, ni faim, ni soif, ni coup de soleil, ni chaleur ne peuvent tomber sur eux, car l'Agneau (le Grand Adversaire de la Bête Sauvage) les conduit. Cela semble l'accomplissement de cette parole d'Ésaïe.

> « C'est pourquoi, ainsi parle le Seigneur Dieu : Voici, mes serviteurs mangeront, et vous aurez faim ; voici, mes serviteurs boiront, et vous aurez soif ; voici, mes serviteurs se réjouiront, et vous serez honteux ; voici, mes serviteurs chanteront pour la joie de leur cœur, mais vous, vous crierez dans la douleur de votre cœur, et vous hurlerez dans l'angoisse de votre esprit » : Ésa. lxv, 13, 14.

Ces ténèbres sont aussi évidemment littérales que celles d'Égypte.

> « Et le Seigneur dit à Moïse : Étends ta main vers le ciel, et qu'il y ait des ténèbres sur le pays d'Égypte, des ténèbres que l'on puisse toucher. Moïse étendit sa main vers le ciel : et il y eut d'épaisses ténèbres dans tout le pays d'Égypte pendant trois jours. On ne se voyait pas l'un l'autre, et personne ne se leva de sa place pendant trois jours : mais tous les enfants d'Israël avaient de la lumière dans leurs demeures » : Ex. x, 21-23.

Lors de cette plaie, le cœur de Pharaon s'adoucit quelque peu, et il voulut, à certaines conditions, laisser partir Israël. Mais ceux-ci sont endurcis au-delà de la repentance.

Job fut éprouvé par la douleur des ulcères, et fut tenté par sa femme de faire ce que ceux-ci font. « Tu restes encore ferme dans ton intégrité ? Maudis Dieu, et meurs ! » : Job ii, 9. Mais lui, homme saint, bien que non coupable comme ceux-ci, refusa. « En tout cela Job ne pécha point par ses lèvres ».

La cinquième trompette apporta avec elle les ténèbres et la douleur. Le puits de l'abîme fut ouvert, et il en sortit d'abord une fumée obscurcissant le soleil, puis des sauterelles infligeant une intensité de douleur. À cette trompette, la Bête Sauvage monta de l'abîme...

Ch 16.12-16

« Et le sixième ange versa sa coupe sur le grand fleuve Euphrate : et son eau fut séchée, afin que la voie des rois venant de l'orient (du lever du soleil) fût préparée. Et je vis sortir de la bouche du Dragon, et de la bouche de la Bête Sauvage, et de la bouche du Faux Prophète, trois esprits impurs, semblables à des grenouilles. Car ce sont des esprits de démons, faisant des miracles, qui s'en vont vers les rois de toute la terre habitable, afin de les rassembler pour le combat de ce grand jour du Dieu des Armées. Voici, je viens comme un voleur. Bienheureux celui qui veille, et qui garde ses vêtements, de peur qu'il ne marche nu, et qu'on ne voie sa honte. Et ils les rassemblèrent dans le lieu qui s'appelle en hébreu Armageddon. »*

[NBP]*Le pluriel neutre δαιμονια prenant un verbe au singulier.*

L'expédition de l'Euphrate du Colonel Chesney nous a fait connaître intimement le fleuve en question. Il parcourt une distance de près de 1800 milles, et n'est presque nulle part guéable. Autour du grand coude au-dessus de Hadisah, il a environ 300 yards de large et dix-sept pieds de profondeur, coulant à la vitesse de quatre nœuds à l'heure en temps de crue. Près de Basrah, sa largeur est de 700 yards ; sa profondeur de trente pieds. p. 61. De Mohammarah jusqu'à la mer, sa largeur est de 1200 yards, et sa profondeur de trente pieds. Ses crues commencent vers le début de mars, augmentant jusqu'aux derniers jours de mai, lorsqu'il est à sa plus grande hauteur. À ce moment, sa profondeur est augmentée de près de quatorze pieds. Il continue de couler avec un courant rapide pendant trente ou quarante jours après cela, diminuant graduellement à mesure que la chaleur avance. Il est au plus bas de la mi-septembre à la mi-octobre. En octobre, les pluies commencent, mais les gelées de décembre freinent son accroissement. Il continue avec une légère augmentation ou diminution jusqu'en mars.

Dans l'expression « le Grand Fleuve Euphrate », le Tigre doit être également inclus : car lui aussi barrerait le passage de l'Asie orientale vers la Palestine. Les extraits suivants donneront une idée de la difficulté rencontrée par une armée dans la tentative de traverser ce grand fleuve :

« Présentement il (Lucullus) atteignit l'Euphrate par de longues marches. Il le trouva gonflé et débordant en raison des pluies récentes, et appréhendait de trouver beaucoup de retard et de difficulté à rassembler des bateaux et à en faire un pont. Mais le soir, la crue commença à s'abaisser, et diminua d'une telle manière pendant la nuit, que le lendemain matin le fleuve apparut bien en deçà du canal. Les gens du pays, voyant de petites îles dans son lit, qui avaient rarement été visibles, et le courant se brisant autour d'elles, considéraient Lucullus comme quelque chose de plus que mortel. Car ils virent le grand fleuve prendre un air doux et obligeant envers lui, et lui offrir un passage rapide et facile. Il profita de l'occasion, et le passa avec son armée : » Langhorne's Plutarch's Lives, p. 356. Une confédération de rois contre les Romains, à la tête de laquelle se trouvait le roi de Perse, « était maintenant résolue à passer (l'Euphrate), ils prirent connaissance par les renseignements donnés par un fidèle découvreur, que l'Euphrate était monté en raison de la neige fraîchement tombée et résolue, et avait par son courant gonflé entouré ses rives, et s'était étendu au loin par ailleurs, moyennant quoi il n'offrait aucun gué pour passer : » Amm. Marcell. Bk. 18, ch. 11.

De Para, Roi d'Arménie, le même auteur écrit : « Lorsqu'il fut venu à l'Euphrate, et par manque de navires ne put passer le fleuve à aucun gué, plein de gouffres et de tourbillons, comme un nombre d'entre eux non habiles à la nage avaient peur, ainsi lui-même, et la plupart d'entre eux tous se tinrent à l'écart et ne s'aventurèrent pas. Et en vérité il serait resté en arrière, n'eût été (comme chaque homme imaginait divers expédients) qu'il pût trouver ce moyen d'évasion, qui, au point de nécessité, était le plus sûr. De petits lits comme ils en trouvèrent dans les villages, ils les supportèrent avec deux bouteilles de cuir ou outres chacun, dont il y avait bonne réserve à portée de main, dans les champs où le vin était fait. Sur chacun desquels un pair principal et le prince lui-même étant assis séparément, remorquant et halant après eux leurs chevaux, par des passages sinueux qu'ils firent, déclinèrent les hautes vagues et les lames de l'eau surgissant de plein fouet contre eux. Tout le reste, chevauchant des chevaux qui nageaient, et souvent en raison du courant s'élançant tout autour d'eux, furent plongés sous l'eau et ballottés çà et là, après qu'ils eurent été affaiblis par cette humidité dangereuse qu'ils prirent, furent jetés sur les rives en face d'eux, où, après qu'ils se furent rafraîchis un peu de temps, ils marchèrent plus promptement et plus légèrement équipés qu'ils ne le firent les jours passés : » Bk. 30, ch. 1.

Et encore : « Mais alors que les trompettes sonnant ensemble ouvertement donnaient les signaux pour passer le fleuve (Euphrate), c'était une merveille de voir avec quelle ardeur chaque homme s'aventurant témérairement sur tous les avantages de l'épreuve, et se mettant devant tous les autres, se hâtait de fuir de nombreux dangers effrayants : tandis que certains assis sur des claies faites à l'aventure, tenant leurs chevaux alors qu'ils nageaient de chaque côté ; d'autres sur des bouteilles, et certains tournant et virant de diverses manières, dans les points de nécessité, avec des courses tortueuses coupaient et perçaient à travers les lames

et les vagues battant de plein fouet contre eux. L'empereur (Jovianus) lui-même, avec quelques autres, ayant traversé dans ces petites barques qui restaient après l'incendie de la flotte (comme je l'ai montré), désigna les mêmes vaisseaux pour passer et repasser entre-temps, jusqu'à ce que nous fussions tous transportés de l'autre côté. Et à la fin nous vînmes sur les rives du côté plus éloigné (sauf tous ceux qui furent noyés) par la faveur gracieuse de la puissance céleste, ayant par de dures chances échappé au péril : » Bk. 25, ch. 10. Holland's Amm. Marcell.

Le sixième sceau montrait les hommes dans la terreur : la sixième trompette les prophètes mis à mort : cette sixième coupe, la terre guerroyant contre Dieu. Six est particulièrement le nombre de l'Antéchrist, et ainsi le sixième de chaque série montre spécialement le péché de l'homme ; et ici l'Antéchrist et ses pairs se trouvent.

La sixième trompette affectait, comme celle-ci le fait, le fleuve Euphrate. Quand elle sonna, quatre anges avec des troupes surnaturelles de cavalerie furent déliés, pour tuer un tiers des hommes. Ici une armée humaine est rassemblée, dont la totalité est détruite par Dieu. L'effet sur le fleuve est de sécher son eau. Ceci est prédit par Ésaïe. « Et le Seigneur détruira entièrement la langue de la mer Égyptienne ; et avec Son vent puissant Il secouera Sa main sur le fleuve (Euphrate), et le frappera dans ses sept courants, et fera que les hommes y passeront à pied sec : » Ésa. Xi, 15.

« Je les ramènerai aussi du pays d'Égypte, et je les rassemblerai de l'Assyrie ; et je les amènerai dans le pays de Galaad et du Liban ; et il ne se trouvera point de place pour eux. Et il passera par la mer avec affliction, et frappera les vagues dans la mer, et toutes les profondeurs du fleuve se sécheront : et l'orgueil de l'Assyrie sera abaissé, et le sceptre de l'Égypte se retirera : » Zach. x, 10, 11. Cela semble être lié à la prise de Babylone. Ce fléau ressemble de près à l'ouverture de la Mer Rouge, et à l'ouverture du Jourdain pour permettre le passage d'Israël. Il ressemble surtout à la traversée du Jourdain ; parce que cela fut conçu pour permettre le passage d'une armée marchant au combat. Ceci est afin de permettre la marche des rois et de leurs armées depuis les pays à l'orient de l'Euphrate. Seulement l'ouverture du Jourdain était une miséricorde octroyée à Israël : ceci est un fléau infligé par Dieu.

« Les rois de l'orient (du lever du soleil). » Cette expression dénote que les rois en question demeurent ordinairement en l'Orient, mais en cette occasion ils voyageront vers l'occident au-delà de l'Euphrate, et ainsi vers la Palestine. Nous avons la phrase semblable dans Josué xii, 1, 7. « Or ce sont ici les rois du pays que les enfants d'Israël frappèrent, et ils possédèrent leur pays de l'autre côté du Jourdain vers le lever du soleil, depuis le fleuve Arnon jusqu'au mont Hermon, et toute la plaine à l'est. Et ce sont ici les rois du pays que Josué et les enfants d'Israël frappèrent de ce côté-ci du Jourdain à l'ouest, depuis Baalgad dans la vallée du Liban jusqu'au mont Halak, qui monte vers Séir ; lesquels Josué donna aux tribus d'Israël pour une possession selon leurs divisions : » Josué xii, 1, 7. « Car il dominait sur toute la région de ce côté-ci du fleuve, depuis Tiphsah jusqu'à Azzah, sur tous les rois de ce côté-ci du fleuve : et il avait la paix de tous côtés tout autour de lui : » 1 Rois iv, 24.

L'expression n'apparaît qu'ici ; mais elle pointe évidemment vers les « rois de l'Occident », comme étant son pendant. Les rois de l'Occident et ceux de l'Orient constituent les rois de toute la terre habitable : lesquels le Seigneur se propose de rassembler en Judée pour leur destruction. Or, contre quiconque voyage de l'Orient vers la Palestine, l'Euphrate interpose sa large barrière, difficile à surmonter même par des individus ; et bien plus par des rois et leurs armées. La force de cet obstacle, qui constituait la barrière et la limite même de l'empire romain, peut bien être estimée par des hommes de guerre. De là, il est appelé « le Grand Fleuve Euphrate », sa largeur et ses profondeurs inguéables opposant des difficultés d'un genre peu ordinaire. Cette barrière est retirée par la sixième coupe. Cela ressemble plus à une bénédiction qu'à un fléau ; et ainsi sera-ce, sans doute, regardé par les hommes. Mais c'est comme l'ouverture de la mer pour l'armée de Pharaon, laquelle les enferme enfin pour les submerger.

Au jour de l'Évangile, des mages d'Orient voyagèrent pour saluer notre Seigneur comme Roi des Juifs. Maintenant, des rois et des armées désavouant Jésus cheminent vers la Palestine afin de détruire les Juifs. Hérode alors complotait secrètement contre Jésus : ceux-ci sortent ouvertement pour combattre avec lui. Les Mages furent conduits par l'étoile du Christ : ceux-ci par les grenouilles de Satan et de l'Antéchrist. Dans le fléau égyptien, les grenouilles ne croassaient pas la tromperie, et ne conduisaient pas Pharaon contre Dieu. Leur présence et leur voix étaient en effet odieuses, et leur contact souillant : mais maintenant elles sont chéries, et leur conseil détruit.

Mais en vain le fleuve serait-il séché, si des esprits malins ne poussaient pas les hommes à faire usage de l'opportunité qu'il produit. Trois démons alors, procédant respectivement de chaque personne de la Trinité Infernale, sortent pour cette mission.

La seconde Bête Sauvage est ici appelée pour la première fois « Faux Prophète ». Le dessèchement de l'Euphrate ressemble à une erreur de la part de Dieu ; tout comme le fait de permettre à Pharaon et à son armée d'entrer dans la mer, et Sa direction à Israël de se détourner et de camper devant Pi-Hahiroth semblaient être de grossières erreurs de gestion. Sans doute les esprits malins savent comment tourner cet événement vers leurs desseins. Tout comme ces deux événements préparèrent le rassemblement et la défaite des armées d'Égypte, ainsi font ceux-ci pour la congrégation et la destruction des armées de la terre. De là la particulière applicabilité du « Cantique de Moïse ». « La folie de Dieu est plus sage que l'homme. »

Les esprits malins apparurent à l'œil de Jean « comme des grenouilles », à dessein de les lier au fléau correspondant d'Égypte. Les grenouilles d'autrefois furent fait monter par les magiciens hors du fleuve. Ici, lors du frappage du fleuve, elles sortent des trois grands magiciens. Nous avons été introduits, dans les chapitres xii et xiii, à cet affreux trio. Ils sont d'un seul but, déterminés à précipiter l'homme en collision contre son Créateur.

Ils sont trois rendant témoignage sur la terre, mais ne s’accordant que dans un mensonge. Des esprits malins habitent dans les deux agents subordonnés de Satan, comme Satan lui-même habita autrefois dans Judas. Saül le roi était troublé par un esprit malin ; ce roi est totalement possédé par eux. Les ennemis de Jésus disaient qu’Il était possédé par un esprit immonde. (Jean viii, 48.) Ceux-ci le sont réellement. Satan imite Dieu, et cela constitue sa sagesse, si affreusement abusée pour détruire les hommes. « Ne croyez pas tout esprit » dit le Saint-Esprit. Voyez en cela la sagesse de Dieu.

Ils sont des maîtres-magiciens ; de leurs bouches procèdent des esprits qui font des miracles. Les miracles ont été jusqu'ici presque uniformément du côté de la vérité ; mais, à la fin, Dieu les envoie pour causer une énergie d'illusion chez les rejeteurs de la vérité.

Le Saint-Esprit, la Sainte Colombe, descendit du ciel pour proclamer la paix avec Dieu, et la bonne volonté envers les hommes. Mais ceux-ci sortent pour exciter les hommes à combattre contre Dieu et Son Christ. Le temps est convenable ; tous sont enragés contre Dieu et Son Christ. Tout est acceptable, qui leur donnera une opportunité de déployer leur haine contre le Très-Haut. Ils s'assemblent là ouvertement contre Dieu et le Christ. Affreuse est la bataille : elle est décrite à la conclusion du chapitre xix.

Que les « démons » ici ne signifient pas ce que les « interprètes protestants » voudraient en faire, mais des diables, est clair par le fait qu'ils sont appelés au verset précédent « esprits immondes ». Ainsi également ix, 20. Dans la portion antérieure du livre, les sept esprits de Dieu et du Christ s’en allaient par toute la terre ; non pour le mal, mais pour le bien. Ils étaient symbolisés par les cornes de l'Agneau, ou les flambeaux devant le trône : comme ceux-ci le sont par des grenouilles.

Les grenouilles d'Égypte allèrent jusque dans les chambres des rois. Psa. cv, 30. Les magiciens d'Égypte furent réduits au silence à la fin de la lutte avec Moïse. Ceux-ci ont une nouvelle licence, et pouvoir est donné de tromper et de détruire. La terre aime qu’il en soit ainsi. Les rois de la terre apparaissent au sixième

Sceau : mais alors ils sont terrifiés, et confessent le Père et le Fils. Maintenant, d'autres outre les dix de l'Antéchrist apparaissent à Son côté. En effet, toutes les têtes couronnées de la terre suivent dans Sa suite.

Les rois de la « terre habitable » sont dits ici être rassemblés : au xix, les rois de « la terre » sont réunis contre le Christ. Quelle image pour l'imagination d'un poète est ici ! Combien grands les effets produits, combien intense l'enthousiasme excité par Pierre l'Ermite ! Les nations gentiles de l'Occident furent alors soulevées pour aller à Jérusalem, nominalement pour combattre pour le Christ. Ceux-ci y vont pour combattre contre Lui. Mais combien la scène se ressemble ! Que Pierre se soit cru instruit par le Christ dans une vision, pour soulever les nations contre les Sarrasins. Des « miracles » furent opérés en soutien de la cause. Les pèlerins se distinguaient par une marque, non sur leur chair, mais sur leurs vêtements : une croix rouge sur l'épaule droite faisait connaître leur vœu.

Cette confédération des nations pour la guerre contre Dieu est prédite par les prophètes, en des lieux non rares. « Proclamez ceci parmi les Gentils ; préparez la guerre, réveillez les hommes vaillants, que tous les hommes de guerre s'approchent ; qu'ils montent. Forgez vos socs de charrue en épées, et vos serpes en lances : que le faible dise, Je suis fort. Assemblez-vous, et venez, vous toutes nations, et rassemblez-vous tout autour : fais-y descendre tes puissants, ô Seigneur : » Joël iii, 9-11.

« Car j'ai juré par moi-même, dit le Seigneur, que Botsra deviendra une désolation, un opprobre, un désert, et une malédiction ; et toutes ses villes seront des déserts perpétuels. J'ai entendu une rumeur de la part du Seigneur, et un ambassadeur est envoyé vers les nations, disant : Assemblez-vous, et venez contre elle, et levez-vous pour la bataille : » Jér. xlix, 13, 14.

Jéhovah est maintenant le Seigneur des batailles, le Dieu de la guerre. Combien totalement différent de nos temps évangéliques ! Mais de cet attribut de Dieu, et de ce jour, les Psaumes et les Prophètes d'Israël, témoins de justice et de colère, parlent souvent.

« Qui est ce roi de gloire ? Le Seigneur fort et puissant, le Seigneur puissant dans la bataille. Élevez vos têtes, ô portes ; et élevez-les, portes éternelles ; et le roi de gloire entrera. Qui est ce roi de gloire ? Le Seigneur des armées, Il est le roi de gloire : » Psa. xxiv, 8-10.

« Ma colère s'est enflammée contre les pasteurs, et j'ai puni les boucs ; car le Seigneur des armées a visité Son troupeau la maison de Juda, et en a fait comme Son beau cheval dans la bataille. De Lui est sortie la pierre angulaire, de Lui le clou, de Lui l'arc de bataille, de Lui tout oppresseur ensemble. Et ils seront comme des hommes vaissants, qui foulent leurs ennemis dans la boue des rues dans la bataille : et ils combattront, parce que le Seigneur est avec eux, et les cavaliers sur les chevaux seront confondus : » Zach. x, 3-5.

« Voici, le jour du Seigneur vient, et ton butin sera partagé au milieu de toi. Car je rassemblerai toutes les nations contre Jérusalem pour la bataille ; et la ville sera prise, et les maisons pillées, et les femmes violées ; et la moitié de la ville s'en ira en captivité, et le reste du peuple ne sera pas retranché de la ville. Alors le Seigneur sortira, et combattra contre ces nations, comme quand Il combattit au jour de la bataille : » Zach. xiv, 1-3.

À Babel, l'homme s'éleva contre Dieu ; mais le Seigneur intervint, et la méchanceté fut empêchée de se développer en ce jour-là. Ici les barrières naturelles contre la conspiration sont enlevées ; et de nouveaux, et subtils, et très puissants agents enflamment tout dans une commune sympathie contre Dieu.

Les Égyptiens à la Mer Rouge se tournèrent pour fuir : ici, les hommes s'assemblent pour combattre. « Pourquoi restons-nous ici à gémir et à nous morfondre dans nos douleurs ? Levons-nous, et vengeons-nous ! Retranchons Israël, et les prophéties de Celui qui se professe le vrai Dieu sont brisées ! »

Du lancement des paroles mauvaises, les hommes bondissent aux actions mauvaises. Les sept Trompettes ont sonné la guerre de Dieu : la bataille se rassemble. La série des Trompettes finit dans l'adoration de la Bête Sauvage, la série des Coupes finit dans la guerre de la Bête Sauvage.

À ce point, un avis et un avertissement très singuliers font irruption. Jésus s'adresse Lui-même à certains serviteurs des Siens encore sur terre, les appelant à veiller. Quels serviteurs sont-ils ?

« Voici, je viens comme un voleur. Bienheureux est celui qui veille, et qui garde ses vêtements, de peur qu'il ne marche nu, et qu'ils ne voient sa honte. »

Si je ne m'abuse, ils sont quelques restes des églises ; et quelques disciples juifs, occupant la position morale que les apôtres occupaient du vivant de notre Seigneur. À ces classes Jésus révéla Sa venue semblable à celle d'un voleur.

« Car comme dans les jours qui précédèrent le déluge ils mangeaient et buvaient, se mariaient et donnaient en mariage, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche, et ne surent rien jusqu'à ce que le déluge vînt, et les emportât tous ; ainsi sera aussi la présence du Fils de l'homme. Alors deux seront dans le champ ; l'un sera pris, et l'autre laissé. Deux femmes moudront au moulin ; l'une sera prise, et l'autre laissée. Veillez donc : car vous ne savez pas à quelle heure votre Seigneur vient. Mais sachez ceci, que si le maître de la maison eût su à quelle veille le voleur viendrait, il eût veillé, et n'eût pas laissé percer sa maison. C'est pourquoi vous aussi soyez prêts : car à l'heure que vous ne pensez pas, le Fils de l'homme vient : » Matt. xxiv, 38-44.

« Que vos reins soient ceints, et vos lampes brûlantes. Et vous-mêmes semblables à des hommes qui attendent leur seigneur, quand il reviendra des noces ; afin que lorsqu'il viendra et frappera, ils lui ouvrent immédiatement. Bienheureux sont ces serviteurs, que le seigneur à sa venue trouvera veillant : en vérité je vous dis, qu'il se ceindra, et les fera asseoir à table, et s'avancera et les servira. Et s'il vient à la deuxième veille, ou vient à la troisième veille, et les trouve ainsi, bienheureux sont ces serviteurs. Et sachez ceci, que si le maître de la maison eût su quelle heure le voleur viendrait, il eût veillé, et n'eût pas laissé percer sa maison. Soyez donc aussi prêts : car le Fils de l'homme vient à une heure que vous ne pensez pas : » Luc xii, 35-40.

C'est aussi une parole pour l'église. « Si donc tu ne veilles pas, je viendrai sur toi comme un voleur, et tu ne sauras point à quelle heure je viendrai sur toi : » iii, 3.

Jésus alors parle ici de la soudaine séparation qu'Il effectuera, par une agence invisible, entre Ses serviteurs vigilants et non vigilants ; en un instant élevant en Sa présence les uns, et laissant les autres sur la terre en ses jours les plus sombres. Ceci est parallèle, je crois, avec la moisson du chapitre xiv ; laquelle précède si immédiatement la Vendange — ou la Grande Bataille du xix.

Qui est-ce qui vient ? « Dieu Tout-Puissant » est la dernière personne dont on a parlé. Les ennemis du Christ sont maintenant mis comme Son marchepied : ici donc se trouve l'avis de Son départ du trône. Psa. cx. Mais ceci est une parenthèse, adressée non à Ses ennemis, mais à Ses amis. À Ses ennemis Jésus se montre enfin : à Ses amis Il vient promptement, secrètement. Les jours sont comme ceux de Noé, l'incrédulité générale précédant la destruction générale.

Dans 1 Thess. v, le jour est dit venir comme un voleur sur le monde. Ici Jésus Lui-même vient ; et, comme nous en sommes avertis, peut trouver Son peuple non préparé.

Au sixième Sceau descend l'ange qui scelle les prémices d'Israël ; à la sixième Trompette descend l'ange revêtu d'une nuée ; à la sixième Coupe vient Jésus Lui-même. Il n'y a, cependant, je suppose, qu'une seule personne visée en toutes ces trois occasions.

Les « vêtements » dont il est parlé ici ne sont évidemment pas littéraux : les méchants peuvent garder ceux-là. En bref, voici une autre preuve, que nous sommes maintenant revenus à la phraséologie de la dispensation

de l'Évangile, telle que montrée dans les Épîtres aux églises. Bienheureux est celui qui, en ces temps d'incrédulité et de laxisme universel, préserve sa foi et la pratique correspondante sans tache.

« La religion pure et sans tache devant Dieu le Père, c'est de visiter les orphelins et les veuves dans leur affliction, et de se conserver pur du monde : » Jacques i, 27.

« Nous savons que quiconque est né de Dieu ne pèche point ; mais celui qui est engendré de Dieu se garde lui-même, et le malin ne le touche pas : » 1 Jean v, 18. Le mauvais économe, qui mange et boit avec les ivrognes, et remet sa venue, est un exemple du contraste. Matt. xxiv, 48-51.

La nudité du disciple n'est pas simplement le fait d'être ainsi, mais d'apparaître ainsi publiquement contre sa volonté. La nudité ici n'est pas sa culpabilité (comme en iii, 18) mais son commencement de punition. Qui sont-ils, ceux qui voient sa honte ?

1. Les incrédules de la terre sont une partie, comme nous le supposons.
2. Mais cela se réfère probablement aussi à ceux d'en haut qui sont avec le Christ, qu'ils soient des anges ou les ressuscités. Combien soudain est cet avertissement interpolé ! Aussi soudaine, aussi prompte dans ses résultats sera la venue secrète du Sauveur !

   « Mais d'autres corps de saints n'ont-ils pas été enlevés en la présence de Dieu longtemps avant ceci ? » Oui ! Il est clair, par conséquent, qu'il doit y avoir plus que un enlèvement.

« Bienheureux est celui qui veille » Le monde est plongé dans l'incrédulité, et ridiculise le retour promis du Sauveur. Mais cette espérance et cette foi doivent être chéries encore par chaque disciple. L'appel à « veiller » est un appel continuellement donné à l'église du Christ.

« C'est pourquoi ne dormons pas comme les autres ; mais veillons et soyons sobres : » 1 Thess. v, 6.

« Soyez sobres, veillez ; parce que votre adversaire le diable, comme un lion rugissant, rôde autour de vous, cherchant qui il pourra dévorer : » 1 Pi. v, 8.

Que ce soit un appel tant que les églises durent, se voit par l'exigence du Sauveur faite à l'ange de Sardes. Voir aussi Marc xiii, 34-37.

Le saint vigilant échappe au trouble sur la terre, et reçoit la récompense de son Seigneur. « Il doit garder ses vêtements. » L'allusion est à quelqu'un qui dort, de qui un voleur s'approche, et retire secrètement l'habit. Jésus a proclamé Sa venue secrète comme le voleur. Le saint qui est laissé en arrière est comme le dormeur qui se lève honteux ; son espérance, qui le réchauffait et le couvrait, est arrachée. Son frère a été ravi vers la gloire et le bonheur : il reste déshonoré en bas. Les méchants le voient, et le raillent, comme les garçons sans grâce de Béthel raillèrent Élisée, après l'ascension de son Maître, « Monte, chauve ! » *

[NBP]*Alors l'opprobre était la nudité de la tête : à ce moment la nudité est générale, mais figurative. À Élisée aussi fut donné un autre manteau.

Après cette parenthèse l'histoire procède comme auparavant. Elle est conçue pour nous intimer que l'enlèvement miraculeux des serviteurs de Dieu vers Lui n'interrompra pas plus les voies pécheresses du monde que les coups de jugement déjà délivrés. L'ambassade des trois esprits effectue son dessein. De l'est et de l'ouest, rois, nations, armées s'assemblent. Le lieu même est indiqué.

« Il est appelé en hébreu, Armageddon » Le mot signifie « Montagne de Megiddo. » * Ceci pointe vers la large vallée de Jizréel dans la Terre Sainte, un lieu dans lequel tant de batailles ont été livrées dans les jours passés. Là Barac combattit contre Sisera et Jabin.

*[NBP]*Qu'Armageddon doive être traduit par « la montagne de Megiddo » apparaîtra de manière satisfaisante à quiconque étudiera la manière dont la LXX représente les caractères hébreux en grec. Ainsi « Haran avec le Hé hébreu » (Gen. xi, 26) est par eux rendu par Αρραν (Arran) ; « Hara » (1 Chron. v, 26), avec le Hé hébreu, est rendu en caractères grecs par Appa (Arra) dans les éditions Aldine et Complutensienne.*

Si le mot eût commencé au lieu de cela par le Heth hébreu, ils l'auraient représenté ainsi : Χαρραν (Gen. xi, 31,) (Charran.) Χωρηβ le Heb. חרב הרב Ex. iii, 1.

Si les critiques eussent étudié ce point, me semble-t-il qu'ils n'auraient jamais affirmé ce qui est maintenant couramment soutenu, que Αλφαιος est le même que Κλωπας. « Et en effet les deux noms grecs ne sont que différentes manières d'exprimer le nom hébreu חלפי. » Alford. En aucune manière : rarement Αλφαιος serait la représentation correcte de חלפי. חלפי serait rendu par Αλφαιος. חלפ serait donné comme Χαλφαιος. Mais Κλωπας ne pourrait provenir que de קלפה ou קלפא.

Il est observable que celui de Jean est le seul Évangile qui donne des mots expressément « en langue hébraïque ». Là, les mots se trouvent à la fin de son histoire principalement, et sont connectés avec la mort du vrai Christ. Jean xix, 13, 17, 20. Ici, ils sont connectés avec la fin du faux Christ. Tous deux finissent leur course dans la terre des Hébreux.

« Les rois vinrent et combattirent, alors combattirent les rois de Canaan à Thaanac, près des eaux de MEGIDDO ; ils ne prirent aucun gain d'argent : » Juges v, 19.

Là combattit Josias contre Néco, Roi d'Égypte, 415 et fut tué.

« Néanmoins Josias ne voulut point détourner sa face d'avec lui, mais se déguisa, afin qu'il pût combattre avec lui, et n'écouta point les paroles de Néco venant de la bouche de Dieu, et vint pour combattre dans la vallée de Megiddo : » 2 Chron. xxxv, 22.

« En ce jour-là, il y aura un grand deuil à Jérusalem, comme le deuil d'Adadrimmon dans la vallée de Megiddon : » Zach. xii, 11.

Dans l'Apocalypse nous avons « la montagne de Megiddo » ; dans les deux derniers passages, c'est « la vallée de Megiddo » : Osée i, 5-11.

Dans Ésaïe x, 28, lequel décrit l'invasion de l' Antéchrist, le grec lit : « Il viendra à Megiddo » ; au lieu de vers « Migron ».

En ce lieu, où jadis le roi juif fut tué en bataille contre les Gentils, là « le roi des Juifs » sortira et tuera les Gentils.

Ch 16.17

« Et le septième versa sa coupe sur l'air ; et une grande voix sortit du temple du ciel, disant :"C'est fait" »

Satan est d'abord jeté du ciel par Christ, en tant que Michel, le seigneur des anges. Mais Satan a le pouvoir de l'air (Éph. ii, 2). Cette dernière coupe perturbe son règne en ce lieu : tout doit lui être arraché.

La grande voix sortant du temple est sans doute celle du Dieu du temple. La grande voix au début leur ordonnait d'aller verser leurs coupes. Celle-ci nous dit que la série est close. « C'est fait. » Ces mots nous ramènent au jour de la destruction de Gog, telle que prédite par Ézéchiel (xxxix, 8).

« C'est assez », dit Dieu. L'action du trône de Dieu cesse : celle de Christ commence. C'est le dernier coup avant que le Sauveur ne descende pour le combat (xix, 11). La fumée se dissipe maintenant du temple, et laisse les sacrificateurs libres d'y entrer.

Ch 16.18

« Et il y eut des éclairs, et des voix, et des tonnerres ; et il y eut un tremblement de terre, tel qu'il n'y en a jamais eu de si grand depuis que l'homme est sur la terre, un tremblement de terre d'une telle description, si grand. »

Les effets de la Coupe sont retracés vers le bas, depuis le temple jusqu'à ce qu'ils atteignent la terre.

Des résultats semblables ont lieu à la fin du septième sceau et de la septième trompette (viii, 5 ; xi, 19). Ils semblent être les conséquences de la colère de Dieu à cause du mauvais traitement et du massacre de Ses serviteurs. Il y eut un tremblement de terre à la mort de Jésus ; un tremblement de terre quand Paul et Silas furent battus et emprisonnés à Philippes. Le tremblement de terre dans le sixième sceau répond au cri des âmes sous l'autel demandant vengeance. Le tremblement de terre est la réponse au cri des vivants présenté par l'ange au chapitre viii. De même, après le massacre des Deux Témoins, un tremblement de terre, terrible et destructeur, s'ensuit. Nous le trouvons aussi dans l'Ancien Testament, se produisant comme le résultat de l'appel d'Élie contre Israël, qui était coupable du massacre des prophètes de Dieu et mettait sa propre vie en péril.

Celui-ci, le plus grand de tous les tremblements de terre, est prédit par les prophètes juifs.

> « Certes, en ce jour-là, il y aura un grand ébranlement dans le pays d'Israël ; de sorte que les poissons de la mer, et les oiseaux du ciel, et les bêtes des champs, et tous les reptiles qui rampent sur la terre, et tous les hommes qui sont sur la face de la terre, trembleront devant ma présence ; et les montagnes seront renversées, et les lieux escarpés tomberont, et chaque mur tombera par terre : » Ézéch. xxxviii, 20.

Ch 16.19

« Et la grande cité fut (divisée) en trois parties, et les cités des Gentils tombèrent : et Dieu Se souvint de Babylone la Grande, pour lui donner la coupe du vin de l'indignation de Sa fureur »

Quelle est cette grande cité ? Sans doute, Jérusalem. Elle est distinguée de sa rivale, Babylone, dans cette série même de conséquences. Babylone est entièrement détruite, Jérusalem ne l'est pas. Jérusalem est déjà apparue à la fin des sixième et septième trompettes. Elle est présentée sous deux formes, comme « la cité sainte » et « la grande cité » : xi, 2, 8. En tant que cité sainte, elle appartient à Dieu, et elle est secourue par Dieu. xii. Sa grandeur est son aspect devant les hommes, un centre pour eux : sous ce point de vue, elle est frappée maintenant.

Son antagoniste, Babylone, est également présentée deux fois ; d'abord comme la cité impie, frappée par l'homme (xiv, 8) ; secondement, comme la grande cité, frappée de Dieu : ce qui est son aspect ici.

La Jérusalem d'en haut n'est présentée que sous l'un de ces aspects, comme « la cité sainte » : xxi, 2 ; xxii, 19. La leçon « la grande cité » (xxi, 10) n'est pas authentique.

Jérusalem est fendue par le tremblement de terre en trois parties. De même, trois témoins de Dieu y furent mis à mort, comme nous l'avons vu : Énoch et Élie, comme noté plus haut ; et le Seigneur de ces deux prophètes. xi, 7, 8. Il y a trois faux dirigeants qui semblent avoir établi leurs trônes dans cette cité : Satan, le Faux Christ et le Faux Prophète. Lors du précédent tremblement de terre, un dixième des édifices tomba. Mais celui-ci est un tremblement de terre bien plus grand, et la cité est divisée de façon permanente par des abîmes en trois sections.

C'est le tremblement de terre qui divise le mont des Olives en deux. Zach. xiv, 4. Jérusalem est la cité coupable du chapitre xi, qui serait détruite sans les promesses de Dieu et le reste que le Seigneur Se réserve.

Mais « les cités des Gentils » sont renversées universellement. Cette expression nous amène à déduire que la grande cité précédente est la métropole des Juifs, l'autre grande division de l'humanité. Ésaïe xxix, 6 prédit également que Jérusalem « sera visitée par le Seigneur des Armées avec des tonnerres, des tremblements de terre et un grand bruit, avec la tempête et le tourbillon, et la flamme d'un feu dévorant. » Mais le présent séisme n'est pas local, il est universel.

Les Gentils sont frappés comme meurtriers par le trône qui visite pour le sang. Ils se réjouissent du massacre des deux Témoins par la Bête Sauvage. Le monde entier est maintenant traité par Dieu comme Jéricho l'était jadis. Ses péchés sont arrivés à leur comble. Le grand et terrible jour du Seigneur doit abaisser tout ce qui est haut et élevé. Ésa. ii, 12-17. C'est « le jour du grand carnage, quand les tours tomberont. »

« Babylone la Grande est rappelée devant Dieu » Après qu'il a été parlé des cités des Gentils en général, le sort de leur cité principale est déclaré : puis une longue digression donne des détails la concernant, et nous parle de ses deux chutes.

Babel ou Babylone fut la scène de la première provocation du Tout-Puissant par les Gentils après le déluge. Elle fut le centre du premier roi impie : c'est ici que Dieu confondit le langage des hommes et les dispersa. Mais Babylone est toujours le centre d'unité des rois et des nations impies, comme il est montré peu après.

Dans les temps ultérieurs, elle devint la métropole du premier grand empire des Gentils, comme nous le voyons par le songe de Nebucadnetsar. Alors ses provocations furent grandement accrues. Non seulement elle emmena captif le peuple saint et brûla le temple, mais elle dressa une idole exigeant l'adoration sous peine de mort, et oppressa de diverses manières les vrais serviteurs de Dieu, comme l'expose le livre de Daniel. On pourrait penser que ces actes avaient été oubliés devant Dieu. Mais enfin, ces transgressions, et celles qui vont être exposées dans les chapitres xvii et xviii, sont vengées. Il est montré comment elle a d'abord prétendu être la cité de Christ, mais s'est ensuite liguée avec le Faux Christ.

Dieu promet de Se souvenir de Son alliance avec Israël (Lév. xxvi, 42, 43), et chaque fois qu'Il le fait, Il visite Babylone de Sa fureur. Psa. xcviii, 3 ; cv, 8, 42 ; cxxxvii. Pendant les temps de l'Évangile, il y a de la miséricorde même sur l'ancienne Babylone. Pierre, chassé de Jérusalem, y trouve des élus. 1 Pier. v, 13. Le temps de la fureur sur Jérusalem est pour elle le temps de la miséricorde.

Ce tremblement de terre est ici le coup de l'extermination totale : ses conséquences sont plus amplement développées dans le chapitre xviii. Quand toute la terre sera au repos sous le sourire de Dieu, elle présentera le spectacle de Sa fureur. Ésa. xiii, 19-22 ; xiv, 22, 23 ; Jér. l, 38.

Ch 16.20

« Et toute île s'enfuit, et les montagnes ne furent plus trouvées. »

La fureur de Dieu s'alourdit. Lors du tremblement de terre du sixième sceau, chaque montagne et chaque île furent remuées de leur place. vi, 14. Ici, elles « s'enfuient ». Par là, on entend, je suppose, qu'un mouvement rapide leur est communiqué. Elles sont jetées promptement et loin de leurs localités actuelles. Cela n'implique pas leur destruction : car il aurait alors été ajouté « et il ne fut plus trouvé de place pour elles ». Mais elles sont censées exister pendant le millénium. « Le Seigneur règne ; que la terre se réjouisse ; que la multitude des îles soit dans l'allégresse » : Psa. xcvii, 1. Le Seigneur restaurera le reste d'Israël depuis « les îles de la mer » : Ésa. xi, 11. Et ceux qui sont dans les îles sont appelés à glorifier Dieu, quand la gloire sera pour les justes. Ésa. xxiv, 15, 16 ; xlii, 12. Mais ceci fait partie de la rétribution de Dieu envers les îles pour leurs actes envers Son peuple, quand le Rédempteur vient de Sion, et détourne l'impiété de Jacob. Ésa. lix, 18-21 ; Rom. xi, 26.

Trois îles sont nommées spécialement dans le Nouveau Testament. (1.) Chypre, scène du premier voyage missionnaire. (2.) Malte, où l'apôtre naufragé manifesta la puissance de guérison de Christ. (3.) Patmos, où Jean fut banni par l'empereur, et l'île dans laquelle l'Apocalypse fut rédigée. Pourquoi les îles ne seraient-elles pas prises littéralement ici, comme dans le premier chapitre ?

Leur double déplacement est un indice de l'enlèvement final de la terre et du ciel, quand, à la conclusion des mille ans, aucune place n'est trouvée pour eux. xx, 11.

Par les mots « les montagnes ne furent plus trouvées », devons-nous comprendre que désormais la terre devient une plaine ? Nullement. L'article n'est pas utilisé devant « montagnes » : de sorte que tout ce que nous devons suppléer est : « certaines montagnes ne furent pas trouvées ». Que deviennent-elles ? Elles sont transportées au cœur de la mer. Psa. xlvi, 2. L'enlèvement des montagnes est mentionné comme une œuvre de Dieu dans Sa colère : « Alors la terre fut ébranlée et trembla : les fondements des montagnes furent aussi remués et furent ébranlés, parce qu'Il était en colère » ; Psa. xviii, 7. « Je regardais les montagnes, et voici, elles tremblaient, et toutes les collines s'agitaient légèrement... toutes ses villes étaient détruites devant la face du Seigneur, et par Son ardente colère » : Jér. iv, 24, 26.

Les montagnes existent pendant le millénium. Le Seigneur fait sortir de Juda un héritier de Ses montagnes. Ésa. lxv, 9. Les montagnes sont appelées à se réjouir devant le Seigneur quand Il vient pour juger la terre. Psa. xcviii, 8, 9. Voir aussi Psa. lxxii, 3, 16 ; cxlviii, 9 ; Ésa. ii, 2 ; xliv, 23 ; Ézéch. Xxxvi, 8.

Ch 16.21

« Et une grosse grêle, du poids d'environ un talent, descend du ciel sur les hommes ; et les hommes blasphémèrent Dieu à cause de la plaie de la grêle ; car sa plaie est extrêmement grande. »

En plusieurs endroits de l'Apocalypse, nous avons le présent de l'indicatif utilisé de manière très remarquable. Il semble que Jean écrivait alors que la scène même se déroulait encore devant ses yeux. « Une grosse grêle descend ». « Sa plaie est extrêmement grande ». De même dans sa description du trône. « Du trône sortent des éclairs » : iv, 5. « Ils chantent un cantique nouveau » : v, 9 ; xv, 3. « Sa fumée monte aux siècles des siècles » : xix, 3.

La grêle est littérale : aussi littérale que dans la plaie sur l'Égypte : aussi littérale que dans le jour où Jéhovah renversa les Cananéens devant Josué : aussi littérale que dans la première des trompettes. Seulement, sa

terribilité est bien plus grande que dans n'importe lequel de ces cas. La grêle de la première trompette, mêlée de feu et de sang, ne frappa que l'herbe et les arbres, et seulement le tiers de ceux-ci. viii, 7. Mais celle-ci frappe les hommes.

Elle est plus redoutable que la plaie sur l'Égypte : car alors les Égyptiens se mirent, eux et leur bétail, à l'abri de leurs maisons : et la grêle ne frappa que ceux qui restaient aux champs. Ex. ix, 18-21. Mais maintenant Dieu a privé les hommes de cet abri. Le tremblement de terre a réduit les demeures des hommes en ruines : le déplacement des montagnes a poussé les hommes terrifiés vers les plaines ouvertes. Il n'y a plus d'abri là, comme au sixième sceau. Et maintenant, quand les multitudes hagardes et troublées sont laissées toutes exposées à l'artillerie du ciel, cette effroyable averse de grêle tombe pour tuer et estropier.

La taille des grêlons est prodigieuse : ce sont d'énormes masses de glace rugueuses, concrétisées dans l'atmosphère troublée d'en haut. Un talent en Grèce pesait environ 56 livres : un talent juif 114 livres troy. C'était le poids des pierres jetées par les catapultes romaines contre Jérusalem, comme nous le dit Josèphe. « Des pierres

du poids d'un talent étaient jetées par les machines qui avaient été préparées à cet effet » : *Guerres* iii, vii, 9.

De temps en temps, il plaît à Dieu d'envoyer des grêlons d'une grande magnitude sur différentes parties du monde. Prenez ce qui suit comme échantillon :

> « Constantinople, 10 oct. Après une nuit d'une chaleur étouffante peu commune, des nuages menaçants s'élevèrent, vers six heures du matin, à l'horizon vers le sud-ouest, et un bruit entre le tonnerre et la tempête, et pourtant comparable à aucun des deux, augmentait à chaque instant : et les habitants de la capitale, tirés de leur sommeil, attendaient avec une anxieuse attente l'issue de ce phénomène menaçant. Leur incertitude ne fut pas de longue durée : des morceaux de glace aussi grands que le pied d'un homme tombèrent, d'abord isolément, puis comme une épaisse pluie de pierres, qui détruisait tout ce avec quoi elle entrait en contact. Les personnes les plus âgées ne se souviennent pas d'avoir jamais vu de tels grêlons. Certains furent ramassés une demi-heure après, pesant plus d'une livre. Cette terrible tempête passa sur Constantinople, et le long du Bosphore, sur Thérapia, Bojukden et Belgrade : et le plus bel, voire le seul espoir de cette magnifique et fertile contrée, la vendange, tout juste commencée, fut détruit en un jour. Des animaux de toutes sortes, et même quelques personnes, sont dits avoir été tués ; un nombre innombrable sont blessés : et les dommages causés aux maisons sont incalculables. En outre, à peine une fenêtre a échappé dans tout le pays. La force des masses de glace tombantes était si grande qu'elles brisèrent en atomes toutes les tuiles sur les toits, et (fracassèrent ?) comme des balles de mousquet des plantes d'un demi-pouce d'épaisseur » : Du journal *Record* du 14 nov. 1831.

Il y a de l'intelligence dans l'arrangement de ces plaies. Si la grêle était venue avant le tremblement de terre, les maisons auraient offert une protection, du moins dans une certaine mesure. Mais maintenant, le tremblement de terre a enseveli des milliers de personnes sous les ruines de leurs maisons, et les survivants sont poussés vers les champs découverts. Vient alors la grêle sur ces gens sans abri. Dans la plaie égyptienne, les maisons furent épargnées, et là ils étaient en sécurité. Mais maintenant, le bras de Dieu trouve Ses ennemis ; et ils ont conscience que le Sage dirige Ses coups contre eux, et ils Le maudissent. Lors du tremblement de terre du sixième sceau, les hommes se cachent dans les rochers et les cavernes des montagnes : ici, les montagnes elles-mêmes sont des lieux de danger. Mais à quel degré de péché les hommes sont-ils maintenant arrivés !

Combien prodigieux doit être l'effet de telles masses de glace tombant avec une grande vélocité ! Comment les os humains peuvent-ils résister ? Des multitudes d'hommes et de bêtes doivent être tuées sur le coup, comme ce fut le cas lors de la bataille de Josué.

Mais quelle est la réponse à ce fléau terrifiant ? Les hommes plient-ils, reconnaissent-ils leurs péchés et cherchent-ils le pardon ? Non ! Aucun de ceux qui sont scellés de la marque de l'Antichrist ne se repent jamais : il est livré à un endurcissement judiciaire. Ils blasphèment ! Ils voient la main de sagesse et de puissance de Dieu les dépouiller de tout abri contre Ses redoutables châtiments : mais ils Le maudissent, et non eux-mêmes. Voici le péché à son comble le plus révoltant. Il n'en était pas ainsi dans les jours de jeunesse du monde. Pharaon confesse son péché, lorsqu'il est frappé par la tempête de grêle ; et demande l'intercession de Moïse auprès de Dieu, promettant de libérer Israël. Mais ceux-ci sont mûrs pour l'enfer : l'Antichrist a appris à tous ses partisans à maudire Dieu et mourir.

Dans Lévitique xxiv, un cas de blasphème se produisit, et Dieu ordonna que le blasphémateur fût lapidé à mort par l'assemblée. Mais maintenant, l'assemblée générale des hommes est pleine de ce péché, et ainsi Dieu prend sur Lui l'exécution de la juste sentence ; et lapide les blasphémateurs depuis le ciel. C'est la troisième fois que le blasphème des hommes est déclaré : c'est un mal invétéré. Lors du second blasphème contre l'Esprit, Jésus parla. Matt. ix, 34 ; xii, 24. Combien il est certain que les hommes ne se repentiront pas en enfer ! Combien peu le châtiment peut produire l'amour de Dieu !

Nous pouvons voir les peines de la fureur augmenter encore. (1.) Quand le trône est dressé, « des tonnerres, des éclairs et des voix » en sortent. (2.) Quand le feu est jeté du ciel, outre ces trois-là, le tremblement de terre est envoyé. viii, 5. (3.) À la dernière trompette, outre le tremblement de terre, une « grosse grêle » est ajoutée. xi, 19. C'est probablement la même que la grêle d'un talent décrite ici.

SECTION TYPIQUE

1. ADAM.
Satan, déguisé en serpent, séduit Ève : les trois esprits qui séduisent les rois et les nations sortent comme des grenouilles. Sur les séduits, Dieu vint soudainement, et nos premiers parents sentirent qu'ils n'avaient pas été vigilants contre l'ennemi, mais furent trouvés « **nus** » devant Dieu, et leur « **honte** » fut découverte en Sa présence.

2. MOÏSE.
Il y a plusieurs références dans ce chapitre aux plaies d'Égypte. Nous avons quelque chose qui répond (1.) aux Ulcères et Pustules ; (2.) aux Ténèbres ; (3.) aux Grenouilles.

« Le premier s'en alla et versa sa coupe dans la terre, et elle devint un ulcère malfaisant et douloureux sur les hommes qui ont la marque de la Bête Sauvage, et sur ceux qui adorent son image. »

Combien cela ressemble à la plaie des ulcères et des pustules !

> « Le Seigneur dit à Moïse et à Aaron : Prenez vos deux mains pleines de cendre de fournaise, et que Moïse la jette vers le ciel, sous les yeux de Pharaon. Elle deviendra une poussière menue dans tout le pays d'Égypte, et elle produira un ulcère faisant éruption avec des pustules sur les hommes et sur les bêtes, dans tout le pays d'Égypte. »

Ici, la coupe de fureur répond à la cendre de la fournaise.

« Les magiciens ne purent se tenir devant Moïse à cause des ulcères : car l'ulcère était sur les magiciens, comme sur tous les Égyptiens. » Leurs dieux et leurs esprits familiers ne purent empêcher cette douloureuse

infliction. L'Antichrist ne pourra pas non plus détourner de ses adorateurs un coup semblable alors. Aucune repentance ne s'ensuivit ; il n'y en a aucune ici non plus.

Quant aux fleuves et à la mer devenant du sang, on en a assez dit sous les trompettes.

(2.) Ténèbres.
Sur l'ordre de Dieu, la main étendue de Moïse apporta trois jours de ténèbres palpables sur l'Égypte. Dans la plaie apocalyptique, il n'y a pas seulement des ténèbres en général, mais elles reposent autour du trône du Faux Messie, et sur les limites de son royaume. Sa faiblesse sous la main de Jéhovah est clairement montrée. De plus, il y a une douleur sévère provenant des ulcères de la première coupe. Dans des circonstances bien moins affligeantes, Pharaon fut sur le point de se rendre. Il n'en est pas ainsi des serviteurs de la Bête Sauvage. Non seulement ils ne se repentent pas, mais comme si la faute en était à Dieu, ils blasphèment.

(3.) Grenouilles.
Des grenouilles, nous avons déjà parlé.

Dans le désert, certains se plaignent de la conduite de Dieu envers eux, et Son feu en brûle quelques-uns parmi eux. Nom. xi, 1. Mais les autres sont aussitôt rendus sensibles à leur péché, et désirent l'intercession du médiateur : par les prières duquel les flammes sont éteintes. Mais les hommes sont si pécheurs à la fin que, lorsque Dieu les brûle par le feu, ils ne se repentent pas, mais blasphèment. De là, d'autres plaies descendent, et les coupables sont retranchés dans la fureur.

3. JOSUÉ.
Par Josué, un chemin fut ouvert pour qu'Israël entre dans la terre promise à travers le fleuve Jourdain. Ses eaux furent séchées pendant un temps devant l'arche du Seigneur. C'était une miséricorde pour Israël : mais le dessèchement de l'Euphrate est la fureur de Dieu sur Ses ennemis.

Au jour de Josué, les officiers de l'armée du Seigneur parcoururent le camp pour diriger le peuple sur la manière de traverser le fleuve. Josué iii, 2. Josué dit au peuple : « Sanctifiez-vous, car demain le Seigneur fera des merveilles au milieu de vous » : 5. Maintenant, les hommes sont au comble de l'impiété, et le Seigneur envoie des démons avec des merveilles de mensonge pour endurcir encore plus leurs cœurs obstinés, et les rassembler pour la guerre. Quand le Seigneur dessécha la mer Rouge devant Israël, les cœurs de Ses ennemis se fondirent totalement. Josué ii, 10, 11. Mais maintenant, le dessèchement de l'Euphrate les enhardit à monter au combat.

Dès que le Jourdain est traversé, les rois de Canaan s'unissent en confédération contre Israël. Josué ix. Aucun miracle ne fut accordé alors à personne, sauf à Israël. Avant la grande bataille contre les cinq rois, Gabaon envoie des ambassadeurs pour faire la paix avec Israël, et par la ruse de leur côté, et le manque de vigilance de celui d'Israël, la tromperie réussit ; et les tribus sont en colère quand enfin la ruse est exposée.

Vient ensuite la bataille à Gabaon. Gabaon signifie « Colline », comme Armageddon signifie « Montagne de Megiddo ». La venue de Josué se fait « soudainement » : x, 9. Jésus vient « comme le voleur ». Puis suit le combat de Josué, le soleil et la lune s'arrêtent.

« Le Seigneur fit tomber du ciel sur eux de grosses pierres jusqu'à Azéka, et ils moururent : ceux qui moururent par les pierres de grêle furent plus nombreux que ceux que les enfants d'Israël tuèrent par l'épée » : 10. C'est Beth-Horon, « la Maison de la fureur ». Combien clairement cette dernière coupe est conçue pour y répondre. « Et une grosse grêle du poids d'environ un talent descend du ciel sur les hommes ». « Sa plaie est extrêmement grande. »

C'est le moment où le temple est rempli de fumée. Les coupes de la fureur de Dieu sont versées dans la terre. « Il n'y eut point de jour comme celui-là, ni avant, ni après » : Josué x, 14. Les démons rassemblent les

hommes pour « le combat du Grand Jour du Seigneur des Armées ». La bataille réelle est montrée plus loin au chapitre xix, quand Jésus apparaît.

La dernière coupe fait également allusion (1.) au renversement de Jéricho, et (2.) à la lapidation d'Acan. (1.) Il y eut « des voix et des tonnerres ». « Et il y eut un grand tremblement de terre ». « Et la grande cité fut divisée en trois parties, et les cités des Gentils tombèrent. » (2.) « Et Dieu Se souvint de Babylone la Grande, pour lui donner la coupe du vin de l'indignation de Sa fureur. »

4. PHILISTINS : 1 Sam. v ; vi.
Israël, pour son péché, est livré entre les mains de ses ennemis. L'arche de Dieu est prise par les Philistins, et placée dans la maison de Dagon. Mais Dagon est déshonoré devant l'arche du Seigneur. Il tombe d'abord devant elle, puis sa tête et ses mains sont coupées devant elle. Ainsi Dieu déshonore le Faux Christ devant ses adorateurs. Son trône est obscurci.

Le Seigneur frappa aussi les adorateurs de Dagon d'hémorroïdes. Cela répond à l'ulcère envoyé sur les adorateurs du Faux Christ. Des souris ravagent les champs. C'est un exemple de créatures sauvages utilisées pour infliger un châtiment aux ennemis de Dieu. Les coupes apocalyptiques sont bien plus sévères. Mais les Philistins donnent gloire à Jéhovah : même les devins exhortent à la confession de leur péché, et à l'envoi d'une offrande pour le délit. Il n'en est pas ainsi des nations, quand l'iniquité est parvenue à son comble : bien plus terribles sont donc le malheur et le carnage.

5. ACHAB : 1 Rois xxii.
Achab voulait marcher contre Ramoth en Galaad : il cherche et obtient Josaphat comme allié. De faux prophètes, avec des paroles assurées et des signes mensongers, le poussent à la guerre, et l'assurent de la victoire. Mais Josaphat n'est pas un rebelle contre le Seigneur, comme le sont enfin les rois de la terre. Il veut consulter un prophète de Jéhovah. Ce prophète avertit qu'un esprit de mensonge a été envoyé pour séduire ses prophètes, et pour détruire Achab. Mais, malgré l'avertissement, tous deux vont au combat. Achab y est tué : Josaphat s'échappe à peine. Josaphat n'est-il pas un exemple de l'homme non vigilant, averti par notre Seigneur ?

6. JORAM : 2 Rois iii.
Trois rois s'allient pour marcher au combat contre Moab : le roi d'Israël, le roi d'Édom, le roi de Juda. Ils traversent le désert : tout est sec. « Hélas ! » dit le roi d'Israël, « le Seigneur a appelé ces trois rois ensemble pour les livrer entre les mains de Moab. » Mais alors que deux des trois rois sont mauvais, le troisième est saint. Dieu opérera par Son propre prophète pour lui un miracle de miséricorde. De faux prophètes existent en ce jour-là, et l'un des rois leur fait confiance. « Va vers les prophètes de ton père, et vers les prophètes de ta mère ! » dit Élisée au roi d'Israël. Les trois esprits malins de la sixième coupe s'adressent aux rois avec le coassement de la grenouille. La prophétie d'Élie vient avec le son de la harpe du ménestrel. Là, ce n'était pas le dessèchement d'un fleuve, mais le creusement de canaux artificiels, et leur remplissage mystérieux par l'eau. 16, 17, 20. Après cela vint une bataille et une victoire, mais la ville principale de l'ennemi résista à leurs assauts. 27.

7. DANIEL : Dan. iii ; vi.
Quand les jeunes Hébreux refusent d'adorer l'image du roi et sont jetés dans les flammes, le feu tue les exécuteurs. Comme ils voulaient tuer par le feu le peuple du Seigneur, ils sont tués par le feu. Les présidents

hostiles voulaient exalter Darius dans l'estime suprême de ses sujets, pendant un mois, afin de servir leurs propres plans. Ils réussissent à jeter Daniel dans la fosse aux lions : mais il en sort indemne. Eux, dès qu'ils sont jetés dans la fosse, sont dévorés par les lions. Dans les coupes, les persécuteurs sous l'Antichrist, l'impie usurpateur de la Divinité, sont frappés par Dieu, comme ils ont frappé le peuple du Seigneur.

8. JÉSUS.

Il y a de nombreux points de ressemblance mystérieux entre Apoc. xv, xvi, et les dernières scènes des souffrances et de la mort du Sauveur. Les sept coupes complètent la fureur de Dieu sur les pécheurs vivants parmi les hommes : les souffrances de Christ furent la terrible « heure » qu'Il attendait avec effroi. Ce fut l'épanchement de la fureur de Dieu sur l'Innocent. Le Sauveur parle d'un baptême qu'Il avait encore à endurer, et d'une coupe qu'Il devait encore boire : la compagnie joyeuse a subi son baptême dans la mer ; et aux hommes de la terre est donnée la pleine coupe de la fureur de Dieu à boire.

Cette scène affreuse des dernières plaies commence par une voix venant du trône du ciel. L'heure de trouble du Seigneur commença par Son appel à Son Père, et la voix venant du ciel. Jean xii, 27, 28. Jésus, à travers les ténèbres de Son épreuve, voit le renversement prochain du Méchant, et Son propre triomphe dans la résurrection : ce triomphe nous est découvert dans ce livre. Les coupes tombent sur les hommes en tant que tueurs de ce qui est saint ; et Jésus, dans Son dernier avertissement depuis le temple, prédit un jour d'affreuse vengeance à venir sur la génération mauvaise, à cause de l'effusion du sang des martyrs de Dieu. Matt. xxiii.

Jésus, dans son heure de douleur, est tenté, dans une certaine mesure, comme le sont les hommes des derniers jours. La fureur de Dieu est sur Lui ; Ses douleurs sont grandes, Sa soif affreuse : mais, alors qu'ils blasphèment, Lui se plaint seulement : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »

Les ténèbres sont l'un des coups du déplaisir de Dieu sur le vrai Messie, quand la croix du Christ humilié est dressée ; pourtant, sous elles, les hommes hochaient la tête et raillaient Jésus. Les ténèbres sont la plaie de Dieu sur le Faux Christ, quand il est exalté sur le trône.

Il n'était pas besoin de dessécher le Cédron quand la cohorte et les huissiers allèrent prendre Jésus : mais un esprit, Satan lui-même, entra dans Judas — le Faux Prophète le préparant à conduire la troupe avec des lanternes, des armes et des flambeaux, afin de saisir Jésus et Ses disciples. C'était « l'heure » des méchants, et « la puissance des ténèbres ».

Et tandis que la foule se rassemblait, Jésus donna aux apôtres l'avertissement de veiller et de prier, car l'heure de la tentation était proche. Mais ils s'endormirent ; et quand Jésus vint d'un pas sans bruit, comme un voleur, vers les apôtres, Il les trouva non préparés. Leurs vêtements ne furent pas gardés, et Pierre fut terriblement honteux devant Dieu et les hommes.

Jean décrit-il le lieu où les esprits malins assemblent les armées des rois de la terre par la langue hébraïque ? Il nous dit que la troupe qui prit Jésus Le conduisit à Pilate ; et que Pilate s'assit sur le siège de juge, « en un lieu appelé le Pavé, et en hébreu, Gabbatha » : Jean xix, 13. Il nous informe qu'ils conduisirent Jésus au « lieu du crâne, qui se nomme en hébreu, Golgotha » : 17 ; et enfin, que l'accusation de Jésus fut inscrite en hébreu, grec et latin. 20.

Lisons-nous que lorsque Jésus eut accompli dans Son activité et dans Son endurance toutes les prophéties, Il cria : « Tout est accompli », et d'une voix forte rendit l'esprit ? Cela répond à l'appel du ciel venant du trône, disant : « C'est fait. » Grands sont les résultats de la coupe finale, spécialement le tremblement de terre. Grands aussi furent les effets des dernières paroles du Sauveur : avec elles le voile du temple fut déchiré, et le tremblement de terre ébranla le sol. Ces signes agirent sur les multitudes présentes pour produire la crainte et le sentiment du péché. Ils se frappaient la poitrine et s'en retournaient : le centurion romain et ses hommes

confessèrent que Jésus était le Juste. Mais à la fin, les hommes sont insensibles à tous les appels de Dieu à la repentance, et sont retranchés au milieu de leur blasphème.

FIN DU VOL. III.

FLETCHER, IMPRIMEUR, NORWICH